



**HAL**  
open science

# Du royaume d'Urartu à la période achéménide dans le territoire de l'ancienne Arménie : caractérisation d'une période de transition à partir des sources archéologiques et historiques

Meri Karapetyan

► **To cite this version:**

Meri Karapetyan. Du royaume d'Urartu à la période achéménide dans le territoire de l'ancienne Arménie : caractérisation d'une période de transition à partir des sources archéologiques et historiques. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2022. Français. NNT : 2022PA01H072 . tel-04166881

**HAL Id: tel-04166881**

**<https://theses.hal.science/tel-04166881v1>**

Submitted on 20 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Paris I Panthéon Sorbonne**  
Ecole doctorale Archéologie (Paris) ED 112  
Archéologie et sciences de l'Antiquité (Nanterre)  
UMR 7041 ArScAn

## **Thèse**

Pour obtenir le grade de :  
Docteur de l'Université de Paris-Sorbonne  
Discipline / spécialité : Archéologie

Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2022 par :

Meri Karapetyan

### **Du royaume d'Urartu à la période achéménide dans le territoire de l'ancienne Arménie : caractérisation d'une période de transition à partir des sources archéologiques et historiques.**

Sous la direction du Professeur Pascal BUTTERLIN

#### **Jury :**

Mme **Maria Grazia MASETTI-ROUAULT**, directrice d'études à l'EPHE  
M. **Stephan KROLL**, Professeur émérite à l'université Ludwig-Maximilians, de Munich

M. **Ervand GREKYAN**, Professeur associé à l'université pédagogique d'Etat, Erevan.

M. **François FICHET DE CLAIRFONTAINE**, Inspection générale des parimoines (ministère de la culture, UMR 6273 Craham.

M. **Pascal BUTTERLIN**, Professeur d'archéologie orientale, université de Paris 1, URM 7041 ArScAn.

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION.....7

Le thème de la thèse et la problématique de recherche.  
L'importance de ce thème  
Histoire des études sur cette période  
Les limites de la période transition entre le royaume d'Urartu et la domination de l'Iran achéménide.  
Les enjeux et la problématique de recherche  
Les perspectives d'étude et le plan de la thèse

### CHAPITRE I. La fin de la période urartéenne dans le territoire de l'ancienne Arménie : les sources épigraphiques et littéraires.

#### I.1. Etat de la question

I.1.1. La fin du royaume d'Urartu : recherche et discussion chronologique.....	13
I.1.2. Le contexte historique de la période de transition (VIIe-VIe siècles av. J.-C.).....	22
I.1.3. L'utilisation du terme "Urartu" après la deuxième moitié du VIIe siècle av. J.-C. : problème de définition.....	25
I.1.4. La question des «états-tampons» entre Urartu et l'Assyrie : Musasir, Kumme, Ukku et Šubria.....	28
- Musasir - <i>Ardini</i> .....	30
- Kumme - <i>Qumenu</i> .....	38
- Ukku.....	40
- Šubria - <i>Qulmeri</i> .....	42
- La situation dans les autres périphéries d'Urartu.....	45
I.1.5. L'hypothèse des catastrophes naturelles.....	47
I.1.6. Principales hypothèses sur la fin du royaume d'Urartu.....	52

#### I.2. Le début et la fin de la période de transition entre le royaume d'Urartu et période Achéménide.

I.2.1. Quelques questions historiques sur cette période.....	55
I.2.2. Un premier état arménien ?.....	58

#### I.3. Les sources littéraires et épigraphiques

I.3.1. Le témoignage des auteurs grecs sur la situation politique au Proche-Orient aux VIIe-VIe siècles av. J.-C. Hérodote (484-425 av. J.-C.).....	61
Strabon (64/63 av. J.-C. - 24 ap. J.-C.).....	69
Xénophon (430-354 av. J.-C.).....	72
I.3.2. Recherche sur les sources arméniennes tardives : Moïse de Khorène et l'Histoire de l'Arménie.....	79
Moïse de Khorène et son "Histoire de l'Arménie".....	81

Synthèse des informations données par Moïse de Khorène.....	87
I.3.3. Les sources épigraphiques : les inscriptions urartéennes.....	88
<i>Erebuni</i> (Arin-berd). Corpus des inscriptions.....	89
<i>Argishtihinili</i> (Armavir). Corpus des inscriptions.....	91
<i>Teishebai URU</i> (Karmir Bmlur). Corpus des inscriptions.....	91
Ayanis. Corpus des inscriptions.....	92
Bastam. Corpus des inscriptions.....	93
L'inscription de Toprakkale : les mentions sur Haykazun Skayordi, père de Paruir Skayordi ?.....	94
Quelques réflexions sur les inscriptions urartéennes tardives.....	99
Les derniers rois urartéens : Rusa III, fils d'Erimena, Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri III, fils de Sarduri.....	102
I.3.4. Les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume d'Urartu et aux derniers rois urartéens.	
Les annales assyro-babyloniennes à la fin de la période urartéenne.....	114
Que disent les annales assyro-babyloniennes au sujet des derniers rois d'Urartu ?.....	118
N° 60. L'inscription de Sennachérib sur la montagne de Bavian.	
La lettre d'Assurusallim au roi Assarchaddon.	
La Chronique de Gèdde	
Les mèdes selon les sources assyro-babyloniennes.....	122
I.3.5. Les Scythes et les Cimmériens dans l'histoire de Proche-Orient.....	128
Le rôle des Scythes et des Cimmériens dans les dernières pages de l'histoire d'Urartu.....	131
I.3.6. L'entrée en scène des peuples iraniens : les Mèdes.....	136
Hasanlu.....	139
Le Luristan.....	140
Tepe Nush-i Jan.....	141
Godin Tepe.....	142
Le Trésor de Ziwiye.....	145
I.3.7. Recherche sur les sources perses.....	145
Les sources perses et l'inscription de Darius à Behistun (Iran).....	145
Les apports de l'inscription de <i>Behistun</i> .....	147
Les autres mentions relatives à l'Arménie.....	148
Quelles informations nous livrent ces inscriptions, premières mentions de l'Arménie, sur l'intégration de l'Arménie à l'empire perse achéménide ?.....	150
Quel est l'apport des sources perses pour identifier les limites de notre période de transition ?.....	151

## CHAPITRE II. Les Sources archéologiques : l'histoire des recherches sur Urartu.

<b>II.1. La découverte d'Urartu.....</b>	<b>153</b>
<b>II.2. Les fouilles d'<i>Erebuni</i> (Erevan).....</b>	<b>155</b>
II.2.1. Informations générales.....	156
II.2.2. Les premières fouilles d' <i>Erebuni</i> .....	157
II.2.3. Une reprise des recherches.....	158
II.2.4. Les difficultés de la recherche.....	159
II.2.5. Les plans généraux de la forteresse.....	164
II.2.6. Premières fouilles et premières hypothèses.....	168
II.2.7. <i>Erebuni</i> entre les périodes urartéenne et achéménide.....	170
II.2.8. La stratigraphie du temple de <i>Haldi</i> et de la grande salle à colonnes.....	171

II.2.9. Nouvelles recherches (mission franco-arménienne) et nouvelles hypothèses.....	173
II.2.10. Les maisons d' <i>Erebuni</i> .....	176
II.2.11. Les dernières recherches et découvertes des fouilles 2012-2019.....	178
<b>II.3. Les fouilles d'<i>Argishtihinili</i> (Armavir).....</b>	<b>191</b>
II.3.1. Historique des fouilles d'Armavir et résultats des fouilles.....	191
II.3.2. Les fouilles archéologiques de la citadelle ouest.....	194
II.3.3. Les fouilles archéologiques de la citadelle est.....	197
II.3.4. Les quartiers et les maisons de la ville d' <i>Argishtihinili</i> .....	200
Les modes de construction de ces petites maisons.	
II.3.5. <i>Argishtihinili</i> entre les périodes urartéenne et achéménide.....	213
II.3.6. La stratigraphie de la citadelle ouest.....	215
<b>II.4. Les fouilles de <i>Teishebai</i> URU (Karmir-blur).....</b>	<b>218</b>
II.4.1. Informations générales sur le site et les premières recherches.....	218
II.4.2. Les fouilles de <i>Teishebai</i> URU : les plans de la citadelle.....	221
II.4.3. Les maisons de la ville de <i>Teishebai</i> URU.....	223
II.4.4. Quelles conclusions au sujet des maisons de <i>Teishebai</i> URU ?.....	235
II.4.5. <i>Teishebai</i> URU au cours de la période post-urartéenne ?.....	236
<b>CHAPITRE III. Synthèse sur les architectures domestique et palatine des trois sites majeurs de l'ancien royaume d'Urartu dans le territoire actuel de l'Arménie : <i>Erebuni</i>, <i>Argishtihinili</i>, <i>Teishebai</i> URU.</b>	
<b>III.1. Architecture des habitats.....</b>	<b>238</b>
III.1.1. Comparaison des maisons urartéennes avec des maisons néo-assyriennes et néo-babyloniennes du I <sup>er</sup> millénaire av. J. C.....	238
III.1.2. Caractéristiques des maisons urartéennes.....	280
Technique de construction des murs de type A.1.	
Technique de construction des murs de type A.2.	
Technique de construction des murs de type A.3.	
Technique de construction des murs de type A.4.	
Technique de construction des murs de type B.1.	
Technique de construction des murs type B.2.	
III. 1.3. Comparaison entre les maisons urartéennes et les autres maisons du Proche-Orient au I <sup>er</sup> millénaire av. J.-C.....	282
L'architecture domestique en Syrie du nord.....	282
L'architecture des maisons néo-hittites.....	292
L'organisation de l'espace dans les villes des hittites.....	298
Les maisons néo-assyriennes.....	300
L'organisation de l'espace habitable dans les habitats et des palais.....	303
III.1.4. Les maisons de <i>Teishebai</i> URU : toutes les maisons découvertes sont-elles urartéennes ?.....	306
Essai de comparaison de deux groupes des maisons de <i>Teishebai</i> URU.....	307
Essai de comparaison de deux groupes des maisons (maisons n° 20 et 21) de <i>Teishebai</i> URU.....	310
Pourquoi les maisons n°20 et 21 sont-elles postérieures ?.....	311
Si toutes les maisons ne sont pas urartéennes, à quelle période appartiennent-elles ?.....	313

III.1.5. Les maisons d'Argishtihinili : sont-elles toutes urartéennes ?.....	313
Les deux différents groupes des maisons d' <i>Argishtihinili</i> .....	315
Les maisons d' <i>Argishtihinili</i> sont-elles urartéennes ou non ?.....	316
III.1.6 Synthèse de l'architecture domestique : comparaison des plans des maisons de <i>Teishebai</i> URU et d' <i>Argishtihinili</i> .....	320
Comparaisons des premiers ensembles d'édifices (phase I).....	320
Comparaison entre le deuxième groupe (phase II) des maisons de <i>Teishebai</i> URU et d' <i>Argishtihinili</i> .....	323
L'apport de l'étude des maisons du second groupe d' <i>Argishtihinili</i> et de <i>Teishebai</i> URU et de la construction semi-excavée d' <i>Erebuni</i> à l'identification de la période de transition.....	325

### III.3. L'architecture palatine

III. 3.1. La problématique de la grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i> .....	326
III.3.2. La grande salle à colonnes à <i>Erebuni</i> : une forme transitoire?.....	328
III.3.3. Le plan et les caractéristiques de la grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i> .....	332
III.3.4. Les informations livrées par les dernières fouilles : la stratigraphie de la grande salle à colonne.....	334
III.3.5. Comparaison avec les salles à colonnes d'Urartu, de l'Iran Achéménide, et du royaume mède.....	337
La grande salle d'Altintepe.....	338
Hasanlu.....	341
La grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i> : une influence achéménide ?.....	344
La grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i> : une influence urartéenne ?.....	329
La grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i> : une influence mède ?.....	350

## CONCLUSION GENERALE

La fin du royaume d'Urartu et le début de la période de transition avec la période achéménide dans le territoire de l'Arménie.....	363
L'architecture : une clé pour identifier cette période de transition ?.....	365

<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	373
----------------------------	-----

<b>Liste des figures</b> .....	402
--------------------------------	-----

## Annexes



## Introduction

### Le thème de la thèse et la problématique de recherche.

Le thème de ce travail concerne la période de transition comprise entre la fin du royaume d'Urartu et la domination de l'Iran Achéménide (VIIe-VIe siècles av. J.-C.) qui débute avec le règne de Cyrus II le Grand (ca. 559-530 av. J.-C.). D'une manière générale, et singulièrement dans le territoire de l'actuelle Arménie, cette période est mal connue et encore peu étudiée. De manière schématique, deux hypothèses sont le plus souvent retenues pour décrire cette période. La première, qui s'inscrit dans la suite des travaux conduits par B. B. Piotrovsky, suggère que la chute du royaume d'Urartu fut relativement tardive (ca. 590-580 av. J.-C.), de sorte que la période comprise entre la fin d'Urartu et la période achéménide fut relativement brève (de l'ordre d'une quarantaine d'années). La seconde hypothèse, qui se fonde pour l'essentiel sur l'étude du corpus épigraphique, propose de placer la fin du royaume d'Urartu peu après le milieu du VIIème siècle av. J.-C. Cette seconde hypothèse offre une certaine épaisseur chronologique (presque un siècle) entre ces deux événements, au point que nous pourrions considérer qu'elle constitue une période à part entière. C'est dans cette perspective que nous situons notre travail, en croisant les différentes sources permettant de mieux appréhender les bornes chronologiques de cette période de transition, puis en tentant de la caractériser en confrontant notamment les sources historiques et les données archéologiques. Pour l'histoire de l'Arménie, cette période revêt une importance particulière puisqu'elle précède la première mention de l'Arménie dans les sources avec l'inscription de Behistun (ca. 521-520 av. J.-C.). Quelques chercheurs, historiens et archéologues<sup>1</sup> ont étudié cette question et celle de l'émergence possible d'une première royauté arménienne après la chute du royaume d'Urartu (seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C.). Peu de chercheurs ont néanmoins essayé d'identifier et de caractériser cette période de transition pour ensuite tenter de donner une explication historique à cette transition qui dure près d'un siècle, puis comprendre ce qui se passe dans le territoire de l'Arménie à cette époque.

L'objet de notre thèse est donc de reprendre les informations historiques disponibles puis de les confronter aux données archéologiques et épigraphiques à l'échelle de l'Arménie actuelle. Pour ce qui concerne les données archéologiques, nous nous appuyons plus particulièrement sur trois sites de la vallée d'Ararat en Arménie, les forteresses d'*Erebuni* (Erevan, Arin-Berd), de *Teishebai* URU (Erevan, Karmir Blur) et *Argishtihinili* (Armavir), en élargissant les comparaisons avec des forteresses situées dans l'est de la Turquie (*Ayanis*, *Rusahinili*...) et l'ouest de l'Azerbaïdjan (Bastam).

### L'importance de ce thème

Pour l'histoire de l'Arménie, l'étude de cette période est très importante et fait toujours l'objet de discussions. Le vocabulaire utilisé pour nommer cette période est de ce point de vue assez révélateur avec l'usage encore fréquent de l'expression "late Ourartu"<sup>2</sup> pour la désigner. Sans renier l'importance de l'héritage urartéen, cette période doit-elle être considérée comme l'ultime évolution d'une période qui débute, dans le territoire de l'actuelle Arménie, avec la conquête de la plaine de

<sup>1</sup> Voir par ex. PIOTROVSKY, HOVHANNISSYAN, TIRATCYAN et, plus récemment, STRONACH, SALVINI, DESCHAMPS, DE CLAIRFONTAINE.

<sup>2</sup> Late Urartu", expression utilisée majoritairement par les chercheurs soviétiques pour désigner cette période de transition. Cf. PIOTROVSKY 1955 ; PIOTROVSKY 1958 ; JOHANNISBERG 1961, etc.



l'Ararat par le roi Argishti au début du VIII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. ou bien comme une période à part entière ?

La résolution de cette question suppose non seulement de préciser les bornes chronologiques de cette période, mais également de proposer une interprétation de l'histoire de cette période en confrontant différentes sources. Si la première hypothèse - «late urartu» - ne soulève pas de difficultés majeures (dislocation progressive du royaume d'Urartu...), il en est autrement de la seconde qui nécessite de s'interroger sur le contexte politique, ou plus exactement sur l'émergence possible d'un pouvoir politique distinct du royaume d'Urartu, précisément au moment où les sources historiques sont ou bien lacunaires, ou bien nous livrent une image assez confuse de la situation politique à l'échelle du Proche-Orient, objet de nombreuses polémiques entre les historiens (à l'image du «*medicos logos*» d'Hérodote). Les réflexions sur l'émergence ou la structuration d'un nouveau pouvoir pendant cette période, voire l'émergence d'une possible première royauté arménienne, doivent donc s'inscrire dans ce cadre, sans omettre les données archéologiques susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur cette question.

### Histoire des études sur cette période

Comme nous l'évoquions précédemment, les études sur cette période de transition sont encore peu nombreuses. Quelques chercheurs prolongent ainsi l'existence du royaume d'Urartu jusqu'à l'époque de la domination achéménide<sup>3</sup>. Prolongeant les réflexions et hypothèses posées par les spécialistes du corpus épigraphique, d'autres chercheurs tentent de donner une nouvelle lecture à cette page d'histoire basée sur les études plus récentes conduites sur le site d'*Erebuni*<sup>4</sup>, ainsi que sur les inscriptions urartéennes<sup>5</sup>. Le pionnier des historiens qui a étudié cette époque est sans aucun doute Boris Borisovitch Piotrovsky, qui commença les fouilles archéologiques sur le site de *Téïshebai* URU (Karmir Blur, 1939-1968), puis a apporté ses conseils lors des fouilles réalisées sur le site d'*Erebuni* par l'architecte Konstantin Hovhannissyan. B. Piotrovsky a réalisé de nombreuses publications, livres ou articles, sur les fouilles qu'il a conduites à Karmir Blur (Karmir Blur 1<sup>6</sup>, Karmir Blur 2<sup>7</sup> et Karmir Blur 3<sup>8</sup>), et plus généralement sur l'histoire du Caucase pendant la domination urartéenne, ainsi que sur les origines de la nation arménienne<sup>9</sup>. Les historiens arméniens K. Hovhannissyan<sup>10</sup> et A. Martirosyan<sup>11</sup> ont également continué les travaux entrepris à Karmir Blur, *Erebuni* puis Armavir, trois importantes forteresses de la plaine de l'Araxe. G. Tiratcyan<sup>12</sup> est un des rares chercheurs qui fut spécialiste de cette période, mais il a toujours regardé cette période à la lumière et en relation avec l'Iran achéménide.

Plus récemment, d'autres archéologues arméniens, comme par exemple S. Esayan<sup>13</sup>, E. Khan-

---

3 Tous les chercheurs de la période soviétique et une grande majorité post-soviétique considèrent l'année 585 av. J.-C. comme la fin d'Urartu, en supprimant ainsi cette période de transition qui est l'objet de notre recherche

4 DESCHAMPS 2011 ; DESCHAMPS 2012 ; DESCHAMPS 2013 ; DESCHAMPS 2014 ; DESCHAMPS 2016 ; DESCHAMPS et CLAIRFONTAINE 2018 ; DESCHAMPS et CLAIRFONTAINE 2019.

5 SALVINI 2001 ; SALVINI 2008 ; SALVINI 2012, etc.

6 PIOTROVSKI 1950.

7 PIOTROVSKI 1952.

8 PIOTROVSKI 1955.

9 Voir PIOTROVSKI 1954.

10 HOVHANNISIAN 1951 ; HOVHANNISIAN 1961 ; HOVHANNISIAN 1968 ; HOVHANNISIAN 1973 ; HOVHANNISIAN 1980.

11 MARTIROSIAN 1957 ; MARTIROSIAN 1961 ; MARTIROSIAN 1963 ; MARTIROSIAN 1973 ; MARTIROSIAN 1974 ; MARTIROSIAN et al. 1986.

12 TIRATZIAN 1958 ; TIRATZIAN 1960 ; TIRATZIAN 1964 ; TIRATZIAN 1966 ; TIRATZIAN 1969 ; TIRATZIAN 1971 ; TIRATZIAN 1971 ; TIRATZIAN 1972 ; TIRATZIAN 1973 ; TIRATZIAN 1978 ; TIRATZIAN 1979 ; TIRATZIAN 1980 ; TIRATZIAN 1981 ; TIRATZIAN 1982 ; TIRATZIAN 1983 ; TIRATZIAN 1985 ; TIRATZIAN 1986 ; TIRATZIAN et ARESHIAN 1990.

13 ESAYAN 1961 ; ESAYAN 1968 ; ESAYAN 1969 ; ESAYAN 1979 ; ESAYAN 1985 ; ESAYAN et KHANZADIAN 1988.

zadyan<sup>14</sup>, A. Eremyan<sup>15</sup>, A. Khalantaryan<sup>16</sup>, I. Karapetyan<sup>17</sup>, H. Avetisyan<sup>18</sup> (etc.), ont réalisé des fouilles sur différents sites archéologiques et ont trouvé des matériaux de cette époque. Maintenant, même si l'on dispose de plus de données, cette période demeure mal étudiée, comme toutes les périodes de transition difficiles à appréhender.

Une nouvelle perception de cette période ?

Les nouvelles recherches archéologiques menées à *Erebuni* avec l'équipe américano-arménienne (D. Stronach et F. Ter-Martirossov) en 2007-2009<sup>19</sup>, puis franco-arménienne (S. Deschamps et F. Ter-Martirossov, A. Piliposyan, A. Azizyan, A. Hovhannisyan et M. Badalyan) en 2008-2019<sup>20</sup>, proposent de nouvelles explications sur ce site et cette période de transition en général. On trouve ainsi beaucoup d'informations intéressantes concernant cette période pendant ces fouilles, qui peuvent apporter un nouvel éclairage et documenter l'hypothèse de l'existence d'un premier royaume d'Arménie.

### **Les limites de la période transition entre le royaume d'Urartu et la domination achéménide.**

Une des questions les plus incertaines pour cette période est celle de ses limites chronologiques. Dans notre travail, nous retiendrons *a priori* comme limites une période comprise entre le milieu du VIIe siècle et le milieu du VIe siècle av. J.-C., c'est à dire la période la plus large, quitte ensuite à en restreindre l'étendue.

Le milieu du VIIe siècle av. J.-C. correspond, si l'on se réfère aux arguments défendus par les épigraphistes, aux datations livrées par les dernières inscriptions royales urartéennes recensées à ce jour. Pour les derniers rois urartéens (de Rusa II à Sarduri III), nous disposons d'une, ou parfois deux petites inscriptions peu importantes (mentions de travaux agricoles, par exemple). Donc, nous proposons que pour cette période, si le royaume d'Urartu existe toujours, il ne devait plus avoir une grande importance à partir du milieu du VIIe siècle av. J.-C. Pour la fin de cette période, nous retiendrons l'inscription de Behistun (Iran) qui mentionne la soumission de l'Arménie à la suite des différentes révoltes qui marquèrent l'accession sur le trône Darius Ier, grand roi de l'empire perse achéménide, au plus tard vers 521-520 av. J.-C. Nous verrons ensuite que cette date peut être remontée ca. 547 av. J.-C., date probable d'intégration de l'Arménie dans l'empire perse achéménide si l'on se réfère à la nouvelle lecture proposée pour la chronique de Nabonide<sup>21</sup>.

### **Les enjeux et la problématique de recherche.**

#### **Enjeux historiques**

L'interprétation de l'histoire de l'Arménie au cours de cette période transition est une question majeure. Cette page de l'histoire de l'Arménie n'a jamais été assez étudiée pour comprendre la transition entre deux empires importants pour cette partie du Proche-Orient. Non individualisée en tant que

14 ESAYAN et KHANZADYAN 1988.

15 EREMYAN 1958 ; EREMYAN 1968 ; EREMYAN 1971.

16 KHALANTARYAN 1976.

17 KARAPETYAN 1974 ; TIRATZIAN et KARAPETYAN 1988 ; KARAPETYAN 2010.

18 AVETISYAN 1992 ; AVETISYAN 2000 ; AVETISYAN 2001 ; AVETISYAN et BOBOKHYAN 2010 ; AVETISYAN 2012.

19 TER-MARTIROSOV 2004 ; TER-MARTIROSOV 2006 ; TER-MARTIROSOV 2007 ; STRONACH 2007 ; STRONACH et al. 2009 ; STRONACH et al. 2010 ; STRONACH and ROAF 2010.

20 DESCHAMPS et al. 1999-2002 ; DESCHAMPS et al. 2008 ; DESCHAMPS et al. 2009 ; DESCHAMPS et al. 2010 ; DESCHAMPS et al. 2011 ; DESCHAMPS et al. 2012 ; DESCHAMPS et al. 2013 ; DESCHAMPS et DE CLAIRFONTAINE 2013 ; DESCHAMPS et al. 2016 ; DESCHAMPS et al. 2019.

21 Chronique II, 13, OLSNER 1999-2000, p. 369-379, DESCHAMPS et al. 2011, p. 123.

tel, elle fut le plus souvent réduite à l'expression «late Urartou» inscrivant de fait les vestiges mis au jour dans une sorte de *continuum* entre les dernières manifestations, souvent mal datées, du royaume d'Urartu et la période achéménide, dont les premiers témoignages identifiés ne sont guère antérieurs au début du V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Pour comprendre la situation politique qui a permis de créer un probable premier royaume d'Arménie au cours de cette période, il est nécessaire de comprendre la dernière phase d'existence du royaume d'Urartu en étudiant les sources littéraires et épigraphiques afin de poser de nouvelles hypothèses. Nous reviendrons également sur les sources tardives qui suggèrent l'existence d'une royauté arménienne pendant cette période (Moïse de Khorène) en les confrontant aux données épigraphiques<sup>22</sup> et au contexte géo-politique complexe de cette période.

## Enjeux archéologiques

Le témoignage du premier royaume d'Arménie repose non seulement sur les données historiques et épigraphiques, mais aussi sur le matériau archéologique, les informations stratigraphiques que nous proposons de confronter sur les trois sites majeurs d'*Erebuni*, Karmir Blur et Armavir, situés dans la vallée d'Ararat, et aussi un examen d'Ayanis et d'Altintepe, situés dans le territoire de l'actuelle Turquie et Bastam, situé dans le territoire de l'actuelle Azerbaïdjan, qui comportent ce niveau stratigraphique. Ces sites seront discutés particulièrement et spécialement au niveau de l'architecture palatine et domestique, qui permet de percevoir des différences entre les périodes.

## Problématique de recherche

Cette période complexe fait encore l'objet de discussions. Pour préciser les limites de cette période, nous allons faire une comparaison entre les trois principaux sites retenus dans le cadre de notre thèse. Une des clés de compréhension de cette période est l'architecture palatiale et plus particulièrement l'introduction d'un nouveau modèle architectural présent sur deux sites de la plaine de l'Araxe (*Erebuni* et *Argishtihinili*) : les grandes salles à colonnes. Nous verrons que ces nouveaux modèles architecturaux, qui ne doivent pas être confondus avec les *apadana* de l'empire perse, n'existent pas pendant la période ourartéenne. Les nouvelles datations proposées pour la grande salle à colonnes d'*Erebuni* inscrivent justement ce nouveau modèle architectural au sein de la période de transition objet de notre étude<sup>23</sup>.

Ces grandes salles à colonnes, qu'il s'agisse de leurs plans ou de nombre de détails architecturaux (morphologie des bases de colonnes, banquettes périphériques...) présentent de fortes analogies avec la grande salle à colonnes mise au jour et étudiée à Godin Tepe (Iran, vallée du Kangavar au nord des monts Zagros)<sup>24</sup>, située à plusieurs centaines de kilomètres de sud<sup>25</sup>. Les fortes similitudes entre les salles d'*Erebuni* et de Godin Tepe, au point qu'il est possible d'évoquer l'hypothèse d'une filiation dont le modèle serait à rechercher dans la région du Zagros, conduisent nécessairement à s'interroger sur l'identification d'une influence mède dans le territoire Transcaucasien.

On portera également une attention particulière au plan des maisons, afin de tenter de définir des types des bâtiments pour chaque période. Pour une comparaison plus efficace ont été pris en compte plusieurs critères, comme :

\* Présence des petits contreforts ou tours d'angle

\* Technique de construction des murs (type A.1.; A.2.; A.3.; A.4.; B.1.; B.2.)

---

22 En particulier l'inscription sur tablette d'argile provenant de Toprakkale, publiée par Lehmann-Haupt en 1907 et dont une nouvelle lecture est donnée par S. Ayvasyan en 2015.

23 DESCHAMPS et al., 2019. Les dernières datations proposées suggèrent une construction de la salle à colonnes entre le dernier quart du VII<sup>ème</sup> siècle et le premier tiers du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

24 GOPNIK 2011, GOPNIK 2017, ROTHMAN et GOBNIK 2010.

25 KROLL, 2003.

- \* Présence de murs mitoyens ou adossés contre une autre maison (bâtiment)
- \* Présence de céramique ourartéenne
- \* Présence de céramique non ourartéenne
- \* Nombre de pièces: 1 ou 2 pièces
- \* Nombre de pièces: 3 pièces
- \* L'existence d'une maison de plan régulier
- \* Présence de bases de colonnes
- \* Présence de banquette(s)
- \* Présence des fosses de stockage
- \* Présence de stockages en *pithoi*

Avec la comparaison de ces différents détails, nous proposerons d'identifier méthodiquement les différents types et modes de constructions mis en œuvre afin de tenter de mettre en évidence différentes phases ou périodes de construction. L'objectif, pour les sites pris en compte dans le cadre de notre thèse, est de tenter d'identifier pour chaque site une phase «tardive» de construction et de vérifier ensuite si ces phases tardives appartiennent à une seule et même période commune à ces sites, contemporaine de notre période de transition, même si les fouilles menées sur ces sites se sont limitées à qualifier ces constructions d'urartéennes, ou «late urartu».

### **Les VIIe et VIe siècles av. J.-C. : une nouvelle page de l'histoire de l'Arménie ?**

Pendant longtemps, les chercheurs russes ou arméniens ont attribué la fin du VIIe siècle à la dernière période de l'existence du royaume d'Urartu<sup>26</sup>. Avec les dernières recherches (D. Stronach, S. Deschamps, M. Salvini et al.)<sup>27</sup>, il est possible de mieux comprendre cette période et de voir que la fin du royaume d'Urartu est probablement antérieure, devant se situer vers le milieu du VIIe siècle av. J.-C., c'est à dire près d'un siècle avant l'intégration de l'Arménie à l'empire perse achéménide. Une des difficultés à laquelle sont confrontées ces études est la faiblesse des sources historiques disponibles, ou parfois leur utilisation difficile. Dans le même ordre d'idée, l'état des connaissances des assemblages céramiques permet difficilement de préciser la datation des contextes mis au jour, même si dans ce domaine des progrès notables sont à noter<sup>28</sup>.

### **Les perspectives d'étude et le plan de la thèse.**

Cette période de transition est particulièrement intéressante pour la recherche. En effet, son objet ne se limite pas à l'histoire de l'Arménie, mais concerne l'ensemble de l'ancien royaume d'Urartu et les relations de ce territoire, notamment avec « l'empire des mèdes ». Sans remettre en cause le réexamen de cette question par les historiens<sup>29</sup>, force est de constater que nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion sur les relations entre les mèdes et le territoire de l'Arménie après la chute du royaume d'Urartu à la lueur des nouvelles données archéologiques dont nous disposons.

L'étude de toutes ces données épigraphiques, littéraires, archéologiques, architecturales etc., est assez large et nécessite du temps, ne serait-ce que pour procéder à un réexamen des données archéologiques, parfois anciennes. Elle permettrait d'aborder d'autres questions, comme par exemple la fin d'Urartu à une échelle plus large, la question des périphéries d'Urartu au cours de la seconde

26 EREMYAN 1968 ; HARUTYUNYAN 1969 ; PIOTROVSKY 1959, MARTIROSYAN 1963 ; HOVHANNISYAN 1969 ; TIRATZYAN 1964 ; etc.

27 STRONACH 2007 ; STRONACH et al. 2008 ; STRONACH et al. 2009 ; DESCHAMPS et al. 2008 ; DESCHAMPS et al. 2009 ; DESCHAMPS et al. 2010 ; DESCHAMPS et al. 2016 ; GOPNIK 2017 ; KROLL 2014 ; KROLL 2015 ; ROLLINGER 2003 ; ROLLINGER 2008 ; SALVINI 2001 ; SALVINI 2008 ; etc.

28 FICHET DE CLAIRFONTAINE et al., 2012.

29 Voir en particulier SANCISI-WEERDENBURG 1994 et LANFRANCHI et al., 2003.

moitié du VIIe siècle av. J.-C. et de leur indépendance, et enfin la question de l'émergence d'un premier royaume arménien qui semble justement se développer, à l'origine, sur les marges d'Urartu.

Dans notre recherche, nous allons tenter d'aborder toutes ces questions, mais en limitant géographiquement nos études aux données archéologiques de la plaine de la vallée d'Ararat, plus précisément de trois sites Ourartéens majeurs de cette région : *Erebuni*, *Teishebai URU* et *Argishtihinili*.

Nous avons décidé de diviser notre travail en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter l'ensemble des données épigraphiques et des sources historiques qui apportent un éclairage particulier sur notre période d'étude. Nous présenterons les inscriptions ourartéennes, assyro-babyloniennes, perses, ainsi que les premiers témoignages des auteurs grecs sur l'Arménie. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons les données archéologiques, qui constituent le corps de notre recherche. Dans cette partie de notre travail nous allons nous concentrer majoritairement sur l'architecture palatiale et domestique, et tenter de distinguer les principales caractéristiques des architectures urartéennes et post-urartéennes, en abordant en particulier l'influence de la culture mède sur l'architecture palatine<sup>30</sup>.

Dans la troisième partie de notre travail nous nous attacherons à présenter la synthèse des données afin de tenter de cerner à la fois les limites et les principales caractéristiques de cette période.

---

30 Cf. GOPNIK 2011 ; KROLL 2015 ; ROLLINGER 2008 et SH et ROAF 2008.

## CHAPITRE 1. La fin de la période ourartéenne dans le territoire de l'ancienne Arménie : les sources épigraphiques et littéraires.

### I.1. Etat de la question.

#### I.1.1 La fin du royaume d'Urartu : recherche et discussion chronologique.

Définir le début et la fin de la période de transition entre le royaume d'Urartu et la période achéménide dans le territoire du royaume d'Urartu (Arménie actuelle, nord de l'Iran, ouest de l'Azerbaïdjan et est de Turquie).

Notre thème de recherche concerne, ainsi que nous l'avons exposé en introduction de notre travail, une période de transition dont nous postulons l'existence entre la fin du royaume d'Urartu et la période achéménide dans l'ensemble du territoire de l'ancien royaume d'Urartu, au cours des VII<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.

Comme pour toutes les périodes de transition, il est difficile de fixer les frontières entre les périodes elle-mêmes et le processus de transition. Il convient donc, pour commencer notre recherche,



Figure 1. Carte du royaume d'Urartu selon B. Piotrovsky 1970, p. 227.

de préciser les bornes chronologiques de cette période. Pour cela, il nous faut préciser en premier lieu à quel moment nous devons situer la fin du royaume d'Urartu, puis tenter de préciser à quel moment le territoire de l'actuelle Arménie est intégré dans l'empire perse achéménide<sup>1</sup>.

Notre objectif est désormais de proposer une interprétation de cette période de transition qui suit la chute du royaume d'Urartu. Comme nous le verrons, cette période est suffisamment longue (près d'un siècle) pour ne pas être considérée, nous semble-t-il, uniquement comme la lente et progressive dégradation des structures du royaume d'Urartu.

Il faut d'abord s'accorder par ce que l'on entend par la « fin du royaume d'Urartu ». Historique-  
<sup>1</sup> Bien que le qualificatif « achéménide » n'apparaisse qu'à partir du règne de Darius Ier, nous l'utiliserons par commodité pour désigner l'ensemble de cette période, dès le règne de Cyrus le Grand.

ment, la fin d'une ville peut arriver en une nuit, comme ce fut le cas pour *Teishebai* URU (Karmir Blur) comme l'a démontré B. Piotrovsky<sup>2</sup>. Les autres villes urartéennes, comme par exemple *Argishtihinili* (Armavir), Altintepe (Turquie), *Rusai* URU TUR (Bastam, Azerbaïdjan) et *Rusahinili Eiduru-Kai* (Ayanis, Turquie) furent détruites par les flammes également<sup>3</sup>. D'autres sites urartéens, comme Horom<sup>4</sup> au nord de l'Arménie et Zednan-i Suleiman (Iran actuel) dans le royaume de Mannea et Ziviyeh<sup>5</sup> (Kurdistan iranien) furent abandonnés. Mais en général, c'est un événement rare et difficile à percevoir par l'archéologie.

La fin d'une entité politique comme le royaume d'Urartu doit sans doute se faire dans la durée, probablement par étapes successives d'autant plus difficiles à percevoir. Pendant longtemps, les chercheurs arméniens et russes ont soutenu l'idée que la fin d'Urartu fut provoquée par les scythes. Ils auraient ainsi débuté par le siège de *Teishebai* URU, puis celui d'*Argishtihinili* et des autres villes-forteresse de la vallée d'Ararat<sup>6</sup>. Selon ces historiens et archéologues, la dernière période d'existence du royaume d'Urartu aurait eu son centre dans la vallée d'Ararat, plus précisément à *Teishebai* URU. Cette hypothèse fut formulée sur la base des découvertes archéologiques de *Teishebai* URU, et en particulier une inscription mentionnant Rusa, fils de Rusa (interprété à l'époque comme le roi urartéen Rusa IV), qui aurait été gouverneur de *Teishebai* URU<sup>7</sup>. Cette inscription étant contemporaine de la fin de l'occupation de *Teishebai* URU, la plupart des scientifiques, y compris B. Piotrovsky, ont conclu qu'il devait s'agir ici du frère de Sarduri, fils de Sarduri (Sarduri III). A l'époque, B. Piotrovsky suggéra que cette inscription fut probablement celle d'un des derniers rois urartéens<sup>8</sup>. Cette inscription, qui ne mentionne d'ailleurs aucun titre royal, n'est plus aujourd'hui retenue comme une inscription royale et pourrait tout aussi bien mentionner un prince ou gouverneur de la forteresse. Si l'on se réfère aux dernières recherches, et en particulier à la liste des derniers rois urartéens établie par M. Salvini<sup>9</sup>, le roi Rusa IV, fils de Rusa n'y figure plus.

**Tableau de la succession des rois urartéens**

Aramé	?
Sarduri I	840/32 – 830/25 av. J.-C.
Ishpuini	830/25 – 810/05 av. J.-C.
Ménua	810/05 – 788/6 av. J.-C.
Argishti I	787/6 – 766/4 av. J.-C.
Sarduri II (III)	766/4 – 735/2 av. J.-C.
Rusa I	735/2 – 714 av. J.-C.
Argishti II	714 – 685/79 av. J.-C.
Rusa II	685/79 – 655/45? av. J.-C.
[Eriména]	??
Rusa III fils d'Ermiéna	??
Rusa IV	??
Sarduri III	??

**Tableau 1.** Liste des rois urartéens selon Salvini 2010, p. 150.

2 PIOTROVSKY 1959, p. 72.

3 ZIMANSKY 1994.

4 KOHL et KROLL 1999.

5 KROLL 2000a.

6 MARTISROSYAN 1974, p. 45 ; 72-81.

7 PIOTROVSKY 1955, p. 58-59.

8 PIOTROVSKY 1959, p. 241.

9 SALVINI 2010, p. 150.

Le problème, à notre avis, n'est pas de savoir où était situé le centre du royaume d'Urartu à cette période, ou bien qui fut le dernier roi d'Urartu. Ces questions sont certes importantes, bien entendu, mais l'idée même d'un effondrement très rapide d'Urartu sous les coups des scythes et des cimmériens, éventuellement alliés aux mèdes ou à des populations locales révoltées, nous semble difficilement recevable. Les sources antiques nous indiquent que les scythes et les cimmériens menèrent de nombreuses incursions dans cette région, et donc contre Urartu, au cours des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>10</sup> Alors, pour quelles raisons les raids dans la plaine de l'Ararat auraient entraîné la chute du royaume à ce moment là ? De ce point de vue, l'hypothèse d'une chute soudaine et brutale nous semble peu probable. Il nous semble en revanche plus vraisemblable de considérer que la chute du royaume d'Urartu est la conséquence d'un ensemble d'éléments et s'est donc effectuée progressivement<sup>11</sup>. A l'appui de cette hypothèse d'une dégradation progressive d'Urartu, nous pouvons solliciter de nouveau les inscriptions urartéennes<sup>12</sup>. Leur étude nous livre une image des changements de la situation politique du territoire d'Urartu avant sa chute.

Plusieurs auteurs, dont G. Melikishvili, B. B. Piotrovsky et M. Diakonoff, considèrent que la chute du royaume d'Urartu doit être située dans les années 590-585 av. J.-C.. B. Piotrovsky<sup>13</sup> et I. Diakonoff<sup>14</sup> ont proposé une hypothèse très raisonnable pour l'époque : si les frontières entre la Lydie et la Médie sont passées au niveau du fleuve Halys, alors cela signifie qu'Urartu n'existe plus à l'époque de ce conflit, car avec cette paix, le territoire d'Urartu se trouvait inclus dans l'empire de la Médie. I. Diakonoff a continué à développer cette hypothèse et à faire une autre proposition : si Hérodote relate que la guerre entre la Médie et la Lydie a duré cinq années, alors cela signifie que la chute d'Urartu doit être située antérieurement à 585 av. J.-C. De même, il nous semble que la Médie pouvait difficilement mener cette guerre dans la durée si Urartu restait indépendant sur ses arrières<sup>15</sup>. Ainsi, selon I. Diakonoff, Urartu n'existe plus, du moins en tant qu'État, avant 590 av. J.-C. Cette hypothèse nous semble très vraisemblable. Mais, comme nous allons voir par la suite, Urartu n'existait plus probablement bien avant cette date.

A vrai dire, aucun élément ne nous permet d'affirmer que la transition fut rapide et nous préférons considérer qu'elle s'est faite progressivement, étape par étape, et sans doute pas au même rythme selon les régions de l'ancien royaume. Nous allons tenter de voir si nous pouvons distinguer ces étapes. Mais avant d'évoquer ce point, nous devons d'abord examiner les grandes lignes de la situation politique générale au Proche-Orient au moment de la chute d'Urartu.

Quels éléments nous permettent d'estimer les limites extrêmes de cette période de transition ?

Le début et la fin de la période de transition entre le royaume d'Urartu et la période achéménide en Arménie sont essentiels pour notre recherche. Pour estimer les limites extrêmes de notre période de recherche, examinerons un certain nombre d'éléments permettant de proposer des bornes chronologiques.

- Le témoignage d'Hérodote<sup>16</sup> sur la fin d'Urartu (bien que cet auteur ne mentionne jamais l'ancien royaume d'Urartu)

---

10 EREMYAN 1968, p. 89.

11 ARAKELYAN 1987, p. 25.

12 Pour plus détails, Cf. chapitre 1, partie 4 "Les inscriptions urartéennes"

13 PIOTROVSKY 1959, p. 301-306, 324.

14 DIAKONOFF, 1951, N° 2, p. 32.

15 MELIKISHVILI 1954, p. 320.

16 Cf. la partie 3.1. Recherches sur les témoignages des auteurs grecs : Hérodote, Strabon, Xénophon" dans le premier chapitre



- Les informations livrées par les dernières inscriptions urartéennes<sup>17</sup> ;
- La Chronique néo-babylonienne de Nabonide<sup>18</sup>.
- Les sources perses et l'inscription de Behistun<sup>19</sup> ;

En reprenant ainsi l'ensemble des sources disponibles, nous proposons que notre période de transition puisse se situer entre 646/642 av. J.-C. (et non 590-585 av. J.-C., comme le plus souvent proposé) et s'achever entre les années 546-540 av. J.-C.

L'existence du premier royaume Arménien est attestée dans des sources littéraires par des auteurs grecs, comme Hérodote, Xénophon, Strabon, par des sources perses, spécialement dans l'inscription de Behistun, mais aussi par des sources arméniennes tardives comme Moïse de Khorène. Avec les sources épigraphiques, nous avons la possibilité de fixer la fin du royaume d'Urartu. De même, les données archéologiques nous permettent de voir des différences culturelles entre la période urartéenne et la période de transition. Sur la base de toutes ces sources, il est possible de suggérer que dans la plaine de la vallée d'Ararat, après le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il existait une autre période historique dont la chronologie coïncide avec la mention d'un premier royaume d'Arménie.

Des comparaisons entre les architectures de cette période, celles des périodes urartéenne et achéménide, mais aussi la comparaison avec des édifices attribués à la période mède en Iran contribuent à mieux comprendre les singularités de cette période et ses influences culturelles. La combinaison entre cette comparaison architecturale et les sources littéraires et épigraphiques nous donne la possibilité de proposer des hypothèses au sujet des possibles alliances entre le premier royaume Arménien et ses voisins, en particulier avec la Médie et les tribus des scythes.

Finalement, la confrontation entre ces différentes sources nous permet de fixer le début et la fin de cette période de transition et de mieux comprendre dans quel contexte politique se situe cette partie de l'ancien territoire d'Urartu avant la première mention de l'Arménie ca. 521-520 av. J.-C. dans l'inscription de Behistun.

Si notre recherche est principalement basée sur la plaine de la vallée d'Ararat, nous verrons qu'il existe des connections entre la vallée d'Ararat (Arménie) et un pays qui s'appelait Šubria ou Armé-Šubria<sup>20</sup>, situé dans les montagnes de Sasun (Turquie), à l'ouest du lac de Van. Ainsi, la question des origines probables de la première royauté arménienne dépasse, géographiquement, le cadre de notre travail. Ce sujet est assez vaste et complexe pour faire l'objet d'une recherche post-doctorale et, si nous abordons dans notre travail la question des relations entre Šubria et le territoire de l'actuelle Arménie, nous avons bien conscience de ne pas épuiser ce sujet dans le cadre de notre thèse.

La chronologie des données archéologiques est-elle bien assurée ?

Comme nous l'avons expliqué précédemment, les vestiges de cette période sont fréquemment attribués à une période dite « late urartu » aux contours mal définis. Mais au-delà de ce problème d'appellation, les critères de datation utilisés peuvent-ils être considérés comme suffisamment pertinents ?

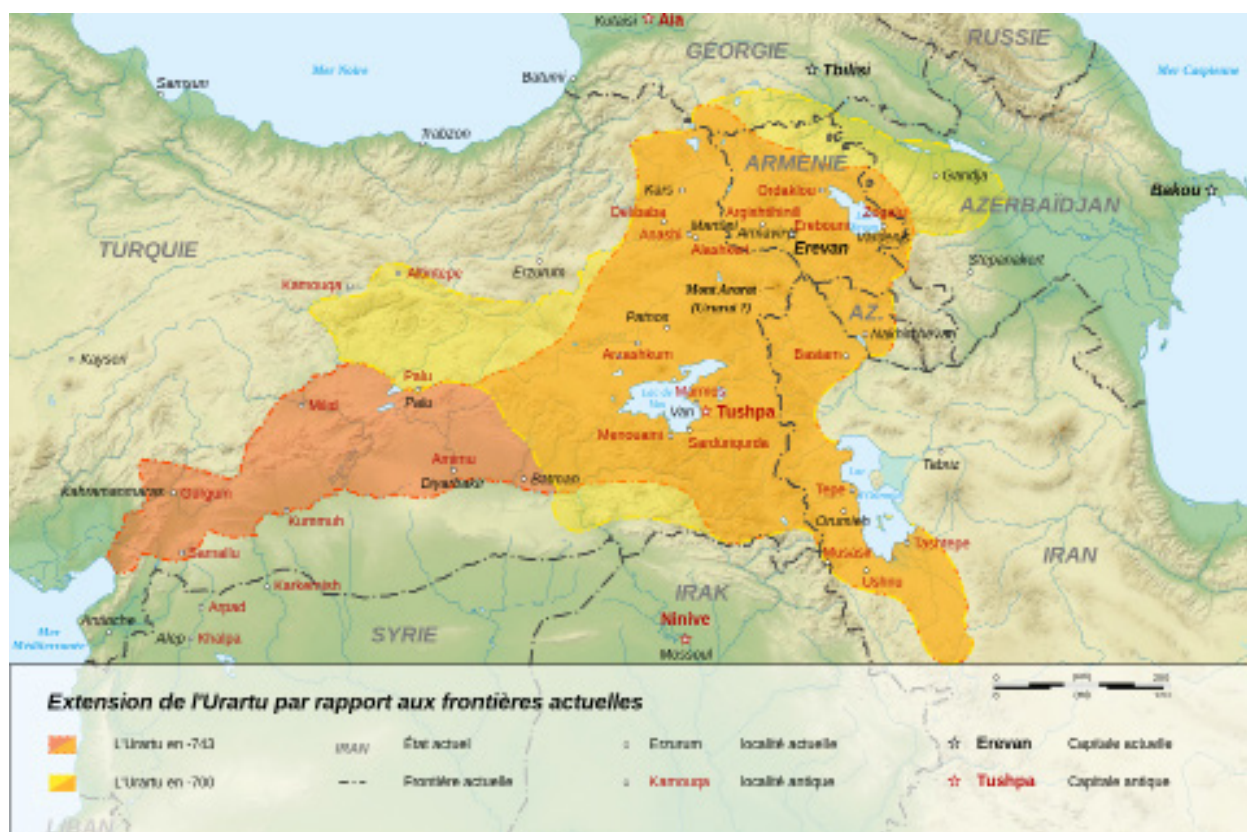
17 Cf. la partie 3.3. Les sources épigraphiques : les inscriptions urartéennes, dans le premier chapitre de notre travail.

18 Cf. la partie 3.4. Recherche sur les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume d'Urartu et aux derniers rois urartéens

19 Cf. la partie 3.7. Recherche sur les sources perses, dans le premier chapitre.

20 GRAYSON 1991, p. 202 A.0.101.1 ii 12 ; 243 A. 0.101.17 ii 39.

Jusqu'aux dernières recherches menées par l'équipe franco-arménienne qui étudie la forteresse d'*Erebuni*, la céramique de cette période était encore peu étudiée. Comme le démontre assez clairement le travail mené par cette équipe<sup>21</sup>, le mobilier céramique n'a que très rarement été étudié par ensembles afin de tenter de mettre en évidence des assemblages et leurs évolutions. Le plus souvent, la seule présence de céramique urartéenne engobée rouge suffit à qualifier une occupation d'urartéenne, voire « late urartu ». Les méthodes d'étude mises en œuvre par cette équipe reposent sur l'analyse de l'ensemble des mobiliers (et non sur une sélection aléatoire) afin de déterminer des groupes techniques et de discerner des évolutions et des mutations dans la composition des assemblages. Cela suppose bien évidemment d'isoler ces mobiliers en fonction de leur contexte stratigraphique afin d'éviter que des mélanges ne viennent fausser toute tentative d'analyse. Dans beaucoup d'autres fouilles, notamment les plus anciennes, seuls les mobiliers « remarquables » étaient prélevés, sans prêter souvent toute l'attention requise à leur contexte stratigraphique de



**Figure 2.** Carte du royaume d'Urartu au début de notre période de transition. Source : Wikipédia.

découverte. Ces différents problèmes méthodologiques conjugués n'ont guère favorisé une bonne datation des assemblages de mobiliers, et par conséquent une bonne datation des sites. Il en résulte une grande difficulté, voire une incapacité à identifier le passage d'une période à l'autre par l'étude de la céramique. Ce constat doit donc nous conduire à utiliser les données archéologiques avec prudence pour ce qui concerne les datations.

Jusqu'à aujourd'hui les seuls travaux de synthèse sur la céramique de cette période sont ceux de H. Avetisyan<sup>22</sup> et d'I. Karapetyan<sup>23</sup>, mais ils se contentent le plus souvent de décrire quelques types de céramiques, sans préciser sur quels critères les datations sont proposées et sans préciser la provenance précise de la céramique.

Les recherches les plus récentes (D. Stronach, M. Salvini, S. Deschamps, F. Clairfontaine etc.) permettent de mieux appréhender cette période relativement courte (environ un siècle) et de l'attribuer à un faciès culturel clairement postérieur à Urartu, là où les recherches plus anciennes

21 DE CLAIRFONTAINE et DESCHAMPS, 2012.

22 AVETISYAN 1992 ; AVETISYAN 2000.

23 KARAPETYAN 1971; 2003.

considéraient ces mobiliers comme représentant la dernière phase d'existence d'Urartu.

### Quelles sources peuvent être attribuées à cette période<sup>24</sup> ?

Date	Roi urartéen	Source d'information	Mention
709	Argishti II (713-685 ?)	Les annales assyriennes de Sennachérub (704-681)	???
673	Rusa II (685-?)	Les annales assyriennes d'Assarhaddon (681-669)	La prise du pays de Šubria par les assyriens
652/650	Rusa III, fils de d'Erimena (?-645)	Les annales assyriennes d'Assurbanipal (669-627)	"Ursa (Rusa) cherche un ami..."
Vers 650	Rusa II ou Rusa III, fils d'Erimena	Les inscriptions urartéennes	La dernière inscription urartéenne monumentale comportant le titre de "Roi du pays Biainili".
646/642	Sarduri III, fils de Sarduri	Les annales assyriennes d'Assurbanipal (669-627)	Sarduri III écrit au roi assyrien et s'adresse à lui comme "mon seigneur", l'Urartu est sous d'influence (puissance?) de l'Assyrie ?
612	??	Les inscriptions néo-babyloniennes, la chronique de "Gède"	Dans l'inscription relatant la chute de Ninive, aucune mention n'est faite d'Urartu. Urartu a cessé d'être une puissance régionale ?
609	??	Les inscriptions néo-babyloniennes, la chronique de "Gède"	Dans cette chronique, Urartu apparaît comme "la région de la ville Urartu", plus comme un pays, mais comme une région.
590	??	Hérodote "L'Enquête"	Commencement de la guerre entre la Médie et la Lydie
585		Hérodote "L'Enquête"	Fin de la guerre entre la Lydie et la Médie, les frontières entre les deux pays est située au niveau du fleuve Halys, que se situe dans l'ancien territoire du royaume d'Urartu.
547-546		Chronique de Nabonide	Le roi Cyrus met en route son armée et soumet le pays d'U..... Probable soumission du territoire de l'actuelle Arménie par Cyrus.
522-521		Inscription de Darius à Behistun	1. Première mention de l'Arménie, qui se rebelle 5 fois contre les perses 2. Ces révoltes sont synchrones de celles des mèdes (P. Briant) 3. Mention d'un certain "Arkha" ("Arkha" signifie roi en arménien).

**Tableau 2.** Proposition de tableau chronologique des différentes mentions concernant notre période de transition (VIIe-VIe siècles av. J.-C.).

<sup>24</sup> Pour la date de 709 concernant Argishti, voir SALVINI 2010, t. I, p. 23.

Pour les datations des inscriptions assyriennes et néo-babyloniennes, nous avons utilisé les dates proposées par M. Salvini<sup>25</sup>. Les événements concernant le travail d'Hérodote sont bien datés. Pour les inscriptions perses, nous avons recours aux datations proposées par P. Briant.

Nous reviendrons sur l'analyse de ces sources dans le corps de notre travail, mais ce premier balayage des sources nous donne déjà quelques repères utiles.

Le premier élément qui, à notre sens, atteste un affaiblissement du royaume d'Urartu se trouve dans les annales assyriennes de Sennachérib (704-681 av. J.-C.), dans lesquelles le royaume d'Urartou est mentionné comme une simple désignation géographique qui indique le territoire situé au nord de l'Assyrie. Cette inscription est datée 709 av. J.-C., après de la bataille de Uaush (716 av. J.-C.), qui est une défaite d'Urartu face à Sargon II. A cette époque-là, c'est-à-dire en 709 av. J.-C., le territoire occupé par le royaume d'Urartu est simplement désigné comme repère géographique<sup>26</sup>. Dès lors, on peut considérer cette inscription marque le début de notre recherche. L'Assyrie, ennemi du royaume d'Urartu depuis des siècles ne mentionne plus expressément ce puissant état et semble limiter le terme à une simple désignation géographique.

L'événement suivant, dans notre tableau, est la prise du pays de Šubria par les assyriens. Ce territoire, situé à l'ouest du lac de Van, fut longtemps considéré comme une partie d'Urartu<sup>27</sup>. Après avoir fait sécession pour prendre son indépendance, ce pays est soumis par les assyriens en 673 av. J.-C. On trouve cette information dans les annales assyriennes d'Assarhaddon (681-669 av. J.-C.). Cette information nous indique qu'un territoire situé sur les périphéries d'Urartu passe, dès cette époque, sous domination assyrienne, témoignant ainsi d'un affaiblissement d'Urartu sur ses marges.

Une autre aspect assez intéressant à prendre en compte est l'activité constructive de Rusa II. Rusa II, contrairement à ses prédécesseurs<sup>28</sup>, a bâti cinq grands sites : Toprakkale (*Rusahinili Qibaniikai*), Karmir Blur (*Teishebai URU*), Kef Kelesi près d'Adilcevaz, Bastam (*Rusai-URU.TUR*) et Ayanis (*Rusahinili Eidurukai*). On notera également que les rois précédents construisaient le plus souvent de nouvelles forteresses pour établir leur pouvoir dans les territoires nouvellement conquis, comme par exemple Argishti I, qui a construit *Argishtihinili* (Armavir) dans la vallée de l'Araxe au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à laquelle il rajouta par la suite *Erebuni*. Au contraire, Rusa II construisit des sites à côtés de villes déjà existantes : Toprakkale se trouve à quelques kilomètres de Van<sup>63</sup>, la capitale, et Karmir Blur est également pas très loin d'*Erebuni* et d'Armavir. Ces importants programmes de construction furent sans doute très coûteux pour Urartou et contribuèrent peut-être à affaiblir le royaume.

---

25 SALVINI 2010 ; CILINGIROGLU ET SALVINI 2001.

26 FRAHM, 1997.

27 RADNER, 2012, p. 260-264.

28 Les rois urartéens avaient l'habitude de construire une ou deux forteresses.



Figure 3. La carte d'Urartu vers la fin de notre période de transition.

Beaucoup des chercheurs, comme par exemple B. Piotrovsky, associent la fin d'Urartu avec les raids des scythes et des cimmériens. La présence des scythes et des cimmériens dans la région au cours du VII<sup>e</sup> siècle est indiscutable, mais cette présence fut-elle aussi destructive et dévastatrice pour Urartu? Au niveau des preuves archéologiques, nous n'avons aucun site urartéen datant fin du VIII<sup>e</sup> siècle – début du VII<sup>e</sup> siècle dont il est possible de dire avec certitude qu'il fut détruit définitivement par les attaques de ces derniers. On pourrait suggérer que la présence des scythes et des cimmériens joue un rôle dans l'affaiblissement du royaume, mais nous n'avons aucune preuve indiscutable que leur rôle fut décisif. En revanche, il est important de noter qu'un seul site fut peut-être détruit par des scythes et/ou des cimmériens. Il s'agit de la fondation de Rusa II, Karmir Blur. Si la destruction de la forteresse à l'occasion d'un épisode militaire soudain ne fait aucun doute, l'attribution de ce raid aux scythes et/ou aux cimmériens ne repose que sur la présence de pointes de flèches « scythes » dont nous savons qu'elles étaient utilisées par d'autres populations. Il est important de noter que d'autres forteresses également situées dans la plaine de l'Araxe, notamment *Erebuni* et *Argishtihinili*, ne furent manifestement pas détruites par un épisode militaire et continuent leur existence aux périodes suivantes, parfois jusqu'au Moyen-Âge.

Rusa II ne nous a pas laissé d'annales, mais dans la nouvelle inscription d'Ayanis<sup>29</sup> nous lisons, qu'il a pris des captifs d'Assur, de Targu, Hatti, Etiuni, Tabal, Qainaru, Mushki et Siluquni. Les rois ourartéens avaient l'habitude de peupler les nouvelles villes et forteresses avec des captifs réquisitionnés pour les construire. Tel fut le cas d'*Erebuni*<sup>30</sup>, où 6600 captifs furent utilisés. Les villes et forteresses construites par Rusa II où les populations déplacées étaient encore peu ancrées localement étaient peut-être également de ce point de vue plus vulnérables? Cela pourrait expliquer la chute rapide et définitive de certaines villes et forteresses comme Karmir Blur.

La fin de notre période de recherche coïncide naturellement avec l'intégration du territoire de l'Arménie actuelle dans l'empire perse achéménide. Pour la date de cet événement, nous retiendrons la nouvelle lecture de la chronique VII de Nabonide qui permet de fixer ca. 547-546 av. J.-C. la

29 SALVINI, 2001a.

30 SALVINI, 2008, 2012



Figure 4. La carte d'Urartu vers la fin de notre période de transition.

conquête de ce territoire par Cyrus.

Ce sont ces informations générales qui nous permettent de dessiner les contours de la période de transition entre le royaume d'Urartu et la période Achéménide. Chacun de ces événements sera discuté de manière plus détaillée dans les prochaines parties de notre travail.

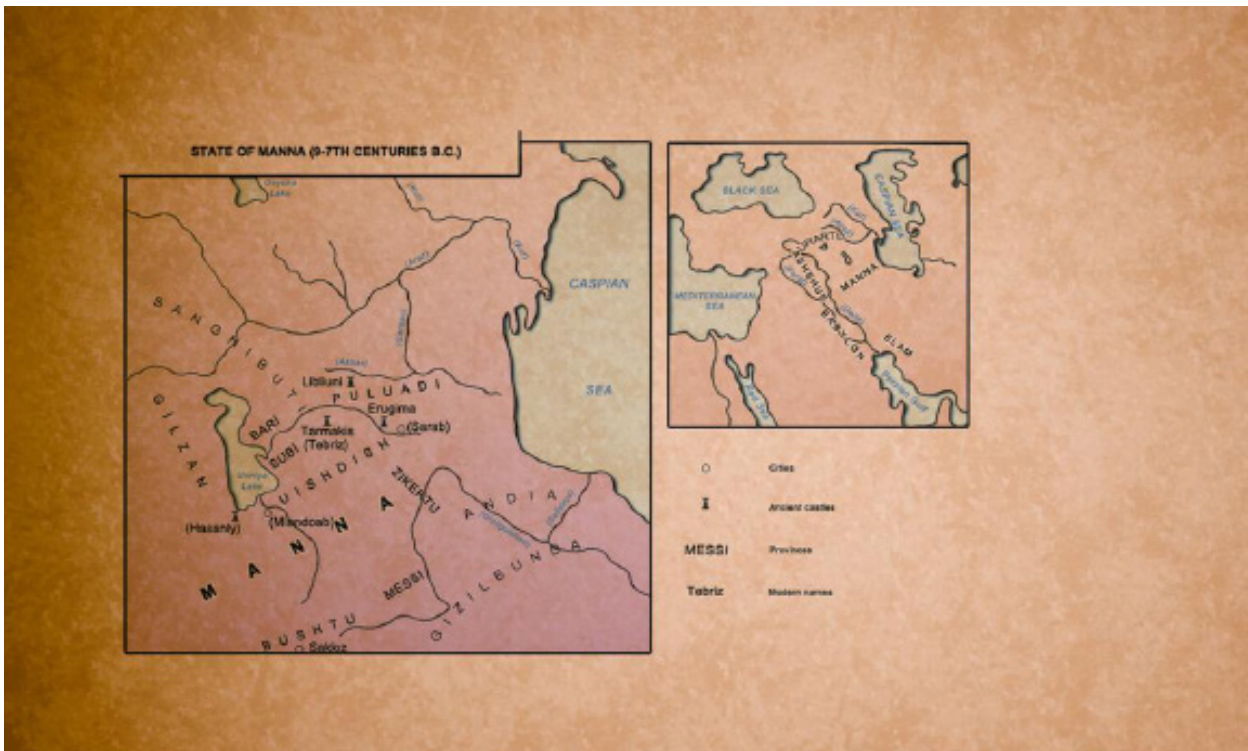
### 1.1.2. Le contexte historique de la période de transition (VIIe-VIe siècles av. J.-C.).

Quelle est la situation générale au Proche-Orient aux VIIe-VIe siècles av. J.-C. ?

Pour donner une image générale de Mésopotamie et du Proche Orient au cours de la première partie du Ier millénaire av. J.-C. la liste chronologique des dynasties en Mésopotamie, Elam et Urartu, de 900 à 600 av. J.-C. établie par Liverani<sup>31</sup> nous apporte des éléments intéressants (Cf. tableau 3)<sup>32</sup>.

Le rôle important que jouait Urartu en Asie Mineure pendant le règne de Rusa II se manifeste par les nombreuses constructions (villes, forteresses, bâtiments, etc.), mais aussi par les relations que ce royaume entretenait, au début du VIIe siècle av. J.-C, avec ses voisins. Selon Melikishvili, l'augmentation de la puissance d'Urartu à cette époque pourrait être en partie liée à ses relations avec les scythes et les cimmériens. Cette question est d'autant plus importante que le roi devait faire face à une noblesse urartéenne devenue trop puissante qui était parfois, selon Melikishvili, en opposition à son pouvoir<sup>33</sup>. On note une situation similaire dans le royaume Manna<sup>34</sup>, autre royaume d'Asie Mineure et voisin d'Urartu. Au début du VIIe siècle av. J.-C, les rois d'Urartu et de Manna trouvèrent une solution contre la noblesse : ils utilisèrent de plus en plus de scythes et de cimmériens dans leurs armées. Les scythes et les cimmériens apparurent en Asie Mineure à la fin du VIIIe siècle av. J.-C, et menèrent de nombreuses attaques, ce qui devint un réel problème pour

**Figure 5** : Carte du royaume de Manna au début de VIIe siècle av. J.-C.<sup>35</sup>



31 LIVERANI, 1988, p. 796.

32 Ici et après, dans le cas de Rusa III et Rusa IV(?), nous continuons à présenter le tableau d'après LIVERANI, mais les datations des derniers rois Urartéens, ainsi que leur ordre de succession, font l'objet de nombreuses discussions. Pour ces derniers rois, nous ne retiendrons pas les hypothèses proposées par cet auteur. Pour la discussion plus détaillée, cf. la partie "Les derniers rois urartéens" dans notre travail.

33 MELIKISHVILI 1954, p. 312.

34 Aujourd'hui, le territoire de cet ancien royaume de *Manna* se situe au nord de l'Iran, pas très loin des frontières de l'actuelle Arménie.

35 Les États historiques d'Azerbaïdjan, Bakou, 2012, page 30. Les États historiques d'Azerbaïdjan, Bakou, 2012, page 30.

**Tableau 3.** Liste chronologique des dynasties en Mésopotamie, Elam et Urartu, de 900 à 600 av. J.-C.

<b>Assyrie</b>	<b>Babylonie</b>	<b>Elam</b>	<b>Urartu</b>
Adad-nirari II 911-891 Tukulti-Ninurta II 890-884 Assurnazirpal II 883-859	Shamash-mudammiq ca. 905 Nabu-shum-ukin I ca. 895 Nabu-apla-iddina ca. 870		Arame 858-844
Salmanazar III 858-824  Shamshi-Adad V 823-811	Marduk-zakir-shuni I 854-819  Marduk-balatsu-iqbi 818-813 Baba-akh-iddina 812- ?		Sarduri I 844-832 Ishpuini 832-816 Ishpuini-Menua 816-810
Adad-nirari III 810-783 Salmanazar IV 782-773  Assur-dan III 772-755	Ninurta-apla-X Marduk-bel-zeri Marduk-apla-usur Eriba-Marduk ?-760  Nabu-shum-ishkun 760-748	Khumban-Nimena II ca. 770	Menua 810-786  Argishti I 786-764
Assur-nirari V 754-745  Teglath-Phalazar III 744-727	Nabu-nasir 747-734 Nabu—nadin-zeri 733-732 Nabu-shum-ukin II 732  Nabu-mukin-zeri 731-729 Pulu(Teglath-Phalazar III) 728-727	Khumban-takhra ca. 750   Khumban-nigash ca. 742-717	Sarduri II 764-734
Salmanazar V 726-722   Sargon II 721-705	Ululayu(Salmanazar III) 726-722 Marduk-apla-iddina II 721-710 Sargon II 709-705 Sennachérib 704-703  Marduk-zakir-shumi II 703 Marduk-apla-iddina 703	Shutruk-Nahunte II 717-699	Rusa I 734-714
Sennachérib 704-681   Assarhaddon 680-669	Bel-ibni 702-700 Assur-nadin-shumi 699-694  Nergal-ushezib 693 Mushezib-Marduk 692-689  Sennachérib 688-681 Assarchaddon 680-669	Khallutash-Inshushinak 698-693 Kudur-Nahunte 693-692 Khuman-Nimena III 692-689 Khumban-Khaltash I 688-681 Khumban-Khaltash II 680-675	Argishti II 714-680
   Assurbanipal 668-631	Assurbanipal 668  Shamash-shum-ukin 667-648	Urtaku 674-664 Tepti-Khumban-Inshushinak 664-653 Tammartu 652-650	Rusa II ca. 680-640
Assur-etil-ilani 630-627  Sin-shar-ishkun 627-612 Assur-ubalit II 611-609	Kandalanu pas de roi 647-627 626  Nabopolassar 625-605	Atta-Khamiti-Inshushinak 650 Indabibi 649-648 Khumban-Khaltash III 648-642	Sarduri III ca. 640-610  Rusa III ca. 610-590 Rusa IV(?) ca. 590-585



Urartu et Manna. Les rois de ces deux pays comprirent rapidement qu'il était préférable d'incorporer ces tribus dans leurs armées, le cas échéant contre le pouvoir croissant de la noblesse.

La montée en puissance du royaume de Manna au VIIe siècle av. J.-C., en particulier pendant le règne du roi assyrien Assarhaddon (680-669 av. J.-C.), est généralement expliquée par l'utilisation de bataillons scythes et cimmériens dans ses armées<sup>36</sup>. Manna ne fut pas le seul royaume à utiliser ainsi les auxiliaires scythes ou cimmériens contre l'Assyrie. Les rois d'Urartu comme Rusa II firent de même, comme nous le mentionnent les annales de la bibliothèque d'Assarhaddon. Avec le règne de Rusa II, Urartu apparaît encore comme un royaume poursuivant une politique de conquêtes militaires.

A l'évidence, beaucoup de tribus scythes et cimmériennes étaient installées en Asie Mineure, spécialement dans le territoire d'Urartu, comme des alliés. Une preuve pourrait être apportée par les fouilles archéologiques qui furent effectuées à *Teishebai URU* (Karmir blur), forteresse et ville fondée par Rusa II. Pendant les fouilles réalisées à l'époque soviétique furent trouvés un certain nombre d'objets de la culture de scythe à l'intérieur de *Teishebai URU*, indiquant, selon l'avis de B. Piotrovsky, des relations amicales entre les urartéens et les scythes au VIIe siècle av. J.-C.<sup>37</sup>

Ainsi, une partie de la force militaire d'Urartu et d'autres petits royaumes du Proche-Orient<sup>38</sup> à



**Figure 6.** Expansion de l'empire assyrien, du IXe au VIIe siècle<sup>39</sup>. Certaines conquêtes sont largement indicatives (Égypte, Chypre, Hilakku et Tabal, Babylonie et Chaldée avant Sennachérib) :

1. Expansion de l'empire en 859 av. J.-C.
2. Annexions de Téglat-Phalazar III
3. Annexions de Sargon II
4. Annexions suivantes.

36 MELIKISHVILI 1954, p. 313.

37 PIOTROVSKY 1944, p. 306-324 ; PIOTROVSKY 1950, p. 86-97.

38 Par, exemple le royaume de Manna.

39 D'après LIVERANI, 1988, p. 793.

cette période (VIIe-VIe siècles av. J.-C.) fut probablement basée sur les tribus scythes et cimmériennes. Comme le royaume de Manna, Urartu devait donc être en partie affaibli au point de solliciter une aide militaires auprès de ces tribus.

Mais la lutte contre les scythes était également importante pour l'Assyrie. Dans les demandes présentées au dieu *Shamash*, le roi Assarchaddon (680-669 av. J.-C.) sollicita des relations amicales avec les scythes et il donna sa fille en mariage au chef des scythes, Bartatua<sup>40</sup>. Toutes ces relations complexes nous montrent que les scythes et les cimmériens constituaient une force importante et sans doute incontournable au Proche-Orient à cette époque, dont il convenait *a minima* de s'assurer la bienveillance.

### 1.1.3. L'utilisation du terme "Urartu" après la deuxième moitié du VIIe siècle av. J.-C. : problème de définition.

Que désigne le terme « Urartu » à la fin du VIIe siècle av. J.-C. ? Est-ce encore une entité politique ou un simple espace géographique ?

Le premier chercheur qui porta une attention au terme "Urartu" tel qu'il est utilisé à la fin du VIIIe / début du VIe siècle av. J.-C., est à notre connaissance G. Melikishvili. Selon ses études, le terme "

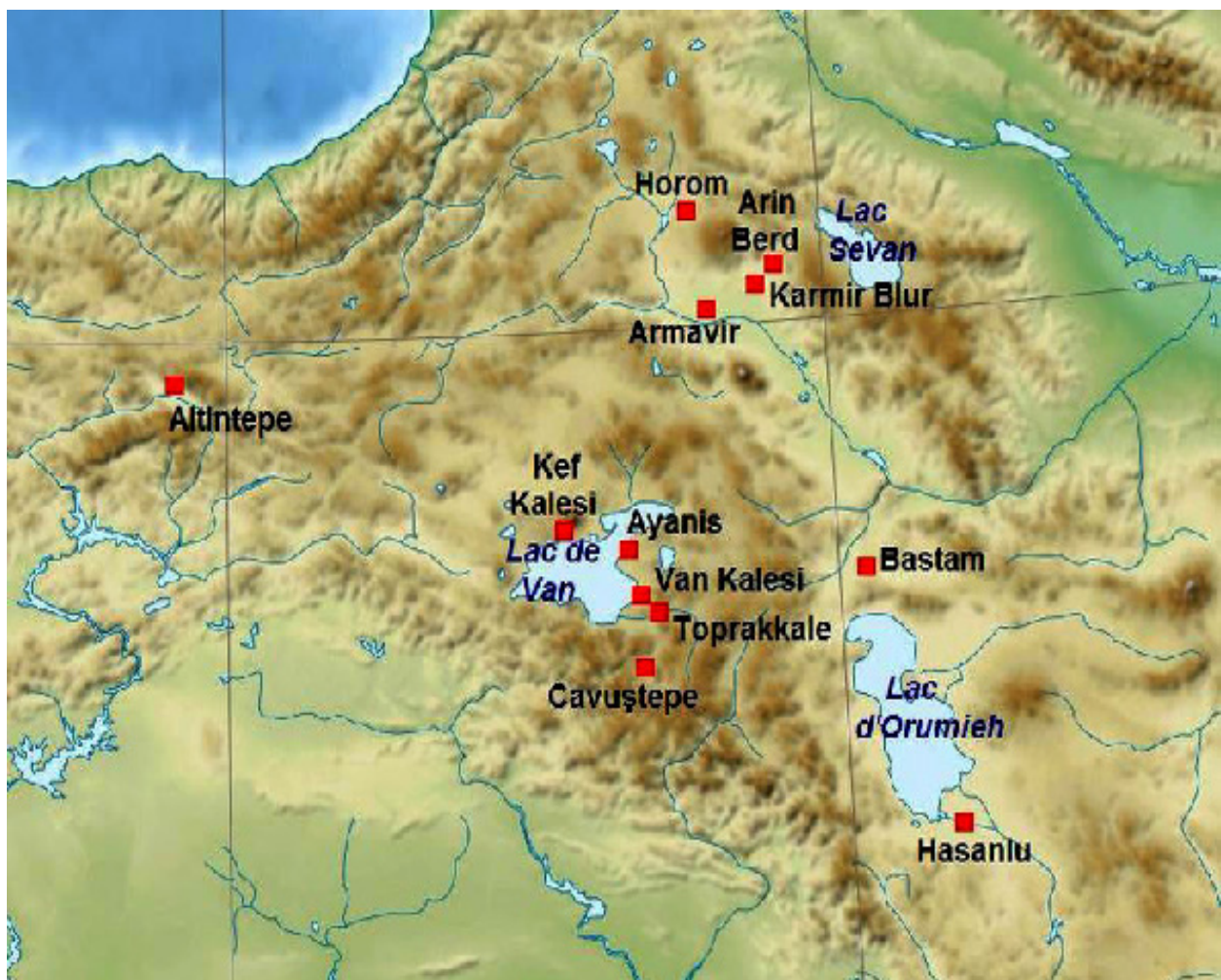


Figure 7. Carte des principales forteresses urartéennes.

Urartu" est utilisé dans certain cas, par exemple dans la Chronique de Gèdde, pour désigner une région ou un territoire, et plus nécessairement une entité politique constituée<sup>41</sup>.

40 PIOTROVSKY 1939, p. 39.

41 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

La dernière inscription assyro-babylonienne qui mentionne le nom Urartu est la Chronique de Gêdde qui relate la chute de l'Assyrie et la prise de Ninive en 612 av. J.-C. À la fin du texte figure une brève remarque (assez mal conservée), dans laquelle nous lisons :

“ À cette période l'armée (.....) dans la région de la ville Urartu (.....) dans le pays (.....) leur (.....) ils ont été capturés par la garnison que le r(oi) (.....) et contre la vil(le) révei(llaient ?) le roi d'Akkad revient à son pays. ”<sup>42</sup>

C'est la dernière inscription assyro-babylonienne qui nous livre une information sur Urartu. Dans cette chronique, il est évoqué la chute de Ninive qui eu lieu la XIIe année de règne de Nabuapalassar<sup>43</sup>, c'est à dire en 612 av. J.-C. Elle relate qu'une campagne militaire au pays « de la ville Urartu » a été menée la XVe année du règne de Nabopolassar (Nabu-apla-ušur), en 609 av. J.-C. I. Diakonoff n'interprète pas cette inscription comme une campagne de Nabopolassar contre Urartu. Il souligne que cette chronique ne relate pas seulement des affaires babyloniennes, mais également les activités des mèdes ou “*Ummān manda*”<sup>44</sup>. D'après I. Diakonoff, ce passage évoque la campagne de la Médie contre Urartu, et cette année pourrait alors être considérée comme la date de la chute du centre d'Urartu, c'est-à-dire de sa capitale *Tushpa* (Van).

On relèvera également qu'il n'y a pas de mention explicite concernant le royaume d'Urartu, mais une simple mention de la « région de la ville Urartu ». Parmi les autres possibilités d'interprétation, nous pouvons donc suggérer que cette mention a recours à un terme ancien décrivant une entité politique pour désigner un territoire. On relève d'ailleurs assez fréquemment ce type d'anachronisme dans les annales néo-babyloniennes, et nous le retrouverons également dans la version babylonienne de l'inscription trilingue de Behistun où le terme Arménie (utilisé dans les autres versions) est remplacé par le terme Urartu qui ne peut plus désigner, en 522-521 av. J.-C., l'ancien royaume de Van. On relèvera enfin que cette chronique ne mentionne pas le *royaume* d'Urartu, mais la région de la *ville* Urartu. Est-ce là le témoignage d'un fort repli de l'ancien royaume autour de sa capitale et de son centre historique ?

Le fait que le terme “Urartu” puisse désigner une région, et non le royaume lui-même, fut relevé à notre connaissance pour la première fois par G. Melikishvili<sup>45</sup>. I. Diakonoff mentionne une inscription de Sennachérib (705-681 av. J.-C.), dans laquelle il est dit que le roi assyrien fait creuser un canal pour l'irrigation, “jusqu'à la montagne de Tas, une grande montagne près des frontières d'Urartu”<sup>46</sup>. La montagne de Tas se situe à 60-70 km au nord de Ninive. Dans cette inscription, cette montagne est donc désignée comme frontière entre l'Assyrie et l'Urartu. Sur cette base, I. Diakonoff propose que la frontière entre l'Assyrie et l'Urartu se situe à cette époque à proximité de la montagne de Tas, Musasir et Kume se situant donc sous le contrôle d'Urartu<sup>47</sup>. Pour G. Melikishvili, une frontière si proche de la capitale de l'Assyrie, Ninive, au moment du règne de Sennachérib lui semble bien improbable<sup>48</sup>. Il proposa donc une autre hypothèse selon laquelle dans l'inscription est mentionné le terme “Urartu” dans son acception géographique, et pas le royaume au sens politique. Le terme Urartu doit donc être compris avec prudence, indiquant parfois l'entité politique, puis par la suite devenant une désignation à caractère géographique, comme on indique le nord. Le terme “Naïri” avait d'ailleurs à une époque la même signification<sup>49</sup>.

42 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°81.

43 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°81.

44 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 31.

45 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

46 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°60.

47 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°60, note 8.

48 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

49 Ibid.

Une autre mention concernant Urartu-Ararat et Sennachérib se trouve dans l'Ancien Testament, dans le Livre des Rois, où on trouve une information selon laquelle les fils de Sennachérib, après avoir tué leur père, se sauvent en Urartu :

*“Et alors qu’il (Sennachérib, selon B. Piotrovsky) fait une prière dans la maison de Nisrokhe, Adramélek et Saresser, ses fils, le tuèrent avec une épée et se sauvèrent au pays d’Ararat”.*<sup>50</sup>

I. Diakonoff<sup>51</sup> et G. Melikishvili<sup>52</sup> considèrent que le fait de trouver refuge en Urartu pour les assassins du roi d’Assyrie est très peu vraisemblable. Selon de I. Diakonoff, on parle ici de Šubria<sup>53</sup>. Mais le plus intéressant ici est le fait que dans ce texte, le terme “Urartu” ne fait pas la référence au royaume d’Urartu lui-même, qui existe toujours à cette époque, mais désigne tout le territoire qui se trouve au nord. Dans les deux cas, soit Šubria ou Urartu, les deux termes mentionnent le nord et pas un pays exact. On relèvera d’ailleurs que Šubria est le nom assyrien de ce royaume, terme qui dérive du vieux sumérien *Subir* et son équivalent akkadien *Subartu* qui signifient « pays du Nord ».<sup>54</sup>

Les nouveaux chercheurs, comme Stephan Kroll, David Stronach, Stéphane Deschamps, Mirjo Salvini *et al* ; considèrent que tous les sites urartéens principaux furent détruit et/ou abandonnés vers le milieu de VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>55</sup> Le roi Rusa II Argishti est considéré comme le dernier roi puissant d’Urartu<sup>56</sup>, qui a rétabli l’ancienne puissance du royaume de l’époque du roi Ménua. On peut voir ces travaux dans les sites comme Karmir Blur, Bastam, Kefkalesi /Adildjevaz et Ayanis. A l’époque de Rusa II fils d’Argishti, Urartu s’étend à l’Anatolie orientale, à la grande majorité de l’Arménie ancienne, à l’ouest de l’Azerbaïdjan, et une large partie de l’est de l’Azerbaïdjan.

De nombreux sites urartéens furent détruits par des groupes qui utilisaient des flèches avec des têtes en bronze, au contraire des urartéens, qui utilisaient les flèches avec des têtes en fer (Karmir Blur, Bastam, Ayanis, Toprakkale etc..). Même si cet attribut militaire n’est pas limité aux seuls guerriers scythes, il nous livre une indication sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Il est important ici d’évoquer la question du royaume de Šubria. Où se trouve ce royaume ? Sa localisation est importante pour tout d’abord estimer le “nord” mentionné par les assyriens. Autre question, également importante : ce royaume de Šubria fait-il partie d’Urartu ? Visiblement il ne devait pas être contrôlé par l’Assyrie au moins pendant le règne de Sennachérib, sinon on ne s’expliquerait pas pourquoi ses fils pourraient s’y réfugier d’après avoir tué leur père.

Dans la prochaine partie de notre travail, nous allons donc évoquer la question de ces territoires qui se trouvaient, comme nous allons le voir, entre l’Assyrie et Urartu. Ces «états tampons»<sup>57</sup> jouent en effet un rôle assez important dans notre thématique de recherche.

---

50 BIBLE, “Le livre des rois”, chapitre XIX, ligne 37 ; aussi “Jérémie”, ch. II, ligne 27 ; et “Essai”, ch. XXXVII, ligne 38.

51 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°60, note 6.

52 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

53 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°62, note 6.

54 RADNER, 2012, p. 260.

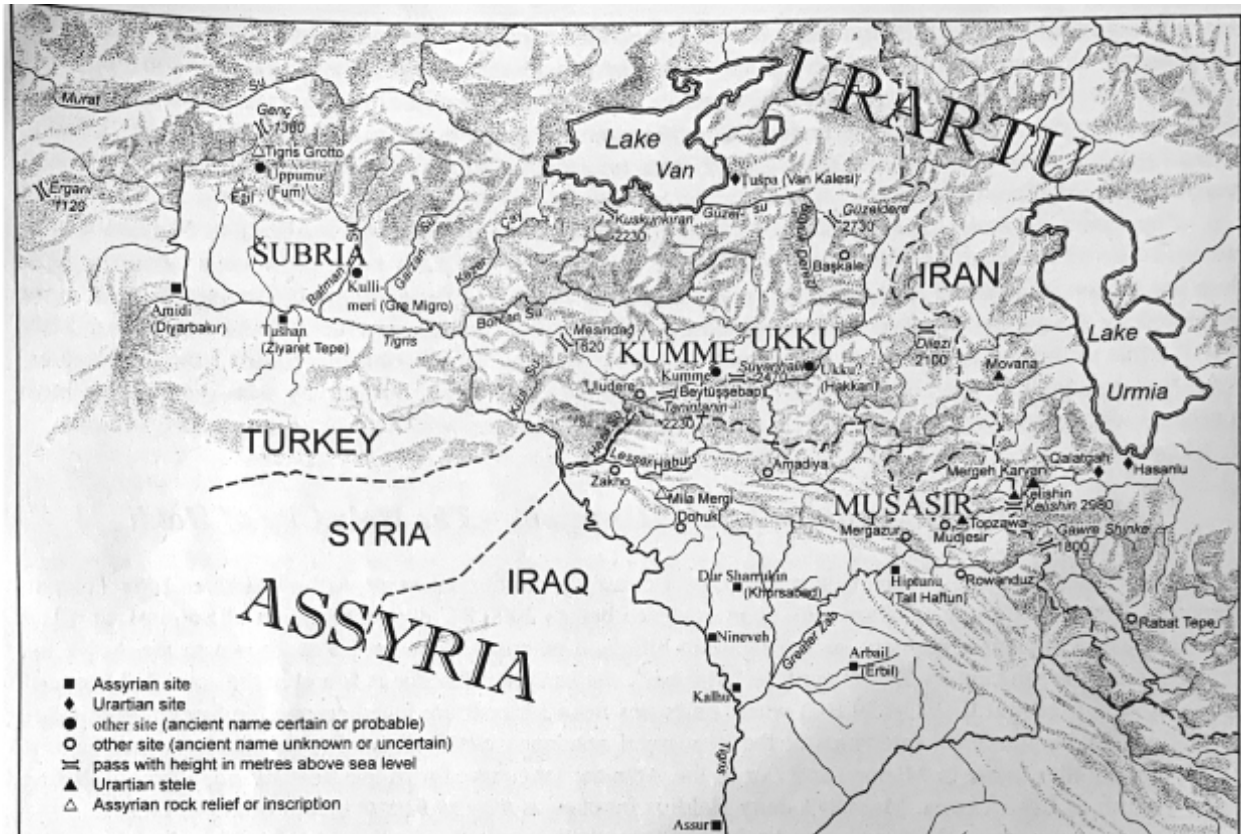
55 KROLL 2015, DESCHAMPS et CLAIRFONTAINE 2013. On notera toutefois, pour la forteresse d’*Erebuni*, que le site n’est pas abandonné. En revanche, la nature des occupations indique un changement très net de fonction.

56 ZIMANSKY 1995, FUCHS, 2012 : p. 137-138, 143-145.

57 *Buffer states*, Cf. RADNER, 2012, p. 243-264.

### I.1.4. La question des «états-tampons» entre Urartu et l'Assyrie : Musasir, Kumme, Ukku et Subria.<sup>58</sup>

Les relations entre Urartu et l'Assyrie furent toujours tendues et les conflits entre les deux royaumes étaient une situation habituelle. Malgré cela, dans les régions montagneuses entre les rives de Tigre et le Bas Zab existaient plusieurs petits royaumes, que K. Radner appelle "les états-tampons"<sup>59</sup>. Ces petits royaumes sont Šubria, Kumme, Ukku et Musasir, qui se situaient à l'époque dans une sorte de corridor d'états tampons entre Urartu et l'Assyrie.



**Figure 8.** Le plan des états-tampons, situé entre l'Assyrie et Urartu. Carte établie par C. Wolff et C. Gruber sur la base de dessins de K. Radner<sup>60</sup>.

Ces royaumes ne sont pas les seuls à être indépendants entre Urartu et l'Assyrie : *Hubuškia* (les chercheurs ont toujours du mal à le localiser)<sup>61</sup> et d'autres petits royaumes comme *Habhu*<sup>62</sup> sont également situés quelque part entre ces deux puissants royaumes. En raison de la difficulté à les localiser sur une carte, K. Radner ne les évoque pas avec les autres états-tampon. Dans son travail K. Radner essaye de retracer l'histoire de ces quatre royaumes et les rapports entre eux et le conflit entre Urartu et l'Assyrie, ce qui intéresse évidemment notre sujet de recherche. Musasir est connu

58 Ces régions se trouvent dans sud-est de Turquie et dans la partie nord-ouest d'Iran. Cf. Figure 1.

59 RADNER 2012.

60 RADNER 2012, p. 244.

61 Pour la localisation de *Hubuškia* cf., ZIMANSKY 1990, p. 19 ; LANFRANCHI 1995, p. 127 et SALVINI 1995b, p. 43. Lanfranchi en 1995 a proposé de situer *Hubuškia* dans la haute vallée de Bas Zab, à côté de Khaneh, près de Sardahst (LANFRANCHI 1995, fig. 136). Salvini reste incertain pour le localiser, par contre, Medvedskaya (MEDVEDSKAYA 1997) a tendance à le situer dans la zone de Hakkari, malgré ces difficultés de reconstituer l'histoire d'Urartu, bien noté par Reade (READE 1994, p. 185-187). La découverte des 13 stèles en pierre à Hakkari en 1998 a augmenté l'intérêt archéologique pour la région, mais cela nous ne permet pas placer *Hubuškia* nécessairement dans la zone de Hakkari, comme pensent Sevin et Ozfirat (SEVIN et OZFIRAT 2001c, p. 19-20). Pour ces raisons, K. Radner considère que la localisation de ce royaume reste trop incertaine pour l'inclure dans la liste de ces "états-tampons" (RADNER 2012, p. 244)

62 Fuchs dans son travail (FUCHS 2000) distingue 5 pays Habhu, alors que Radner (RADNER, SCHACHNER 2001, p. 761-762) voit seulement une région montagneuse, qui s'appelait Habhu en général, comme une région.



comme une des régions d'Urartu au IXe siècle av. J.-C. et lié certainement à l'idéologie des rois urartéens qui l'assimilent à la terre "natale" de la dynastie d'Ishpuini. Le petit royaume de Šubria présente un intérêt particulier pour notre thème de recherche et nous allons en discuter dans la partie suivante de notre travail, comme une des périphéries clés d'Urartu. La relation de l'Assyrie avec Šubria, Kumme et Ukku fut étudiée par J. Parker<sup>63</sup>, qui base son travail sur la recherche de Guillermo Algaze sur la région du Tigre en Turquie.

Une des difficultés pour ces 4 royaumes est liée au fait que les seules informations dont nous disposons à leur sujet nous sont fournies par les annales assyriennes et urartéennes, c'est-à-dire qu'ils n'ont laissé aucun témoignage écrit par eux-mêmes. On trouve également des informations concernant ces petits royaumes dans la correspondance de Sargon II (721-705 av. J.-C.). En plus, ces pays n'ont fait l'objet que de peu de recherches archéologiques, ce qui augmente la difficulté pour les étudier. K. Radner considère culturellement Šubria, Kumme et Musasir comme des pays Hurrites<sup>64</sup>. Dans les sources assyriennes et urartéennes, ces pays étaient surtout connus pour leurs sanctuaires et temples, comme par exemple le dieu de tempête et des orages de Kumme (*Teshub*), ou le dieu *Haldi* de Musasir<sup>65</sup>.

Dans les annales assyriennes, de même que dans la correspondance de Sargon II, on trouve des témoignages qui nous indiquent que les rois assyriens et urartéens recevaient des lettres des gouverneurs de ces petits royaumes, spécialement celui de Šubria<sup>66</sup>. Les rois assyriens recevaient des lettres du gouverneur de Šubria en Hurrite<sup>67</sup>. Mais le fait que les rois urartéens recevaient également des lettres du gouverneur de Šubria fait penser à K. Radner<sup>68</sup> que la langue assyrienne n'était pas le seul moyen de communication entre ces petits royaumes et leur voisins. K. Radner propose, que l'existence de ces petits royaumes indépendants était rendue possible grâce à leur sanctuaires très réputés et prestigieux, qui les auraient protégés des attaques de ces voisins agressifs, l'Assyrie et Urartu. Nous allons présenter chacun de ces états-tampons pour comprendre les relations complexes des urartéens avec l'Assyrie et la question des périphéries d'Urartu à la fin de l'existence de ce royaume.

### **Musasir (en assyrien)/ *Ardini* (en urartéen) – la ville sacrée de *Haldi***

Pour mentionner Musasir, les sources urartéennes au Ier millénaire av. J.-C. utilisent la forme *Ardini*<sup>69</sup>, mot d'origine hurrite *arte-ni* "la ville"<sup>70</sup>. L'habitat le plus ancien, comme le montre l'inscription urartéenne bilingue<sup>71</sup>, était connu par les assyriens à partir de IXe siècle av. J.-C. sous le nom de Musasir. La mention la plus ancienne dans les sources assyriennes est la stèle d'Assurbanipal II (883-859 av. J.-C.), où une délégation de Musasir, parmi d'autres invités, participe à l'inauguration de la nouvelle ville royale nommée *Kalhu*<sup>72</sup>.

Le nom assyrien Musasir a pour origine "*Masru*", que nous retrouvons dans l'inscription de Tighath-Pilezar I (1114-1076 av. J.-C.)<sup>73</sup> :

*"Le dieu d'Assur, mon seigneur, m'as commandé de conquérir KUR.Mu-us-ri et j'ai pris la route dans les montagnes de KUR.E-la-mu-ni, KUR.Ta-la et KUR.Ha-ru-sa. J'ai conquis KUR.Mu-us-*

63 PARKER 2001 ; 2002.

64 RADNER 2012, p. 244.

65 *Haldi* était le dieu principal du panthéon urartéens, et on trouve les temples dédiés à *Haldi* quasiment dans toutes les villes et les forteresses urartéennes.

66 SAA 5, 95 (=LANFRANCHI, PARPOLA 1990, N°95).

67 SAA 5, 35.

68 RADNER 2012, p. 244.

69 DIAKONOFF 1981, p. 9.

70 SALVINI 1993-1997, p. 445.

71 DIAKONOFF 1981, p. 58.

72 GRAYSON 1991, p. 293 A. 0.101.30 1.147 : KUR.Mu-sa-si-ra-a-a.

73 GRAYSON 1991, p. 23 A.0.87.1 v 67-81.

*ri entièrement et j'ai tué ces guerriers. J'ai brûlé, rasé et détruit leur habitats. L'armée de KUR. Qu-ma-né-e est arrivée à l'aide de KUR.Mu—us-ri. Je les ai combattu dans les montagnes (et) j'ai provoqué leur défaite. Je leur ai laissé juste une ville, URU.A-ri-ni, qui est en bas de la montagne KUR.A-i-sa. Ils se sont soumis (et) j'ai épargné la ville. Je leur ai imposé des otages, des taxes et des hommages.*

Le royaume voisin *Qumane*, mentionné dans l'inscription, peut être distingué<sup>74</sup> du nom de la ville de *Kumme* (*Qumenu*<sup>75</sup> en urartéen), que K. Radner<sup>76</sup> situe dans la plaine d'Alqos<sup>77</sup>, et la ville URU.A-ri-ni ša GIR KUR.A-i-sa que Radner identifie<sup>78</sup> avec l'*Ardini* urartéen et Musasir néo-assyrien. Musasir est également connue par les sources tardives, comme l'inscription assyrienne de la victoire de la montagne d'Uajais<sup>79</sup> comme une province urartéenne avec sa ville homonyme<sup>80</sup>. La ville de Musasir était une ville sacrée depuis le XIIIe siècle av. J.-C., quand le roi d'Assyrie Shalmaneser I mena une campagne contre le royaume de Musru et la ville sacrée d'*Arinu*, qui étaient le futur royaume de Musasir et la ville sacrée *Ardini* (et pas la ville Hurrite *Arinna*<sup>81</sup>) :

*La ville URU A-ri-na, la ville sacrée fondée dans la roche, qu'a précédemment révolté (et) ignoré le roi Assur – avec l'aide d'Assur et les grands dieux, mes seigneurs, j'ai capturé (et) détruit cette ville et j'ai semé du sel sur son territoire. J'ai ramassé sa terre et je l'ai empilée à la porte de ma ville Assur pour la postérité. En ce moment j'ai soumis toute KUR.Mu-us-ri au pouvoir de mon seigneur Assur*<sup>82</sup>.

Déjà dans cette étape, "*Musru*<sup>83</sup>" est clairement distinguée de "*Uruatri*"<sup>84</sup>, qui fait le sujet d'un rapport d'une autre campagne. Dans le texte, les assyriens déterminent *Musasir/Ardini* comme "une ville sacrée fondée sur la roche", ce qui souligne sa situation montagnaise et son caractère sacré. Pour qu'une ville soit sacrée, elle devrait accueillir un sanctuaire assez important, ici le temple de *Kidin-Haldi* ou *Silli-Haldi*<sup>85</sup>. On sait que la ville sacrée de *Musasir/Ardini* a survécu à cette campagne et elle est mentionnée dans une des inscriptions du successeur de Shalmaneser – Tukulti-Ninurta I, et dans l'inscription de Tiglath-Pileser I un siècle et demie plus tard<sup>86</sup>. La seule différence est que le "Musru" dans la langue néo-assyrienne est transformé en "Musasir". K. Radner propose que le terme "Musru" au début désigne seulement les frontières, et en prenant son caractère montagnais, il faut le situer dans les montagnes du Zagros<sup>87</sup>. Comment cela s'est transformé en "Musasir" ne peut être déterminé, mais une explication de ce nom est donnée dans l'une des deux inscriptions gravées sur le sceau d'un cylindre assyrien (cf. **figure 9**) qui appartenait à Ur-

74 POSTGATE 1995, p. 7 ; MAYER 2002, p. 329.

75 DIAKONOFF 1981, p. 70.

76 RADNER 2012, p. 245.

77 POSTGATE 1995, p. 6-7.

78 RADNER 2012, p. 245.

79 Le nom *Uajais* (*Ouaoush* dans certaines parties de notre recherche) a différentes formes dans les sources assyriennes ; dans les inscriptions de Sargon II il apparaît comme KUR.U-a-(u)-uš, et dans les lettres de Sargon comme URU/KUR.U-a-(a)-si (cf. SAA 5, 248). Pour les références urartéennes cf. DIAKONOFF 1981, p. 103.

80 ZIMANSKY 1985, p. 128, 148 ; ZIMANSKY 1990, 16-17, avec le n. 60.

81 Cette association est assez populaire et proposée par plusieurs chercheurs, cf. DESZO 2006, p. 38, n. 28, mais selon Radner, il s'agit uniquement de la ville sacrée *Ardini*, c'est-à-dire *Musasir* (cf. RADNER 2012, p. 246).

82 Le titre de Shalmaneser dans cette inscription est comme "le vainqueur de Musru". Cf. GRAYSON 1987, p. 132 A.0.77.1 I. 31.

83 C'est-à-dire *Musasir*.

84 Ici, on parle des inscriptions assyriennes du XIIIe siècle av. J.-C. À cette époque Uartu n'existait pas encore comme un royaume, mais il existait une coalition des différentes tribus sur son territoire, qui s'appelaient *Uruatri*, lequel se transforma plus tardivement en royaume d'Uartu.

85 SAPORETTI 1970 et FREDANK, SAPORETTI 1979.

86 GRAYSON 1987, p. 183 A.0.77.1 II. 22-46.

87 RADNER 2012, p. 246.



zana, le dirigeant de Musasir pendant le règne de Sargon II. Ce bel exemple de l'artisanat assyrien est décoré de l'image d'un génie à quatre ailes et à tête nue étrange deux autruches et a peut-être été un cadeau assyrien officiel à Urzana alors que les relations entre l'Assyrie et Musasir étaient encore florissantes. Alors que la première inscription est un talisman, l'inscription secondaire, qui a été gravée en six lignes au-dessus et en dessous de la première, semble nous fournir une étymologie du nom de Musasir :

*Sceau d'Urzana, le roi de Musasir, la ville du corbeau, dont, comme un serpent dans les montagnes difficiles, la bouche est ouverte*<sup>88</sup>.



**Figure 10.** Le sceau d'Urzana. Photo d'après Wartke 1993a, Abb. 16.

Laissant de côté pour le moment la référence à Musasir en tant que «ville de rêve», nous pouvons certainement convenir avec C. Walker<sup>89</sup> et K. Radner<sup>90</sup> que la deuxième partie de l'inscription est un jeu de mots sur le nom assyrien de la ville, composé de *musu* "sortie" et *siru* «serpent». Le nom de la ville apparaîtrait donc un peu moins obscur, si nous prenons en compte un environnement, ce que la traduction de K. Radner pourrait suggérer au départ.

L'information la plus importante pour nous est la situation de la ville. Dans l'inscription il est mentionné qu'elle se situe dans les montagnes, mais où exactement ? D'après l'itinéraire de campagne de Sargon II en 714<sup>91</sup>, mentionné dans sa lettre adressé au dieu *Assur*<sup>92</sup>, il semble évident à K. Radner<sup>93</sup> que Musasir devrait être située quelque part dans l'impressionnante chaîne de montagnes qui doit être traversée pour atteindre le lac Urmia en venant du centre de l'Assyrie. L'hypothèse d'une localisation à l'ouest du lac d'Urmia est encore renforcée par la découverte de deux stèles,

88 *NA.KISIB PN Ur-za-na 2 LUGAL KUR.Mu-sa-sir 3 URU.U.NAGA!.MUSEN ! 4 sa GIM MUS 5 ina KUR6e HUL.MES 6 KA-su pe-tu-tu.* C'est le texte trouvé sur le sceau, Dans cette traduction, K. Radner (RADNER 2012) prend en compte la version plus ancienne de Thureau-Dangin (THUREAU-DANGIN 1912, XII) à la place des recherches d'Irving Finkel (COLLON 1994, p. 37-38) pour l'interprétation de la partie URU.U-ra-as-ti comme "une ville urartéenne", malgré le fait que Uartu n'était pas connu sous cette forme dans les inscriptions assyriennes. Cette particularité, K. Radner l'explique par le fait que probablement Musasir n'était pas une ville urartéenne.

89 Pour C. B. F. WALKER cf. COLLON 1987, p. 87.

90 RADNER 2012, p. 247.

91 Pour reconstituer l'itinéraire de cette campagne de Sargon II cf. ZIMANSKY 1990 (il y a un plan concernant cette campagne page 6, fig. 1), ainsi que ZIMANSKY 1995b et SALVINI 1995b, p. 46.

92 Le texte de cette lettre est publié partiellement par THUREAU-DANGIN 1912, avec une autre partie publiée dans le KAH 2 141. la dernière publication complète de cette lettre se trouve dans l'édition de MAYER 1983, Sg. 8.

93 RADNER 2012, p. 247.

faites par les rois urartéens dans la province irakienne d’Erbil : l’une par Ispuini et Menua et l’autre par Rusa, fils de Sarduri. Les inscriptions bilingues de ces monuments - en urartéen et en assyrien, sont donc clairement adressées à non seulement à leur propre peuple mais aussi aux assyriens (ou peut-être aux factions de Musasir qui pouvaient lire l’assyrien) et racontent les voyages d’Ishpuini, Menua et Rusa à Musasir et semblent marquer l’itinéraire utilisé<sup>94</sup>. La stèle d’Ispuini et de Menua (maintenant au Musée d’Urmieh, Iran) se trouvait autrefois dans le col de Kelishin, à la frontière moderne entre l’Irak et l’Iran. Le monument contemporain de Sargon, Rusa fils de Sarduri<sup>95</sup> (aujourd’hui au musée d’Erbil, Irak), a été trouvé à Topzawa juste au nord-est de la ville moderne de Sidikan, à quelques 25 km au sud-ouest du col de Kelishin<sup>96</sup>.

Un autre indice important pour la localisation de Musasir se trouve dans une lettre de la correspondance du Sargon<sup>97</sup>, enregistrant les étapes quotidiennes de l’itinéraire de Musasir à Arbail<sup>98</sup> : URU *Hi-ip-tu-ni*, URU *Mu-si*, [U]RU *I-te* et finalement Arbail. Ce sont les stations, faites par Urzana, roi de Musasir, sur la route de sa rencontre avec le roi d’Assyrie. Sur cette liste d’étapes indiquées dans la correspondance, il est possible de localiser seulement *Hiptunu* : K. Radner<sup>99</sup> l’identifie clairement avec le site archéologique Tall Haftun dans la vallée de Herir. *Hiptunu* était séparé de Musasir par les montagnes d’Andaruttu, considérées comme divines, comme le mentionne le dieu *Adaruta* dans l’inscription urartéenne de Meher Kapisi<sup>100</sup>. Le mont Andaruttu peut être assimilé à la chaîne de montagnes Baradost et explique le col mentionnée dans la lettre de Sargon au dieu Assur :

*i-na né-re-bi sa KUR.An-da-ru-ut-ta KUR-i mar-si SAG URU.Hi-ip-tu-na-at-tu-si-a sal-mis a-n KUR-ia a-tu-ra*<sup>101</sup>

“*Je suis rentré par le col d’Andaruttu, une montagne difficile, vers Hiptunu et je suis rentré en sécurité dans mon pays*”.

Le col d’Andaruttu doit être identifiée avec le col situé entre le massif du Seko et le massif du Baradost qui relie la vallée de Mergazur à celle du Grand Zab. Ce col était toujours utilisé jusqu’au milieu du XXe siècle : cette route était couramment utilisée par les Kurdes des tribus Shirwani pour se déplacer, avec leur bétail, entre leur hébergement d’hiver dans la grotte de Shanidar<sup>102</sup> et d’autres grottes voisines et leur résidence d’été dans la vallée de Mergazur qui, étant protégée du soleil, est un environnement beaucoup plus frais que l’autre côté de la chaîne de montagnes<sup>103</sup>. Le même col a également été utilisé par les Kurdes de la tribu Herki et leur bétail en route vers l’Iran.

94 RUSSELL 1984, p. 175-176 ; ANDRE-SALVINI et SALVINI 2002, p. 29-30.

95 SALVINI 1984, p. 79-95 (=CTU A 10-5). Cf. la remarque de SALVINI 2001d, p. 256-257 contre la traduction de HARUTYUNYAN 2001, n° 387. Selon SAA 5, XVII-XVIII, la stèle de Rusa II, fils de Sarduri, peut être datée avec l’aide des lettres de correspondance de Sargon II par rapport aux événements de 714 av. J.-C. (la campagne contre Uartu et la bataille d’Uajais/Ouaoush). Par contre, ANDRE-SALVINI et SALVINI 2002, p. 28-29, proposent que la stèle était faite avant 714, quand Sargon II a conquis Musasir. En tout cas, la datation de cette stèle de Rusa II, fils de Sarduri, se situe vers 714 av. J.-C.

96 Pour le plan de la région cf. BOEHMER 1993-1997, p. 447, abb. 1.

97 SAA 5 136.

98 Les photographies, faites par BRAIDWOOD et HOWE 1960, p. 1-3, donnent une idée générale de cette itinéraire.

99 RADNER 2012, p. 248.

100 SALVINI 1994, p. 207.

101 MAYER 1983, Sg. 8, 425.

102 La grotte de Shanidar est particulièrement célèbre pour son matériel Néandertalien (TRINKAUS 1983) et la céramique proto-néolithique. Le site est actuellement daté du IXe millénaire av. J.-C. (SOLECKI et al. 2004), mais selon les dernières recherches, dans la grotte furent trouvés également des fragments de céramique néo-assyrienne (MAHMUD AL-AMIN dans SOLECKI 1971, p. 47).

103 SOLECKI 1979, p. 319-321.

Le passage de Baradost à travers les montagnes est bien adapté pour déplacer les riches dépouilles ramenées par Sargon de Musasir en Assyrie, comprenant "6110 personnes, douze mulets, 380 ânes, 525 bovins et 1235

moutons"<sup>104</sup>. C'est dans les mêmes montagnes d'Andaryttu que Rusa a poursuivi Urzana alors qu'il tentait de fuir de Musasir en Assyrie<sup>105</sup>.

Il y a un autre col possible, sur la route d'Erbil au lac Urmia par le col de Gawre Shinke, mais cela demande de passer la rivière Rowanduz deux fois, ce qui pourrait être difficile avec tout le bétail<sup>106</sup>.

Pour résumer les données sur Musasir dans l'article de K. Radner sur les états-tampons<sup>107</sup>, nous retiendrons que Musasir est séparée de l'Assyrie par le mont Andaruttu (la chaîne des montagnes Baradost) et d'Urartu par la montagne d'Uajais (la crête principale du Zagros avec des sommets comme le mont Halgurt qui culmine à 3600 m).

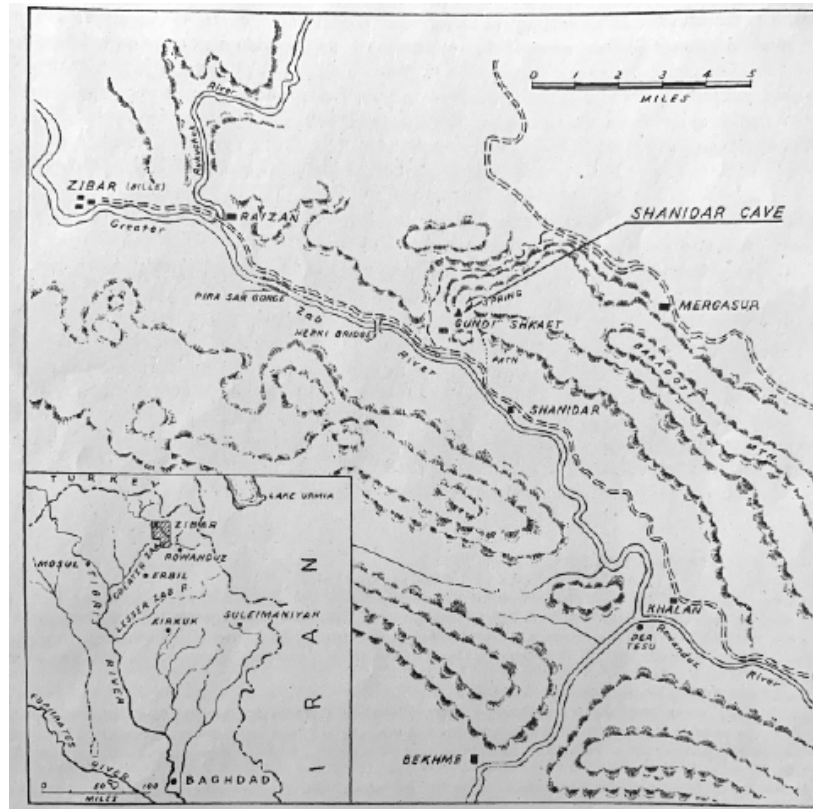


Figure 11. Le col par la chaîne des montagnes de Baradost. Plan par Solecki 1979, p. 319<sup>108</sup>.

Les textes assyrien et urartéen indiqueraient donc l'emplacement général de Musasir dans la région de Sidikan (fig. 12). Malgré le fait que la localisation de la ville de Musasir demeure toujours incertaine, K. Radner<sup>109</sup> propose de situer sur le plateau de Sidikan (également Sidekan)<sup>110</sup> le royaume de Musasir, avec sa ville fortifiée URU *Zap-pa-ri-a* et 46 autres habitats qui sont mentionnées dans l'inscription de Shalmaneser III (858-824 av. J.-C.)<sup>111</sup>. La figure 12 présente la route d'Erbil vers l'Iran avant la construction de la route Rowanduz. Reproduction par K. Radner selon le plan de Mason 1919, p. 337<sup>112</sup>.

Selon Shalmaneser I, la ville a été fondée sur un endroits rocheux, et Sargon II se réfère au roi de Musasir, Urzana, comme un «habitant de la montagne»<sup>113</sup>. Mais alors que Musasir était pro-

104 MAYER 1983, Sg. 8, p. 349.

105 SALVINI 1984 ; CTU A 10-3 obv. 19, A 10-5 obv. 16.

106 L'officier britannique Major Kenneth Mason (MASON 1919, p. 334-335), qui est parti de Mosul vers Rowanduz en janvier 1919, nous donne une idée des difficultés de cette route, surtout pour traverser la rivière. Plus tard, prenant en compte les mêmes difficultés, une nouvelle route fut construite d'Erbil à Rowanduz entre les années 1928 et 1932.

107 RADNER, 2012.

108 Fig. 10 est une reproduction du plan Mason (MASON 1919, p. 337), utilisé dans son tour dans le travail de K. Radner (RADNER 2012, p. 250).

109 Ibid.

110 ZIMANSKY 1990, p. 3, n. 11, 20.

111 GRAYSON 1996, p. 178-179, 70 A.O.102.14 II ; p. 325-326, A.O.102.16 II.

112 La fig. 11 est une reproduction du plan Mason (MASON 1919, p. 337), utilisée dans le travail de K. Radner (RADNER 2012, p. 250)

113 Sg. 8, p. 310 ; LU *sad-da-a-'u-u*.

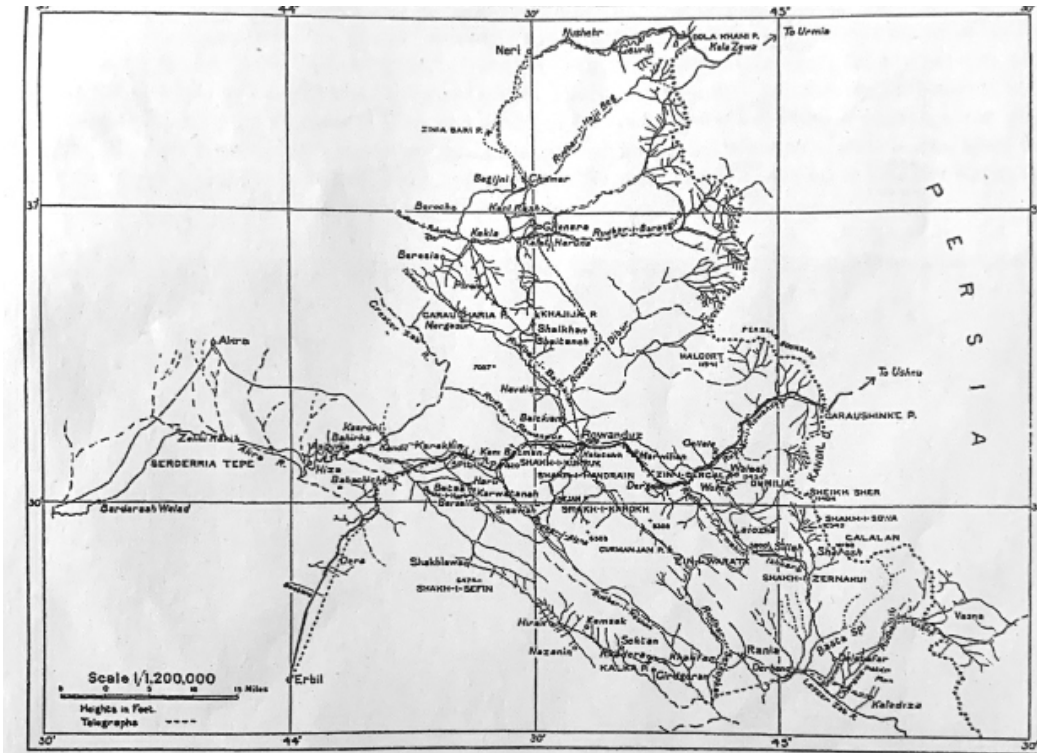


Figure 12. La route d’Erbil vers l’Iran avant la construction de la route Rowanduz.

tégée par son emplacement montagneux, une fois atteinte par une armée ennemie, elle pouvait offrir peu de résistance : entre autres, Shalmaneser I et Sargon II d’Assyrie et Rusa II d’Urartu sont entrés de force dans la ville. Une attestation du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour la ville *Susarra* (moderne Tell Shemshara, fouillée plus tard), datant du règne de Sam-si-Addu d’Ekallatum, a rapporté une alliance entre des rois lullubiens contre URU.*Ar-ru-ni-im*.KI afin d’assiéger la ville<sup>114</sup>. Cette référence à un habitat riche avec les contreforts de la chaîne de montagnes Zagros correspond bien au profil du Musasir postérieur.

Y a-t-il d’autres hypothèses pour localiser Musasir en dehors de la zone de Sidikan<sup>115</sup>, peut-être plus

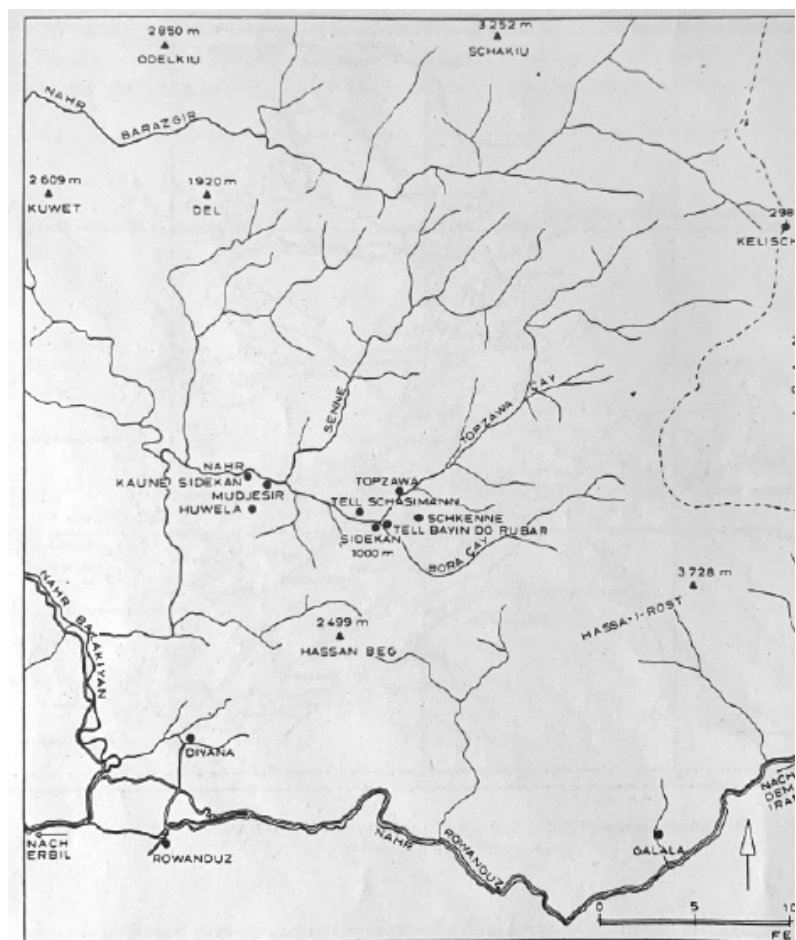
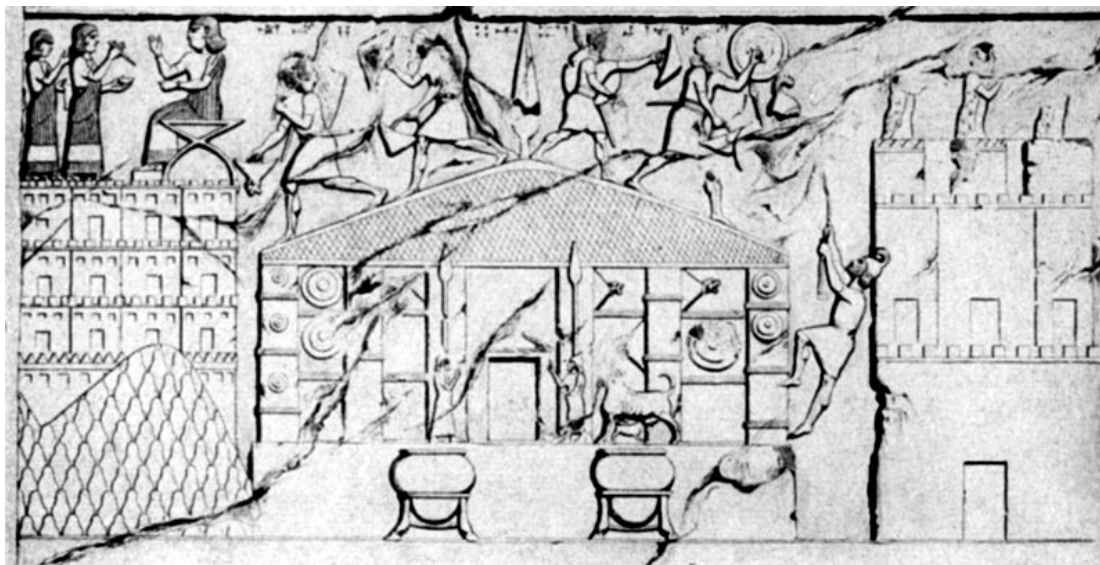


Figure 13. Carte de la région autour de Sidekan. D’après Boehmer.

114 EIDEM et LAESSOE 2001, p. 134-136, n° 63 II. 20-21 : *a-na URU. Ar-ru-ni-im.KI la-wi-im it-ta-al-ku* “Ils ont marché pour assiéger Arrunum”.

115 Comme le propose K. Radner dans son article sur “les états-tampons”. Cf.

près du lac Urmia ? Depuis 2005, sous la direction de Bahman Kargar et Reza Heidari, des fouilles furent effectuées à Rabat Tepe, un site d'habitat situé à environ 15 km au nord-est de la ville de Sardasht dans la province iranienne de l'Azerbaïdjan occidental.



**Figure 14.** Le temple de Musasir. Un dessin d'Eugène Flandin dalle 4 dans la pièce XIII du palais de Sargon à Dur-Sarrukin<sup>116</sup>.

D'après les résultats (exprimés par Reza Heidari dans divers communiqués de presse), une nouvelle hypothèse est suggérée par Reza Heidari, proposant que les vestiges de l'âge du fer découverts sur ce site pourraient être les ruines de Musasir. Ces découvertes, qui comprennent des peintures murales briques vernissées, et des inscriptions cunéiformes inscrites sur diverses briques, ne sont pas encore publiées. Jusqu'à la publication des découvertes<sup>117</sup>, l'hypothèse d'Heidari doit être traitée avec beaucoup de prudence, et K. Radner<sup>118</sup> n'est pas convaincue que Rabat Tepe puisse être un candidat crédible pour Musasir. L'évènement le plus célèbre est sans aucun doute le pillage du sanctuaire de *Haldi* et son épouse *Bagbartu* à Musasir en 714 avant JC par Sargon, un acte célébré à la fois dans ses déclarations officielles<sup>119</sup> et dans la décoration architecturale des bâtiments assyriens : la façade du temple d'Assur était recouverte de briques vernissées, illustrant la huitième Campagne de Sargon. Le même sujet a été choisi pour les bas-reliefs en pierre sur les murs de son palais de Khorsabad<sup>120</sup>. La représentation du sanctuaire de *Haldi*, avec sa construction à toit unique et sa façade décorée de boucliers, de lances et de statues, est peut-être la représentation architecturale la plus célèbre dans l'art assyrien. Seules les fouilles des ruines du bâtiment lui-même pourraient clarifier la façon dont la représentation assyrienne doit être interprétée car différents auteurs

RADNER 2012.

116 BOTTA 1849, pl. 141.

117 Cf. également HASSANZADEH 2006, qui identifie des découvertes similaires à la culture des mannaéens ? Voir aussi KARGAR et BINADEH 2009, qui considère Rabat Tepe comme une ville mannaéenne et n'est pas d'accord pour l'assimiler à Musasir.

118 K. Radner (RADNER 2012, p. 252) ne propose pas de considérer Rabat Tepe comme une ville mannaéenne, mais est convaincue que la ville Musasir, ainsi que le royaume de Musasir, devraient se trouver dans la région de Sidikan/Siedakan.

119 C'est sa lettre à Assur, déjà mentionnée précédemment : Sg. 8, p. 304-414. Cf également les chroniques d'Eponym : [*a-na KUR.Ur-a*]*r-ti URU.Mu-sa-sir Hal-di-a* "Contre l'Urartu, Musasir et Haldi", MILLARD 1994, p. 47, 60.

120 L'original de la Pièce XIII, Dalle 4, est malheureusement perdu en grande partie, et pour sa reproduction on est obligé de faire confiance aux dessins d'Eugène Flandin (BOTTA 1849, p. 141, ALBENDA 1986, p. 133), qui sont reproduits plusieurs fois par différents auteurs : SAA 5 II (= LANFRANCHI et PARPOLA 1990) BOEHMER 1993-1997, p. 449, abb. 5 ; SALVINI 1995, p. 95, abb. 2 ; RADNER 2012 fig. 17.06.

l'interprète différemment : K. Radner<sup>121</sup>, par exemple, l'imagine comme un bâtiment avec un plan carré et une façade avec pilastres, sur laquelle un toit de tente a été érigé<sup>122</sup>.

Tout archéologue travaillant dans la zone nord de Zagros souhaiterait bien sûr découvrir Musasir, la maison du temple légendaire du dieu *Haldi*, destinataire des cadeaux et offrandes d'Urartu, d'Assyrie, de Habhu et même du lointain Taba<sup>123</sup>. Depuis le règne d'Ishpuini, *Haldi* a dominé le panthéon du royaume d'Urartu malgré le fait que Musasir ne faisait pas partie du royaume et demeurait un état indépendant. À partir de ce moment-là, une série de temples dédiés à *Haldi* a été construite en Urartu. Dans le sanctuaire de la forteresse supérieure d'Anzaf, un bouclier a été mis au jour en 1995, qui montre la divinité conduisant les autres dieux urartéens dans une bataille, dans le même ordre que dans l'inscription d'Ishpuini et Minua de Meher Kapisi<sup>124</sup>. Le bouclier, dédié par Ishpuini et Minua, montre *Haldi* comme un guerrier avec un arc et un javelot (ou peut-être une flèche gigantesque ?) et entouré d'une aura de flammes qui rappellent le soleil levant<sup>125</sup>. Cette première représentation connue du dieu semblerait renforcer l'idée qu'il existe un lien conceptuel entre *Haldi* et *Mithra*, une connexion assumée par la désignation arménienne traditionnelle pour la porte symbolique aménagée dans la roche à Van, que les urartéens appelaient «*Porte de Haldi*<sup>126</sup>», et les Arméniens comme Mheri dur "Porte de Mher (Mithra)". Le nom le plus courant est Meher Kapisi, qui est une traduction en turc. Cette association a peut-être déjà été établie à l'époque achéménide, lorsque les traditions urartéennes ont joué un rôle important dans la formation de l'idéologie royale ; Mithra apparaît depuis le règne d'Artaxerxès II (404-359 avant J.-C.) dans les inscriptions royales<sup>127</sup> et peut-être avant dans les tablettes des fortifications de Persepolis<sup>128</sup>. Armen Petrosyan<sup>129</sup> a récemment analysé les similitudes frappantes entre les deux divinités et soutient, de manière convaincante à notre avis, qu'elles font partie d'une même tradition. Si nous gardons à l'esprit que Musasir abritait le temple de *Haldi* «*originel*», alors deux faits deviennent très importants : le culte de Mithra est étroitement lié aux grottes souterraines et le corbeau est un symbole clé du dieu. On notera qu'il y a un certain nombre de grottes<sup>130</sup> dans les montagnes Baradost, et parmi elles la grotte de Shanidar, avec sa longue histoire millénaire d'occupation humaine depuis Néandertal, ainsi que la montagne sacrée d'Andarattu, qui sont situées sur le territoire de Musasir. Musasir est également appelée la «ville du corbeau», ce que nous avons déjà évoqué au sujet de l'inscription du sceau d'Urzana.

Comme nous pouvons le voir, le rôle de Musasir comme "ville sacrée" était très important dans l'idéologie royale urartéenne<sup>131</sup>. Les assyriens n'ignoraient pas ce point et quand Sargon prend la ville, les sources assyriennes relatent le désespoir de Rusa<sup>132</sup>. F. Kravitz décrit "la huitième campagne de Sargon"<sup>133</sup> comme un découronnement symbolique de Rusa, marquant le fait qu'en réalité le royaume de Rusa fut bien affaibli après cette campagne militaire des assyriens. K. Radner suggère que cette campagne contre Musasir et la destruction de "la ville sacrée" ne ciblait pas seulement Musasir, mais particulièrement les urartéens, en détruisant ainsi le lieu de leur culte principal.

121 RADNER 2012, p. 253.

122 BOEHMER 1993-1997, p. 448-449.

123 MAYER 1979.

124 KONIG 1955-1957, p. 51-56 ; CTU A 3-1 ; BELLI 1999.

125 BE LLI 1999, p. 37-41 ; RADNER 2012, p. 253 ; ROAF 2012, p. 19-21, fig. 24.16 ; ZIMANSKY 2012.

126 SALVINI 1994, p. 205.

127 PETROSYAN 2006, p. 230-231.

128 HALLOCK 1969, p. 731-733 ; SCHMITT 2001, p. 750.

129 PETROSYAN 2006. Le plus important est que le héros épique de l'épopée arménienne *Mher* est fortement associé à la légende de *Mithra* et surtout avec la porte de *Mher/Mithra/Haldi*, ce qui nous montre la force et la continuité de certaines traditions locales.

130 SOLECKI 1998 ; SOLESKI 1971, p. 26.

131 ZIMANSKY 1985, p. 5 ; SALVINI 1993-1997, p. 445.

132 Sg. 8, p. 411-413, KRAVITZ 2003, p. 84, 88, 90-91.

133 KRAVITZ 2003, p. 93.

Il faut mentionner qu'il y avait également d'autres lieux de culte importants se situant dans les territoires localisés entre l'Assyrie et Urartu. Tel est le cas de Kumme.

### ***Kumme* (en assyrien) / *Qumenu* (en urartéen) – La ville sacré le dieu des orages.**

Le prochain royaume, situé entre l'Urartu et l'Assyrie, est Kumme. Kumme était la ville sacrée du dieu des orages *Teššub*, qui est connu depuis le deuxième millénaire av. J.C. dans plusieurs mythes retrouvés sur des tablettes d'argile provenant de la ville *Hattuša*, la capitale du royaume des hittites<sup>134</sup>. Le plus important est la chanson d'*Ullikummeri*, qui raconte l'histoire de la rivale de *Teššub*, *Kumarbi Ullikummeri*, dont le nom est "Vanquish Kumme", et comment l'héroïque *Teššub* a vaincu cette monstrueuse créature<sup>135</sup>. Le contexte culturel hurrite de la ville et de la divinité est évident selon deux incantations en langue hurrite trouvées à Mari (18<sup>e</sup> siècle avant J.-C), dont l'une s'adresse aux "dieux de Kumme" et l'autre plus spécifiquement à *Te-šu-ba-am Ku-um-me-né-en*<sup>136</sup>. Soit ce dieu était connu sous son nom hurrite dans tout le Proche-Orient ou bien des locuteurs akkadiens (qui, par exemple, l'appelaient *Adad*), ne pouvaient pas décider chaque fois que des orthographes logographiques étaient utilisées. S'il semble encore possible de lier le nom de Kumme au mot akkadien *kummu* «cella, sanctuaire»<sup>137</sup>, une étymologie hurrite, comme l'a récemment proposé Gernot Wilhelm<sup>138</sup>, peut en effet être préférable.

Cependant, on ne sait pas avec certitude où se trouvait précisément la ville de Kumme. Postgate<sup>139</sup> a suggéré la région de Zakho, mais c'est la suite de son hypothèse selon laquelle le voisin de Kumme – Ukku - devait être situé dans les montagnes juste au nord de Zakho. Cela dépend de l'interprétation de la description de la campagne de Sennacherib en 697 avant JC vers la montagne Nipur (= Cudi Daglari)<sup>140</sup>. K. Radner<sup>141</sup> mentionne Beytüssebap comme une localisation possible de Kumme. En tout cas, à notre avis, une chose est claire : Kumme se situe pas très loin d'Ukku<sup>142</sup>. La proximité de Kumme avec Ukku est avérée si l'on se réfère à la correspondance de Sargon II (721-705 av. J.C.), qui nous informe d'une rencontre entre les princes d'Ukku et de Kumme :

*"Le gouverneur d'Ukku est parti pour saluer le Ariye (le gouverneur de Kumme). Sur l'autre côté de lui il y a une ville ukkéenne dans le col de Kumme, qu'est appelé URU.El-iz-ki, et là le gouverneur d'Ukku veut voir [Ariye]"*<sup>143</sup>.

K. Radner identifie le col de Kumme (*ne-ri-bi ša URU.Ku-u[m-me]*) avec le col de Süvrihalil, par lequel passe une route allant de Basaran à Asagidereli dans le Grande Zab. Sur cette rivière est située *Hakkari*, que K. Radner identifie à *Ukku*<sup>144</sup>. Selon les identifications de Radner, Musasir, Kumme et Ukku se trouvaient près de la rivière du Grand Zab, ce qui les situent comme des voisins dans le territoire entre Urartu et l'Assyrie.

Pendant un millénaire, le sanctuaire de Kumme fut connu dans tout le Proche-Orient. La première mention de ce sanctuaire remonte au 18<sup>e</sup> siècle av. J.C. Dans un texte entre Zimri-Lim de Mari

134 SCHWEMER 2001, p. 456-458.

135 HOFFNER 1998, p. 55-65.

136 SCHWEMER 2001, p. 302, n. 2224.

137 Proposé par ASTOUR 1987, p. 28.

138 WILHELM 1994, p. 318 : *Kumme* = *kum* (activité de construction) + *-me* (utilisé pour nominaliser les racines verbales).

139 L'épisode d'Ukku commence avec la phrase *pan niriya uter* "J'ai tourné mon char". Cf. FRAHM 1997, p. 253.

140 Cette identification est certaine grâce à plusieurs reliefs avec des inscriptions, faits par Sennacherib à Šah, à 14 km au nord-est de Cizre dans les montagnes, en l'honneur de la défaite de 7 habitats au pied de la montagne de Nipur. Cf. FRAHM 1997, p. 150-151.

141 RADNER 2012, p. 255.

142 Pour la localisation d'*Ukku* cf. la partie suivante de notre travail.

143 SAA I 41 II. 14-r 2.

144 RADNER 2012, p. 255.

et le gouverneur de *Kurdā*<sup>145</sup>. Zimri-Lim a offert un vase précieux au temple du dieu des orages à Kumme<sup>146</sup>. Le sanctuaire du dieu des orages peut être une des raisons pour lesquelles Kumme a survécu durant un millénaire et conserva son indépendance.

Une autre mention de Kumme se trouve de nouveau dans les sources assyriennes, mais beaucoup plus proches de notre période. Cette fois, Kumme est attaquée par l'armée assyrienne et les villes URU.*Sa-at-ku-ri*, URU.*Ia-sa-ad-du*, URU.*Ku-un-nu* et URU.*Tap-si-a* furent détruites<sup>147</sup>. La dernière ville est connue de les inscriptions de Tiglath-Pileser III (745-727 av. J.C.)<sup>148</sup> également comme "une forteresse urartéenne" près ou dans le pays d'*Ullubu*, la région de Lesser Habur<sup>149</sup>, qui était rattachée à l'Assyrie en 739 av. J.C.<sup>150</sup> Mais déjà sous le règne de Minua, fils d'Išpuini, Kumme est attesté dans un rôle de premier plan. L'inscription de Meher Kapisi, près de Van, énumère les sacrifices au "dieu du peuple de *Qumenu* (Kumme)" après le "dieu du peuple d'*Ardini* (Musasir)" et le "dieu du peuple de *Tušpa* (Turušpa)"<sup>151</sup>. En face de *Teššub* de Kumme, on trouve *Teišeba* d'Uartu, qui était le deuxième dieu dans l'ordre du panthéon urartéen après *Haldi*, divinité principale de Musasir. Ce lieu de culte a fortement influencé la culture urartéenne et *Teišebai* URU (Karmir Blur) fut fondée en l'honneur de ce dieu, ainsi qu'une autre forteresse située près du lac Sevan (Arménie).

La meilleure documentation concernant Kumme se trouve dans la correspondance royale de Sargon II<sup>152</sup>. Pendant le règne de Sargon, nous voyons le souverain de Kumme, Ariye, suivre la demande du roi assyrien et fournir à l'Assyrie des hommes, des chevaux, du bois et des informations sur les autres états indépendants de la région, singulièrement sur Uartu. Dans une lettre de la correspondance royale<sup>153</sup>, certains dirigeants locaux, parmi eux les dirigeants de Kumme, Ukku et Babutta<sup>154</sup> sont décrits comme des "seigneurs des villes", ce qui indique leur indépendance nominale mais aussi la taille limitée de leur territoire. La coopération de Kumme a été assurée par la présence de l'ambassadeur assyrien Assur-resuwa, dont les lettres fréquentes à la cour assyrienne illustrent d'une manière vivante ses activités, principalement liées au renseignement et à l'organisation de la main-d'œuvre locale, notamment pour la coupe et l'expédition du bois<sup>155</sup>. Alors qu'Assur-resuwa était stationné à Kumme, un fort a été construit avec le soutien de plusieurs gouverneurs assyriens, donnant lieu à des plans urartéens visant à kidnapper lesdits gouverneurs de Kumme<sup>156</sup>. La présence d'Assur-resuwa à Kumme a finalement déclenché un conflit entre lui et certains dignitaires locaux, les deux parties essayant d'assassiner l'autre<sup>157</sup>, nous laissant sans information sur la fin de ce conflit. Comme Kumme a également continué à entretenir des relations étroites avec les rois d'Uartu qui attendaient également des informations<sup>158</sup>, il n'est pas surprenant que des hommes de Kumme aient été à plusieurs reprises accusés d'activités non assyriennes telles que le commerce illicite entre l'Assyrie et Uartu<sup>159</sup>. Mais, lorsque le nouveau roi urartéen Asgisti II, fils de Rusa,

145 JOANNES 1991, p. 176-177 M. 7750 1.4 IM *be-el Ku-um-mi-im*.KI ; cf. SCHWEMER 2001, p. 301-302 ; MAYER 2002, p. 330.

146 GUICHARD 2005, p. 438 n° 133 ; IM *ša Ku-um-mé*.

147 GRAYSON 1991, p. 152 A.0.99.2 II. 94-96.

148 TADMOR 1994, p. 126-127, inscription 1 : 27-28 ; inscription 9 1, 12.

149 Il est possible de localiser cette région grâce au relief sur le rocher à Milla Mergi. Cf. POSTGATE 1973, p. 57.

150 RADNER 2006, p. 56-57, n° 40.

151 KONIG 1955-1957, p. 51, Hchl 10; CTU A 3-1 1.55, URU.*Qu-me-nu-na-u-e*. Cf. SALVINI 1986, p. 32, qui discute le fait que le dieu urartéen *Teišeba* correspond, ou au moins était assimilé au dieu *Teššub* de Kumme.

152 SAA 1 29, 41, 46, 233 ; SAA 5 94-95, 97-98, 100-102, 104-107, 117 ; SAA 15 284 (=FUCHS et PARPOLA 2001).

153 SAA 5 117.

154 Le dernier est connu des inscriptions de Tiglath-Pileser III comme une «forteresse d'Uartu» soumise en 739. Cf. TADMOR 1994, p. 126-127, inscription 1 II. 27-28 URU.*Ba-bu-ut-ta* ; RADNER 2012, p. 257.

155 SAA 5 84-100.

156 SAA 1 29.

157 SAA 5 106, ;SAA 5 107.

158 SAA 5 95 ; SAA 5 105.

159 SAA 1 46 ; SAA 5 100 ; SAA 5 103.



a envoyé un message mettant en cause l'absence évidente de messagers de Kumme à sa cour, la réponse de Kumme, selon les informations transmises à Sargon, fut la suivante:

*"Puisque nous sommes les esclaves de l'assyrie, un contremaître de la cavalerie est notre supérieur; seules les maisons de Kumme nous sont laissées ... On ne peut mettre les pieds nulle part"*<sup>160</sup>.

La prudence avec laquelle les kumméens s'expriment ici est peut être la conséquence de la profanation de Musasir et du temple de *Haldi* par Sargon en 714<sup>161</sup>. Les difficultés d'Urzana pour trouver un bon équilibre entre les intérêts assyriens et urartéens sont sans doute à mettre en relation avec les effets du sac du temple de *Haldi* par Sargon, signe alarmant pour Kumme et son sanctuaire du dieu des orages. Mais à ce moment là, nos informations sur Kumme se terminent<sup>162</sup> et il nous reste à deviner si les Assyriens ont continué à respecter l'autonomie de ce royaume ou non. Contrairement à Ukku<sup>163</sup>, la ville n'est pas du tout mentionnée dans les sources contemporaines du règne de Sennacherib.

## UKKU

Jusqu'à récemment, l'archéologie de la région de Hakkari<sup>164</sup> était inconnue. Avec des fouilles dans cette capitale provinciale turque depuis 1997 et la découverte fortuite de 13 stèles des guerriers en 1998, la région développe rapidement les recherches archéologiques. La datation des stèles, qui ont été trouvées devant un précipice rocheux au pied du mont avec le château Hakkari au sommet, ne peut pas être précisée avec certitude, bien que les représentations des armes portées par les guerriers, en particulier les poignards et des haches, peuvent être liés à des découvertes datant de la fin du deuxième et du début du premier millénaire avant JC<sup>165</sup>. Pourtant, la zone était déjà habitée beaucoup plus tôt : la datation radiocarbone dans la couche inférieure d'une tombe (M2) creusée immédiatement sous les stèles, a donné des dates du début du deuxième millénaire avant JC<sup>166</sup>, correspondant à la date de la poterie peinte typique appelée culture de Van-Urmia<sup>167</sup>, tandis que la couche supérieure a livré des découvertes qui peuvent être datées de la fin du deuxième millénaire<sup>168</sup>. Une autre tombe en chambre (M1) peut également être datée de la fin de l'âge du bronze ou du début de l'âge du fer<sup>169</sup>.

Suite aux considérations avancées par K. Radner au sujet de Kumme<sup>170</sup>, elle propose que Hakkari corresponde à Ukku<sup>171</sup>, mentionné dans les sources néo-assyriennes sous les règnes de Sargon II (721-705 avant JC)<sup>172</sup> et Sennacherib (704- 681 avant JC). Il est important de noter qu'Ukku partage une frontière avec Urartu, étant située «en face» d'une province urartéenne de nom incon-

---

160 SAA 5 95 II. 12-18.

161 RADNER 2012, p. 253.

162 Kumme est également mentionnée dans deux textes provenant de Ninive : une inscription sur un sceau, qui identifie les envois venant du gouverneur de Kumme (Cf. SAA 11 58) et un certain *Izzia* de KUR.*Ku-um-me* est mentionné dans le passage administratif de l'inscription SAA 7 31 i 7 (FALES et POSTGATE 1992). Il n'y a pas une certitude pour la datation de ces deux inscriptions.

163 RADNER 2012, p. 257.

164 Que K. Radner dans son article assimile avec Ukku ; cf. RADNER 2012, p. 258.

165 SEVIN et OZFIRAT 2001, p. 21-22.

166 OZFIRAT 2002, p. 222.

167 OZFIRAT 2002.

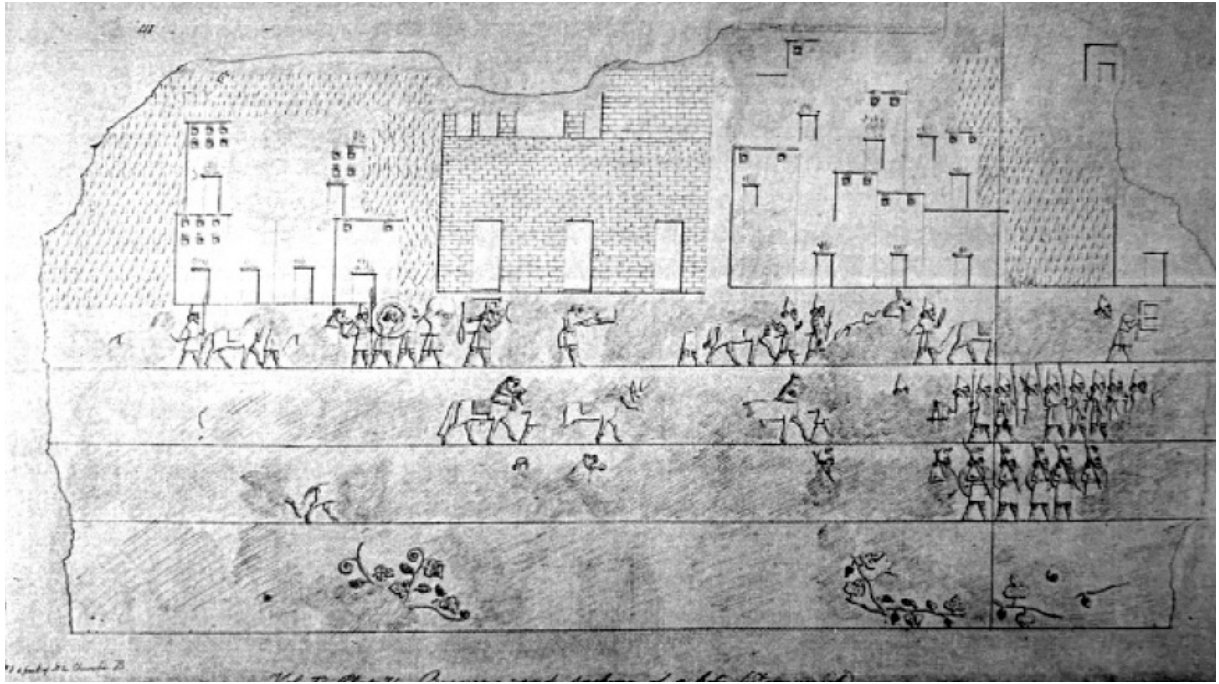
168 SEVIN et OZFIRAT 2001, p. 22.

169 OZFIRAT 2002, p. 209.

170 RADNER 2012.

171 Ibid.

172 SAA 1 29, 31, 41-42 ; SAA 5 87-88, 91, 96, 102, 111, 117, 129, 147, 190, 284-286.



**Figure 15.** La ville d'Ukku. Dessin original de A. H. Layard<sup>173</sup> des dalles 1-2 dans salle 1 (la salle du trône) du palais de Sennachérîb à Ninive<sup>174</sup>

nu<sup>175</sup>. A notre connaissance, Ukku n'est pas mentionné dans les sources urartéennes, du moins pas sous un nom facilement reconnaissable. En plus, Ukku est documenté d'une manière singulière : Sennacherib a fait représenter la ville dans la salle du trône de son palais de Ninive (fig. 15)<sup>176</sup>, accompagnée par une longue inscription :

*“Sennachérîb, roi de l'univers, roi d'Assyrie : Maniye, roi d'Ukku, craint l'assaut de ma bataille et abandonne Ukku, sa base de pouvoir, et s'enfuit dans des régions éloignées. J'ai poursuivi les gens qui y habitaient [Ukku] qui avaient volé comme des oiseaux au sommet des montagnes inaccessibleles et les ai vaincus au sommet. J'ai brûlé sa ville royale Ukku”<sup>177</sup>.*

Cela correspond aux récits de la campagne de 697 av. J.-C. de Sennacherib qui ajoute quelques détails : Maniye est appelé « habitant de la montagne » ; le camp assyrien aurait été installé au pied du mont KUR.A-na-ra et le mont KUR.Up-pa ; Sennacherib est passé par les montagnes (où le palais de Maniye est situé), où aucun de ses prédécesseurs royaux n'avaient mis le pied avant lui ; et les dépouilles transportées en Assyrie : des prisonniers, des ânes, du bétail et des moutons capturés dans 33 habitats détruits<sup>178</sup>.

Le relief du palais de Sennacherib montre la ville d'Ukku devant une chaîne de montagnes massive. Elle est *a priori* sans fortifications, mais les bâtiments sont représentés comme des structures en forme de tour avec de petites fenêtres, regroupées en trois groupes distincts autour d'un énorme bâtiment, apparemment le palais royal mentionné dans les inscriptions. De plus, ce bâtiment a plusieurs étages : il a trois passerelles carrées au rez-de-chaussée et plusieurs ouvertures au deuxième étage, mais malheureusement la représentation de la partie supérieure du bâtiment est cassée. La

<sup>173</sup> British Museum, WAA, Or. Dr. IV, 3.

<sup>174</sup> Reproduit par BARNETT, BLEIBTREU et TURNER 1998, vol. II, pl. 31.

<sup>175</sup> SAA 5 87-88.

<sup>176</sup> Salle du trône est Room 1, slabs 1-2. Pour les dessins originaux fait par Lyard cf. RUSSELL 1991, p. 248, fig. 127 et BARNETT and TURNER 1998 ; I 50-51, II pl. 31 n°. 19-19a.

<sup>177</sup> FRAHM 1997, p. 124-125 ; RUSSELL 1999, p. 283-284.

<sup>178</sup> LUCKENBILL 1924, 72 Nineveh Bull Inscription II. 42-47.

dalle suivante dans cette séquence<sup>179</sup> montre les soldats assyriens dans un paysage de montagne avec un grand nombre d'arbres. Les ukkéens en fuite sont représentés à divers stades de l'affrontement et les captifs sont conduits vers le fort assyrien, représenté dans le style habituel de cette période. Les reliefs et les inscriptions ne révèlent rien sur le sort de Maniye, roi d'Ukku.

Sennacherib, en tant que prince héritier d'Assyrie, était étroitement impliqué dans les affaires des petits États du nord. Deux des lettres de Sennacherib<sup>180</sup> (à son roi et à son père) concernent directement le souverain d'Ukku, qui, comme dans tous les autres textes de cette période, n'est pas identifié par son nom. Dans une lettre, le roi d'Ukku agit en tant qu'allié fidèle, au moins dans l'esprit assyrien, et rend compte de la défaite écrasante d'Urartu face aux Cimmériens, et dans l'autre lettre, il est censé transmettre des informations sensibles sur Urartu. Dans d'autres lettres pendant le règne de Sargon, Ukku semble être en connexion avec Urartu, envoyant des messagers réguliers<sup>181</sup>, et parfois les mêmes messagers déjà envoyés en Assyrie<sup>182</sup>, ce qui n'était pas sans risques<sup>183</sup> pour la loyauté de Kumme vis à vis d'Urartu<sup>184</sup>. L'expérience de Sennacherib avec Ukku en tant que prince héritier peut bien avoir influencé sa décision d'envahir le pays en 679 av. J.-C., mais finalement cela doit être vu surtout dans le contexte des relations de l'Assyrie avec Urartu : en attaquant Ukku, Sennacherib s'approche directement des frontières d'Urartu, mais l'agression ne semble pas avoir entraîné de conflit direct entre Urartu et l'Assyrie si l'on se réfère aux inscriptions royales. Le dernier états-tampon pour lequel nous disposons d'une documentation est Šubria, qui eut un rôle important dans les relations entre l'Assyrie et Urartu, et présente un intérêt particulier pour notre recherche.

### Šubria (en Assyrien) = *Qulmeri* (en urartéen).

Šubria était situé dans la région du nord de l'Assyrie, dans les montagnes de Sim (montagnes de Sasun aujourd'hui), pas très loin du lac de Van, vers les origines du Tigre. Ce petit royaume avait donc Urartu comme voisin à l'est, et à l'ouest l'Assyrie<sup>185</sup>. Šubria est le nom assyrien de ce royaume, mot d'origine sumérienne *Subir*, qui veut simplement dire "le Nord", que les Assyriens utilisaient beaucoup dans les cas similaires<sup>186</sup>. Les urartéens appellent le pays *Qulmeri*<sup>187</sup> à l'image de la capitale de pays qui s'appelait *Kullimeri*, et qui est également connue par les sources assyriennes. C'est le nom le plus probable de ce pays, bien que *Kullimeri* sous la forme *klmd* (*klmr*) soit mentionnée dans la Bible<sup>188</sup> également.

Une autre ville de ce royaume est *Uppummu*, mentionnée comme URU.*U-pu-m*[e]<sup>189</sup>, attestée dans les sources assyriennes à partir de l'époque d'Assurnasirpal II (883-859 av. J.C.)<sup>190</sup>. Cette deuxième ville connue de Šubria est souvent associée avec le site de Fum, près de la ville moderne de Lice<sup>191</sup>.

Une mention importante concerne les augures de Šubria, pendant le règne de Tiglath-Pileser III

179 Salle du trône (Room 1), dalle 3. Pour le dessin original de Layard cf. RUSSELL 1991, p. 249 fig. 128 ; BARNETT, BLEIBTREU and TURNER 1998, I 51, II pl. 32-33 n° 20-20b.

180 SAA 1 29 ; SAA 1 31.

181 SAA 1 29, 41 ; SAA 5 96.

182 SAA 5 96.

183 SAA 5 91.

184 SAA 1 41.

185 RADNER 2012, p. 260.

186 Les sources assyriennes utilisaient le toponyme "Nairi" aussi pour la désignation du nord. Même les sources néo-babyloniennes utilisaient le nom *Urartu* pour la désignation du nord pendant une période où Urartu n'existait plus. Cf. MELIKISHVILI 1954, p. 297.

187 DIAKONOFF et KASHKAI 1981, p. 69.

188 EZEKIEL 17:23 ; cf. AUBET 1993, p. 101 et FREEDMAN (ed.) 2000, p. 236.

189 GRAYSON 1996, 144 A.0.102.73.

190 GRAYSON 1991, 202 A.0.101.1 ii 12 ; 243 A.0.101.17 ii 39.

191 Proposé par Sarkisian, cf. SARKISIAN 1989, p. 32, 80 ; KESSLER 1995, p. 57 ; RADNER 2012, p. 260.

(744-727 av. J.C.). A cette période, Šubria était alliée avec l'Assyrie, et on trouve mention d'un certain sage (proche du roi de Šubria), qui s'appelait Parnialde, et qui donne activement des informations sur la région au roi assyrien. Il semble donner des conseils, voire même avoir exhorté le roi assyrien à mener une campagne au cœur d'Urartu vers sa capitale, *Turuspa*<sup>192</sup>:

12. [N]A.un-qi LUGAL ša ina UGU-hi-ia [L]UGA[L] 13. EN iš-pu[r] -a-ni a-ta-al-ka 14. a-na Pa-[a]r-[n]i-al-de-e 15. a-sa-al<sup>193</sup>.

“(Concernant) le sceau (lettre cachetée) du roi, mon seigneur, m'a envoyé : je suis allé interroger Parnialde.”

La suite est un rapport sur les manœuvres récentes de messagers urartéens qui sont en train de forger une alliance au nom de leur pays :

11. PN Pa-ar-ni-al-de-e LU.ARAD-ka 12. i-da-bu-bu i-su-ri a-na-ku 13. la ket-tu ina IGI LU-GAL EN-ia aq-ti-bi 14. LUGAL E[N] a-na KUR.Šub-ri-ia-a-e liš-pur 15. Pa-[ar]-na-al-de-e LU.da-gil-MUSEN.MES-šu 16. lu-[še-bi]-la LUGAL EN li-iš-al-šu 17. [ma-a a-na m]i-i-ni MUSEN.MES u-ta-bu-ni<sup>194</sup>.

“Parnialde et votre serviteur (l'auteur) ont parlé, mais j'ai peut-être menti au roi, mon seigneur? (C'est pourquoi) le roi, mon seigneur, écrit au Subrien (roi) qu'il devrait envoyer Parnialde, son augure. Le roi, mon seigneur, peut lui demander pourquoi les oiseaux rendent (la campagne suggérée) favorable”.

Le fait que le roi assyrien demande l'augure au roi de Šubria montre que ce dernier devait être assez célèbre pour l'époque et très probablement, comme le propose K. Radner<sup>195</sup>, il devait exister un sanctuaire assez important également en Šubria. Ce qui est particulièrement intéressant pour nous est le fait que ce petit royaume entretient de doubles relations avec l'Assyrie et Urartu, en balançant entre les messagers urartéens et assyriens pour garder son indépendance. Cette indépendance se termine en 673 av. J.C., quand Assarhaddon (680-669 av. J.C.) soumet le royaume et l'intègre à l'empire assyrien<sup>196</sup>. Assarhaddon a également remis à Rusa tous les fugitifs urartéens trouvés en Šubria, ce qui indiquerait qu'il y a un accord entre l'Assyrie et Urartu, garantissant que Rusa ne s'impliquera pas dans le conflit en échange de l'extradition des réfugiés qui auraient autrement pu être utilisés contre les intérêts urartéens. Le problème des réfugiés de l'Assyrie et d'Urartu dans le territoire de Šubria n'était pas nouveau : Sargon II aussi souligne le problème des réfugiés en Šubria<sup>197</sup>.

Qu'Assarhaddon s'était auparavant inquiété de la position d'Urartu ressort clairement d'une requête adressée au Dieu *Shamash*. Dans ce texte, nous lisons :

“Depuis ce jour, depuis ce jour du mois de nissan<sup>198</sup> jusqu'au premier jour du mois de duuzu<sup>199</sup> de cette année... pour avoir deviné... pendant ce temps Rusa, le roi d'Urartu, qui se nomme Yaya, roi du pays.. est ce qu'il pense, il prépare... avec les avis de ses conseillers, avec son propre pouvoir (soit que) avec les cimmériens (soit que) ses alliés, ils vont, d'où ils sont maintenant, aller, s'épar-

192 RADNER 2005, p. 95.

193 ND 2673 = CTN 5 136-138, II 12-15.

194 PARPOLA 1993, XXXIV n° 4.

195 RADNER 2012, p. 262.

196 LEICHTY 1991, p. 56-57.

197 SAA 4 18 II. 4-11 (= STARR 1990).

198 Mars – Avril ; cf. DIAKONOFF 1951, N° 3, Inscription N°68 a, note 1.

199 Juin – Juillet ; cf. DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°68 a, note 2.

*pillier, tuer et soumettre le pays de Šubria, la ville de Pumu, peut-être la ville de Kullimeri ou les autres forteresses de Šubria, ira-t-il pour assassiner, tuer pillier et soumettre le pays de Šubria ou une grand partie ?... ”<sup>200</sup>.*

Avec ce texte, il apparaît clairement que les cimmériens sont alliés d’Urartu et qu’ils servent dans les troupes militaires. Comme le remarque I. Diakonoff, ce texte a été écrit après la campagne du roi d’Assyrie Sennachérib contre le pays de Šubria, en 673 av. J.-C.<sup>201</sup> Après cette campagne, le pays de Šubria<sup>202</sup> fut intégré à l’Assyrie<sup>203</sup>. Avant cette campagne, Šubria était un pays indépendant, qui entretenait de mauvaises relations avec l’Assyrie. Et avant d’être indépendant, Šubria constituait une partie d’Urartu. Juste après cette campagne, Šubria a donc perdu son indépendance et a été incorporé à l’Assyrie. Les villes notées dans l’inscription du roi Assarhaddon, *Pumu* (la capitale de Šubria, aujourd’hui Phum, près des montagnes de Sasun<sup>204</sup>) et *Kullimeri* sont les principales villes de Šubria. Après la conquête de Šubria, elles devinrent des centres de gouvernements fondés par le roi Assarhaddon. Dans une inscription d’Ayanis nous trouvons également un petit reflet de ce conflit, où on trouve l’information selon laquelle ce conflit entre l’Assyrie et Urartu se déroulait majoritairement dans le territoire de Šubria<sup>205</sup>.

Les raisons de cette campagne du roi assyrien contre Šubria nous sont données par les annales assyro-babyloniennes<sup>206</sup>. Le roi assyrien Sennachérib (père d’Assarhaddon), explique ces raisons dans une lettre au dieu Assur :

*“...les hommes, qui ne respectent pas le nom d’Assur, le roi des dieux, ne respectent pas mon pouvoir; (...), les bandits, les voleurs ou les personnes qui ont pêché, font un carnage, (...), les commandants, les gouverneurs des régions, les gardiens, les gouverneurs et les chefs fuyaient à Šubria”<sup>207</sup>.*

Le roi d’Assyrie écrivit au roi de Šubria et demanda que les déserteurs lui soient livrés, mais le roi de Šubria refusa. Ce qui est intéressant dans cette source est qu’elle mentionne également un roi de Šubria, et non un gouverneur, c’est-à-dire que Šubria, avant 673 av. J.-C.<sup>208</sup>, devait déjà constituer un royaume indépendant d’Urartu. Dans les mêmes inscriptions, le roi d’Assyrie mentionne que les déserteurs d’Urartu se réfugiaient en Šubria et que le roi d’Urartu avait également demandé, sans succès, le retour de ces déserteurs :

*“(Au sujet des déserteurs) urartéens, qui fuyaient d’Urartu vers Šubria, (Ru)say, le roi d’Urartu, a écrit, mais il n’écoutait pas l’ordre, il n’était pas d’accord, il a écrit avec insolence et haine. Après .... je capture Šubria.... je n’arrêtai aucun déserteur urartéen, n’en laissait aucun, je les renvoyais dans ce pays.”<sup>209</sup>*

Après, Sennachérib évoque la soumission de Šubria et de sa capitale, *Pumu*, à la suite d’une campagne de presque six mois. Après cette campagne de Sennachérib, Šubria fut intégré à l’Assyrie<sup>210</sup>.

200 SAA 4 18 II. 4-11 ; cf. également DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°68 a.

201 Šubria était, avant 673 av. J.-C., une partie d’Urartu. Ce pays était situé dans les montagnes de Sim (c’est-à-dire Sasun), dans le nord-ouest de la province de Diarbequir de la Turquie actuelle. Cf. DIAKONOFF 1951, N°2, p. 30, note 4.

202 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°63.

203 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 30.

204 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°67, note 29.

205 CILINGIROGLU 2002, p. 484.

206 DIAKONOFF 1951, N° 3, Inscription N°63.

207 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°67.

208 GRAYSON 1984, p. 84.

209 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°67.

210 GRAYSON 1984, p. 85.

Il est donc évident, que Šubria, avant 673 av. J.-C., était indépendant d'Urartu. Cela marque peut-être le début de la perte de territoires pour Urartu, et le début de son déclin.

Finalement, que nous évoquent ces inscriptions concernant Šubria ? Que même au cours de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, Urartu commençait à perdre des territoires, qui n'étaient pourtant pas situés très loin du centre du royaume d'Urartu. Combien de temps Šubria est demeuré soumis à l'Assyrie ? Il est difficile de répondre à cette question, mais dans une inscription d'un autre roi assyrien, Assurbanipal, Šubria n'est pas mentionné dans la composition du royaume d'Assyrie<sup>211</sup>. Cette inscription est datée par I. Diakonoff antérieurement à 652 av. J.-C.<sup>212</sup> Il est donc possible que Šubria soit devenu de nouveau indépendant avant 652 av. J.-C., profitant peut-être de sa situation géographique au contact de l'Assyrie et d'Urartu, mais nous n'avons aucune certitude. Tout ce dont nous pouvons être certains est que ce petit royaume fut soumis à l'Assyrie entre 673 et 652 av. J.-C.<sup>213</sup> Quand Assarhaddon a repris Šubria, il a rendu à Urartu tous les esclaves urartéens qui s'étaient réfugiés dans le territoire de Šubria<sup>214</sup>. Cela suggère plutôt de bonnes relations entre Assarhaddon et Rusa II pendant cette période, qui va durer jusqu'à 657 av. J.-C.<sup>215</sup> Mais cette bonne relation fut de courte durée, quand Andaria, un gouverneur urartéen, essaya de reprendre ce territoire, sans succès. Andaria fut tué pendant cette attaque par des gens, qui sympathisaient avec l'Assyrie<sup>216</sup>. Dans une inscription d'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.) nous lisons :

*“Andaria, le gouverneur d'une région d'Urartu, alla pendant la nuit pour envahir Kullimeri (Kullameri), les gens, les habitants de Kullimeri, les esclaves soumis par moi, firent aussitôt un grand combat, il ne restait personne, puis ils coupèrent le tête d'Andaria et me l'apportèrent à Ninive.”*<sup>217</sup>

Diakonoff ne donne pas la date de ce récit, mais on peut faire un rapprochement avec l'inscription précédente, qui nous informe que Šubria était soumis par l'Assyrie avant 652 av. J.-C. Nous pouvons donc en déduire que cette campagne doit se situer entre 668 et 652 av. J.-C.

Que nous apporte cette information ? Que près des montagnes de Sasun, dans le nord-ouest de Diarbequir actuelle (Turquie), existait un pays qui pouvait combattre contre l'Assyrie et Urartu. Profitant peut-être de sa situation géographique particulière au contact de ces deux puissances, il profita de chaque occasion pour reprendre son indépendance. Il est important de se rappeler ce petit pays rebelle, car c'est précisément ce pays qu'évoqua Moïse de Khorène<sup>218</sup> dans son “Histoire de l'Arménie”, quand il mentionne un premier roi arménien. Nous reviendrons sur cet aspect dans la partie consacrée à “L'Histoire” de Moïse de Khorène.

### **La situation dans les autres périphéries d'Urartu.**

Que pouvons nous dire au sujet des autres périphéries d'Urartu ? Nous n'avons aucune information épigraphique et nous devons donc nous limiter à quelques faits archéologiques observés dans les trois sites importants de la vallée d'Ararat (*Erebuni, Argishtihinili et Teishebai* URU), situés dans la périphérie nord-ouest d'Urartu.

Dans ces sites, les données archéologiques nous indiquent que l'occupation se poursuit après la chute d'Urartu, au moins sous la forme de ces constructions «tardives» ou «temporaires» que nous allons évoquer plus tard dans notre travail.

211 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°71.

212 Ibid.

213 CILINGIROGLU et SALVINI 2001, p. 22.

214 LUCKENBILL 1968, p. 607.

215 CILINGIROGLU 2002, p. 484.

216 LUCKENBILL 1968, p. 854.

217 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°73.

218 MOÏSE de KHORÈNE, I, 21.

Pour *Argishtihinili*, nous avons les maisons de la deuxième période d'occupation de la ville, ainsi qu'une salle à colonnes dans la citadelle ouest, que G. Tiratcyan propose de dater de la fin du VIIIe siècle av. J.-C.<sup>219</sup> Selon nos définitions chronologiques, ces différentes constructions appartiennent à notre période de transition<sup>220</sup>.

Nous observons le même phénomène avec les maisons du deuxième groupe<sup>221</sup> de *Teishebai* URU, parfois construites contre les murs de la fortification, au niveau d'une porte ou à l'intérieur même du palais<sup>222</sup>. Cette situation assez particulière nous fait penser que l'administration urartéenne, si elle demeure sur place, ne contrôle plus la forteresse. On relèvera sur ce site l'évidence d'une destruction brutale, très probablement à l'occasion d'un siège, au cours de cette phase tardive d'occupation<sup>223</sup>.

*Erebuni* nous donne un matériel désormais plus riche pour la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C. Comme le montrent les fouilles récentes, un bâtiment semi-excavé et la grande salle à colonnes<sup>224</sup> appartiennent à cette période de transition. On notera que cette maison semi-excavée présente de fortes analogies avec le deuxième groupe des maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*<sup>225</sup>. Fait intéressant, on notera que la maison semi-excavée est immédiatement antérieure à la construction de la grande salle à colonnes. Cette grande salle, actuellement datée de la seconde moitié du VIIe siècle, et plus probablement de la fin de ce siècle ou du tout début du suivant, évoque la présence d'un pouvoir à même de se doter d'un ensemble monumental. Ce type de salle à trente colonnes évoque assez naturellement une salle d'audience, ou une salle de réception princière ou royale<sup>226</sup>.

Ces différentes données archéologiques, que nous proposons d'assembler dans une même période chronologique, permettent d'envisager que la vallée d'Ararat<sup>227</sup>, comme d'autres périphéries du royaume d'Urartu à cette période, aurait pris une forme d'indépendance vis à vis d'Urartu en profitant de l'affaiblissement du pouvoir. Comment expliquer autrement le développement d'une « culture locale » ayant recours à des modes de construction si différents de ceux d'Urartu, et développant ses propres modèles de grandes salles de réception, manifestement inspirés des modèles de la culture mère ?<sup>228</sup>

En résumé, nous avons deux informations différentes :

1. Selon les annales assyriennes, il existait dans les montagnes de Sasun un pays indépendant, évoqué par Moïse de Khorène comme le lieu de la création d'un premier royaume arménien. Ce royaume se situerait alors dans une sorte de « corridor d'états-tampons » entre les deux grandes puissances que sont l'Assyrie et Urartu.

2. Les découvertes archéologiques montrent une culture différente de la culture urartéenne dans la vallée d'Ararat au cours de la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C. ou vers la fin de ce siècle. De

219 TIRATCYAN 1977, p. 79-83.

220 Pour plus de détails et d'informations cf. chapitre 3.1.1. L'identification des maisons urartéennes : quels sont les détails architecturaux et les techniques de construction qui nous permettent de définir un groupe de maisons comme maisons urartéennes”.

221 Pour plus de détails au sujet du deuxième ou premier groupe des maisons de *Teishebai* URU, cf. la partie 1.2. «Les maisons de *Teishebai* URU» dans le chapitre 3.

222 PIOTROVSKY 1950, p. 16-21

223 PIOTROVSKI 1950, p. 15-22 ; 78.

224 Cf. la partie 2. Architecture palatine ; “2.1. La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : un bâtiment urartéen, achéménide ou d'une autre période” dans le troisième chapitre.

225 Cf. “3. Synthèse de l'architecture domestique : comparaison des plans des maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*” dans le troisième chapitre.

226 DESCHAMPS et al. 2011, p. 129-130.

227 Pour *Teishebai* URU cette période fut de courte durée et ne semble pas avoir survécu à la prise de la ville. Cf. PIOTROVSKY 1950, p. 78.

228 Pour plus d'informations, cf. chapitre 3, “2.1. La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : un bâtiment urartéen, achéménide ou d'une autre période ?

plus, un des sites (*Erebuni*), peut-être deux (*Argishtihinili*), nous montrent la construction d'une grande salle à colonnes à la fin du VIIe siècle av. J.-C, manifestement inspirée de la culture des mèdees et symbolise, à notre sens, un nouveau pouvoir.

La seule difficulté pour lier ces deux phénomènes est la distance entre eux. En effet, ce sont des périphéries aux deux différentes extrémités d'Urartu, dont l'une, Šubria, se situe à l'extrémité sud d'Urartu, tandis que *Teishebai* URU, *Argishtihinili* et *Erebuni* se trouvaient presque aux frontières nord du royaume. Entre la vallée de l'Ararat et les montagnes de Sasun il y a presque 400 km, distance assez importante pour l'époque. Il s'agit néanmoins de périphéries dans les deux cas.

### 1.1.5. L'hypothèse des catastrophes naturelles.

Certaines hypothèses ont été formulées sur des catastrophes naturelles qui auraient pu porter un coup fatal – probablement conjugué à d'autres causes – au royaume d'Urartu, et en particulier des catastrophes d'origine sismique. Même si ces hypothèses doivent être regardées avec la plus grande prudence, la très forte sensibilité sismique régionale nécessite de ne pas négliger cet aspect.

De ce point de vue, la chute du royaume d'Urartu peut elle être liée, au moins pour partie, à des catastrophes naturelles comme des tremblements de terre ou leurs conséquences parfois directes que sont les sécheresses ou les soudains abaissements de la nappe phréatique ?

Les rois urartéens mentionnent fréquemment dans leurs inscriptions la constructions de canaux, de réservoirs d'eau et de systèmes d'irrigation. Malgré cela, dans son article "The Climatological Hypothesis of the Collapse of the Urartian State"<sup>229</sup> E. Grekyan souligne une augmentation très importante des constructions de systèmes d'irrigations. Il mentionne également l'augmentation du nombre des sacrifices pour la pluie, qu'il détecte dans les inscriptions de Celebibagi, Kesis Göl et Gövelek, dans les stèles de Savacik et Zvartnots<sup>230</sup>, toutes datant du VIIe siècle av. J.-C.

Grâce aux fouilles archéologiques, 109 réservoir d'eau ont été retrouvés sur l'ancien territoire d'Urartu. Selon leur technique de construction<sup>231</sup>, 31 de ces réservoirs datent du IX-VIII siècles av. J.-C. Le reste, c'est à dire 78 réservoirs, datent du VIIe siècle av. J.-C., dont 5 seulement construits pendant le règne d'Argishti, fils de Rusa, les autres réservoirs étant construits pas Rusa, fils d'Eriména et Rusa, fils d'Argishti. Cette information est très importante, car elle signifie que près des 2/3 des réservoirs furent construits pendant une courte durée du temps, et certains d'entre eux disposaient de très gros volumes. Un de ces réservoirs, d'une taille très importante, fut construit par Rusa, fils d'Eriména et s'appelle la "Mer de Rusa". Il existe encore aujourd'hui et joue un rôle important dans le système d'irrigation local<sup>232</sup>. Un des plus importants ouvrages d'irrigation, datant également du VIIe siècle av. J.-C., est situé dans la vallée d'Ararat. C'est un canal, nommé *Umeshini (umesini tini)*<sup>233</sup>, qui prend son origine dans la rivière Hrazdan, et qui passe dans un tunnel d'une longueur de 400 m creusé dans la roche<sup>234</sup>. Pour cette même période, nous avons également le canal de Ferhat II, situé dans le territoire actuel du Nakhchivan, avec une longueur de 25-30 km<sup>235</sup>. Un autre canal important, d'une longueur de 25- 30 km, fut également construit près de la ville urartéenne de Bastam<sup>236</sup>. Un canal

229 GREKYAN 2014

230 KUKN 391, 407, 421 ; CTU I, A 11-1, 12-8, 14-1, 4-2 ; CTU IV, A II-I VO.

231 GREKYAN 2014, p. 61.

232 OGUN 1970, p. 12 ; GARBRECHT 1980, p. 310 ; GARBRECHT 2004, p. 32 ; BELLI 1988, p. 314, BELLI 1999, p. 22, fig. 14-15 ; SALVINI 2001, p. 150, fig. 6-7.

233 KUKN, 4214-15 ; CTU I, A 12-814-15.

234 MUSHEGHYAN 1971, p. 212-215 ; KLEISS 1976, p. 34.

235 AYVAZYAN 1976 ; AYVAZYAN 1991, BELLI, SEVIN 1999, p. 27.

236 KLEISS 1970, p. 59 ; KLEISS 1976, p. 34.



du VIIe siècle av. J.-C. est également situé dans le bassin du lac Sevan, avec une longueur de 16-17

**Figure 16.**  
Les traces  
du séisme  
sur le sol de  
la ruelle sud  
à *Erebuni*,  
lors de sa  
mise au jour  
(Cliché S.  
Deschamps,  
mission ar-  
chéologique  
franco-ar-  
ménienne  
*Erebuni*).



km<sup>237</sup>, le canal d'Asagi Mezra de 11-12 km<sup>238</sup> etc..

Au VIIe siècle av. J.-C., on notera également avec intérêt que le pouvoir urartéen commence à construire des fortifications près des réservoirs d'eau afin de les protéger, par exemple dans les forteresses de Kasis-Göl, Hanasor (Gelincik), Metdan-Tepe, Adir, Asagi Asikhüseyin et Yukari Asikhüseyin, Kurt, Teperiz, Mercimek, Derebey, Panz, Alaköy et etc.), ce qui ne fut jamais fait auparavant<sup>239</sup>.

Il est possible d'observer une situation assez similaire en Assyrie où, durant VIIe siècle av. J.-C., c'est-à-dire pendant le règne de Sennachérib et d'Assarhaddon, de très importants travaux d'irrigation furent entrepris<sup>240</sup>.

E. Grekyan propose d'expliquer tous ces importants aménagements hydrauliques en relation avec des changements climatiques générant une pénurie en eau non seulement en Urartu, mais à l'échelle régionale, y compris en Assyrie. A notre avis, cette hypothèse mérite une attention particulière, car le changement climatique peut causer un manque d'eau qui peut se révéler très problématique, par exemple pour les forteresses, voire affaiblir le royaume d'Urartu.

Il nous semble possible également de proposer une autre hypothèse, qui pourrait également expliquer cette pénurie d'eau et donc l'ampleur des travaux entrepris : les tremblements de terre. Les traces de ces événements sismiques, parfois importants, ont été enregistrés à Ayaniş<sup>241</sup>, dans la

237 BELLI 2004, p. 337.

238 BELLI 2010, p. 85.

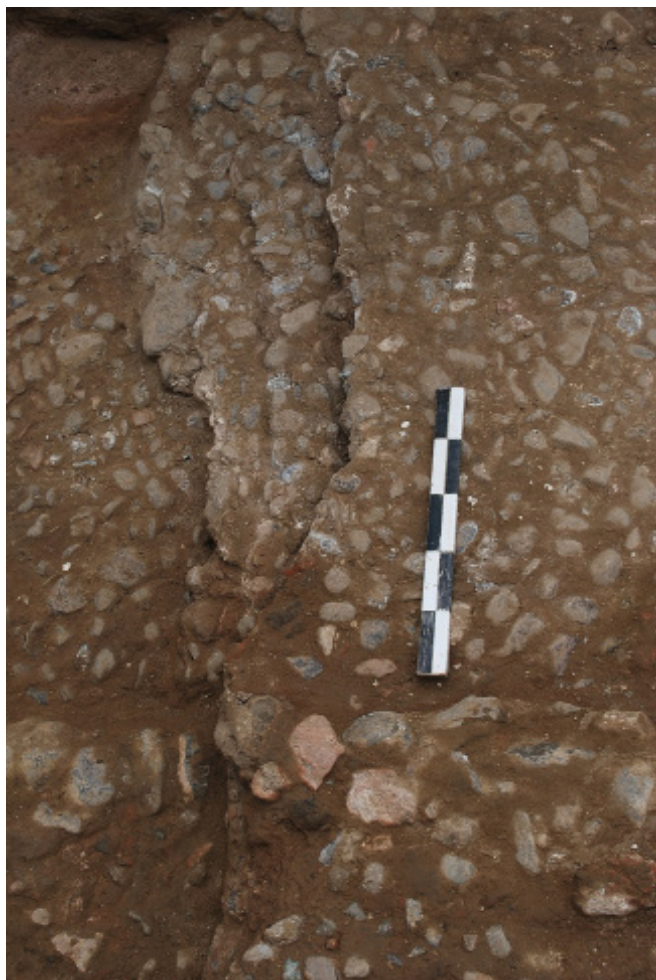
239 GREKYAN 2014, p. 62.

240 Pour la construction des canaux en Assyrie en VIIe siècle cf. READE 1978, p. 61 ; READE 2000, p. 404, fig. 9 ; BAGG 2000, p. 31-, fig. 3 ; DALLEY 2001-2002 ; WILKINSON et al. 2005, p. 26, fig. 2, UR 2005, p. 317, fig. 2.

241 CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56 ; CILINGIROGLU 2011, p. 339, 346, fig. 6b.

forteresse d'Anzaf<sup>242</sup>, à Altitepe<sup>243</sup>, à *Argishtihinili*<sup>244</sup> et *Erebuni*<sup>245</sup>.

Une recherche détaillée effectuée à *Erebuni* permet d'identifier les traces évidentes d'un tremblement de terre que S. Deschamps, selon les données stratigraphiques, situe au cours de la première moitié du VIIe siècle av.J.-C.<sup>246</sup> Ce remblaiement de terre est étudié dans le cadre de recherche d'un laboratoire international associé (LIA)<sup>247</sup> avec la collaboration des équipes des fouilles d'*Erebuni* et du laboratoire arménien Géorisk, dirigé par A. Kharakhanyan<sup>248</sup>. Cette recherche va faire l'objet d'un article en préparation. Les quelques éléments présentés ici nous ont été généreusement confiés par S. Deschamps, un des auteurs de cette publication. Je vais donc présenter brièvement les résultats de cette recherche et l'impact de ce tremblement de terre sur le site d'*Erebuni*, puis le lien possible entre cette destruction violente et la fondation – à la même période – de la nouvelle forteresse de *Teishebaï* URU.



**Figure 17.** Les traces de tremblement de terre sont bien visibles sur les fractures du sol (Cl. S. Deschamps, Mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*)

Une des traces les plus visibles de ce tremblement de terre a été mise au jour dans la ruelle bordant le temple de *Haldi* à l'est, et dont l'étude a débuté en 2008-2009<sup>249</sup>. Au niveau de la ruelle est, d'importants désordres ont été relevés. Au niveau du secteur A1, qui correspond à l'extrémité ouest de cette ruelle, l'impact le plus net concerne le mur sud de l'annexe B, petit bâtiment adossé au mur ouest du temple. A l'ouest du contrefort M1004, ce mur n'est conservé que sur une longueur moyenne de 4,50 m, puis totalement détruit jusqu'au piédroit nord de l'ancienne porte d'accès à la forteresse<sup>250</sup>. Cette portion de mur fut restaurée en 2010 afin de contenir la poussée des terres situées au niveau de l'annexe B. Au sud de la ruelle, d'importantes déformations sont observables. Elles sont particulièrement significatives au niveau du mur M1051 dont le parement présente un déversement très net du sud vers le nord qui atteint jusqu'à 12° par rapport à la verticale<sup>251</sup>.

242 BELLI 1999, p. 50 ; CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56.

243 KARAOSMANOGLU 2011, p. 369.

244 GREKYAN 2014, p. 77.

245 DESCHAMPS et al., article en cours de préparation sur le séisme d'*Erebuni*.

246 Information communiquée par S. Deschamps.

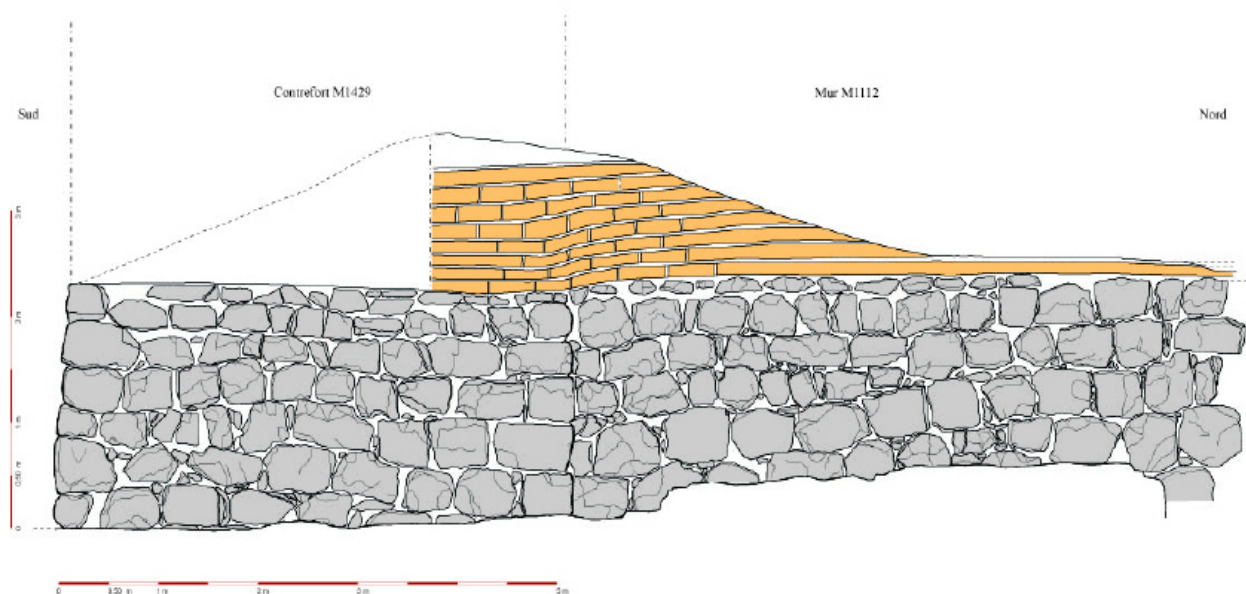
247 Laboratoire international associé (LIA) franco-arménien NHASA « Natural Hazards and Adaptation Strategies in Armenia, from 10 000 BC onwards » (« Risques environnementaux et stratégies d'adaptation en Arménie, de 10 000 BC à aujourd'hui »), coordonné par la maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université de Lyon 2 / CNRS

248 Membre de l'Institut de recherche sur la sismologie en Arménie, spécialiste reconnu au niveau international, malheureusement décédé en 2017.

249 STRONACH et al. 2008 ; STRONACH et al. 2009 ; DESCHAMPS et al. 2009.

250 Information communiquée par M. S. Deschamps.

251 Ibid.



**Figure 18.** Erebuni. Relevé d'élévation du mur oriental du temple (au niveau de la ruelle est), montrant les désordres liés au séisme, à la fois au niveau du soubassement de blocs de basalte et au niveau de l'élévation en briques d'adobe (relevé S. Deschamps<sup>252</sup>).

La ruelle est. Cette ruelle est le secteur où les désordres sont les plus marqués et les plus faciles à identifier. Par commodité, nous débuterons la présentation par les différents murs et portes bordant à l'est la ruelle pour poursuivre par la façade orientale du temple et terminer par la ruelle elle-même et les éléments mis au jour au niveau des sols de circulation. Le mur M1112 présente également de nombreux désordres analogues à ceux observés au niveau des autres parement (éclats conchoïdes, fissures de blocs, petites pierres de calage...)<sup>253</sup>

### La façade nord du temple de *Haldi*.

Cette façade est moins accessible pour des observations de détail car en partie masquée par un mur de briques d'adobe (M2020), contemporain de la construction de la grande salle à colonnes (période IIIb)<sup>254</sup>. Ce mur vient doubler le mur de façade du temple et ainsi combler l'espace compris entre le parement nord du mur M1012 et celui du contrefort nord-est, particulièrement saillant. Le démontage partiel de ce mur de briques a toutefois permis d'accéder à une partie de la façade du temple et de mettre au jour une niche que S. Deschamps interpréta, avec D. Stronach, comme une porte symbolique<sup>255</sup> dont le fond était orné d'une peinture rouge appliquée sur l'enduit argileux. C'est précisément au niveau de cette niche que des désordres assez caractéristiques ont été observés. Sur le piédroit est de la niche, on observe des blocs ayant subi une rotation, des blocs fracturés avec traces d'éclat conchoïdes, caractéristiques, ainsi qu'un ventre résultant d'un déplacement vers le nord.

On observe également, sur le piédroit ouest, des blocs déplacés et fracturés et le même ventre. Ces observations confirment l'hypothèse de S. Deschamps d'une poussée orientée au nord, accompagnée de manifestations de chocs verticaux (éclats conchoïdes, hammer shocks), de fracturation et de déplacements de blocs. Si poussée et accélérations sont concomitants, cela conduit à privilégier l'hypothèse d'un désordre d'origine sismique et non de simples phénomènes de déplacement liés à une poussée statique. En terme de chronologie, S. Deschamps et F. Fichet de Clairfontaine situent ces désordres antérieurement à la construction du mur de la grande salle à colonnes, ce qui peut

252 DESCHAMPS et al. 2017.

253 Information communiquée par S. Deschamps.

254 DESCHAMPS et al. 2017, p. 24.

255 Communication personnelle de D. STRONACH et S. DESCHAMPS aux cours des fouilles de l'année 2010.

permettre de les rapprocher des observations effectuées dans les ruelles sud et est<sup>256</sup>.

Estimer l'ampleur des destructions ?

Il s'agit évidemment d'une question fondamentale, mais dont la résolution n'est pas simple. Même si les dégâts furent importants, on doit tout d'abord constater qu'ils n'ont pas déterminé un abandon du site : des réparations furent mises en œuvre sans doute assez rapidement après l'événement sismique. En effet, dans aucun secteur la fouille n'a permis de mettre en évidence des séquences stratigraphiques qui pourraient s'apparenter à une phase d'abandon précédant les réparations et restaurations de la période IIa<sup>257</sup>. Des travaux d'ampleur furent même réalisés si on en juge par la construction du contrefort imposant de la ruelle sud, d'une longueur de 19 m pour une largeur moyenne de 2 m. L'ampleur de ce contrefort ne peut s'expliquer que par la volonté de maintenir l'usage des bâtiments situés plus au sud, et non par le souhait d'aménager de modestes constructions dans l'emprise des anciennes ruelles<sup>258</sup>. Des éléments nécessaires à la circulation entre les espaces sont également confortés, telles les deux portes assurant une communication entre la ruelle est et les bâtiments adjacents à l'est. Tout cela témoigne donc clairement d'une permanence d'occupation et de la volonté d'assurer la stabilité des ouvrages existants. Pour autant, l'ampleur des dégâts se mesure par un changement très marqué des modalités d'occupation du site<sup>259</sup>. Les anciennes ruelles sont ainsi colonisées par de petites constructions assez sommaires qui dénotent clairement avec les constructions précédentes. Espaces colonisés de manière opportuniste, ils paraissent davantage traduire ou annoncer un changement dans le statut du site qu'accompagner un programme architectural qui ne se mettra en place que plus tardivement, au cours de la période de construction de la grande salle à colonnes. Le temple de *Haldi* fournit très probablement une illustration de l'ampleur des destructions occasionnées par ce séisme. Si quelques réparations ont été faites au niveau du mur oriental du temple (remaillage entre les blocs pour l'essentiel), l'élévation en briques d'adobe ne montre pas, dans sa partie préservée, de signes de restauration.

### **La question de la succession *Erebuni* - *Teishebaï* URU (Karmir Blur)**

La fondation de *Teishebaï* URU, vers le début du règne de Rusa II, est sensiblement contemporaine du tremblement de terre et du réaménagement du site *Erebuni*. L'ancienne forteresse, comme nous l'avons déjà mentionné, ne fut pas abandonnée. Par contre, selon les observations effectuées, elle n'était plus utilisable pour l'administration, car une bonne partie des édifices principaux – et peut-être également le mur d'enceinte dans sa partie occidentale – furent détruits. Nous savons que des objets en bronze de très haute qualité, appartenant au dépôt du temple de *Haldi*, furent déménagés d'*Erebuni* à *Teishebaï* URU, puis retrouvés lors des fouilles effectuées par B. B. Piotrovsky. Plusieurs de ces objets portent une dédicace qui mentionne qu'ils furent offerts par Argishti, fils de Menua, à l'occasion de la fondation d'*Erebuni* et qu'ils étaient dédiés au dieu *Haldi*<sup>260</sup>. Pour cette raison on considéra pendant longtemps que l'ancienne forteresse d'*Erebuni* fut abandonnée simplement en raison de la fondation de *Teishebaï* URU par Rusa, fils de Sarduri<sup>261</sup>, et que les dépôts de l'ancien temple ont naturellement rejoint la nouvelle forteresse. Malgré cela, les fouilles récentes, comme nous l'avons déjà vu, ne constatent chronologiquement aucune couche d'abandon après le séisme<sup>262</sup>. En revanche, la période qui suit ce séisme se manifeste par une profonde modification

256 Communication personnelle de S. Deschamps.

257 C'est à dire la période qui suit le séisme. Cf. DESCHAMPS et al 2017.

258 Les constructions situées plus au sud n'ont jamais été réellement fouillées et on en ignore donc la fonction et la chronologie.

259 DESCHAMPS et al. 2017.

260 KUKN, 214-218, 220, 235 ; CTU IV, B 8-2 – 8-7, 8-21.

261 PIOTROVSKI 1959, p. 184 ; Cf. SHLEEV 1958, p. 29, 34 ; SMITH 1999, p. 57.

262 Information personnelle communiquée par S. Deschamps. Cf. DESCHAMPS et al. 2017, 2019.

des modalités d'occupation du site : plus de constructions monumentales et, au contraire, on peut noter l'apparition, aux abords immédiats du temple de *Haldi*, de nouveaux type de constructions, des constructions semi-excavées<sup>263</sup>.

Les recherches menées par G. Musheghyan nous indiquent qu'il y avait à *Erebuni* un canal qui était tardivement nommé Abu-Hayat, d'une longueur de 13 km. Ce canal amenait l'eau depuis la rivière Hrazdan jusqu'au lac Tokhmakhan, situé en contrebas de la forteresse<sup>264</sup>. Ce lac, probablement artificiel, constituait apparemment la seule source d'eau pour *Erebuni*<sup>265</sup>. Selon les recherches de Musheghyan, ce canal acheminait donc l'eau de la rivière jusqu'à *Erebuni*, avec un débit estimé à environ 0,2m<sup>3</sup> par seconde<sup>266</sup>. Les autres sources d'eau<sup>267</sup> se situent à une distance de 8 à 10 km d'*Erebuni*. En l'absence de source ou de réservoir d'eau dans l'emprise de la forteresse, cela signifie que le moindre dommage sur ce canal revenait à condamner les habitants d'*Erebuni*, par exemple à l'occasion d'un siège. Il est de même tout à fait possible que ce canal fut endommagé ou partiellement détruit au cours du séisme qui causa de nombreux dégâts à *Erebuni* au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En prenant en compte ces différentes informations, on peut proposer qu'après le séisme, *Erebuni* se retrouva pour partie détruite, pour partie confrontée à d'importants problèmes d'alimentation en eau. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que le déplacement du centre politique d'*Erebuni* vers *Teishebai* URU fut davantage la conséquence directe de ce séisme qu'un choix politique de Rusa II.

Pour terminer, nous pouvons associer les deux problèmes: le manque d'eau et le tremblement de terre. Comme nous l'avons déjà vu, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. plusieurs tremblement de terre (*Erebuni*, *Ayanis*, *Anzaf*, *Altintepe*, *Argishtihinili*)<sup>268</sup> se succèdent dans le territoire d'Urartu. Dans le même temps, on relève la construction de très nombreux canaux, réservoirs d'eau et autres moyens d'irrigation, alors même que le pays était déjà affaibli par la construction plusieurs forteresse par Rusa, fils d'Argishti<sup>269</sup>. Même s'il est *a priori* impossible de relier des événements sismiques aussi distants, on notera l'apparente fréquence de ces épisodes à l'échelle du royaume d'Urartu, ainsi que les problèmes d'alimentation en eau, également pendant cette même période. Pour un royaume déjà affaibli par les attaques des scythes et des cimmériens, partiellement soumis par l'Assyrie, ces différents éléments conjugués ont pu contribuer à précipiter sa chute.

### 1.1.6. Les principales hypothèses sur la fin du royaume d'Urartu.

La "crise" du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C se termine pour Urartu avec la chute du royaume. Si on rassemble toutes les causes avancées, discutés ci-dessus, nous pouvons résumer les points suivants :

1. L'ambitieux programme de constructions du roi Rusa II, fils d'Argishti, qui a pu porter atteinte aux ressources du royaume d'Urartu.
2. Les problèmes économique et démographique, liés aux constructions de plusieurs forteresses et à la mise en œuvre de systèmes d'irrigations coûteux et complexes dans une période de temps

---

263 DESCHAMPS et al. 2016 ; DESCHAMPS et al. 2017.

264 Le lac Tokhmakhan est un réservoir d'eau d'une superficie de 8 ha.

265 MUSHEGHYAN 1971, p. 208.

266 MUSHEGHYAN 1971, p. 212.

267 Certains auteurs mentionnent une arrivée d'eau à *Erebuni* par une canalisation, construite sous la forme de tubes en tuf donc un exemplaire est présenté au musée d'*Erebuni*. Cette hypothèse est toutefois très discutable car, jusqu'aux dernières fouilles, aucune trace de cette canalisation n'a été retrouvée. Certains chercheurs, comme F. Ter Martirossov, considéraient cette canalisation comme médiévale. Pour cette canalisation, cf. HOVHANNISIAN 1980, p. 125, fig. 89-90. Pour le problème d'eau à *Erebuni* cf. aussi AGHAKHANYAN et MARTIROSIAN 1984, p. 194.

268 GREKYAN 2014, p. 77.

269 BURNEY 1977, p. 3 ; SMITH 1999, p. 57 ; ZIMANSKY 2001, p. 22, ZIMANSKY 2012, p. 104.

relativement courte, ayant pu être la cause de migrations massives dans les zones urbaines et de dépeuplement des zones agricoles<sup>270</sup>.

3. La baisse dramatique du pouvoir militaire<sup>271</sup> et l'alliance avec l'Assyrie<sup>272</sup>, qui ont mis Urartu dans une position de soumission ;

4. Les attaques et les destructions de certains centres administratifs d'Urartu<sup>273</sup>, peut être en relation avec des incursions de scythes ;

5. L'évidence de plusieurs séismes<sup>274</sup> au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ayant pu engendrer des problèmes de ressources en eau<sup>275</sup>, voire mis à mal le système d'agriculture et l'économie.

6. La disparition des inscriptions monumentales, traduisant une probable instabilité ou fragilité du pouvoir ;

7. Les difficultés militaires au niveau des périphéries du royaume.

Le bilan historiographique sur la fin du royaume d'Urartu est essentiel pour notre sujet de recherche. En croisant les différentes sources disponibles, il nous semble possible de proposer des hypothèses sur la fin du royaume d'Urartu.

Nous suggérons que la chute d'Urartu ne fut pas brutale, mais se divisa en quelques étapes que nous tentons d'identifier. Une recherche assez détaillée sur l'ensemble des facteurs ayant pu jouer un rôle important dans la chute d'Urartu nous conduit à proposer étape par étape un processus d'affaiblissement, puis la destruction finale du royaume. Nous allons donc tenter de présenter nos hypothèses pour chacune de ces étapes.

### **Étape 1. La décentralisation du pouvoir.**

Il nous semble possible de proposer que le processus de destruction du royaume d'Urartu commença par la perte de ces certain territoire périphériques. Cette première étape est peut-être à associer à la perte du titre de "roi du pays Biaïnili". La dernière fois que le titre de "roi du pays Biaïnili" semble utilisé est une inscription de Rusa III, fils d'Eriména (653/2 av. J.-C.<sup>276</sup>). Cette inscription se trouve à Gövelek<sup>277</sup>. Sensiblement à la même époque, Urartu commence à perdre des territoires périphériques, comme par exemple Šubria (en 673 av. J.-C.), alors même que ce territoire était situé près du centre du royaume d'Urartu. Cette étape manifeste assez clairement un affaiblissement du pouvoir, mais il faut souligner que pendant cette étape, le royaume d'Urartu continue d'exister comme un État souverain qui maintien son pouvoir dans les régions centrales.

### **Étape 2. Urartu sous le contrôle ou l'influence de l'Assyrie ?**

Cette deuxième étape peut être mise en relation avec les ambassades mentionnées dans les annales

---

270 GREKYAN 2014, p. 77.

271 La cavalerie, force principale de l'armée urartéenne, fut probablement mise à mal par les problèmes économiques. Cf. CANTRELL 2011, p. 51.

272 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°72 (X, 40-50).

273 Un exemple de ces attaques est la destruction de *Teishébaï* URU. On peut également voir les signes des attaques sur les sites d'*Argishtihinili*, Altintepe, Bastam et Ayanis. Cf. ZIMANSKY 1994.

274 CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56 ; CILINGIROGLU 2011, p. 339, 346, fig. 6b ; BELLI 1999, p. 50 ; CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56 ; KARAOSMANOGLU 2011, p. 369 ; GREKYAN 2014, p. 77 ; DESCHAMPS et al., article en cours de préparation sur le séisme d'*Erebuni*.

275 GREKYAN 2014, p. 75-79.

276 Cf. chapitre 1, "Recherche sur les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume d'Urartu et aux dernier rois urartéens".

277 Pour plus de détail, cf. chapitre 1, "4.3. Les inscription urartéennes".

d'Assourbanipal, vers 639 av. J.-C.<sup>278</sup>, pendant le règne de Sarduri III (fils de Sarduri). Au moment de ces ambassades, il apparaît assez clairement que Sarduri III n'est plus considéré, comme ce fut le cas pour ses prédécesseurs, comme le roi d'un puissant État rival de l'Assyrie. Il témoigne de sa reconnaissance au roi d'Assyrie et accepte, dans les formules de ces ambassades, que son royaume soit sous la protection bienveillante de l'Assyrie. Déjà, sous le règne de Rusa II, un « roi puissant » (*ti/ara* LUGAL) est mentionné, probablement dans un des états-tampons entre Urartu et l'Assyrie. Ce roi, dénommé *Šaga-DUMU* dans une inscription sur tablette d'argile découverte à Toprakkale, constitue une mention unique dans la mesure où les rois d'Urartu ne mentionnaient jamais d'autres rois « puissants » avant cette date<sup>279</sup>.

### Étape 3. Un silence dans les sources...

Cette troisième étape se caractérise par la faiblesse des informations. Les annales assyro-babyloniennes sont à peu près silencieuses pendant une trentaine d'années. La dernière mention relative à Urartu concerne Sarduri III (Sarduri S, c'est-à-dire fils de Sarduri), vers 639 av. J.-C., puis une mention dans la Chronique de Gêdde en 609 av. J.-C. Ces changements affectent également les inscriptions urartéennes, qui perdent leur monumentalité et n'évoquent que de petites affaires<sup>280</sup>. La chute d'Urartu doit probablement intervenir pendant cette troisième étape.

### Étape 4. Le terme "Urartu" devient une simple désignation géographique. L'ancien royaume d'Urartu n'existe plus.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les sources n'évoquent plus Urartu, sauf sous la forme d'une désignation à caractère géographique, comme c'est le cas dans la Chronique de Gêdde en 609 av. J.-C. Ce désignation demeurera employée dans les annales néo-babyloniennes, comme une sorte d'anachronisme que nous retrouverons encore dans la version babylonienne de l'inscription de Darius à Behistun.

Compte tenu de tous ces éléments, quand pouvons nous situer la chute d'Urartu ?

La période d'affaiblissement d'Urartu doit se situer vraisemblablement entre 646/642 av. J.-C.<sup>281</sup> et 609 av. J.-C.<sup>282</sup> Les sources gardent le silence pendant cette période et il est vraiment difficile d'affirmer avec certitude quand l'Urartu cessa d'exister. Nous suggérons toutefois que, selon les différentes parties du royaume d'Urartu, ce processus puisse intervenir selon des rythmes différents. Pour des périphéries d'Urartu, qui concernent notre sujet à l'échelle de la vallée d'Ararat, la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C. semble bien s'inscrire dans cette période de transition entre l'Urartu et la période Perse achéménide.

En réalité, la chute d'Urartu ne doit pas nécessairement être recherchée uniquement sur la base de causes extérieures mais prendre en compte, nous semble-t-il, une pluralité de facteurs. Le royaume était déjà probablement affaibli par les séismes, par le problème de l'eau (conséquence des séismes ?), la destructuration de l'économie, les attaques de certaines villes, la présence des scythes et des cimmériens sur le territoire... Il commença à perdre son influence ou sa domination sur les territoires périphériques, singulièrement au niveau des états-tampons entre Urartu et l'Assyrie, puis à rechercher l'alliance ou la bienveillance de l'Assyrie... Ces différents éléments nous conduisent à remettre en cause les hypothèses qui ont été proposées à la suite des travaux de B. Piotrovsky<sup>283</sup>

278 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°72.

279 Ayavazyan, 2015. Nous reviendrons ultérieurement sur cette inscription et l'éclairage particulier qu'elle apporte à l'histoire de cette période et à la relecture d'un passage de l'*Histoire* de Moïse de Khorène.

280 Ayavazyan, 2015.

281 L'inscription du roi d'Assyrie, où Sarduri III, fils de Rusa, s'adresse à lui avec l'expression "mon seigneur".

282 La campagne de Nabopalassar avec probablement le roi des mèdes, pendant laquelle, selon d'interprétation de I. Diakonoff, furent détruits le centre et le reste du royaume d'Urartu. Cf. I. DIAKONOFF 1951, N°2, p. 31.

283 PIOTROVSKY, 1970.

après les fouilles de *Teishebaï* URU : une attaque par des forces extérieures et la destruction de toutes les forteresses du royaume par des tribus scythes et cimmériennes, probablement alliées à des populations locales révoltées. Sans aucun doute, les scythes et les cimmériens jouèrent un rôle dans l'affaiblissement du royaume, mais ils ne furent très probablement qu'un des facteurs de cet affaiblissement et ne peuvent expliquer à eux seuls la chute définitive d'Urartu.

On relèvera par ailleurs que la partie haute de cette fourchette, ca. 646-642 av. J.-C., est en cohérence avec le texte d'Hérodote qui nous mentionne une domination de l'Asie par les Scythes pendant 28 ans avant la chute de Ninive. Si l'on retient la date conventionnelle retenue pour la chute de Ninive en 612 av. J.-C., cette domination des Scythes remonterait à 640 av. J.-C. Même si la domination des Scythes, de même que l'empire des mèdes, sont aujourd'hui remis en question, on constatera que les dates coïncident<sup>284</sup>.

## **I.2. Le début et la fin de la période de transition entre le royaume d'Urartu et la période achéménide.**

### **1.2.1. Quelques questions historiques sur cette période**

Les données archéologiques : une culture différente de la culture urartéenne et une influence des mèdes sur la culture de la vallée d'Ararat aux VIIe-VIe siècles av. J.-C. ?

L'information archéologique que nous allons présenter dans le deuxième chapitre de notre thèse<sup>285</sup>, évoque l'apparition d'une autre période, voire d'une autre culture dans la vallée d'Ararat après la chute du royaume d'Urartu<sup>286</sup>.

La céramique de cette période, insuffisamment étudiée, commence à présenter des différences avec la céramique urartéenne. L'architecture et les modes de construction également. Tout cela conduit à penser que nous avons affaire à l'émergence d'une autre période qui succède à la période urartéenne<sup>287</sup>.

Un des éléments les plus significatifs, récemment mis en évidence, est l'influence de la culture mède sur cette nouvelle culture. Cette influence est particulièrement visible dans le cas de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Cette salle offre de nombreuses similitudes avec la salle à colonnes à Godin Tepe, qui est considéré comme un site mède<sup>288</sup>. Dans notre deuxième chapitre nous allons présenter les différents éléments qui permettent d'établir que cette grande salle à colonnes fut construite pendant la période de transition entre le royaume d'Urartu et l'intégration de l'Arménie à l'empire perse achéménide. Nous allons également préciser que cette salle, par plusieurs dispositions architecturales (plan, type de bases de colonnes, banquettes en briques d'adobe), s'inspirait à l'évidence de modèles dont les seuls parallèles actuellement connus nous renvoient à la culture mède, et en particulier à la grande salle de Godin Tepe. A l'évidence, ce type de salle ne saurait être interprété autrement que comme la manifestation d'un nouveau pouvoir, éventuellement royal.

Tous ces éléments convergent à notre sens pour identifier une nouvelle culture, probablement inspirée des modèles mèdes, qui se développe dans la plaine de la vallée d'Ararat à partir de la fin du VIIe siècle av. J.-C. ou au début du suivant. A titre d'hypothèse, nous suggérons que ces éléments puissent appartenir à un nouveau pouvoir émergent des ruines d'Urartu, peut-être issu de tribus

284 De ce point de vue, il est intéressant de noter que l'*Histoire* d'Hérodote ne mentionne à aucun moment Urartu qui semble ainsi avoir disparu de la mémoire. A ce sujet, voir STEELE, 2003, p. 5-16.

285 Pour plus de détails et d'informations sur les données archéologiques, on se reportera au deuxième chapitre.

286 Où se situent ces trois sites archéologiques : *Argishtihinili*, *Teishébaï* URU et *Erebuni*.

287 FICHET DE CLAIRFONTAINE et al., .....

288 STRONACH 1977, p. 695.



locales, mais très probablement sous l'influence des mèdes, sans que l'on puisse qualifier davantage le niveau de cette influence. Il est alors tentant de faire un parallèle, d'une part avec l'Histoire de l'Arménie de Moïse de Khorène, qui nous relate l'accession au pouvoir royal de Paruïr, prince arménien inséré dans un réseau d'alliance avec les mèdes. De la même manière, on ne peut manquer de faire un parallèle avec l'inscription de Behistun<sup>289</sup> qui nous relate la participation des arméniens à ce vaste soulèvement à caractère dynastique.

Si l'on retient cette hypothèse, il faut alors admettre que la grande salle à colonnes d'*Erebuni* pourrait constituer le centre de cette nouvelle entité politique de la plaine d'Ararat. Le choix de s'inspirer de modèles architecturaux mèdes comme ceux de Nush-i Jan ou de Godin Tepe n'est sans doute pas le fait du hasard<sup>290</sup>. Il souligne sans doute que l'influence des mèdes sur ce nouveau royaume devait d'être assez notable. Ce lien étroit explique peut être également le fait que les forces arméniennes se soulevèrent en même temps que les mèdes lors de la révolte dynastique de 521-520 av. J.-C. au moment de l'arrivée de Darius sur le trône.

Selon d'Hérodote<sup>291</sup>, la Médie était constituée de différents royaumes plus ou moins indépendants ou sous le contrôle de la Médie ou des alliées. En ce sens, il ne s'agit pas d'un empire au sens de ce que deviendra l'empire perse à partir du règne de Cyrus. Alors, ce nouveau royaume émergent sur les ruines de l'ancienne puissance d'Urartu pourrait d'être l'un de ces royaumes.

### **La seconde partie du VIIe siècle dans la vallée d'Ararat : la dernière phase du royaume d'Urartu ou une nouvelle page de l'histoire ?**

Les sources épigraphiques et littéraires ne donnent pas d'informations sur la vallée d'Ararat à cette période-là, à l'exception des inscriptions urartéennes trouvées à *Teishébai* URU. Nous devons donc nous tourner vers les données archéologiques. La stratigraphie joue, dans ce cadre, un rôle très important pour permettre d'identifier au mieux les différentes périodes de construction et d'occupation, d'abord indépendamment des faits historiques, puis en les confrontant dans un deuxième temps.

Nous allons ainsi présenter les différentes données disponibles attestant la présence d'une occupation tardive dans les trois sites majeurs retenus dans le cadre de notre étude, *Erebuni*, *Argish-tihinili* et *Teishebai* URU. Différents éléments architecturaux nous ont ainsi conduit à proposer l'émergence d'une nouvelle culture qui semble se développer dans la plaine d'Ararat à partir de la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C. A partir de la fin de ce siècle (si l'on se réfère aux datations actuellement proposées pour les grandes salles à colonnes), on assiste à la construction de nouveaux ensembles monumentaux inspirés des modèles mèdes et qui devaient probablement constituer la manifestation d'un nouveau pouvoir.

Si la grande salle à colonnes d'*Erebuni* est inspirée par les modèles de la culture mède, que nous apporte cette donnée sur la situation politique en Arménie pendant cette période de transition ? Le fait que cette salle à colonnes fut construite pendant cette période de transition et qu'elle présente de fortes similitudes avec les grandes salles mèdes sont-ils des éléments suffisants pour proposer que cette salle fut construite pour un pouvoir royal, sous l'influence de la Médie ? Selon de D. Stronach, *Erebuni* semble n'avoir jamais été abandonné ou prit à l'occasion d'un siège. Ce fait est confirmé par les fouilles les plus récentes<sup>292</sup>. En revanche, la situation est évidemment différente avec la forteresse de *Teishébai* URU qui fut détruite à la suite d'un siège dont B. Piotrovski a retrouvé de nombreuses traces évidentes. Pourtant, ces deux sites sont implantés dans la plaine de

---

289 BRIANT 1996, p. 132.

290 STRONACH 1978, p. 70-72.

291 HÉRODOTE, livre I, 134.

292 STRONACH, p. 4. Nous tenons à remercier D. Stronach qui nous a gentiment adressé ce nouvel article qui doit être publié prochainement. Nous tenons également à remercier S. Deschamps et F. Fichet de Clairfontaine pour nous avoir donné accès à leurs rapports et aux acquis les plus récents des recherches menées sur le site d'*Erebuni*.

l'Ararat, à peu de distance l'un de l'autre et visibles l'un de l'autre. La seule explication possible selon nous est que l'administration urartéenne avait quitté la ville d'*Erebuni* sans doute depuis assez longtemps et qu'à cette époque, seule *Teishébai* URU représentait les derniers vestiges de ce pouvoir. Elle fut détruite, puis abandonnée, tandis qu'*Erebuni* et *Argishtihinili* reçurent une nouvelle parure monumentale.

D. Stronach formule une nouvelle hypothèse, proposant que des scythes se seraient alliés avec des tribus locales se soulevant contre Urartu vers 640 av. J.-C.<sup>293</sup> Alors, peut-être pouvons nous prolonger cette hypothèse en suggérant qu'*Erebuni* et *Argishtihinili* étaient sous l'influence des ces tribus locales, ce qui ne nécessitait pas de les soumettre ? Le fait que *Teishébai* URU fut détruite avec l'aide de scythes n'est pas en désaccord avec les quelques renseignements donnés par Moïse de Khorène sur le premier roi arménien et son père. En effet, nous avons relevé que le nom du père de Parouïr est Skayordi, parfois écrit en deux mots, "skaï" et "vordi", qui signifie "le fils du géant" ou "fils du scythe"<sup>294</sup>. Cette information est peut-être à mettre en rapport avec une éventuelle aide des scythes...

Le royaume d'Urartu, comme beaucoup d'autres royaumes du Proche-Orient, n'était pas uniquement constitué d'une population d'origine urartéenne, mais intégrait également d'autres tribus locales, parfois soumises lors de la politique de conquêtes. Il ne serait donc pas surprenant que des tribus locale aient profité de l'affaiblissement d'Urartu pour tenter de retrouver leur indépendance ou bien constituer un nouveau pouvoir. Il nous semble donc très vraisemblable d'imaginer l'émergence d'un nouveau pouvoir – probablement une royauté – pour partie issu de ces tribus locales s'étant débarrassées des dernières manifestations du pouvoir urartéen, peut-être avec l'aide de forces scythes ou mèdes. Quelle que soit l'hypothèse retenue, ce nouvel état devait avoir des relations très étroites avec la Médie.

L'inscription de Behistun, postérieure d'un siècle par rapport à ces événements, nous mentionne pour la première fois l'existence d'un pays nommé Arménie. La participation de ce pays à la révolte de 521-520 av. J.-C, dans le cadre, rappelons-le, d'une révolte à caractère dynastique, prend tout son sens si l'on imagine que ce royaume fut soumis par Cyrus un peu plus d'un demi siècle après sa création. On comprend mieux dès lors la participation active des arméniens à ce soulèvement afin d'utiliser à leur profit l'argument de la continuité dynastique<sup>296</sup>. Cette dynastie devait donc exister avant les années 547-546 av. J.-C, période au cours de laquelle nous situons la conquête de l'Arménie par Cyrus. En théorie, un roi peut gouverner en moyenne une vingtaine d'années. Bien que cela soit très théorique, on pourrait imaginer une succession de trois roi pendant une durée moyenne de 60 années, ce qui nous amène vers 620 av. J.-C. pour les origines de cette dynastie royale.

Nous avons proposé de situer la chute d'Urartu à partir des années 646/642 av. J.-C. La période comprise entre ces années et 620 av. J.-C. (date théorique ou bien la fin de ce siècle) et la mise en place de cette dynastie royale constitue la phase d'effondrement d'Urartu. Nous proposons donc de continuer à utiliser l'expression «Late Urartu» pour désigner cette période, qui s'achève avec la mise en place d'une nouvelle dynastie royale<sup>297</sup>. Il demeure toutefois une contradiction entre l'hypothèse de formation d'un État arménien dans la vallée d'Ararat et les informations apportées par Moïse de Khorène qui nous indique que le premier État arménien était situé dans des montagnes de Sim<sup>295</sup> (aujourd'hui des montagnes de Sasun, Anatolie, en Turquie). La distance entre les montagnes de Sasun et de la vallée d'Ararat est de quelques centaines de kilomètres.

---

293 STRONACH, p. 4.

294 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

295 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

## I.2.2. Un premier état arménien ?

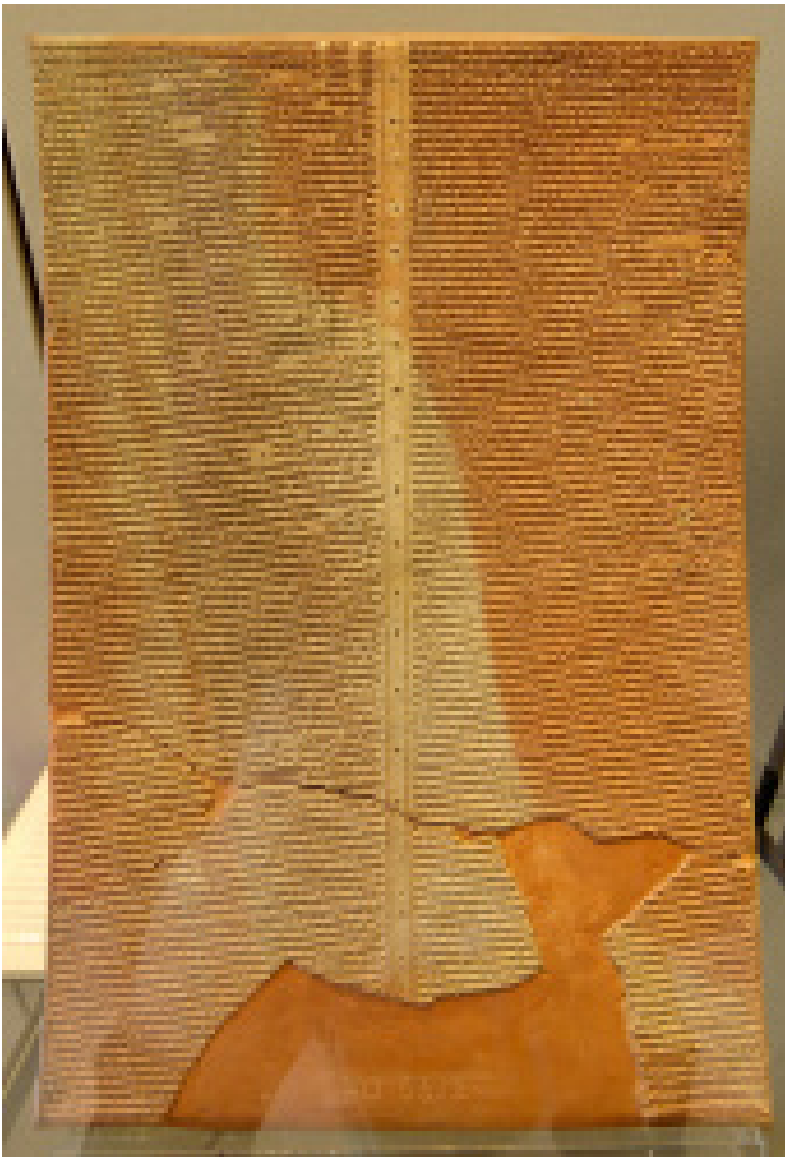
Que s'est-il passé à cette époque en Urartu ? La situation change-t-elle après le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

Ainsi que nous l'avons évoqué dans les chapitres précédents, la chute d'Urartu ne résulte sans doute pas d'une cause unique, mais plus vraisemblablement d'une série de causes que nous pouvons tenter de résumer de la manière suivante :

1. Les origines sont peut-être à rechercher dans la campagne du roi d'Assyrie Sargon II, près de la montagne Uaush en 714 av. J.-C.<sup>296</sup>

Cette campagne de l'Assyrie contre Urartu porta atteinte à la puissance de ce royaume qui semble n'avoir jamais retrouvé son ancienne puissance après cette date, voire même une partie de ses

<sup>296</sup> HOVHANNISYAN 1963, p. 107-129.



**Figure 19.** Inscription de huitième campagne de Sargon II. Musée de Louvre.

anciens territoires. Pendant le règne de Rusa II Urartu mena de nouvelles campagnes militaires mais, comme nous l'avons vu, cette force était en partie basée sur l'aide apportée par les scythes et les cimmériens.

2. La lutte entre l'Assyrie et l'Urartu ne s'acheva pas avec la campagne de Sargon II, mais se poursuivit, ce qui constitua sans aucun doute un facteur d'épuisement des forces.

3. Le royaume d'Urartu n'était pas constitué d'une nation homogène, mais de différentes tribus alliées ou soumises à la puissance d'Urartu, donc susceptibles de se révolter ou de rechercher leur indépendance (le cas de Šubria est assez significatif de ce point de vue).

4. Un autre facteur d'affaiblissement d'Urartu sous doute, bien que difficile à mesurer, fut le rôle joué par les tribus scythes et cimmériennes, parfois alliées d'Urartu, mais parfois en lutte contre ce royaume. Même si ces tribus nomades n'avaient sans doute pas la capacité de détruire le royaume

296. EREMYAN 1971, p. 132.

297 DESCHAMPS, 2012.

ou de soumettre de nombreuses places fortes, elle pouvaient constituer un facteur d'insécurité ou de désorganisation portant atteinte à la prospérité ou au bon fonctionnement de l'administration urartéenne.

5. D'autres facteurs peuvent peut-être avoir joué un rôle, sans que nous puissions en mesurer l'importance. A titre d'exemple, la mission archéologique franco-arménienne travaillant à *Erebuni*, sous la direction de S. Deschamps, a mis en évidence les traces évidentes d'un important séisme ayant affecté de nombreux bâtiments aux abords du temple de *Haldi*<sup>297</sup>, au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est évidemment difficile de mesurer les conséquences d'un tel événement et nous manquons d'éléments de comparaison sur d'autres sites contemporains pour les mesurer (de telles observations ont été faites sur le site d'Ayanis, vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Si ce type d'événement n'est pas rare dans cette région du Proche-Orient, il peut avoir de graves conséquences et contribuer à désorganiser un pays.

Aucun de ces faits ne nous semble suffisant à expliquer à lui seul la chute, même relativement progressive, d'Urartu. En revanche, tous ces éléments conjugués peuvent avoir suffisamment affaibli sa puissance pour le rendre vulnérable.

Les périphéries d'Urartu : sont-elles toujours dans le royaume Urartu ou bien connaissent-elles une évolution différente ?

Selon Moïse de Khorène<sup>298</sup>, la première royauté arménienne se serait constituée dans une des périphéries d'Urartu, Šubria. Le récit de Moïse de Khorène évoque donc un prince arménien, dénommé Paruïr, qui aurait aidé le mède Varbak pour la conquête de l'Assyrie et qui, en échange, aurait reçu l'indépendance et la royauté d'Arménie. Selon cette information de Moïse de Khorène, Paruïr n'était donc pas le fils du roi, mais le fondateur de cette royauté. Il est intéressant de noter que ce pays se trouve dans une des périphéries d'Urartu, au niveau d'une zone de contact entre l'Urartu et d'Assyrie dans ce « corridor d'états-tampons » situé entre ces deux puissances<sup>299</sup>.

Ce passage de Moïse de Khorène donne d'autres précisions qui permettent de situer dans le temps ces événements : Paruïr aurait vécu à la même époque qu'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.), que Moïse nomme Sardanapale, et sous le nom de Varbak, il faut peut-être reconnaître le roi des mèdes, Cyaxare, ou bien un chef d'armée mède tel Varbakès mentionné par Ctesias. Le récit de Moïse nous livre une autre mention au sujet de Paruïr, concernant l'assassinat de Sennachérib<sup>300</sup>. A cette occasion, il nous indique que Skayordi, le père de Paruïr, était contemporain des rois assyriens Sennachérib et Assarchaddon. Il était prince, mais pas roi, d'un pays qui a des frontières avec l'Assyrie et, selon l'Ancien Testament, faisait partie d'Urartu<sup>301</sup>. Paruïr, fils de Skayordi, était donc contemporain d'Assurbanipal et des derniers rois assyriens. Pendant ce temps, en Urartu, régnait le roi Sarduri IV, fils de Sarduri, dont seules deux petites inscriptions sur tablettes nous sont parvenues.

Moïse de Khorène, nous livre un détail important : le prince Paruïr apporta son aide aux mèdes dans le cadre de la lutte contre l'Assyrie. Nous savons qu'Urartu n'a pas participé à la prise de Ninive (612 av. J.-C.), sans doute trop affaibli. Néanmoins, la Médie voulait probablement s'assurer, dans le cadre d'une alliance avec Šubria, une stabilité ou neutralité de ces territoires. Finalement, c'est peut-être pour des raisons politiques que la Médie apporta en retour son soutien à ce prince d'un petit pays indépendant, mais pays tampon entre la zone de conflit, c'est à dire l'Assyrie, et

---

297 Cette information n'est pas encore publiée et nous remercions M. S. Deschamps de nous avoir donné son point de vue sur la datation de ce séisme. Cf. DESCHAMPS 211, p. 7.

298 MOÏSE de KHORÈNE, I, 21.

299 RADNER 2012.

300 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

301 BIBLE, "Le livre des rois", chapitre XIX, ligne 37.

un royaume d'Urartu qui, même affaibli ou agonisant, pouvait toujours constituer un danger. Le principal et unique objectif de l'alliance entre Babylone et la Médie était évidemment de mettre un terme à la puissance de l'Assyrie. Paruir pourrait donc avoir profité de cette situation particulière pour développer son royaume, avec ou sans l'aide directe des mèdes ou des scythes, et l'étendre. L'affaiblissement de l'ancien royaume d'Urartu à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a sans doute alors permis d'étendre l'ancien territoire du Šubria, peut-être avec l'aide de tribus locales trouvant là une occasion de s'affranchir de la domination urartéenne.

Selon Moïse de Khorène, ce petit pays situé dans des montagnes de Sim (aujourd'hui Sasun), serait à l'origine d'une première royauté arménienne. Ce royaume serait créé après la chute de Ninive, c'est-à-dire après 612 av. J.-C. et, ce qui est une information intéressante, avec l'aide des mèdes. Il s'agit évidemment là d'une donnée intéressante, en particulier si nous la comparons aux données les plus récentes qui identifient une influence mède dans la construction de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Mais cela pose également une difficulté, car la plaine d'Ararat se situe à des centaines de kilomètres des montagnes de Sasun. Si ce premier royaume arménien se constituait dans les montagnes de Sim, comment expliquer la présence de grandes salles à colonnes d'influence mède, symboles d'un pouvoir, à une telle distance et à peu près à la même époque ? N'y a-t-il pas une contradiction entre ces deux éléments ?

Il n'y a pas réellement de contradiction, si l'on regarde ces faits sous un angle chronologique. Šubria, ou le pays Armé-Šubria ou le royaume des Mushkes<sup>302</sup>, comme nous avons vu, étaient situés dans un secteur géographiquement favorable : une zone de montagnes facile à défendre, et dans une zone de contact entre l'Assyrie et l'Urartu. Cette situation favorable permettait ainsi de profiter des rivalités incessantes entre les deux grandes puissances voisines pour affranchir de leur pouvoir<sup>303</sup>. Comme nous l'avons vu, Šubria était indépendant avant 763 av. J.-C., puis soumis par l'Assyrie pendant quelques dizaines d'années. Mais, en 652 av. J.-C., nous ne trouvons plus le nom de Šubria dans la liste des pays soumis à l'Assyrie ; il avait sans doute de nouveau repris son indépendance. Par contre, les autres territoires périphériques d'Urartu, lesquels n'étaient pas sous la domination d'Urartu après la campagne du roi S'assyrie Sargon II (714 av. J.-C.), étaient Musasir et Hubushkia<sup>304</sup>, étaient un pays avec Šubria. Cette hypothèse pourrait être confirmée par Hérodote, qui nous dit que l'Arménie s'étendait jusqu'au pays Matiene ou Musasir<sup>305</sup>. Nous avons donc deux centres possibles pour la création de cette première royauté arménienne.

1. La première, et plus probablement la plus ancienne si l'on suit les propos de Moïse de Khorène, est Šubria ou le pays des Mushkes, situé au sud et au sud-ouest du lac de Van, dans la haute vallée du Tigre<sup>306</sup> et qui était jusque là une ancienne périphérie d'Urartu – Musasir<sup>307</sup>. Cette ancienne périphérie d'Urartu, située près de l'Assyrie, pourrait avoir profité de la situation politique particulière de cette région pour prendre son indépendance. On notera, mais nous reviendrons sur ce point, que le texte de Moïse de Khorène est confirmé par une nouvelle traduction d'une tablette d'argile de Toprakkale mentionnant un « roi puissant » (*ti/ara* LUGAL) nommé *Šaga-DUMU* (« fils de Saga » ou « Saka », prononcé S(a)kay) en tout point identique à *Skyordi* (littéralement « fils de Skay ») mentionné par Moïse de Khorène<sup>308</sup>.

302 EREMYAN 1971, p. 423.

303 Voir la très complète mise au point par K. Radner, RADNER 2012.

304 Dans la vallée de l'Euphrate, à l'ouest.

305 HÉRODOTE V, 40.

306 Pour la situation géographique de Hubushkia et de Musasir, cf. fig. 8. Voir également RADNER, 2012.

307 HÉRODOTE V, 40.

308 AYVAZYAN, 2015, p. 1-19.

2. Le deuxième centre possible est situé dans la plaine de la vallée d'Ararat, au sud de l'Arménie actuelle. À notre avis, ce deuxième foyer est chronologiquement postérieur. Il pourrait alors avoir été intégré à un royaume arménien en expansion, par exemple après la chute de *Teichébai* URU, dernière ville-forteresse des urartéens dans la plaine de la vallée d'Ararat.

La vallée d'Ararat pourrait ainsi avoir intégré ce nouveau royaume Arménien non pas au début de notre période de transition (période «Late Urartu») qui débute vers le milieu du VIIe siècle av. J.-C., mais plus tard, plus probablement à la fin de la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C.

Notre sujet de recherche concernant la période de transition entre Urartu et la période achéménide dans la plaine de la vallée d'Ararat, nous n'avons pas développé davantage les données épigraphiques, littéraires et archéologiques concernant le pays de Šubria. À notre avis, si nous devons poursuivre notre recherche sur le même sujet, il serait intéressant d'élargir cette étude afin de comparer les données de notre secteur géographique avec d'autres sites, et donc également d'autres sources, qui se trouvent aujourd'hui dans le nord de l'Iran, le nord-ouest de Turquie et l'est de l'Azerbaïdjan.

Le royaume d'Urartu : peut-il continuer à exister au cours de la deuxième moitié du VIIe siècle av. J.-C. d'après les sources grecques ?

Dans cette partie de notre travail, nous allons discuter les informations données par les auteurs grecs au sujet de l'Arménie. Il y a beaucoup d'auteurs Grecs qui évoquent au l'Arménie, comme par exemple Hérodote (484-425 av. J.-C.) dans son "Enquête", Strabon (64/63 av. J.-C. - 24 ap. J.-C.) dans sa "Géographie", Pline (23-79 après J.-C.) dans son "Ampreutae", Apollonius de Rhodes (IIIe siècle, vers 240 av. J.-C.) dans son "Scolies", Xénophon dans la "Cyropédie", Eudoxe dans son "Itinéraire" etc... Mais nous allons faire attention dans cette partie de notre travail principalement aux auteurs Grecs qui vivaient au plus près de notre sujet d'intérêt, c'est-à-dire proches de VIIe - VIe siècle av. J.-C., afin de disposer d'informations plus fiables. Les informations qu'ils donnent sont très importantes pour notre sujet afin de préciser les limites de la période de transition entre Urartu et la période achéménide.

Certains auteurs Grecs que nous avons utilisés dans notre travail, par contre, vivaient beaucoup plus tard, comme Strabon, mais l'information qu'il apporte est très importante pour préciser de l'histoire de l'Arménie. Ou bien la "Cyropédie" de Xénophon, qui est connue comme une épopée de Cyrus le Grand. Mais il donne aussi des informations et des détails très importants au sujet des maisons arméniennes dans l'Anabase. Il nous semble donc possible d'utiliser d'une certaine manière ces auteurs Grecs pour les informations qu'ils nous livrent.

### **I.3. Les sources littéraires et épigraphiques**

I.3.1. Le témoignage des auteurs grecs sur la situation politique au Proche-Orient aux VIIe-VIe siècles av. J.-C.

#### **Hérodote (484-425 av. J.-C.)**

Hérodote d'Halicarnasse est le premier auteur grec qui livre des informations sur les peuples d'Asie Mineure et sur l'empire Perse. Pour notre travail, nous trouvons beaucoup d'informations très intéressantes concernant notre sujet chez cet auteur célèbre. Dans son "Enquête", livre I, 74 nous lisons :

(74) *Cyaxare les réclama, Alyatte refusa de les livrer, et ce fut la guerre entre Lydiens et Mèdes*

*pendent cinq ans, avec de nombreux succès, tantôt pour les Mèdes, tantôt pour les Lydiens. Il y eu même un combat nocturne, peut-on dire : la lutte se prolongeait avec des chances égales lorsque, dans une rencontre au cours de la sixième année, en pleine mêlée, le jour fit soudain place à la nuit – Thalès de Milet avait d'ailleurs prédit cette éclipse aux Ioniens, pour l'année dans laquelle elle se produisit. Lydiens et Mèdes, en voyant la nuit remplacer le jour, cessèrent le combat et furent beaucoup plus disposés à faire la paix. Ils eurent pour médiateurs Syennésis de Sicilie et Labynétos de Babylone. Ceux-ci hâtèrent l'échange des serments de paix et rapprochèrent les deux rois par un mariage, en décidant qu'Alyatte donnerait sa fille Aryénis au fils de Cyaxare, Astyage ; car sans un lien de parenté solide, les accords manquent souvent de solidité. - Les serments se prêtent chez ces peuples comme en Grèce, mais de plus ceux qui les échangent se font aux bras de légères incisions et chacun lèche le sang de l'autre"<sup>309</sup>.*

L'éclipse totale de soleil prédite par Thalès, probablement à l'aide des calendriers babyloniens, eu lieu le 28 mai 585<sup>310</sup>. Cette éclipse donne une base pour une datation absolue, car nous connaissons la date de cette éclipse. Pendant longtemps, cette date a été aussi connue comme la date de la chute d'Urartu, parce qu'après cette bataille, les limites entre la Lydie et la Médie furent fixées sur la rivière Halys, selon Hérodote.

À l'époque, B. Piotrovsky<sup>311</sup> et I. Diakonoff<sup>312</sup> ont formulé une hypothèse très vraisemblable : si les frontières entre la Lydie et la Médie sont passées au niveau du fleuve Halys, alors Urartu n'existait plus à cette époque, car avec cette paix, le territoire d'Urartu se trouvait inclus à la Médie. I. Diakonoff a continué à développer ce thème et à fait une autre proposition : si Hérodote relate que la guerre entre la Médie et la Lydie a duré pendant cinq années, cela signifie que la chute d'Urartu est antérieure à 585 av. J.-C. De même, la Médie ne pouvait pas faire une guerre longtemps si Urartu restait indépendant sur ses arrières<sup>313</sup>. I. Diakonoff a donc proposé qu'Urartu devait avoir disparu avant cette guerre, donc avant 590 av. J.-C. Quand la guerre débuta entre la Médie et la Lydie, Urartu n'existait sans doute plus.

Juste avant son récit sur la guerre entre la Médie et la Lydie, Hérodote nous décrit la situation du fleuve Halys et les pays qu'il traverse. Dans ce passage nous lisons :

*"(72) Les cappadociens sont appelés syriens par les grecs. Ces syriens étaient sujets des mèdes avant la domination perse, et sujets de Cyrus à cette époque. Le fleuve Halys marquait la frontière entre les États des mèdes et ceux des lydiens ; il descend d'une montagne de l'Arménie, traverse la Cilicie, puis coule entre les matiènes, à droite, et les phrygiens, à gauche ; ensuite il se dirige vers le nord et sépare les syriens de Cappadoce, à droite, des paphlagoniens, à gauche"<sup>314</sup>.*

On peut noter ici que quand il parle de l'Halys, Hérodote note que ce fleuve descend d'une montagne d'Arménie. Cet auteur Grec vivait au Ve siècle av. J.-C, c'est-à-dire plus d'un siècle après la guerre qu'il relate. Est-il possible qu'il ait mélangé deux différents états que sont l'ancien royaume Urartu et l'Arménie ? Ici, dans son "Enquête", nous ne notons aucune mention au sujet d'Urartu, mais il parle précisément de l'Arménie.

Une autre chose très importante pour préciser la chute d'Urartu nous est également donnée par Hérodote. Certains chercheurs, comme par exemple B. Piotrovsky, ont affirmé qu'Urartu fut détruit par les scythes ca. 585 av. J.-C., ou autour de cette date. Mais, dans son "Enquête", Hérodote

309 HÉRODOTE, livre I, 74.

310 Cf. HÉRODOTE par A. BARGUET, note 78.

311 PIOTROVSKY 1959, p. 301-306 ; 324.

312 DIAKONOFF, 1951, N° 2, p. 32.

313 MELIKISHVILI 1954, p 320.

314 HÉRODOTE, livre I, 72.

parle aussi des scythes, et discute spécialement de leur statut politique à cette époque, c'est-à-dire en 590-580 av. J.-C. Dans son récit, nous lisons :

“(103) *Le successeur de Phraorte fut Cyaxare, son fils, le petit-fils de Déiocès. Ce roi fut, dit-on, encore plus belliqueux que ses ancêtres... C'est Cyaxare qui livra aux lydiens la bataille pendant laquelle le jour se changea en nuit, lui aussi qui subjuga tout la Haute-Asie, au-dessus de l'Halys. Il rassembla tous ses sujets et marcha sur Ninive pour venger son père, décidé à raser la ville. Il eut la victoire dans la première rencontre et assiégeait Ninive lorsqu'une imposante armée scythe l'assaillit, conduite par le roi des Scythes, Madyès fils de Protothyès. - Les scythes, entrés en Asie à la poursuite des cimmériens qu'ils avaient chassés d'Europe, les avaient suivis jusqu'en Médie.*

(104) *Du lac Méotide au Phase et à la Colchide, il y a trente jours de route pour un homme alerte ; de la Colchide on passe vite en Médie : un seul peuple les sépare, les saspises, et cette région traversée, on est en Médie. Cependant les scythes ne prirent pas ce chemin et firent un long détour par le nord, en laissant à leur droite le Caucase. Les mèdes et les scythes se rencontrèrent là, et les mèdes vaincus perdirent l'empire de l'Asie qui passa aux mains des scythes.*

(105) *Ceux-ci marchèrent ensuite sur l'Égypte. À leur entrée en Syrie-Palestine, le roi d'Égypte Psammétique vint à leur rencontre et, par des présents et des prières, les persuada de la ville d'Ascalon en Syrie<sup>315</sup>, passèrent outre sans la piller ; mais quelques soldates restés en arrière mirent à sac le temple, d'après les informations que j'ai recueillies, est le plus ancien de tous les temples consacrés à la déesse : le temple de Chypre en est issu, aux dires des chypriotes eux-mêmes, et celui de Cythère fut fondé par des phéniciens originaires de cette région. Or, les scythes coupables d'avoir pillé le temple d'Ascalon, et tous leurs descendants après eux, ont été frappés par la déesse d'un mal qui fait d'eux des femmes : les Scythes voient dans ce sacrilège la cause de leur mal ; les voyageurs qui passent en ce pays peuvent constater par eux-mêmes l'état de ces hommes, que les scythes appellent les « énarés».*

(106) *Pendant vingt-huit ans les scythes furent maîtres de l'Asie, et, par leurs brutalités et leur négligence, ils ruinèrent entièrement le pays. Ils tiraient de chaque peuple un tribut qu'ils fixaient à leur guise ; en outre ils parcouraient le pays en pillant tout indistinctement. Enfin, Cyaxare et les mèdes les invitèrent à une fête, les enivrèrent et les égorgèrent presque tous ; les mèdes récupérèrent ainsi leur empire et leurs anciens sujets, puis ils prirent Ninive (j'en parlerai dans un autre ouvrage), et soumirent toute l'Assyrie sauf la région de Babylone<sup>316</sup>. Ensuite Cyaxare mourut après un règne de quarante ans, y compris la période de la domination des scythes<sup>317</sup>.*

Dans ce texte d'Hérodote, nous voyons qu'à cette époque, c'est-à-dire vers 590 av. J.-C., les scythes ont perdu leur influence et aussi leur indépendance. La dernière attaque contre les scythes fut cette guerre entre la Médie et la Lydie en 590-585 av. J.-C. ; après, ils sont sous la dépendance de la Médie. Parmi les chercheurs russes et arméniens, la version de la chute d'Urartu sous les assauts des scythes, proposée par B. Piotrovsky<sup>318</sup> sur la base des fouilles archéologiques de *Teichébai* URU (Karmir-blur) est communément retenue. Par contre, cette version est contestée par I. Diakonoff, autre chercheur russe, sur la base des données fournies par Hérodote et par les sources assyro-babyloniennes<sup>319</sup>, puisqu'il proposa qu'Urartu n'existait plus à l'époque de la guerre entre

315 Forteresse des Philistins, sur la côte de Palestine au nord de Gaza ; les prophéties de Jérémie parlent de ce raid des scythes sur la Palestine, en 626 av. J.-C., et de la terreur inspirée par leurs chevaux, leurs chars et leurs arcs. Cf. HÉRODOTE par A. BARGUET, note 110.

316 Cyaxare se débarrassa des scythes en 625, assiégea Ninive en 614, la prit et l'anéantit en 612. Cf. Hérodote par A. BARGUET, note 113.

317 HÉRODOTE, I, 103-106.

318 PIOTROVSKY 1959, p. 324.

319 Pour plus d'information au sujet des sources assyro-babyloniennes cf. "3.5. Recherche sur les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume Urartu et aux derniers rois urartéens" dans le premier chapitre de notre thèse.



la Lydie et la Médie.

Hérodote parle ici de la soumission des mèdes par les scythes puis, pendant le règne de Cyaxare, de la soumission des mèdes par les perses :

*“(130) Astyage fut donc détrôné, après trente-cinq ans de règne ; sa cruauté fut cause que les mèdes passèrent sous le joug des perses, après avoir eu la suprématie dans la Haute-Asie depuis l’Halys pendant cent vingt-huit ans, sauf au temps de la domination scythe<sup>320</sup>”.*

Hérodote précise aussi que la Médie est formée de différents royaumes dépendants, constitués de différentes tribus. Le royaume des mèdes paraît ainsi peu centralisé :

*“(134) ... Sous les mèdes, les différents peuples de l’empire étaient subordonnés les uns aux autres : les mèdes, qui avaient la suprématie, commandaient aux leurs, qui à leur tour avaient l’autorité sur les peuples limitrophes, et le même principe détermine le plus ou moins d’estime que les perses accordent aux autres nations ; à mesure qu’ils étendaient leurs pouvoirs, ils déléguaient à leurs vassaux l’exercice de l’autorité<sup>321</sup>”.*

Que on peut suggérer à partir des informations données par Hérodote ? Il est clair qu’à l’époque de la guerre entre la Médie et la Lydie (ca. 590-585 av. J.-C.) les scythes n’étaient plus indépendants et donc ne pouvaient pas attaquer Urartu et détruire ce royaume. Nous avons déjà noté les hypothèses émises par I. Diakonoff et G. Melikishvili, selon lesquelles Urartu ne pouvait exister à l’époque de cette guerre, car les mèdes n’auraient sans doute jamais commencé cette guerre si des territoires non soumis subsistaient sur leurs arrières.

Autre chose remarquable dans l’Enquête d’Hérodote, nous avons quelquefois des remarques au sujet de l’Arménie comme un pays déjà constitué, mais aucune note au sujet d’Urartu. Nous pouvons donc déduire qu’Urartu n’existait plus avant cette guerre, bien qu’Hérodote ne mentionne jamais ce royaume. Mais à l’évidence, il semble bien informé sur l’Arménie et son commerce avec les autres pays :

*“(194) Je vais maintenant décrire ce qui est à mes yeux la plus grande curiosité de ce pays après la ville elle-même. Ils ont des embarcations qui descendent le fleuve jusqu’à Babylone et qui sont rondes et tout entières en cuir. On les fabrique en Arménie, en amont de l’Assyrie, à l’aide de branches de saule pour la carcasse, qui est ensuite revêtu de peaux fixées à l’extérieur en guise de plancher ; on ne leur fait ni poupe ni proue effilée ; ils sont tout ronds comme un bouclier ; puis on en garnit le fond de paille et on les confie au courant, chargés de marchandises, principalement du vin dans des barils en bois de palmier. Pour que l’embarcation aille droit, il faut deux pagaies manœuvrées par deux hommes debout : l’un ramène à lui sa pagaie, l’autre écarte la sienne. Ces bateaux se font plus ou moins grands ; les plus grands peuvent porter une cargaison de cinq mille talents. Dans chacune on embarque un âne vivant, et plusieurs dans les plus grandes. Arrivées à Babylone, et débarrassées de leurs marchandises, ils vendent à la criée la coque et la paille, chargent les peaux sur leurs ânes et regagnent avec eux l’Arménie ; en effet, il est absolument impossible de remonter le fleuve qui est trop rapide, et c’est aussi pourquoi leurs bateaux sont faits de cuir et non de bois. Quand ils ont ramené leurs ânes en Arménie, ils se fabriquent de nouvelles barques de la même manière. Voilà comment sont leurs embarcations<sup>322</sup>”.*

Hérodote parle également de l’empire perse de Darius et de ses satrapies, et il note le tribut en talents que la satrapie d’Arménie doit verser :

320 HÉRODOTE, livre I, 130.

321 HÉRODOTE, livre I, 134.

322 HÉRODOTE, livre I, 194.

“(93) Treizième gouvernement : le pays des pactyes, l’Arménie et les régions voisines jusqu’au Pont-Euxin, qui versaient quatre cent talents<sup>323</sup>”.

“(94) Dix-huitième gouvernement : les matiènes, saspises et alarodiens<sup>324</sup>, imposés pour deux cents talents<sup>325</sup>”.

Ces différentes informations données par Hérodote sur la situation politique en Asie Mineure à l’époque de la guerre entre la Médie et la Lydie, puis au sujet de l’Arménie, sont importantes. Dans son ouvrage, nous ne trouvons aucune mention au sujet d’Urartu, mais des détails concernant l’Arménie. Il nous donne aussi des informations importantes au sujet des scythes et des mèdes, que nous allons discuter dans la prochaine partie de notre travail afin de donner une image générale de l’histoire et de la situation politique au cours de cette période.

### Les mèdes selon Hérodote

Hérodote est une des sources les plus importantes pour avoir des informations sur les mèdes et “l’empire mède”, même si ce concept est aujourd’hui très controversé. Dans son “Histoire” Hérodote nous relate les conflits des grecs sur ces frontières orientales. Selon les grecs de l’époque d’Hérodote, les mèdes étaient non seulement les ancêtres des perses, mais aussi étaient une partie assez importante du pouvoir militaire de l’Empire Perse. Ils occupent une partie importante dans l’Histoire d’Hérodote en raison de l’importance de leur pouvoir.

D’après Hérodote, les mèdes habitaient dans de petits villages avec des dirigeants indépendants jusqu’à un certain Deiocès qui a eu un plan assez ambitieux pour se déclarer roi. Au début, il confirma sa réputation comme un juge très juste et sage qui peut résoudre tous les problèmes selon “la vérité des faits”<sup>326</sup>. Après, quand les gens furent dépendants de son système de justice, il arrêta soudainement ces services, laissant les communes mèdes dans le désordre. En réponse, les mèdes organisèrent une réunion (ici Hérodote souligne que les organisateurs de cette réunion étaient les amis de Deiocès), durant laquelle ils prirent une décision selon laquelle il ne devait y avoir qu’un seul roi pour résoudre leurs problèmes. “*Le nom de Deiocès était tellement dans chaque bouche*”<sup>327</sup> qu’ils lui demandèrent d’être leur chef. Il accepta, mais sous certaines conditions, qui finalement lui permirent de devenir le seul roi.

Après la mort de Deiocès son fils, Phraortes, hérite du trône mais, d’après Hérodote, Phraortes n’était pas satisfait de ne gouverner que la Médie et il élargit son royaume en prenant le pouvoir sur la Perse, qui à l’époque n’était probablement qu’un petit état au sud de la Médie. C’est le fils de Phraortes, Cyaxères, qui eut la possibilité de rassembler assez de forces pour combattre le royaume qui régnait sur la Proche Orient depuis 250 ans : l’Assyrie. La prise de Ninive en 612 av. J.-C. par “les bons braves gens” (*Umman manda*)<sup>328</sup> a permis à Cyaxères d’établir son royaume des rives de la rivière Halys jusqu’aux frontières orientales de la Médie.

Selon Hérodote l’établissement de la frontière à l’est fut assez difficile ; l’armée de Cyaxères dû se battre contre le roi de la Lydie, Alyattes, pendant cinq ans, ce qui se termina lors d’une éclipse de soleil ( bien datée de 585 av. J.-C.). Le conflit s’acheva avec un mariage entre la fille d’Alyattes, Aryene, et le fils de Cyaxères, Astyages. Sous le gouvernement d’Astyages, les mèdes continuèrent leur extension jusqu’à ce que le petit-fils d’Astyages, devint roi de Perse, Cyrus le Grand.

323 HÉRODOTE, livre III, 93.

324 Au sud-ouest de la Caspienne, la région du lac d’Urmia, entre Médie et Arménie, cf. HÉRODOTE par A. BAR-GUET, note 103.

325 HÉRODOTE, livre III, 94.

326 HERODOTE, Histoire 1:97.

327 Ibid.

328 HERODOTE, Histoire 1:95.

Hérodote fut critiqué dès le début. L'auteur grec Thucydides l'accusa de traiter des choses "qui sont en dehors de notre connaissance... que le temps a donné une valeur historique à des comptes locaux"<sup>329</sup>. Comme le mentionne justement H. Gopnik<sup>330</sup>, le but d'Hérodote est de montrer la succession des empires : de l'Assyrie aux mèdes et des mèdes aux perses. Son histoire, qui débute avec le premier roi des mèdes Deiocès (un juge sage qui devient finalement roi...) nous montre plutôt le point de vue philosophique d'Hérodote, présentant le modèle de création d'une royauté dans une société sans état. Il est bien possible que les détails de son histoire puissent relever de légendes locales, mais cela signifie aussi qu'à l'époque Hérodote, les informateurs perses, qui étaient la source d'Hérodote, croyaient qu'aux VIIIe – VIIe siècles les mèdes étaient plutôt constitués de différentes tribus relativement indépendantes qu'un état unique et organisé<sup>331</sup>. En se fondant en partie sur la prophétie de Jérémie<sup>332</sup>, qui mentionne « les rois d'Elam », plusieurs auteurs remettent en cause le principe d'une royauté unique chez les mèdes au profit d'une multitude de chefs locaux, dénommés *bel alani* dans les sources (« city-lords »)<sup>333</sup>.

"L'Empire des Mèdes" au VIe siècle est devenu une principale critique de la version donnée par Hérodote. Pendant les dernières décennies, les chercheurs en sont même venus à douter de l'existence de l'empire des mèdes ou d'une souveraineté des mèdes comme un pouvoir intermédiaire entre l'Assyrie et les perses. Ce scepticisme se confirma pendant le symposium qui s'est tenu à Padoue en Italie en 2001, où les chercheurs se réunirent pour discuter de la continuité des empires de l'Assyrie aux Perses, en passant par les mèdes<sup>334</sup>. D'une manière générale, les chercheurs se retrouvèrent autour de l'idée que l'existence d'un "Empire mède" était plutôt une création d'Hérodote, qui a tenté de combler ainsi la période comprise entre l'Assyrie et l'empire des Perses en proposant une sorte de continuité. La conclusion de cette nouvelle interprétation des mèdes fut soulignée par l'historien Mario Liverani, qui a résumé l'idée principale de ce symposium :

"Il nous semble clair que l'information donnée par les sources babyloniennes sur les mèdes peut être interprétée comme une référence à un état (pas un empire) seulement si nous l'interprétons sous l'influence des sources classiques. Mais si on est capable d'oublier pour un instant ce point de vue si préconçu, les sources babyloniennes peuvent décrire plutôt l'image d'une force destructrice et incontrôlable qu'une force unie"<sup>335</sup>.

Un autre chercheur, H. Gopnik dans son travail "King of the seven climes" discute également cette question : les mèdes étaient-ils plutôt une "force destructive" ou un état organisé ?<sup>336</sup> Pour confirmer son point de vue, H. Gopnik mentionne que les dernières recherches Transcaucasiennes permettent d'estimer l'influence des mèdes au nord de leur territoire après la chute de l'Assyrie à la fin du VIIe et au début de VIe siècle. Cette influence se manifeste par la présence archéologique de céramique de type mède et des témoignages architecturaux.

Pour terminer, nous pouvons conclure que le témoignage d'Hérodote est important pour notre recherche, même s'il n'est pas très précis dans les détails. Il nous indique que les mèdes avaient une force assez redoutable, et qu'ils n'avaient pas un état constitué, au sens de l'empire perse, aux VIIIe-VIIe siècles, ce qui constitue, nous le verrons ultérieurement, une clé pour notre recherche.

---

329 THUCYDIDES, *Histoire de la guerre de Péloponnèse*, Livre 1:21, trad. R. CRAWLEY, 1934.

330 GOPNIK 2017, p. 42.

331 Ibid.

332 Jérémie 25.25

333 Voir en particulier sur ce sujet WATERS 2011, p. 243-251.

334 LANFRANCHI et al. 2003.

335 LIVERANI 2003, p. 7.

336 GOPNIK 2017, p. 43.

## La chronologie mède selon Hérodote

Hérodote nous donne le récit suivant de l'histoire mède jusqu'à la chute de Ninive<sup>337</sup>: « le fondateur du pouvoir mède était un homme nommé Deiocès, à qui l'on attribuerait l'union des six tribus mèdes en un seul peuple et la fondation de leur capitale, Ecbatane. Après un règne de 53 ans, il mourut et son fils Phroartès lui succéda. Il unit les mèdes et les Perses mais, après un règne de seulement 22 années, il fut tué au combat avec la majeure partie de son armée alors qu'il combattait les assyriens<sup>338</sup>. Son fils Cyaxare succéda à Phroartès. Il réorganisa l'armée en constituant des divisions séparées de lanciers, d'archers et de cavaliers. Cyaxare attaqua Ninive pour venger son père mais fut contraint d'abandonner ses efforts lorsqu'il fut attaqué sur ses arrières par les scythes, sous le commandement de Madyas, fils de Protothys. Par la suite, les mèdes furent dominés par les Scythes pendant vingt-huit ans. Après vingt-huit ans de mauvaise gestion par les scythes, Cyaxare a invité les dirigeants scythes à un "banquet byzantin"<sup>339</sup> et les a ainsi éliminés d'un seul coup. Ayant recouvré leur indépendance, les Mèdes purent enfin prendre Ninive et mettre un terme à l'empire néo-assyrien. Cyaxare est décédé plus tard, après avoir gouverné 40 ans. Son fils, Astyages, a ensuite régné 35 ans avant d'être renversé par le perse Cyrus ». La chronologie d'Hérodote est ancrée sur la mention d'une éclipse qui s'est produite lors d'une bataille sur la rivière Halys en 585 avant notre ère, peu de temps avant la mort de Cyaxare<sup>340</sup>. Par conséquent, nous pouvons résumer la chronologie proposée par Hérodote de la manière suivante :

Deiocès 700-647 av. J.-C.

Phroartès 647-625 av. J.-C.

Cyaxare 625-585 av. J.-C.

Astyages 585-550 av. J.-C.<sup>341</sup>

Jusqu'aux premières années de ce siècle, les historiens de la Grèce antique constituaient notre seule source d'information sur l'histoire des mèdes. Avec la redécouverte de textes cunéiformes, des informations supplémentaires ont été apportées pour compléter le tableau présenté par les auteurs classiques. Plus important encore, la chute de Ninive a été ancrée à une date absolue en 612 avant notre ère<sup>342</sup>. De plus, il a été découvert dans les annales de Sargon II d'Assyrie (722-705 BC) une référence à un certain Daiukku (vraisemblablement le Deiocès mentionné par Hérodote)<sup>343</sup>. Troisièmement, un «seigneur de la ville» (*bel ali*) avec le nom iranien de Kastaritu (qui pouvait être le Phroartès d'Hérodote)<sup>344</sup> est mentionné dans les oracles d'Esarhaddon, roi d'Assyrie de 681 à 669 av. J.-C.<sup>345</sup> Enfin, Protothys, le père des madyes d'Hérodote, le souverain scythe, a été identifié à Bartatua, l'Iskouzaï, qui a demandé une alliance dynastique avec Assarhaddon<sup>346</sup>.

---

337 HERODOTE I. 96-106.

338 Il n'attaquèrent pas nécessairement Ninive. Cf. HELM 1981, p. 88.

339 SCURLOCK 1990, p. 149.

340 Cf. le discours de DIAKONOFF, Cambridge History of Iran 2, 1985, p. 112.

341 SCURLOCK 1990, p. 149.

342 Le texte a été récemment publié par A. K. Grayson en 2000, cf. GRAYSON 2000, 3. 38-52.

343 7e année (715 av. J.-C.) : *Da-a-a-uk-ku a-di kim-ti-su as-su-ha-am-ma qé-reb KUR A-mat-ti u-se-sib* "J'ai déraciné Daiukku avec sa famille et je les ai installés au pays de Hamath". Sargon II, Inscription 49 ; "Dans ma septième année, Rusa l'Urartien a comploté contre Ullusunu le Mannéen, ... *a-mat tas-qir-ti ta-pil-ti Ul-lu-su-nu a-na Da-a-a-uk-ki Lusa-kin KUR Man-na-a-a id-bu-ub-ma DUMU-su a-na li-i-ti im-hur-su... Da-a-a-uk-ka a-di kim-ti-su as-su-ha*" : et a prononcé des mensonges et des paroles créant une suspicion contre Ullusunu à Daiukku, gouverneur de la province de Mannean, et a reçu l'un de ses fils en otage. (Je les ai vaincus ...) J'ai déraciné Daiukku avec sa famille (et réorganisé les Manniens). GRAYSON 2000, Sargon, Annales II, 9, lignes 102-103.

344 HELM 1981, p. 86-88 ; DIAKONOFF 1985, p. 113 pour expliquer pourquoi Hérodote nomme Kastaritu "Phroartes".

345 SCURLOCK 1990, p. 150.

346 GRAYSON 200, III. 30-32.

Fort de cette nouvelle information, König<sup>347</sup> passe en revue la chronologie mède d'Hérodote et se rend vite compte qu'il est très difficile d'essayer de réconcilier cette chronologie avec les sources assyriennes. Le plus préjudiciable à la crédibilité d'Hérodote est le fait qu'avec l'arrivée de Cyaxare en 625 av. J.-C., il n'y a tout simplement pas assez de place pour les vingt-huit années de domination des scythes qui, selon Hérodote, ont précédé la chute de Ninive. Selon cette chronologie, Ninive est tombée avant 597 av. J.-C.<sup>348</sup>, alors qu'il est désormais admis par tous que Ninive est effectivement tombée en 612 av. J.-C. Déiocès ne pourrait d'ailleurs pas être la même personne que Daiukku puisque le premier n'aurait même pas commencé à régner avant le règne de Sennachérib (705-681 av. J.-C.). La solution de König à ce problème consiste à insérer un roi en plus, Arbakes<sup>349</sup>, entre Astyages et Cyaxare<sup>350</sup>.

Il est intéressant de constater à quel point il est facile de faire correspondre la chronologie d'Hérodote avec les données assyriennes par la simple addition de vingt-huit années. C'est vraisemblablement cette observation qui a conduit Cameron<sup>351</sup> à éliminer le roi « non-hérodotien »<sup>352</sup> de König et à résoudre le problème chronologique en déplaçant la domination scythe de 28 ans entre les règnes de Phroartes et de Cyaxare. Cette réinterprétation aboutit à la chronologie hérodotienne révisée suivante :

Deiocès 728-675 av. J.-C.  
Phroartès 675-633 av. J.-C.  
Domination des Scythes 653-625 av. J.-C.  
Cyaxare 625-585 av. J.-C.  
Astyages 585-550 av. J.-C.<sup>353</sup>

Cameron n'a donné aucune raison ni argument pour sa chronologie révisée mais, puisque sa proposition permet d'accorder Hérodote et les sources assyriennes, les assyriologues<sup>354</sup> l'ont généralement acceptée. Deiocès est identifié à Daiukku mentionné dans les annales de Sargon II d'Assyrie (722-705 av. J.-C.) et Phroartès à Kastaritu, mentionné dans les oracles d'Asarhaddon (681-669 av. JC)<sup>355</sup>.

Labat<sup>356</sup>, cependant, fut troublé par le fait que les annales d'Assurbanipal notent un raid mineur contre la Médie, mais qu'elles ne font aucune mention de la défaite de Phroartes qui, selon la chronologie révisée d'Hérodote, aurait dû se dérouler en 653 av. J.-C. Malgré cela, ce ne semble pas un argument suffisant et convainquant contre la révision de Cameron. Il faut se rappeler que 653 et 652 av. J.C. étaient des années importantes pour les Assyriens, des années où ils étaient préoccupés par les campagnes élamites et l'éclosion de la rébellion Samas-sum-ukin, des événements qui

---

347 KÖNIG 1934, 33. 33/34.

348 Vingt-huit ans après l'accession sur le trône de Cyaxare, en 625 av. J.-C..

349 Ou Arbaka, ou Arphaxad.

350 KÖNIG 1934, pp. 42-42 ; 61.

351 CAMERON 1936, p. 175-182 ; 213-217, 232 tableau V.

352 Cf. CAMERON 1936, p. 176 ; DIAKONOFF 1985, p. 110. Préférant ne pas ajouter de roi supplémentaire au compte d'Hérodote, Cameron rejeta également l'insertion d'un autre Kyaxares entre Daiukku et Phroartes. Au lieu de cela, il suggéra qu'Hérodote cite une tradition mède plus récente avec le calcul des années de règne entre le retrait de Deiocès et la preuve de l'accession de Phroartès à cet extra-roi Kyaxares, cité par König et tirée de Diodore de Sicile (2.32.2), qui affirme être citant Herodotos.

353 SCURLOCK 1990, p. 152.

354 Diakonoff a accepté cette chronologie avec des argumentations plus détaillées. Cf. DIAKONOFF 1985, p. 110-124 ; voir aussi LABAT 1961.

355 SCURLOCK 1990, p. 152.

356 LABAT 1961.

auraient pu faire paraître plus insignifiant ce que se passait en Médie<sup>357</sup>. Plus précisément, Labat<sup>358</sup> a noté qu'au moins quelques-uns des manuscrits d'Hérodote comportaient cette mention :

«Après cela, Cyaxare, après avoir gouverné comme un roi quarante ans, avec (ouv) ceux (des années) que les scythes ont gouverné, est mort»<sup>359</sup>.

Une phrase qui, comme il l'a démontré, indiquerait que les 28 années de domination scythe étaient destinées par Hérodote à être incluses dans les quarante années du règne de Cyaxare. Labat<sup>360</sup> admet qu'un certain nombre de manuscrits d'Hérodote omettent la phrase «avec (ouv) ceux (années) que les scythes ont gouverné» et disent simplement que Cyaxare était mort après un règne de quarante ans, une omission qui pouvait être considérée comme un soutien à la position de Cameron. Il a toutefois fait valoir que les manuscrits contenant la clause "ouv" devaient être préférés à ceux qui l'omettaient. Labat a donc également soutenu que les vingt-huit années de domination scythe devaient être comptées dans le règne de Cyaxare. Puisque la chronologie de cette période est ancrée au bas de l'échelle, cette élimination des vingt-huit années de domination scythe nous ramène à la chronologie originale non révisée de :

Deiocès 700-647 av. J.-C.  
Phroartès 647-625 av. J.-C.  
Cyaxare 625-585 av. J.-C.  
Astyages 585-550 av. J.-C.<sup>361</sup>

Il nous semble plus convaincant de retenir cette chronologie de Labat<sup>362</sup>, confirmée par Scurlock<sup>363</sup>, puisque nous n'avons pas de données exactes qui nous confirment la domination des scythes sur les mèdes pendant une durée de 28 années.

### **Strabon (64/63 av. J.-C. - 24 ap. J.-C.)**

Strabon (en grec ancien : Στράβων / Strábôn, «qui louche», en latin Strabo), né à Amasée dans le Pont (actuelle Amasia en Turquie) vers vers 64 av. J.-C.<sup>364</sup>, mort entre 21 et 25 après J.-C., est un géographe grec.

Peu de choses de sa vie sont connues. Sa famille habitait à Amasée, une ville située dans la région du Pont-Euxin. Strabon lui-même dit qu'il a étudié auprès d'Aristodème de Nysa, précepteur des enfants de Pompée, en Carie. Ensuite, il s'installe à Rome et étudie auprès de Tyrannion, géo-

---

357 Scurlock propose (Cf. SCURLOCK 1990, p. 153), qu'il est c'est possible, contrairement Labat, que cette rencontre avec les mèdes ait été notée, d'une manière plutôt oblique, dans les annales assyriennes. Comme Diakonoff (Cf. DIAKONOFF 1985, p. 116-117) l'a souligné, Assurbanipal a classé les "Gutians" parmi les alliés anti-assyriens de son frère Samas-sum-ukin, qui s'est rebellé en 653 av. J.-C. "Gutian" est un terme qui était utilisé par les assyriens à partir du troisième millénaire, et qui a ensuite été utilisé comme un archaïsme délibéré pour les habitants des montagnes du Zagros dans l'est de la Mésopotamie. Comme les mèdes étaient une puissance majeure dans les montagnes du Zagros à l'époque d'Assurbanipal, il est tout à fait possible, comme le suggère Diakonoff, que le terme "Gutian" ait été utilisé, d'une manière imagée, pour désigner les mèdes.

358 LABAT 1961.

359 HÉRODOTE I. 107.

360 LABAT 1961.

361 SCURLOCK 1990, p. 153.

362 LABAT 1961.

363 SCURLOCK 1990

364 Concernant la date de la naissance de Strabon : W. Aly, *Strabonis geographica*, IV. Strabon von Amaseia.

Untersuchungen uber Text, Aufbau und Quellen des Geographie antiquas 1. Reihe v, Bonn, 1957, p. 11 (proposé les dates 63-62) ; D. Dueck, *Strabo of Amasia. A Greek man of letters in Augustan Rome*, Londres et New-York, 2000, p. 2 (proposé une période entre 64 et 50) ; S. Potheary, «The expression 'our times' in Strabo's Geography», in CPh, 1997, 92, p.235-246 (proposé les dates de 65-63).

graphe et grammairien. En 25 ou 24 av. J.-C., il accompagne le préfet romain (*Elius Gallus*) dans un voyage en Égypte, au long du Nil. Après de nombreux autres voyages, il retourne à Amasée, et entreprend de rédiger une "Histoire" (Ἱστορικὰ Ὑπομνήματα /*Historika Hypomnēmata*), qui tient en 43 volumes, et qu'il voulait être la continuation de l'œuvre de l'historien Polybe. Aucun des volumes de cet ouvrage de Strabon ne nous est parvenu. Il commence ensuite une "Géographie" (Γεωγραφικά/Geôgraphiká), conçue comme complémentaire de "l'Histoire", en 17 volumes, dont ne manquent que quelques parties du livre VII. L'objet de Strabon était d'offrir à un lectorat aussi large que possible un livre agréable et instructif, qui pût être lu d'affilée. Selon Suzanne Saïd, professeur émérite des universités de Paris ainsi que de la Columbia University de New York et l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense :

"Techniquement, Strabon appartient à la période hellénistique, mais, par son propos, on peut déjà le rattacher à la période romaine"<sup>365</sup>.

Strabon pense que la fortune de la Grèce était partiellement due à sa situation maritime, et esquissait une corrélation intéressante entre l'avancement d'un peuple en matière de civilisation et son contact avec la mer. En même temps, il insiste sur le fait que la géographie ne pouvait à elle seule expliquer la grandeur d'un peuple, et affirme que la civilisation grecque reposait sur l'intérêt de ses citoyens pour les arts et la politique.

Si son œuvre reprend parfois des textes antérieurs de plusieurs siècles à la période où il a vécu, néanmoins sa connaissance du droit romain des différentes cités en fait aussi une source essentielle pour décrire les débuts de la romanisation en Gaule et dans la Péninsule Ibérique. Il montre ainsi, dans les livres III et IV notamment, le développement d'une nouvelle culture dans ces régions, suite à l'acculturation partielle des populations. Il décrit aussi quelques éléments de paysage et de vie commune, dont la forme des maisons, qui par exemple en Gaule Belgique étaient selon lui des «bâtiments isolés et de forme ronde, formés d'ais et de claies d'osier, et surmontés d'un toit fort élevé et probablement termine en pointe<sup>366</sup>».

La "Géographie" de Strabon est un travail, dans lequel il est possible de trouver mention de l'Arménie et même d'identifier les frontières de ce pays à cette époque :

"(1) *Définie au midi par le Taurus, qui la sépare de toute la contrée comprise entre l'Euphrate et le Tigre et que pour cette raison on a nommée la Mésopotamie, l'Arménie touche vers l'Euphrate à la Grande Médie et à l'Atropatène. Au nord, elle a pour bornes d'abord la partie de la chaîne du Parachoathras située juste au-dessus de la mer Caspienne, puis l'Albanie et l'Ibérie, avec le Caucase qui les enveloppe l'une et l'autre et qui, se reliant ici même (c'est-à-dire sur la frontière de l'Arménie) à la chaîne des monts Moschiques et Colchiques, se prolonge par le fait jusqu'au territoire des Tibarani. Enfin, du côté de l'Ouest, l'Arménie se trouve bornée par ce même territoire des Tibarani, puis par le mont Paryadrès et par le Skydisès jusqu'à la Petite Arménie et à la vallée de l'Euphrate, laquelle continue la séparation entre l'Arménie, d'une part, et la Cappadoce et la Commagène, de l'autre*<sup>367</sup>".

Dans cette description des frontières de l'Arménie, il est possible de noter la partie du nord de l'ancien royaume d'Urartu. Cette information confirme que l'Arménie était à cette époque déjà divisée en deux parties : la Grande-Arménie et la Petite-Arménie.

Une autre remarque intéressante au sujet de l'origine de la nation arménienne peut être relevée dans la "Géographie" de Strabon :

---

365 SAID 1990, p. 31-32.

366 Edit 1978, 11, 58.

367 STRABON, "Géographie", XI, 14, 1.

(12) *Voici maintenant ce qu'une antique tradition marque relativement à l'origine de la nation elle-même. On a pu voir plus haut comment le Thessalien Arménus avait quitté Arménium, sa ville natale, située non loin de Boebé, entre Phères et Larissa, pour suivre Jason, et comment il avait pénétré avec le héros jusqu'au cœur de l'Arménie ; or, c'est à Arménus, s'il faut en croire les historiens Cyrstile de Pharsale et Médius de Larissa, tous deux compagnons d'armes d'Alexandre, que l'Arménie aurait dû son nom. Les mêmes auteurs assurent que, tandis qu'une partie des forces d'Arménus prenait possession de l'Akilisène, laquelle dépendait primitivement du territoire des Sophéni, le reste avait occupé la Syspiritide jusqu'à la Calachène et l'Adiabène, dépassant ainsi les limites actuelles de l'Arménie. Ajoutons qu'au dire de certains auteurs, le costume national des Arméniens n'est autre que le costume thessalien lui-même; que leurs longues robes notamment rappellent tout à fait la tunique tumulaire de nos tragédiens, tunique qui s'attache soit sur la poitrine au moyen d'une ceinture, soit sur l'épaule au moyen d'agrafes, et que nous appelons une thessalique, parce qu'apparemment nos acteurs l'avaient, eux aussi, imitée à l'origine du costume national des thessaliens.... Enfin on croit que mèdes et arméniens ont bien pu également emprunter aux thessaliens leur goût si vif pour les chevaux. Quant au fait même d'une expédition de Jason en Arménie, n'est-il pas suffisamment attesté par l'existence de ces nombreux Jasonium, que les dynastes indigènes paraissent avoir érigés, en partie du moins, sur le modèle du temple de Jason bâti à Abdères par les soins de Parménion ?*

(13) *Une autre tradition également accréditée, c'est que l'Araxe aurait dû son nom à sa ressemblance avec le Pénée, ressemblance qui aurait frappé Arménus et qui lui aurait suggéré l'idée de l'appeler comme le Pénée lui-même, car il paraît constant que ce fleuve avait reçu, lui aussi, primitivement le nom d'Araxe pour avoir arraché en quelque sorte l'Ossa de l'Olympe en ouvrant entre deux la vallée de Tempé. On ajoute que dans le principe le fleuve d'Arménie, à sa descente des montagnes, se répandait, faute d'issue, dans la plaine et s'y étalait en forme de mer, mais que Jason, imitant ce qu'il avait vu dans Tempé, avait pratiqué la coupure du haut de laquelle l'eau du fleuve se précipite aujourd'hui dans la mer Caspienne, opération qui avait du même coup mis à découvert toute la plaine Araxène, située, comme on sait, immédiatement au-dessus de la cataracte. A la rigueur on peut admettre la vraisemblance de cette tradition sur l'état ancien du cours de l'Araxe ; mais il n'en est pas de même de ce que dit Hérodote de ce fleuve, et son assertion que l'Araxe, à sa sortie du pays des Matiéni, se divise en quarante bras formant autant de fleuves différents et autant de barrières entre la Bactriane et la Scythie, nous paraît absolument dénuée de fondement, bien que Callisthène l'ait admise et répétée<sup>368</sup>*

L'origine de la théorie thessalienne, selon N. Adontz<sup>369</sup>, date de l'époque d'Alexandre de Macédoine. Ses auteurs sont deux officiers de l'armée d'Alexandre, Kyrtilos de Pharsale et Medios de Larissa. L'ouvrage de ces auteurs ne nous est pas parvenu. On le connaît d'après les citations des deux auteurs contemporains et par la "Géographie" de Strabon. N. Adontz poursuit et remarque qu'on ne saurait même dire s'ils ont consulté l'ouvrage authentique des officiers, ou bien s'ils le connaissaient de seconde main.

Résumons la théorie d'abord, selon Strabon. Le nom « Arménie », d'après cet auteur, aurait pour origine celui d'Arménos, originaire de la ville d'Armenion en Thessalie, entre Phères et Larissa près du lac de Boibé. Arménos aurait participé à l'expédition de Jason qui, au cours de son voyage en Colchide (actuelle Géorgie), aurait poussé jusqu'à la mer Caspienne en traversant l'Ibérie, l'Albanie, une partie de la Grande-Arménie et de la Médie. Les sanctuaires dits Jasonia et beaucoup d'autres souvenirs de Jason en seraient les témoins. Les compagnons d'Arménos auraient occupé en partie l'Akilisène soumis antérieurement aux Sophéniens et pris la Su(s)piritis, jusqu'à la Calachène et Adiabène en dehors des frontières de l'Arménie<sup>370</sup>. Les jasoniens qu'on avait élevés

368 STRABON, "Géographie", XI, 14, 12.

369 ADONTZ 1946, p. 322.

370 ADONTZ 1946, p. 323.



en l'honneur de Jason auraient été partiellement détruits par les princes postérieurs, tout comme Parménion a supprimé le temple de Jason à Abdères<sup>371</sup>.

Quelle est la valeur de ces informations au point de vue historique ? Un esprit critique comme Strabon a apprécié la théorie thessalienne en relevant, en sa faveur, quelques traits communs aux thessaliens et aux arméniens<sup>372</sup>. Ces sont les vêtements en usage chez les deux peuples : l'ample tunique qu'on appelle thessalienne dans les tragédies et qu'on ceinture à la poitrine, et le manteau du genre de celui que les tragédiens portent à la manière thessalienne ; la passion pour l'équitation est aussi commune aux thessaliens et aux arméniens, ainsi qu'aux mèdes<sup>373</sup>.

Malgré l'autorité du célèbre géographe, la théorie de *Kyrsilos* et de *Medios* ne résiste pas à la critique. Elle est basée sur le rapprochement de quelques noms : Arménion, Jasonia, Araxes, Ainiane, Oita<sup>374</sup>, noms thessaliens que l'on croit avoir retrouvés en Arménie. Les observations de Strabon en matière folklorique sont intéressantes, mais il infirme en quelque sorte leur importance en témoignant que les longs vêtements sont d'un usage général dans les pays froids.

### **Xénophon (430-354 av. J.-C.) et l'empire perse. Entre histoire et philosophie morale et politique**

*Examine cependant, et Clinias aussi bien que toi-même, si ce que je dis a quelque rapport avec la législation. Ce n'est pas en effet pour faire un récit que je fais cet exposé, voyez en effet quel est l'objectif de mes propos. Puisqu'en quelque sorte nous avons subi le même sort que les Perses, eux parce qu'ils réduisaient le peuple à une servitude absolue et nous, à l'inverse, parce que nous incitions les masses à une liberté absolue, comment orienter la suite de nos propos, en quoi nos propos précédents sont-ils bien appropriés ?*

Ἐπισκόπει μὴν καὶ σύ καὶ Κλεινία εἰ τι προσ τὴν νομοθεσίαν προσηκοντα λεγομεν οἷα γὰρ μῆθων ἐνεκα διεσσεραχομαι, οἷα λεγω δ' ἐνεκα. Ορατε γὰρ ἐπειδη τινα τρόπον ταῆτον ἡμιν σήμβεβηκει παθοσσε περσασσ, ἐκεينوσσ μεν ἐπι πασαν δοῆλειαν ἀγοῆσιν τον δημον, ἡμιν δ' ἀή τοῖναντιον ἐπι πασαν ἐλεῆθεριαν προτεποῆσσι τα πληθη, πωσσε δη και τι λεγωμεν τοῖντεῖθεν, οἱ προγεγονότεσσ ἡμιν ἐμπροσθεν λόγοι τρόπον τινα καλωσσ εἰσιν εἰρημενοι<sup>375</sup>.

Xénophon (en grec ancien Ξενοφῶν/Xenophōn), né vers 426 ou 430, mort vers 355 av. J.-C., est un philosophe, historien et chef militaire de la Grèce antique. Né dans le dème d'Enrichista en Attique, dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, Xénophon est le fils de Gryllus, membre d'une riche famille aristocratique. Il fréquente les sophistes, dont Prodicos à Thèbes, et devient l'élève de Socrate. Xénophon a écrit deux livres : la "Cyropédie" et "l'Anabase", qui nous livrent certaines informations sur l'Arménie, qui sont pas intéressantes, malgré le fait que les chercheurs ne font pas réellement confiance à Xénophon.

Xénophon homme d'action, voyageur, écrivain, idéologue, autant de points de vue adoptés par de savants ouvrages dont la spécialisation est parfois excessive. Quel est le regard que porte Xénophon sur le monde perse ? Il s'agit à la fois de caractériser sa manière, son style d'enquête et d'apprécier dans quelle mesure la Perse est l'objet d'une véritable curiosité ou un simple prétexte pour conforter les Grecs dans leurs préjugés tout en énonçant des théories personnelles<sup>376</sup>.

371 STRABON, XI, 48 ; XI, 14, 12.

372 ADONTZ 1946, p. 325.

373 Ibid.

374 Ibid.

375 PLATON, Lois 699 d-e.

376 Nous avons utilisé les ouvrages de DELEBACQUE, BREITENBACH, MONTGOMERY, GRAY, RIEDINGER et bien que notre point de vue ne puisse être celui d'un historien essentiellement préoccupé par la question de la vé-

Au début du livre III de l'*Anabase*, Xénophon décrit les circonstances de son départ en Asie en 401 : son ami Proxénos lui ayant promis de l'aider à devenir l'ami de Cyrus (il s'agit ici de Cyrus le Jeune, ca. 424-401 av. J.-C., prince achéménide et fils de Darius II), il consulte Socrate qui lui conseille d'interroger l'oracle de Delphes parce qu'il redoute que les Athéniens ne voient d'un mauvais œil qu'il établisse des relations amicales avec un allié des Lacédémoniens. Le pieux Xénophon, comme le remarque Socrate, oriente la consultation en fonction de la décision qu'il a déjà prise et se garde bien d'interroger l'oracle selon la forme habituelle de l'alternative. Il débarque à Éphèse et rejoint Proxénos et Cyrus à Sardes<sup>377</sup>. Après un séjour auprès du roi des Thraces d'Europe, Seuthès, il recueille les survivants de l'armée au printemps 399 et les rejoint auprès du général lacédémonien Thibron à Pergame<sup>378</sup>. Les combats de Dercyllidas et de Thibron en Asie Mineure dans les Helléniques portent la trace d'un témoignage personnel. Pendant les années 399-396, au moment où Agésilas, qu'il va rejoindre en 396, reçoit le commandement des troupes lacédémoniennes en Asie, Xénophon ne peut être à Athènes et les conditions politiques internes d'Athènes justifient qu'il reste en exil. Hérrippidas lui succède, semble-t-il, comme chef des « anciens soldats de Cyrus » et le récit ne parle à nouveau de Xénophon que lorsqu'il rentre en Grèce avec Agésilas en 394<sup>379</sup>.

Il serait utile de connaître les dates de rédaction et de publication de l'*Anabase* ou de la *Cyropédie* et de situer chronologiquement ces deux œuvres dans leurs rapports avec le Nicoclès et l'Évagoras d'Isocrate ou avec la *République* et les *Lois* de Platon. Masqueray, rejoignant l'opinion de Kappelmacher, s'appuie sur un passage du Panégyrique d'Isocrate qu'il rapproche d'un passage de l'*Anabase* afin de démontrer que l'*Anabase* a été écrite à Scillonte et publiée avant 380<sup>380</sup>. Quant aux *Persika* de Ctésias, que Xénophon devait connaître, ils ont sans doute été rédigés, comme le pense Jacoby, après son retour dans sa patrie en 398-397, bien que la citation de Ctésias dans l'*Anabase* soit considérée comme une interpolation par Dürrbach<sup>381</sup>. Pour ce qui est de la *Cyropédie* les datations proposées couvrent la période 382-369. Delebecque situe la rédaction vers 360-358, donc plus de vingt ans après la date présumée de composition des livres I et II des *Mémoires*<sup>382</sup>.

Dans le cas de Xénophon, nous n'avons ni préfaces, ni lettres qui nous permettraient de savoir quels étaient vraiment les sentiments et l'état d'esprit d'un exilé volontaire. Si nous avions ce genre de documents, nous devrions sans doute suspecter leur sincérité ou leur authenticité. Pour autant, il n'est pas interdit de supposer que sa curiosité le prédisposait à voyager, à comparer les pays et les modes de vie, à s'interroger sur les modes d'organisation de la vie sociale et politique

rité positive, les travaux anciens ou récents des spécialistes du monde iranien, notamment P. BRIANT et les études publiées à Leyde sous le titre *Achaemenid History*. Selon certains, l'Économique était le dernier livre des *Mémoires* ou devait être rattaché à la *Cyropédie* (voir Dorion 2000, p. XLIV).

377 *Anabase* III, 1, 4-8 (cf. VI, 1, 23 et Diogène Laërce, II, 49-50, 55). L. Robin, 1910, p. 13, condamne sévèrement cette anecdote et parle de « naïve complaisance » (cf. Dorion, 2000, p. XXXIX-XXX pour des jugements plus équilibrés). Mais elle correspond bien aux usages grecs en matière de divination. Pour le portrait du Béotien Proxénos, voir *Anabase* II, 16-20.

378 *Anabase* VII, 8, 23 sq., *Hell.* III, 1, 6.

379 À propos de l'exil, cf. Masqueray, 1959, p. VIII-IX; Breitenbach, 1966, col. 1575; Dorion, 2000, p. XXXI: l'exil est-il dû à la participation à l'expédition de Cyrus (401) ou à sa participation à la bataille de Coronée (394) ? Le « chef des soldats de Cyrus », dont il est question dans *Hell.* III, 2, 7, ne peut être que Xénophon lui-même. Pour Hérrippidas, cf. *Hell.* III, 4, 20. Retour en Grèce avec Agésilas : *Anabase* V, 3, 6 ; cf. Diogenese L., II, 51.

380 Masqueray, Livre I, p. 9. Isocr., Pan. 149: « ils se ridiculisaient à la porte même des palais royaux ». Cf. *Anabase* II, 4, 4. Cf. HERODOTE VIII, 100, bien que celui-ci n'utilise pas l'expression. Luccioni, 1957, p. 205, n.1 : l'Évagoras d'Isocrate, que R. Flacelière, *Histoire littéraire de la Grèce*. Paris, 1962, p. 309, considère à juste titre comme l'ancêtre des *Vies* de Plutarque, a servi de modèle à Xénophon pour l'idéalisation de son héros. Delebecque, 1946-7, p. 106 sqq. cite d'autres passages importants.

381 Breitenbach, col. 1642 ; Dürrbach, R.E.G. 6, 1893, p. 363. Il se peut qu'un passage de l'*Anabase* (II, 6, 4) fasse allusion à Ctésias (MASQUERAY, p. 119).

382 Delebecque, 1957, p. 481. Cf. Bizos, p. XXXII-XXXV, XLVI-LII, et la réfutation des positions de Delebecque. D'après Aulu-Gelle, XIV, 3, Xénophon aurait décidé d'écrire la *Cyropédie* après avoir lu les livres I-II de la *République*. Le chapitre final n'a pas été suspecté dans l'Antiquité (Athénée par exemple cite les § 10 et 16).

(sur ce point la préface de la *Cyropédie* constitue un précieux indice en dépit de son allure rhétorique). Nous éviterons cependant d'exagérer l'importance des observations personnelles, comme ont tendance à le faire Delebecque et Bury qui en font un journaliste « superficiel et facilement satisfait »<sup>383</sup>.

Cicéron remarquait déjà que le *Cyrus* (c'est ainsi qu'il désigne l'œuvre) n'a pas pour objectif d'écrire l'histoire, mais de dresser l'image d'un pouvoir juste. Mais Aulu-Gelle reflète les préoccupations encyclopédiques des intellectuels romains quand il utilise le terme *paideia Kurou* (dans cet ordre et en Grec) qui ne peut désigner l'éducation reçue par Cyrus au sens étroit. L'appellation devenue traditionnelle prouve qu'ils considèrent, comme Marcel Bizos, cette œuvre comme une somme qui rassemble des éléments divers que l'on trouve dans d'autres livres de Xénophon dont nous tiendrons compte<sup>384</sup>. Bien qu'une telle perspective ne soit nullement erronée, puisqu'elle correspond aussi à la diversité des problèmes qui retiennent l'attention de Xénophon, il convient néanmoins de situer nettement la *Cyropédie* dans ses rapports avec l'histoire hérodotéenne d'une part, avec d'autres genres littéraires comme le drame ou le roman d'autre part.

Dans cette étude nous considérons Xénophon comme un témoin privilégié des relations que la pensée hellénique s'est constamment efforcée d'établir entre l'historiographie et l'ethnographie d'une part et la réflexion morale, politique et philosophique d'autre part.

#### L'histoire ancienne de la Perse selon Xénophon

Xénophon pouvait en principe disposer, pour accéder à une certaine connaissance de l'histoire de la Perse ancienne, de trois catégories de sources qu'il est aisé, compte tenu de ce que nous savons de ces sources et de Xénophon lui-même, de classer par ordre décroissant d'importance. Compte tenu de la discrétion des Anciens en ce qui concerne leurs sources, il est difficile de déterminer avec précision les sources littéraires (Hérodote, Hécatée, Ctésias et des logographes, mais aussi Denys de Milet, Hellanikos, Xanthos, Charon de Lampsaque<sup>385</sup>). Il a pu aussi recueillir sur place quelques traditions essentiellement orales et il ne mérite certainement pas le jugement sévère de Marcel Bizos : Xénophon déclare avoir essayé de raconter tout ce qu'il a « appris » ou croit « avoir remarqué » et, quand il accumule les *les legetai* ou les *phasi*, ce n'est pas « pour donner à son récit un air de vérité ». La mention de récits et de chants prouve qu'il a entendu parler des gestes des rois de l'Iran antique ou des documents orientaux comme la Chronique de Nabu-Naïd (Nabonide) et le cylindre de Cyrus du British Muséum. A-t-il eu accès aux documents officiels ou simplement eu ses informations auprès d'intermédiaires qui relayaient les écrits officiels ? Quoi qu'il en soit, la *Cyropédie* n'aurait pu être écrite sans le recours aux sources perses.

Si nous le comparons le récit d'Hérodote avec celui de Xénophon ce dernier se caractérise par une certaine concentration : les expéditions lydienne et babylonienne sont fusionnées et Xénophon passe sous silence ou omet le rôle d'Harpage qui, selon Hérodote, a soumis par les armes la Carie. Absence d'informations précises concernant « l'archéologie » du royaume perse ou volonté de grandir Cyrus en en faisant le vainqueur des Assyriens (au détriment de Cyaxare le Mède) et un pacificateur de la Carie ? Xénophon a-t-il purement et simplement inventé un petit-fils de Cyaxare

---

383 Gray, 1989, p. 211, n. 4, trouve un peu exagérée l'exaspération de Henry (1967, p. 74-81) contre Delebecque. Ollier, 1934, p. XXV, cite Bury.

384 CICERON, Ad Quint, jr. I, 1, 23, considère Xénophon comme un philosophe à la fois « sérieux » et « de bonne compagnie ». Il recommande en somme à son frère, gouverneur de la province d'Asie, de suivre les préceptes de Xénophon comme Scipion Émilien. Cf. Aulugelle, Nuits attiques XIV, 3.

385 Bizos, 1971, Livre I, p. VI. CICERON, De div. I, 23, citant les *Persica* de Deinon, dit que Cyrus vécut jusqu'à 70 ans, ce qui conduirait à dater sa vie de 600 à 530. Deinon de Colophon (ca. 340) continue l'histoire de la Perse jusqu'à Artaxerxès III Ochus : il est utilisé par Plutarque dans sa vie d'Artaxerxès, mais Xénophon ne peut l'avoir lu.

le Mède portant le même nom que lui, faisant de lui l'oncle maternel (paternel ?) de Cyrus ? Le nom de Mandane, qui n'apparaît pas chez Hérodote, est-il en revanche « digne de foi » ? Xénophon nous parle d'un mariage d'Hystaspe, le père de Darius avec la fille de Gobryas : y a-t-il eu confusion entre Hystaspe et Darius dont Hérodote nous dit qu'il a épousé la fille de Gobryas, l'un des sept conjurés<sup>386</sup> ? Quant à Tanaoxarès, il s'agit du personnage auquel Eschyle donne le nom de Merdis, tandis qu'Hérodote l'appelle Smerdis et les inscriptions Bardiya.

### Le gouvernement des Perses selon Xénophon

Comme le remarque Pierre Briant à propos de la *Cyropédie*, « à aucun moment, l'auteur n'établit de rapprochement explicite avec le système d'éducation spartiate sur lequel il s'est pourtant longuement attardé dans la *Constitution des Lacédémoniens*<sup>387</sup> ». Néanmoins, il pense que les rapprochements ne sont pas fortuits et que Xénophon « assimile implicitement mais éloquemment conditions perses et conditions spartiates », rejoignant ainsi l'avis de Tigerstedt, et va jusqu'à dire « qu'il a plaqué sur la société perse un modèle Spartiate lui-même largement élaboré à travers le prisme déformant du mirage Spartiate<sup>388</sup> ». Il donne pourtant des arguments pour démontrer que la description de Xénophon ne relève pas constamment de l'utopie politique, tout en disant qu'un historien peut faire l'impasse sur Xénophon. Mais, en réalité, Xénophon n'est pas le seul à penser qu'à date ancienne, Sparte et la Perse s'inspiraient de principes analogues.

Bien que les institutions politiques des Perses n'aient pas fait l'objet de développements théoriques depuis l'avènement de Darius (Hérodote, III, 80-83), les textes grecs du IV<sup>ème</sup> siècle présentent des vocables et des expressions qui peuvent être confrontés aux documents orientaux. Xénophon, citant littéralement à propos de Cyrus le Jeune une lettre qui porte le sceau royal, traduit par *kurion* le mot *karanos* qu'il considère de toute évidence comme un terme perse. Le mot *kara* désigne les gens en armes : on pourrait considérer qu'il est l'équivalent de *laos* s'il n'avait pas, dans le domaine iranien, un sens sans doute plus restrictif. *Karanos* n'est pas un simple équivalent de *stratègos*, il s'agit d'un chef militaire doté de pouvoirs exceptionnels (les satrapes Pharnabaze et Tissapherne sont les subordonnés de Cyrus) et c'est sans doute le sens de la traduction par *kurion*<sup>389</sup>. L'allégeance au pouvoir royal est marquée par le fait de se présenter « devant les portes » du palais. Puisque le terme de *karanos* est appliqué à Cyrus le Jeune et non au Grand Roi, il est nécessaire d'aborder les questions relatives au pouvoir des satrapes ou gouverneurs et à l'autonomie consentie par le pouvoir impérial. Les satrapes se doivent d'imiter le Grand Roi, notamment pour l'entretien d'un paradis (jardins) et pour l'établissement d'une liste des bienfaiteurs et des sujets méritants<sup>390</sup>. Certains commentateurs estiment même que, pour admettre et comprendre les propos d'Otanès dans le débat constitutionnel d'Hérodote, il est nécessaire de souligner que les rois perses

---

386 Tel est, en ce qui concerne Cyaxare (Cyrus VII, 5, 18-19) et Mandane, l'avis sans justification de Bizos, p. VII. Ce qui est dit du mariage d'Hystaspe (Hérodote VII, 2) paraît peu crédible à C. Herrenschmidt, 1987, p. 53-67, qui souligne l'importance des pratiques endogamiques (Cyrus épouse la fille du fils d'Astyage). Cyaxare est considéré comme une personne « anhistorique » dont le nom aurait été transmis à Xénophon par un Perse. La nouvelle dynastie proclame sa légitimité en faisant valoir une ascendance fictive qui la rattache à la dynastie précédente.

387 Briant, 1987, p. 4.

388 Tigerstedt, 1965 : *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, Stockholm, Göteborg, Uppsala, p. 177-181, Briant, 1987, p.7.

389 *Hellenica Oxyrhynchia* I, 4, 3. L. Gautier, *La langue de Xénophon*, 1911, p. 28, cité par Hatzfeld, note 2, p. 44-45, pense qu'il s'agit d'un mot laconien. Mais voir BRIANT, p. 115-116, 352, 906 à propos de Cyrus le Jeune et de Tiribaze en 392. Ce qui est dit de l'« œil du roi », bien que l'on puisse s'interroger sur l'existence réelle de cette institution (Briant, 1996, p. 356, contra Hirsch, 1985), correspond aux difficultés liées à la taille de l'empire. Les Grecs, depuis Hérodote, se plaisent à insister sur ce point.

390 Les satrapes dressent une liste de bienfaiteurs et de méritants (Breebart, 1983, p. 130 sqq., Metzler, 1983, p. 10). Xénophon est assez précis en ce qui concerne les ressources dont peut disposer un satrape: cf. I, 5, 3: Cyrus et Lysandre en 407; II, 1, 14. Pour la distinction entre l'argent du roi et l'argent personnel de Cyrus, cf. Thuc. VIII, 45, 6, *Hellenica Oxyrhynchia* 19 (14), 2) et Lewis, 1987. Darius a permis à Cyrus de disposer personnellement d'une patrie du tribut de la satrapie de Lydie.

admettent l'autonomie locale et même la participation à des élections<sup>391</sup>.

Xénophon, pour exalter son héros, Cyrus l'Ancien, a tout intérêt à insister sur le consentement des peuples plutôt que sur la contrainte. Cyrus triomphe néanmoins de la diversité des peuples qui n'ont pas la même langue en inspirant la crainte et le désir de lui plaire<sup>392</sup>. À propos d'Astyage, Xénophon nous dit qu'il conçoit la justice différemment à l'égard des Mèdes et des Perses : pour les premiers, il se comporte en « maître », tandis que pour les seconds il respecte le principe d'égalité<sup>393</sup>. Dans l'empire, les perses ont donc un statut particulier.

Xénophon parle à plusieurs reprises du *koinon* des Perses (ou de l'empire), expression qu'il utilise aussi dans les *Helléniques* à propos des Lacédémoniens ou des Arcadiens, parce qu'il ne dispose pas d'autre terme pour exprimer l'idée d'unité dans la pluralité, et à propos des fonctions judiciaires des Anciens qui se réunissent pour désigner Cyrus comme général et lui accorder des troupes<sup>394</sup>.

Xénophon attend que Cyrus soit devenu le maître de l'Asie pour décrire plus longuement l'organisation politique et administrative, ainsi que le réseau hiérarchique des fonctionnaires qui assure les relations entre le centre et la périphérie<sup>395</sup>. Les commentateurs ont sans doute raison quand ils considèrent que Xénophon a tendance à attribuer à Cyrus le mode de gouvernement et les institutions établis en réalité par Darius, de même que les institutions démocratiques athéniennes sont attribuées à Solon.

### La Cyropédie de Xénophon et ses critiques

La *Cyropédie* de Xénophon met en scène un roi d'Arménie, contemporain d'Astyage et de Cyrus. Malheureusement, cette œuvre de Xénophon est un traité en l'honneur de Cyrus. Pourquoi Xénophon a-t-il choisi Cyrus et la monarchie des Perses pour représenter son idéal de gouvernement ? C'est sans doute parce que Cyrus était le seul grand conquérant dont le nom fût parvenu en Grèce et que, son histoire à demi-légendaire étant mal connue des Grecs, il pensait pouvoir la modifier selon ses vues. De ce fait, son récit doit être utilisé avec beaucoup de prudence.

Tout d'abord il présente Cyrus comme un fils des dieux, descendant de Zeus par Persée. Il est visible qu'il voulait assurer à son héros le prestige d'une origine divine. Ctésias nous dit au contraire que Cyrus appartenait à la tribu « sauvage » des mardes<sup>396</sup>. Hérodote, entre quatre versions, choisit la plus vraisemblable et dit qu'il descendait des Achéménides, famille perse de Pasargades. Ctésias déniait à Cyrus toute parenté avec Astyage. Hérodote adopte au contraire la version qui présentait Cyrus comme un petit-fils d'Astyage. Xénophon la complète en créant de toutes pièces le personnage de Cyaxare fils d'Astyage, prince dont l'incapacité contraste avec le génie de Cyrus. L'avantage de cette création, c'est que Cyrus héritera justement du royaume des mèdes, qu'il reçoit en dot avec la main de la fille de Cyaxare : un prince ainsi parfait ne pouvait, comme le raconte l'Histoire, faire la guerre à son grand-père et le déposer. Maître des perses et des mèdes, Cyrus,

391 Metzler, 1987, p. 89. Xénophon, *Cyrus* I, 2, 3-15; V, 4, 22; Platon, *Lois* 694 a-b; *Arr.* III, 27, 5; VI, 22, 2; *Quinte-Curce* LX, 10, 5; *Max. Tyr.* XXII, 4. *Cyr.* VIII, 5, 37-6, 23. Metzler suppose que les propos en style direct (VIII, 6, 3-4 et 11-13) relèvent de ce qui est attesté: les instructions données aux subordonnés dans l'Orient ancien (cf. J.-B. Pritchards, *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, documents concernant le royaume hittite et l'Égypte).

392 *Cyrus* I, 1, 5.

393 *Anabase* I, 3, 18: « lui s'est rendu maître absolu chez les Mèdes; en Perse au contraire c'est l'égalité des droits qui est considérée comme la justice ».

394 *Koinon*-I, 5, 4 bis (associé à Cambyse); II, 2, 20; IV, 5, 17; V, 5, 16. *Hellenica Oxyrhynchia* VII, 4, 38; 5, 1. *Geraiteroi*: I, 2, 14; I, 5, 15; VIII, 5, 21 (triade: les « autorités », les Anciens et les homotimes).

395 VIII, 1, 9: intérêt pour les finances; 1, 13-15; 2, 5; 6, 16: l'œil du Roi). *Cyrus* VIII, 6, 3: Cyrus superpose chefs de garnison et satrapes.

396 Il se peut qu'un passage de l'*Anabase* (II, 6, 4) fasse allusion à Ctésias (MASQUERAY, p. 119).

selon Xénophon, marche contre les Assyriens et Crésus ligués contre lui : en réalité, c'est à Crésus seul qu'il eut d'abord affaire, même s'il est encore difficile aujourd'hui de fixer avec précision la soumission de la Lydie. D'après Hérodote<sup>397</sup>, Crésus fut mis sur un bûcher pour être sacrifié à la colère du vainqueur, et ne fut sauvé que par l'intervention d'Apollon. Xénophon a supprimé cette légende, en contradiction avec la modération et la douceur de son héros.

On a parfois exagéré la valeur de ce récit de Xénophon. L'auteur exalte en Cyrus le régime monarchique qu'il admire en opposition à la république, mais il a sans doute pour cela transformé la réalité historique. La question de la valeur historique de cet ouvrage de Xénophon est discutée depuis longtemps par les historiens, mais ce n'est pas l'objet de cette partie de notre mémoire.

En opposition à tous ces éléments contre la valeur historique de la *Cyropédie* de Xénophon, on peut justement utiliser les données concernant les maisons arméniennes, qui sera une base de discussion des types des maisons dans le deuxième chapitre de notre travail, où nous allons préciser les différents types de maisons tardives et montrer les différentes caractéristiques entre les maisons urartéennes et « arméniennes ». Pour ces raisons nous présentons la description des maisons, que nous trouvons dans livre V, 25 de *L'Anabase*, puis une partie de *Cyropédie* également.

Dans la *Cyropédie*, livre III, chapitre I nous lisons :

*“Le roi d’Arménie est fait prisonnier. Son fils Tigrane, élève d’un sophiste vertueux, défend son père et obtient sa grâce”*<sup>398</sup>.

*“(7) A ce moment, le fils aîné du roi d’Arménie, Tigrane, revenait de voyage ; il avait été autrefois compagnon de chasse de Cyrus”*<sup>399</sup>.

Selon Xénophon, nous pouvons relever qu'à cette époque, qui correspond à la fin de notre période de recherche, l'Arménie avait un roi et que son fils, Tigrane, était autrefois un compagnon de chasse de Cyrus. Dans cette partie du récit de Xénophon, il est possible de conclure qu'après notre période de transition, l'Arménie avait un roi, probablement issu d'une dynastie royale. Les membres de cette dynastie, comme par exemple Tigrane, auraient eu des relations étroites avec les rois Achéménides. Ce type de relation pourrait suggérer comme hypothèse l'existence d'une alliance étroite entre l'Arménie et la Perse achéménide, qui se manifeste par les relations entre des rois de ces deux pays. De ce point de vue, on relèvera que Xénophon est rejoint par Moïse de Khorène qui nous mentionne un roi d'Arménie, Tigrane, contemporain et proche de Cyrus et qui aurait aidé Cyrus dans son combat contre les mèdes<sup>400</sup>.

Ces deux informations apportées par Xénophon - l'existence d'un roi Arménien et les relations étroites entre l'Arménie et la Perse achéménide - sont les plus importantes informations que nous apporte la *Cyropédie*.

### *L'Anabase*

*25. Les habitations étaient sous terre. Leur ouverture ressemble à celle d'un puits, mais l'intérieur était spacieux. Il y avait pour le bétail des entrées creusées en terre ; les gens descendaient des chèvres, des moutons, des vaches, de la volaille et les petits de ces animaux. Tout le bétail était nourri de foin à l'intérieur.*

397 HÉRODOTE, III, 80-83.

398 XENOPHON, *Cyropédie*, livre III, ch. I.

399 XENOPHON, *Cyropédie*, livre III, ch. I, 7.

400 MOÏSE de KHORENE, I, 22, 23 et 24. Toutefois, la succession des rois arméniens proposée par Moïse doit être utilisée avec prudence puisqu'il mentionne 6 rois entre Paruir et Tigrane, donc entre ca. 610 et ca. 559 av. J.-C.

26. *Il y avait aussi du blé, de l'orge, des légumes et du vin d'orge dans des cratères. Les grains d'orge mêmes nageaient à la surface et il y avait dedans des chalumeaux sans nœuds, les uns plus grandes, les autres plus petites.*

27. *Quand on avait soif, il fallait prendre ces chalumeaux entre ses lèvres et aspirer<sup>401</sup>.*

On peut noter ici quelques informations importantes sur la structure du bâti des maisons arméniennes et quelques autres détails :

1. Les maisons étaient «sous terre».
2. Les animaux et les gens habitaient dans le même bâtiment (maisons mixtes)
3. On y trouvait des espaces pour le stockage du blé, des légumes et des boissons .
4. Les boissons (comme le vin ou la bière) sont aussi conservées sous la terre, à l'intérieur de la maison, dans de grands ou petits *pithoi*.

Ces détails sur les maisons arméniennes ne sont probablement pas transformés par Xénophon, contrairement aux faits politiques. Nous allons discuter ces caractéristiques des maisons dans le deuxième chapitre de notre mémoire.

**Synthèse : avec ces informations, que peut-on conclure sur la chute d'Urartu ? Au cours de la deuxième moitié du VIIe siècle ou au début du VIe siècle av. J.-C, Urartu existe toujours, ou bien a laissé place à un autre état ?**

Tout d'abord, nous devons relever que tous les auteurs grecs sont postérieurs au VIe siècle av. J.-C. Malgré cela, les informations que nous pouvons trouver dans ces travaux nous donnent la possibilité d'émettre quelques hypothèses au sujet de la chute d'Urartu. Pour résumer les informations, nous devons noter quelques points importants.

En premier lieu, Hérodote, comme nous l'avons déjà noté, évoque une guerre entre la Médie et la Lydie. A cette occasion, il a noté une éclipse totale de soleil prédite par Thalès, probablement à l'aide des calendriers babyloniens, qui eu lieu le 28 mai 585<sup>402</sup>. Comme nous avons déjà mentionné, le royaume d'Urartu ne pouvait plus exister à cette époque. Ceci met en cause les théories, proposées, particulièrement par les chercheurs soviétiques et post-soviétiques<sup>403</sup>. Dans le même temps les auteurs grecs parlent de l'Arménie, comme un pays déjà constitué<sup>404</sup>. Que l'Arménie de l'époque puisse être installée dans la partie nord de l'ancien territoire d'Urartu nous semble géographiquement improbable, sauf si l'on considère qu'Urartu ne contrôlait déjà plus les territoires situés au nord, et limitait son contrôle à une petite partie au sud. Dans ce cas, où faut-il situer Urartu ? Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, Urartu commençait à perdre des territoires périphériques bien avant, et certaines parties, comme Subria par exemple, n'appartenaient plus à Urartu depuis la seconde moitié du VIIe siècle. En revanche, dans l'Enquête d'Hérodote, nous trouvons des mentions présentant l'Arménie, mais aucune mention au sujet d'Urartu.

La valeur de *L'Anabase* pour notre travail est plus limitée et porte plus particulièrement sur la description du type de la maison arménienne. Un premier parallèle a été fait entre cette description,

401 XENOPHON, *Anabase*, livre IV, chapitre V, 25-27, cité par TER-MARTIROSSOV, DESCHAMPS et al., 2012, p. 200-201.

402 Cf. HÉRODOTE par A. BARGUET, note 78.

403 Certains chercheurs, comme PIOTROVSKY, étaient convaincus que le royaume d'Urartu fut détruit par les attaques des scythes et des cimmériens vers 580 av. J.-C. Cf. PIOTROVSKY 1959, etc. Le fait plus remarquable est que certains chercheurs, (par exemple, S. Hmayakyan) jusqu'à nos jours restent convaincus qu'il n'y a pas une phase intermédiaire entre Urartu et l'époque Achéménide.

404 HÉRODOTE I, 194.

souvent mal comprise, et les habitats de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du Ve siècle av. J.-C. mis au jour à Beniamin, dans la région du Shirak<sup>405</sup>. Nous allons également utiliser ces éléments dans notre travail afin de tenter de voir des différences entre les maisons urartéennes et arméniennes et tenter ainsi d'identifier, dans les données archéologiques publiées, l'existence d'une période postérieure à la période urartéenne dans les trois sites majeurs retenus dans notre recherche : *Argishtihinili*, *Erebuni* et *Teishebai* URU.

Dans la *Cyropédie* nous pouvons relever également un fait important : les relations étroites entre les rois achéménides et arméniens, hypothèse confirmée par les mentions, plus tardives, de Moïse de Khorène. Xénophon évoque l'existence d'une amitié ou d'une alliance entre ce deux royaumes. Il note qu'à cette époque il existait en Arménie un roi, et probablement une dynastie car il évoque le père de Tigrane, également roi lui-même. Enfin, Strabon évoque les frontières de l'Arménie, qui correspondent pratiquement au même territoire que celui de l'ancien royaume d'Urartu. Strabon nous livre aussi une version des origines de la nation Arménienne, qui, malgré son autorité, ne peut pas être considéré comme une version plausible car, comme nous l'avons noté, elle n'est basée que sur la similarité de quelques noms ou vêtements.

### **I.3.2. Recherche sur les sources arméniennes tardives : Moïse de Khorène et l'*Histoire de l'Arménie*.**

Quelles informations nous donnent Moïse de Khorène (Ve siècle ap. J.-C.), auteur de la première histoire de l'Arménie ?

Qui est Moïse de Khorène ? *Movses Khonenat'si*, c'est-à-dire Moïse de Khorène, est le nom d'un auteur écrivant une *Histoire de l'Arménie* depuis les origines jusqu'à sa mort, vers 439 ap. J.-C. Pendant longtemps, l'œuvre de Moïse de Khorène a été sujet à de nombreuses discussions en particulier sur la date de l'écriture de son *Histoire* : est-il un auteur de V<sup>e</sup>me siècle ap. J.-C. ou bien plus tardif ? Un autre enjeu important est de savoir si on peut faire confiance à Moïse de Khorène pour les faits historiques qu'il rapporte. Dans notre mémoire, nous utiliserons comme référence la traduction et l'analyse d'Annie et Jean-Pierre Mahé et son point de vue au sujet de la crédibilité de "l'*Histoire de l'Arménie*" afin d'utiliser cet auteur comme base de cette partie de notre mémoire<sup>406</sup>. Les circonstances dans lesquelles il écrit son *Histoire* sont liées à l'invention de l'alphabet et des lettres arméniennes. Mesrop Machtot's, l'inventeur de l'alphabet arménien et le chef de l'Église arménienne - le catholicos - décidèrent de traduire les livres saints chrétiens. Peu avant le concile d'Éphèse, qui eut lieu en 431 ap. J.-C., Mesrop et le patriarche de l'Église arménienne, saint Sahak, avaient envoyés à Edesse, en Mésopotamie, deux de leurs disciples, Yovsep et Eznik de Kolb, qui traduisirent sur place en arménien, vraisemblablement à partir du syriaque, tous les livres des Pères de l'Église qu'ils purent trouver. Ils partirent ensuite pour Byzance, où ils poursuivirent leurs traductions, cette fois-ci du grec, et furent bientôt rejoints par leur condisciples, Lévon et Korioun, puis par Yovhannes et Ardzan<sup>407</sup>. Après le concile d'Éphèse, les traducteurs revinrent en Arménie et effectuèrent la traduction de la Bible, vers 406 ap. J.-C. Mais comme les traducteurs étaient peu versés dans l'art de la rhétorique, cette deuxième version fut jugée insuffisante, Sahak et Mesrop décidèrent alors d'envoyer Moïse de Khorène à Alexandrie, où se trouvait l'école la plus célèbre du moment<sup>408</sup>.

Après une longue vie consacrée à des travaux de traduction<sup>409</sup>, Moïse écrit des commentaires sur la grammaire<sup>410</sup>, puis son *Histoire de l'Arménie* à la demande d'un prince arménien, Sahak Bagratu-

405 TER-MARTIROSSOF et DESCHAMPS, 2012, p. 200-201

406 Sur ce sujet et la confiance en MOÏSE de KHORÈNE, cf. MAHE 1993, Introduction, p. 18-24.

407 MAHE 1993, Introduction, p. 10.

408 Ibid.

409 Ibid.

410 ADONTZ, 1946, p. 157-179.



ni<sup>411</sup>, qui était régent d'Arménie (marzpan) en 481 ap. J.-C, avant d'être tué au combat en 482 ap. J.-C. A cette époque, Moïse était déjà âgé, peut-être malade, et on suppose qu'il arrivait à la fin de sa vie, mais la date exacte de sa mort demeure inconnue.

Peut-on faire à confiance à Moïse de Khorène ? Les confirmation archéologiques (d'après J.-P. Mahé).

La chose la plus importante pour l'utilisation d'une source est de savoir si l'on peut faire confiance à son auteur et jusqu'à quel point. Parce que notre sujet ne porte pas sur la vérification de l'œuvre de Moïse de Khorène, nous avons besoin de savoir si cet auteur est crédible et si les sources qu'il utilise sont fiables. Nous utiliserons donc les "Confirmation archéologiques" du travail de J.-P. Mahé et les confirmations qu'il propose.

J.-P. Mahé propose quelques confirmations qui viennent de l'archéologie. Par exemple, l'orientaliste J. A. Saint-Martin, qui avait consacré en 1823 une étude à la vie et aux écrits de Moïse de Khorène<sup>412</sup>, demeurait fasciné par la description de l'extraordinaire cité que, selon *l'Histoire de l'Arménie* (I, 16), Chamiram (c'est-à-dire Sémiramis) avait édifiée, après la mort d'Ara, sur les rives du lac Salé (c'est-à-dire du lac de Van, en actuelle Turquie). Il incita la Société asiatique de Paris et le gouvernement français à subventionner quiconque se proposerait pour explorer ce site<sup>413</sup>. Cependant, bien que de nombreuses fouilles effectuées par les Britanniques sur le site de Van permirent d'accumuler les découvertes archéologiques, la langue des inscriptions demeura pratiquement indéchiffrable jusqu'aux travaux de A. H. Sayce, publiés de 1882 à 1932 dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*<sup>414</sup>. Dans l'introduction de son livre "*L'Histoire de l'Arménie*" par Moïse de Khorène, J.-P. Mahé écrit : "On découvrit ainsi que, s'il avait effectivement existé au IX<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. une reine Chammour-Amat (812-803), un peu plus récente que le roi d'Urartu Aramé ou Aramou (880-844 av. J.-C.)<sup>415</sup>, qui pourrait bien correspondre à la Chamiram de Moïse de Khorène, amoureuse du bel Ara, on ne saurait affirmer qu'elle ait jamais envahi le plateau arménien, ni surtout construit l'aqueduc et la forteresse que *l'Histoire de l'Arménie* et les inscriptions révélèrent que le fameux « canal de Chamiram » dans le Hayot's Dzor avait été aménagé par le roi d'Urartu Ménuia (810-781 av. J.-C.), qui avait vaincu Chammour-Amat<sup>416</sup>".

Beaucoup d'autres découvertes archéologiques, en particulier dans les sites archéologiques d'*Erebuni* et de *Teichébaï* URU, en République d'Arménie<sup>417</sup>, ont permis, depuis, de mieux connaître l'histoire, la civilisation et la culture urartéenne. Les dernières découvertes archéologiques permettent de mieux éclairer les enjeux de l'histoire d'Urartu. Moïse de Khorène n'est pas seulement à l'origine de la découverte de cette antique civilisation, mais il offre une information, très importante pour interpréter ce qui se passe en Arménie après la chute d'Urartu. Il donne ainsi des indices essentiels pour notre recherche<sup>418</sup>.

Des inscriptions grecques découvertes à Armavir en 1911 et 1927 ont permis à l'historien Y. Manandyan<sup>419</sup> de confirmer le transfert signalé par Moïse (II, 37-38) de la résidence royale d'Armavir à Ervandachat au temps du dernier Orontide, Oronte III ou IV (212-200 av. J.-C.)<sup>420</sup>, que *l'Histoire*

411 MOÏSE de KHORÈNE, I, 1.

412 SAINT-MARTIN 1823, qui se contente de résumer et de traduire les données autobiographiques contenues dans *l'Histoire de l'Arménie* et y ajoute les titres des écrits attribués à Moïse de Khorène.

413 MAHÉ 1993, Introduction, p. 21.

414 Ibid.

415 LANG 1970, p. 85-86.

416 PIOTROVSKY 1969, p. 16.

417 PIOTROVSKY 1969, p. 37.

418 SARGISYAN 1991.

419 MANANDYAN 1965, p. 38.

420 MAHÉ 1993, Introduction, p. 23.

de l'Arménie nomme Ervand. Cette confirmation est d'autant plus remarquable que certains historiens critiques, comme par exemple G. Khalatyants, avait supposé que ce transfert de capitale était une pure invention de Moïse<sup>421</sup>. De même, comme le pressentait Y. Manandyan<sup>422</sup>, la localisation de la ville d'Artachat (ou *Artaxata*), au confluent de l'Araxe et du Metsamor, est confirmée par les fouilles récentes menées sur le site de Khor Virap<sup>423</sup>. À propos du même roi Artachès (c'est-à-dire *Artaxias Ier*, 188-161 av. J.-C)<sup>424</sup>, Moïse de Khorène décrit les bornes qu'il établit pour délimiter le territoire des villages (II, 56)<sup>425</sup>. De telles bornes ont été découvertes, épigraphes ou un épigraphes, confirmant les informations livrées par Moïse.

Comme le signale J.-P. Mahé, ces confirmations archéologiques du texte de Moïse de Khorène permettent de relativiser les positions parfois trop négatives des critiques de l'œuvre de Moïse<sup>426</sup>. J.-P. Mahé souligne dans son travail que sans aucun doute, malgré tous les anachronismes et les erreurs historiques qu'on y relève, l'*Histoire de l'Arménie* se révèle, bien au-delà de la construction ingénieuse de l'auteur qui l'a conçue, être un témoignage capital, profondément enraciné dans l'archéologie et dans la mémoire collective arménienne<sup>427</sup>. Nous verrons également que des recherches récentes, notamment la transcription d'une tablette de Topakkale, apportent de nouvelles confirmations sur la fiabilité de l'œuvre de Moïse, du moins sur certains aspects.

### **Moïse de Khorène et son *Histoire de l'Arménie*.**

Selon Moïse de Khorène, le premier roi arménien vivait à la même époque que la chute de l'Assyrie. Dans le chapitre 21 du livre I, il écrit :

(I, 21) "*Laissant de côté les récits les moins considérables, nous ne rapporterons que ce qui est nécessaire. Le dernier de ceux qui vécurent sous l'empire des assyriens, depuis Chamiram ou Ninus, est, je le dis, notre Parouïr, contemporain de Sardanapale. Il se révèle fournir une aide considérable à Varbakes le Mède pour ravir la royauté à Sardanapale.*

*A présent, je vais éprouver du bonheur et ressentir une bien grande joie au moment où les descendants de notre plus lointain ancêtre parviennent à la dignité royale ; aussi nous avons maintenant une grande tâche à accomplir et bien des sujets à traiter. Nous avons eu la chance de lire personnellement les preuves de ces faits dans l'Ouvrage en quatre livres composé par cet homme éloquent et sage, le plus sage d'entre les sages<sup>428</sup>.*

*Varbakes, mède de naissance, originaire de la contrée la plus insignifiante du fin fond de cette province inaccessible, était fort astucieux dans la conduite de sa vie et audacieux dans ses combats. Ayant reconnu les mœurs efféminées et la mollesse voluptueuse et nonchalante de Tonos Konkoléros, il rassemble, grâce à la générosité de sa conduite et à la libéralité de ses largesses, de nombreux amis parmi les hommes braves et vertueux qui gouvernaient alors avec éclat et grande fermeté l'empire d'Assyrie. Il gagne aussi à lui notre vaillant dynaste Parouïr, lui promettant la gloire et les insignes de la royauté. Puis il rassemble une nombreuse troupe de vaillants guerriers, habiles à manier le javelot, l'arc et le glaive. Et ainsi, ravissant pour lui-même la royauté à Sardanapale, il se rend maître de l'Assyrie et de Ninive. Mais, laissant des gouverneurs en Assyrie, il transporte la capitale royale en Médie<sup>429</sup>.*

---

421 KHALATYANTS 1896, p. 215-216.

422 MANANDYAN 1965, p. 45.

423 ARAKELYAN 1984, p. 368.

424 TOUMANOFF 1990, p. 95.

425 MAHÉ 1993, Introduction, p. 23.

426 MAHÉ 1993, Introduction, p. 23.

427 MOÏSE de KHORÈNE, cf. l'introduction par d'Annie et Jean-Pierre Mahé, p. 24.

428 Concernant cet ouvrage mentionné par Moïse de Khorène, voir MAHÉ 1993, p. 64-65, note 3.

429 MOÏSE de KHORÈNE, I, 21.

Le récit de Moïse de Khorène évoque donc un prince arménien, dénommé Parouïr, qui aurait aidé le mède Varbak pour la conquête de l'Assyrie et qui, en échange, aurait reçu l'indépendance et la royauté d'Arménie. Comme nous le voyons dans ce texte, au début, Parouïr n'était pas roi d'Arménie, mais juste un prince qui accéda à la royauté grâce au mède Varbak. Ce récit, nous apporte les premières informations sur cette première royauté arménienne. De ce point de vue, on ne peut s'empêcher de rapprocher Varbak d'Arbaces mentionné par Ctésias comme général mède menant des attaques chaque année contre Ninive, (F1b. Diodorus, 2.1.4–28.7, Ctésias 24-1) devenu selon Ctésias roi désigné par les insurgés après la prise de la ville (donc, en 612 av. J.-C., Ctésias 27-3) et qui distribua des présents aux généraux ayant combattu à ses côtés, puis nomma satrapes des tribus les chefs des insurgés (Ctésias 28-1).

Moïse de Khorène parle donc de ce prince arménien, Parouïr, qui vivait à la même époque qu'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.), que Moïse nomme Sardanapale, nom générique des derniers rois assyriens. Sous le nom de Varbak, il est peut-être possible de reconnaître le roi des mèdes, Kique-sar, ou bien un chef d'armée mède, probablement Arbecès mentionné par Ctésias. Pour notre sujet, il est intéressant de noter que Moïse de Khorène signale, au sujet de Parouïr, qu'il était le fils de Skayordi, qui était prince d'un pays dépendant, qui aidait les mèdes et les babyloniens contre Ninive (Assyrie). Les annales babyloniennes relatent cette aide de pays dépendants, les *"umman manda"*, "les troupes des scythes" selon Hérodote. On peut également noter que le nom du père de Parouïr, Skayordi, est parfois écrit en deux mots, "skaïr" et "vordi", qui signifie "le fils du géant" ou "fils du scythe". Moïse précise :

(I, 23) *"On a oublié, semble-t-il, l'histoire de Sénékérim. Quatre-vingts ans environ avant le règne de Nabuchodonosor, Sénékérim était roi d'Assyrie. Il assiégea Jérusalem sous Ézéchias, chef des Juifs. Ayant tué leur père, les fils de Sénékérim, Adramélek et Sanasar, vinrent se réfugier chez nous. Sanasar fut établi par notre vaillant ancêtre Skayordi au sud-ouest de notre pays, près des confins de l'Assyrie. Croissant et multipliant, ses descendants emplirent la montagne nommée Sim. Les plus grands et les plus illustres d'entre eux, ayant montré par la suite leur dévouement envers nos rois, furent jugés dignes d'obtenir le vitaxat de ces contrées. Ardamosan se fixa au sud-est de la même région ; c'est de lui, dit l'historien, que descendent les Artsrouni et les Genouni. Voilà donc la raison qui nous a fait rappeler Sénékérim"<sup>430</sup>.*

Cette mention de Moïse concernant l'assassinat de Sennachérib nous indique que Skayordi était contemporain des rois assyriens Sennachérib et Assarchaddon. Il était prince, mais pas roi, d'un pays qui a des frontières avec l'Assyrie et, selon l'Ancien Testament, faisait partie d'Urartu<sup>431</sup>. Parouïr, fils de Skayordi, était donc contemporain d'Assurbanipal et des derniers rois assyriens. Pendant ce temps, en Urartu, régnait le roi Sarduri III, fils de Sarduri, dont seules deux petites inscriptions dans des tablettes nous sont parvenues. Pour Sarduri III, nous avons également des mentions dans des annales d'Assurbanipal<sup>432</sup>. Compte tenu de ces éléments, il est possible de proposer une chronologie des rois assyriens, urartéens et des « princes arméniens » :

Il nous semble donc permis de proposer qu'à ce moment-là - le roi d'Urartu était probablement Sarduri III - nous disposons de sérieux indices pour estimer qu'une partie d'Urartu était trop affaiblie, et qu'un simple prince d'un territoire d'Urartu pouvait ainsi prendre lui-même des décisions si importantes, comme celle de prendre part à un conflit auquel Urartu ne participerait pas. Normalement, si ce territoire est toujours inclus dans le royaume d'Urartu, son prince devait se conformer à la politique officielle pour des décisions aussi importantes, en particulier pour une campagne contre un pays autrefois si puissant que l'Assyrie. Mais ici, nous avons la mention par Moïse de Khorène, qu'un prince n'a pas prêté attention aux décisions d'un royaume dont il relève. Ce territoire, assez libre dans ses actions était situé, si l'on se réfère à Moïse, dans les montagnes

430 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

431 BIBLE, "Le livre des rois", chapitre XIX, ligne 37.

432 Pour plus d'information cf. "3.5. Recherche sur les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume Urartu et aux dernier rois urartéens" dans la première chapitre de notre travail.

de Sim, qui sont maintenant les montagnes de Sasun.

Selon les sources disponibles, Urartu n'a pas pris part à la campagne contre Ninive (612 av. J.-C.), mais Parouïr, qui était juste le prince d'une région de l'Urartu, disposait de suffisamment de force pour participer à la guerre contre l'Assyrie. Cet fait est surprenant car, depuis fort longtemps, l'Assyrie et l'Urartu étaient des adversaires presque permanents et l'Urartu aurait du prendre part à cette bataille définitive contre son ennemi héréditaire. Comment expliquer cette absence ? Nous avons vu qu'un prince d'une partie d'Urartu a participé à cette bataille, mais nous ne disposons d'aucune mention sur la participation d'Urartu à ce conflit. Est-il possible et envisageable que le royaume d'Urartu soit resté passif contre son ennemi héréditaire ? Une hypothèse possible, qui pourrait expliquer cette "inertie" d'Urartu, est que ce royaume était trop affaibli à cette époque là, et peut-être dans la même situation que l'Assyrie.

Une autre remarque intéressante est que Moïse de Khorène a noté que le grand-père de Parouïr été peut-être "skai", c'est-à-dire scythe. Ce fait a permis à B. Piotrovsky de proposer qu'à ce moment-là, lorsque se constitua le premier royaume arménien, les scythes et les cimmériens ont des relations étroites avec les royaumes d'Orient et, bien sur, avec Urartu<sup>433</sup>.

Les rois assyriens (av. J.-C.)	Les rois urartéens (av. J.-C)	Les mentions des rois urartéens dans les inscriptions assyriennes selon Salvini 2010 <sup>435</sup>	Les princes arméniens selon Moïse de Khorène
Sennachérib (705-681) Assarchaddon (681-669)	Rusa II, fils d'Argishti (685- ?)	Cite Ursa (672)	Skayordi
Assurbanipal (668-627)	Rusa III, fils d'Eriména Sarduri II, fils de Rusa Sarduri III, fils de Sarduri	Cité Rusa (652) aucune mention Cité Istar/Issar-duri (646/642)	Parouïr

**Tableau 4.** Proposition de chronologie comparée des rois assyriens<sup>434</sup>, urartéens<sup>435</sup> et des princes arméniens.

Les arméniens s'arrogent en même temps une origine azk'anazienne (ask'anaz, c'est-à-dire scythe), et se croient issus d'Askhénaz, le frère aîné de Thogarma<sup>436</sup>. Cela ne tient pas, comme on peut le croire, à quelque souvenir du séjour lointain des scythes en Arménie orientale. L'idée a été suggérée uniquement par le passage de Jérémie où "les royaumes d'Ararat sont mentionnés avec les troupes azk'anazienne"<sup>437</sup>.

Selon B. Piotrovski, Parouïr était le prince d'un petit pays situé presque sur les frontières nord-ouest de l'Assyrie, c'est-à-dire très proche du pays d'Arme, sinon le pays d'Arme lui-même, qui a donné le nom du pays dont Parouïr était le roi – Arme-Arménie. Ce fait donne une base à Moïse

433 PIOTROVSKY 1959, p. 127.

434 La datation des rois assyriens d'après Diakonoff.

435 La datation des derniers rois urartéen n'est pas sûre selon des dernières recherches, par exemple, d'après SALVINI 2010, qui remet Rusa III, fils de Eriména après Rusa II, fils d'Argishti.

436 ADONTZ 1946, p. 319.

437 BIBLE, Jérémie LI, 27.

de Khorène pour proposer que Parouïr fut le premier roi d'Arménie<sup>438</sup>.

Comme nous le détaillerons par la suite, ce passage assez capital de Moïse de Khorène est confirmé par une nouvelle translittération d'une tablette d'argile mise au jour à Toprakkale et publiée pour la première fois par C. Lehmann en 1907<sup>439</sup>. Cette nouvelle analyse effectuée par S. Ayvasyan en 2015 propose ainsi de reconnaître la mention d'un « roi puissant » (*ti/ara* LUGAL) nommé *Šaga-DUMU* (= fils de *Šaga* ou *Š(a)ka*), vivant sous le règne de Rusa II : l'assimilation proposée entre ce *Šaga-DUMU* de cette tablette d'argile et le Skyordi de Moïse de Khorène ne fait guère de doute<sup>440</sup>.

Quelle connaissance Moïse de Khorène avait-il de l'Iran?<sup>441</sup>

Notre période d'intérêt est particulièrement liée à l'Iran. De quelles informations disposait Moïse de Khorène concernant l'Iran ? Cette partie de notre travail est basée sur l'article de P. Gignoux, qui fait suite à une communication lors d'un colloque. Il nous semble utile de préciser qu'il utilise la traduction de Moïse de Khorène par Thomson, car à l'époque la traduction d'A. et J.-P. Mahé n'était pas encore disponible (elle sera publiée en 1993). Nous garderons donc les citations issues de la traduction de Thomson, malgré le fait que pour le reste de notre travail nous utiliserons la traduction d'A. et J. - P. Mahé.

Après avoir rappelé que l'Histoire de Khorène est basée sur de nombreuses fables et traditions orales, mais aussi sur des histoires antérieures (Buzandaran, Agathange, Lazar de P'arp'i), Ph. Gignoux a recueilli les principales données qui se rapportent à l'Iran, notamment au sujet des fonctions et titres des dignitaires de la Cour, et des pratiques funéraires mazdéennes. De plus, il a démontré, concernant la légende de la reine Sémiramis, que la reconstruction de W. Nagel ne peut être acceptée.

A l'occasion d'une commémoration de *Movsès Xorenac'i*, un bon nombre d'arménisants qui, selon P. Gignoux, ont fait avancer, mieux que dans d'autres domaines, les études arméniennes dans les dernières décennies, se sont réunis pour se pencher de nouveau sur le célèbre historien. P. Gignoux mentionne qu'étant seulement iraniste, et parfois syriacisant, il ne peut répondre à la question qui constitue le titre de son exposé. Il mène ce travail grâce à la traduction commentée de l'Histoire des Arméniens par le professeur Robert W. Thomson<sup>442</sup>, parue en 1978, et à celle du texte qui en est la source principale, les *Histoires Épiques*, longtemps considérées comme l'œuvre d'un soi-disant Faustus de Byzance, et dont Nina Garsoïan a donné à P. Gignoux<sup>443</sup> une traduction pourvue d'un commentaire et d'appendices historico-philologique.

En relisant tout l'ouvrage de l'historien arménien, commémoré à l'occasion du 1500e anniversaire de sa naissance<sup>444</sup>, P. Gignoux a confirmé dans son impression décevante qu'il n'a pas grand chose

438 MOÏSE DE KHORÈNE, I, 23.

439 LEHMANN, 1907, p. 105-106.

440 AYVASYAN, 2015, p. 1-19.

441 Cet article est le fruit d'une communication, à peine retouchée, au Colloque international qui s'est tenu à Paris les 25 et 26 janvier 1991, organisé par l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et le Centre de Recherche sur la Diaspora Arméniennes avec la participation de l'École Pratique des Hautes Études sur le thème 'Moïse de Khorène et l'historiographie arménienne des origines'. Les Actes de ce colloque n'ont malheureusement jamais vu le jour. On comprendra aisément que, si l'auteur (Ph. Gignoux) a utilisé ici la traduction de Thomson plutôt que celle de J.-P. Mahé, ce n'est évidemment pas par un choix délibéré, mais bien parce que la traduction du second n'avait pas encore été publiée moment où se tenait ce colloque.

442 GINGOUX 1999, p. 216.

443 Cf. GARSOYAN 1989.

444 Selon Gérard Bedrossian qui rappelait le titre donné à Moïse de Khorène d'"Hérodote des Arméniens". On sait que cet historien ne peut guère remonter au Ve siècle, et que la date du 1500e anniversaire est largement fictive. Sans se prononcer sur une date même approximative, et rappelant que la fourchette chronologique se situe entre le VIIe et le IXe siècle, Mahé (1993, p. 90) semble privilégier une datation pas trop tardive, et affirme (1993, p. 91) que "il n'y

à nous apprendre sur l’Iran au temps de ses relations étroites avec l’Arménie durant la période partho-sassanide<sup>445</sup>, en ne respectant pas même la chronologie des rois sassanides puisque Moïse confond Sapur I avec Sapur II, et de même Vahram II avec Vahram V<sup>446</sup>, multipliant ainsi les anachronismes, ne reconnaissant pas, comme l’a noté Nina Garosyan, qu’il “tirait son information des *Histoires Épiques*”<sup>447</sup>, sa principale source avec laquelle il prit “beaucoup de libertés”. Il semble que Moïse de Khorène ait souvent habillé la vérité historique des fruits de son imagination, déclarant quelque part que “*ce que dit la fable n’est pas très éloigné de la vérité*”<sup>448</sup>, et s’appliquant à émailler son récit de correspondances dont l’historicité est moins que probable<sup>449</sup>, et qui sont appropriées à la personne et aux circonstances selon une méthode classique, comme l’a bien montré R. W. Thomson<sup>450</sup>.

Quelle connaissance de l’Iran possédait *Movsès Xorenac’i* ? A cette question P. Gignoux propose, que la connaissance qu’il avait ne reposait très probablement pas sur des archives iraniennes qui n’ont peut-être jamais existé, mais seulement sur des traditions orales, et c’est pourquoi il ne faut pas trop vite lui jeter la pierre<sup>451</sup>. Lui-même semble se contredire lorsqu’il évoque l’existence d’ouvrages ou d’archives en persan, car, quand il cite les peuples qui possèdent des histoires écrites, il dit ceci : “*Quand nous lisons leurs récits, nous devenons informés sur le cours du monde ....., ceux des Chaldéens, des Assyriens, des Égyptiens et des Grecs*”<sup>452</sup>. Or cette information est tirée directement de la Chronique d’Eusèbe de Césarée<sup>453</sup>, qui pouvait savoir que les Perses n’avaient rien écrit, du moins jusqu’au IV<sup>e</sup> siècle, puisqu’ils ne sont pas nommés.

Peu après, Movsès ajoute : “*Les Perses et les Grecs avaient des écritures qui aujourd’hui sont employées parmi nous pour les livres*”<sup>454</sup>. Cela semble vouloir dire qu’à l’époque de l’historien arménien il y avait des ouvrages en persan, mais à l’époque de l’histoire ancienne, seulement des écritures<sup>455</sup>. Ailleurs<sup>456</sup> il croit en l’existence d’archives parthes à Ninive, alors qu’il s’agit d’archives assyriennes<sup>457</sup>. Ou encore, en faisant l’amalgame, il déclare que “*nous apprenons les noms de nos ancêtres... par les anciennes archives des Chaldéens, des Assyriens et des Perses*”<sup>458</sup>. Enfin dans le livre III, Movsès affirme qu’on utilisait “l’écriture persane” avant même l’invention de l’écriture arménienne, en reprochant aux anciens rois arméniens de n’avoir pas employé cette écriture<sup>459</sup>. Toutes ces mentions sur les perses, et même le cas d’utilisation de l’écriture persane, sont très importantes pour notre recherche, car elles démontrent un lien bien visible entre l’Arménie et l’Iran.

Mais qui dit écriture ne dit pas nécessairement ouvrage. Les écritures en Iran, toujours empruntées à d’autres aires culturelles, n’ont servi principalement, semble-t-il, qu’à la propagande royale des différentes monarchies qui se sont succédé des Achéménides aux Sassanides, en d’autres termes elles n’ont servi qu’à assurer la pérennité de quelques inscriptions monumentales sur la roche.

---

a pas d’inconvénient majeur à rester dans une position d’attente sur un problème encore aussi vivement disputé que celui de la date de Moïse de Khorène”.

445 GIGNOUX 1999, p. 216.

446 THOMSON 1978, p. 346. Il faut noter que Mahé (1993), à partir d’une analyse très fine lorsqu’il écrit qu’il connaissait “encore aussi bien l’Iran” (Mahé 1993, p. 90), ce qui l’amène à ne pas soutenir une datation trop tardive.

447 GARSOYAN 1989, p. 4.

448 THOMSON 1978, p. 194.

449 Même sa compréhension de la théologie nestorienne paraît étrange puisqu’il estime que Nestorius faisait de la Trinité une Quaternité (cf. THOMSON 1978, p. 335).

450 THOMSON 1978, p. 345.

451 GIGNOUX 1999, p. 217.

452 THOMSON 1978, p. 68-69.

453 THOMSON 1978, p. 33.

454 THOMSON 1978, p. 69.

455 GIGNOUX 1999, p. 217.

456 THOMSON 1978, 54.

457 Comme le démontre THOMSON 1978, P. 12.

458 THOMSON 1978, p. 109.

459 THOMSON 1978, P. 12.

On peut toujours supposer qu'il a existé des archives achéménides ou plus tardivement parthes ou sassanides, mais l'on n'en a retrouvé jusqu'ici aucune trace<sup>460</sup>. Car la force de la tradition orale en Iran a été prédominante et a rendu comme inutile l'utilisation de l'écriture jusqu'à, selon P. Gignoux, l'émergence du manichéisme, soucieux à l'inverse de conserver par écrit les œuvres de son fondateur, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. La religion de Mani a sans doute atteint assez tôt l'Arménie<sup>461</sup>, avant même sa christianisation, comme le pense M. Tardieu, mais des ouvrages manichéens en iranien n'ont pas gagné l'Arménie. Au demeurant, il ne s'agissait pas d'ouvrages historiques<sup>462</sup>. Le savoir de Moïse de Khorène relatif à l'Iran n'a donc guère pu être livresque. Cela explique qu'il n'ait rien eu à dire de la période achéménide dans son Histoire, bien que l'Arménie eût fait partie de l'empire, et qu'il se soit intéressé en revanche à des légendes comme celle de Sémiramis et Ninus, à propos de laquelle il convient de s'interroger.

Ph. Gignoux note tout d'abord que, dans son répertoire des généalogies des trois fils de Noé, Moïse de Khorène, se démarquant à la fois du texte de la *Genèse* et de la *Chronique* d'Eusèbe, sa source habituelle, assigne à chacun des trois races onze générations, ce qui donne le chiffre de trente-trois, si l'on excepte le dernier, Ara, fils d'Aram, l'éponyme des Arméniens, puisque l'auteur évoque lui-même "l'harmonie de l'ordre des trois races jusqu'à Abraham, Ninus et Aram<sup>463</sup>", ce dernier étant le trente-troisième. En effet, d'après l'Anthologie de Zadspram<sup>464</sup>, un texte pehlevi tardif mais riche de traditions anciennes, il existe trente-trois « mauvaises religions » qui sont les trente-trois mensonges que les sorciers prêtent à Zoroastre, dont la religion recommande trente-trois bonnes actions<sup>465</sup>. La véracité du fidèle ou l'imposture de l'impie se vérifient par trente-trois sortes d'ordalies qui sont énumérées et furent sans doute effectivement pratiquées en Iran<sup>466</sup>, et cette liste d'exemples n'est pas exhaustive.

On peut aussi s'interroger pour comprendre quels liens historiques ou légendaires avec l'Arménie ont pu conduire Moïse de Khorène à s'intéresser à la légende de Sémiramis. Gignoux ajoute dans son article, que l'engouement de cet auteur pour les légendes peut s'expliquer par le fait que ses sources sont essentiellement grecques et qu'il se comporte à leur égard comme les auteurs anciens.

Dans un autre domaine, l'attention a été attiré depuis longtemps sur la contribution des historiens arméniens à la connaissance de la hiérarchie et de "l'ordre des préséances à la cour des Arsacides d'Arménie<sup>467</sup> qui, comme l'a écrit et montré il y a déjà plus de trente ans M.-L. Chaumont, fut ostensiblement emprunté au cérémonial des grands rois arsacides d'Iran<sup>468</sup> et fut largement hérité à la cour des premiers sois sassanides. Si cet auteur a donné en appendice à cet article les listes des dignitaires cités dans la grande inscription bilingue de Sapur I<sup>469</sup> (SKZ), elle n'a pas toutefois tenté une comparaison avec les données arméniennes, en s'intéressant plus au rang des personnages issus de grandes familles qu'à leur fonction. Il semble que Moïse (II, 7), décrivant l'organisation du pays arménien par Valarshak, énumère un certain nombre de fonctions qui se trouvent dans les listes de Sapur ou les complètent<sup>470</sup>. De même, le juif appelé Bagarat était à la fois celui qui couronnait le roi et le chef de la cavalerie, *aspet*, un titre que Gignoux a relevé également sur une

---

460 GIGNOUX 1999, p. 218.

461 Ibid.

462 La venue des Manichéens à Erevan apparaît à J.R. Russel historiquement improbable.

463 GIGNOUX et TAFAZZOLI 1993, chap. 4.6, 24.5.

464 GIGNOUX 1999, p. 218.

465 Cf. GIGNOUX 1983. Que les Gathas, selon Zadspram, comprennent 6666 mots, relève peut-être de la même symbolique, puisque ce nombre est exactement divisible par 33. Sur les 33 sortes d'ordalies, cf. DK VII, chap. 5, 4-5 (Molé 1967).

466 GIGNOUX 1999, p. 222.

467 CHAUMONT 1966, p. 469.

468 CHAUMONT 1966, p. 471.

469 CHAUMONT 1966, p. 488-491.

470 THOMSON 1978, p. 136.

bulle sassanide de la collection Foroughi<sup>471</sup>, où ce militaire pourrait être même désigné comme étant d'origine parthe<sup>472</sup>.

Le garde du corps armé, choisi parmi les lanciers et les gens d'épée<sup>473</sup> est connu par le titre iranien de *pustiban* qui, par son étymologie même, représente ce qu'on appelle aujourd'hui la garde rapprochée<sup>474</sup>.

Très intéressant également est le titre arménien de "chef du protocole", *gaharar*, dont l'origine iranienne se laisse reconnaître aisément, venant d'un ancien \**gatu-dara* "qui tient le rang/les places", mais qui n'est pas attesté en iranien<sup>475</sup>, du moins seulement en moyen-perse manichéen sous la forme *gahdar*, avec le sens de "roi"<sup>476</sup>. il correspondrait peut-être à la fonction de *handemagar* "introducteur, huissier"<sup>477</sup>.

Certes Movsès Xorenac'i ne prétend pas fournir une liste complète mais ces quelques titres permettent des rapprochements avec l'Iran, initiateur des institutions arméniennes.

Sur un tout autre plan, celui de Mazdéisme, Moïse nous apporte quelques informations. Les Arméniens connaissaient évidemment les coutumes funéraires mazdéennes : ainsi l'exposition des cadavres en un lieu isolé pour éviter la pollution semble évoquée, lorsque Sémiramis fait placer le corps de son amant Ara sur le toit de son palais<sup>478</sup>. De même, dans le *Buzandaran* V, 36, le corps de Musel décapité fut placé sur le toit d'une tour<sup>479</sup>. N. Garsoyan, dans son commentaire<sup>480</sup>, considère à juste titre qu'il s'agit là de coutume païennes qui ne sont attestées dans aucune autre source. Gignoux propose que cela peut aussi faire penser aux deux tours (funéraires?) qui auraient servi à ce même usage, l'une à Pasagardes, le *Zendan-i Suleiman*, l'autre à Naqs-i Rustam, la *Ka'aba-ye Zardust*<sup>481</sup>.

Ces connaissances de Moïse de Khorène des légendes iraniennes, des habitudes mazdéennes et de la pratique du zoroastrisme et du mazdéisme en Arménie, nous montrent le lien très proche entre l'Arménie et l'Iran aux VIIe-VIe siècles. Il est ainsi possible de remarquer les mêmes institutions en Arménie et en Iran, et des liaisons très proches, même au niveau royal, comme le cas de Sémiramis et Ara. On peut se demander pourquoi des institutions de gouvernement et les fonctions d'état étaient à ce point similaires en Arménie et en Iran ? Cela indique-t-il que ces deux pays, malgré la différence de langue, furent à un moment dans un même système de gouvernement ? Autrement dit, il nous semble possible de proposer que ces deux pays furent intégrés dans une certaine forme de confédération, qui conservait les individualités iranienne et arméniennes, et réunissait ces différents peuples sous un même pouvoir.

### **Synthèse des informations données par Moïse de Khorène.**

Si on résume les informations données par Moïse de Khorène, on peut noter qu'il nous apporte plusieurs points importants :

---

471 GIGNOUX 1999, p. 223.

472 GIGNOUX-GYSELEN 1987, p. 44 n° MFT 54 : '*sppty*.

473 THOMSON 1978, p. 137.

474 GARSOYAN 1989, p. 554.

475 GIGNOUX 1999, p. 223.

476 BOYCE 1977, p. 41.

477 GIGNOUX 1999, p. 223.

478 THOMSON 1978, p. 97.

479 GIGNOUX 1999, p. 224.

480 GARSOYAN 1989, p. 327. Dans son livre *Zoroastrianism in Armenia*, J. R. Russell propose, p. 337 ; d'expliquer l'érection de *daxmas* ou l'exposition des morts sur les toits en Arménie par les persécutions que les mazdéens pouvaient encourir de la part des autres religions, mais il suffit de dire que ces pratiques obéissent aux injonctions du zoroastrisme.

481 GIGNOUX 1999, p. 224.



1. Paruïr était le prince d'un pays situé dans le territoire d'Urartu, avant qu'il ne devienne le premier roi d'Arménie ;
2. Il était le prince d'un territoire situé dans les montagnes Sim<sup>482</sup> (c'est-à-dire Sasun), où, à cette époque, était localisé un pays indépendant d'Urartu nommée Supria ;
3. Il a pris part à une campagne militaire contre l'Assyrie, à laquelle l'Urartu n'a pas participé ;
4. Après cette campagne, le roi des Mèdes lui confère la royauté d'Arménie ;
5. Paruïr était peut-être le petit fils d'un scythe.
6. Le lien très proche entre l'Arménie et l'Iran aux VIIe-VIe siècles. Il est possible de noter les mêmes institutions en Arménie et en Iran, ou du moins des liens très proches.

Si nous considérons tous ces renseignements donnés par Moïse de Khorène sur le premier roi arménien, Paruïr, on relèvera le fait que ce territoire situé en Urartu avait à cette époque-ci suffisamment de force pour prendre part à une bataille contre de l'Assyrie. En revanche, ce n'était manifestement pas le cas d'Urartu dont aucune source ne nous mentionne la participation à ce conflit contre son ennemi héréditaire. Cette information confirme, comme nous l'avons déjà évoqué, qu'Urartu à cette période (ca. 612 av. J.-C.) est trop affaibli pour participer à la chute de Ninive et que plusieurs territoires s'affranchissent de son autorité. Il peut être envisagé, à titre d'hypothèse, qu'au moment de cette campagne contre l'Assyrie, Urartu était très affaibli, peut-être réduit à un petit pays, concentré près de lac Van, le cœur du royaume. De même, Ctésias - même si l'utilisation des informations données par cet auteur est délicate - semble confirmer les éléments livrés par Moïse au sujet d'un général mède Varbak=Arbaces qui aurait nommé différents satrapes parmi les tribus révoltées à ses côtés lors de la prise de Ninive. Paruïr aurait-il pu bénéficier de cette opportunité pour consolider son pouvoir sur une partie de l'ancien royaume d'Urartu ?

Le fait que Paruïr soit devenu roi indépendant dans les montagnes de Sim, situées juste à la frontière de l'Assyrie et assez proches du centre d'Urartu et du lac Van, nous invite à proposer qu'à cette époque l'Urartu a considérablement perdu de sa puissance et se trouve peut-être réduit à une petite région, laissant des territoires s'affranchir de son autorité.

### **I.3.3. Les sources épigraphiques : Les inscriptions urartéennes.**

Identification des inscriptions urartéennes les plus importantes et en particulier les dernières inscriptions monumentales.

Dans cette partie de notre travail, nous allons discuter quelques inscriptions urartéennes. Il faut tout d'abord mentionner qu'il existe environ 900 inscriptions urartéennes pour toute la période d'existence du royaume d'Urartu. Nous n'allons pas présenter toutes les inscriptions urartéennes, ce n'est pas le but de notre travail. En revanche, les dernières inscriptions urartéennes de la deuxième moitié du VIIe siècle présentent un intérêt particulier pour notre recherche. L'existence des rois, et spécialement des derniers rois urartéens, repose sur ces inscriptions. Nous ne discuterons pas des inscriptions des rois urartéens antérieurs, cette période ne concernant pas notre étude. Afin d'obtenir une vision générale de inscriptions urartéennes, nous allons d'abord présenter le corpus de toutes les inscriptions découvertes à *Erebuni*, *Teichébai* URU et *Argishtihinili*, ainsi que quelques autres inscriptions. Après, nous présenterons les inscriptions les plus importantes et intéressantes pour notre thème de recherche.

---

482 MOÏSE DE KHORÈNE, I, 23.

Le nombre des inscriptions cunéiformes du royaume de Van est estimé à environ 900<sup>483</sup>, dont la plupart sont des inscriptions dites monumentales gravées sur la pierre, les stèles, les bases de colonnes et les rochers. Elles ont servi de base au déchiffrement de l'écriture cunéiforme. Comparativement beaucoup moins nombreux (environ deux douzaines) sont les documents écrits sur des tablettes d'argile. Pour cette raison, leur déchiffrement exact comporte certaines difficultés et la plupart d'entre elles sont interprétées de manière très différente par les spécialistes ou demeurent parfois non traduites<sup>484</sup>. Sur cette question des inscriptions, un travail assez important était fait par l'Académie des Sciences de la République d'Arménie<sup>485</sup>, notamment par N. Harutyunyan qui a étudié ce corpus pendant près de 50 ans. Ce travail constitue une contribution importante à l'étude des inscriptions urartéennes et n'inclut pas seulement les inscriptions et leur traduction, mais aussi des annexes qui sont dédiées à la compréhension des textes urartéens, parfois très complexes. Dans son ouvrage figure même un dictionnaire des mots urartéens de 45 pages.

La base de son travail, ainsi que le modèle sur lequel il a construit son travail, est le corpus des inscriptions de G. A. Melikishvili, *Urartskie klinoobraznye nadpisi*, Moskva 1960 (UKN), suivi d'un autre travail : *Urartskie klinoobraznye nadpisi II. Otkritija i publikacii 1954-1970 gg.*, VDI 1971/3, 229-255 ; 4, 267-293.

Comme base de notre mémoire, nous nous référerons au corpus des inscriptions urartéennes publié par M. Salvini<sup>486</sup>, *Corpus di testi Urartei* (abrégé CTU). C'est la dernière recherche exhaustive menée sur les inscriptions urartéennes et, à notre avis, la plus complète. Toutes les références aux inscriptions seront donc basées sur son travail, à l'exception de certaines inscriptions et leur interprétations, faites par N. Harutyunian, G. Melikishvili ou d'autres spécialistes des inscriptions urartéennes (les chercheurs ne sont pas vraiment nombreux dans ce domaine), ce qui pourra nous offrir la possibilité de comparer différentes traductions des mêmes textes.

### **EREBUNI (Arin-berd).** Corpus des inscriptions<sup>487</sup>.

Ce corpus des inscriptions découvertes à *Erebuni* (Arin-berd), *Teichébai URU* (Karmir-blur), *Argishtihinili* (Arnavir), *Ayanis* (Turquie) et *Bastam* (Turquie) nous donne une image générale des inscriptions conservées : le nombre des inscriptions, les lieux de conservation, le matériau utilisé (pierre ou sur l'argile), les supports ou objets (*bullae*, céramique, stèle, etc.) ou sur les bâtiments (temple, entrepôts, etc.). Cette information est très importante pour comprendre le rôle des inscriptions, monumentales (sur des emplacements bien visibles, sur le mur d'un temple par exemple) ou inscriptions plus modestes sur tablette ou *bullae*.

Liste des inscriptions retrouvées à *Erebuni* :

Arin-berd. Inscription de la fondation de la forteresse d'*Erebuni* par Argishti. Musée d'Histoire de l'Arménie : A 8-17<sup>488</sup>

Arin-berd. Inscription de la fondation du palais d'*Erebuni*, trouvée dans le mur du bâtiment du palais, in situ : A 8-17B

Arin-berd. Inscription de la fondation de la forteresse d'*Erebuni*, partie 1. Sur basalte. Erevan,

483 Pour l'ensemble des inscriptions urartéennes, on se reportera à SALVINI 2008, SALVINI 2012 et HARUTYUNYAN 2000.

484 DIAKONOFF 1963, p. 17-31.

485 N.V. Arutjunjan, *Korpus urartskich klinoobraznykh nadpisej* (KUKN) (Nikolay Haruouthiounyan, *Corpus of Urartian Cuneiform Inscriptions*), Izdatel'stvo "GITUTJUN", Erevan 2001, (42 pages, CLXXXIII plates, 1 map at end).

486 SALVINI 2010

487 SALVINI 2010, t. 1, p. 56.

488 La numération des inscriptions urartéennes, d'après Salvini ; Cf. SALVINI 2010.

Musée d'*Erebuni* : A 8-18

Arin-berd. Inscription de la fondation de la forteresse d'*Erebuni*, partie 2. Sur basalte. Erevan, Musée d'*Erebuni* : A 8-19

Arin-berd. Inscription de la fondation du palais d'*Erebuni*, trouvée dans le mur du bâtiment, *in situ* : A 8-20

Arin-berd. Inscription de la fondation sur la façade du temple *susi*, *in situ* : A 8-21A

Arin-berd. Inscription de la fondation sur la façade du temple *susi*, *in situ* : A 8-21B

Arin-berd. Quatre "bases de colonnes", inscription de la fondation du bâtiment : *in situ*, Musée d'Histoire de l'Arménie, Musée d'*Erebuni* : A 8-23A-D

Arin-berd. Inscription de la fondation du palais, *in situ* dans le mur du palais : A 8-24

Arin-berd. Pierre. Inscription mentionnant la construction d'un entrepôt. Moscou, Musée d'État de l'Histoire : A 8-28A

Arin-berd. Pierre. Inscription sur la construction d'un entrepôt de 10100 *kapi* (mesures de grain). Erevan, Musée d'Histoire de la ville d'Erevan : A8-28B

Arin-berd. Pierre. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 10100 *kapi* (mesures de grain). Erevan, Musée d'*Erebuni* : A 8-28C

Arin-berd. Pierre. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 10100 *kapi* (mesures de grain). Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 8-28D

Arin-berd. Dalle. Inscription de la fondation d'un bâtiment *ašihusi* et deux granges. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-20

Arin-berd. Dalle. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 5100 *kapi*. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-21

Arin-berd. Dalle. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 5100 *kapi*. Arménie, Musée de Sardarapat : A 9-22

Arin-berd. Dalle. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 1100 *kapi*. Erevan, Musée d'*Erebuni* : A 9-23

Arin-berd. Dalle. Inscription de la fondation d'un entrepôt de 10100 *kapi*. Erevan, Musée d'*Erebuni* : A 9-24

Arin-berd. Pierre de fondation d'un entrepôt. Erevan, Musée d'*Erebuni* : A 14-3

Arin-berd. *Pithoi*. Inscription de la mesure de contenu d'un *pithos*. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : CP Ab-1 CP Ab-6.



Figure 20. *Erebuni*, dédicace de fondation de la forteresse (cliché par M. Karapetyan).

**ARMARVIR (*Argishtihinili*). Corpus des inscriptions<sup>489</sup>.**

Armavir. Deux pierres contiguës d'un immeuble. Inscription sur l'organisation de la province d'*Aza*. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 8-14

Armavir. Dalle. Inscription sur la construction d'un bâtiment *barzidib(i)duni* pour le grain. Erevan,

Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-19

Armavir. Bloc de construction. Inscription de construction d'un bâtiment "Porte de *Haldi*". Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie: A 9-15

Armavir. Bloc de pierre. Inscription incomplète pour la puissance et l'honneur du dieu *Haldi* par le roi Sarduri (Sarduri II). Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-38

Armavir. Inscription du temple, incomplète. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie, A 12-3

Armavir. Fragment d'une inscription. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 18-12

Armavir. Fragment d'une inscription. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 18-13

Armavir. Fragment d'une inscription. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 18-14

Armavir. Grande dalle de basalte. Inscription commémorative de la construction de la forteresse et de divers bâtiments. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-13

Armavir. Inscription sur deux pierres, incomplète. Inscription sur la plantation d'un vignoble et d'un verger. a) Molla-Baiazid, b) Talish, Près d'Armavir. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 9-12

Armavir. Pierre, incomplète. Inscription sur la construction d'une stèle en l'honneur de la construction d'un lac artificiel. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie : A 14-2

Armavir. Fragment. Erevan, Musée d'Histoire de l'Arménie, Inv. 2626/79 : CP Arm-1

Artsovaberd (Arzvaper). Aujourd'hui Salmanaga. Stèle en l'honneur de la construction d'un canal pour irriguer. Réutilisée dans l'église en ruine, in situ : A 5-17

Artsovaberd (Arzvaper). Aujourd'hui Salmanaga. Stèle. Réutilisée dans l'église en ruine, *in situ* : A 5-82

Asagi Micingir (Mzinkert). Inscription sur la construction d'un canal pour irriguer. Inscription sur la roche : A 5-12C

Astvadzasen (nom moderne ?). À Hosap. Dalle. Inscription de fondation d'un entrepôt. Berlin, Musée Vorderasiatisches : A 9 -35

Atamhan (Adiaman), anciennement Kolagran, aujourd'hui Vardadzor. Inscription en l'honneur de la conquête de la ville de *Sinalibi* lors d'une bataille de Sarduri, fils de d'Argishti. Tbilisi, Musée de Géorgie. A 9-6

Avnik. Pierre mutilée de la mosquée locale. Inscription incomplète. Erzurum, Musée : A 9-39.

**KARMIR BLUR (*Teishebai URU*<sup>490</sup>). Corpus des inscriptions<sup>491</sup>.**

Karmir Blur. Inscription du temple. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : A 12-2

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 5-1

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 5-3

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 5-4

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 5-5A,B,C

Karmir Blur. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage : B 5-1

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 8-1 – B 8-12

489 SALVINI 2010, t. 1, p. 37.

490 Les inscriptions provenant de *Teishebai URU* (Karmir-Blur) et utilisées dans notre travail sont majoritairement des inscriptions sur de petits objets en argile, comme par ex. des cachets, ou des inscriptions sur bronze, comme des épées. Elles ont toutes différents sens, mais ces inscriptions se trouvent dans le quatrième tome de l'ouvrage de M. Salvini.

491 SALVINI 2010, t. I, p. 60.

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 8-14 – B 8-17  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'Erébuni : B 8-18  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 8-19 – B 8-21  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 8-23A-B – B 8-25A-X  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 8-28  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 9-1 6 B 9-14  
 Karmir Blur. Une coupe en bronze, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage – B 9-14  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 9-15 – B 9-28A-X



**Figure 20.** Tablette de Sarduri III, trouvée à *Teichebai* URU

Karmir Blur. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage : B 9-29  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 10-1  
 Karmir Blur. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage : B 12-15  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie(?) : B 12-16  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie(?) : B 16-1  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 18-5A6C  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie(?) : B 18-2  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 18-6 – B 18-7  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : B 10-1  
 Karmir Blur. Lieu de stockage (?) : B 18-9

Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie (?) : B 18-10  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : CT Kb-1 – CT Kb-11  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie(?) : CB Kb-1  
 Karmir Blur. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie ; une au musée Pushkin, Moscou : CP Kb-1 – CP Kb-55  
 Karmir Blur. Mentions légales sur une *bullā*. Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 12-5  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-3, Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 13-1  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-1, Erevan, Musée de l'histoire d'Arménie : Sig. 18-1  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-4, Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 20-1  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-5, Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 20-3a  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-2, Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 20-9  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-7, Erevan, Musée de l'histoire d'Arménie : Sig. 20-7  
 Karmir Blur. Marques sur tablette CT Kb-9, Erevan, Musée d'histoire de l'Arménie : Sig. 20-11

#### AYANIS<sup>492</sup>. Corpus des inscriptions

Ayanis. Inscription de temple, *in situ* : A 12-1  
 Ayanis. Dalle de la fondation de *Rusakhinili Eidurukai*. Van, Musée : A 12-9  
 Ayanis. Van, musée : B 11-3 - B 11-4  
 Ayanis. Van, musée : B 12-1 - B 12-7  
 Ayanis. Van, musée : B 12-9 – B 12-14  
 Ayanis. Van, musée : CB Ay-1 : CB Ay-51  
 Ayanis. Van, musée : CT Ay-1 : CT Ay-2

<sup>492</sup> SALVINI 2010, t. 1, p. 57.

Ayanis. Sur *bulla* AY 135.90. Van, musée : Sig. 20-13  
 Ayanis. Sur *bulla* CB Ay-4. Van, musée : Sig. 20-8  
 Ayanis. Sur *bulla*. Van, musée : Sig. 20-10  
 Ayanis. Sur *bulla*. Van, musée : Sig. 12-2  
 Ayanis. Sur *bulla*. Van, musée : Sig. 12-3A  
 Ayanis. Sur tablette CT Ay-2 : Sig. 20-11  
 Ayanis. *In situ* dans une partie de Van. Musée : CP Ay-1 – CP Ay-64

**BASTAM**<sup>493</sup>. Corpus des inscriptions

Bastam. Fragment d'inscription de temple. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : A 12-5  
 Bastam. Marques sur *bulla*. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 12-1  
 Bastam. Marques sur *bulla*. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 12-2  
 Bastam. Marques sur tablette CT Ba-3 (v.). Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 20-3b  
 Bastam. Sur tablette CT B-1 e CT Ba-2 (v.). Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 20-2  
 Bastam. Marques sur bulle de Bastam. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 20-4  
 Bastam. Marques. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 20-5  
 Bastam. Marques. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : Sig. 20-6  
 Bastam. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : CB Ba-1 – CB Ba-11  
 Bastam. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : CT Ba-1 – CT Ba-4  
 Bastam. Téhéran, Musée d'Iran et Bastam : CP Ba-1 – CP Ba-31  
 Berkri et Karahan. Stèle en deux parties : Berkri (église Saint-Stéphane), Istanbul, Musée d'Archéologie ; et Karahan (Karahan 5). Van, Musée : A 5-30

**Figure 21.**  
 Inscription de Sarduri III sur un bouclier, trouvé à *Teishebai* URU



493 SALVINI 2010, t. 1, p. 58.

Berkri/Muradiye et Kōşk/Gūsak. Inscription de temple, une pierre à Istanbul, Musée d'Archéologie, trois pierres dans le Musée de Van : A 5-2B  
 Inscription de temple : A 5-2B  
 Bingól Dağ. Stèle, disparu : A 9-36  
 Bitlis. Fragment de stèle. Van, Musée : A 18-4  
 Bostankaya, bloque. Ankara. Musée des civilisations Anatoliennes : A 5-67  
 Bulutpinar (dans le village, 7.8.2007) : A 11-8  
 Burmageçit. Elaziğ. Musée : B 5-8

### **L'inscription de Toprakkale : les mentions de Haykazun Skayordi, père de Paruïr Skayordi ?**

Il y a un siècle, sur le territoire de l'ancienne ville de *Rusa-hi-ne-le SADU Qi /elbani-kai* (site archéologique de Toprakkale actuellement, partie de l'Arménie occidentale), une inscription a été découverte et publiée par Lehmann-Haupt<sup>494</sup>, qui devrait être probablement datée de la période de règne de Rusa II (environ 685 à 645 av. J.-C.)<sup>495</sup>, fils d'Argishi II. Par son contenu, cette inscription est composée de deux parties, une en-tête et le texte principal. Le texte principal de l'inscription est simplement un document économique dans lequel des personnes de professions différentes et de différentes origines sociales sont numérotées dans un ordre de groupe (probablement des agents de la cour royale). L'en-tête est destinée à dater l'inscription en la situant par rapport aux principaux événements les plus significatifs de l'année<sup>496</sup>. C'est ici la première partie (en-tête) qui va nous intéresser. Elle occupe les six premières lignes.

Depuis la première publication par Lehmann-Haupt en 1907, cette inscription a donné lieu à toute une série d'autres publications dans lesquelles des interprétations et des traductions complètes ou partielles ont été suggérées par les chercheurs. Nous présentons ici le passage en cause selon les interprétations de I. Diakonoff<sup>497</sup>, H. Karagozian<sup>498</sup>, N. Harutyunyan<sup>499</sup> et M. Salvini<sup>500</sup>, ainsi que leurs traductions appropriées<sup>501</sup>.

a. La traduction par I Diakonoff<sup>502</sup> :

1. a-ku-ke MU mRu-sa-a URU m-Ar-gis-t[e-h]i-n[é]
2. mSa-ga DUMU tar-a LUGAL Is-qu-gu-ul-hi-e
3. ù-la-b[é] KURMa-na-i-di mA-ka-a-a
4. e-si-i a-se LUGAL-ne Hal-di-ne a-su-me
5. mRu-sa-a-hi-na KUR Qi-il-ba-ni-ka
6. E.BAR-ni-i-né...

1. L'année durant laquelle de la ville de Rusa, fils of Argishti,
2. Shaga, le fils aîné de roi *Ishkigul-ian*
3. viens au pays de *Mana*, sur la place d'*Aka*
4. quand le roi *Haldi* habite (habitait ou partait) à/sur notre (place)
5. à *Rusakhinili*,

494 LEHMANN-HAUPT 1907, p. 105-106.

495 AYVAZYAN 2015, p. 26.

496 Cette méthode est largement utilisée pour dater les textes sumériens et babyloniens.

497 DIAKONOFF 1967.

498 KARAGOZYAN 1984.

499 HARUTYUNYAN 2000.

500 SALVINI 1988.

501 La traduction d'I. Diakonoff a servi de base pour G. Melikishvili (cf. MELIKISHVILI 1971, p. 231-232), ainsi que pour P. Zimansky (ZIMANSKY 1985, 122 n. 23). Les deux reprennent la traduction de Diakonoff avec quelques légers changements.

502 DIAKONOFF 1963, 38-39, 80-83, inscription XII.

6. de la sanctuaire (localisé) près de *Qilbani*...

b. Par H. Karagozyan<sup>503</sup> :

1. a-ku-ke MU mRu-sa-a-ka mAr-gis-t[e-h]i-n[é]
2. mSa-ga DUMU tar-a LUGAL Is-qu-gu-ul-he-e
3. ù-la-b[é] KUR Ma-na-i-de mA-ka-a-a
4. e-se-ei a-se...

1. Pendant la même année (que) devant Rusa, fils d'Argishti,
2. le fils puissant de Saga, le roi de *Ishqugu-ulkhe* (tribu),
3. est parti à *Mana*, à *Akava* (Akava)
4. sur sa plac (et) quand...

c. Par N. Harutyunyan<sup>504</sup> :

1. a-ku-ke MU mRu-sa-a URU mAr-gis-t[e-h]i-n[i]
2. mSa-ga DUMU tar-a (KUR)Is-qu-gu-ul-hi-e
3. ù-la-b[i] KUR Ma-na-i-di mA-ka-'a-a
4. e-si-i a-se LUGAL-ni dHal-di-né a-su-me
5. mRu-sa-a-hi-na KUR Qi-il-ba-ni-ka
6. E.BAR-ni-i-ni...

1. Pendant l'année, (quand) de la ville de Rusa, fils d'Argishti,
2. Shaga, le fils aîné de (le pays) *Ishqugulkhi*
3. vient au (pays de) *Mana*, sur la place d'*Akava*
4. quand *Haldi* m'a établi (comme) un roi...
5. à *Rusakhinili*, de la sanctuaire (du pays de)
6. *Qilibani*...

d. Par M. Salvini<sup>505</sup> :

1. a-ku-ke MU mRu-sa-a-i ? mAr-gis-t[e-h]i-n[i-i ?]
2. mSa-ga-tur-tar-a KUR Is-qu-gu-ul-hi-e
3. ù-la-b[i] KUR Ma-na-i-di mA-ka-'a-ni
4. e-si-i a-se LUGAL-ni dHal-di-ni a-su-me
5. mRu-sa-a-hi-na KUR Qi-il-ba-ni-ka
6. E. BARA-ni(-?)i-ni...

1. Cette année-là, ça (Rusa Argistehi),
2. (as) *Uagaturtara*, l'*Isqugulean*
3. après *Mana* sur la place (= trône?) d'*Aka'kam*,
4. (et) comme roi *Haldi* [ou comme Haldi comme roi]
5. à *Rusa / -Einili*, qui est en face de la montagne *Qilba* (ni)
6. 6ème, (à savoir) dans ce palais

Ultérieurement, M. Salvini a modifié sa transcription et, pour l'interprétation de cette partie, a généralement suivi la version proposé par I Diakonoff<sup>506</sup> :

503 KARAGOZYAN 198<sup>7</sup>, 72-82 ; KARAGOZYAN 1998, p. 274.

504 HARUTYUNYAN 2001, p. 33à-331, insc. 412.

505 SALVINI 1988, p. 134.

506 SALVINI 2007, p. 37-50.



**Figure 23.** Représentation de Toprakkale sur une plaque de bronze.



1. a-ku-ke MU mRu-sa-a URU mAr-gis-t[e-h]i-n[i]
2. mSa-ga-bu/pu(TUR<sup>507</sup>)-tar-a LUGAL<sup>508</sup> Is-qu-gu-ul-hi-e
3. ù-la-b[i] KUR Ma-na-i-di mA-ka-'a-a
4. e-si-i se LUGAL-ni dHal-di-ni a-su-me
5. mRu-sa-a-hi-na KUR Qi-il-ba-ni-ka-[i]
6. E. BARA-ni i-ni...

1. Cette année de la ville de Rusa, le fils d'Argisti,
2. en tant que Sagaputera<sup>509</sup>, roi d'*Isqugulu* (littéralement: roi isquguluanique)
3. après la terre, Mana se rendit à la place d'Aka'a
4. (et) quand *Haldi* m'appelle roi,
5. Rusahinili à travers la montagne *Qilbani*,
6. (et effectivement) dans le sanctuaire (?) BARA ...

Comme nous pouvons le constater dans le cas des interprétations de ce passage, il existe des désaccords entre les chercheurs, tant en ce qui concerne la translittération que la traduction. La raison de ces divergences est sans aucun doute liée aux difficultés susmentionnées pour l'interprétation des caractères et des documents urartiens. Il convient de noter qu'il existe des interprétations grammaticales dans les translittérations présentées et les traductions qui ne correspondent pas aux règles vérifiées<sup>510</sup> sur la base des autres inscriptions urarteennes.

En 2015, S. Ayvazyan propose une nouvelle analyse très détaillée de cette inscription et, après avoir

<sup>507</sup> Ici M. Salvini propose de lire l'idéogramme TUR/DUMU "petit/fils" avec la valeur phonétique bu/pu, cf. SALVINI 2001, p. 262.

<sup>508</sup> Ici M. Salvini, suivant probablement I Diakonoff, traduit comme LUGAL, alors dans le texte original est clairement marqué LUGÀL.

<sup>509</sup> M. Salvini n'exclut pas que, dans sa propre interprétation de ce nom personnel, il est possible d'avoir une origine iranienne indiquant le composant «putara» à la fin du mot. Il compare le mot avec la racine iranienne de "puthra", qui mentionne "fils". Cf. SALVINI 2001, p. 262.

<sup>510</sup> AYVAZYAN 2015, p. 28.

ressemblé toutes les translittérations et traductions antérieures, présente sa propre version<sup>511</sup> :

1. a-ku/sù-ke MU mRu-sa-a-URU/ka mAr-gis-t[e-h]i-n[é]
2. mSa-ga-DUMU ti/ar-a LUGAL Is-qu-gu-ul-hi-e
3. ù-la b[é] KURMa-na-i-di mA-ka-WA-[x ?] (mA-ka-we/mA-ka-wa-x)
4. e-si-i a-se

1. a. Pendant l'année de (où) la ville de Rusa (mRusa-URU) fils d'Argishti,  
b. Pendant l'année de ak/sùke (de) Rusa, fils d'Argishti,  
c. Pendant le(s) année(s) de ak/sùke de la reine (d'être) de Rusa, fils d'Argishti,
2. Saga-“fils”, le roi puissant d'Isqugu=ulhe (Isqugu-enne?)
3. est parti pour la terre de Mana (maneene) à Akaw(a) (ou les Aka-ennes)
4. place, quand...

### Le contexte historique de cette inscription et son apport.

Dans cette inscription un certain <sup>m</sup>Saga-DUMU *ti-ara* LUGAL “un roi puissant” est mentionné, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention. En effet, cette mention peut être considérée comme exceptionnelle si on prend en compte le fait que dans les inscriptions urartéennes, seuls les rois urartéens peuvent être qualifiés de “puissants”. L'autre élément, également inhabituel pour les inscriptions urartéennes, est la mention d'un départ de ce roi pour le pays de Manna (sud du lac d'Ourmia) comme événement marquant de l'année. Mais pour notre sujet, l'élément le plus intéressant est sans aucun doute la ressemblance de <sup>m</sup>Saga-DUMU avec Skayordi<sup>512</sup> (=fils de Skay=fils de Saga) mentionné par Moïse de Khorène.

Selon les recherches de S. Ayzazyan<sup>513</sup> sur les inscriptions urartéennes, on relèvera les éléments suivants :

1. Dans les inscriptions urartéennes le s est lu comme /s/,
2. Le système cunéiforme exclut la représentation du groupe de consonnes orthographiquement à la fin et au début du mot. Dans ce cas, une voyelle supplémentaire est insérée entre les consonnes, mais elle n'est pas lue.
3. En urartéen il y a un échange de V[owel]i/V, par exemple : -kai/-ka, ainei/anei, alsuine/alsune, etc.<sup>514</sup>

Selon S. Ayzazyan<sup>515</sup>, Sa-ga peut donc être lu comme Sa-qa ou Sa-ka et se prononcer /S(e)kay-/ On obtient ainsi le nom complet /S(e)kay/-“fils” (= DUMU), ce qui correspond exactement à Skayordi<sup>516</sup> de M. Khorène (littéralement, « fils de Skay »). Si nous retenons l'interprétation proposée par S. Ayzazyan, alors on doit admettre que cette inscription de Toprakkale mentionne un « roi puissant » qui portait le nom de Skayordi<sup>517</sup>.

Haykazun Skayordi est mentionné pour la première fois dans l'Histoire de l'Arménie de Moïse Khorène<sup>518</sup>. Selon cet auteur, Skayordi était le contemporain du roi assyrien Senekerim (= Sen-

511 AYVAZYAN 2015, p. 33.

512 H. Karagozyan fut le premier à voir Paruïr Skayordi dans le *Saga-DUMU*. Cf. KARAGOZYAN 1984, p. 75-80.

513 AYVAZAYN 2015.

514 AYVAZYAN 2011, p. 17 ; AYVAZYAN 2013, p. 16.

515 AYVAZYAN 2015, p. 34.

516 Skay-ordi = Skay-fils, «ordi» en arménien signifie fils.

517 La traduction littérale est « fils d'un scythe ».

518 MOÏSE DE KHORENE I, ch. 19-23.

nachérib) et a donné refuge à ses fils parricides en les installant en Arménie, près de la frontière de l'Assyrie<sup>519</sup>. Il y a une information assez proche dans la Bible<sup>520</sup>, où il est mentionné que les fils de Sennachérib le tuèrent avant de partir pour la pays d'Ararat (=Urartu)<sup>521</sup>. Selon les sources cunéiformes, Sennachérib aurait régné en 704-681 av. J.-C., succédant à Sargon II (721-705 av. J.-C.) et précédant Asarhaddon (680-669 av. J.-C.). Ils étaient respectivement les contemporains des rois urartéens Argishti II et de son fils Rusa II. Cela signifie que <sup>m</sup>*Saga-DUMU* attesté dans cette inscription attribuée à Rusa II, ou du moins écrite pendant son règne, pourrait vraiment être le contemporain de Sennachérib. Le fait de donner refuge à des frères parricides ayant fui l'Assyrie pour les installer ensuite près des frontières de l'Assyrie atteste de manière convaincante que Skayordi devait être un opposant à l'Assyrie et qu'il disposait du pouvoir et de la force nécessaires pour cela. Ces événements, enregistré par Moïse de Khorène, sont donc directement confirmés par cette inscription de Toprakkale<sup>522</sup>, si l'on retient la translittération convaincante d'Ayvazyan.

Dans l'inscription <sup>m</sup>*Saga-DUMU* est mentionné comme "un roi puissant" un titre, comme nous l'avons déjà mentionné, qui était réservé exclusivement aux rois urartéens dans les inscriptions urartéennes. Le départ de ce <sup>m</sup>*Saga-DUMU* pour Manna mérite également d'être signalé. Ce fait témoigne aussi indirectement en faveur de l'identification de notre <sup>m</sup>*Saga-DUMU* parti pour le royaume de Manna avec le Skayordi de Moïse de Khorène. En effet, nous devons noter ici que le pays de Manna, qui avait l'habitude de faire alliance avec l'Assyrie, se retrouva aux côtés des rebelles lors de la révolte anti-assyrienne des Mèdes et de leurs alliés, dans les années 670<sup>523</sup>. Selon Moïse de Khorène, Haykazun Skayordi agit depuis des positions anti-assyriennes et son fils, Paruïr, qui entretenait des relations étroites avec les Mèdes fut reconnu comme roi d'Arménie<sup>524</sup> après avoir apporté son soutien aux mèdes dans leur campagne contre l'Assyrie.

Ainsi, si nous relient les faits susmentionnés concernant <sup>m</sup>*Saga-DUMU*, attestés dans l'inscription de Toprakkale, à l'étude de Skayordi Haykazun mentionné par Moïse de Khorène, nous pouvons suggérer les parallèles suivants:

- 1) La coïncidence parfaite des noms<sup>525</sup>.
- 2) La correspondance des statuts. <sup>m</sup>*Saga-DUMU* porte le titre "roi puissant" et son départ pour Manna est considéré comme un événement important de l'année par l'auteur de l'inscription. D'autre part, Skayordi dispose de suffisamment de puissance pour donner refuge aux fils de l'Assyrie dans son propre pays et pour les installer près des frontières de l'Assyrie<sup>526</sup>.
- 3) La coïncidence de la vie et de la période d'activité (tous deux étaient les contemporains des dernières années de Sennachérib).
- 4) La coïncidence du contexte historique général. <sup>m</sup>*Saga-DUMU* se rend dans le royaume de Manna, qui était un état ennemi de l'Assyrie et allié des Mèdes à cette époque. Skayordi donne refuge

519 MOÏSE DE KHORENE I, ch. 23, 24.

520 BIBLE, Jérémie 51, 23-24.

521 Dans la Bible, le royaume d'Urartu et toute la région où se situe Urartu, est appelée Ararat.

522 AYVAZYAN 2015, p. 34.

523 MEDVEDEVSKAYA 2010, p. 135-136.

524 Il est également intéressant de noter que le roi le plus probable d'Urartu, contemporain de <sup>m</sup>*Saga-DUMU* est Rusa II qui ne mentionne aucune opération militaire dans ses nombreuses inscriptions. Entre-temps, dans la longue inscription d'Ayanis, il relate avoir chassé des hommes et des femmes d'Assyrie, de Targu, de Tabla, de Hatti, de Mushki et d'autres lieux du royaume d'Urartu, mais ne mentionne aucune activité militaire (Cf. SALVINI 2012 A 12-1, VI 10-11). On a l'impression que ces campagnes ont été lancées par une autre force et que Rusa n'a fait que réinstaller les captifs, ce qui indique probablement que le pouvoir de Rusa devait être relativement limité.

525 Si, bien entendu, nous acceptons la version de S. Ayvazyan selon les règles de grammaire urartéenne (cf. AYVAZYAN 2015) et la traduction *Saga-DUMU* comme *Saq/ka-DUMU*.

526 On peut proposer que Skayordi devait par conséquent régner sur un pays qui disposait de frontières communes avec l'Assyrie. Si on retient la mention de la Bible (cf. BIBLE, Jérémie 51, 23-24), indiquant que les fils de Sennachérib se réfugièrent dans le pays d'Ararat, nous devons situer le pays de Haykazun Skayordi près des frontières assyriennes du royaume d'Urartu où, plus tardivement, son fils établit, selon Moïse de Khorène, son pouvoir.

aux princes assyriens parricides. Il était donc également un ennemi de l'Assyrie et son fils Paruïr devait être un proche allié des mède.

Bien sûr, n'importe lequel de ces points pourrait être considéré comme une coïncidence fortuite, mais en fait il est impossible d'avoir autant de coïncidence au même endroit. Nous arrivons donc à la conclusion convaincante que, parmi toutes les interprétations possibles du nom de <sup>m</sup>*Sa-ga* (-turlpu / DUMU)<sup>527</sup>, la variante de <sup>m</sup>*Saga-DUMU* doit être sélectionnée (ou <sup>m</sup>*Saq-ka-DUMU*) et rapprochée avec le Skayordi Haykazun mentionné par Moïse de Khorène.

### **Quelques réflexions sur les inscriptions urartéennes tardives.**

Comparer les inscriptions avant du milieu du VIIe siècle av. J.-C. avec les inscriptions plus tardives. Quelles informations nous livrent les inscriptions les plus tardives ?

Dans cette partie, nous allons discuter et comparer quelques inscriptions datées avant le milieu du VIIe siècle av. J.-C. L'objectif est de voir s'il existe une différence entre ces inscriptions et celles datées postérieurement au milieu du VIIe siècle av. J.-C. Nous prenons le milieu du VIIe siècle comme limite en raison de la période transition sur laquelle nous travaillons. Nous allons retenir seulement quelques exemples des inscription antérieures à cette période transition, afin de mieux mettre en évidence des différences, mais notre attention sera concentrée spécialement sur les inscriptions concernant notre période de transition et attribuées aux derniers rois urartéens, c'est-à-dire les rois qui régnèrent après Rusa II, fils d'Argishti (685- ? av. J.-C.).

Avant le milieu du VIIe siècle av. J.-C., les inscriptions urartéennes sont généralement des inscriptions relatant la fondation de villes ou de forteresses, ou bien la construction de différents bâtiments comme des temples, des palais, ou des magasins de stockage, la construction de canaux d'irrigation, etc... Ce sont les catégories les plus fréquentes. L'autre type comporte des inscriptions relatant la prise de villes ou de pays et la description des captifs. Un autre type d'inscription concerne la fondation des temples et la religion. Ceci ressortit des types généraux des inscriptions urartéennes et nous donnerons une brève explication afin de montrer les principales différences avec les inscriptions tardives, que nous allons discuter ensuite.

Pour illustrer les inscriptions antérieures au milieu du VIIe siècle av. J.-C., nous avons choisi l'inscription de la fondation de la ville d'*Erebuni*, une inscription très connue et bien datée.

Inscription d'Argishti I, fils de Ménua (786-764 av. J.-C.)

Inscription de la fondation de la forteresse d'*Erebuni* : A 8- 17 A<sup>528</sup>

1. Dḫal-di-ni-ni al-su-i-ši-ni
2. mar-gi-iš-ti-še mmi-nu-a-hi-ni-še
3. i-ni É.GAL ba-du-si ši-di-iš-tú-ni
4. te-ru-bi URUer-bu-ú-ni-ni ti-ni
5. KURbi-a-i-na-ú-e uš-ma-a-še
6. KURlu-lu-i-na-ú<-i> na-pa-ḫi-a-i-di
7. mar-gi-iš-ti-še a-li qi-u-ra-ni
8. qu-ul-di-ni ma-nu za-du- ú-li
9. ar-ni-ši-ni-li DAN-NU MAN iš-ti-ni
10. Dhal-di-ni-ni al-su-i-ši-ni

527 La version proposé par S. Ayvazyan, cf. AYVAZYAN 2015.

528 SALVINI 2010, t. 1, p. 354-355.

11. mar-gi-iš-ti-ni mmi-nu-a-hi
12. MAN DAN-NU MAN KURbi-a-i-na-ú-e
13. a-lu-si URUtu-uš-pa-a-e- URU

A 8 -17 A La traduction proposée par M. Salvini :

(1-3) Avec le pouvoir de Haldi Argishti, fils de Menua, cette forteresse a été construite à la perfection. (4-6) J'ai prit le nom d'Erebuni pour la puissance de Biaïnili et l'intimidation du pays ennemi. (7-9) Argishti dit : la terre était déserte, j'ai accompli ici des grandes œuvres. (10-13) Par la grâce du grand Haldi (que je suis), Argishti, fils de Ménua, le roi puissant, roi de Biaïnili, le gouverneur de la ville Toushpa<sup>529</sup>.

Nous avons retenu cette inscription parce qu'elle est une inscription urartéenne typique, avec, en premier lieu, une formule de présentation du dédicant, puis une formule de la fondation d'une ville ou d'une forteresse (1-3). Puis, nous avons un texte très régulier pour les inscriptions urartéennes, qui nous relate ce qu'a fait le fondateur, pour le pouvoir de qui (4-9). Enfin, la présentation du fondateur lui-même : de qui est-il le fils, roi de quel pays et la capitale de son pays. C'est un exemple caractéristique des inscriptions urartéennes de cette catégorie.



**Figure 23.** Inscription d'Argishti I concernant la fondation de la forteresse d'Erebuni (cliché M. Karapetyan).

La seconde inscription nous avons choisi de présenter est une des inscriptions de Rusa II, fils d'Argishti (685-? av. J.-C.), que nous considérons comme le roi qui règne juste avant notre période de transition dans le territoire de la vallée d'Ararat. Cette inscription a été faite par Rusa II, fils d'Argishti à Bastam, qui se trouve en Azerbaïdjan iranien. C'est une inscription lapidaire pour la construction d'un sanctuaire de type URU.TUR :

Inscription de Rusa II, fils d'Argishti (684- ? av. J.-C.)

A 12-7<sup>530</sup>

1. Dhal-di-e EN i-ni É.BÁRA mru-sa-še
2. mar-giš-te-ḫi-ni-še ši-di-iš-tú-ni Dhal-di-ni-ni
3. uš-ma-ši-ni mru-sa-še mar-giš-te-ḫi-ni-še

529 Pour la transcription de cette inscription, voir SALVINI 2008, t. 1, p. 354-355.

530 SALVINI 2010, t. 1, p. 578-579.

4. a-li qar-bi sal-zi ma-nu ú-i gi-e-i
5. iš-ti-ni ši-da-ú-ri dḥal-di-še
6. ú-bar-du-du-ni i-e-še ši-di-iš-tú-bi
7. te-ru-bi ti-ni mru-sa-a-i URU.TUR
8. mru-sa-še mar-giš-te-ḥi-ni-še a-li
9. a-lu-še i-ni DUB-te tú-li-e a-lu-še
10. pi-tú-li-e a-lu-še ip-ḥu-il-e tú-ri-ni-ni
11. Dḥal-di-še DIM-še DUTU-ni-ka-i
12. mru-sa-a-ni mar-giš-te-ḥi
13. MAN DAN-NU MAN KUR.KURMEŠ-a-u-e
14. MAN KURbi-a-na-u-e MAN MAN-ú-e
15. (a)-lu-si URUṭu-uš-pa-a-e URU

A 12-7. La traduction par M. Salvini :

“(1-3) *Pour Haldi, le Seigneur, Rusa, fils de Argishti ce sanctuaire É.BÁRA a construit. En vertu de la puissance de Haldi, Rusa, fils de Argishti, (3-7) dit : la roche était nue (?), rien n’a été construit ici. Juste avec le pouvoir (de) Haldi j’ai construit cela avec le nom “Petite ville de Rusa”. Rusa (8-12), fils de Argishti, dit : celui qui détruit cette inscription, qui la domage, qui est la bête noire, lui, Haldi, le détruira complètement, la tempête de Dieu, le Dieu du Soleil et (tous) les Dieux, (et) ne doit pas rester (son) nom sous la lumière du soleil. (13-16) (Je suis) Rusa, fils de Argishti, roi puissant, roi du roi pays Biainili, roi des rois, Seigneur de la ville de Tushpa*<sup>531</sup>”.

Ici nous retrouvons encore une formule très régulière. Dans les lignes 1-3 nous avons de nouveau une formule de fondation d’une ville « par la grâce du dieu *Haldi* ». Les lignes 3-7 nous racontent la situation de ce pays avant la construction de cette ville (désert), et cette partie de l’inscription nous livre le nom de la ville, “La petite ville de Rusa”, qui est connue par les archéologues et les historiens comme le site de Bastam. Les lignes 8-12 sont encore une formule très régulière contre les personnes qui porteraient atteinte à la construction du roi. À la fin de cette inscription nous avons la formule finale de l’inscription, c’est-à-dire la représentation du roi, son nom, le nom de son père, roi de quel pays, qui est toujours le pays de *Biainili* dans les inscription urartéennes. Figure aussi une remarque précisant que le fondateur de cette inscription est aussi le gouverneur ou le seigneur de la ville de *Tushpa*, capitale du royaume d’Urartu.

Si nous comparons ces inscriptions, nous pouvons noter des similitudes. Il est possible de proposer un schéma type des inscription urartéennes antérieures au milieu du VIIIe siècle av. J.-C. :

1. Nous avons le nom du roi, associé systématiquement au nom de son père. Puis, nous trouvons une note précisant l’objet de la dédicace. Il peut s’agir de la construction d’une ville ou une forteresse, d’un bâtiment, palais, temple, canal pour l’irrigation, la soumission d’un pays ou d’une ville... Normalement, dans cette partie ou bien la suivante, nous avons une mention constante indiquant que ce a été construit le fut grâce de la puissance du dieu *Haldi*, principale divinité du panthéon urartéen.

2. Puis, nous avons la description de ce qu’a fait ou construit le roi.

3. Dans un assez grand nombre d’inscriptions, nous avons une formule régulière de malédiction contre les personnes qui porteraient atteinte à la construction du roi.

4. A la fin, nous avons de nouveau une formule régulière de représentation du roi, son nom, le nom

<sup>531</sup> SALVINI 2010, t. 1, p. 578-579.

de son père, le nom du pays (pour les urartéens le nom du pays était *Biainili*, comme nous l'avons déjà noté) et le nom de la capitale du royaume (la ville de *Tushpa*).

Pour les spécialistes des inscriptions urartéennes, ces inscriptions très régulières avec des formules stéréotypées ne varient que sur l'objet de l'inscription.

### **Les dernier rois urartéens : Rusa III, fils d'Erimena, Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri III, fils de Sarduri.**

Contrairement aux inscriptions précédentes « classiques », nous disposons d'inscriptions présentant des formules totalement différentes, après le règne de Rusa II, fils de Argishti (685-? av. J.-C.). Les derniers rois urartéens, retenus par M. Salvini (plusieurs rois sont en effet contestés, à juste titre), sont les suivants : Rusa II, fils d'Argishti, puis Rusa III, fils d'Eriména, puis Sarduri II, fils de Rusa et finalement Sarduri III, fils de Sarduri<sup>532</sup>. Les chercheurs arméniens ou bien russes ont en revanche parfois un autre point de vue, et considèrent Rusa IV, fils de Rusa, comme le dernier roi urartéen. Nous allons discuter les éléments proposés pour reconnaître ou non Rusa IV, fils de Rusa, comme dernier roi urartéen.

M. Salvini, comme I. Diakonoff, propose Sarduri III, fils de Sarduri comme dernier roi de la liste car, comme l'explique I. Diakonoff, Sarduri II, fils de Rusa, est probablement né après la mort de son père et, pendant qu'il était enfant, régnait alors Eriména, ou bien Rusa III, fils d'Eriména<sup>533</sup>. Dans le monde scientifique il existe d'autres listes des rois urartéens. Par exemple, certains chercheurs proposent Rusa IV, fils de Rusa comme dernier roi<sup>534</sup> ou d'autres possibilités. Mais l'objectif de notre travail n'est pas vérifier l'ordre des dernier rois urartéens. Dans notre recherche, nous prendrons, comme nous l'avons déjà évoqué, la version proposée par M. Salvini, dernière recherche publiée sur la question.

Sur la base de la dernière publication de M. Salvini, où il indique les dates de synchronisation des rois assyriens et des rois urartéens par les inscriptions assyriennes, ainsi que les datations que nous proposons les autres chercheurs, nous proposons ce tableau des dernier rois urartéens :

<b>L'ordre des rois urartéens, selon Salvini 2010</b>	<b>Les mentions des rois urartéens dans les inscriptions assyriennes, selon Salvini 2010</b>	<b>Les datations des dernier rois urartéens proposées par ailleurs.</b>
Rusa II, fils d'Argishti	Cité Ursa (672 av. J.-C.)	685-645 av. J.-C.
Rusa III, fils d'Eriména	Cité Rusa (652 av. J.-C.)	?-615 ? av. J.-C.
Sarduri II, fils de Rusa		645-635 ? av. J.-C.
Sarduri III, fils de Sarduri	Cité Istar/Issar-duri (646/642 av. J.-C.)	635?- ? av. J.-C.

**Tableau 5.** Tableau comparatif des différentes variations de l'ordre des dernier rois urartéens et les notes dans les inscriptions assyriennes sur les rois urartéens.

Si nous procédons à une simple comparaison entre les dates proposées sur la base des inscriptions assyriennes et les dates proposées par les autres chercheurs, nous notons des incohérences. En effet, les inscriptions assyriennes sont bien datées et les dates proposées pour certains rois ne paraissent pas en cohérence avec ces annales, comme par exemple Rusa III, fils d'Erimena, dont certains chercheurs donnent une datation jusque vers 615 av. J.-C. Ce tableau souligne donc l'im-

532 SALVINI 2010.

533 DIAKONOFF 1951, N° 1, p. 34.

534 Pour une comparaison, cf. figure 5 dans la partie "3.5. Recherche sur les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume Urartu et aux dernier rois urartéens" dans le premier chapitre .

possibilité à proposer des datation aussi tardives.

Avant d'aborder les informations livrées par les annales assyro-babyloniennes, il est nécessaire d'identifier les dernier rois urartéens selon ces sources. Cette question est importante, parce que la littérature scientifique présente plusieurs variantes de la chronologie des dernier rois urartéens. Quelques rois ne sont pas inclus dans ces tableaux. On présentera donc des tableaux comparatifs des dernier rois urartéens.

Thureau-Dangin considère, dans la préface de son livre, quels rois peuvent être identifiés dans les listes royales<sup>535</sup>. Le seul roi dont le père ne porte pas le nom d'un roi urartéen, est Rusa fils d'Eriména. Les autres rois urartéens mentionnés par les inscriptions peuvent être présentés dans une chaîne ininterrompue, de père en fils. Thureau-Dangin a donc opté pour Eriména, qui n'était pas un roi, comme père de Rusa, et proposé l'ordre suivant pour la fin de la dynastie, Rusa fils d'Eriména étant le plus ancien des trois rois s'appelant Rusa, et Rusa fils de Sarduri, le dernier.

<b>Rusaš Erimenaḫiniš</b>
<b>Argištiš Rusaḫiniš</b>
<b>Rusaš Argištiḫiniš</b>
<b>Sarduriš [Rusaḫiniš?] (Asb. ANN., X, 1. 40)</b>
<b>Rusaš Sarduriḫiniš</b>

**Tableau 6.** La proposition de Thureau-Dangin pour les dernier rois urartéens<sup>536</sup>.

Quand Thureau-Dangin écrit, les seules inscriptions identifiées de Rusa, fils d'Eriména, ont été trouvées sur six ou sept boucliers de bronze à Toprakkale<sup>537</sup>.

Cinq ans plus tard, en 1917, Friedrich Lehmann-Haupt soumit un article pour publication dans la "Zeitschrift für Assyriologie", qui a été finalement publié en 1921. Le titre de cet article était "Das urartäisch-chaldische Herrscherhaus" (La dynastie urartéenne-khaldienne). Le terme "khaldienne" n'a rien à voir avec *Khaldaea*, dans le sud de Mésopotamie, mais est lié à l'idée de Lehmann-Haupt selon laquelle le nom indigène pour désigner la culture urartéenne était khaldienne, c'est-à-dire des disciples du dieu *Haldi* (principale divinité du panthéon urartéen)<sup>538</sup>. Dans cet article, il présente un état des connaissances sur les souverains d'Urartu et discute les diverses séquences dynastiques possibles. Afin de concilier ce que proposent les différents auteurs sur les dernier rois urartéens, il faut évoquer une découverte effectuée à Karmir-blur. Une *bullā* en argile découverte en 1963 dans un bâtiment de stockage (grenier) comporte une inscription mentionnant un Rusa, fils d'Eriména, qui est interprété par Diakonoff comme étant "Fils du roi, le prince"<sup>539</sup>. B. Piotrovsky<sup>540</sup> a donc proposé qu'Eriména fut également roi, père de Rusa III, ce qui n'est pas admis par tous les auteurs.

535 THUREAU-DANGIN 1912, XVIII-XIX.

536 THUREAU-DANGIN 1912, XIX, N° 2.

537 ROAF 2010, p. 68.

538 ROAF 2010, p. 69.

539 DIAKONOFF 1963, p. 28-36.

540 PIOTROVSKY 1956.



**Tableau 7.** L'ordre des dernier rois urartéens, proposé par Lehmann-Haupt<sup>541</sup>

<b>Sardur II (III) ca. 760(63)-733, Gegner Assurnirari's V (755[754]-745) und Tiglatpileser's IV (745-727) von Assyrien</b>
<b>Rusas I von ca. 33 bis zu seinem für 714bezeugten Todesjahr, Gegner Sargons II (722-705)</b>
<b>Argistis II 714-ca. 680, Gegner Sennacherib's (705-668)</b>
<b>Rusas II ca. 680-645(40), Zeitgenosse Assarhaddon's (681-668) und Assurbanabal's, dem er ca. 654 eine Gesandtschaft sendet</b>
<b>[Erimenas] ca. 625-605</b>
<b>Rusas III ca. 605-585, gestorben um die oder kurz nach der Halyschlacht des Jahres 585.</b>

Malgré tout, un consensus semble se dégager sur la séquence de la dynastie urartéenne établie sur la base des inscriptions. Cet ordre traditionnel (cf. tableau 8 en bas) a été utilisé par M. Salvini dans son corpus des inscriptions urartéennes<sup>542</sup>. Il y a actuellement deux écoles sur cette question des rois urartéens, plus exactement de Rusa III, fils de Eriména. L'école des chercheurs de Munich propose qu'il n'y avait qu'un Rusa II, fils d'Argishti. La deuxième école, selon M. Salvini, propose qu'il existe deux Rusa. Dans notre travail nous allons utiliser le point de vue de M. Salvini et sa liste des rois urartéens. Nous allons présenter un tableau des rois urartéens, selon M. Salvini et le synchronisme avec des rois assyriens.

<b>Rois assyriens (av. J.-C.)</b>	<b>Synchronisme (av. J.-C.)</b>	<b>Rois urartéens (av. J.-C.)</b>
Sargon (721-705)	cité Ursā/Rusā (719-713)	Rusa I, fils de Sarduri II (730-713)
Sargon	cité Argišta (709)	Argišti II, fils de Rusa (713-?)
Sennachérib (704-681)	[pas de synchronisme]	
Assarhaddon (681-669)	cité Ursā (672)	Rusa II, fils de Argišti (première moitié du VIIe siècle)
Assurbanipal (669-627)	cité Rusā (652)	Eriména (LU a-ṣu-li?) Rusa III, fils de Eriména Sarduri (LU a-ṣu-li??), fils de Rusa [UPD 1=CTU CT Kb-1]
Assurbanipal	cité Ištar/Issar-dūrī (646/642)	Sarduri III, fils de Sarduri [Bouclier KB 57-219]

**Tableau 8.** La séquence récemment acceptée pour les dernier rois urartéens et leurs synchronismes avec les rois assyriens<sup>543</sup>.

541 LEHMANN-HAUPT 1921, p. 28.

542 SALVINI 2010.

543 Basé sur SALVINI 2010, p. 150.

Un autre tableau des dernier rois urartéens a été récemment proposé par M. Roaf<sup>544</sup>. Dans cette proposition (tableau 9), il compare les listes royales proposées par les différents auteurs :

Les dates	Thureau-Dangin	Lehmann-Haupt	Salvini 2010	Roaf 2010
735 ou après	Sarduri A	Sarduri A	Sarduri A	Sarduri A
De 722 ou avant à la mort de Ursa	Rusa E	Rusa S	Rusa S	Rusa E
Après de la mort de Ursa	Argišti R	Argišti R	Argišti R	Rusa S
De 709 ou avant				Argišti R
672 ou avant 652 ou avant	Rusa A	Rusa A	Rusa A Rusa E	Rusa A
646/642	Sarduri	Sarduri	Sarduri S	Sarduri
	Rusa S	Rusa E		

**Tableau 9.** Les séquences possibles des dernier rois urartéens d’après Thureau-Dangin, Lehmann-Haupt, Salvini 2010 et Roaf 2010<sup>545</sup>. Pour la transcription de Rusa A, Sarduri S et etc., cf. la figure 1.

Ce sont les listes royales les plus connues, mais d’autres existent, avec de petites différences. Dans notre travail, nous retiendrons le tableau de M. Salvini comme base de référence pour la liste des derniers rois urartéens.

Il est ainsi intéressant de remarquer que le dernier roi commun à tous les tableaux est Sarduri III ou Sarduri S (Sarduri, fils de Sarduri). Après Sarduri, les nouveaux chercheurs, comme M. Salvini et M. Roaf, n’acceptent pas les autres rois urartéens. Thureau-Dangin et Lehmann-Haupt, qui proposent Rusa S (Rusa, fils de Sarduri) ou Rusa E (Rusa, fils de Eriména), mènent ces recherches au début du XXe siècle. Depuis, de nouvelles découvertes archéologiques sur l’histoire d’Urartu ont été faites et plusieurs nouvelles inscriptions mises au jour.

Dans notre travail, et spécialement dans les parties “Les annales assyro-babyloniennes” et “Les inscriptions urartéennes” nous allons discuter des dernier rois urartéens<sup>546</sup> en évoquant d’autres publications scientifiques, comme les travaux des chercheurs arméniens ou russes, qui parfois n’achèvent pas les listes royales urartéennes avec Sarduri, fils de Sarduri ou Rusa, fils de Eriména, mais acceptent Eriména comme un roi et ajoutent un autre nom dans la liste, Rusa, fils de Rusa (donc, Rusa IV)<sup>547</sup>.

### Les inscriptions de Rusa III, fils d’Eriména.

Après le règne de Sarduri III, fils de Rusa, nous avons Rusa III, fils d’Eriména, pour lequel nous disposons d’inscriptions à *Argishtihinili* (Armavir), à *Erebuni* (Arin-berd), Frek Dag, Gövelek,

544 ROAF 2010, p.78.

545 ROAF 2010, p. 68.

546 Par exemple, dans les travaux de HARUTYUNYAN 1960, 1970 ; PIOTROVSKY 1959 ; MARTIROSYAN 1957 ; MARTIROSYAN 1980 et etc., il est proposé un dernier roi, Rusa IV, ou rusa, fils de Rusa.

547 Pour ce Rusa, fils de Rusa, la seule information dont nous disposons est une petite inscription dans une *bullā*, trouvée pendant les fouilles de *Teichébai* URU, que nous allons discuter et comparer avec une autre inscription dans la chapitre 1, “3.3.3. Les dernier rois urartéens : Rusa III, fils d’Eriména, Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri II, fils de Sarduri ; Les inscriptions de Rusa IV : dernier roi urartéen ?”

Kesis Göl, Kaisaram et Savacik<sup>548</sup>. Deux de ces inscriptions mentionnent la construction d'entrepôts pour le grain à *Erebuni* (Arin-berd) et à *Argishtihinili* (Armavir). Comme l'a bien noté N. Harutyunian, les volumes des *kapi* sont faibles<sup>549</sup>, constituant peut-être un témoignage de la chute d'Urartu, ou du moins la perte d'importance de la forteresse<sup>550</sup>. Nous avons aussi une mention de ce roi urartéen dans des annales assyriennes, en 652 av. J.-C.

Comme nous l'avons vu dans le tableau 9, M. Salvini place Rusa III, fils d'Eriména (Rusa E), juste après le règne de Rusa II, fils d'Argishti. Par contre, pour l'ordre des derniers rois, il existe un autre point de vue, qui met Rusa III, fils d'Eriména, à la fin des rois urartéens après le règne de Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri III, fils de Sarduri.

Quels sont les raisons qui nous ont orienté à suivre d'ordre des rois proposé par M. Salvini ? La raison de ce choix repose sur les inscriptions de Rusa, fils d'Eriména. En effet, à l'exception de Rusa III, fils d'Eriména, nous ne disposons pour les autres rois urartéens tardifs que d'inscriptions fragmentaires sur des objets en bronze ou en argile. Par exemple, pour Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri III, fils de Sarduri, nous n'avons aucune inscription monumentale ou lapidaire. Une des inscriptions de Rusa III, fils d'Eriména présente la même monumentalité, caractéristique des inscriptions de Rusa II, fils d'Argishti.

Un autre spécialiste d'épigraphie et des inscriptions urartéennes, E. Grekyan a discuté cette question. Dans un article publié en 2004<sup>551</sup> au sujet d'une inscription de Rusa III, fils d'Eriména, trouvée à Gövelek<sup>552</sup>, il donne non seulement la traduction et l'interprétation de cette nouvelle inscription, mais il fait aussi une comparaison de cette inscription avec les inscriptions de Rusa II, fils d'Argishti (685- ? av. J.-C.) ou de son père, Argishti II, fils de Rusa (714-685 av. J.-C.). Dans ces inscriptions, il est possible de relever les mêmes formules, et aussi le même style d'écriture. Comme le note E. Grekyan, même si nous avons de l'imagination, ces inscriptions paraissent avoir été faites par le même auteur<sup>553</sup>. Mais ce qui est intéressant est le fait que le même style d'écriture et les mêmes formules se retrouvent dans cette inscription de Rusa III, fils d'Eriména, trouvée à Gövelek<sup>554</sup>. Cette inscription présente les mêmes détails et formules que celles d'Argishti II, fils de Rusa. L'inscription de Gövelek est une stèle, inscrite sur ses deux faces.

Il ne nous semble pas nécessaire de présenter ici toute l'inscription de Gövelek, car elle est assez longue avec 66 lignes sur une face<sup>555</sup> et 33 lignes sur la seconde face<sup>556</sup>. Nous représentons seulement les fragments plus intéressants pour notre sujet.

Les détails et le style d'écriture de l'inscription de Gövelek ne se retrouvent pas dans les inscriptions des autres rois urartéens, antérieurs ou postérieurs, sauf dans les inscriptions d'Argishti II, fils de Rusa, Rusa II, fils d'Argishti et effectivement dans cette inscription de Rusa III, fils d'Eriména. Ceci fait penser à E. Grekyan que ces rois devaient avoir régné à peu près à la même époque, c'est-à-dire que le règne de Rusa III, fils d'Eriména, ne devait pas être très éloigné du règne d'Argishti II, fils de Rusa<sup>557</sup>.

---

548 SALVINI 2010, t. I, p. 620, carte des inscriptions de Rusa III, fils d'Eriména.

549 Le *kapi* est une mesure urartéenne pour les grains. Les magasins bâtis par Rusa E ont une contenance de 6848 et de 1432 *kapi*, contrairement aux autres espaces de stockage qui ont été bâtis avant le VIIe siècle av. J.-C. et qui ont toujours une contenance de plus de 5000 *kapi*, et parfois plus de 18 000 ou bien 32 000 *kapi*, HARUTYUNIAN 1071, p. 332, note 97.

550 HARUTYUNYAN 1970, p. 332.

551 GREKYAN 2004

552 Gövelek se trouve en Turquie, à 26 km à l'ouest du lac de Van.

553 GREKYAN 2004, p. 249.

554 Ibid.

555 SALVINI 2010, t. 1, p. 621-623.

556 SALVINI 2010, t. 1, p. 624-625.

557 GREKYAN 2004, p. 249.

Un autre fait très intéressant doit être relevé dans les inscriptions de Rusa III, fils d'Eriména. Sur presque une dizaine d'inscriptions, on ne retrouve jamais la formule "roi du pays Biainili". On trouve différentes formules tel que "grand roi", "puissant roi", "gouverneur de la ville Tushpa", mais la formule "roi du pays Biainili" ne se retrouve que dans l'inscription de Gövelek<sup>558</sup>. Ceci permet à E. Grekyan et à d'autres chercheurs de proposer qu'à l'époque, Rusa III, fils d'Eriména était le roi, mais probablement pas de tout le pays de Biainili (c'est-à-dire d'Urartu), précisément à une période où l'on peut noter de l'influence de l'Assyrie dans tout ou partie de l'Urartu<sup>559</sup>.

La dernière chose qu'il nous semble remarquable de noter dans cette inscription de Rusa III, fils d'Eriména, est le fait que Rusa y institue le sacrifice d'un bœuf pour le Dieu *Assur*<sup>560</sup>. *Assur* était le principal dieu de l'Assyrie, mais jamais un dieu urartéen avant cette inscription. Dans l'inscription de Gövelek, quand Rusa III nomme les dieux et les sacrifices, il mentionne un sacrifice pour ce dieu assyrien parmi les dieux urartéens. Quelle peut-être la raison de ce choix ? Dans notre thèse, dans la partie consacrée aux annales assyro-babyloniennes, nous discuterons une inscription d'Assurbanipal, datée de 653/2 av. J.-C. Dans cette annale, Assurbanipal relate le fait que Rusa cherche un ami auprès de lui, ce qui est en rupture avec les traditions antérieures des relations entre les deux royaumes. E. Grekyan mentionne que ce culte au dieu *Assur* pourrait être une influence directe du royaume d'Assyrie, qui pourrait en quelque sorte imposer ce culte<sup>561</sup>.

Ces nouvelles recherches sur les inscriptions de Rusa III, fils d'Eriména, et en particulier l'inscription de Gövelek, apportent ainsi un nouvel éclairage pour la datation des derniers rois et la période leur règne. Les détails de l'inscription de Gövelek montrent ainsi la nécessité de placer Rusa III, fils d'Eriména, après Rusa II, fils d'Argishti. Nous pouvons également remarquer que les inscriptions monumentales du règne de Rusa III, fils d'Eriména, commencent à devenir plus rares<sup>562</sup>. Après Rusa III, nous ne trouvons plus d'inscriptions monumentales. Cela nous signale donc un important changement de la situation politique dans le territoire d'Urartu.

## **Les inscriptions de Sarduri II, fils de Rusa.**

De Sarduri II, fils de Rusa, nous avons deux tablettes en argile avec des marques, trouvées pendant les fouilles de *Teishebai* URU (Karmir-blur), en 1949 et 1956, et une inscription sur une épée en bronze. Les inscriptions de Sarduri II, fils de Rusa sont très difficiles à traduire ou à interpréter, même pour un spécialiste de l'épigraphie urartéenne comme N. Harutyunyan<sup>563</sup>. Qui était ce roi ? Quelles relations avait-il avec l'Assyrie, les scythes ou les mèdes ? Toutes ces questions restent sans réponse du fait de l'absence d'information. Ceci vient, nous semble-t-il, renforcer la proposition selon laquelle nous avons, après le milieu du VIIe siècle av. J.-C., d'importantes mutations dans le territoire de l'ancien royaume de l'Urartu. Nous allons utiliser, pour Sarduri II, les transcriptions de N. Harutyunian, qui est aussi un bon spécialiste des inscriptions urartéennes. Sarduri II, fils de Rusa et Sarduri III, fils de Sarduri n'ont laissé aucune inscription lapidaire. Ces inscriptions sont faites sur des tablettes ou en bronze.

Une de ces deux tablettes de Sarduri II, fils de Rusa, trouvées à *Teishebai* URU, nous relate l'envoi d'un cheval avec une certaine quantité de bagages pour des militaires, et six bœufs pour travailler dans des vignes<sup>564</sup>, probablement près de la ville de *Teishebai* URU. La deuxième inscription de

558 SALVINI 2010, t. 1, p. 624, ligne 28.

559 GREKYAN 2004, p. 249.

560 SALVINI 2010, t. 1, p. 624, ligne 28.

561 GREKYAN 2004, p. 250.

562 Pour Rusa III, fils d'Eriména hormis cette inscription de Gövelek, qui est monumentale, les autres nous renseignent sur la construction de magasins, comme nous avons déjà noté, en rupture avec la tradition constructrice de Rusa II.

563 HARUTYUNYAN 1970, p. 331.

564 On évoque probablement ici les vignes implantées par le père de Sarduri, Rusa, près de *Teishebai* URU, sur la

Sarduri II, fils de Rusa, nous relate une division de terres entre un fonctionnaire de la tribu *Didani* (ou *Uedini*) et un tailleur de pierres de la tribu *Abiliani*<sup>565</sup>. Sur la base de ces deux tablettes, N. Harutyunyan a suggéré qu'Urartu continuait à contrôler la vallée d'Ararat pendant le règne de Sarduri<sup>566</sup>. Mais par contre, il est d'accord avec I. Diakonoff qui propose, sur la base des annales assyriennes, que pendant le règne de Sarduri, Urartu avait accepté le pouvoir de l'Assyrie<sup>567</sup>. Nous n'avons aucune autre information sur Sarduri II, fils de Rusa.

Avec Sarduri II, fils de Rusa, nous pouvons noter la perte de monumentalité des inscriptions, et aussi noter des changements sur l'objet de ces inscriptions. Contrairement aux inscriptions urartéennes très stéréotypées, nous avons ici deux tablettes qui nous informent sur l'envoi d'un cheval et de six bœufs, ou sur la division de terres entre deux personnes. Ces inscriptions n'ont aucune connexion avec la monumentalité et le style des inscriptions antérieures au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est très facile de noter les très grandes différences entre les inscriptions de Sarduri II, fils de Rusa et les inscriptions de ses prédécesseurs. Il faut mentionner que les urartéens n'avaient pas l'habitude de faire des inscriptions pour les affaires commerciales courantes, pour la vente des maisons, pour les mariages, etc., comme le faisaient les égyptiens ou les assyriens. Dans les inscriptions urartéennes on mentionne seulement des faits significatifs, comme la fondation des forteresses, les temples, la construction des canaux d'irrigation, les campagnes des rois, etc. Au contraire, ces inscriptions de Sarduri II évoquent des choses assez insignifiantes, ce qui est inhabituel. On peut donc proposer, sur la base de ces quelques documents, qu'Urartu avait à cette époque perdu son importance.

### **Les inscriptions de Sarduri III, fils de Sarduri.**

Le dernier roi urartéen, selon M. Salvini<sup>568</sup> et I. Diakonoff<sup>569</sup>, qui suit Sarduri II, est Sarduri III, fils de Sarduri. Au sujet de Sarduri III, nous avons encore moins d'informations que pour son père. Le titre Sarduri, fils de Sarduri se retrouve dans une inscription sur une épée en bronze, trouvée à *Teishebai* URU (Karmir-blur), et aussi un cachet sur une tablette, trouvée également à *Teishebai* URU.

Selon les recherches de M. Salvini dans les annales du roi assyrien Assurbanipal (669-627 av. J.-C.), entre 646 et 642 av. J.-C, nous avons une mention au sujet de ce Sarduri, mentionné Issar/Istar-duri. Cette annale d'Assurbanipal, nous l'avons déjà évoquée dans le chapitre de notre travail consacré aux "annales assyro-babylonienne". Ce roi urartéen est le dernier roi mentionné dans les annales assyriennes. Au sujet de Sarduri III, fils de Sarduri, comme nous l'avons vu, il n'y a pas beaucoup d'informations et d'inscriptions. Grâce aux annales d'Assurbanipal, comme l'ont noté les autres chercheurs, nous savons que Sarduri III, fils de Sarduri, acceptait le pouvoir de l'Assyrie sur l'Urartu. C'est un moment très intéressant de l'histoire d'Urartu, car si Urartu poursuit son existence, cela doit être un pays dépendant de l'Assyrie ou la Médie<sup>570</sup>.

### **Les inscriptions de Rusa IV : dernier roi urartéen ?**

Un bon exemple d'une inscription tardive a été trouvé pendant les fouilles de 1951 à *Teishebai*

rive droite du fleuve Hrazdan (*Ildaruni* dans la langue urartéenne), pour lesquelles nous avons une inscription de Rusa II, trouvée près de Zvartnotz. HARUTYUNYAN 1970, p. 328, note 82.

565 HARUTYUNYAN 1979, p. 328.

566 HARUTYUNYAN 1979, p. 328-330.

567 HARUTYUNYAN 1979, p. 331.

568 Les inscriptions de Sarduri III, fils de Sarduri.

569 Selon l'avis de I. Diakonoff, Sarduri, fils de Sarduri (Sarduri III) est né après la mort de son père, et pendant qu'il était enfant, le roi était Rusa, fils de Eriména (Rusa III). Donc, on doit remettre Sarduri, fils de Sarduri (Sarduri III) après Rusa, fils de Eriména (Rusa III), comme le dernier roi urartéen. DIAKONOFF 1951, p. 65.

570 Au sujet des dépendances d'Urartu et les autres questions historiques, cf. la suite de notre travail.

URU, sur une *bullā*, dans une salle de stockage pour le blé. Cette *bullā* avec son inscription a été publiée par B. Piotrovsky, qui interprétait cette inscription de la manière suivante :

1. i-nt KIŠIB ‘ (...)
2. É (...) ‘ Ru-sa-hi<sup>571</sup>

C’est-à-dire : “*C’est le cachet... de la maison... le fils de Rusa.*”

Cette *bullā* ayant été apposée peu de temps avant la fin de l’occupation de *Teishebai* URU, la plupart des spécialistes, y compris B. Piotrovsky, ont conclu qu’on parle ici du frère de Sarduri, fils de Sarduri (Sarduri III), fils de Rusa, fils d’Eriména.

En comparant cette inscription avec d’autres inscriptions urartéennes, N. Harutyunian proposa une nouvelle interprétation :

1. sa-i-nt ‘KPSIB ‘Ru-(s)a-i- nt KISIB ‘R(u)
2. (GAL ?- nt?) ‘Ru-sa-bi É(G)AL?(ni?) ‘Ru-sa- ħi É<sup>572</sup>

C’est-à-dire :

1. (du roi) *Rusa le cachet* (le cachet du roi Rusa)
2. *du (?) forteresse (?) fils du Rusa*

Il propose que cette inscription appartienne à Rusa IV, fils de Rusa, et propose qu’il pourrait s’agir du fils de Rusa III (fils de Eriména), donc Rusa IV<sup>573</sup>. Pour les dates du règne de Rusa IV, fils de Rusa, N. Harutyunian ne proposait pas de dates exactes en l’absence de renseignements précis. En revanche, B. Piotrovski pense que Rusa VI fut le dernier roi d’Urartu et proposa que ce Rusa régnait en 605-585 av. J.-C.<sup>574</sup>

Melikishvili examina cette question plus attentivement, et proposa que pour la fin du règne, Rusa III puisse régner en même temps que son héritier, Rusa IV, cette période marquant la fin de l’indépendance d’Urartu (609-585 av. J.-C.)<sup>575</sup>.”

Sur la base de cette inscription, N. Harutyunian conclut qu’elle nous mentionne le roi Rusa, fils de Rusa, et que cette inscription vient de sa forteresse, c’est-à-dire à *Teishebai* URU. Si on recherche des différences entre les inscriptions tardives, il est raisonnable de prendre comme exemple des inscriptions du VIIe siècle av. J.-C. Cette inscription n’est pas une inscription monumentale, nous la comparerons donc avec une inscription de Menua, qui fut également trouvée à *Teishebai* URU, sur une épée. Nous lisons :

‘*Ar-gi-iš-ti-ni-i u-ri-is-bu-si- ni-i ‘Me-nu-a-bi-ni-i i- ni ‘Ar-gi-is-ti- ni Me-nu-a-bi LUGAL DAN. NU LUGÁL ai-su-i- ni LUGAL KURBi-i-a-na-ù-e a-lu-si URUTu-uš-pa URU*<sup>576</sup>

Cette inscription fut traduite ainsi par N. Harutyunyan :

“(Au roi) *Argishti arme, fils de Ménoua, cette épée* (être à) *Argishti, fils de Ménoua, le roi puissant, le grand roi, le roi du pays de Bia(i)nili, le gouverneur de la ville Tushpa*<sup>577</sup>”.

571 PIOTROVSKY 1955, p. 58-59.

572 HARUTYUNYAN 1960, p. 227.

573 HARUTYUNYAN 1960, p. 228.

574 PIOTROVSKY 1944, p. 38 ; PIOTROVSKY 1959, p. 42.

575 MELIKISHVILI 1960, p. 426 ; 439.

576 HARUTYUNYAN 1960, p. 225.

577 HARUTYUNYAN 1960, p. 225.

Quelles sont les plus importantes différences entre ces deux inscriptions ? Pour relever ces différences, nous proposons un tableau de comparaison des deux inscriptions :

Inscription d'Argishti	Inscription de Rusa
Le titre "roi puissant", " <i>le grand roi</i> "	Titre du roi non identifié
Le titre " <i>roi du pays de Biainili</i> "	idem
Le titre " <i>gouverneur de la ville Tushpa</i> "	<i>De (?) forteresse (?)</i>

**Tableau 10.** Comparaison de l'inscription de Rusa, fils de Rusa avec une inscription régulière.

Que nous suggère la comparaison de ces deux inscriptions ? On remarque tout d'abord que l'inscription de Rusa, fils de Rusa (Rusa IV ?), ne se fait pas dans le même esprit que l'autre. Dans l'inscription d'Argishti, nous voyons qu'il est grand et puissant roi, le gouverneur de la ville *Tushpa*<sup>578</sup>. Or, dans l'inscription de Rusa IV, on ne mentionne même pas le titre "roi". Elle n'indique également pas si Rusa était encore le gouverneur de *Tushpa*.

Avec cette inscription de Rusa IV, nous pouvons juste proposer une hypothèse : il n'était peut-être que le gouverneur d'une forteresse, dont le nom n'est pas possible à lire dans l'inscription. Notant le fait que ce cachet a été trouvé à *Teishebai URU*, nous pouvons retenir la suggestion de N. Harutyunyan selon laquelle il était probablement le gouverneur de celle-ci<sup>579</sup>. Un autre détail très important : dans l'inscription d'Argishti, nous voyons qu'il était le roi de *Biainili*<sup>580</sup>, mais aucune mention du pays de *Biainili* ne figure dans l'inscription de Rusa IV. Notons que Rusa IV n'a été identifié qu'avec la découverte de cette petite inscription sur un cachet, seule inscription connue à ce jour qui mentionne son nom.

La poursuite des fouilles de *Teishebai URU* ont permis la mise au jour d'une autre inscription avec l'indication du nom du prince Rusa, également sur une tablette portant un cachet. Selon l'interprétation proposée par I. Diakonoff, cette inscription comporte un ordre donné à un berger du nom de *Kourgi*<sup>581</sup>, au sujet d'un esclave *Tata*, qui avait capturé une fille qu'il ne voulait pas libérer. Il propose de retrouver cette fille et de lui rendre. Après cette information, il y a la trace d'un cachet sur cette tablette qui est interprété de la manière suivante :

*Ru-sa-a-i Ru-sa-ḫi KIŠIB LÚA.NIN-li*

N. Harutyunian et I. Diakonoff sont d'accord avec l'interprétation de cette inscription :

*"Rusa, fils de Rusa, le cachet du prince"*<sup>582</sup>.

N. Harutyunyan propose que la première inscription, que nous avons discuté précédemment, concerne le même Rusa, fils de Rusa, qui est devenu roi par la suite. Sur la base de cette hypothèse fut construite la théorie de l'existence d'un dernier roi urartéen Rusa IV, fils de Rusa.

En revanche, I. Diakonoff propose que ce prince soit le fils de Rusa II, fils d'Argishti, qui pouvait être un prince pendant le règne de son frère, Sarduri II, fils de Rusa<sup>583</sup>. Pour I. Diakonoff, au contraire des autres chercheurs comme par exemple B. Piotrovsky ou N. Harutyunyan, ce prince Rusa, fils de Rusa, demeura prince pendant le règne de son frère Sarduri II, fils de Rusa, et ne fut

578 *Tushpa* ou Van était la capitale de la royaume d'Urartu.

579 HARUTYUNYAN 1960, p. 226.

580 Les assyriens appelaient ce pays Urartu, les urartéens appelaient leur pays *Biainili*.

581 DIAKONOFF 1963, p. 34.

582 DIAKONOFF 1963, p. 62 ; HARUTYUNYAN 1960, p. 226.

583 DIAKONOFF 1963, p. 62.

donc jamais roi<sup>584</sup>.

Mais dans cette interprétation de N. Harutyunyan il reste des détails qui posent problème, des éléments qu'on ne retrouve pas dans l'inscription elle-même, mais qui sont seulement des suggestions de N. Harutyunyan. Par exemple, cette inscription nous indique que c'est le cachet de quelqu'un qui est «fils de Rusa». Mais de quel Rusa s'agit-il ? Pour l'identification de ce Rusa nous avons quelques possibilités : Rusa I, fils de Sarduri (735-713 av. J.-C.), puis Rusa II, fils d'Argishti (685- ? av. J.-C.) et finalement Rusa III, fils d'Eriména ( ?? av. J.-C.). En revanche, l'inscription mentionne un prince d'une forteresse dont le nom n'est pas lisible dans l'identification, mais rien ne nous indique que ce prince fut devenu roi.

B. Piotrovsky, à l'époque, avait proposé que cette inscription fut probablement faite par un des derniers rois urartéens<sup>585</sup>. Il base sa proposition sur les données archéologiques, parce que ce cachet a été découvert dans un espace de stockage de grains, et le grain fut brûlé par un incendie, puis recouvert par des murs effondrés sur le magasin<sup>586</sup>. Cette proposition nous semble raisonnable, et on peut donc suggérer que ce cachet était de Rusa, fils de Rusa. Mais la question n'est pas là. Le problème est que, sur la base de ces données archéologiques, N. Harutyunyan a fait une nouvelle traduction de cette inscription et l'attribua à "Rusa, fils de Rusa", mais dans l'inscription nous avons seulement la mention que ce cachet est celui d'un prince, qui est fils de Rusa. Et nous avons aucune autre base de datation pour ce Rusa, fils de Rusa. La seule chose que nous pouvons constater, en raison du contexte archéologique, est que la forteresse<sup>587</sup>, qu'il gouvernait (?) et où se trouvait ce prince, fut détruite. Les recherches archéologiques nous indiquent qu'après la destruction de *Teishebai* URU, il n'y a plus de phases d'occupation de la forteresse.

Si nous comparons avec les dernières recherches, comme par exemple celles de M. Salvini, nous pouvons voir que ce dernier signale que le roi Rusa III, fils d'Eriména, est mentionné en 652 av. J.-C. par les annales assyriennes, sous le règne d'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.)<sup>588</sup>. Ainsi, si nous comparons la date de cette inscription assyrienne, qui est bien datée de 652 av. J.-C. et les datations proposées par Piotrovsky (605-585 av. J.-C.)<sup>589</sup>, nous pouvons noter une différence d'un demi siècle. En prenant en compte le fait que, quand B. Piotrovsky et N. Harutyunyan, ont réalisé leurs travaux, ils n'y avait pas beaucoup d'informations pour comparer avec les autres sources, il nous semble désormais nécessaire de réexaminer ces éléments en fonction des recherches les plus récentes.

En fonction de ces différents éléments, il nous semble possible de proposer que Rusa (IV), fils de Rusa, eut peut-être le titre de prince. Il fut peut-être gouverneur de la ville *Teishebai* URU, unique lieu où furent trouvées ses inscriptions. Mais nous ne disposons d'aucun fait nous permettant de proposer qu'il régna après Rusa III : dans aucune inscription il n'est mentionné avec le titre de roi. Il nous semble également impossible de retenir la suggestion de I. Diakonoff, qui propose que ce Rusa était le fils de Rusa II, fils d'Argishti, pendant le règne de son frère, Sarduri II, fils de Rusa<sup>590</sup>. Enfin, nous n'avons aucune base historique, archéologique, épigraphique ou autre permettant de prouver la datation de 605-585 av. J.-C., proposée par Piotrovsky<sup>591</sup> En définitive, compte tenu des

584 DIAKONOFF 1963, p. 62.

585 PIOTROVSKY 1959, p. 241.

586 PIOTROVSKY 1955, p. 59.

587 La forteresse, où se trouvait la cachette est *Teishebai* URU, et il fut trouvé dans une des maisons tardives, construites juste avant la destruction de celle-ci. C'est la dernière phase d'occupation de *Teishebai* URU. Cf. PIOTROVSKY 1955.

588 SALVINI 2010, p. 23.

589 PIOTROVSKY 1959, p. 42.

590 DIAKONOF 1963, p. 62.

591 PIOTROVSKY 1944, p. 38.



arguments plaidant contre l'existence de ce roi Rusa IV, fils de Rusa, nous resterons sur les limites proposées par M. Salvini<sup>592</sup> pour les derniers rois urartéens.

### **Les apports des inscriptions urartéennes tardives pour préciser la période transition entre Urartu et la Perse achéménide dans le territoire de la vallée d'Ararat.**

L'étude des inscriptions urartéennes nous donne une image qui nous montre les changements dans la situation politique du territoire d'Urartu. Pour résumer les faits les plus importants que nous avons discutés, nous proposons un tableau mettant en évidence certains détails des inscriptions, comme par exemple le titre "roi du pays *Biaïnili*"<sup>593</sup>, qui nous montre que le roi urartéen est le roi pour tout le territoire de *Biaïnili*, et pas seulement les régions proches de la capitale de Van (Cf. tableau 11). Un autre élément important est la monumentalité des inscriptions et de leur support, c'est-à-dire les inscriptions lapidaires, placées pour être visibles par tout le monde. Nous prenons aussi comme caractéristique les formules que les rois urartéens utilisaient de manière stéréotypées dans ces inscriptions afin de distinguer les inscriptions classiques et les inscriptions que nous qualifions de non-régulières qui ne reprennent pas les formules habituelles.

Un autre élément que nous proposons de prendre en compte dans ce tableau concerne le fait que le roi mentionné dans l'inscription est, ou non, mentionné dans les annales assyro-babyloniennes.

Pour ces inscriptions tardives, nous avons pris en compte les inscriptions de Rusa III, fils d'Eriména, de Sarduri II, fils de Rusa et de Sarduri III, fils de Sarduri. Pour Rusa III, fils d'Eriména, nous avons au moins une inscription monumentale que nous avons discuté précédemment<sup>594</sup>. Cette inscription monumentale est la dernière dans l'histoire d'Urartu. Après, nous ne retrouvons que de petites inscriptions sur des supports non monumentaux (tablettes, objets de bronze ou en argile...) sans formules régulières et traitant de sujets secondaires.

Nous devons donc noter une importante mutation qui ne livre plus d'inscriptions importantes après le règne de Rusa III, fils d'Eriména (ca. 650-640 av. J.-C.). Si l'envoi d'un cheval ou bien de six bœufs constitue un sujet important pour le roi, à défaut de toute autre inscription consacrant par exemple une réalisation monumentale, cela souligne sans doute un net affaiblissement d'Urartu. Il est vrai que les rois urartéens nous ont livré parfois des inscriptions portant sur un sujet économique, comme par exemple les mentions de construction d'entrepôts, mais ces inscriptions relatent d'importants travaux, avec des quantités de 5000, 10 000 ou 18 000 *kapi*<sup>595</sup>, qui justifie une inscription royale. Dans les dernières inscriptions nous ne retrouvons même plus la formule "roi du pays de *Biaïnili*", sauf pour une inscription de Rusa III, fils d'Eriména, trouvée à Gövelek, mais il s'agit de la seule inscription, sur presque une dizaine, qui mentionne ce titre. A cette époque, le roi était-il toujours roi de tout le pays de *Biaïnili*, ou bien roi des territoires proches de la capitale *Tushpa* ?

Avec toutes ces caractéristiques, nous pouvons voir dans le tableau 11 les importants changements qui marquent les dernières inscriptions urartéennes.

Après Rusa II, fils d'Argishti, nous avons affaire à une situation où Urartu semble disparaître des pages de l'histoire et, à l'exception de Sarduri, fils de Rusa, nous n'avons plus aucune mention d'Urartu par ses voisins, spécialement l'Assyrie. Nous nous retrouvons avec de petites inscriptions fragmentaires, trouvées pendant les fouilles de *Teishebai* URU. Pouvons nous proposer, sur la base de ces quelques éléments et des toutes dernières inscriptions trouvées à *Teishebai* URU, que cette forteresse restait sous le contrôle d'Urartu jusqu'au dernier moment de son existence ?

592 SALVINI 2010, p. 23.

593 Les urartéens appelaient leur pays *Biaïnili* et pas Urartu, le pays était appelé Urartu par les assyriens.

594 Il s'agit de l'inscription de Gövelek, discuté dans la partie des inscriptions, concernant de Rusa III, fils d'Eriména. Cf. GREKYAN 2004.

595 Le *Kapi* est une mesure urartéenne, Cf. note 550 *supra*.

	<b>Rusa III, fils d'Eriména</b>	<b>Sarduri II, fils de Rusa</b>	<b>Sarduri III, fils de Sarduri</b>
<b>Le titre "roi du pays Biainili"</b>	Seulement dans une inscription de Gövelek	aucune	aucune
<b>Inscriptions monu- mentales</b>	Seulement dans l'ins- cription de Gövelek	Pas d'inscription monumentale	Pas d'inscription monumentale
<b>Inscriptions clas- siques ou non régu- lières ?</b>	classique	non-régulière	non-régulière
<b>Mentions dans les Annales assyro-baby- loniennes</b>	"Rusa cherche un ami" 653/2 av. J.-C.	Aucune mention	Sarduri a écrit à Assurbanipal comme "mon seigneur" 646/642 av. J.-C.

**Tableau 11.** Tableau de comparaison montrant l'évolution des inscriptions urartéennes tardives et l'affaiblissement du statut politique d'Urartu.

Dans la forteresse de *Teishebai* URU ont été trouvés pendant les fouilles beaucoup d'objets qui ne provenaient pas de *Teishebai* URU, mais d'autres sites comme *Erebuni* (boucliers de bronze...), *Toprakkale* ou bien d'autres villes urartéennes. Ces objets provenant d'autres sites nous incitent à poser une question. Quelles certitudes avons-nous que toutes les inscriptions trouvées à *Teishebai* URU, ont été faites dans cette forteresse ? Le fait que beaucoup d'autres objets ont été amenés à *Teishebai* URU rend possible que d'autres objets comme des cachets, tablettes d'argile ou épées aient également été amenés sur le site, ce qui est plus facile que pour des inscriptions lapidaires. En définitive, les inscriptions des derniers rois ont une caractéristique commune : elles ne sont pas monumentales, contrairement à la majorité des inscriptions antérieures au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles ne sont pas gravées sur pierre ou sur de grands blocs, mais le plus souvent sur des objets, petites tablettes d'argile, cachets ou épées. Traditionnellement, les rois urartéens réalisaient des inscriptions pour annoncer leur pouvoir, leur puissance, pour rendre compte de leurs importantes réalisations. Au contraire, après le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. nous n'avons que des très rares inscriptions, sur des petits objets, ce qui permet de penser que l'ancien royaume de l'Urartu n'existait plus à cette époque, ou bien sous une forme très diminuée.

### I.3.4. Les annales assyro-babyloniennes relatives à la dernière période du royaume Urartu et aux dernier rois urartéens.

#### Les annales assyro-babyloniennes à la fin de la période urartéenne

Les rois urartéens sont mentionnés dans les sources assyro-babyloniennes, dans un ordre de père en fils. Cette ordonnance est conforme aux synchronismes assyriens, bien que les noms des pères des rois urartéens ne soient pas mentionnés dans les sources assyriennes, et que tous les synchronismes ne soient pas toujours assurés. Seul, Rusa III, fils d'Eriména, ne rentre pas dans ce schéma.

Les rois urartéens et leur pères, connus par les inscriptions et les abréviations proposées	Les rois urartéens, notés dans les inscriptions assyriennes avec les dates des synchronismes
Sarduri, fils de Lutipri / Sarduri L	Seduri (830)
Išpuini, fils de Sarduri / Išpuini S	Ušpina (ca. 820)
Minua, fils de Išpuini / Minua I	
Argišti, fils de Minua / Argišti M	Argišti/u (774)
Sarduri, fils de Argišti / Sarduri A	Sarduri, Ištar/Issar-dūrī, etc. (743, 735)
Sarduri, fils de Sarduri / Sarduri S	
Rusa, fils de Sarduri / Rusa S	Ursa, Rusa (719-713)
Argišti, fils de Rusa / Argišti R	Argišti/u (709)
Rusa, fils de Argišti / Rusa A	Ursa (673/2, 652)
Sarduri fils de Sarduri	Ištar.Issar- dūrī (646-642)
Rusa, fils de Eriména / Rusa E	

**Tableau 12.** Les rois urartéens par les inscriptions et les sources assyriennes<sup>596</sup>.

Les annales assyro-babyloniennes sont une source très importante pour comprendre la situation politique et historique dans le royaume d'Urartu pendant la période tardive. Pour cette raison, nous pensons qu'il est utile de démarrer la présentation des annales assyro-babyloniennes un peu avant, avec les annales concernant Rusa II, le dernier roi urartéen qui semble avoir un pouvoir important. Avec le règne de Rusa II, Urartu apparaît encore comme un royaume important qui bâti de nombreuses forteresses. Cela apparaît clairement dans un texte religieux du roi assyrien Assarchaddon, où il pose des questions, parfois très politiques, au Dieu Shamash. Dans ce texte nous lisons :

*“Depuis ce jour, depuis ce jour du mois de nissan<sup>597</sup> jusqu’au premier jour du mois de duuzu<sup>598</sup> de cette année... pour avoir deviné... pendant ce temps Rusa, le roi d’Urartu, qui se nomme Yaya, roi du pays.. est ce qu’il pense, il prépare... avec les avis de ses conseillers, avec son propre pouvoir (soit que) avec les cimmériens (soit que) ses alliés, ils vont, d’où ils sont maintenant, aller, s’éparpiller; tuer et soumettre le pays de Šubria, la ville de Pumu, peut-être la ville de Kullimeri ou les autres forteresses de Šubria, ira-t-il pour assassiner, tuer piller et soumettre le pays de Šubria ou une une grand partie ?... ”<sup>599</sup>.*

Avec ce texte, il apparaît clairement que les cimmériens étaient alliés avec Urartu et qu'ils ont servi dans les troupes militaires. Comme le remarque I. Diakonoff, ce texte a été fait après la campagne

596 D'après l'article de ROAF 2010, p. 67, fig. 1.

597 Mars – Avril ; cf. DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°68 a, note 1.

598 Juin – Juillet ; cf. DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°68 a, note 2.

599 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°68 a.

du roi d'Assyrie Sennachérib contre le pays de Šubria, en 673 av. J.-C.<sup>600</sup> Après cette campagne, le pays de Šubria<sup>601</sup>, un pays situé à l'ouest du lac Van, au sud des montagnes actuellement dénommées Sasun, fut intégré à l'Assyrie<sup>602</sup>. Avant cette campagne, Šubria était un pays indépendant qui entretenait de mauvaises relations avec l'Assyrie. Juste après cette campagne, Šubria a donc perdu son indépendance et a été incorporé à l'Assyrie. Après la conquête de Šubria, elle devint un des centres de gouvernements fondés par le roi Assarchaddon<sup>603</sup>.

Donc, selon ce texte, Šubria a déjà été inclus dans le territoire de l'Assyrie et Assarchaddon redoute qu'Urartu agresse ce territoire de l'Assyrie, avec l'aide des cimmériens. Il est important de bien noter que sous le règne de Rusa II, Urartu avait encore la puissance suffisante pour entrer en conflit avec un grand royaume comme l'Assyrie. La deuxième évidence est qu'Urartu était en mauvaises relations avec l'Assyrie, car le roi d'Assyrie avait peur d'une agression<sup>604</sup>. Une autre information, très importante également, est qu'Urartu était allié aux cimmériens et utilisait leur troupes dans les campagnes militaires. Comme le suggère G. Melikishvili, cette donnée peut expliquer le succès du roi Rusa II dans ses campagnes militaires<sup>605</sup>. Les raisons de cette campagne du roi assyrien contre Šubria nous sont données par les annales assyro-babyloniennes<sup>606</sup>. Le roi assyrien Sennachérib (père d'Assarchaddon), explique ces raisons dans une lettre au dieu Assur :

*"...les hommes, qui ne respectent pas le nom d'Assur, le roi des dieux, ne respectent pas mon pouvoir, (...), les bandits, les voleurs ou les personnes qui ont pêché, font un carnage, (...), les commandants, les gouverneurs des régions, les gardiens, les gouverneurs et les chefs fuyaient à Šubria".*<sup>607</sup>

Le roi d'Assyrie écrit au roi de Šubria et demande que les déserteurs lui soient livrés, mais le roi de Šubria refusa. Ce qui est intéressant dans cette mention est qu'elle mentionne également un roi de Šubria, et non un gouverneur, c'est-à-dire que Šubria, avant 673 av. J.-C., était déjà un royaume indépendant d'Urartu. Dans les mêmes inscriptions, le roi d'Assyrie indique que les déserteurs d'Urartu se réfugiaient également en Šubria et que le roi d'Urartu avait aussi demandé, sans succès, le retour de ces déserteurs :

*"(Au sujet des déserteurs) ourartéens, qui fuyaient d'Urartu vers Šubria, (Ru)say, le roi d'Urartu, a écrit, mais il n'écoutait pas l'ordre, il n'était pas d'accord, il a écrit avec insolence et haine. Après .... je capture Šubria.... je n'arrêtais aucun déserteur urartéen, n'en laissait aucun, je les renvoyais dans ce pays."*<sup>608</sup>

Après, Sennachérib évoque la soumission de Šubria, et de sa capitale, *Pumu*, à la suite d'une campagne de presque six mois. Après cette campagne de Sennachérib, Šubria devient une partie de l'Assyrie. Il est donc évident, que Šubria, avant 673 av. J.-C., était déjà indépendant d'Urartu. Cela marque peut-être le commencement de la perte de territoires ou le déclin d'Urartu, mais cette époque n'est pas encore celle de la chute d'Urartu.

Combien de temps Šubria est demeuré une partie de l'Assyrie ? Il est difficile de répondre à cette

---

600 Šubria était, avant 673, une partie d'Urartu. Ce pays était situé dans les montagnes de *Sim* (c'est-à-dire Sasun aujourd'hui). Cf. DIAKONOFF 1951, N°1, p. 30, note 4.

601 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°63.

602 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 30.

603 MELIKISHVILI 1954, p. 314.

604 Pour la comparaison cf. les inscriptions tardives et le changement des relations entre Urartu et l'Assyrie.

605 MELIKISHVILI 1954, p. 316.

606 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°63.

607 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°67.

608 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°67.

question, mais dans une inscription d'un autre roi assyrien, Assurbanipal, Šubria n'est pas mentionné dans la composition du royaume d'Assyrie<sup>609</sup>. Cette inscription est datée par I. Diakonoff antérieurement à 652 av. J.-C.<sup>610</sup> Il est possible que Šubria était indépendant avant 652 av. J.-C. également, mais nous avons aucune preuve. Sur la base de ces informations, nous pouvons donc proposer que Šubria constituait probablement une partie de l'Assyrie entre ca. 673-652 av. J.-C. Après la conquête de Šubria par l'Assyrie, Urartu essaya de reprendre ce territoire, sans succès. Dans une inscription d'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.) nous lisons :

*“Andaria, le gouverneur d'une région d'Urartu, alla pendant la nuit pour envahir Kullimeri (Kullimeri), les gens, les habitants de Kullimeri, les esclaves soumis par moi, firent aussitôt un grand combat, il ne restait personne, puis ils coupèrent le tête d'Andaria et me l'apportèrent à Ninive.”*<sup>611</sup>

Diakonoff ne donne pas la date de ce récit, mais on peut faire un rapprochement avec l'inscription précédente, qui nous informe que Šubria n'était pas en Assyrie avant 652 av. J.-C. Nous pouvons donc en déduire que cette campagne doit se situer entre 668 et 652 av. J.-C.

Que nous apporte cette information ? Simplement qu'Urartu, à cette époque et avant la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C., avait les forces suffisantes pour envisager une campagne contre Šubria, donc contre l'Assyrie. La campagne ne fut pas un succès, mais le plus important est le fait qu'Urartu poursuit ses campagnes militaires. Donc, la période transition ne peut commencer qu'après le milieu du VIIe siècle av. J.-C.

Par contre, selon G. Melikishvili, il est possible de noter un autre fait. Il constate que ce récit comporte d'autres prières au dieu *Shamash*, mais qu'une seule demande concerne Urartu, tandis que beaucoup d'autres demandes concernent les mannéens et les mèdes. Si l'on compare le nombre de demandes ainsi formulées, on peut suggérer qu'Urartu n'était pas une force significative à cette époque pour l'Assyrie et que le roi assyrien s'inquiétait tout autant des royaumes de Manna ou de Médie. Dans l'inscription n°68<sup>612</sup>, Assarchaddon note comme ennemis une fois les urartéens et Rusa (II), une fois les scythes, et à de nombreuses reprises les cimmériens, les mèdes et les mannéens. Ces données sont très limitées, mais on peut émettre comme suggestion qu'à l'époque du règne d'Assarchaddon (680-669), les scythes et les urartéens ne constituaient pas une force aussi inquiétante pour l'Assyrie que les mèdes et les cimmériens.

On retiendra, comme donnée importante pour notre sujet, que le royaume d'Urartu constituait toujours une force capable de faire campagne contre l'Assyrie vers 673 av. J.-C., mais ne constituait sans doute pas la seule force importante au niveau régional.

Les motivations de la campagne d'Assarchaddon contre Šubria peuvent se trouver dans une autre inscriptions assyrienne, et dans l'Ancien Testament<sup>613</sup>. Avant cette campagne, Šubria était un pays où se réfugiaient des rebelles urartéens et assyriens. On trouve un exemple dans un récit concernant la mort du roi d'Assyrie, Sennachérib (705-681 av. J.-C.). En 681, le roi Sennachérib a été tué lors d'une conspiration, puis le roi Assarchaddon fut couronné et les conspirateurs se sauvèrent au pays de Šubria. Dans l'Ancien Testament, le Livre des Rois relate cette information selon laquelle les fils de Sennachérib, après avoir tué leur père, se sauvent en Urartu:

*“Et alors qu'il (Sennachérib, selon B. B. Piotrovski) fait une prière dans la maison de Nisrokhe,*

609 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°71.

610 Ibid.

611 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°73.

612 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°68. C'est un ensemble de demandes du roi Assarchaddon au dieu *Shamash*, qui inclut 21 différentes demandes.

613 BIBLE, “Le livre des rois”, chapitre XIX, ligne 37 ; aussi “Jérémie”, ch. II, ligne 27 ; et “Essai”, ch. XXXVII, ligne 38.

*Adramélek et Saresser, ses fils, le tuèrent avec une épée et se sauvèrent au pays d'Ararat*<sup>614</sup>.

On trouve également ce témoignage chez Moïse de Khorène, dans l'Histoire de l'Arménie<sup>615</sup>. B. Piotrovsky écrit, au sujet du pays où se sauvèrent les assassins :

“En 681, Sennachérib a été tué lors d’une conspiration, puis son fils – Assarchaddon - fut couronné, les tueurs se sauvèrent en Šubria. La Bible mentionne une information selon laquelle les fils de Sennachérib, qui ont tué leur père, se sauvent en Urartu (l'Ararat est l'Urartu)<sup>616</sup>”

Avec l'information donnée par Moïse de Khorène<sup>617</sup>, B. Piotrovsky conclut que les assassins se sauvèrent dans les montagnes de Sasun, donc en Šubria<sup>618</sup>. I. Diakonoff développe cette hypothèse et, sur la base d'une inscription assyro-babylonienne<sup>619</sup>, suggère que les relations entre Urartu et l'Assyrie étaient pacifiques à cette époque, ce qui explique pourquoi les assassins ne pouvaient pas se réfugier en Urartu. L'Ancien Testament assimile ce pays avec Urartu mais en fait, à cette époque Šubria n'était pas sous le contrôle d'Urartu<sup>620</sup>. Un autre historien, G. Melikishvili, développe davantage cette hypothèse et propose que le terme Urartu soit utilisé ici d'une manière générique pour désigner tout le territoire situé au nord de l'Assyrie, comme les assyriens utilisaient, dans les temps anciens, le mot *Nairi* non pour désigner un pays précis, mais pour tout le territoire au nord de l'Assyrie<sup>621</sup>.

Avec toutes ces hypothèses et les informations données par différents historiens, on peut proposer quelques conclusions. La première chose importante à noter est l'existence d'un petit pays appelé Šubria dans les montagnes, qui fut soumis à la puissance d'Urartu<sup>622</sup>. En 681 av. J.-C., le récit de l'histoire de l'assassinat de Sennachérib nous indique qu'à cette époque il était indépendant et plus sous le contrôle d'Urartu<sup>623</sup>. On doit bien noter cette information pour notre recherche, car elle montre que, même au début du VIIe siècle, certaines parties d'Urartu obtenaient l'indépendance et qu'Urartu n'avait probablement plus assez de puissance pour les contrôler. La seconde hypothèse importante, proposée par Melikishvili, est qu'au début du VIIe siècle le terme Urartu fut utilisé non seulement pour le royaume d'Urartu, mais dans un sens plus général et géographique pour désigner tout le territoire au nord de l'Assyrie. Parfois, ce terme géographique pourrait indiquer d'autres pays qui étaient autrefois sous l'emprise d'Urartu, mais que certains auteurs anciens continuent d'englober sous ce terme.

Au milieu du VIIe siècle, on peut voir des changements dans la situation de l'Asie Mineure et en particulier en Urartu. Au début du milieu du VIIe siècle av. J.-C. dans la cour d'Assyrie, on assiste à des ambassades d'Urartu offrant santé et bonheur au roi assyrien. Ce type d'ambassade commence sous le règne du roi urartéen Rusa II envers le roi assyrien Assurbanipal (668-633 av. J.-C.). Assurbanipal note que :

*“Ursa, le roi d'Urartu (Rusa II, corrigé par I. M. Diakonoff) envoie des ambassades pour me souhaiter le bonheur...” ; “Rusa, roi d'Urartu, entendit le pouvoir d'Assur, de mon seigneur, la peur de*

---

614 Pour mieux comprendre cette partie de la Bible il faut remarquer que le nom biblique du royaume d'Urartu est royaume d'Ararat. BIBLE, “Le livre des rois”, chapitre XIX, ligne 37.

615 Pour plus d'informations cf. chapitre. 1, “3.2.3. Moïse de Khorène et l'Histoire de l'Arménie”.

616 PIOTROVSKY 1946, p. 20.

617 MOÏSE DE KHORENE, I, 23.

618 PIOTROVSKY 1959, p. 127.

619 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°67.

620 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°62, note 6.

621 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

622 Concernant la localisation de Šubria, dans la haute vallée du Tigre, se reporter à RADNER 2012, p. 260.

623 SARGISYAN 1984, p. 177-188.

*mon pouvoir le prit et il envoie ses ambassades à Arbelu pour souhaiter prospérité*<sup>624</sup>.

Cette ambassade d'Urartu est parvenue à *Arbelu* vers 654 av. J.-C.<sup>625</sup> Dans cette inscription, comme l'a bien noté I. Diakonoff, on relate un acte diplomatique, témoignage de reconnaissance, mais pas d'obligation, comme un royaume indépendant envoie ses ambassades à un autre royaume, plus puissant. Mais à cette époque, Assurbanipal ne fait toujours pas confiance à Urartu, comme en témoigne un hymne d'Assurbanipal, que I. Diakonoff date ca. 665-652 av. J.-C.<sup>626</sup> Dans cet hymne, adressé au dieu Assur, Assurbanipal indique :

*... les urartéens, ces montagnards fiers, avec l'Ummanmana, ennemi perfide, font (des intrigues), de grandes abominations (envers) toi*<sup>627</sup>.

Le terme « *Ummanmana* » est interprété avec une certaine probabilité par I. Diakonoff comme les cimmériens ou les scythes<sup>628</sup>. Nous pouvons voir dans cet hymne que le roi d'Assyrie craignait une alliance entre les urartéens et les cimmériens, rendant Rusa II particulièrement dangereux pour l'Assyrie.

### Que disent les annales assyro-babyloniennes au sujet des dernier rois d'Urartu ?

Il est nécessaire de noter que nous utilisons l'expression "les dernier rois" dans notre travail pour tous les rois à partir du règne de Rusa II (685-645). Ainsi, nous considérons tous les rois urartéens de la deuxième moitié du VIIe siècle av. J.-C. comme les derniers rois urartéens.

Après Rusa II, le roi urartéen est Sarduri III (Sarduri R, c'est à dire fils de Rusa). Les annales d'Assurbanipal nous mentionnent ce roi urartéen, vers 639 av. J.-C. Il a également, comme son père, adressé des ambassades à Assurbanipal. Dans une inscription, nous lisons :

*"Sarduri, le roi d'Urartu, dont les ancêtres rois, s'adressaient toujours à mes ancêtres rois comme frères, maintenant Sarduri, qui a pris connaissance de mes actes et de la puissance que m'ont donnés les dieux puissants, comme un fils à son père il écrit toujours "Au roi, à mon seigneur" avec respect et humilité et me fait des dons pesants*<sup>629</sup>.

Nous avons aussi la copie de la réponse d'Assurbanipal à Sarduri III (fils de Rusa) :

*"(La lettre d'Assurbanipal, le roi d'Assyrie (au roi) d'Urartu, son fils. Toute l'Assyrie (est prospère), (toi), à ta cour et ton pays (qu'il soit en paix). Pendant les temps que dieu te donne (le pouvoir royal ?), tu cherches un ami, (donc) j'ai été heureux, et l'ami..."*<sup>630</sup>.

Cette inscription permet de relever une modification et un changement de statut politique d'Urartu, qu'Assurbanipal a très bien remarqué. Comme il



Figure 25. Bibliothèque d'Assourbanipal.

624 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°76.

625 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 30.

626 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°77, note 2.

627 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°76.

628 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°77.

629 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°72 (X, 40-50).

630 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°79 ; (Harper, Waterman, N° 1241).

le mentionne, les ancêtres de Sarduri III (fils de Rusa) se sont toujours adressés aux rois assyriens



Figure 26. Détail du bouclier de Sarduri II

en tant que *frères* ; mais maintenant Sarduri III utilise l'expression *mon seigneur*. La différence entre ces deux termes est évidente. Assurbanipal parle également des dons offerts par Sarduri III. Mais, dans sa réponse à Sarduri III, il mentionne que le roi urartéen cherche un « *ami* ».

Parmi des autres interprétations de cette inscription assyrienne, E. Grekyan a proposé une interprétation assez intéressante par rapport aux relations entre les rois d'Assyrie et d'Urartu. Dans un article<sup>631</sup> il propose que le fait que le roi

d'Urartu s'adresse au roi d'Assyrie comme *mon seigneur*, ne signifie pas nécessairement une forme de soumission de Sarduri III. Il propose que nous puissions être en face d'une évidence de relation parentale entre le Assurbanipal et Sarduri III. Le roi d'Urartu, Sarduri III, peut-il être fils d'Assurbanipal ? E. Grekyan souligne que, théoriquement, il y a de très faibles probabilités pour faire une telle proposition. Les éléments de réponse se trouvent peut-être dans les traditions des mariages dynastiques dans le monde ancien. Ainsi, E. Grekyan propose que Sarduri III pouvait probablement être marié avec une des filles d'Assurbanipal, et sur la base de cette relation Sarduri III dit *mon seigneur* à Assurbanipal. De quelles preuves pouvons nous disposer pour retenir une telle hypothèse ? Il est vrai que dans le monde ancien, surtout dans au Proche-Orient, les mariage dynastiques ne sont pas rares pour sceller des alliances politiques. Il y a aucune mention au sujet d'un mariage entre deux royaumes ennemis depuis des siècles, ni dans les sources assyriennes, ni urartéennes. Le mariage peut-il donner les bases suffisantes à Sarduri III pour s'adresser au roi d'Assyrie avec la formule *mon seigneur* ? Et dans cette hypothèse, pourquoi Assurbanipal parle de son pouvoir et fait une remarque au sujet des ancêtres de Sarduri III, des rois urartéens qui ont écrit aux rois assyriens avec la formule « *mon frère* » ?

Cette hypothèse nous semble constituer une interprétation assez intéressante. Par contre, à notre avis, cette hypothèse doit encore faire ses preuves sur des bases historiques et demeure fragile. Soit c'est le seul mariage dynastique entre les deux royaumes ennemis, soit l'histoire d'Urartu prend une résonance particulière au moment où l'on perçoit son affaiblissement. Malgré notre respect pour ce chercheur et l'originalité de son interprétation, cette proposition reste encore très hypothétique.

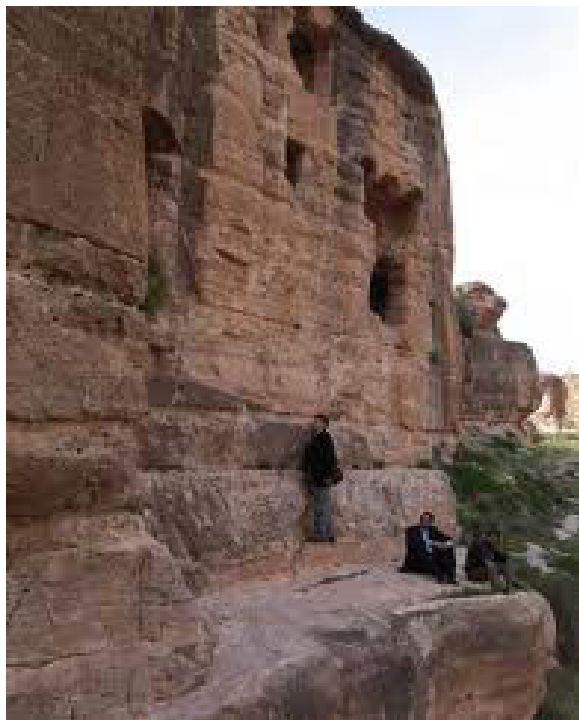
La confrontation entre cette lettre et sa réponse nous permet de suggérer qu'à cette époque Urartu pouvait se trouver sous l'influence de l'Assyrie, mais pas sous sa domination car Assurbanipal dit que Sarduri cherche un ami et qu'il est content de cette nouvelle. Il nous semble donc très vraisemblable de proposer qu'à cette époque (c'est-à-dire après le règne de Rusa II, fils d'Argishti, après 645 av. J.-C.) Urartu a perdu son statut politique de grande puissance régionale et était peut-être

631 GREKYAN 2008, p. 302.



vassal, ou bien *a minima* sous influence de l'Assyrie. I. Diakonoff a bien remarqué que cette inscription, contrairement à l'inscription du père de Sarduri, Rusa, est déjà une acceptation formelle de dépendance d'Urartu à l'Assyrie<sup>632</sup>.

C'est, selon nous, la première et plus importante indication de l'affaiblissement d'Urartu et probablement le début de la chute d'Urartu et de notre période de transition.



**Figure 27.** Inscription de Bavian.

### **Que nous apprennent ces annales sur la situation dans le territoire d'Urartu ?**

#### **N° 60. L'inscription de Sennachérib sur la montagne de Bavian<sup>633</sup>.**

Il est nécessaire de noter quelques inscriptions antérieures à la chute du royaume d'Urartu pour tenter de comprendre comment il perd ses territoires et son influence. Pour cela, on peut mentionner une inscription de Sennachérib (705-681 av. J.-C.)<sup>634</sup>, roi assyrien ayant régné juste avant notre période de transition. Dans l'inscription de la montagne de Bavian, nous lisons les éléments suivants :

*“Des bordures du village de Kisiru jusqu’au centre de Ninive, j’ai fait un canal et laissé couler l’eau. Je l’appelle avec le nom “Patti de Sennachérib”. (et) une partie de ces eaux en direction de la montagne de Tas, une grand montagne sur les limites de l’Urartu...”*

Cette inscription, selon à I. Diakonoff, peut-être datée ca. 690-680 av. J.-C.<sup>635</sup> La montagne de Tas se trouve à 60-70 km au nord de Ninive, près de la montagne de Djebel-Sofi (le Tas assyrien), au nord de Mosoul<sup>636</sup> Selon cette inscription, il est évident que *Kummu* et *Musasir* étaient toujours en Urartu vers 690-680 av. J.-C.<sup>637</sup>

Fait important à noter, la frontière entre l'Assyrie et Urartu se situe à cette époque juste à 60-70 km de Ninive, information crédible car le roi assyrien n'avait pas l'intérêt à augmenter le territoire d'Urartu dans ses inscriptions. On peut donc en déduire qu'Urartu dominait toujours ce territoire à cette époque.

#### **La lettre d'Assurusallim au roi Assarchaddon.**

Dans cette lettre d'Assurusallim adressée au roi d'Assyrie Assarchaddon, qui se trouve dans les archives royales de Ninive, nous lisons :

632 PIOTROVSKY 1951, N° 1, p. 31.

633 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°60 ; cf. 1 R, tableau 14, PATERSON, The palace of Sennachérib, The Hague, tableau 105.

634 Datation de Sennachérib proposée par Diakonoff ; cf. DIAKONOFF 1951, N°2, p. 211.

635 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°60, note 2.

636 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°60, note 1 ; 7.

637 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°60, note 9.

“Au roi, à mon seigneur... Au sujet de la garde contre les fortifications de l’Urartu, du pays de Manna, de la Médie et de Hubuskia (Hubushkia, corrigé par Diakonoff<sup>638</sup>), comme le roi, mon seigneur l’avait écrit : “Donne leur un ordre, dans les yeux. Faites attention à votre service de garde, et faites attention aux déserteurs qui sont auprès d’eux....”<sup>639</sup>.

Après, suit un rapport sur la capture des déserteurs de ces pays afin d’obtenir d’eux des informations. Cette inscription est datée entre 672 et 669 av. J.-C.<sup>640</sup>

On peut noter deux informations importantes dans cette inscription. La première est qu’Urartu avait toujours une certaine importance, conduisant le roi d’Assyrie à enquêter sur les déserteurs de ce pays afin d’obtenir des informations. Il nous semble également raisonnable de suggérer qu’à cette époque (ca. 672-669 av. J.-C.) Urartu était toujours un royaume indépendant. La deuxième information importante est qu’à cette même époque, le royaume des mèdes a été créé et que la Médie était un pays indépendant, et sans doute déjà une puissance importante<sup>641</sup>.

## La Chronique de Gèdde

La dernière inscription assyro-babylonienne mentionnant le nom d’Urartu, est la *Chronique de Gèdde* sur la chute de l’Assyrie. Cette chronique nous relate la chute de l’Assyrie et la prise de Ninive. À la fin du texte figure une brève remarque (assez mal conservée), dans laquelle nous lisons :

“ À cette période l’armée (.....) dans la région de la ville Urartu (.....) dans le pays (.....) leur (.....) ils ont été capturés par la garnison que le r(oi) (.....) et contre la vil(le) révei(liaient ?) le roi d’Akkad revient à son pays.”<sup>642</sup>

C’est la dernière inscription assyro-babylonienne qui livre une information sur Urartu. Dans cette chronique est évoquée la chute de Ninive et il est précisé que cette chute eu lieu la XIIe année de règne de Nabupalassar<sup>643</sup>. La chute de Ninive, dans tout le monde scientifique, est datée de 612 av. J.-C. Cette campagne au pays «de la ville Urartu» a été faite la XVe année du règne de Nabupalassar, donc en 609 av. J.-C. C’est la dernière mention au sujet d’Urartu dans les annales assyro-babylonienne. Mais cette dernière mention est différente des témoignages antérieurs au milieu du VIIe siècle av. J.-C. La principale différence est qu’il n’y a pas de remarque concernant le royaume d’Urartu, mais une simple mention de la «région de la ville d’Urartu». Il nous semble possible de suggérer qu’à cette époque, Urartu n’existait plus mais que l’on continuait à dénommer cette région, où se trouvait autrefois le royaume d’Urartu, avec le nom de ce royaume comme un anachronisme, que qui arrive fréquemment dans les annales assyro-babyloniennes. Cette ville était peut-être *Tushpa* (Van), l’ancienne capitale d’Urartu ?

Autre élément remarquable, la dernière inscription assyro-babylonienne concernant le royaume d’Urartu se situe vers 668-652 av. J.-C et précède un long silence d’une durée de 43-59 ans, jusqu’en 609 av. J.-C, ultime mention. Pendant cet intervalle de près d’un demi-siècle, nous n’avons aucune mention d’Urartu dans les annales assyro-babylonienne, et seulement trois ou quatre petites inscriptions des rois urartéens. Est-il possible qu’un grand royaume, qui fut autrefois l’ennemi et le concurrent de l’Assyrie, qui a souvent conquis de nouveaux territoires et bâti de nouvelles villes, ne fit rien pendant un demi-siècle ? Et ne laisse aucun témoignage de cette existence pendant cette période (668/-652-609 av. J.-C.), dans ses propres sources comme dans les autres ?

---

638 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°69, note 6, voir également concernant la localisation incertaine d’Hubuskia RADNER 2012, p. 243.

639 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°69.

640 Ibid

641 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°69, note 5.

642 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°81.

643 DIAKONOFF 1951, N° 2, Inscription N°81.

Il nous semble possible de proposer qu'en 609 av. J.-C., le royaume d'Urartu n'existait plus, et que ce nom était conservé comme une désignation de la région où se trouvait autrefois sa capitale, *Tushpa*. Ce manque d'information nous permet de proposer qu'Urartu n'existait plus en tant que royaume important après la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C. En raison de cette absence d'information, il est impossible de préciser la date exacte de sa chute. Nous avons déjà évoqué qu'au cours de la seconde moitié du VIIIe siècle av. J.-C, Urartu a commencé à perdre des territoires, comme par exemple Šubria. Rappelons également cette inscription d'Assurbanipal (669-627 av. J.-C.), qui nous relate que le roi urartéen Sarduri (645-? av. J.-C.), fils de Rusa (Rusa II), s'est adressé à Assurbanipal comme à son seigneur. Ce n'est pas un acte de soumission, mais il nous semble davantage constituer une acceptation du pouvoir de l'Assyrie.

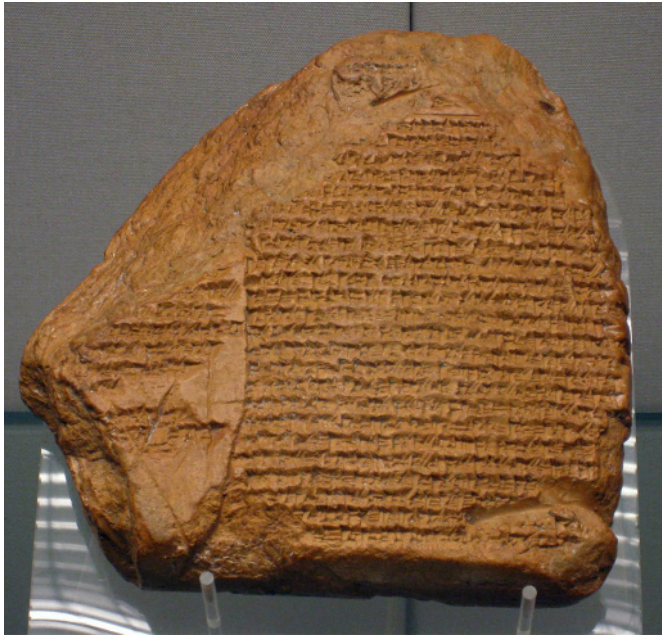


Figure 28. La chronique de Gedde.

Selon les annales assyro-babylonienne, Sarduri (645-? av. J.-C.), fils de Rusa (685-645 av. J.-C.), serait probablement le dernier roi urartéen ayant de l'influence sur le territoire d'Urartu, mais qui fut peut-être sous l'influence ou la dépendance de l'Assyrie.

Avec tous ces arguments, peut-être est-il raisonnable de proposer que la période de transition entre Urartu et période achéménide, objet de notre thèse, débute au cours de la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C, alors que nous n'avons plus aucune information sur Urartu en tant que royaume indépendant ?

### Les mèdes selon les sources assyro-babyloniennes

Les annales assyro-babylonienne sont la deuxième source la plus importante après Hérodote qui nous livre des informations sur les mèdes. Il faut mentionner qu'au contraire d'Hérodote qui écrivait 150 ans plus tard, les sources assyro-babylonienne nous donnent une information contemporaine des mèdes. Trois types de sources assyro-babylonienne nous fournissent des informations : les annales officielles des rois assyriens, les lettres de différents officiels des parties orientales de l'Assyrie, destinées à capitale, et "les textes omen", qui sont des demandes aux dieux sur des sujets particuliers. Chacun de ces documents nous donne une image assez différente des relations entre l'Assyrie et la société mède.

La première mention des mèdes se trouve sur le légendaire Obélisque Noir de Salmanashar III (858-824 av. J.-C.) :

*"En partant de la terre de Persua j'ai descendu sur les terres Mesu, la Médie (la terre des mèdes), Arazias, (et) Harhar, (et) j'ai pris les villes Kuakinda, Hazzanabi, Esamul, (et) Kinablila, l'ensemble des villes avec ces environs. Je les ai massacrées, torturées, (et) rasées, détruits, (et) brûlé (ces) villes. J'ai mis ma statue royale dans la ville Harhar."*<sup>644</sup>

Les mèdes apparaissent encore comme les ennemis dans les inscriptions de Shamshi-Adad V, fils de Shalmanaser :

644 GRAYSON 1996, p. 68, AO 102.14, 120-125.

*“J’ai marché sur la terre des mèdes (KUR ma-ta-a-a). Ils ont pris peur de l’armée furieuse d’Assur et de mon pouvoir, qui n’a pas de limites, et ils ont abandonné leurs villes. Ils montèrent une montagne escarpée (et) je les poursuivis. J’ai massacré 2300 soldats de Hanasiruka le Mède. J’ai pris ses 140 cavaliers (et) j’ai pris ses propriétés et possessions dans les quantités innombrables. J’ai rasé, détruit, (et) brûlé Sagbita, (sa) ville royale, avec l’ensemble de ces 1200 villes<sup>645</sup>”*

Ces premières inscriptions royales nous donnent l’impression plutôt de faire des incursions dans un territoire ennemi mal connu que de tenter de contrôler directement la région. Les chiffres sont clairement exagérés, puisque même si nous concevons les villes comme de petites villes ou des villages, il semble impossible qu’elles soient environ 1200 ou qu’ils puissent rassembler 2300 soldats. Les annales royales étaient conçues comme une forme de propagande, et la séquence classique de conquête, d’assassinat et de destruction était autant une formule rhétorique qu’une description des événements réels. Shamshi-Adad semble identifier Hanasiruka comme un roi<sup>646</sup>, bien que ce soit la seule fois où les Assyriens appellent roi un dirigeant des mèdes. Néanmoins, certains de ceux qui reviendront au cours des cent prochaines années apparaissent pour la première fois dans ces inscriptions : les Mèdes vivent dans les villes, ils sont des cavaliers et ils s’enfuient dans les montagnes pour échapper à l’armée assyrienne.

Ce n’est que sous le roi Tiglath-Pileser III (744-727 av. J.-C.) et son fils Sargon II (721-705 av. J.-C.) que les Assyriens ont tenté de prendre le contrôle directement du territoire des mèdes en fondant de nouvelles provinces assyriennes à l’ouest du Zagros<sup>647</sup>. Ils ont également converti certaines villes mèdes en centres assyriens, en les renommant avec le préfixe *kar*, qui signifie «station de négociations»<sup>648</sup>. Encore une fois, les inscriptions royales sont des récits de conquête colorés, parfois grotesques, qui ne peuvent être compris que comme des récits très filtrés et orientés de la victoire assyrienne.

Depuis le règne de Tiglath-Pileser III on apprend :

*“Moi, Tiglath-Pileser, roi d’Assyrie, qui ai personnellement conquis toutes les terres d’est en ouest (littéralement du lever au coucher du soleil), j’ai nommé des gouverneurs dans des endroits où les chariots des rois, mes ancêtres, ne sont jamais passés. J’ai conquis les villes des dirigeants de villes qui étaient soumises. Je les ai vaincus et emporté leur butin. J’ai fermement placé mes stèles dans la ville Bit-Istar, la ville Sibar (Sibur), le mont Ariarma et le mont Silhazu, de puissantes montagnes. J’ai reçu le paiement de ceux qui sont soumis: j’ai reçu 130 chevaux de la ville Bit-Istar et de son district; 120 (chevaux) des villes Ginizinanu, Sadbat, (et) Sisad ...; 100 (chevaux) d’Upas de (la terre) -Kapsi (le fils de Kapsi); 100 (chevaux de la région Nikisi; ... 100 (chevaux) de Uitana de la ville de Misita; (ii 40) 100 (chevaux) de Ametana de la ville de Uizak<sup>649</sup>”*

Depuis le règne de Sargon II:

*“Les habitants de Harhar ont chassé Kibaba, leur maire, et ont informé Talta d’Ellipi (qu’ils souhaitaient) être ses vassaux. Cette ville que j’ai capturée et j’ai emporté son butin. Les gens des pays que ma main avait conquis, je m’y suis installé. J’ai placé mon responsable sur eux en tant que gouverneur. Le canal supérieur de Bit-Ramatua, les terres d’Urikatu, Sikris, Shaparda, Uriakku, six districts que j’ai capturés et ajoutés à ceux-ci. L’arme d’Assur, mon seigneur, j’ai désigné comme leur divinité. Kar-Sarrukin, j’ai appelé son nom. J’ai reçu un tribut auprès de 28 maires*

645 GRAYSON 1996, p. 185 AO 103.1, II. 27-35.

646 GOPNIK 2017, p. 44.

647 Ibid

648 CHICAGO Assyrian Dictionary K, p. 234 *karu* A-3a.

649 TADMOR and YAMADA 2011, Tiglath-Pileser III 35, 2.25).

*(belli) du pays des puissantes médecines et j'ai créé mon image à Kar-Sarrukin.*"<sup>650</sup>

Ces passages des annales de Tiglath-Pileser et de Sargon nous en disent beaucoup plus que ce que les rois voulaient vanter. La longue liste d'hommages aux chevaux figurant dans l'inscription de Tiglath-Pileser indique clairement que, là où d'autres régions conquises pourraient livrer un butin en or, des meubles en bois, de l'huile, du grain, du vin ou des hommes, les chevaux sont l'offrande de choix de la Médie. Dans les annales de Sargon, nous apprenons que, même dans le monde idéalisé des inscriptions royales, le royaume des Mèdes est capable de détourner l'allégeance contre des Assyriens. La nomination d'un gouverneur assyrien et le changement de nom de Harhar en Kar-Sarrukin (traduit grossièrement par marché de Sargon) font partie d'un modèle de réponse qui visait à contrôler plus directement ces villes. En même temps, nous rencontrons le terme «puissant mèdes» (*madayya dannu*), qui devient le moyen le plus courant de s'y référer pendant cette période<sup>651</sup>. L'utilisation persistante de ce terme est surprenante : les Assyriens se préoccupent généralement de dénigrer leurs ennemis plutôt que de les grandir. Dans les annales de Sargon, les Mannéens sont qualifiés de méchants, le peuple syrien, le souverain de Carchemish aurait péché et l'arc de Rusa l'Urtien, l'un des récits de Sargon, est comparé à une femme au travail, à un oiseau en fuite et à un cochon<sup>652</sup>. Il n'est pas clair si les Assyriens spécifient que les Mèdes sont puissants parce qu'ils les craignent, ou bien parce qu'ils voulaient les distinguer des autres ennemis. Dans tous les cas, cela met en évidence leur statut particulier aux yeux des Assyriens.

Les scribes des deux rois nous disent qu'une manière très concrète d'établir la suzeraineté sur une ville ou une région consistait à installer une stèle en pierre portant l'image du roi et une inscription détaillant les résultats de la rébellion. L'une de ces stèles a été découverte par les archéologues dans les années 1960 au cœur de la Médie, dans le village de Najafabad<sup>653</sup>, dans la vallée d'Assadabad (montagnes du Zagros). Y figurait une représentation presque de taille réelle de Sargon II d'un côté, et de l'autre une description longue et détaillée de la campagne du roi en Médie, qui n'avait été que sommairement traitée dans la version des annales. Une partie de celui-ci se lit ainsi :

*"A cette époque, les habitants de la ville de Harhar qui sont soumis à Assur (et) s'acquittent de leur corvée [...]. Ils ont conduit de [Kibab] a leur chef de la ville, et ont retenu les chevaux (qui étaient) à offrir chaque année en hommage. Ils ont renforcé leurs remparts et demandé à plusieurs reprises [de l'aide (militaire)] ... avant que la journée ne se soit déroulée [x deux heures] que j'avais provoqué leur défaite; Je leur ai infligé une défaite majeure. J'ai empalé leurs combattants sur des pieux. Le pays d'Igali, le pays de Sikris, (et) le pays de Bit-Uargi, des régions dites dont les noms des rois qui m'ont précédé avaient abandonné leurs villes. Ils ont rassemblé leur peuple (et) leurs biens et [...] la terre d'Abra ... pour leur soutien [...] j'ai mis l'épée et j'ai pris le reste d'entre eux comme butin, à savoir des gens, des chevaux, mulets, bœufs, moutons et ânes. ... à / pour [...] j'ai démoli, (et) mis le feu"<sup>654</sup>*

Cette inscription présente également la rébellion de Harhar, bien que les conséquences de la révolte soient décrites de manière encore plus sévère dans le récit destiné à être lu par les communautés mèdes.

650 ARAB 2, I.11.

651 GOPNIK 2017, p. 45.

652 Ibid

653 Le site dans son ensemble, anciennement orthographié Najafehabad, comporte des occupations bien plus tardives des périodes sassanide et islamique. Selon GOPNIK 2017, la stèle avait probablement été amenée là-bas comme une relique pendant la période sassanide. Cf. RADNER 2013.

654 GOPNIK 2017, p. 45-46. Cette traduction a été généreusement fournie à H. Gopnik par Grant Frame. Elle sera publiée dans le cadre du projet d'inscriptions royales de la période néo-assyrienne.

Toutes ces inscriptions utilisent le terme inhabituel "bel-ali" (pl. *bel-alani*) pour les leaders mède, terme qui est parfois utilisé également pour les autres dirigeants politiques des montagnes du Zagros, mais inconnu par ailleurs dans les archives assyriennes. Traduit littéralement, le terme signifie «seigneur de ville», mais il a été traduit de diverses manières comme «maire», ou «chef de la ville». Chacune de ces traductions révèle le contexte culturel et intellectuel du traducteur, mais aucune ne semble capter tout le sens de ce qu'était un *bel-ali*<sup>655</sup>. Ce terme utilisé par les Assyriens est probablement aussi le reflet de leur propre interprétation d'une structure de pouvoir qui leur était inconnue et ne pouvait être exprimée que dans des termes que les Assyriens eux-mêmes comprenaient.

Une série remarquable de lettres a été trouvée dans les capitales assyriennes de Nimrud et Ninive. Selon l'interprétation de H. Gopnik<sup>656</sup>, ces lettres nous éclairent davantage sur les communautés mède que les Assyriens tentaient de contrôler. Elles ont été écrites par les fonctionnaires du palais en poste dans les régions conquises par le roi. Là où les annales royales consistaient de la pure propagande, les lettres reflètent des réalités confuses et souvent contradictoires de l'administration impériale. Les gouverneurs assyriens étaient tiraillés entre leurs propres intérêts, les revendications du palais assyrien, les machinations complexes des dirigeants locaux et du pouvoir de la population locale qui refusaient de rendre hommage et obéissance. Les officiels assyriens étaient apparemment soutenus par l'armée assyrienne, mais il est clairement indiqué dans ces lettres que le palais voulait éviter les réactions militaires, parce qu'ils avaient peur des rébellions. Les mède eux-mêmes paraissent souvent jouer au chat et à la souris avec les assyriens qui les contrôlaient nominalement en se retirant dans le cœur des montagnes quand ils ne voulaient pas s'engager aux côtés des assyriens. Lorsqu'un nouveau gouverneur a été nommé à Kar Sarrukin, le premier ordre qu'il reçut du palais fut de calmer et rassurer le mède *bel-ali*<sup>657</sup> :

*«Concernant les gouverneurs des villes (bel-ali) mon roi et mon seigneur m'a écrit (en me disant) : "Parlez gentiment avec eux ! Votre ami et votre ennemi ne devraient pas être traités différemment» ... Le fils d'Asrukanu est venu rendre visite. Je l'ai habillé en pourpre et mis des bracelets d'argent sur ses poignets»<sup>658</sup>.*

Là où les populations d'autres régions étaient soumises à des déportations massives et à des lourdes demandes de travail forcé et d'hommage, les Assyriens semblaient se méfier des mesures radicales contre les mède et ont adopté une politique de tolérance et de négociations tendues selon les lettres. Il ressort clairement de ces lettres que la position de *bel-ali* pourrait être héréditaire; un certain Karakku, le *bel-ali* de la ville d'Uriakku, jura fidélité à Sargon II en 714 avant notre ère, mais quelques années plus tard, le gouverneur en poste à Kar Sarrukin écrivait:

*«Concernant ce que le roi mon seigneur m'a écrit: Arrête et emprisonne le fils de Karakku d'Uriakku, et nomme Rameti à sa place !» J'ai fait arrêter et emprisonner le fils de Karakku, comme l'a écrit le roi mon seigneur; et nous avons envoyé Rameti à sa place»<sup>659</sup>.*

Apparemment, le fils de Karakku, Uppite, lui aurait succédé en tant que *bel-ali*, mais aurait ensuite commis un crime contre le roi, probablement en retenant un tribut. Cet exemple permet à H. Gopnik de proposer dans son article<sup>660</sup> que la position de *bel-ali* devait donc être dynastique, même si le roi assyrien pouvait parfois renverser des dirigeants qui lui déplaisaient. Une ligne brisée,

---

655 Ce terme est quasiment toujours écrit avec de logogramme EN-URU. Dans la langue akkadienne, la forme plurielle est présentée comme *bel-alani*. Cf. GOPNIK 2017.

656 GOPNIK 2017.

657 GOPNIK 2017, p. 47.

658 FUCHS et PARPOLA 2001, SAA XV, 91.

659 FUCHS et PARPOLA 2001, SAA XV, 85.

660 GOPNIK 2017, p. 47.

cependant, suit ce passage de la lettre:

*«Les Uriakkéens n'acceptèrent pas d'être sous lui, mais ils dirent:» Le fils d'Irtukkanu [Rameti] ... «[ligne brisée]”<sup>661</sup>*

Nous savons par des lettres ultérieures que Rameti a finalement été nommé, mais cette simple ligne brisée suggère que les habitants d'Uriakku avaient le droit de dire leur mot, ou au moins leur opinion était assez importante pour que l'administration centrale en parle. De toute évidence, la menace de la force n'était pas toujours suffisante pour maintenir les mèdes soumis. Même le favori du palais, Rameti, semble plus tard jouer un rôle avec les officiels assyriens, comme l'écrit le gouverneur quelques mois plus tard :

*“Le fils d'Irtukkanu, seigneur de la ville [bel ali] d'Uriakku, après que les magnats eurent quitté en sa présence, il m'a rendu visite, (et) il a apporté le reste du tribut qu'ont apporté des magnats”<sup>662</sup>.*

Un post-scriptum intéressant pour tout cet épisode s'est produit l'année suivante, lorsque le gouverneur était en congé dans la capitale. À son retour, il découvrit que le fils de Karakku, Uppite, qui était probablement resté captif à Kar Sarrukin, s'était enfui avec ses quatre fils dans une ville voisine. Ils ont finalement été repris et leur sort ultérieur est inconnu, mais le pouvoir de la famille n'a pas été facilement annulé par le mécontentement du roi assyrien.

Sous le règne de Sargon II, les puissants mèdes semblent être contenus par la diplomatie et le soutien stratégique des factions rivales. En revanche, pendant le règne de son petit-fils Asarhaddon (680-669 av. J.-C.), les Assyriens ont apparemment perdu du terrain en Médie. Bien que nous n'ayons pas la correspondance diplomatique d'Asarhaddon, une autre série de documents révèle des problèmes dans les provinces mèdes. Ces textes sont formulés comme des enquêtes sur le pouvoir des mèdes et de leurs alliés, les cimmériens et les mannéens. Le roi se préoccupe particulièrement d'un *bel-ali* - Kastaritu, *bel-ali* de Karkassi :

*“Shamash, grand seigneur, donnez-moi une réponse ferme et positive à ce que je vous demande! Kastaritu, seigneur de la ville de Karkassi, a écrit à Mamitiarsu, seigneur de ville mède, ainsi rédigé: «Soyons ensemble et rompons contre l'Assyrie». Mamitiarsu va-t-il l'écouter? Va-t-il se conformer? Sera-t-il réussit? Deviendra-t-il hostile à Asarhaddon, roi d'Assyrie, cette année? Votre grande divinité le sait-il?”<sup>663</sup>*

Même la collection habituelle de tributs de chevaux donnés par les mèdes semble maintenant être problématique. Une enquête concerne ainsi un contingent d'officiels qui se sont dirigés vers les mèdes pour emmener des chevaux :

*“Pourront-ils marcher pour nous plusieurs jours à leur guise, pourront-ils, soit revenir, soit retourner, s'échapper, être sauvés ou se sauver eux-mêmes des troupes des mèdes, ou des troupes des manneans, des troupes des cimmériens, et de tout autre ennemi? Resteront-ils vivants et bien rentreront-ils vivants avec le tribut des chevaux et poseront-ils le pied sur le sol assyrien? Asarhaddon entendra-t-il de bonnes nouvelles? Sera-t-il ravi et heureux?”<sup>664</sup>*

Le *bel-ali* mède figure également dans un autre ensemble de documents curieux, trouvés sur le sol d'une annexe du temple du palais de la capitale, Nimrud<sup>665</sup>. Les tablettes d'argile ont été délibéré-

661 FUCHS et PARPOLA 2001, SAA XV, 85.

662 FUCHS et PARPOLA 2001, SAA XV, 101.

663 STARR 1990, SAA4-41.

664 STARR 1990, SAA4-65.

665 GOPNIK 2017, p. 48.

ment brisées lors de la destruction du site en 612 av. J.-C., mais elles avaient été écrites soixante ans plus tôt sous le règne d'Asarhaddon. Connues sous le nom d'adê tablettes, ces textes enregistrent les serments prononcés par huit *bel-alani*, résidant dans le Zagros, qui jurèrent fidélité au roi assyrien et à son prince héritier, Ashurbanipal (668-631 av. J.-C.). Bien que la signification de ces serments ait été vivement débattue depuis leur découverte en 1955 - les propositions vont des traités vassaux à la prestation de serment d'un corps de gardes du corps du prince héritier<sup>666</sup> - une découverte récente d'une tablette très similaire du site syrien de Tell Tayinat points avant la mort d'Asarhaddon<sup>667</sup>. Dans une des inscriptions d'Asarhaddon, on nous dit que six ans auparavant, un de ces *bel-alani*, Ramataya d'Urazkazabarna, un mède, était venu à la cour assyrienne, apportant un tribut de chevaux et de lapis-lazuli, pour demander de l'aide à Asarhaddon contre le *bel-ali* rival<sup>668</sup>. En l'occurrence, il semblerait que les serments et les alliances se soient effondrés et que les tablettes qui les ont enregistrés ont été prises dans la réserve du temple et écrasées.

Si, vers le milieu du VIIe siècle, le *bel-ali* mède menaçait de former des alliances qui allaient créer une coalition de partisans contre les Assyriens, rien n'indique que l'organisation politique de base des mèdes, en tant qu'indépendante, était en pleine mutation, comme le suggère l'Histoire d'Hérodote lors de l'ascension de Deiocès. Pourtant, vers 614 av. J.-C., une chronique babylonienne relate l'arrivée sur la scène d'Umakistar, chef de l'armée mède, que la plupart des historiens identifient au Cyaxères d'Hérodote<sup>669</sup>. Umakistar supprima le centre religieux traditionnel assyrien d'Ashur et forma une alliance devant les portes de sa ville avec le roi babylonien Nabopolassar - qui ne se présenta pas à temps pour la bataille.

Deux ans plus tard, les mèdes, dirigés par Umakistar, rejoignirent Nabopalassar en route pour Ninive et les deux forces assiégèrent la capitale assyrienne : "elles emportèrent le vaste butin de la ville et du temple et transformèrent la ville en ruine"<sup>670</sup>. Bien qu'une ligne dans la chronique<sup>12</sup> fasse référence au «*roi de l'Uman-manda*»<sup>671</sup> qui fait apparemment référence à Umakistar, Umakistar lui-même n'est jamais directement appelé roi des mèdes. Encore une fois, l'association traditionnelle d'Umakistar avec le roi Cyaxères dépend en grande partie de l'acceptation de la version de l'Histoire d'Hérodote. H. Gopnik considère qu'il est toutefois possible que la chronique présente Umakistar comme un "roi" afin de fournir un confédéré approprié à Nabopolassar au lieu de répertorier une coalition plus précise mais moins efficace du *bel-ali* mède, qui aurait pu fournir des troupes lors de la défaite des assyriens. Umakistar rentra chez lui après la défaite de Ninive, et les mèdes disparurent pratiquement du récit historique contemporain de Babylone jusqu'à la sixième année du règne de Nabonide (550 av. J.-C.), quand il fut enregistré que le roi mède, Istumegu (Astyages), fut défait lors d'un coup d'État permettant à Cyrus, roi d'Ansan, de piller la cité royale mède à Ecbatane, mettant ainsi un terme à la dynastie mède et le début de l'empire perse<sup>672</sup>.

---

666 LIVERANI 1995 ; SCURLOCK 2012.

667 FALES 2012.

668 GOPNIK 2017, p. 48.

669 GRAYSON 2000, Chronique 3, I. 45.

670 GRAYSON 2000, Chronique 3, I. 38.

671 Nom archaïque pour les pouvoirs de venant de l'Est selon H. Gopnik. Cf. GOPNIK 2017, p. 48.

672 GRAYSON 2000, Nabonidus chronicle, col ii, lignes 1-4.



### I.3.5. Les Scythes et les Cimmériens dans l'histoire de Proche-Orient.

*"Leur carquois est une tombe béante,  
ce sont tous des hommes intrépides."*<sup>673</sup>

C'est ainsi, courageux et impitoyables, que les habitants du Proche-Orient voyaient les scythes, leur voisins septentrionaux, des "barbares" nomades parlant une langue iranienne et qui s'étaient avancés jusqu'aux frontières de l'Égypte à la fin du VIIe siècle avant notre ère. Ces guerriers venus du Nord ont fait si forte impression qu'ils sont présents jusque dans la Bible sur la Table des peuples, avec leurs proches parents, eux aussi archers et cavaliers, les Cimmériens. Ils y apparaissent sous les noms respectifs d'Achkenaz pour les Scythes et de Gomer pour les Cimmériens :

*"Les fils de Japhet sont Gomer, Magog, Madai (les Mèdes), Yawân (les Grecs), Toubal, Mèchek, Tiras (les Tyrrhéniens). Les fils de Gomer sont Achkenaz, Riphath et Thogarma."*<sup>674</sup>

Qui étaient donc ces hommes et d'où venaient-ils ? En effet, lorsqu'ils arrivèrent aux frontières de l'Égypte, d'autres habitants de l'Asie – Urartéens, Assyriens, Mèdes – avaient déjà, pour leur malheur, appris à les connaître. Le premier témoignage détaillé dont nous disposons sur l'histoire des scythes est celui d'Hérodote. Il avait voyagé lui-même au nord de la mer Noire et séjourné à Olbia. Il consacre aux Scythes l'essentiel du livre IV de ses Histoires.

A propos de leur origine, il rapporte les trois versions qui circulent à son époque. Selon la première, celle que racontent les grecs, les scythes descendaient d'un personnage mythique appelé Skythès, fruit de l'union d'Héraklès et d'une créature locale du nord de la mer Noire, un personnage au buste de femme et au corps de serpent dont le célèbre héros grec avait fait la rencontre après avoir accompli l'un de ses exploits fameux, le vol des bœufs de Géryon.

Selon une autre version, locale, les scythes étaient issus du premier homme à avoir habité la terre scythe, un dénommé Targitaos, fils de Zeus et de la fille du fleuve Borysthène, le moderne Dniepr, qui avait lui-même eu trois fils dont descendaient toutes les tribus scythes.

La troisième version, qui paraissait déjà la plus vraisemblable à Hérodote et qui est infiniment plus satisfaisante pour un esprit rationnel, nous apprend que les Scythes sont arrivés en Europe depuis l'Asie en empruntant le grand couloir des steppes. Voilà le témoignage complet d'Hérodote sur les Scythes :



**Figure 29.** Ornant une hache, des cerfs de style scythe voisinent avec des bouquetins affrontés à l'orientale de part et d'autre d'un Arbre de Vie Or, fer. Kelermès. VIIe s. av. J.-C.<sup>675</sup>

673 BIBLE, Jérémie, V, 16.

674 BIBLE, Genèse, X, 2-3.

675 ALEXEEV et al. 2001, p. 24.

5. ...A ce que disent les scythes, leur peuple serait de tous le plus récent. Et voici quelle en serait l'origine. Dans leur pays, alors désert, serait né premier un homme appelé Targitaos ; ce Targitaos, disent-ils, aurait eu comme parents – ce qu'ils disent n'est pas, pour moi, croyable ; mais ils disent -Zeus et une fille du fleuve Borysthène. Tels étant les parents dont serait né Targitaos, il aurait eu trois fils, Lipoxaïs, Arpoxaïs et, le plus jeune des trois, Colaxaïs. Sous leur règne, s'abattirent du ciel des objets d'or, une charrue avec un joug, une segaris, une coupe, qui tombèrent sur la terre des scythes. Le plus âgé des frères, qui vit ces objets le premier, s'approcha dans l'intention de les prendre ; mais, à son approche, l'or devint brûlant. Il se retira, le cadet avança ; et l'or, de nouveau, fit de même. Ainsi, ces deux-là, l'or les repoussa en devenant brûlant ; mais quand, en troisième lieu, se présenta le plus jeune, pour lui l'or s'éteignit ; et lui l'emporta dans sa demeure. En conséquence de quoi les frères plus âgés furent d'accord pour céder au plus jeune la royauté sans partage.

6. De Lipoxaïs seraient issus ceux des scythes que, d'un nom générique, on appelle Auchates ; du cadet, Apoxaïs, ceux qu'on appelle Catiarès et Traspies ; du plus jeune des frères, du roi, ceux qu'on appelle Paralates. Le nom commun à tous serait Scolotes ; ce sont les grecs qui les ont appelés scythes, du nom du roi.

7. Voilà donc, d'après ce que disent les scythes, quelle fut leur origine ; et, depuis qu'ils existent, de l'époque de leur premier roi Targitaos, jusqu'au temps où Darius passa dans leur pays, il y a en tout, d'après eux, mille ans, pas davantage. L'or sacré dont j'ai parlé est gardé par les rois avec le plus grand soin ; chaque année, ils offrent en son honneur de grands sacrifices propitiatoires. Si celui qui, pendant la fête, a la garde de l'or sacré, en plain air, vient à s'endormir, celui-là, disent les scythes ne passe pas l'année ; et on lui donnerait en récompense toutes les terres dont il peut, en l'espace d'une journée, faire le tour à cheval. Le pays étant vaste, Colaxaïs l'aurait partagé pour ses fils en trois royaumes ; et il aurait donné à l'un des trois, à celui où l'or est conservé, le plus d'étendue. Si on s'enfonçait dans les terres au Nord des peuples qui habitent au-dessus de ce pays, on ne peut plus continuer, disent les scythes, à voir ni à circuler à cause des plumes qui y sont répandues ; la terre en est couverte, l'air en est plain ; et ce sont elles qui interceptent la vue.

8. Voilà ce que disent les scythes d'eux-mêmes et des pays qui sont au-dessus du leur ; mais les Grecs qui habitent le Pont présentent les choses comme il suit. Héraclès, poussant devant lui les vaches de Géryon, serait arrivé sur cette terre, déserte alors, que les scythes habitent aujourd'hui. Géryon, disent-ils, habitait hors du Pont, il avait sa demeure dans l'île que les grecs appellent Erythée, île située tout contre Gadeira, en dehors des colonnes d'Héraclès, près des rives de l'Océan, prétendent-ils, mais sans le démontrer par des réalités, aurait sa source au lieu où le soleil se lève et coulerait autour de la terre toute entière. Quand Héraclès, venant de là, fut arrivé dans la contrée qu'on appelle la Scythie, surpris par l'hiver et le froid, il aurait étendu sur lui sa peau de lion et se serait endormi ; et ses cavales, celles qu'il avait détachées de son char, paissant pendant qu'il dormait, auraient, par un accident voulu des dieux, disparu.

10. Ayant donc bandé un de ses arcs (car jusqu'alors il en aurait porté deux) et fait la démonstration de la ceinture, il remit à la femme et l'arc et la ceinture, à laquelle, au bout où elle s'attachait, était fixée une phiale d'or ; et après lui avoir donné ces objets, s'en alla. Elle, lorsque les fils qui lui naquirent eurent atteint l'âge viril, leur donna comme noms à l'un Agathyrsos, au suivant Gélanos, au dernier Skythès ; et, se souvenant de la recommandation d'Héraclès, fit ce qui lui avait été prescrit. Alors, deux des jeunes gens, Agathyrsos et Gélanos, ne purent venir à bout de l'épreuve proposée ; et, chassés par leur mère, ils quittèrent le pays ; le plus jeune, Skythès, jusque de nos jours, portent des phiales à leur ceintures. Et la mère se serait arrangée pour que Skythès demeurât. Voilà ce que racontent les Grecs qui habitent le Pont.

*11. Il y a encore une autre façon de présenter les choses, que voici : c'est celle à laquelle je sous-cris le plus volontiers. Les scythes nomades habitaient en Asie ; pressés par les Massagètes qui leur faisaient la guerre, ils passèrent le fleuve Araxe et partirent pour le pays de Cimmérie ; car le pays que les scythes habitent aujourd'hui, ce pays, dit-on, appartenait jadis aux cimmériens. A l'approche des scythes, les Cimmériens, se rendent compte qu'une armée nombreuse allait les assaillir, tinrent conseil ; les avis étaient divisés ; deux opinions étaient soutenues avec force, celle des rois étant la meilleure ; le peuple, en effet, était d'avis que ce qu'il y avait à faire était de s'en aller, et qu'il ne fallait pas rester là pour risquer le combat contre de nombreux ennemis ; les rois étaient d'avis de lutter jusqu'au bout contre les assaillants pour la défense du pays. Et le peuple ne voulut point du tout céder au sentiment des rois, ni les rois au sentiment du peuple. Le peuple prit donc le parti de se retirer sans combattre, livrant le pays aux envahisseurs ; les rois, supputant les biens dont ils avaient joui et les maux qui les accableraient probablement s'ils abandonnaient leur patrie, résolurent de mourir et de reposer chez eux plutôt que de fuir avec le peuple. Cette résolution prise, ils se divisèrent, formèrent des troupes égales, et combattirent entre eux, lorsqu'ils eurent tous péri, tués les uns par les autres, le peuple des cimmériens les enterra au bord du fleuve Tyras (leur tombeau est encore visible), et, après les avoir enterrés, évacua le pays. Les scythes, quand ils survinrent, prirent possession d'un désert.*"<sup>676</sup>

Après avoir franchi le Caucase, les scythes, laissant femmes et enfants derrière eux, au nord de la mer Noire, surgirent aux frontières des plus puissants États existant à l'époque, Urartu et l'Assyrie. Les premiers témoignages sûrs concernant le peuple des *Ishguzai* proviennent de sources assyriennes aux environ de 670 av. J.-C. Il s'agit d'une demande du roi Assarhaddon au dieu *Shamash*<sup>677</sup>.

Mais, dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les urartéens et les assyriens connaissent un autre peuple nomade, les cimmériens qui – selon Hérodote et nombre d'autres anciens – avaient été refoulés par les scythes hors des steppes du nord de la mer Noire. A la même époque que les scythes, mais indépendamment de ces derniers, les cimmériens s'étaient manifestés durant une période assez longue sur les frontières d'Urartu, l'Assyrie et aussi en Asie Mineure.

La première génération de ces scythes conquérants retourna dans le nord du Caucase, donc en Urartu, vers 670 av. J.-C.<sup>678</sup> Leurs chefs étaient un certain Ishpakaï, qui trouva la mort en Asie antérieure, et Partatua, dont la sœur fut donnée en mariage au roi assyrien Assurbanipal. La deuxième génération, avec à sa tête un roi dénommé Madyès, fils de Partatua, réapparut en Asie antérieure vers 640 av. J.-C. Elle se trouva devant un jeune état en train de rassembler ses forces, celui des mèdes avec à leur tête Cyaxare, et devant une Assyrie sur le déclin qui avait perdu sa puissance passée. Les scythes, dans un premier temps, en furent pourtant le soutien. Et ce sont eux qui, poussés par les assyriens, mirent un terme aux entreprises guerrières des cimmériens, leurs ennemis de longue date, vaincus définitivement à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par le roi de Lydie Alyatte. C'est précisément dans ces dernières décennies du VII<sup>e</sup> siècle que les scythes accomplirent le fameux raid qui les mena aux frontières de l'Égypte et inscrivent à jamais leur souvenir dans la Bible et chez les prophètes de Judée<sup>679</sup>.

*"Durant vingt-huit années, les Scythes régnèrent sur l'Asie et durant tout ce temps, pleins d'audace et de morgue, ils dévastèrent tout."*<sup>680</sup>

Mais à l'extrême fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après que l'Assyrie se fut effondrée sous les coups des babyloniens et des mèdes, une partie des Scythes passa au service du roi mède Cyaxare alors que, peu de temps auparavant, Cyaxare avait massacré un grand nombre d'entre eux lors d'un banquet.

676 HÉRODOTE, livre IV, 5-9, 10-11.

677 BIBLE, Jérémie, V, 19-24.

678 ANDREEV et al, 2001, p. 19.

679 BIBLE, Jérémie, V, 26-32.

680 HÉRODOTE, I, 106.

Mais au bout de quelque temps, les guerriers nomades qui s'étaient mis au service de ce roi durent eux aussi le fuir pour se réfugier en Asie Mineure chez le roi de Lydie Alyatte. Ce qui déclencha la guerre entre les deux États. Les hostilités durèrent cinq ans et s'achevèrent en 585 durant une éclipse de soleil. Apparemment, seul un très petit nombre d'entre eux purent retourner au nord du Caucase et revenir dans une partie qu'ils avaient conquise un siècle auparavant.

### Le rôle des Scythes et des Cimmériens dans les dernières pages de l'histoire d'Urartu.

Des scythes et des cimmériens ont pu jouer un certain rôle dans la chute du royaume d'Urartu. Pour mieux comprendre ce rôle, on représente ci-dessus des repères chronologiques, proposés par A. Alexeev, L. Barkova et L. Galanina :

Date	Événement
Fin du VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	Apparition des scythes à l'est de l'Europe. Les cimmériens sont refoulés vers l'Asie mineure.
714. av. J.-C.	Les cimmériens se heurtent à l'Urartu et remportent une victoire sur le roi Rusa I.
679-672 av. J.-C.	Cimmériens et scythes sont aux frontières de l'Assyrie. Le roi assyrien Assarhaddon cherche à conclure un traité avec les scythes en donnant sa fille en mariage au chef scythe Partatua (le Prothothès d'Hérodote).
670-620 av. J.-C.	Retour de la "première génération" des scythes au nord du Caucase et de la mer Noire. Construction des kourganes "royaux" comportant des objets venant d'Asie antérieure (Kelermès, Melgounov et autres).
644 av. J.-C.	Les cimmériens s'emparent de Sardes, capitale de la Lydie.
640-625 av. J.-C.	Le roi scythe Madyès, fils de Partatua, surgit avec la "seconde génération" scythe aux frontières de la Médie et de l'Assyrie.
640/630-615/610 av. J.-C.	Domination scythe supposée en Asie mineure.
612 av. J.-C.	Mèdes et babyloniens s'emparent de la capitale de l'Assyrie, Ninive.
Fin du VII <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	Une partie des scythes entre au service du roi mède Cyaxare, puis s'enfuit chez le roi lydien Alyatte. Alyatte se rend définitivement vainqueur des cimmériens.
Vers 550 av. J.-C.	Voyage en Grèce du fils de roi scythe Anacharsis.

**Tableau 13.** Les événements majeurs de l'histoire des Scythes<sup>681</sup>.

Des sources plus anciennes (Homère) nous indiquent que les cimmériens occupaient un territoire en plein cœur de la Scythie (rivage de la mer noire - sud de la Russie) et les assyriens nommaient ce peuple «*gimmirai*».

Hérodote mentionne un grand nombre de fois les cimmériens au sujet de leurs déplacements à l'est et au sud du Pont-Euxin et dans les régions qui correspondent à l'Iran, l'Irak et la Turquie actuels, et de leurs affrontements avec les assyriens (ils apparaissent dans les textes cunéiformes sous le nom de *gimmirai*) les mèdes et les lydiens<sup>682</sup>. Le schéma présenté par Hérodote, qui n'est peut-être pas tout à fait conforme à la chronologie admise, est simple : les massagètes poussent devant

681 ALEXEEV et al. 2001, p. 138-139. Nous avons retenu ici les repères chronologiques qui concernent notre recherche, c'est-à-dire les événements situés entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

682 ALEXEEV et al. 2001, p. 10.

eux les scythes qui exercent la même pression sur les cimmériens jusqu'à ce qu'ils s'emparent du territoire où ceux-ci s'étaient établis. C'est d'ailleurs à la faveur de cette pression que les scythes avaient pénétré en Asie et dépossédé les mèdes de leur empire.

**Figure 29.** Le Proche-Orient à l'époque des incursions nomades (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.)<sup>683</sup>.



Voici quelques textes illustrant les actions des Cimmériens.

*C'est en poursuivant les Cimmériens que [les Scythes] avaient pénétré en Asie, dépossédant de l'empire les Mèdes ; car avant l'arrivée des Scythes, c'étaient les Mèdes qui régnaient sur l'Asie<sup>684</sup>. Cyaxare (roi des Mèdes) avait vaincu les Assyriens et assiégeait Ninive, quand il fut assailli par une armée nombreuse de Scythes, qui avaient à leur tête le roi des Scythes Madyès fils de Prothyès ; ces Scythes avaient fait irruption en Asie après avoir chassé d'Europe les Cimmériens, et c'est en poursuivant ces derniers dans leur fuite qu'ils étaient arrivés en Médie<sup>685</sup> [...] Les Mèdes en vinrent alors aux mains avec les Scythes ; vaincus dans le combat, ils furent destitués de leur suprématie, et les Scythes se répandirent sur l'Asie tout entière. De là ils se dirigèrent vers l'Égypte<sup>686</sup>.*

*Maintenant encore, il y a dans le pays des Scythes des Murs Cimmériens (il en subsiste des restes dans la presqu'île de Kertch), il y a un détroit Cimmérien (détroit d'Iéni-Kalé), il y a même une région qui a nom Cimmérie (=la Crimée ?), il y a un Bosphore Cimmérien. Quant aux Cimmériens, il est manifeste qu'ils fuirent en Asie devant les Scythes et qu'ils colonisèrent la presqu'île où est établie de nos jours la ville grecque de Sinope<sup>687</sup> [...].*

683 HÉRODOTE, I, 15 ; cf le passage sur la prise de Sardes.

684 HÉRODOTE, Histoires, IV, 1 ; cf IV, 11.

685 IVANTCHIK 1993, p. 82.

686 HÉRODOTE, Histoires, I, 103.

687 HÉRODOTE, Histoires, IV, 12.

*Avant le règne de Crésus (roi de Lydie 561-546 av. J.-C.), tous les Grecs étaient libres ; car lors de l'expédition des Cimmériens, qui atteignit l'Ionie, expédition plus ancienne que Crésus, il n'y avait pas eu asservissement des villes, mais pillage au cours d'une incursion*<sup>688</sup>.

*Alyatte (le père de Crésus) chassa d'Asie les cimmériens*<sup>689</sup> [...].

La thèse la plus répandue est de faire des cimmériens un peuple indo-européen composé de populations iraniennes, thraces et dominé par une aristocratie guerrière de souche iranienne. Les scythes auraient forcé les cimmériens à abandonner le plateau Iranien, leur terre d'origine, et poussé cette population vers l'exil en deux branches. Une, partant vers le nord qui se serait ré-installé entre le Caucase et la mer d'Azov, tandis que l'autre prenait la direction du sud, vers l'Assyrie.

On date leur civilisation durant le II<sup>e</sup> millénaire en la rattachant archéologiquement à la culture caractéristiques des tombes dites à catacombes dans les steppes nord Pontique à l'est du Dniepr<sup>690</sup>. On perd la trace de cette culture des tombes à catacombe vers le XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Hérodote nous laisse une source d'information sur l'organisation politique de ce peuple dirigé par plusieurs rois antagonistes, ou une lignée royale. D'après plusieurs chercheurs, ces violents affrontements qui caractérisent les dynasties cimmériennes proviendraient du fait que ce peuple était issu de deux souches ethniques différentes : une branche iranienne occidentale représentée dans la dynastie des mèdes<sup>691</sup> (noms de rois attestés, souvent d'origine Iranienne) et une autre branche, plus caucasienne (celle utilisant les tombes dites à catacombes).

Les plus importants témoignages archéologiques se situent en Crimée mais Hérodote fait mention de villes cimmériennes en Turquie également (rivage sud de la mer Noire - cité de Sinope). C'est aussi une culture de bâtisseurs de tumulus. Le tumulus princier de Temir Gora, celui de Tsukur Liman, etc...

Le tumulus le plus ancien actuellement connu est celui de Simferopol (Ukraine - Crimée). On pense que dans cette zone persista tardivement la culture cimmérienne (jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) malgré le fait que les scythes tentent de les détruire. Parmi les hauts faits de cette civilisation guerrière, on attribue aux cimmériens l'attaque du royaume assyrien vers 700 av. J.-C., de même que l'envahissement de la Phrygie vers la même époque, puis la destruction du royaume de Midas (Phrygie), une défaite contre la Lydie et les armées du roi Gyges (663 av. J.-C.) puis ensuite la prise de Sardes, la capitale Lydienne, vers 640 av. J.-C.<sup>692</sup>

Vers 635 av. J.-C. par contre, l'armée cimmérienne semble essuyer une violente déroute en Cilicie par l'armée du roi assyrien Assurbanipal. Cette déroute semble marquer le déclin des cimmériens qui se divisent en petits groupes plus ou moins influents retournant en Iran et/ou s'installant sur les rives du lac Urmia.

Ainsi les scythes, peuples de langue iranienne (iranien oriental), évoluent en l'Asie Centrale au début du II<sup>e</sup> millénaire. Ils participent à la culture d'Andronovo, cultivent des céréales et pratiquent un élevage sédentaire. Au VII<sup>e</sup> siècle, ils arrivent dans le Bosphore cimmérien (au nord de la mer Noire) et, pressés par les Massagètes, refoulent les cimmériens qui étaient sur place depuis au moins ca. 1000 av. J.-C.. La conquête de ces terres ressemble à une course poursuite car les cimmériens qui combattent comme fantassins ont appris des scythes le combat à cheval.

Une partie des cimmériens fuit vers l'Asie Mineure, traverse le Caucase vers 710 av. J.-C. et se heurte au royaume d'Urartu où le roi Argishti II est vaincu. Les scythes ayant franchi les mon-

688 HÉRODOTE, Histoires, I, 6.

689 HÉRODOTE, Histoires, I, 16.

690 IVANTCHIK 1993, p. 83.

691 Ibid.

692 IVANTCHIK 1993, p. 85.

tagnes du Caucase, participent activement aux guerres que se livrent les assyriens, les mèdes et les babyloniens. Parfois, les scythes et les cimmériens conjuguent leurs efforts pour menacer l'Assyrie, ainsi vers 680, Teouslipa ou Toushpa ou Chaishpish, un roi cimmérien, conduit une offensive conjointe dans le Taurus, provoquant la rébellion des ciliciens<sup>693</sup>.



**Figure 31.** Cavalier nomade, un fouet dans la main droite, arc et flèches au côté, ramenant la tête coupée d'un ennemi. Revêtement d'une ceinture. Bronze. H. environ 15cm. Tli, en Ossétie du Sud. Début du 1er millénaire av. J.-C.<sup>694</sup>

L'assyrien Assarchaddon intervient et remporte la victoire aux Portes Ciliciennes. Ensemble aussi, ils attaquent en 678 av. J.-C., le royaume phrygien et renversent leur roi Midas qui se donne la mort. Les scythes remportent aussi une victoire contre les mèdes de Phraortes en 653 av. J.-C. Assarchaddon fait la paix avec eux et donne sa fille en mariage au chef scythe qu'il nomme Bartatua et qui porte aussi le nom de Prototyos<sup>695</sup>. Avec les assyriens, les scythes anéantissent l'armée cimmérienne, vers 638 av. J.-C.. Le fils de Bartatua, Madyas soutient les assyriens contre les mèdes. Vers 628, les scythes attaquent la Médie, envahissent la Mésopotamie et sèment la terreur en Syrie-Palestine, conduits par leur roi Madyas<sup>696</sup>. En 625 av. J.-C., sous le règne d'Assurbanipal II, les scythes envahissent Urartu et détruisent la forteresse de *Teishebai* URU (selon l'hypothèse proposée par B. Piotrovsky), battant le roi urartéen Sarduri III, puis son fils Rusa III. On a en effet retrouvé des flèches de section triangulaire (de «type scythe», même si cette hypothèse est aujourd'hui contestée, cf. *infra*) qui ont mis le feu par delà les murailles aux toits en bois. Les lanciers à cheval et les fantassins pénètrent dans la citadelle après avoir détruit une porte latérale. Les scythes s'avancent vers l'Égypte et Hérodote nous précise que le pharaon Psammétique Ier obtient d'eux «par des présents et des prières» qu'ils se retirent en 611 av. J.-C.

Pendant longtemps, chercheurs et historiens pensaient que la chute du royaume d'Urartu fut causée par ces raids scythes. Cette hypothèse fut pour une large part fondée sur les résultats des fouilles et découvertes de la ville *Teichebai* URU (destruction brutale de la citadelle, présence de nombreuses pointes de flèches de type scythe). Contre cette hypothèse, M. Diakonoff a noté qu'à la

693 IVANTCHIK 1993, p. 86.

694 ALEXEEV et al. 2001, p. 18.

695 IVANTCHIK 1993, p. 87.

696 Ibid.

fin du VIIe siècle et au début du VIe siècle av. J.-C. les cultures des scythes et des mèdes sont très similaires<sup>697</sup>. Selon Diakonoff, il est parfois très difficile d'identifier quels objets appartenant à culture scythe ou à la culture mède. Cette remarque nous semble intéressante pour comprendre la chute de *Teichebai* URU, que certains chercheurs, comme nous l'avons déjà mentionné, identifient à la chute d'Urartu. A l'intérieur de la citadelle de cette ville, les fouilles mirent au jour beaucoup d'objets de la culture scythe<sup>698</sup>. Un grand nombre de pointes de flèche de type scythe fut découvert dans les niveaux contemporains du siège de la ville, que B. Piotrovsky date de la fin du VIIe siècle ou début du VIe siècle av. J.-C.<sup>699</sup> Si la culture matérielle des scythes et des mèdes est très proche et difficile à distinguer, peut-on être réellement certains que la ville *Teichebai* URU fut détruite par des scythes ? Les assaillants de *Teichebai* URU pourraient-ils être des mèdes également ? Il nous semble difficile d'écarter *a priori* cette dernière hypothèse.

Outre les remarques de M. Diakonoff sur la similarité des cultures scythes et mèdes à la fin du VIIe siècle av. J.-C., on peut aussi évoquer le témoignage d'Hérodote, qui nous présente la situation politique des scythes au début de VIe siècle. Cette information est aussi très intéressante, car B. Piotrovsky situe la chute de *Teichebai* URU à cette époque-là.<sup>700</sup>

Hérodote écrit :

“(134) ... *Sous les mèdes, les différents peuples de l'empire étaient subordonnés les uns aux autres : les mèdes, qui avaient la suprématie, commandaient aux leurs, qui à leur tour avaient l'autorité sur les peuples limitrophes, et le même principe détermine plus ou moins l'estime que les perses accordent aux autres nations ; à mesure qu'ils étendaient leurs pouvoirs, ils déléguaient à leurs vassaux l'exercice de l'autorité*<sup>701</sup>

Que on peut suggérer à partir des informations données par Hérodote ? Il semble bien qu'à l'époque de la guerre entre la Médie et la Lydie (590-585 av. J.-C.), les scythes n'étaient plus indépendants et donc ne pouvaient pas attaquer l'Urartu. Compte-tenu de cette situation, nous proposons que la ville de *Teichebai* URU et les autres sites de la vallée d'Ararat où fut notée l'évidence d'une destruction par les scythes<sup>702</sup>, pourraient avoir été détruits par des mèdes, ou a minima avec la participation de forces mèdes.

Autre fait important, les tribus scythes et cimmériennes débutèrent les attaques contre Urartu avant la campagne du roi d'Assyrie, Sargon II (714 av. J.-C.)<sup>703</sup>, c'est-à-dire au cours de la deuxième moitié du VIIIe siècle av. J.-C. Les cimmériens se sont installés plus probablement dans la partie ouest de l'Asie Mineure, et les scythes plus probablement au nord et nord-ouest<sup>704</sup>. Selon Hérodote<sup>705</sup>, mais également des sources archéologiques, les scythes étaient en Palestine au VIIe siècle av. J.-C.. De même, le fait que les scythes et les cimmériens aient circulé à l'intérieur du territoire d'Urartu pendant tout le VIIe siècle av. J.-C., n'a pourtant pas entraîné la chute d'Urartu.

---

697 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 38.

698 PIOTROVSKY 1962, p. 20-22.

699 PIOTROVSKY 1944, p. 188.

700 PIOTROVSKY 1944, p. 188.

701 HÉRODOTE, livre I, 134.

702 Cette hypothèse repose sur les nombreuses pointes de flèche «de type scythe» trouvées dans les citadelles, comme par exemple à *Teishebai* URU ou bien à *Argishtihinili*. Pour plus d'information, cf. chapitre 2 "Les sources archéologiques : les fouilles d'*Erebuni*, d'*Argishtihinili* et de *Teishebai* URU.

703 PIOTROVSKY 1944, p. 105-108.

704 DIAKONOFF 1951, N°2, p. 30.

705 HÉRODOTE I, 105.



### I.3.6. L'entrée en scène des peuples iraniens : les Mèdes.

Deux sources historiques nous apportent une information sur les mèdes et l'extension de leur influence : les annales assyriennes et le témoignage d'Hérodote, qui a écrit à peu près de 200 ans plus tard. Les mèdes sont un peuple Indo-Iranien dont les perse, iraniens également, étaient les vassaux, et qui occupaient la partie centrale des montagnes du Zagros. On peut dire avec certitude que les assyriens connaissaient l'existence d'un groupe des gens, qui venaient "de la terre des Mèdes" (*mat madayya*)<sup>706</sup>.



Figure 32 : carte de localisation et principaux sites archéologiques attribués à la culture mède<sup>707</sup>

L'existence d'un royaume mède dans le Kurdistan est mentionnée pour la première fois par Salmanasar III (858-824 av. J.-C.). L'identification de l'arrivée des mèdes dans la région grâce aux changements observés dans la céramique est très peu convaincante, car les recherches démontrent que, sauf dans de rares cas isolés, les types de céramiques ne correspondent pas nécessairement aux groupes ethniques ou linguistiques<sup>708</sup>. Une grande partie des chercheurs pense que l'arrivée des peuples Indo-Iraniens dans la partie ouest de l'Iran ne fut pas le résultat d'une migration massive, mais un processus migratoire progressif qui débute probablement à la fin de IIe millénaire<sup>709</sup>.

La géographie de l'expansion des mèdes est aussi un sujet de débat. La seule source contemporaine sont les mentions des voisins assyriens. Le problème est que les assyriens aussi ne connaissaient pas bien la région. Selon H. Gopnik, le centre de Médie est la partie centre-ouest des montagnes du Zagros, près d'Hamadan actuel, mais les limites de ce territoire à l'est ne sont pas connues<sup>710</sup>. Tout dépend en effet comment on identifie les montagnes que les assyriens appelaient Montagne *Bikni*, où le roi assyrien Tiglath-Pileser III (744-727) annonça qu'il était arrivé lors sa campagne

706 GOPNIK 2017, p. 40.

707 Fond de carte Wikipedia

708 YOUNG 1967

709 ROSSI 2010.

710 GOPNIK 2017, p. 40.

contre “*les puissants mèdes du soleil levant*”, en 737 av. J.-C.<sup>711</sup> La montagne Bikini est identifiée à la montagne Alvand près d’Hamadan, dans la partie est du Zagros<sup>712</sup>, ou bien à la montagne Damavand, qui est à 350 km à l’est, près de la rive sud de la mer Caspienne<sup>713</sup>. Le roi Assarchaddon (680-669) décrit la montagne *Bikni* comme “*la montagne de lapis lazuli*”<sup>714</sup>, mais aucune de ces deux montagnes ne dispose de mines de lapis lazuli. Mais l’une et l’autre sont sur les routes commerciales d’où arrivaient des minéraux, y compris le lapis lazuli, ce qui ne facilite pas notre tâche pour déterminer les limites orientales de l’influence des mèdes. Sur le plan archéologique, nous ne disposons pas de beaucoup des preuves. Les fouilles archéologiques nous indiquent que le site localisé le plus à l’est comportant de la céramique potentiellement mède est Tepe Ozbaki, situé à 75 km à l’Ouest de Tegeran<sup>715</sup> et qui marque probablement la fin de l’expansion mède vers l’est. De toute évidence, nous ne disposons pas d’une définition claire du territoire qu’occupaient les mèdes, et la localisation géographique des mèdes est variable. De plus, les sources assyriennes mentionnent *mat madayya*, qui peut se traduire par “la terre des mèdes”, et non par la Médie.

Les tribus mède paraissent organisées en État structuré au plus tard à l’époque du roi Astyage (vers 585-550 av. J.-C.), celui-là même qui fut vaincu par Cyrus. Faut-il voir dans l’État mède un royaume unifié autour de sa capitale *Ecbatane* (l’actuelle Hamadan) et calqué sur le modèle de ses voisins, Urartu et l’Assyrie ? Pour Hérodote, il s’agit d’un État puissant, éloigné des structures tribales originelles et capable de s’opposer à la menace assyrienne au point de contribuer efficacement, avec l’aide de Babylone, à la chute de Ninive en 612 av. J.-C.. P. Briant estime le récit d’Hérodote suspect<sup>716</sup>. Si l’historicité des rois mède prédécesseurs d’Astyage n’est pas douteuse, il est difficile de voir dans cet État une entité politique intégrée que Cyrus aurait copiée après l’avoir conquise. Les annales assyriennes, qui l’évoquent à partir du milieu du IXe siècle, décrivent une société peu organisée avant le VIIe siècle.

À l’époque de Cyaxare, le vainqueur de Ninive en 612 av. J.-C., et de son successeur Astyage, le royaume mède est proche du royaume de Lydie auquel l’unissent des mariages dynastiques. Il est suzerain des perses installés alors dans le Fars. On ignore son extension exacte et son poids réel. On s’est même demandé si l’État mède avait survécu à son succès contre les Assyriens. Quatre souverains assyriens, de Salmanasar III (milieu du IXe siècle) à Assurbanipal (milieu du VIIe siècle), mentionnent des raids au cœur des montagnes iraniennes. Les textes citent une profusion de noms propres, peuples et pays, qu’il est difficile de localiser sur une carte<sup>717</sup>. Cette toponymie a peu de points communs avec celle de la fin du IIIe ou du IIe millénaires. Quelques noms anciens survivent, beaucoup sont nouveaux et d’origine iranienne. L’onomastique témoigne aussi d’une iranisation des régions montagneuse. Elle n’a cependant pas gagné le vieux royaume de l’Élam, plus au sud, qui conserve sa tradition linguistique propre.

Lorsque l’Empire assyrien s’effondra sous les coups conjugués des Mèdes et des Babyloniens, la situation changea. Les Babyloniens héritèrent de la partie mésopotamienne de l’empire, les petits royaumes du Zagros se fondirent dans le royaume mède dont nous parle Hérodote, l’Élam conserva une indépendance précaire. Cyrus sut faire de son peuple, sans doute influencé par la vieille tradition étatique de son voisin élamite après son installation dans la région du Fars, une construction politique qui aboutit à la naissance de l’empire perse, Cyrus est probablement beaucoup plus l’héritier du monde élamite que d’un État mède faiblement identifiable.

---

711 TADMOR et YAMANDA 2011, p. 47.

712 LEVINE 1973.

713 RADNER 2003 p. 122.

714 LEICHTY 2011, Assarchaddon 1, iv. 46.

715 Cf. MAJIZADEH 2000 et MAJIZADEH 2001.

716 HUOT 2004, p. 196.

717 Ibid.

Dans un texte célèbre rédigé à la première personne et qui reprend la tradition des inscriptions d'Assurbanipal, le Cylindre de Cyrus retrouvé en 1879 à Babylone (British Museum), rapporte des événements qui ont précédé son avènement et présente sa titulature et sa généalogie<sup>718</sup>. Il rappelle la prise de Babylone, cite les pays placés sous sa souveraineté et invoque les dieux dont il a restauré le culte. Il se qualifie de "Grand Roi, Roi d'Anshan", ce qui évoque le "pays d'Anshan et de Suse" dont, depuis le début du IIe millénaire environ, tous les souverains élamites se disaient les rois. Les rois néo-élamites avaient été défaits par Assurbanipal en 653 av. J.-C. et l'Assyrien fit exécuter des reliefs en l'honneur de cette victoire pour son palais de Ninive. A Suse même, le dernier "roi d'Anshan et de Suse", un certain Adda-Hamiti-Inshushinak, a laissé, vers 650 av. J.-C., une stèle le représentant assis, en face de la reine debout. Assurbanipal décida d'en finir et



**Figure 33.** Carte localisant les principaux sites archéologiques de l'Iran des IIIe – IIe millénaire av. J.-C.<sup>719</sup>

**Figure 34.** Relief du palais de Sennachérib à Ninive, datant du réaménagement par Assurbanipal : la ville élamite de *Madaktu*. British Museum.



718 HUOT 2004, p. 196.

719 Source : Iran\_locatios\_map.svg

saccagea Suse en 646 av. J.-C. La monarchie élamite avait vécu. Mais son vainqueur, l'Empire néo-assyrien, était lui-même bien près de son écroulement, après la prise de Ninive en 612 av. J.-C. par les mèdes et babyloniens.

Des textes de Suse de la fin du VIIe et du VIe siècle rédigés en élamite, témoignent de la présence dans la région de populations perses. Cyrus s'empara de Suse sans violence dès 539 av. J.-C. Il se présente, dans le Cylindre de Babylone, comme un libérateur : *"d'Assur et de Suse, d'Akkad, d'Eshnunna [...] je ramenai les divinités qui y habitaient, je réunis toutes leurs populations et je les rétablis dans leurs demeures."* Les Élamites se fondirent dans le monde perse. Dans le Fars et le Khuzistan, les prospections archéologiques soulignent la rareté, pour ne pas dire l'absence, d'habitats sédentaires pendant l'époque néo-élamite. Elles témoignent du mode de vie largement nomade ou semi-nomade de ces populations<sup>720</sup>. À Suse, les constructions semblent séparées les unes des autres par de vastes espaces vides.

Dans le voisinage, les habitats sont plutôt des gros villages que de véritables villes. *Madaktu* (Tepe Patak, à l'ouest de Suse) ressemble, d'après le relief d'Assurbanipal qui la représente, à un camp remparé. Ces agglomérations ne peuvent servir de point d'appui à une résistance contre l'envahisseur assyrien. De ce point de vue, la propagande de Ninive exagère très clairement le nombre des "villes" élamites conquises. La dispersion d'une population en grande partie nomade explique d'ailleurs les difficultés de la "pacification" assyrienne, toujours victorieuse et toujours à refaire. La période achéménide marquera la réapparition d'établissements sédentaires après l'avènement de Cyrus.

Les populations iraniennes étaient apparues dans les montagnes du Zagros dès le XVe siècle, progressant du nord vers sud jusqu'au Fars où les textes assyriens les signalent au IXe siècle. Elles se mélangèrent peu à peu à la population élamite locale, proche d'elles par son mode de vie pastoral. La fusion des Iraniens et des Élamites a abouti à "l'ethnogenèse des perses"<sup>721</sup>. Mais le royaume perse n'émergea politiquement qu'au milieu du VIe siècle, avec Cyrus. Quant à l'Élam, il n'eut plus d'existence autonome et fut réduit à l'état de province perse.

Que dit l'archéologie ? Outre de nombreux objets (principalement en bronze) provenant de fouilles clandestines, nous disposons, selon les régions, de sites fouillés depuis longtemps (Suse) ou plus récemment (dans le Kurdistan) ou d'un seul type de sites, les nécropoles du Luristan. Au Luristan, Jean-Luis Huot a proposé une périodisation en trois phases, Fer I (1200 à 1000), Fer II (1000-800) et Fer III (800-600)<sup>722</sup>.

## Hasanlu

Dans le nord-ouest de l'Iran, les premiers siècles du I<sup>er</sup> millénaire sont connus grâce aux fouilles d'Hasanlu (1956-1977), au sud du lac d'Urmiah, dans la vallée du Solduz, sur la route de l'Assyrie. Le niveau IV, qui naît aux environs de 1200 av. J.-C., a été violemment détruit par le feu vers 800 av. J.-C. par des troupes urartéennes<sup>723</sup>. Les bâtiments incendiés s'écroulèrent sur les occupants et leur matériel. Hasanlu IVB, fouillé sur une grande surface, a livré ainsi l'image spectaculaire d'un site de l'Age du Fer iranien de la fin du IXe siècle



Figure 35. Bol d'Hasanlu. Musée de Téhéran.

720 HUOT 2004, p. 197.

721 MIROSCHEJJI 1989, p. 246.

722 HUOT 1965, p. 26.

723 Ibid

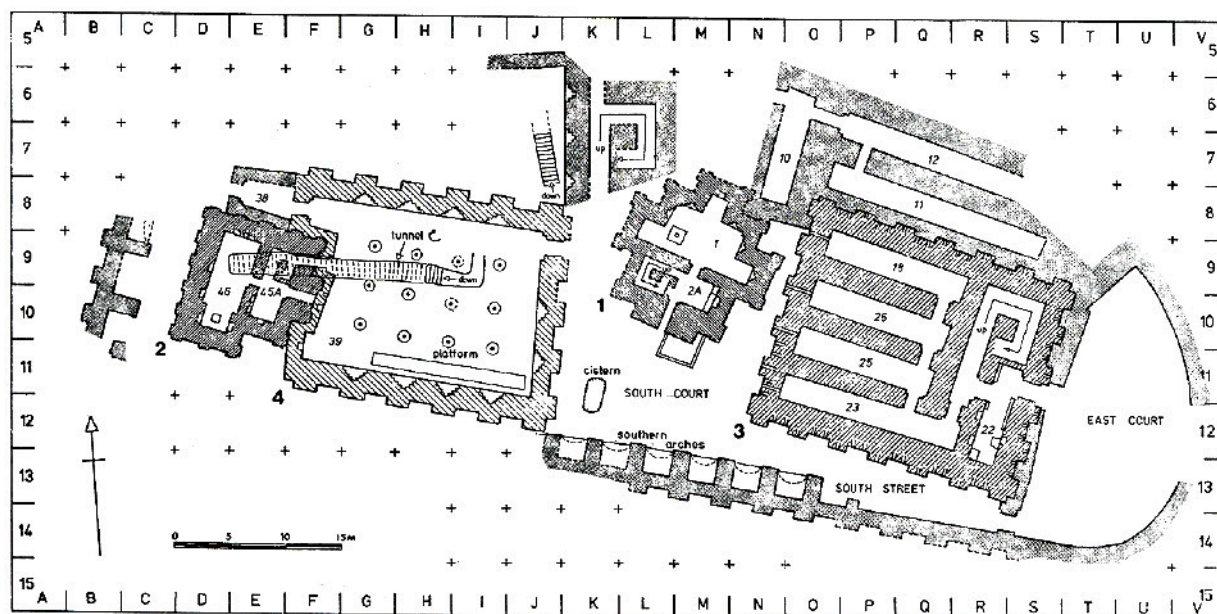


suite. La situation ne changea pas sous Téglat-Phalazar ou Sargon, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. La région, occupée par l'une des tribus iraniennes qui se partageaient ces montagnes, ne fut jamais soumise durablement. À Baba Jan, un chef local dont nous ignorons jusqu'au nom, s'installa sur deux collines occupées dès l'époque néolithique et y construisit, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, un « manoir ». Un de ses successeurs érigea au VIII<sup>e</sup> siècle, sur une autre partie du site, un fort. Les deux bâtiments furent incendiés en même temps au début du VII<sup>e</sup> siècle, peut-être lors d'une campagne infructueuse de Sennachérib.

### Tepe Nush-i Jan

À Tepe Nush-i Jan, dans la vallée de Malayir, à 60 km au sud de Hamadan, sur un tell fort escarpé, quatre bâtiments contigus ont été construits au même moment et sont contemporains de Baba Jan II (milieu du VII<sup>e</sup> siècle)<sup>726</sup>. Ils sont parmi les mieux préservés de l'Iran pour cette période. Le fort est un entrepôt solidement gardé par un gros mur extérieur à contreforts. De nombreux objets furent retrouvés dans les débris d'un premier étage effondré. Un « temple du feu » est conservé sur plus de 6 m de haut. Il est voûté et les arcs d'une voûte encore en place soutenaient le sol d'une pièce du premier étage. Au nord, la *cella* occupe toute la hauteur du bâtiment. Au sud, une antichambre est surmontée d'un étage auquel on accède par une rampe<sup>727</sup>. La façade est ornée de ressauts avec des contreforts à chaque angle. Dans la partie ouest de la pièce principale se trouvait un « autel du feu », de plan carré. À l'ouest de ce temple, une vaste salle hypostyle rectangulaire mesure 20 m sur 16 m. Le plafond, supporté par trois rangées de poteaux de bois, repose sur des bases circulaires en briques<sup>728</sup>. Sous cette salle, un tunnel avait été creusé dans le rocher sur plus de 20 m de longueur, mais semble inachevé.

Au cœur du royaume mède, le « temple du feu » de Nush-i Jan a suscité un grand intérêt. Le plan est cruciforme, ce qui n'a pas manqué d'être rapproché du plan des « temples du feu » sassanides, les Tchahar-Tak. Il n'offre aucun rapport avec les temples Urtéens. Est-ce le seul temple du feu assuré de l'époque mède et perse, ce qui en ferait le plus ancien précurseur du culte zoroastrien ?



**Figure 37.** Plan de Tepe Nush-i Jan, d'après David Stronach<sup>729</sup> Le plan inclut les quatre bâtiments principaux : le temple Central (1), le temple Ouest (l'ancien bâtiment Ouest) (2), le Fort (3), et la Salle à

726 STRONACH 1998.

727 HUOT 2004, p. 202.

728 HUOT 2004, p. 203.

729 STRONACH 1998.

colonnes (4).

Lorsque David Stronach et son équipe ont commencé les fouilles sur le site en 1967, ils ont enlevé ce qu'ils pensaient être un sol préservé pour ensuite recouvrir ce qui semblait être le massif sous-jacent de schiste<sup>730</sup>. Ce n'est qu'après une semaine de fouilles qu'ils ont réalisé que le "sol" était un plafond et que le schiste était délibérément posé, il préservait un temple intact. Le temple avait apparemment été soigneusement rempli de pierres lors de son abandon, sans doute pour éviter toute pollution rituelle, même après sa disparition. Le plafond préservé - une découverte archéologique exceptionnelle rendue possible uniquement par le remplissage intentionnel du bâtiment, a été voûté de briques d'adobe, le plus ancien exemple de voûte en brique crue jamais découverte et témoigne de l'expertise technique des constructeurs de temples<sup>731</sup>. Les murs du bâtiment ont été décorés par une série répétée de niches triangulaires et en forme de croix qui paraissent avoir été conçues pour créer des motifs d'ombre et de lumière sur la surface du mur. Le temple avait été dépouillé de presque tous les artefacts avant d'être abandonné, mais dans la salle centrale une plate-forme en pierre d'environ un mètre et demi creusait une dépression ronde de 25 cm qui était encore remplie de cendres lorsque les fouilleurs ont retiré le schiste qui comblait le dessus. Cet autel de feu évoque la tradition zoroastrienne ultérieure, mais le bol à feu conservé est trop peu profond pour permettre le feu perpétuel requis par la pratique du culte zoroastrien. Les fouilles ont suggéré que ce temple appartenait à une tradition religieuse mède de culte du feu, peut-être déjà associé au culte mazdéen zoroastrien, mais ne correspondait pas encore tout à fait aux préceptes du zoroastrisme ultérieur<sup>732</sup>.

Plusieurs autres grands bâtiments entouraient le temple de Nush-i Jan, notamment des magasins de stockage, un temple plus ancien et en particulier une salle à colonnes - l'un des tout premiers exemples de la forme qui définira plus tard l'architecture palatiale perse achéménide. Le toit de la salle de 300 mètres carrés était soutenu par trois rangées de quatre colonnes et un large banc ou une plate-forme était placé contre le mur du fond. La fonction de cette salle en association avec le temple n'est pas claire, mais par analogie avec d'autres structures de ce type, on peut supposer que le grand espace couvert était destiné à des groupes de personnes, peut-être les fidèles du temple, pour se rassembler, manger, boire, discuter, célébrer, pleurer, peut-être même dormir<sup>733</sup>.

## Godin Tepe

Dans la vallée voisine de Kangavar, Godin Tepe a fourni des données semblables. Bien située sur la grande route de Kirmanshah à Hamadan, l'agglomération, après un abandon, fut réoccupée (Godin II) et un ensemble fortifié érigé sur le sommet du tepe<sup>734</sup>. Au centre, une longue salle à deux rangées de poteaux débouche sur un édifice massif à escalier, très modifié ultérieurement. À l'est, un arsenal est composé de rangées parallèles de salles étroites et allongées. Ces bâtiments ont été abandonnés dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. Le parallélisme avec ceux de Hasanlu IV et de Nush-i Jan est frappant. L'architecture des trois sites est une illustration très homogène de l'art de bâtir chez les mède.

Comme le complexe du temple de Nush-i Jan, les vestiges mède de Godin étaient perchés au sommet d'une colline haute de 30 mètres, mais contrairement à l'affleurement rocheux de Nush-i, ce monticule était entièrement constitué des vestiges d'une occupation humaine<sup>735</sup>. Godin Tepe a été colonisé pour la première fois il y a environ 7000 ans et a été occupé presque sans interruption jusqu'à ca. 500 av. J.-C. Au sommet des débris érodés de milliers d'années de structures en brique

---

730 STRONACH et ROAF 2008.

731 Idib.

732 STRONACH et ROAF 2008.

733 GOPNIK 2017, p. 50.

734 YOUNG et LEVINE 1974, p. 35.

735 GOPNIK et ROTHMAN 2011.

crue, une communauté mède a construit un seul bâtiment d'une taille impressionnante qui, à son apogée, clôturait un espace de près de 5 000 mètres carrés<sup>736</sup>. La citadelle de Godin comprenait des magasins de stockage, des cuisines, des salles de banquet et peut-être des chambres au deuxième étage, mais c'est la grande salle à colonnes et son centre qui ont été construits en premier et qui sont restés la raison d'être de sa construction<sup>737</sup>. Bien qu'il soit vraisemblable que le bâtiment, avec son épais mur d'enceinte et ses cinq tours de guet, ait été initialement conçu en partie pour constituer une forteresse défensive, les dernières années, les ouvertures ont été progressivement comblées par des déchets, de sorte que l'enduit annuel de la brique d'adobe devait s'arrêter à environ un demi-mètre de la base du mur.

D'après H. Gopnik, les mobiliers mis au jour dans le bâtiment ne portent aucun signe d'intention militaire, les seules armes étant deux pointes de flèches en fer qui auraient pu également être utilisées pour la chasse. Au lieu de cela, plusieurs grands dépotoirs dans les coins arrière des salles de stockage et sur le sol de la cuisine contiennent des restes abondants de nourriture et de boissons d'une taille impressionnante. Des milliers de pots, petits bols et bols à servir, les os de jeunes cochons, moutons et chèvres, et les graines d'orge, de blé, d'herbes et de raisins témoignent toutes du festin qui devait être une des activités principales de ce lieu de rencontre central. Il semble à H. Gopnik que cette citadelle était très probablement le port d'attache d'un des *bel-alani* mèdes que les assyriens avaient tant de mal à contrôler. Il est possible qu'une succession de dirigeants aient occupé l'espace, car il existe des preuves indéniables de la reconstruction et de la rénovation du bâtiment au fil du temps<sup>738</sup>. Il a finalement été abandonné pacifiquement et laissé en ruine avant qu'une famille d'agriculteurs ne s'installa dans les vestiges quelques années plus tard et y construise une petite maison. Fait intéressant, le même scénario d'abandon et d'installation des petites maisons se retrouve dans les phases "post-urartéenne" sur d'autres sites, comme par exemple la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, mais aussi *Arguishtihinili* (Armavir) et dans la citadelle de *Teishebai URU* (Karmir Blour). Une simple coïncidence ou bien un phénomène de réoccupation identique ?



Figure 7.7. Plan of Godin II:2 citadel

**Figure 38.** Plan général du site de Godin-Tepe.

736 GOPNIK et ROTHMAN 2011.

737 GOPNIK 2011.

738 GOPNIK 2017, p. 50.



La salle à colonnes de Godin est bien préservée et reflète probablement la configuration typique de ces salles de réception<sup>739</sup>. Réparties sur cinq rangées de six colonnes, les colonnes devaient être faites de bois<sup>740</sup> et auraient sans doute été enduites, voire probablement peintes. Une banquette constituée de brique d'adobe enduites en plâtre, parfois peintes en rouge, bordaient les murs latéraux et arrières de la salle, avec un siège surélevé contre le mur arrière qui devait clairement servir de « siège d'honneur », vraisemblablement pour le *bel-ali* qui présidait la cérémonie. Devant le siège d'honneur se trouvait un foyer aménagé sur une plate-forme, caractéristique nécessaire si l'on considère les hivers froids des montagnes du Zagros. De manière significative, cette salle principale était complétée par une petite pièce latérale qui était également équipée de banquettes tels que les "magnates" assyriens mentionnés dans les lettres des gouverneurs<sup>741</sup>.

Bien que nous ayons peu d'exemples conservés de cette période, H. Gopnik considère que la salle à colonnes était l'une des caractéristiques déterminantes des communautés mèdes. Dans la sculpture en relief du palais de Sargon II, où les artistes peignaient avec une minutie particulière dans leurs illustrations, la "cité" de Harhar<sup>742</sup> est clairement représentée avec une structure à colonnes en son centre, probablement un trait distinctif de l'architecture mède et précurseur des salles à colonnes persanes de Pasargades, Persepolis et Suse<sup>743</sup>.

Il est intéressant de noter que des versions plus petites de ces salles ont été trouvées très loin de l'influence mède, par exemple dans la péninsule omanaise d'Arabie et nous devons imaginer que cette forme était plus répandue que ce que l'archéologie a révélé jusqu'à présent<sup>744</sup>. H. Gopnik a suggéré que la prolifération de la salle à colonnes au milieu du premier millénaire avant notre ère n'était pas liée à la propagation d'un groupe ethnique spécifique, à une tendance esthétique ou à une technique architecturale - la couverture d'un grand espace avec des colonnes ne nécessite aucune expertise technique particulière et l'idée est simple - mais découle de l'efficacité particulière des salles en tant que lieux de rassemblement<sup>745</sup>. Les éléments structurels architecturaux sont généralement utilisés pour définir et façonner l'expérience vécue par les gens de l'espace qui les sépare. Les colonnes de ces salles de l'âge du fer, espacées de manière uniforme, semblent toutefois confondre délibérément l'espace de la salle, de sorte qu'il est difficile d'évaluer la taille globale de la salle, voire le nombre de personnes entassées dans l'espace. Les colonnes mettent l'accent sur la

**Figure 39.**  
La reconstitution  
de la salle à  
colonnes de  
Godin Tepe<sup>746</sup>.



739 GOPNIK and ROTHMAN 2011.

740 Ce qui, bien sûr, ne subsiste pas dans les archives archéologiques selon H. Gopnik.

741 GOPNIK 2017, p. 50.

742 GOPNIK 2017.

743 GUNTER 1982.

744 MAGEE 2001 ; BOUCHARLAT et LOMBARD 2001.

745 GOPNIK 2017, p. 51.

746 GOPNIK 2017, p. 57, fig.

structure plutôt que sur l'espace et, au lieu de diriger les visiteurs dans une seule direction, comme le faisaient les salles du trône uni-axiales des monarques mésopotamiens, les axes de vision et de mouvement se multiplient jusqu'au point de désorientation. Bien que cela ressemble à une configuration étrange pour une salle du trône - et qui est en fait rarement utilisé dans l'architecture - constitue un moyen particulièrement efficace d'exprimer le pouvoir de la congrégation<sup>747</sup>. Si le but de ces salles était de démontrer la force du nombre de la communauté qui soutenait les *bel-alni* locaux (les lettres des gouverneurs assyriens indiquaient qu'il s'agissait bien d'une grande partie de leur pouvoir<sup>748</sup>), les multiples rangées de colonnes pourraient être destinées à représenter les masses assemblées; cette métaphore visuelle est devenue une partie centrale du programme visuel de l'empire perse achéménide, comme on peut le voir, par exemple, dans la tombe de Darius à Naqsh-e Rostam, où les sujets de l'empire sont représentés sous forme de colonnes soutenant son trône.

### **Le trésor de Ziwiye**

Le trésor de Ziwiye témoigne de la situation embrouillée des régions du Zagros à l'Âge du Fer. La colline où fut exhumé cet ensemble se trouve à une quarantaine de kilomètres à l'est de la ville de Sakkiz, au cœur du Kurdistan iranien, et au sud du lac d'Urmiah. Certains savants n'ont pas hésité à y localiser l'ancienne Zibié ou Izbié mentionnée par Sargon II dans une inscription de la sixième année de son règne, dans laquelle il proclame avoir incendié Izirtu, la capitale du pays des mannéens et conquis les villes de Zibié et Armaid. Le sommet de la colline (à 185 m d'altitude) domine de 150 m une vallée qui, de proche en proche, débouche sur le bassin du lac d'Urmiah. Au sommet de cette colline a été construite une forteresse. On devine encore d'épais murs de brique crue. Dans les ruines de cet autre Hasanlu, on exhuma en 1947 un trésor caché dans un sarcophage de bronze dont les morceaux sont parvenus au Musée de Téhéran.

P. Amiet<sup>749</sup>, à la suite de Ghirshman<sup>750</sup>, confirme dans ses recherches que les artisans de Ziwiyé (les mannéens du pays de *Manna*) ont subi également l'influence de l'art scythe tel que l'ont révélé des tombes de Russie méridionale. Les parallèles (par exemple de petits lynx accroupis ou des têtes de rapace à gros bec) se retrouvent à Kelermès, au nord du Caucase. Sur une plaque de ceinture en or, des entrelacs de style urartéen sont associés à des cervidés accroupis dont les cornes sont rabattues sur l'échine comme sur de nombreux objets retrouvés dans les tombes d'Ukraine<sup>751</sup>.

L'étonnante collection de Ziwiyé illustre clairement le réceptacle qu'est, aux VIIIe-VIIe siècles, ce petit territoire voisin de l'Assyrie. Jean-Luis Huot<sup>752</sup>, ainsi que David Stronach<sup>753</sup> ne manquent pas de rappeler qu'il semble imprudent d'y distinguer à tout prix les traits d'un art mède, d'un art scythe ou d'un art cimmérien.

### **I.3.7. Recherche sur les sources perses**

#### **Les sources perses et l'inscription de Darius à *Behistun* (Iran).**

Les sources perses sont très importantes pour comprendre ce qui se passe à la fin de notre période de transition. Ces sources nous donnent une possibilité de noter la fin de cette période, avant que

---

747 KHATCHADOURIAN 2016.

748 GOPNIK 2017, p. 51.

749 AMIET 1976.

750 GHIRSHMAN 1963.

751 HUOT 2004, p. 209.

752 Ibid.

753 STRONACH 1998

l'Arménie soit intégrée à l'empire perse achéménide au sein de deux satrapies. Avec ces sources, en particulier l'inscription de Darius à Behistun, nous trouvons des précisions sur la fin de cette période de transition. Dans cette partie de notre mémoire nous utiliserons pour l'essentiel les travaux de P. Briant "Histoire de l'empire Perse", qui nous donnent des informations très détaillées sur la Perse, de Cyrus à Alexandre.

L'inscription de *Behistun* (aussi *Bisout* ou *Bisutun*, en langue perse ancienne *Bagastana*) est une inscription multilingue, qui se trouve dans la montagne de Behistun dans la province de Kirmanshah en Iran. L'inscription se compose de trois versions du même texte, écrit en vieux-persan, élamite, et babylonien (la dernière forme de l'akkadien).

Elle nous relate les révoltes et reconquêtes (522-518 av. J.-C.) qui font suite à la succession de Cambyse et à l'arrivée sur le trône de Darius I<sup>er</sup> dans ce contexte troublé. Elle nous offre donc la possibilité de comprendre la situation des peuples soumis par Cyrus ou Cambyse (ici, les «peuples révoltés») afin de relever les mentions concernant l'Arménie et sa place dans l'empire perse. Il s'agit en effet de la première inscription qui mentionne ce pays.



Figure 40. Inscription trilingue de *Behistun*, gravée par le roi perse achéménide Darius I<sup>er</sup>.

L'inscription a été réalisée pour commémorer les victoires de Darius contre les nations qui se sont rebellées contre lui à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lors de son accession sur le trône. Après ses victoires de 522-521 av. J.-C., Darius décida de faire graver sur le rocher le récit de son avènement et de ses victoires militaires<sup>754</sup>. Il choisit pour cela, la falaise de Behistun, qui domine la plaine de Kirmanshah, à peu de distance de la grande route qui, par un plateau situé à plus de 1000 mètres d'altitude, conduisait de Babylone à Ecbatane<sup>755</sup>. Comme les opérations militaires mentionnées se sont déroulées sur plusieurs fronts contemporains, les rédacteurs de l'inscription n'ont pas pu suivre un plan chronologique : ils envisagent les affrontements selon un plan régional : Élam et Babylonie (§ 16-23), Médie, Arménie et Sagartie (§ 24-34), Parthie-Hyrcanie (§ 35-37), Margiane (§ 38-39), Perse (§ 44), Arachosie et Sattagydie (§ 45-51), bilan (§ 52-53)<sup>756</sup>. Dans les § 24-34, l'inscription de Behistun nous livre une information au sujet de rebelles arméniens et sur cinq batailles que les perses ont menées contre cette rébellion. Chaque fois, les généraux de l'armée perse l'emportent, mais après ces victoires la rébellion arménienne continuait et donna lieu à de nouveaux combats.

754 BRIANT 1996, p. 136.

755 DIODORE, XVII, 110, 5.

756 BRIANT 1996, p. 128.

## Les apports de l'inscription de *Behistun*.

Le caractère même du récit gravé à *Behistun* doit être pris avec précautions car son objet même est de mettre en valeur les victoires de Darius, quitte à passer sous silence ou à minimiser les défaites et les revers ponctuels<sup>757</sup>. Il s'agit néanmoins d'une source de premier ordre pour nous car elle mentionne pour la première fois l'Arménie. Comme le note P. Briant dans son ouvrage, il n'est pas fait mention explicitement d'une défaite définitive de l'Arménie : le général Dadarši a remporté trois victoires sur les arméniens révoltés, mais manifestement aucune de ces victoires n'a été décisive, puisqu'il attend, en Arménie, l'arrivée de l'armée royale en Médie<sup>758</sup>. Une autre armée, menée par Vaumisa, remporta ensuite deux nouvelles victoires sur les arméniens, puis attendit à son tour, en Arménie, la venue de Darius en Médie<sup>759</sup>. L'Arménie n'est pas citée de manière individualisée dans la liste des pays rebelles, point important sur lequel nous reviendrons<sup>760</sup>. De même, l'Arménie n'est pas nommée dans le récapitulatif général<sup>761</sup>, et il n'y a pas de «roi menteur» arménien sur le relief<sup>762</sup>. Pour autant, elle entre dans la rébellion, probablement comme le remarque P. Briant, en même temps que les mèdes. L'inscription nous rend compte des batailles, et également des victimes chez les peuples soulevés. Les données chiffrées que nous possédons sont celles des morts et des blessés parmi les rebelles qui sont mentionnés dans la version babylonienne et dans la version arméenne<sup>763</sup>. P. Briant dans son ouvrage, représente un tableau des batailles contre des rebelles et du nombre de tués et de prisonniers :

PAYS	BATAILLES	TUÉS		PRISONNIERS	
		DBBab	DBaram	DBBab	DBaram
Perse	Rakkha	4 404	35 404 (?)	2.... ?	??
	Parga	6 246	4 464 ?		
Médie	Maruš	3 827 ?	5 827 ?	4 329	4 329 ?
	Kundururuš	34 425 ?	[3 442]5	??	1 801 [.]
Parthie	Višpauzathiš	6 346		4 346 ?	
	Patigrabana	6 570		4 192	
Margiane		552 ?	5] 524 [3	2. ?	6972
Arménie	Tigra	546	504 [6]	520	[520]
	Uyama	427	427	525 ?	[0] 02
	Izala	2 034	2.034		
	Autiyara	2 045	[204] 6	1 588 ??	1 578

**Tableau 14.** Les nombres de tués ou prisonniers au cours des batailles contre les rebelles en 522-521 av. J.-C., d'après P. Briant<sup>764</sup>.

Il est intéressant de noter dans ce tableau que l'Arménie s'est rebellée plusieurs fois, comme, par exemple, la Médie ou la Parthie. Ce fait nous suggère qu'à cette époque il existait une forme d'État ou de pouvoir suffisamment organisé en Arménie, qui permit de mener plusieurs combats contre les généraux Darius. Comment expliquer autrement une résistance aux armées du Grand roi, alors même qu'il s'agit de la première mention de ce pays dans les sources ? Cette première mention de l'Arménie dans une source historique nous semble donc nécessairement postérieure à

757 BRIANT 1996, p. 130.

758 DARIUS BEHISTOUN (après DB), §28.

759 DB §§ 29-30 ; §24.

760 DB §21.

761 DB §52.

762 BRIANT 1996, p. 130.

763 Ibid.

764 Ibid.

l'organisation de ce pays. Si nous faisons un simple calcul, le nombre des victimes en Arménie, pour quatre batailles, est de 5052 tués pour 5011 prisonniers, ce qui est assez important au regard des autres pays soumis.

Autre fait important, noté par un autre historien, S. Eremyan : une des batailles mentionnée par l'inscription de Behistun, se déroule à Izala, qui ne se trouve pas dans le territoire de l'Arménie, mais, toujours selon l'inscription de Behistun, dans le territoire de l'Assyrie<sup>765</sup>. Ce fait est très intéressant, car il suggère que l'Arménie n'avait pas été soumise pendant les précédentes batailles, mais au contraire, qu'elle avait les capacités de mener le combat avant que les Perses n'entrent dans le territoire de l'Arménie, en territoire Assyrien.

### L'aspect politique de ces révoltes

Comme l'a bien noté P. Briant, ce qui pose surtout question ce sont les origines et les motivations de ses révoltes qui profitent de la crise dynastique de succession de Cambyse. L'observation la plus notable est qu'elles paraissent toutes avoir revêtu un caractère dynastique, voulu par les divers dirigeants. La volonté de frapper les esprits est très évidente : y compris des étrangers – tels le Perses *Martiya* en Élam ou l'arménien *Arkha* à Babylone – entendent utiliser à leur profit l'argument de la continuité dynastique<sup>766</sup>.

La mention de ce *Arkha*, arménien qui participe au soulèvement à Babylone et qui a utilisé l'argument de la continuité dynastique, est assez intéressante. Curieusement, et ce point ne semble pas avoir été relevé, si on traduit le terme *Arkha*, il signifie « roi » en arménien. Ainsi, une personne intéressée par la continuation des intérêts dynastiques porte le nom d'*Arkha* (c'est-à-dire roi). Ce fait est assez troublant, et nous renvoie peut-être à l'existence possible d'une dynastie royale antérieure à l'intégration dans l'empire perse, point déjà souligné par d'autres sources (Cf. Xénophon, Moïse de Khorène).

Darius s'appuie sur une armée perso-mède et l'un de ses lieutenants est le mède Takhmaspada, qui conduit victorieusement l'armée contre le rebelle sagartien qui se présente comme issu « de la souche de Cyaxare » ; Darius cite également l'Arménien Dadarši qui opère en Arménie. Au reste, selon P. Briant, que signifient, à Suse et à Babylone, des révoltes menées l'une par un Perses (*Martiya*), l'autre par un Arménien (*Arkha*) ? Autre observation intéressante relevée par P. Briant : la révolte des arméniens semble organiquement liée à la révolte de Fravartiš en Médie<sup>767</sup>.

### Les autres mentions relatives à l'Arménie

En-dehors des documents de Suse, on dispose d'inscriptions et de sculptures que Darius et ses successeurs ont fait graver sur les façades de leurs tombeaux, sur les parois de leur palais, etc...

P. Briant étudie ce qu'il est convenu d'appeler les « listes d'empire », incluses dans une série d'inscriptions royales, dont la plupart sont datées du règne de Darius : l'inscription de Behistun (DB) ; l'une des quatre inscriptions disposées sur la façade sud de la terrasse de Persépolis (Dpe) ; l'une des deux inscriptions qui figurent sur la tombe du roi à Naqš-i Rostam (Dna) ; une inscription de Suse (Dse) ; l'une des versions des chartes de fondation de Suse (Dsaa) et enfin, une inscription de Xerxès (Xpf)<sup>768</sup>.

Dans ces listes des pays inclus dans l'empire perse, nous pouvons retrouver dans chaque version le nom de l'Arménie.

Et enfin, dans l'*apadana* de Darius à Persépolis, les éléments sculptés les plus connus sont les frises dites des tributaires, où on trouve également mention de l'Arménie. Ces frises se situent sur les deux escaliers de l'*apadana* : sur l'aile ouest de l'escalier nord et sur l'aile sud de l'escalier ouest.

765 EREMYAN 1971, p. 449.

766 EREMYAN 1971, p. 132.

767 BRIANT 1996, p. 130.

768 BRIANT 1996, p. 185.

Voici la liste des pays cités dans les cinq inscriptions de Darius :

DB	Dpe	Dse	Dna	DSaa
Perse	Élam	Médie	Médie	Perse
Élam	Médie	Élam	Élam	Élam
Babylonie	Babylonie	Babylonie	Parthie	Médie
Assyrie	Arabie	Arie	Arie	Babylonie
Arabie	Assyrie	Bactriane	Bactriane	Assyrie
Égypte	Égypte	Sogdiane	Sogdiane	Arabie
Pays de la mer	<b>Arménie</b>	Chorasmie	Chorasmie	Égypte
Sardes	Cappadoce	Drangiane	Drangiane	Pays de la mer
Ionie	Sardes	Arachosie	Arachosie	Sardes
Médie	Ionie	Sattagydie	Sattagydie	Ionie
<b>Arménie</b>	Ioniens1	Makran	Gandhara	<b>Arménie</b>
Cappadoce	Sagartie	Gandhara	Induš	Cappadoce
Parthie	Parthie	Induš	Saka H.	Parthie
Drangiane	Grangiane	Saka H.	Saka T.	Drangiane
Arie	Arie	Saka T.	Babylonie	arie
Chorasmie	Bactriane	Babylonie	Assyrie	Chorasmie
Bactriane	Sogdiane	AssyrienneAra-	Arabie	Bactres
Sogdiane	Chorasmie	bie	Égypte	Sogdiane
Gandhara	Sattagydie	Égypte	<b>Arménie</b>	Gandhara
Saka	Arachosie	<b>Arménie</b>	Cappadoce	Saka
Sattagyie	Induš	Cappadoce	Sardes	Sattagydie
Arachosie	Gandhara	Sardes	Ionie	Arachosie
Makran	Saka	Ionie	Saka E.	Quadie
	Makran	Saka E.	Thrace	
		Thraces	Ioniens P.	
		Ioniens E.	Makran	
		Cariens	Cariens	
23 pays	24 pays	27 pays	29 pays	23 pays

**Tableau 15.** Les listes des pays, cités dans des cinq inscriptions de Darius I<sup>er</sup> d'après P. Briant 1996, p. 185-186..



**Fig. 41.** Peuples porteurs du trône, Persépolis, salle aux cent colonnes.

Voici une restitution proposée par P. Briant, qui analyse les délégations figurées sur la façade de l'aile ouest :

N°	Peuple	Nbre	Dons	Animaux
1	Mèdes	6	Vêtements ; vaisselle	Chevaux
2	Élamites	6	Arcs, 1 dague	Lionne ; lionceaux
3	<b>Arméniens</b>	5	Vêtements	
4	Ariens	5	Vêtements, vaisselle	1 chameau
5	Babyloniens	6	Vêtements, vaisselle	1 buffle
6	Lydiens	6	Vaisselle, bracelets, char + 2	
7	Arachosiens	5	chevaux	1 chameau
8	Assyriens	7	Vaisselle, peau	2 béliers
9	Cappadociens	5	Vaisselle, autres	1 cheval
10	Égyptiens	6	Robes	1 taureau
11	Saka	6	Vêtements	1 cheval
12	Ioniens	8	Vêtements, bracelets	
13	Bactriens	5	Vêtements, ballots, vaisselle	1 chameau
14	Gandhariens	6	Vaisselle, peau	1 buffle
15	Parthes	5	Bouclier, épieu	1 chameau
16	Sagartiens	6	Vaisselle	1 cheval
17	Saka	6	Vêtements	1 cheval
18	Indiens	6	Bracelets, haches, dagues	1 zèbre (?)
19	Scythes	4	Haches, épices (?)	1 cheval
20	Arabes	4	Épieux, boucliers	1 dromadaire
21	Drangiens	4	Robes	1 taureau
22	Lydiens	3	Épieux, bouclier	1 bouquetin
23	Nubiens	3	Chariot + 2 chevaux Défenses d'éléphant	1 girafe (?)

**Tableau 16.** Reconstitution proposée par P. Briant, qui montre les dons portés par les 23 délégations sur la façade de l'aile ouest de l'*apadana* de Darius à Persépolis<sup>769</sup>.

Dans cette délégation des représentants des différents pays, on constate que l'Arménie occupe la troisième place, juste après la Médie et l'Élam, qui constituaient les plus importantes parties de l'empire Perse. Cette position « protocolaire » (?) pourrait attester la place de l'Arménie dans les peuples constituant, sous Darius, l'empire perse. Une autre remarque concerne les dons que les arméniens portent. Ils apportent 5 vêtements, ce qui n'est pas négligeable si l'on compare à des pays grands ou riches, comme l'Égypte (6 vêtements, 1 taureau) ; la Médie (6 vêtements, vaisselle, chevaux) ou la Babylonie (6 vêtements, vaisselle, 1 buffle). Cet élément nous permet de penser que l'Arménie était aussi un pays riche, avec une culture matérielle développée dès le règne de Darius.

### **Quelles informations nous livrent ces inscriptions, premières mentions de l'Arménie, sur l'intégration de l'Arménie à l'empire perse achéménide ?**

Le récit des combats des années 522-520 av. J.-C. dans l'inscription de Behistun nous informe sur de nombreuses citadelles situées près de la Perse, et sur des citadelles situées également en Arménie : Tigra et Uyama<sup>770</sup>.

Nous avons également discuté la place de la délégation arménienne et la valeur des dons représentés sur l'escalier de l'*apadana* de Darius Ier à Suse. Il nous semble que ces différents éléments

769 BRIANT 1996, p. 187-188.

770 DB II, §§ 27-28.

soulignent la possible existence d'une première royauté arménienne qui se serait développée pendant notre période de transition entre l'Urartu et l'empire perse. Si l'Arménie n'existait pas avant cette période transition, qui dura presque un siècle, il nous semble peu probable que le pays, après un siècle de silence, apparaisse soudainement pour participer aux soulèvements dynastiques contre Darius, puis constituer ensuite une importantes satrapie de l'empire perse.

En effet, nous avons discuté le point de vue de P. Briant, qui pense que ces différentes batailles contre les perses pourraient avoir une base politique, des motivations dynastiques, point de vue qui nous semble intéressant<sup>771</sup>. P. Briant relève également qu'une personne qui organise les rebelles contre les perses portait le nom d'Arkha. Comme nous l'avons indiqué, *arkha* en arménien est le déterminant de roi. Nous avons peut-être là une indication au sujet d'un ancien roi, ou membre d'une famille royale qui, en participant au soulèvement dynastique recherche le moyen de rétablissement de ses intérêts dynastiques ?

Il nous semble donc possible de proposer, sur la base des hypothèses de P. Briant, que ces rebellions reposaient sur des bases politiques, c'est-à-dire sur la base des intérêts dynastiques d'anciens royaumes soumis par Cyrus ou son successeur, Cambyse. L'Arménie participe à ce soulèvement et, malgré le fait qu'elle ne figure pas parmi les rois menteurs de l'inscription de Behistun, différents indices nous suggèrent l'existence d'une dynastie locale ayant déjà une histoire, des racines, et une forme d'organisation lui permettant de se rebeller quatre fois, c'est à dire plus que d'autres pays. Bataille après bataille, il semble bien qu'elle continua de résister pour ses intérêts politiques ou dynastiques. Cette situation ne nous semble pas concevable si l'Arménie, mentionnée pour la première fois dans cette inscription, n'avait pas connu une période d'indépendance avant la domination des perses. Tout conduit à penser, que l'Arménie constituait probablement une royauté avant d'être dans l'empire Perse. Seul ce sentiment dynastique nous semble à même d'expliquer cette rébellion qui nécessita plusieurs batailles. Autre élément intéressant à souligner : la révolte des arméniens se situe en même temps que celle des mèdes (organiquement liée comme le souligne P. Briant), comme si ces deux soulèvements étaient en quelque sorte conjoints. Cette information, bien qu'indirecte, nous souligne de nouveau les relations étroites entre l'Arménie et la Médie.

Un élément est indiscutable : l'Arménie était déjà intégrée à l'empire perse à l'époque de ces révoltes, qui sont bien datées de 521-520 av. J.-C. Ceci conduit à penser que l'intégration de l'Arménie à l'empire Perse est antérieure à 521 av. J.-C. Mais quand ? Cette question est très importante pour notre travail, parce qu'elle nous donne la limite terminale de notre période de transition entre le royaume d'Urartu et la Perse achéménide. Seul fait certain, l'Arménie était dans l'empire constitué par Cyrus et Cambyse avant 521 av. J.-C., et dans l'inscription de Behistun, Darius évoque les arméniens comme des rebelles D'autres indications pour préciser les limites de notre période de transition sont de nouveau données par P. Briant.

Quel est l'apport des sources perses pour identifier les limites de notre période de transition ?

Comme note dans son ouvrage P. Briant, analyser la stratégie de Cyrus suppose au moins que l'on en connaisse les étapes, ce qui est loin d'être de cas. Au contraire, selon P. Briant, la chronologie du règne de Cyrus reste très incertaine. Si l'on considère que la date de la prise d'Ecbatane continue de faire problème, seuls deux événements sont datés avec précision : la prise de Babylone (539 av. J.-C.) et la mort de Cyrus en Asie centrale (530 av. J.-C.)<sup>772</sup>. La chronologie de la prise de Sardes reste discutée.

Pour cette période, nous devons alors avoir recours à d'autres sources et les chroniques babyloniennes sont à cet égard d'un apport très important. Une de ces chroniques, la Chronique de Nabonide (II, 13), présente un paragraphe daté de la neuvième année du règne de Nabonide (547-546

771 BRIANT 1996, p. 132.

772 BRIANT 1996, p. 44.



av. J.-C.). Ce passage rapporte d'abord la mort de la mère de Nabonide à Dur-karašu, «qui se situe sur la rive de l'Euphrate en amont de Sippar». La même année, au mois de mai, Cyrus – précise la Chronique de Nabonide – rassembla son armée et traversa le Tigre au-dessous d'Arbèles. Suit la mention d'une expédition menée par le même Cyrus contre un pays dont le nom est malheureusement illisible :

<sup>15</sup>...ina <sup>16</sup>BAR <sup>1</sup>Ku-raš LUGAL <sup>kur</sup>Par-su ERIN-šu id-ke-e-ma <sup>16</sup>šap-la-an <sup>uru</sup>Ar-ba-'-il <sup>id</sup>DIGNA i-bir-ma ina <sup>iti</sup>GU<sub>4</sub> ana <sup>kur</sup>U-[raš-tu il-li]k <sup>17</sup>LUGAL-šù GAZ bu-ša-a-šu il-qi šu-lit ša ran-ni-šu <<aš>> lu u-še-li-[iš] <sup>18</sup>EGIR šu-lit-su u šar-ri ina SA GAL-ši<sup>773</sup>

« Pendant le mois de Nisan, le roi Cyrus (II) de Perse mit en mouvement son armée et traversa le Tigre en aval d'Arbela et, pendant le mois d'Iyyar (march) a sur U(rartu) / Il vaincu son roi (ou bien tua son roi), saisit ses possessions, (et) installa sa propre garnison (ici). Après cela, le roi et sa garnison résidèrent là. »

Contrairement à ce qui a été longtemps admis, le texte ne fait pas référence à la campagne de Cyrus contre la Lydie, hypothèse qui était liée, comme l'a démontré Olsner, à une mauvaise lecture de la lettre « L(ydia) en lieu et place de « U(rartu)<sup>774</sup>. En effet, un assyriologue, Oelsner, proposa en 2000 une nouvelle lecture du passage de cette chronique et suggère que ce passage se rapporte à la conquête d'Urtu, et non à celle de la Lydie<sup>775</sup>. Dans ces conditions, la prise de Sardes est datée tantôt de 546 av. J.-C., tantôt de 542-541 av. J.-C. : dans le premier cas on admet que la guerre lydo-perses a suivi quasi immédiatement les hostilités médo-perses ; dans le second cas, on juge qu'entre la prise d'Ecbatane et la prise de Sardes, Cyrus a mené une série de campagnes, y compris en Asie centrale et sur le Plateau iranien<sup>776</sup>.

Comme pense P. Briant, le problème est que la chronologie d'Hérodote est des plus incertaines. Par convention dans notre travail, sur la base des données de P. Briant, nous retiendrons la première hypothèse (la plus couramment adoptée), en admettant qu'entre 546 et 540 av. J.-C., Cyrus a mené des opérations en Asie centrale et que les opérations contre les positions babyloniennes ont probablement commencé bien avant 540 av. J.-C. Ainsi, il nous semble raisonnable d'admettre que la conquête de l'Arménie doit se situer en 547-546 av. J.-C. et dans tous les cas avant 540-530 av. J.-C.

Pourquoi est-il très important pour nous de définir la date de la campagne contre la Lydie ?

Comme nous l'avons déjà discuté dans notre recherche<sup>777</sup> lors de cette bataille entre la Médie et la Lydie sur la rivière Halys, les mèdes pouvaient difficilement combattre la Lydie s'il restait un territoire non soumis sur leurs arrières. Le même problème se posait sans doute avec les perses. Alors, nous proposons comme hypothèse que la conquête de l'Arménie fut réalisée avant 540 av. J.-C., ce qui nous donne la possibilité de préciser la fin de notre période de transition vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et très probablement ca. 547-546 av. J.-C. si l'on se réfère à la Chronique de Nabonide.

<sup>773</sup> Translittération reprise à partir de ROLLINGER 2008, p. 57.

<sup>774</sup> OLSNER 1999-2000, p. 378-379. Cette re-lecture a été confirmée depuis par Matthew WATERS qui précise qu'il ne comprend pas qu'une autre translittération ait pu être proposée, cité par ROLLINGER 2008, p. 56.

<sup>775</sup> BRIANT 1996, p. 44-45 ; STRONACH 2010, p. 187 ; DESCHAMPS et al. 2012, p. 124.

<sup>776</sup> Ibid.

<sup>777</sup> Pour plus d'information cf. "3.1. Recherche sur les témoignages des auteurs Grecs (Hérodote, Strabon, Xénophon) dans le premier chapitre de notre travail.

## CHAPITRE II : Les Sources archéologiques : l’historique de la recherche sur Urartu.

### II.1. La découverte d’Urartu

La gloire de l’Empire assyrien révélée par Nimrud et Ninive a failli faire sombrer dans l’oubli le souvenir d’un royaume qui en fut l’adversaire acharné et le rival dans une lutte qui dura deux siècles. Urartu est l’ancien royaume de Van, indépendant du IXe au VIIe siècle. Il s’opposa à son voisin du sud, l’Assyrie, avant de s’effacer de la mémoire jusqu’à sa redécouverte il y a cent cinquante ans. Les Urartéens appelaient leur pays *Biainili*. Le nom Urartu que mentionne la Bible provient des annales assyriennes. Sur le mont Ararat, selon la vocalisation en hébreu, s’est échouée l’arche de Noé après le Déluge<sup>1</sup>.

Des 1840, des vestiges urartéens furent connus de l’Occident mais on ne disposa longtemps que de quelques objets que les musées ne savaient ni identifier, ni dater. Les chroniqueurs du Moyen Age ont cru que les ruines qui parsemaient le territoire étaient assyriennes et les attribuaient à la légendaire Sémiramis. L’acropole de Van, au bord du lac du même nom, n’était-elle pas couverte d’inscriptions cunéiformes ? Le père de l’historiographie arménienne, Moïse de Khorène (Ve siècle de notre ère), qui connaissait les lieux – et les auteurs classiques – lui attribuait la fondation de Van et l’érection de nombreux édifices.



Figure 42. Carte des forteresses urartéens sur le territoire de l’Arménie<sup>2</sup>.

En 1826, la Société Asiatique (fondée à Paris) chargea un professeur de la région de Francfort, Friedrich Schulz, d’un “voyage littéraire” en Turquie occidentale et en Perse pour recueillir des

1 BIBLE, Gn. 8.4.

2 SALVINI 2010, t. 1, p. 8.

renseignements sur le zoroastrisme<sup>3</sup>. Un conflit russo-iranien l'empêchant de remplir sa mission, Schulz se rabattit sur l'exploration de la région de Van. Il fut assassiné en 1828 par des Kurdes pendant qu'il parcourait la province de Hakkari. Par chance, ses notes et ses copies d'inscription parvinrent à Paris. Quarante-deux inscriptions urartéennes furent publiées dans le *Journal Asiatique* de 1840<sup>4</sup>. Peu après, on parvenait à déchiffrer le cunéiforme et l'on découvrit que ces inscriptions relataient les hauts faits d'un roi Ménua qui guerroyait contre les Assyriens.

Les archéologues ne suivirent pas immédiatement les traces de Schulz, laissant le champ libre aux chasseurs de trésors. Des antiquités urartéennes non identifiées parvinrent en Occident où elles ne suscitèrent que guère l'intérêt. En 1859, le Musée de l'Ermitage acheta une anse de chaudron et de petites têtes féminines ailées. Le conservateur de Saint-Petersbourg les crut sassanides (IIIe-VIIe siècle après J.-C.). Quatre-vint-quinze ans plus tard, une restauration fit apparaître sur une clochette de harnais du musée russe une inscription au nom du fils de Ménua, le roi Argishti. Dans le même temps, le déchiffrement des annales assyriennes progressait, relatant des expéditions dans les montagnes du nord, mais on était incapable d'identifier les lieux et les peuples mentionnés. En 1871, un orientaliste de Tbilissi, en Géorgie, supposait que les figures ailées du musée d'Istanbul n'étaient pas byzantines, mais assyriennes, ce qui, stylistiquement, n'était pas erroné. Il s'appuyait sur l'opinion de François Longpérier qui les rapprochait du monde babylonien, tout en suggérant (enfin) qu'elles pouvaient être l'œuvre d'artisans d'Urartu, pays montagneux mentionné par les inscriptions assyriennes comme par Hérodote. Le souvenir de l'Urartu ressuscitait progressivement.

Cette renaissance coïncida malheureusement avec un renouveau des fouilles clandestines dans la région du lac de Van, alors lointaine province ottomane. De Toprakh-kale (la colline de terre), sur la rive orientale du lac, sortirent de nombreux objets que des commerçants arméniens s'empresèrent de vendre. De 1875 à 1885, plusieurs musées achetèrent des bronzes qualifiés « d'antiquités assyriennes de Van ». Le British Museum acquit, entre autres, deux figurines ayant appartenu à un trône de bronze. Layard, qui fouillait des sites assyriens, envoya son rabatteur, le chrétien de Mossoul Hormuzd Rassam<sup>5</sup>, à la «chasse au trésor». Rassam venait de découvrir pour le compte de Layard les revêtements de bronze des portes de Balawat, non loin de Nimrud. Sur ces battants de porte, le roi Salmanasar III (858-824) relatait ses expéditions victorieuses jusqu'aux sources du fleuve contre le roi d'Urartu. Il avait fait représenter des forteresses, des scènes de bataille et des sacrifices sur les rives du lac. Rassam organisa une mission à Toprakh-kale. Il y dégagna les ruines d'un temple bâti en gros blocs de pierre, ramassa des fragments de boucliers de bronze inscrits en cunéiforme, des morceaux de taureaux et de lions, pas de palais assyrien... Déçu de ne pas retrouver une autre Ninive, il quitta une région, qu'il jugea marginale. Quelques objets parvinrent jusqu'aux réserves du British Museum d'où Richard Barnett les exhuma pour les publier quatre-vingts ans plus tard. En 1898, une mission allemande retourna à Toprakkale. Entre-temps, les clandestins avaient sévi. Les ruines avaient été bouleversées. Lehmann-Haupt y récupéra des armes de bronze et de fer, des outils, de la céramique et des bijoux<sup>6</sup>. Aucune œuvre d'art «de premier ordre», à l'exception d'un chandelier de bronze dont les pieds étaient ornés de taureaux androcéphales. Ses trouvailles, guère plus chanceuse que celles conservées à Londres, finirent dans les réserves du Musée de Berlin d'où elles ne sortirent qu'en 1955. On y reconnut une inscription du roi Rusa I ou de l'un ou l'autre de ses homonymes. Il n'y eut ensuite que des missions épisodiques, dont celle de savant russes qui découvrirent, dans une grotte de la falaise de Van, une stèle inscrite au nom du roi Sarduri.

La situation politique entre les deux guerres ne fut pas propice à la recherche dans une région bouleversée par l'écroulement de l'Empire ottoman, la naissance de la République turque et le

3 HUOT 2004, p. 127.

4 HUOT 2004, p. 127.

5 HUOT 2004, p. 129.

6 Ibid.

drame arménien. Urartu se rappelait à la mémoire par des découvertes fortuites. En 1938, le musée d'Ankara recueillit des objets provenant d'Altin Tepe près d'Erzincan, aux sources de l'Euphrate, lors de la construction d'une voie de chemin de fer. L'activité se déplaça sur le territoire de la République soviétique d'Arménie où l'on avait repéré depuis longtemps des inscriptions cunéiformes. Un intérêt renouvelé pour le passé de l'Arménie ressuscité suscita la fouille des sites proches de la nouvelle capitale, Erevan. Ce fut le cas à Karmir Blur (la colline rouge) pendant un quart de siècle par Boris Piotrovsky. Il s'agit de la ville urartéenne de *Teishebai* URU. Après la guerre, on explora *Erebuni*, dont Erevan a conservé le nom, sur la colline d'Arin Berd en face de Karmir Blur. On y dégaga un palais, deux temples, des entrepôts, des peintures murales et des inscriptions au nom d'Argishti et de Sarduri. On reprit en 1964 les fouilles d'Armavir au pied de l'Ararat, l'ancienne *Argishtihinili*. De leur côté, les archéologues turcs rouvrirent le chantier d'Altin Tepe et dégagèrent des tombeaux comportant un mobilier abondant. Depuis les années soixante, les fouilles se sont multipliées en Arménie, en Turquie ou en Iran. Le royaume de Van reprenait sa place au sein des États du I<sup>er</sup> millénaire, celle d'un rival puissant et redouté de l'Assyrie, dont la culture était à la fois originale et fortement influencée par celle de son voisin.

## II.2. Les fouilles d'*Erebuni* (Erevan)

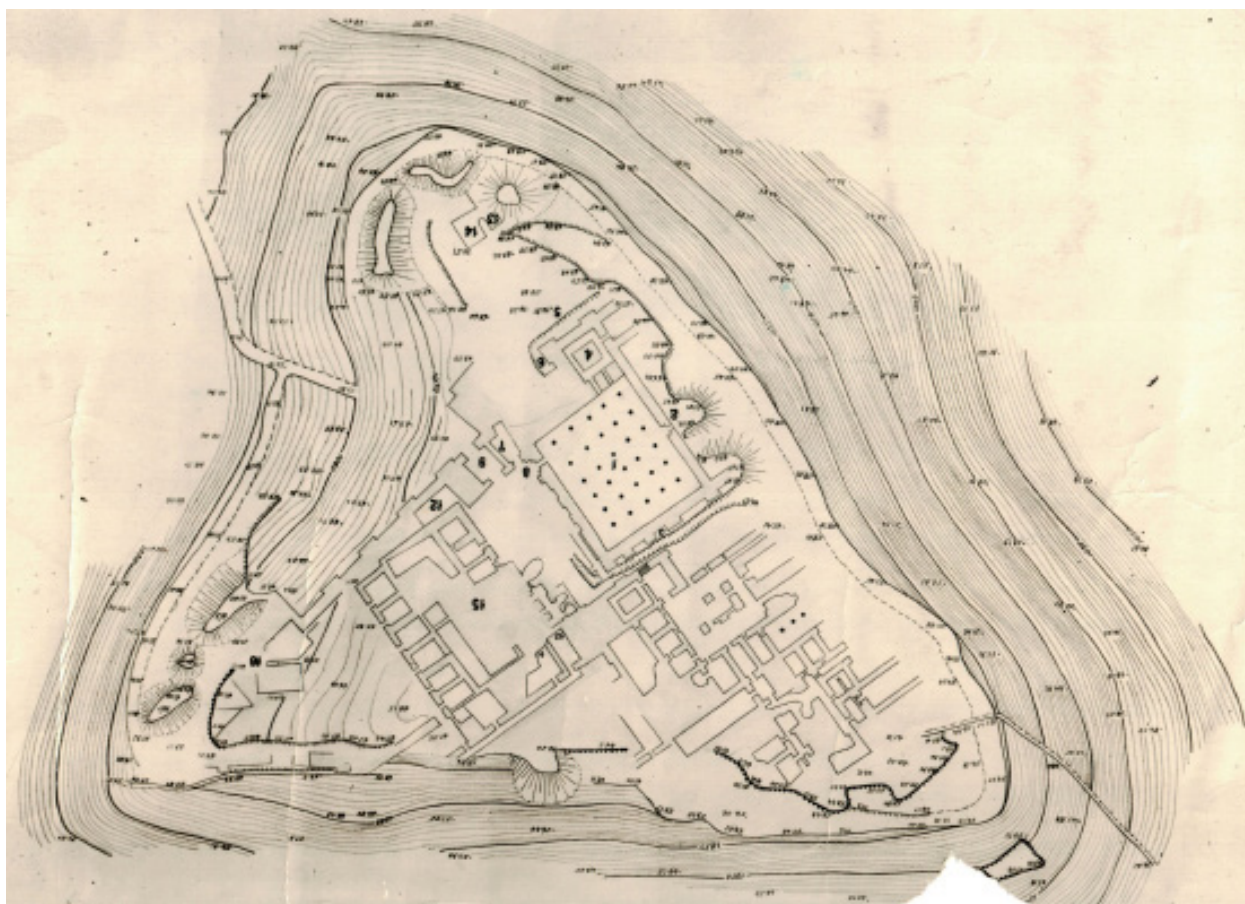
<b>Situation</b>	<b>Erevan, Arménie</b>
<b>Type d'opération</b>	<b>Fouilles archéologiques</b>
<b>Dates des opérations</b>	<b>1950-2019</b>
<b>Responsables de la dernière opération</b>	<b>Stéphane Deschamps et Mikael Badalyan</b>
<b>Superficie estimée du site</b>	<b>La citadelle= 8 ha ; La ville n'est pas déterminée précisément (50-200 ha)</b>
<b>Superficie fouillée</b>	<b>Toute la citadelle, la ville est très peu étudiée</b>
<b>Datation</b>	<b>De l'âge du Fer (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) jusqu'à période médiévale</b>
<b>Occupation de la période transition</b>	<b>Déterminée</b>



**Figure 43.** Vue générale de la citadelle de la ville d'*Erebuni* sur la colline d'Arin Berd, cliché M. Karapetyan.

## II.2.1. Informations générales.

*Erebuni* (Arin berd) est un site archéologique localisé dans la ville Erevan, en Arménie. C'est une forteresse urartéenne dont l'occupation semble se poursuivre jusqu'à la période médiévale. La forteresse est située dans la partie sud-est de la ville d'Erevan, entre les quartiers de Nor Aresh et de Vardashen, au sommet de la colline d'Arin Berd. C'est une fondation urartéenne typique avec une citadelle d'environ 8 ha (d'après K. Hovhannissyan<sup>7</sup>). Les limites de l'habitat extra-muros, ou de la ville, ne sont pas identifiées parce qu'essentiellement située sous la ville moderne d'Erevan et une grande partie de la ville urartéenne doit maintenant se situer sous les quartiers modernes. Différent chercheurs ont proposé des surfaces allant de 50 ha à 200 ha<sup>8</sup>.



**Figure 44.** Plan topographique des fouilles d'*Erebuni* lors des fouilles des années de 1960. Cliché par M. Karapetyan, archives du musée de Pouchkine (Moscou).

La forteresse d'*Erebuni* a été fondée en 782 avant J.-C. par le roi Argishti Ier<sup>9</sup>. Nous connaissons cette forteresse par les annales de Khorkhor d'Argishti (près de Van), dans lesquelles le roi Argishti indique que pour construire la forteresse d'*Erebuni*, il déporta 6600 soldats des pays de *Khati* et *Tcupani*<sup>10</sup>. Cette inscription est censée être le document de la date de naissance de la forteresse.

*Erebuni* est une ville urartéenne, mais la vie dans cette forteresse va se poursuivre après cette période, ce qui en fait un point d'intérêt particulier pour nos études. Avec les mobiliers archéologique et les données stratigraphiques, nous pouvons certainement dire qu'il existe des occupations postérieures à la période urartéenne<sup>11</sup>.

7 HOVHANNISSYAN 1971, p. 17.

8 ISRAELYAN 1971, p. 105 ; TIRATZIAN 1960, p.12 ; HOVHANNISSYAN 1961, p. 21.

9 HOVHANNISSYAN 1968, p. 5.

10 HOVHANNISSYAN 1961, 23.

11 TER-MARTIROSOV 2007, p. 65.

*Erebuni* est connue par les scientifiques depuis 1884<sup>12</sup>. Pour étudier l'histoire du royaume d'Urartu, les premières recherches ont été conduites sous l'égide de l'Institut d'archéologie de Moscou afin de rechercher des inscriptions. L'archéologue A. Ivanovski a acheté à un villageois une inscription sur pierre de basalte, trouvée sur la colline d'Arin berd, qui fut ensuite traduite et publiée M. Nikolski. Dans cette inscription urartéenne, il est fait mention d'un grenier d'une contenance de 10000 *kapi*<sup>13</sup>. En 1884, Ivanovski réalisa de petits sondages sur le site, après quoi la colline demeura longtemps non étudiée. C'est seulement en 1950 que les fouilles archéologiques importantes débutèrent, sous la direction de Konstantin Hovhannissyan, architecte qui travaillait jusqu'alors avec B. Piotrovsky sur le site de Karmir Blur. Les fouilles ont été effectuées sur la partie supérieure de la colline d'Arin Berd, où se situe la citadelle. Avec le mobilier et les vestiges archéologiques mis au jour, K. Hovhannissyan suppose que la ville avait une superficie d'environ 200 ha, comprenant la forteresse elle-même et les quartiers environnants<sup>14</sup>.

### II.2.2. Les premières fouilles d'*Erebuni*.



**Figure 45.** La grande salle à colonnes pendant les premières fouilles des années 1950-60. Numérisation M. Karapetyan, Service des archive du Musée Pouchkine (Moscou, Russie).

La forteresse et différents grands ensembles architecturaux (grande salle à colonnes, temples...) sont ainsi mis au jour pendant la période 1950-1963<sup>15</sup>.

Les publications permettent de suivre dans les grandes lignes les étapes de ces travaux. En 1950-1956, les dégagements ont ainsi porté sur le temple de *Haldi* et les bâtiments situés aux abords, ainsi que la grande salle à colonnes, le palais et le temple *Susi* dédié à *Iubša*<sup>16</sup>.

En 1966, les travaux effectués sur le palais et les édifices situés aux abords sont achevés, ainsi que la mise au jour des murs nord-ouest et nord-est de la citadelle<sup>17</sup>. De 1965 à 1969, d'autres quar-

12 ISRAELYAN 1971, p. 121.

13 Unité de mesure de contenance urartéenne, HARUTYUNYAN 2008, p. 71.

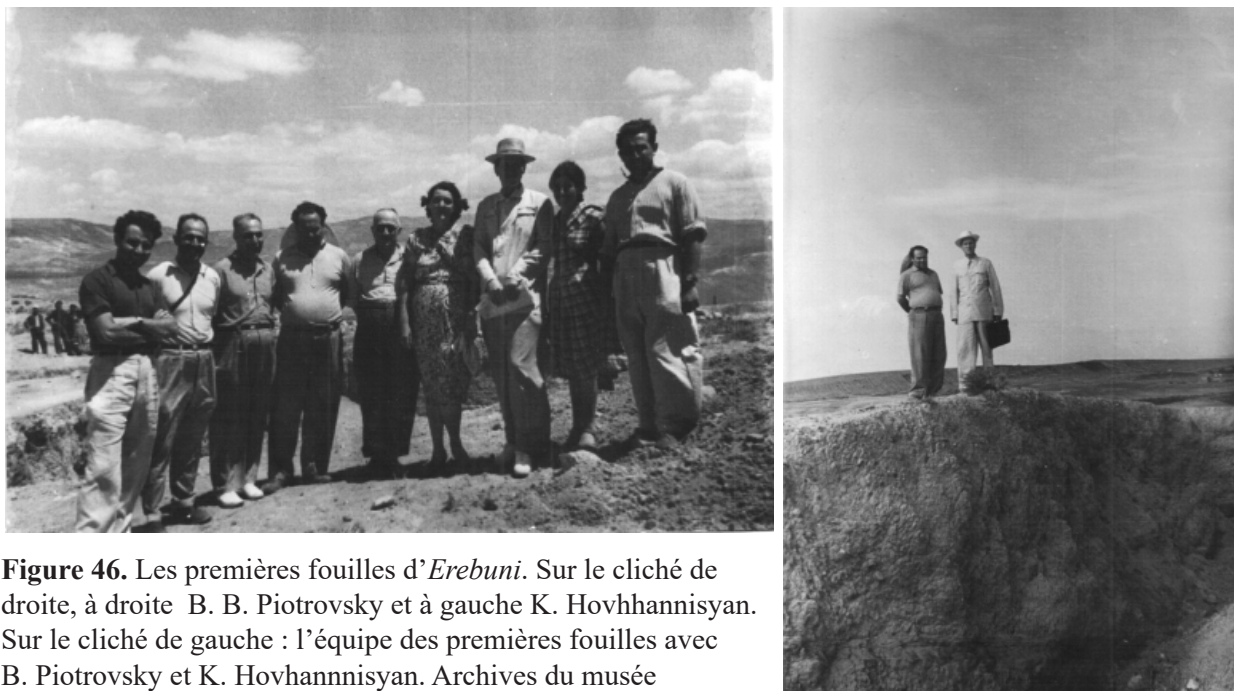
14 HOVHANNISSYAN 1951, p. 76.

15 HOVHANNISSYAN 1980, p. 31-72.

16 HOVHANNISSYAN 1961, p. 70-75.

17 HOVHANNISSYAN 1961, p. 70-75.

tiers de la forteresse sont étudiés, conjointement aux campagnes de restauration ou de restitution (grande salle à colonnes, par exemple) et à la construction de l'actuel musée, en contrebas de la colline. Après ces derniers travaux et les restaurations, les recherches ne se poursuivent pas pendant la période soviétique<sup>18</sup>.



**Figure 46.** Les premières fouilles d'*Erebuni*. Sur le cliché de droite, à droite B. B. Piotrovsky et à gauche K. Hovhannisyán. Sur le cliché de gauche : l'équipe des premières fouilles avec B. Piotrovsky et K. Hovhannisyán. Archives du musée Pouchkine, numérisation M. Karapetyán.

### II.2.3. Une reprise des recherches

Les recherches de terrain à *Erebuni* ont repris en 1998, sous la direction du Pr. Felix Ter-Martirossov (université d'État d'Erevan, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie)<sup>19</sup>. De 1998 à 2005, F. Ter-Martirossov, avec les étudiants de l'Université d'État d'Erevan et de l'Institut des Beaux Arts, étudie le versant de la colline situé au nord de la citadelle. Ils ont également réalisé des sondages dans la forteresse, en particulier près du temple de *Haldi* (à l'est et au sud). Ces premiers travaux ont déjà permis de poser différentes questions sur la chronologie de la grande salle à colonnes.

En 2007, une expédition américano-arménienne, dirigée par le Pr. David Stronach (Université de Californie, Berkeley) et le Pr. F. Ter-Martirossov (Université d'État d'Erevan), a commencé à travailler sur le versant nord de la colline de la citadelle, mais aussi sur une petite colline située au sud-est de la colline de la citadelle<sup>20</sup>. Les travaux conduits dans le secteur du temple de *Haldi* et de la grande salle à colonnes ont été réalisés dans les années 2007-2009<sup>21</sup>.

A partir de 2008, une équipe franco-arménienne, dirigée par S. Deschamps (Conservateur général du patrimoine) et F. Ter-Martirossov, depuis 2009 par S. Deschamps et A. Pilibossyan (Université Pédagogique d'Erevan) a également engagé des recherches dans l'emprise de la citadelle<sup>22</sup>. Ces recherches se poursuivent aujourd'hui, sous la double direction de S. Deschamps et M. Badalyán, directeur du Musée et du site d'*Erebuni*. En 2008-2009, cette équipe a mené la fouille de l'en-

18 HOVHANNISSYAN 1986, p. 4-7.

19 TER-MARTIROSSOV 2007, p. 64-67.

20 STRONACH et al. 2009, p. 181-206.

21 STRONACH et al. 2010, p. 99-133 ; STRONACH 2010, p. 180-197

22 DESCHAMPS et al. 2008, p. 1-26.

semble de l'axe de circulation bordant au sud le temple de *Haldi*<sup>23</sup>. Puis, en 2010-2011, ils ont poursuivi ces travaux au sud et à l'est du temple, mettant ainsi au jour l'ensemble de l'axe de circulation contournant le temple. Le programme s'est également étendu vers le nord afin de mieux comprendre les relations chronologiques entre la grande salle à colonne et le temple de *Haldi*, corriger les datations et comprendre la stratigraphie de ce secteur complexe<sup>24</sup>.

En 2012, ce programme s'est poursuivi au niveau des axes de circulation et de la grande salle à colonnes, dont on commence à mieux comprendre la stratigraphie. Un des enjeux est de comparer les datations et les séquences stratigraphiques des axes de circulation avec les données recueillies dans la grande salle à colonne, fouillée par K. Hovhannissyan, mais dont il reste des témoignages stratigraphiques de ses occupations successives<sup>25</sup>.

En 2013 et 2014 l'équipe française a continué les recherches chronologiques sur la ruelle au sud du temple de *Haldi*. En 2016 fut faite une des découvertes les plus intéressantes pour notre thème de recherche : pendant les fouilles ils ont mis au jour les fondations d'un troisième temple, inconnu auparavant, juste en face du temple de *Haldi*<sup>26</sup>. Depuis 2019, un nouveau programme de fouille est en cours et étend en particulier les recherches vers le nord et le temple *susi* dédié à *Iubša*.

#### II.2.4. Les difficultés de la recherche à *Erebuni*

Une des difficultés principales est l'absence des archives des fouilles de l'époque soviétique. Jusqu'en 2015, les seuls documents à la disposition des chercheurs étaient des plans et relevés réalisés lors des travaux de restauration de la fin des années 1960, ou peu après. Les fouilles, comme nous l'avons déjà mentionné, furent effectués dans le cadre d'une collaboration avec le musée Pouchkine, et I. Loseva. Le responsable des fouilles, K. Hovhannissyan, a gardé une copie des archives dans ses archives personnelles, qui sont perdues aujourd'hui. Par contre, il existait une copie des archives, conservées dans les archives de l'Arménie Soviétique. Après la chute de l'URSS, les Archives nationales de l'Arménie nouvellement indépendante déménagent et, au cours ce déménagement, les archives des fouilles d'*Erebuni* disparaissent, rendant presque impossible la recherche sur les fouilles précédentes. Au cours des longues recherches effectuées à la demande de l'équipe française, le directeur du musée d'*Erebuni* suggera que probablement les archives d'*Erebuni*, ou *a minima* une copie, étaient toujours conservées dans les archives du musée Pouchkine. Après l'intervention du directeur du musée d'*Erebuni*, le musée Pouchkine confirma qu'ils avaient des documents concernant *Erebuni* dans leur archives. Grâce à M. Gyurdjyan, le directeur du musée d'*Erebuni*, j'ai réussi à obtenir l'autorisation de la part de musée Pouchkine de visiter et étudier les archives en 2015. En arrivant à Moscou, j'ai finalement réussi à consulter les archives du musée avec les photos indites, faites pendant les premières fouilles. Grâce à ces photos, on peut avoir une idée plus au moins claire des premières fouilles et de l'état des constructions, des bâtiments retrouvés pendant ces première recherches. Il en reste plus que 100 fichiers, précieusement gardés dans les archives du musée Pouchkine, qui n'avaient jamais été consultées jusqu'à notre visite (plus de 65 ans), malgré le fait qu'il y a une énorme littérature sur *Erebuni*. De précieux relevés figurent également dans ces archives<sup>27</sup>.

Localiser ces archives fut déjà un travail important, mais il y eu d'autres difficultés. Une grande partie de ces archives se présentent sous la forme de manuscrits écrits en russe, peu lisibles, de

23 DESCHAMPS et al. 2009, p. 1-39.

24 DESCHAMPS et al. 2010, p. 1-50 ; DESCHAMPS et al. 2011, p. 1-102.

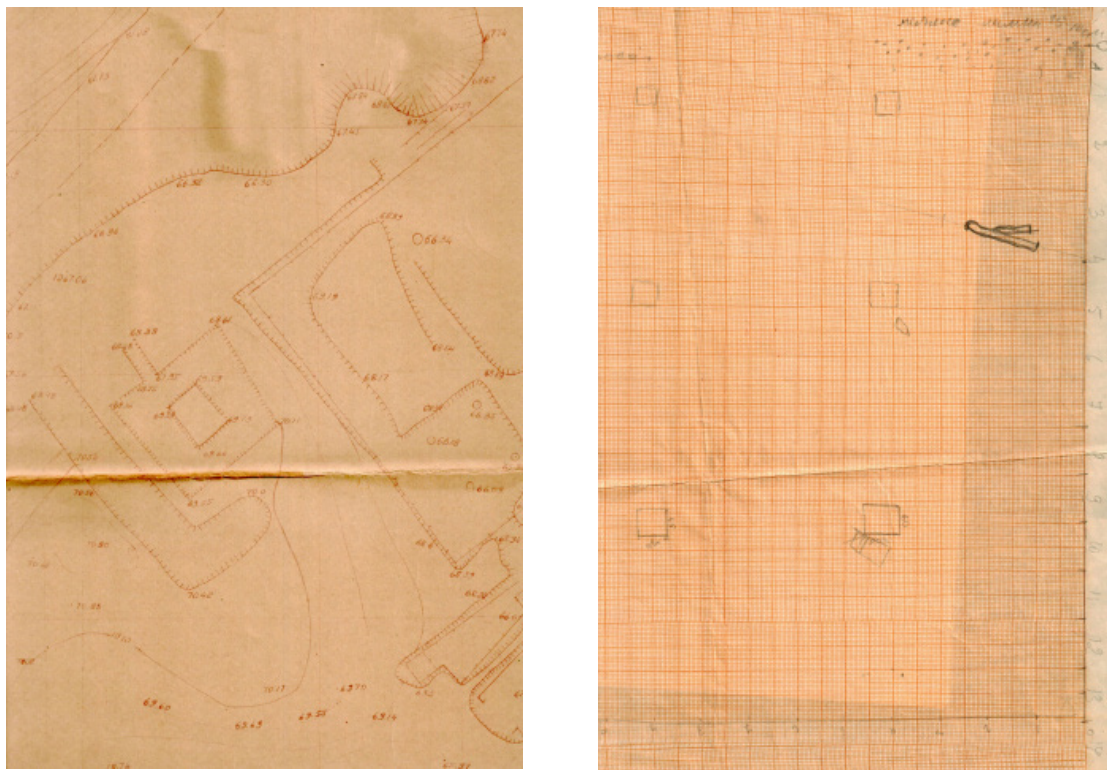
25 DESCHAMPS et al. 2012, p. 121-140.

26 DESCHAMPS 2016, p. 17.

27 Nous tenons à remercier très sincèrement M. Gagick Gyurdjyan, directeur du musée et du site d'*Erebuni* à l'époque de ces recherches, ainsi que M. Stéphane Deschamps, responsable de la mission française, qui nous ont à la fois soutenu et accompagné dans cette recherche documentaire. Tous nos remerciements également à la direction du musée Plouchkine pour nous avoir autorisé l'accès à ces fonds essentiels pour notre recherche et avoir accepté que nous puissions numériser une partie de ces documents. Tous nos sincères remerciement également aux responsables du Service des archives du musée pour leur aide et le temps passé pour faciliter notre travail.

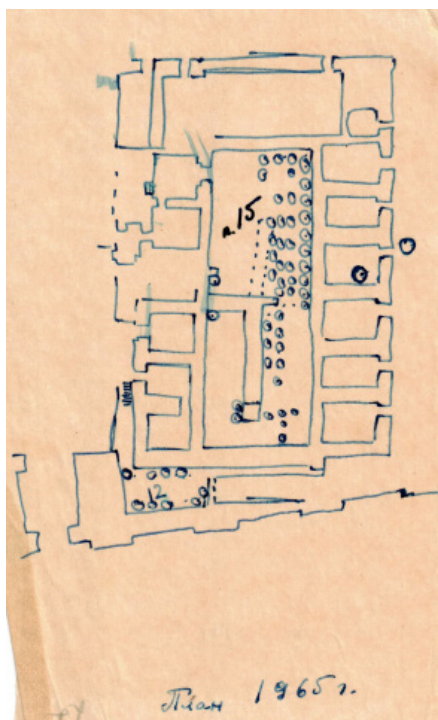


tapuscrits dont la plupart n'ont jamais été publiées, et des photos. Il en reste ainsi quelques relevés originaux ou plans, comme le plan de temple de *Haldi* à gauche (figure 47) et les bases des colonnes de la grande salle. Par contre, on note l'absence d'échelle sur le plan à gauche, ainsi que l'indication du nord, On peut faire les mêmes remarques pour le relevé à droite, qui représente les bases de la grande salle à colonnes.



**Figure 47.** Le relevé, à gauche, correspond au temple *Haldi* lors de sa mise au jour. A droite : les bases de la grande salle à colonnes. Sources : archives du musée Pouchkine,. Numérisation M. Karapetyan.

La seule information que nous pouvons trouver sur le plan à droite est la date : 19/06, mais quelle année ? Juste à côté il est écrit : les nouvelles mentions. Pour quelqu'un qui ne connaît pas le site et n'a jamais fouillé là, il est très difficile de déchiffrer ou d'interpréter ces documents. La figure 48 illustre assez bien les difficultés de traitement des informations. Sur ce plan est noté, en bas, "Plan 1965" et c'est la seule information. Le nord n'est indiqué nulle part, il n'y a pas d'échelle, ni aucune information permettant de localiser le secteur. Juste la connaissance du site peut nous permettre de proposer qu'il s'agit très probablement du secteur des entrepôts et le plan concerne le stockage du vin, qui était conservé dans d'énormes *pithoi*, relevés comme des petits ronds dans la pièce 15 et celle d'à côté. Un détail en bas à gauche du plan permet de localiser cet entrepôt dans la forteresse, immédiatement à l'est de la porte d'accès.



**Figure 48.** Un plan d'*Erebuni* (entrepôts) datant 1965. Archives du musée Pouchkine, Moscou. Numérisation M. Karapetyan.

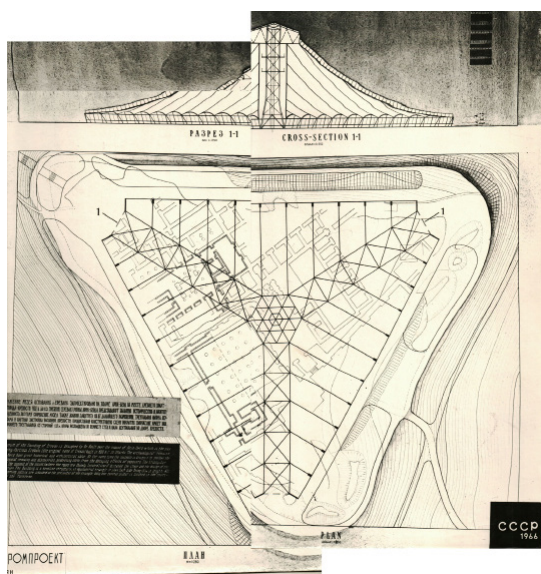
D'un autre côté, ces plans sont importants, car certains contiennent des informations très utiles.

Par exemple, sur le plan à gauche on note qu'à l'ouest du temple de *Haldi*, les fouilles n'ont pas permis de retrouver les parties conservées du rempart de la citadelle, qui fut restaurée à la fin des années 1960, sans que l'on sache si elle fut restaurée précisément au bon emplacement.

**Figure 49.** *Erebuni*. La hauteur des murs conservés lors de leur mise au jour. Il s'agit probablement du nord de la salle à colonnes, mais il est difficile d'identifier l'endroit exact, car ni sur la photo, ni ailleurs nous ne disposons de mentions précisant la localisation du cliché. Source : archives du musée Pouchkine, numérisation M. Karapetyan.



Dans la figure 49, on distingue la hauteur des élévations de briques d'adobe tels qu'ils furent découverts lors des premières fouilles. Malheureusement, les murs étaient majoritairement constitués de briques adobe et ont beaucoup souffert de l'absence de protection ou souvent de protections inadaptées (couverture sommitale par une chape de béton). Dans certains secteurs où l'on observe sur les clichés anciens des élévations de deux ou trois mètres, il ne reste plus parfois que 30 à 40 cm d'élévation. Dans les mêmes archives du musée Pouchkine, nous avons d'ailleurs trouvé un intéressant projet de couverture intégrale du site qui ne fut jamais mis en œuvre.

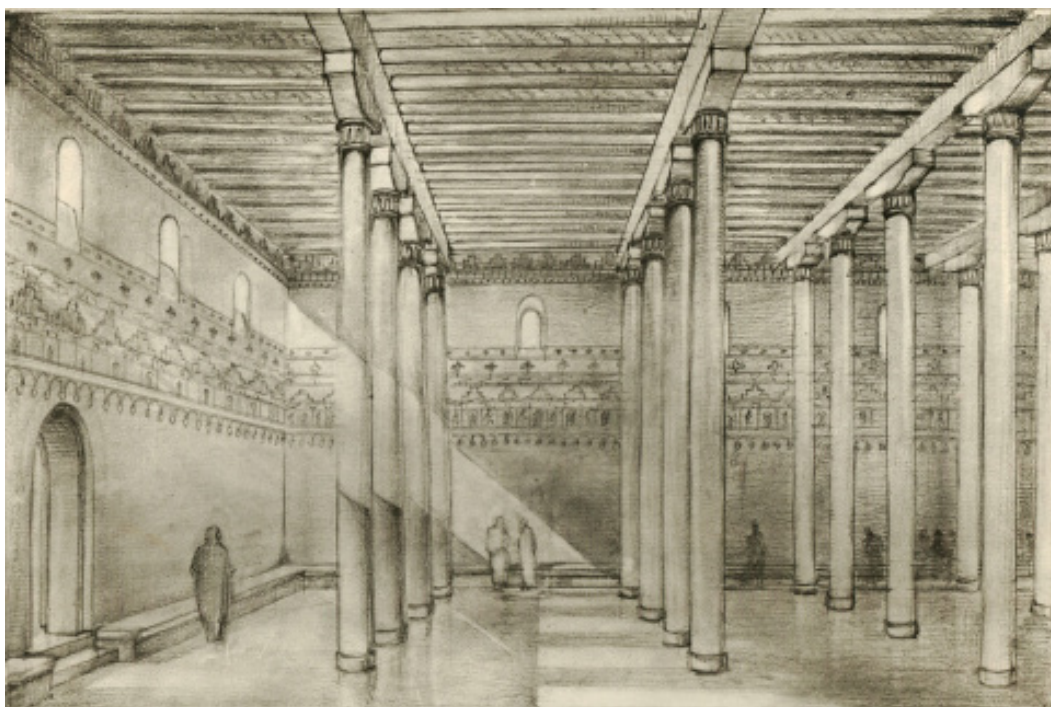


**Figure 50.** *Erebuni*. A gauche : projet de couverture par l'architecte Grigoryan, assemblé à partir deux documents retrouvés dans les archives Pouchkine. A droite : la maquette du projet de couverture, trouvée également dans les archives du musée Pouchkine. Source : archives du musée Pouchkine, dossier : « projet de conservation ». Numérisation M. Karapetyan.

Une deuxième difficulté est liée au fait que le site fut fouillé pendant une dizaine d'années. Notam-

ment à la fin de ces travaux, toutes les précautions n'ont pas été prises et certains travaux furent parfois réalisés hâtivement, à l'aide d'un bulldozer, car le gouvernement était pressé de terminer les fouilles pour restaurer le site et enfin fêter le 2750<sup>ème</sup> anniversaire de la ville d'Erevan. Cela fut la cause d'une difficulté majeure pendant les fouilles récentes car certains endroits, stratigraphiquement très importants, furent tronqués ou bouleversés et la documentation ancienne ne vient pas toujours combler ces lacunes.

Une autre difficulté concerne les fouilles postérieures aux fouilles soviétiques. Si pour les fouilles soviétiques nous sommes parvenus à retrouver des ressources documentaires dans les archives de musée Pouchkine, il n'existe aucun document sur les fouilles des années 90 et plus tard, jusqu'à 2007, quand le site fut fouillé par l'équipe américaine, qui a laissé heureusement une documentation et des rapports de fouilles. Les recherches menées dans le cadre d'une collaboration franco-arménienne se sont inscrites dans cette démarche et l'ensemble de la documentation, dont un fichier informatique des données stratigraphiques, est conservé au musée d'*Erebuni*.



**Figure 51.** *Erebuni*. Evocation de l'élévation intérieure de la grande salle à colonnes. Dessin. Auteur non mentionné. Archives du musée Pouchkine, num. M. Karapetyan.

Les difficultés ne se limitent pas à la question des sources. K. Hovhannissyan, architecte et responsable des fouilles, a ensuite été chargé de restaurer le site en prévision de la célébration du 2750<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la ville d'Erevan, fondé sur la dédicace de la forteresse en 782 av. J.-C. Pour cela, il a décidé d'utiliser dans certains cas des matériaux assez proches de ceux qu'utilisaient les urartéens<sup>28</sup>. Pour cette raison il nous arrive pendant les fouilles de trouver sous un niveau de briques d'adobe une couche mélangée avec des bouteilles de bières (certaines étaient de la marque Erebuni...), et juste en dessous les vraies couches archéologique en place, ce qui constitue un vrai casse-tête pour les chercheurs. Pour de nombreuses restaurations K. Hovhannissyan a eu recours au ciment ou au béton, ce qui n'est évidemment pas idéal pour la conservation du site, mais au moins est visible et très facile à distinguer. Un bon exemple de ce type de restauration est la grande salle à colonnes. Durant les recherches dans les archives de musée Pouchkine, nous avons retrouvé cette interprétation de la grande salle à colonnes (fig. 51), qui a sans doute inspiré plus tard la restauration de la grande salle, en particulier son mur ouest, totalement remonté et doté d'un décor peint. Pour effectuer cette restauration, ils ont fixé les bases des colonnes avec du béton,

<sup>28</sup> HOVHANNISYAN 1973, p. 30-32.

reconstruit le mur ouest couvert par une couche de ciment puis recouvert le tout d'un décor peint inspiré des fragments de décors peints retrouvés pendant les fouilles. Aujourd'hui il reste le mur partiellement couvert de peintures (interprétées par la plupart des visiteurs comme un décor original...) et juste quelques colonnes de bois qui soutiennent une partie de plafond restitué en 1968 et aujourd'hui partiellement détruit.



**Figure 52.** *Erebuni*. Vue aérienne de la partie conservée de la restauration de la salle à colonnes. Fouilles 2019, cliché fait par un drone. Sous la couverture restituée de la grande salle, les fondations du troisième temple, en cours de fouille. Cl. *Mission archéologique franco-arménienne Erebuni*.

Les nombreuses restaurations effectuées à la fin des années 1960 soulèvent une autre difficulté. Les matériaux utilisés lors de ces restaurations, parfois très proches des matériaux anciens, permettent parfois difficilement d'identifier les constructions simplement conservées dans leur état d'origine, celles qui furent restaurées et celles qui furent purement et simplement créées lors de ces restaurations<sup>29</sup>. Ainsi, il est maintenant parfois très difficile de distinguer ce qui est urartéen et ce qui est juste une reconstruction. Et dans l'hypothèse d'une reconstruction, sur la base de quelles observations ? Par exemple, tout le rempart de la forteresse que l'on observe aujourd'hui à *Erebuni*, est généralement une reconstruction (elle se distingue par l'utilisation de joints au ciment). Parfois, il semble que nous ayons la reconstruction de murs qui n'ont probablement pas existé au cours de la période urartéenne. C'est probablement le cas pour de nombreuses pièces au plan triangulaire adossées à la partie interne du rempart : est-ce lié à une restauration du mur d'enceinte au mauvais emplacement ?<sup>30</sup> C'est probable. Par exemple, pendant les fouilles j'ai eu l'occasion de trouver un mur en briques adobe, en dessous duquel nous avons ensuite trouvé des bouteilles de bière et des chaussures soviétiques... Cela nécessite donc beaucoup de prudence et la vérification dans le détail de chaque mur restauré. Certains murs, et même certains bâtiments, restaurés pendant la période soviétique, sont intégralement créés lors des restaurations. Cela nécessite une vérification attentive

29 HOVHANNISSYAN 1980, p. 131-140.

30 DESCHAMPS et al, 2011, p. 122.

mur par mur, depuis les fondations, pour tenter de retrouver des témoignages originels du mur et la limite entre la partie originelle et les restaurations. Parfois, on ne retrouve aucune fondation ou une preuve qui justifie l'existence de ce mur. Cette méthode de vérification a ainsi permis de démontrer, en 2019, que le temple susi dédié à *Iubša* restauré selon un plan rectangulaire était en fait doté d'un plan carré originellement, ce qui est beaucoup plus conforme au plan-type d'un édifice de type *susi*.



**Figure 53.** Fragments de peintures murales, trouvés pendant les premières fouilles d'*Erebuni*. Musée Pouchkine (Moscou), cliché M. Karapetyan.

Afin de bien comprendre les premières fouilles menées à *Erebuni*, je tiens à souligner que ces fouilles ont été réalisées à l'époque soviétique. Rapidement, l'objet principal a été le désir de montrer au monde la longue histoire de la république soviétique d'Arménie, l'importance de l'héritage culturel arménien et le fait qu'Erevan pouvait prétendre être une des plus anciennes ville au monde, fondée en 782 av. J.-C. La lecture des rapports des premières fouilles montre que beaucoup de place est donnée pour démontrer la « magnifique histoire » de l'Arménie, la puissance et la force du royaume d'Urartu<sup>31</sup>. Malheureusement, peu de place est laissée aux données archéologiques et au matériel. Toutes les fouilles ont donc été faites sous l'influence de ce concept. Parfois, les fouilles ont été faites plus rapidement qu'il n'était nécessaire (terrassiers, engins mécaniques...), et par conséquent, les restaurations, et parfois même les publications, ont mélangé les différentes périodes d'occupation. Rapidement dès la fin des fouilles, certaines reconstructions ont été effectuées avant de comprendre tous les niveaux stratigraphiques. Il est ainsi très difficile aujourd'hui de comprendre ce qui a été simplement restauré à l'identique, et ce qui a été reconstruit sur des bases invérifiables, voire purement et simplement inventé.

## II.2.5. Les plans généraux de la forteresse

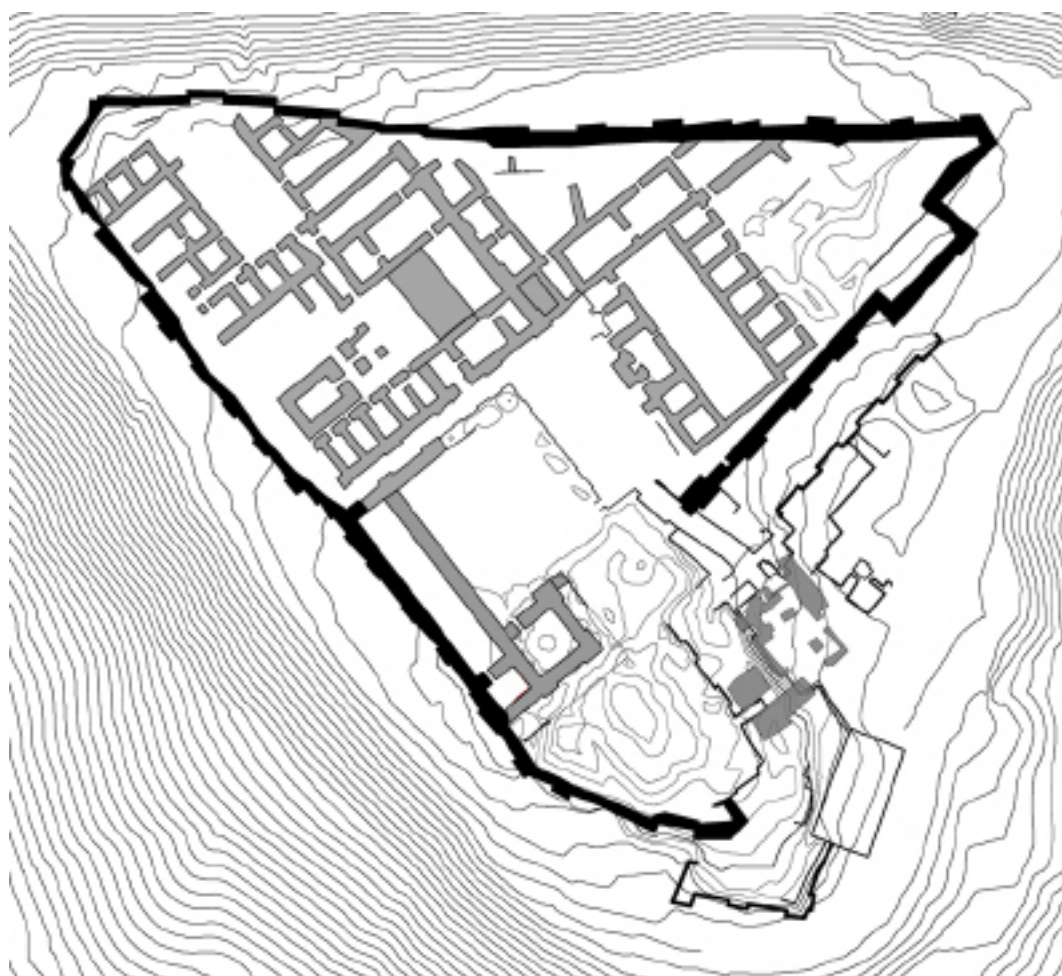
Il n'existe pas de plans de la «ville» d'*Erebuni*, car, comme nous l'avons déjà mentionné, l'habitat *extra muros*, ou la «ville urartéenne» (?) a été peu étudiée et se situe probablement pour partie sous les quartiers actuels.

Par contre, la citadelle a toujours été le centre d'intérêt des chercheurs et des archéologues et demeure d'ailleurs le principal objet des études encore aujourd'hui. Afin de mieux comprendre l'architecture d'*Erebuni* et l'organisation générale du site, à laquelle nous pourrions faire référence, mais qui ne constitue pas l'objet principal de notre travail, nous reportons ici les plans généraux du site. Nous utiliserons plus particulièrement le plan dressé par l'équipe franco-arménienne en 2011 (plan réalisé à partir d'un relevé topographique effectué pour l'équipe française par l'institut de cartographie et de géodésie d'Erevan). Depuis 2019, un nouveau relevé est en cours de réalisation, associant à la fois un relevé Lidar et un relevé photogrammétrique, mais ce relevé ne sera achevé qu'en 2021.

<sup>31</sup> HOVHANNISSYAN 1980, p. 1-18.

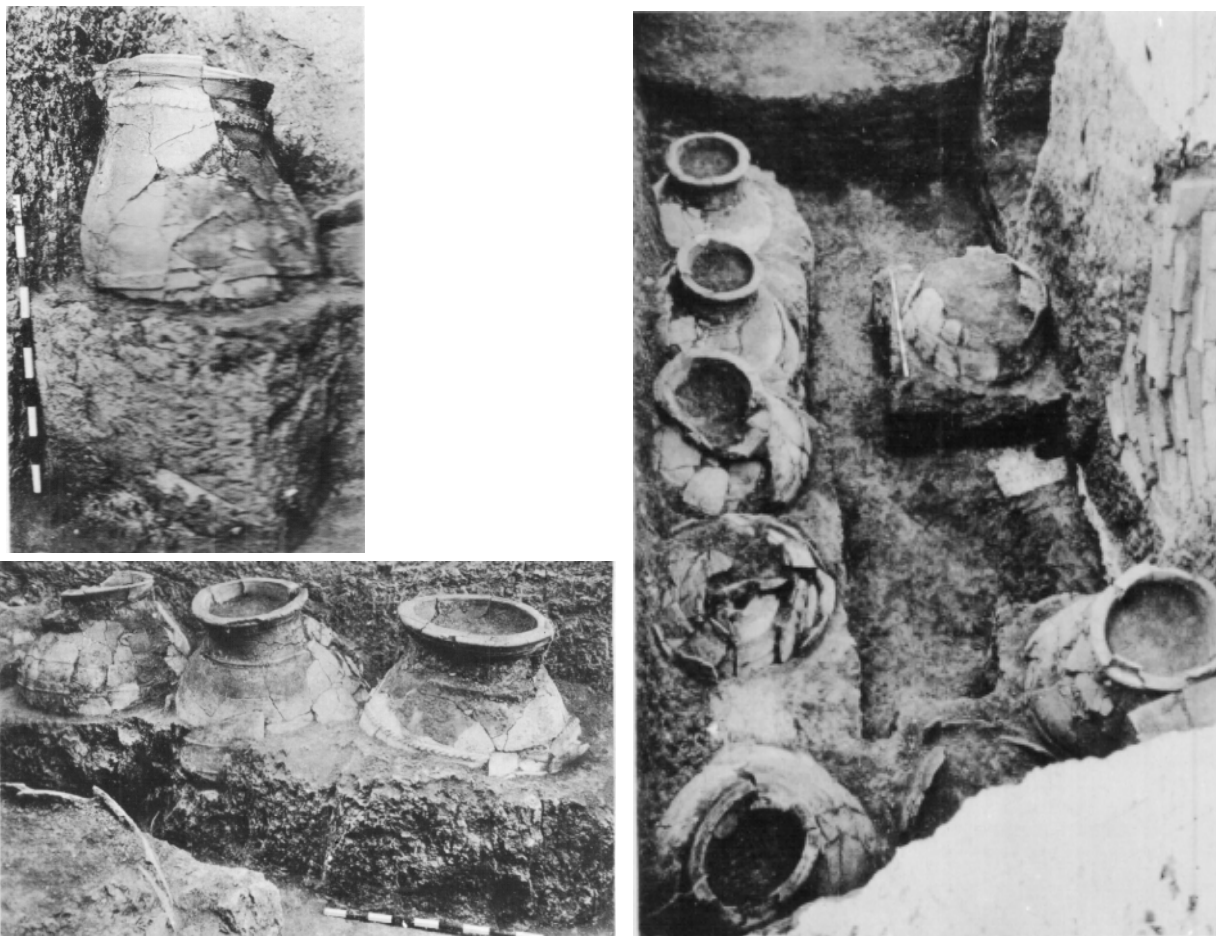


**Figure 54.** Plan général de la forteresse d'*Erebuni*, 1962. Archives du musée Pouchkine, numérisation M. Karapetyan. Le plan comporte les résultats des premières fouilles. Au moment de la constitution de ce plan, aucune restauration n'était encore faite.



**Figure 55.** La topographie de la forteresse d'*Erebuni* dans son état actuel. Topographie effectuée par l'Institut de géodésie de la République d'Arménie pour la mission archéologique franco-arménienne.

En comparaison des deux plans figures 54 et 55, il est possible de voir les restaurations qui ne figurent pas dans le premier plan, par exemple au niveau du mur d'enceinte de la forteresse, ou bien au niveau d'une partie des bâtiments situés dans la partie ouest de la forteresse.



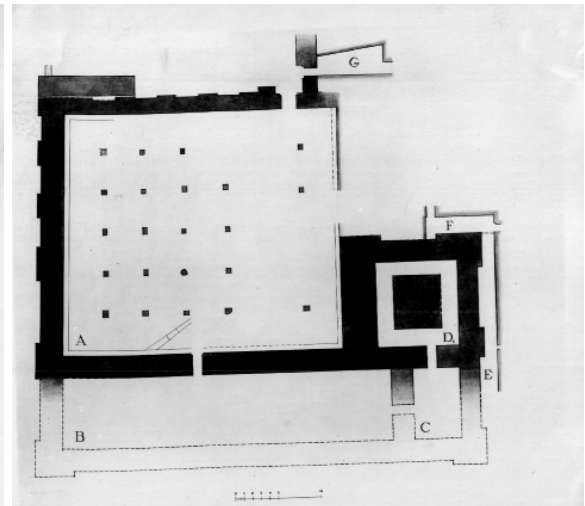
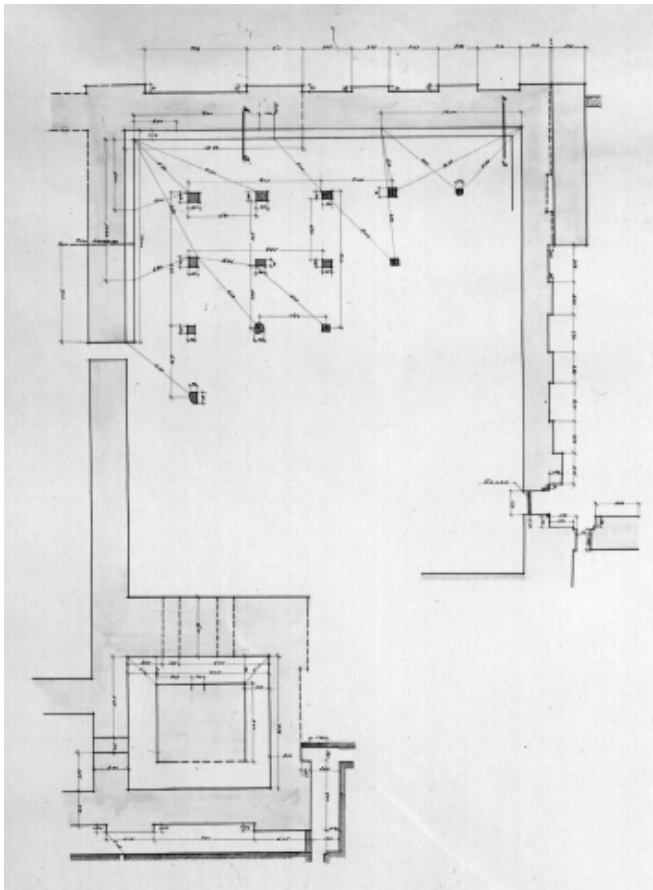
**Figure 56.** Clichés des entrepôts avec les grands *pithoi* (jarres de stockage) lors des premières fouilles d'*Erebuni*. Il s'agit probablement des entrepôts de la fig. 48. Archives du musée Pouchkine, numérisation M. Karapetyan.

Pour mieux situer les principales constructions, nous avons pensé qu'il serait mieux de figurer des numéros correspondant aux principaux édifices.

1. Petite salle à colonne avec 6 colonnes sur une seule ligne. Elle se situe hors les murs de la citadelle, mais à l'ouest de l'entrée principale à la citadelle.
2. Entrée principale de la citadelle d'*Erebuni*.
3. Après avoir accédé à la citadelle, en face de l'entrée, se situe une grande cour. Cette cour intérieure permet d'aller vers le temple de *Haldi*, vers le palais ou les pièces à vocation économique.



4. Cet espace a un intérêt plus particulier pour nos études. Il s'agit de la terrasse située devant (au nord) le temple de *Haldi*. Les fouilles conduites par l'équipe franco-arménienne montrent que cette ancienne terrasse fut ensuite réaménagée pour permettre la construction de la grande salle à colonnes, probablement après la période urartéenne. C'est ici également que fut mis au jour, au cours des fouilles de 2012, une partie d'un bâtiment semi-excavé, qui nous semble appartenir au début de notre période de transition. Cette terrasse a un intérêt particulier en raison de sa stratigraphie, qui permet de préciser les grandes périodes historiques d'aménagement du site (noter que la grande salle à colonnes et dénommée *apadana* dans les plans anciens).
5. Grande salle à colonnes. Elle s'implante sur l'emprise de l'ancienne terrasse ourartéenne.
6. Temple de type *susi*, qui fut reconstruit à la période achéménide pour devenir un temple du feu, si l'on se réfère aux hypothèses émises à l'époque.
7. Différentes pièces de la citadelle.
8. Salle avec des grandes *pithoi* (jarres de stockage), qui fut utilisée comme réserve ou entrepôt pendant la période urartéenne.
9. Petit temple du feu (?), qui a été bâti pendant la période achéménide.



**Figure 57.** La grande salle à colonnes et le temple de *Haldi*. Relevés contemporains des premières fouilles d'*Erebuni*, Archives du musée Pouchkine, cliché M. Karapetyan.

Ce sont les plus importantes parties de la citadelle d'*Erebuni*. Il est utile de noter que tous ces édifices ont été dégagés ou fouillés pendant ces premières fouilles. Plus récemment, les équipes américaine et française ont concentré leur attention sur les secteurs entourant le temple de *Haldi*, afin d'élaborer une chrono-stratigraphie des différentes périodes d'occupation. Ce choix s'est porté sur ces secteurs, d'une part en raison des enjeux (chronologie relative et datation du temple et de la grande salle à colonnes), et d'autre part parce que les axes de circulation n'avaient été que peu fouillés lors des fouilles des années 1950-60. L'équipe française proposa donc de fouiller ces axes de circulation pour ensuite synchroniser ces occupations avec celles de la terrasse localisée au nord du temple de *Haldi* et avec la grande salle à colonnes afin de ré-examiner la datation de ces ensembles. Ce choix fut pertinent, car au niveau de cette terrasse ont été mis en évidence d'importants témoignages de cette période de transition entre de Urartu et la période achéménide.



## II.2.6. Premières fouilles et premières hypothèses.

Les premières fouilles menées à *Erebuni* ont principalement porté sur la citadelle. Beaucoup d'attention a été accordée au palais et à la grande salle à colonnes, en particulier à certains détails «culturels», comme les peintures murales, par exemple<sup>32</sup>. Il est très difficile de dire avec certitude quels secteurs ont été fouillés et jusqu'à quel niveau, car une grande partie de documentation ne fut jamais publiée et se trouve dans les archives de musée de Pouchkine. Ces archives, nous l'avons déjà mentionné, sont par ailleurs assez peu légendées.

Depuis la reprise des recherches sur le site à partir de la fin des années 1990, mais aussi avant ces travaux, différents archéologues ont noté des reconstructions dans les bâtiments, témoignant d'une histoire plus complexe que celle qui était jusque là admise et attestant une occupation qui se poursuit après la période urartéenne<sup>33</sup>. Différents indices ont déjà été livrés lors des fouilles des années 1950-60, comme deux monnaies de la cité Millet, découvertes près du temple *Susi* dédié à *Iubsa*. Ces pièces, d'un diamètre de 8-9 mm, portent sur un côté un demi-visage de lion, et sur le revers un ornement végétal<sup>34</sup>. Elles ont été trouvées dans le temple, en face de la «table de la donation». Ces deux monnaies ont donc permis à l'époque de proposer une période d'occupation postérieure à Urartu dans ce secteur du site<sup>35</sup>. Ces pièces, datées du V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., ont permis d'attribuer tous les niveaux fouillés dans ce secteur aux VI<sup>e</sup>-Ve siècles avant J.-C ou au Ve siècle.



**Figure 58.** *Erebuni*.

Vue de la grande salle à colonnes vers 1962.

On distingue les bases de colonnes affleurant au niveau du sol. Les murs de plus de 4 m de hauteur visibles aujourd'hui résultent des restaurations faites vers 1967-68.

Archives du Musée Pouchkine, num. M. Karapetyan.

Hormis cet exemple, l'essentiel de l'occupation dite «post-urartéenne» est définie par la reconstruction de certains édifices<sup>851</sup>. Le directeur des premières fouilles d'*Erebuni*, K. Hovhannissyan, a ainsi supposé que, parmi les bâtiments tardifs présents sur le site, figure la grande salle à colonne, qu'il dénomme *apadana* par référence aux grandes salles de l'empire perse et qu'il attribue ainsi à la période achéménide. La même démarche est utilisée pour le grand et le petit temple du feu. Il est donc proposé que la grande salle à colonne – *apadana* – corresponde à une reconstruction du temple urartéen de *Haldi*. De la même manière, les «temples du feu» seraient des reconstructions du temple urartéen *susi* dédié à *Iubsa* accompagnant sans doute une reconstruction des bâtiments du palais<sup>36</sup>.

32 HOVHANNISSYAN 1973, p. 5-32.

33 TIRATZYAN 1960, p. 99-114.

34 ISRAEL YAN 1971, p. 104.

35 TIRATZYAN 1978, p. 1-16.

36 HOVHANNISSYAN 1961, p. 78-102.

Au début, certain chercheurs, comme par exemple B. Piotrovsky, ont proposé, sur la base de la prise et de la destruction d'une autre ville urartéenne – *Teishebai URU* (Karmir Blur) que toutes les villes urartéennes de la vallée de l'Ararat furent détruites par les scythes au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>37</sup> En se fondant sur cette hypothèse, il n'était pas possible d'identifier une période de transition ou une première période arménienne. Mais, comme nous le verrons, les scythes étaient encore alliés avec les urartéens, et d'autres explications peuvent peut-être être apportées à la présence de pointes de flèches de type scythes trouvées dans les villes urartéennes (en particulier à Karmir Blur, ce qui explique l'hypothèse de B. Piotrovsky). Le mobilier archéologique trouvé à *Erebuni* peut également permettre de réfuter cette théorie de B. Piotrovsky. Ainsi, parmi les autres objets trouvés dans l'ancien palais urartéen, qui aurait été reconstruit comme temple du feu pendant de la période achéménide, figurent des pointes de flèches



**Figure 59.** *Erebuni*. Une partie du palais tel qu'il fut découvert pendant les premières fouilles. On distingue la hauteur des murs en briques conservées à l'époque. Archives du musée Pouchkine, Moscou, num. M. Karapetyan.

en fer et des bijoux que certains chercheurs (M. Israelyan, par exemple) proposent de dater du VI<sup>e</sup>-Ve siècles avant J.-C.<sup>38</sup> Pour cette raison, quelques chercheurs nient la version de B. Piotrovsky, qui suppose qu'Arin Berd fut détruit par les scythes, car ces pointes de flèches de type scythe ont été trouvées près de l'autel à offrandes et non près des murs ou en dehors de la citadelle.

La chose plus intéressante est qu'avec les premières recherches, les chercheurs n'ont pas identifié de période de transition à *Erebuni*. Lorsqu'ils identifient une période « tardive », il est nécessairement fait référence à la période Achéménide<sup>39</sup>. Les raisons de l'assimilation du début de la période arménienne à la période achéménide, lorsque l'Arménie était une satrapie de l'Empire perse<sup>40</sup>, fait que pour les premiers chercheurs il n'existe pas de transition entre les périodes urartéenne et achéménide. Pour nombre d'entre eux, juste après de la période urartéenne se situe la période achéménide, pratiquement sans transition. Il est important de noter que pour la grande majorité des premiers chercheurs, lorsqu'ils évoquent la période « post-urartéenne » ou la « période arménienne », c'est normalement pour signifier la période achéménide en Arménie. Au cours de ces fouilles, ils identifient l'existence d'une période d'occupation « post-urartéenne », mais ils proposent une datation de cette période uniquement sur la base de deux monnaies trouvées près du temple du feu. La datation ne repose donc sur aucune information stratigraphique fiable et contrôlable.

Donc, d'une manière générale, les premières fouilles menées à *Erebuni* ont permis de formuler

37 PIOTROVSKY 1959, p. 141-145.

38 ISRAELYAN 1971, p. 106-108.

39 TIRATZYAN 1971, p. 444-463.

40 TIRATZYAN 1972, p. 56-116.

plusieurs hypothèses. Tout d'abord, elles ont permis de noter que l'occupation du site s'est poursuivie après Urartu<sup>41</sup>. La deuxième chose la plus importante est qu'elles ont déterminé l'existence d'une période tardive, mais dont la datation ne repose que sur la base de deux monnaies de Millet, et non sur des observations stratigraphiques fiables<sup>42</sup>. Ainsi, avec les pointes de flèche<sup>43</sup>, trouvées près du «temple du feu», il était possible de proposer qu'*Erebuni* ne fut pas nécessairement détruit par les scythes, ces pointes de flèche ayant été trouvées en dépôt près du «temple du feu»<sup>44</sup>.

Le fait qu'après la période urartéenne beaucoup de bâtiments furent réutilisés presque sans reconstruction et que dans le même niveau fut trouvé du mobilier archéologique urartéen et tardif, mais aussi sans doute les méthodes qui ont été utilisées pendant ces premières fouilles, ne permirent pas aux chercheurs de l'époque de comprendre clairement la situation. Les observations et hypothèses faites à l'époque posent aujourd'hui beaucoup de difficultés.

### II.1.7. *Erebuni* entre les périodes urartéenne et achéménide.

Ainsi, le début de la période que nous étudions doit se situer au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour s'achever au plus tard à l'époque de l'inscription de Behistun, vers 521-520 av. J.-C., au moment des luttes de Darius de Grand contre les rebelles (dont les arméniens) et les « roi menteurs ». Comme nous l'avons déjà évoqué, la rébellion des arméniens contre Darius le Grand signifie qu'ils étaient déjà dans l'empire perse achéménide, donc avant 521 av. J.-C.



**Figure 60.** Peinture murale trouvée dans la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Collection du musée Pouchkine (Moscou), cliché M. Karapetyan.

Nous aborderons ce thème de manière plus détaillée dans notre conclusion. Après, nous déterminons les limites de cette période de transition et présenterons nos hypothèses<sup>45</sup>. Dans l'immédiat, nous limitons nos études en retenant comme bornes chronologiques pour notre période entre le milieu du VII<sup>e</sup> siècle et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Nous n'avons aucune information archéologique précise pour cette période transition à *Erebuni* avant les fouilles récentes.

Désormais, avec les études récentes faites par D. Stronach et S. Deschamps, nous disposons de nouvelles hypothèses selon lesquelles la grande salle à colonnes pourrait appartenir à cette période transition. Cette suggestion est basée d'abord sur le fait que cette grande salle à trente colonnes ne s'apparente pas à un modèle de type *apadana*<sup>46</sup>. Selon D. Stronach et S. Deschamps, l'**Apadana** est une salle de réception perse avec de hautes colonnes de pierre devant disposer de portiques sur trois côtés. À *Erebuni* les colonnes sont faites de bois et nous ne disposons d'aucun portique. Nous discuterons de la grande salle à colonnes et du temple *Haldi* de manière plus détaillée dans notre

41 TIRATZIAN 1978, p. 1-16.

42 HOVHANNISSYAN 1961, p. 78-102.

43 Cf. figure XX.

44 ISRAELYAN 1971, p. 108.

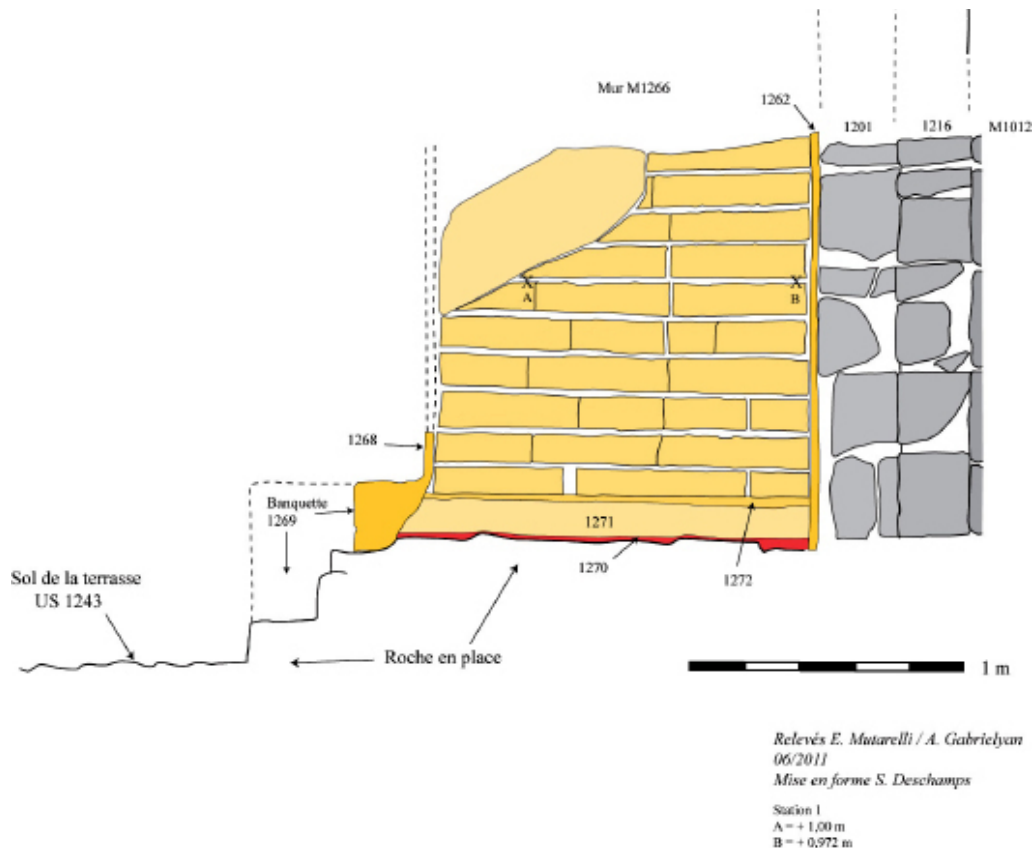
45 Cf. les conclusions, "Les limites de la période de transition entre le royaume d'Urartu et la période achéménide" dans notre travail pour plus d'information au sujet des limites de cette période.

46 DESCHAMPS et al. 2011, p. 129.

chapitre suivant.

### II.2.8. La stratigraphie du temple de *Haldi* et de la grande salle à colonnes.

Nous présentons tout d'abord la stratigraphie du temple de *Haldi* et de la grande salle à colonnes montrant les relations chronologiques entre ces deux édifices, mises en évidence lors des fouilles récentes. La première coupe présente la stratigraphie au niveau de la façade nord du temple de *Haldi*.



**Figure 61.** *Erebuni*. Coupe du mur de la grande salle à colonnes d'après S. Deschamps<sup>47</sup>.

Coupe mur M1266. *Erebuni*.

Cette coupe illustre clairement les relations chronologiques entre le mur nord du temple et le mur de briques crues de la grande salle à colonnes. Le mur nord du temple est recouvert, sur son parement nord, d'un enduit argileux, contemporain de son utilisation. Le mur de briques crues est ensuite construit contre cet enduit. Postérieur au mur nord du temple, il est ensuite recouvert à son tour d'un enduit argileux, contemporain de la banquette de briques d'adobes présente à la base de tous les murs de la grande salle. Sous le mur, les sols sont contemporains de la niche peinte mise au jour sur la façade nord du temple et de la terrasse urartéenne<sup>48</sup>. Des vérifications effectuées plus à l'ouest de cette coupe ont montré que la banquette de briques d'adobe se poursuivait sans discontinuité jusqu'à l'angle sud-ouest de la grande salle. Cette observation signifie que le mur de la grande salle condamnait la porte d'accès au temple de *Haldi*.

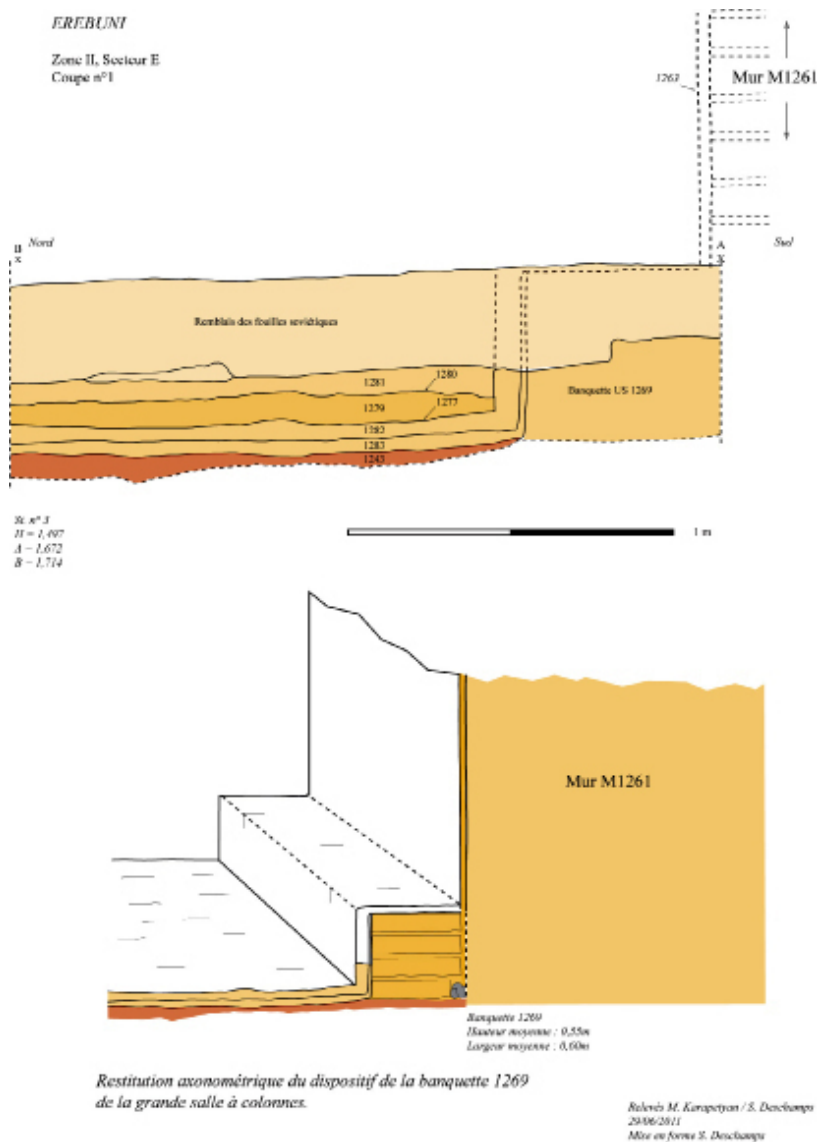
Avec ces deux secteurs (figures 60 et 61) et leur stratigraphie, on voit clairement les relations entre la grande salle à colonnes et le temple de *Haldi*, qui attestent la continuité des occupations à *Erebuni* après la période urartéenne. La présence d'une architecture d'une telle ampleur que la

47 DESCHAMPS et al. 2011, p. 139, fig. 6.

48 DESCHAMPS et al. 2011, p. 129.

grande salle à colonnes, actuellement datée par l'équipe franco-arménienne de la fin du VIIe siècle av. J.-C, indique à notre avis qu'*Erebuni* devait nécessairement être un centre important au cours de cette période, devant disposer d'une grande salle de réception.

En revanche, la construction de cette grande salle à colonnes et sa stratigraphie nous indiquent, comme nous l'avons vu, que l'accès au temple de *Haldi* fut condamné après la construction de la salle à colonnes.



Les données stratigraphiques nous indiquent que le temple de *Haldi* fonctionnait originellement avec une terrasse urartéenne située au nord. Chronologiquement, le temple de *Haldi* et la terrasse urartéenne ont clairement antérieurs à la grande salle à colonnes.

Lors de la construction de la grande salle, le temple de *Haldi* fut fermé par le mur de briques de la partie sud de la salle. pour cette dernière période, les fouilles ont mis en évidence dans la grande salle des sols ponctuellement conservés et les vestiges d'une banquette de briques d'adobe longeant la base des murs de la salle.

**Figure 62.** Coupe Secteur E des fouilles d'*Erebuni* en 2014 d'après S. Deschamps<sup>49</sup>. Cette coupe présente la succession des niveaux d'occupation de la grande salle et leurs relations avec la banquette de briques d'adobe.

Nous pouvons donc tout d'abord constater qu'après la chute du royaume d'Urartu, les occupation se sont poursuivies à *Erebuni*. De plus, la présence d'une grande salle à colonnes témoigne d'un programme monumental qui nous suggère qu'*Erebuni* était toujours un centre important au cours de cette nouvelle période «post-urartéenne».

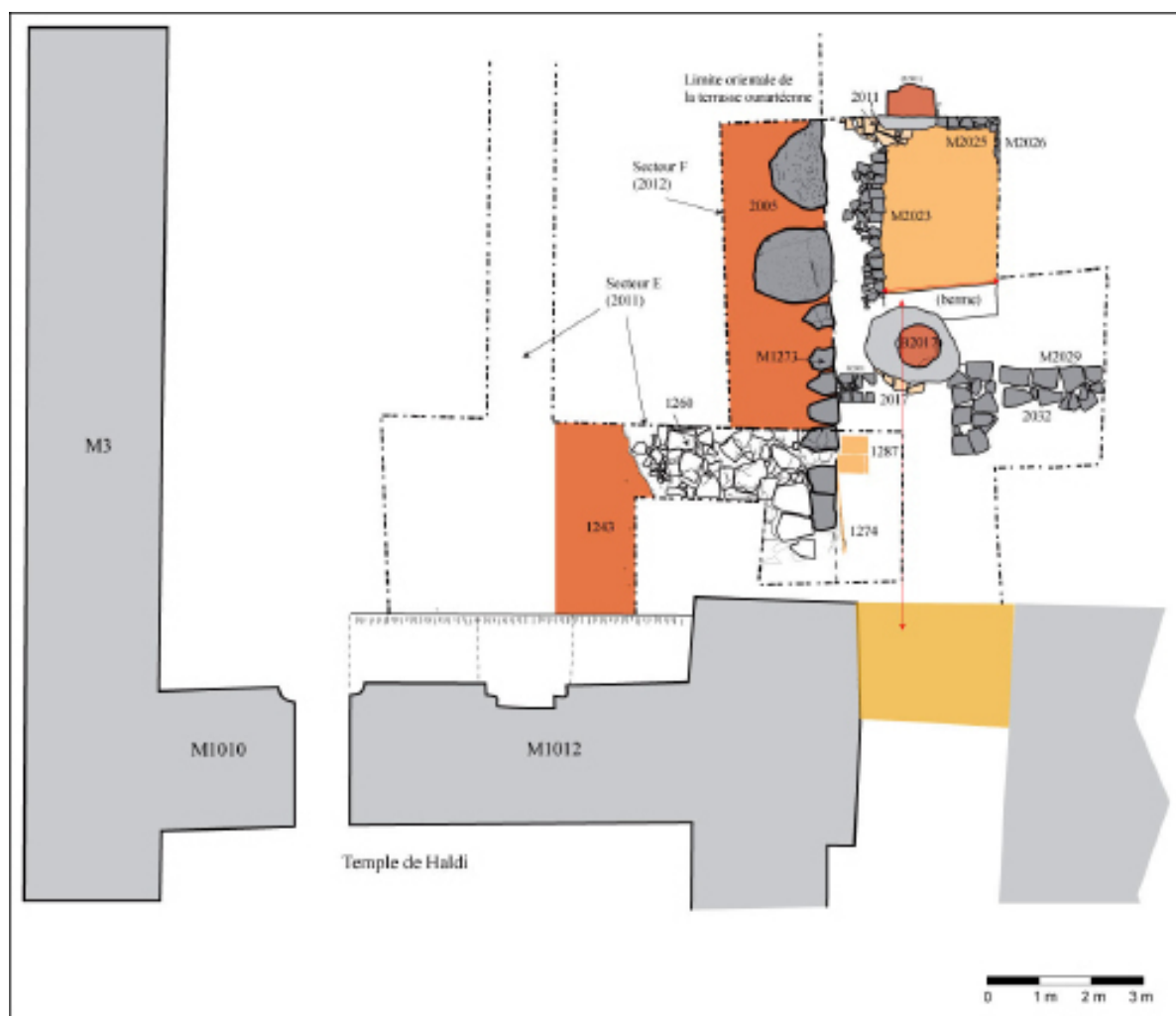
Les informations stratigraphiques et chronologiques révélées par les recherches récentes nous indiquent clairement que la grand salle à colonnes appartient à une période postérieure à la chute d'Urartu. Elle pourrait être bâtie seulement vers la fin du VIIe siècle av. J.-C, voire au début du VIe siècle, il n'est pas possible d'être plus précis pour l'instant. Les fouilles à venir devraient permettre de la préciser, mais seule certitude : elle ne peut appartenir à la période achéménide, aucun mobi-

49 DESCHAMPS et al. 2011, p. 139, fig. 8.

lier de cette période n'ayant été mis au jour dans les niveaux de sol et d'occupation de cette salle.

## II.2.9. Nouvelles recherches (mission franco-arménienne) et nouvelles hypothèses.

Les recherches faites au cours de ces deux dernières années ont apporté de nouveaux éléments déterminants, en particulier pour la datation de la grande salle à colonnes. En complément des données stratigraphiques, ces études ont porté sur les mobiliers céramiques en se fondant sur une chrono-typologie des ensembles céramiques comparée aux phases les plus anciennes étudiées sur le site de Beniamin, étudié par la même mission franco-arménienne au nord de l'Arménie<sup>50</sup>.



**Figure 63.** Erebuni. Relevé général du secteur F d'après S. Deschamps<sup>51</sup>.

Comme nous l'avons déjà noté, la datation de la grande salle à colonnes a toujours fait l'objet de débats. Les nouvelles recherches effectuées par S. Deschamps, D. Stronach et F. Fichet de Clairefontaine proposent deux datations possibles. La première version souligne que les céramiques trouvées dans ce secteur sont très similaires aux céramiques mises au jour dans le passage situé au du temple de *Haldi*, datées de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mais, ils relèvent qu'avec cette céramique caractéristique de la période urartéenne (rouge et bien lustrée) on a également des céramiques qui se retrouvent dans des niveaux postérieurs à la période urartéenne<sup>52</sup>.

Ainsi, une seconde hypothèse propose comme datation la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, ou, plus précisément vers 600 av. J.-C.<sup>53</sup>, ce qui nous renvoie exactement à la période transition qui nous nous

<sup>50</sup> Étudié par la même mission franco-arménienne, cf. DESCHAMPS et al. 2011, p. 131.

<sup>51</sup> DESCHAMPS 2012, p. 28, fig. 29.

<sup>52</sup> STRONACH et al. 2009, p. 192.

<sup>53</sup> DESCHAMPS et al. 2011, p. 131. Pour la datation des assemblages céramiques, voir DE CLAIRFONTAINE et

intéresse.

La découverte la plus inattendue en 2012 concerne la mise au jour d'une construction semi-excavée dans le secteur F, en bordure de la limite orientale de la terrasse urartéenne, sous les sols de la grande salle à colonnes. Chronologiquement, cette construction appartient aux ultimes occupations antérieures à la construction de la grande salle à colonne. En effet, la coupe nord du secteur F (Cf. Fig. 57) montre clairement que les fondations de la base de colonne reposent sur le muret occidental de cette construction semi-excavée<sup>54</sup>, postérieurement à son comblement US 2015). Cette construction est donc incontestablement antérieure aux travaux de construction de la grande salle à colonnes. Le creusement destiné à l'aménagement de cette construction recoupe les derniers sols et niveaux d'occupation du passage bordant la terrasse urartéenne à l'est. Pour ces raisons, l'ensemble des séquences de cette construction semi-excavée est attribuée à une nouvelle période d'occupation correspondant aux ultimes occupations de la terrasse urartéenne ou de ses abords, antérieurement à la construction de la grande salle<sup>55</sup>.

Cette construction s'implante dans un vaste creusement dont les limites se poursuivent en dehors des limites du secteur F, et dont la profondeur moyenne est de 0,5 m. Trois murs ont été mis au jour, deux constituant les limites de la construction à l'ouest et au nord, et le troisième un simple cloisonnement interne (est). Au sud, la limite n'a pas été totalement mise au jour, mais elle semble réutiliser le mur d'une construction antérieure (Cf. fig. 62).

Le mode de construction est relativement simple et consiste en un simple parement de blocs irréguliers plaqué contre les parois du creusement et bloqué en arrière par des pierres de moindres dimensions. Aucun élément de superstructure n'est conservé, de sorte que l'on ignore le type d'élévation au dessus de ces murets, mais il semble peu probable que ce type de mur très grossier ne se poursuive en élévation et il faut donc plus probablement imaginer une élévation en terre dont il ne subsiste plus aucun élément conservé. Le mur ouest a été mis au jour et étudié sur une longueur de 3,10 m. Il présente un parement très irrégulier conservé sur quatre assises en moyenne et une hauteur de 0,45 m. Au nord, un mur perpendiculaire semble bien constituer la limite de cette construction. Il présente un appareil identique, mais conservé ici sur trois assises.

Deux sols ont été mis au jour en partie inférieure de la construction excavée. Le premier sol aménagé après la construction des murs ouest et nord, est un sol argileux, craquelé en surface, et présentant en surface des passes claires, voire blanches. Il est surmonté par un deuxième sol argileux, d'une épaisseur de 2 à 3 cm centimètres et présentant une morphologie très proche du premier sol<sup>56</sup>. Ces deux sols viennent en contact de la base des murs nord et ouest, à une profondeur variant de 0,5 m (au nord) à 0,65 m (au sud) par rapport à l'arase conservée des murs. En revanche, ces sols passent sous le mur nord, mis au jour en limite orientale du secteur F, qui donc doit être interprété comme un cloisonnement tardif de cette structure. Les recherches envisagées par l'équipe française en 2013 envisagent donc de rechercher la limite orientale de cette construction assez atypique<sup>57</sup>.

Cette construction est ensuite comblée, manifestement en une seule fois, par un remblai constitué d'une succession de couches de nature très proche et présentant un très net pendage d'ouest en est au niveau du mur nord (Cf. Fig. 64). Ce comblement comportait d'assez nombreux blocs en rejet, de même nature que les blocs constituant les murs latéraux, et, à la base, un mobilier céramique assez abondant. Aucun élément ne permet de préciser la fonction de cette construction semi-excavée.

---

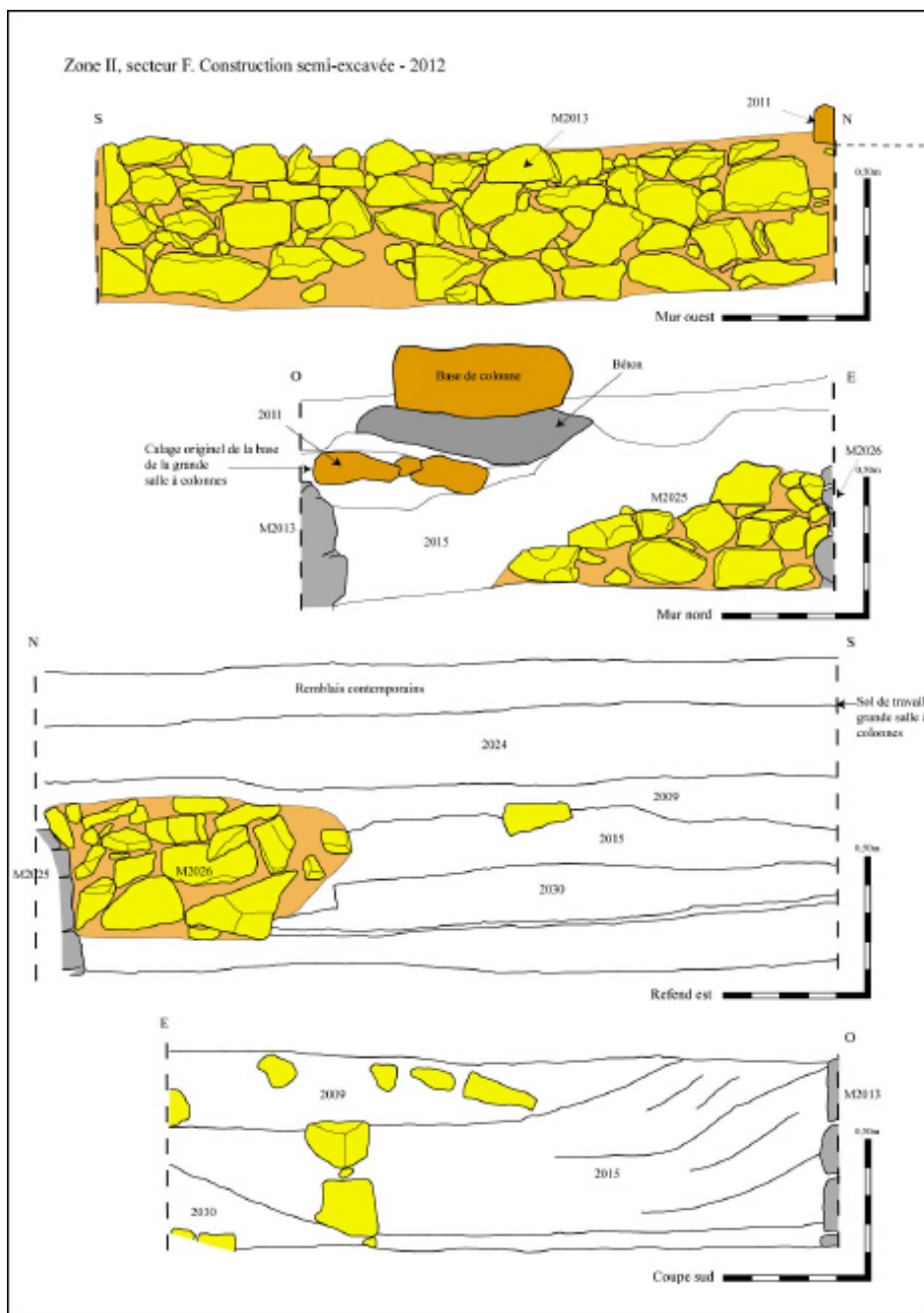
DESCHAMPS, 2012.

54 Pour les constructions semi-excavées cf. les maisons d'Armavir dans la partie "Les fouilles d'*Argishtihinili*" dans notre thèse.

55 DESCHAMPS 2012, p. 17.

56 DESCHAMPS 2012, p. 20, fig. 19.

57 DESCHAMPS 2012, p. 20, fig. 19.



**Figure 64.** *Erebuni*. Relevé des murs ouest, nord et est de la construction semi-excavée et coupe stratigraphique de son comblement d'après S. Deschamps<sup>59</sup>.

pratiquement pas disposés en assises.

Si l'on souhaite élargir les comparaisons avec des constructions non monumentales, un élément de comparaison peut-être recherché sur la site de *Teishebai* URU (Karmir blur), en particulier la zone d'habitat située à l'extérieur de la forteresse et fouillée par B. Piotrovsky. Là encore, nous avons affaire à des constructions non-excavées dont les murs présentent des parements beaucoup plus réguliers et mieux assisés, dont le mode de construction est proche des constructions plus monumentales, en ayant juste recours à des blocs de moindres dimensions<sup>60</sup>. Cette construction constitue donc une singularité par comparaison aux modes de construction typiquement urartéens. Nous devons rechercher d'autres éléments de comparaison dans les phases tardives d'occupa-

L'élément le plus troublant réside dans le mode de construction mis en œuvre. En effet, outre le fait que nous sommes en présence d'une construction semi-excavée, aucune autre construction sur le site d'*Erebuni* ne présente de tels matériaux et une telle mise en œuvre. Les blocs et moellons utilisés pour la construction des murs ne présentent aucune trace de débitage et sont bruts d'extraction, contrairement aux blocs utilisés dans les constructions urartéennes, d'un module nettement plus important et présentant une face dressée<sup>58</sup>. Leur mise en œuvre est également très différente et les blocs ne sont

58 DESCHAMPS 2012, p. 18.

59 *ibid.*

60 DESCHAMPS 2012, p. 22, fig. 21.



tion des sites urartéens<sup>61</sup>. Tout au plus pouvons nous signaler dans l'immédiat que ce mode de construction se rapproche d'avantage des habitats de la fin du VI<sup>ème</sup> ou du début du V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C, tels qu'ils ont été étudiés sur les site de Beniamin ou de Tsaghkahovit<sup>62</sup>. On peut également faire un rapprochement avec des structures mises au jour au niveau de l'axe de circulation au sud du temple. Dans ce cas, il s'agit de silos creusés postérieurement au comblement de cet axe de circulation qui évoquent un mode de conservation différent des modes de conservation des grains dans les forteresses urartéennes<sup>63</sup> (mode de conservation dans des *pithoi*).

Enfin, on notera que le comblement de cette structure se situe directement à l'interface du dernier sol sans séquence d'abandon intermédiaire. Cette observation nous indique que cette construction fut probablement démantelée, puis rapidement comblée. Ce comblement étant directement surmonté par les premiers niveaux d'aménagement de la grande salle à colonne (remblai, puis sol de travail), il est donc très probable que cette construction semi-excavée fut démantelée pour la construction de la grande salle, ou bien très peu de temps auparavant. Cette hypothèse est conforme à la situation stratigraphique des fondations de la base de colonne 2011 qui reposent directement sur l'arase supérieure du mur nord.

Deux autres observations, ponctuelles, méritent également d'être signalées. La première concerne le sol d'argile détritique rouge de la terrasse urartéenne dont quelques éléments ont été retrouvés à l'est des blocs assurant la limite de la terrasse. Cette observation indique que le sol a flué vers l'est, au delà de la limite originelle de la terrasse<sup>64</sup>. Dans ce secteur, ces lambeaux de sol sont recoupés par le creusement – 2012 destiné à l'aménagement de la construction semi-excavée. La deuxième observation concerne la parement de la terrasse, dans sa partie sud située à proximité du contrefort nord-est du temple. Dans ce secteur, un sondage effectué par D. Stronach en 2009 avait mis au jour une zone rubéfiée associée à de nombreux charbons de bois et ossement animaux<sup>65</sup>. A cet endroit, le bloc de parement de la terrasse a éclaté sous l'action de feux répétés, suggérant l'implantation d'un foyer sur le parement de la terrasse. Là encore, ces observations suggèrent une occupation en bordure est de la terrasse urartéenne, mais probablement à un moment où cette terrasse n'est plus utilisée, ou en tout cas plus entretenue, et dans tous les cas antérieurement à la construction de la grande salle à colonnes.

## II.2.10. Les maisons d'*Erebuni*

Les campagnes de 2013 et 2014 ont permis d'identifier un important séisme observé par l'équipe française sur les différentes murs. Cet événement eut d'importantes conséquences pour le site, même s'il est encore difficile de mesurer le niveau de destruction des différent bâtiments<sup>66</sup>. Selon M. Arkadi Karakhanyan, directeur de l'institut de géologie et spécialiste de sismologie, même si le calcul d'intensité est en cours, il estime pour l'instant, en première analyse, une intensité comprise entre 9 et 10 sur l'échelle de Richter, ce qui est considérable. D'après M. S. Deschamps, une autre conséquence concerne les modalités d'occupation du site et l'après-séisme montre manifestement d'importants changements. Au titre de ces changements il faut noter l'abandon des rues, qui vont être rapidement colonisées par de petites constructions<sup>67</sup>. Cet séisme est situé au cours de la

61 De telles constructions auraient été mises au jour sur le site d'*Argishtihinili* (Armavir) et interprétées comme une occupation tardive du site, information orale S. Hamayakian, qui informé M. Deschamps.

62 Les fouilles de Tsaghkahovit ont été conduites sous la direction d'A. T. Smith, Université Cornell, et R. Badalyan, Institut d'archéologie d'Erevan.

63 DESCHAMPS 2012, p. 18.

64 DESCHAMPS 2012, p. 18.

65 STRONACH et al. 2009, p. 32.

66 DESCHAMPS 2014, p. 42.

67 Cf. Chapitre 2, partie "2.2.3. La troisième période d'occupation urartéenne" et chapitre 2, partie "3.3.6. Maisons n° 6-9. Les maisons, adossées à la grande maison n°4" ; partie "3.3.7. Les maisons situées à l'intérieur de la citadelle de la ville de *Teishebai* URU" et partie "Maison n° 10. Maisons bâties à l'intérieur de la citadelle, près du palais ou des fortifications". On retrouve à la même époque de petites constructions comme à *Erebuni* Armavir et *Teishebai*

première moitié du VII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.<sup>68</sup>

La période de colonisation de la ruelle par des constructions débute immédiatement après de séisme. Elle se poursuit immédiatement par l'aménagement d'une petite construction de plan rectangulaire dont la géométrie correspond à peu près à l'autre bâtiment semi-excavée, trouvé pendant les fouilles précédentes<sup>69</sup>. Il s'agit d'une petite cloison constituée de briques d'adobe, conservée sur une largeur de 0,38 m. Son extrémité est n'est pas conservée, mais compte-tenu de la distance la séparant de la banquette située à l'est, elle ne devait pas se prolonger beaucoup plus vers l'est (d'ouest en est, elle est conservée sur 0,3 m, pour une hauteur maximale de 0,27 m). Pendant les fouilles de 2014 M. S. Deschamps a trouvé un enduit argileux d'une épaisseur de 2,5 cm est encore visible sur sa face nord. Selon M. Deschamps, de toute évidence, cette petite cloison marque la limite nord de la construction et probablement une porte d'accès ouvrant vers le nord. Aucune limite sud n'a été identifiée pendant les fouilles et cette construction présentait selon S. Deschamps une longueur minimale nord-sud de 5,4 m.

S. Deschamps propose une hypothèse, selon laquelle il s'agit du prolongement d'un contrefort mis au jour dans la ruelle jusqu'au mur M1395<sup>70</sup>. Cette construction devait présenter une longueur nord-sud maximale de 6,4 m, soit une surface au sol d'environ 12,5 m<sup>2</sup>. Elle devait donc communiquer, au niveau de son angle sud-ouest, avec la succession de petites construction mise au jour dans la ruelle sud<sup>71</sup>.

A l'est, cette construction présente un dispositif particulier, avec la présence d'une banquette de briques d'adobe plaquée contre la base des murs M1389 et M1395<sup>72</sup>. Selon les calculs de S. Deschamps, la partie nord de cette "banquette" présente une largeur variant de 0,55 m à 0,63 m sur une longueur de 4,5 m. La première assise de brique est ainsi mis en place à une distance moyenne de 0,2 m du parement du mur M1389 et compensé par les briques des élévations supérieures qui viennent s'adosser contre le parement du mur. Selon ces observations, il en résulte donc un profil taluté à la base qui disparaît progressivement à partir de la deuxième ou troisième assise. La fonction de ce dispositif, qui ne trouve pas son pendant à l'ouest et que nous n'avons pas retrouvé pendant les fouilles de l'équipe française dans aucune des petites constructions ayant colonisé la ruelle sud, est assez difficile à déterminer.

A ce stade des études, deux hypothèses sont proposées par S. Deschamps. La première consiste à identifier ce dispositif à un élément de confortement du parement des murs M1389 et M1395 dont nous avons vu qu'ils avaient été affectés par le séisme de la période Id. Il faudrait donc imaginer une sorte de "contre-mur" plaqué contre le parement de ces murs et s'élevant dans ce cas jusqu'à la base de la couverture de la construction.

La seconde hypothèse reviendrait à considérer cet aménagement comme une simple banquette, à l'image des banquettes mises au jour à la périphérie de la grande salle à colonnes<sup>73</sup>. C'est aujourd'hui cette première hypothèse qui est retenue.

Petit détail intéressant, un petit foyer a été aménagé dans la moitié nord de la porte P1396<sup>74</sup>. Il s'agit d'une petite zone cendreuse et charbonneuse de plan semi-circulaire d'un diamètre de 0,5 m dont la rubéfaction a affecté l'enduit de la banquette sur une hauteur de près de 10 cm. Ce petit foyer ayant été aménagé directement au contact du niveau d'occupation de la ruelle, avant l'aménagement du sol de la construction contemporaine des banquettes, cela signifie que ce foyer participe du chantier de construction<sup>75</sup>. D'après S. Deschamps, ce petit foyer contenait plusieurs petites URU.

68 DESCHAMPS 2014, p. 42.

69 DESCHAMPS 2014, p. 12.

70 DESCHAMPS 2014, p. 13.

71 Ibid.

72 Ibid.

73 Ibid.

74 DESCHAMPS 2014, p. 13.

75 Ibid.

fragments d'enduit argileux recouverts de peinture bleue. Il pourrait nous indiquer la présence de décors peints dans le bâtiment situé à l'ouest de la porte P1396, peut être affectés par le séisme de la période Id. Le sol de la construction est ensuite aménagé. Il s'agit d'un sol argileux d'une épaisseur de 12 à 14 cm<sup>76</sup>. Seul élément particulier, on notera la présence d'assez nombreux restes végétaux en surface de se sol. Pour S. Deschamps il est malheureusement impossible de préciser si ces éléments sont liés à l'utilisation du sol ou bien à la couverture de la construction.

**Figure 65. Erebuni.**

La limite de terrasse urartéenne (?), trouvée lors des fouilles soviétiques, au nord de la grande salle à colonnes. Archives du musée Pouchkine (Moscou), num. M. Karapetyan



## II.2.11. Les dernières recherches et les découvertes des fouilles 2012-2019.

### La ruelle orientale et la synchronisation des occupations avec la ruelle sud.

Les secteurs D1 (sud) et D2<sup>77</sup> (nord) ont été largement fouillés en 2013 et 2014. Il restait deux vérifications importantes à réaliser dans ces deux secteurs. La première concernait la « faille » sismique mise au jour en fin de campagne 2014<sup>78</sup>, partiellement située sous le mur M1378. La seconde concernait l'extrémité sud de la ruelle afin de vérifier la chronologie relative entre le puissant contrefort de la ruelle sud (1227) et le « contre-mur » plaqué contre le parement ouest du mur M1395, au sud du secteur D1<sup>79</sup>.

Stéphane Deschamps présente dans son rapport des fouilles de 2016 successivement les observations réalisées dans ces deux secteurs, puis une première synchronisation de l'ensemble des données stratigraphiques des ruelles sud et est.

### Le démontage du mur M1378 et les observations relatives au séisme.

Le mur M1378 avait été préservé en fin de campagne 2014, à la demande de M. Gagik Gyurdjyan, conservateur du monument. Cette précaution était d'autant plus utile que l'équipe des fouilles approchait de la fin de la campagne de fouille lorsque la « faille » sismique fut mise au jour. Malgré le souhait de S. Deschamps et F. F. de Clairfontaine de procéder à des vérifications, le report de ces observations à la prochaine campagne de fouille (initialement prévue en 2015) était une sage

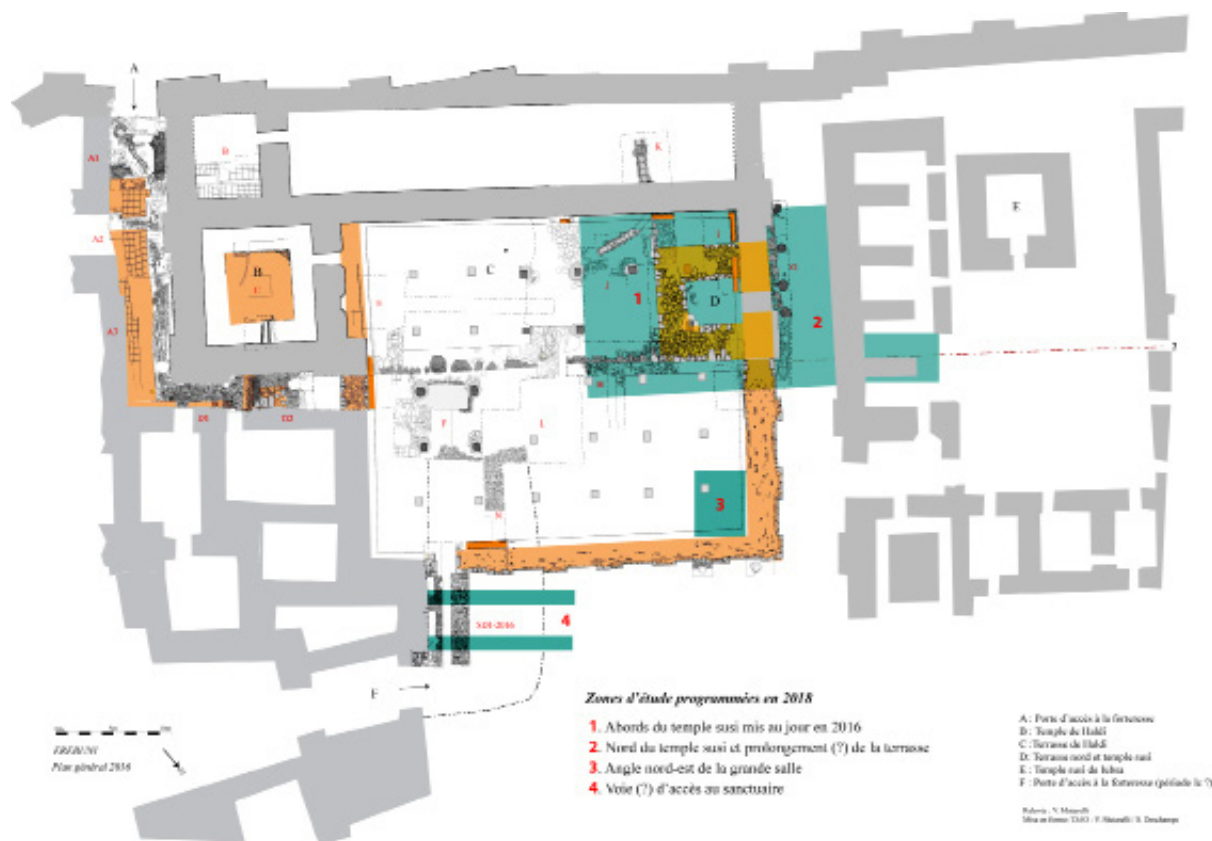
76 DESCHAMPS 2014, p. 13.

77 Voir Figure 65, plan général d'après les fouilles de 2016, DESCHAMPS 2016, p. 3.

78 DESCHAMPS 2014 (rapport des fouilles 2014), p. 10.

79 DESCHAMPS 2016, p. 4.

décision. Après avoir constaté avec le conservateur du monument que la conservation de ce mur



**Figure 66.** Erebuni. Plan général à la fin des fouilles de l'année 2016<sup>80</sup>.

tardif et majoritairement construit en blocs mal appareillés et en terre ne pouvait être assurée dans de bonnes conditions, S. Deschamps a pris la décision de procéder à son démontage, puis à la mise au jour intégrale de la « faille » sismique sous-jacente.

Le démontage du mur M1378.

Le démontage soigneux du mur a permis de procéder à des vérifications relatives à son mode de construction. Au niveau du parement nord, ce mur est constitué de deux assises de blocs assez irréguliers<sup>81</sup>. Une élévation en briques d'adobe, dont seule la base était conservée, constituait ensuite l'élévation du mur. Au niveau du parement sud, le mur présente un mode de construction différent, avec trois assises de blocs qui se poursuivent jusqu'à une profondeur de 0,50 m plus bas que la base du parement nord. Ces blocs sont implantés dans une tranchée de fondation qui recoupe très nettement le niveau de remblai.

En termes de chronologie relative, ces observations confirment l'attribution de ce mur, selon S. Deschamps, à la phase la plus tardive de développement des constructions implantées dans les ruelles sud et est, en l'occurrence la période IIIb, ce qui place cette construction sensiblement à la même période que la construction de la grande salle à colonnes<sup>82</sup>.

### Nouvelles observations relatives au séisme.

Après le démontage du mur, puis l'enlèvement de la base du remblai 1361, le niveau d'occupation 1422 puis le sol de cailloutis 1423 sont apparus, l'un et l'autre affectés à la fois par un cisaillement

<sup>80</sup> DESCHAMPS 2016, p. 4.

<sup>81</sup> Cf. rapport de S. Deschamps pour la campagne des fouilles de 2014.

<sup>82</sup> DESCHAMPS 2016, p. 5.



**Figure 67.** *Erebuni*. Dans le cliché de gauche : la dernière partie de la mur M1378 après démontage de l'élévation de briques d'adobe. Sur l'image de droite : le soulèvement du sol de cailloutis de la ruelle sous le mur M1378, démonté. Cliché par S. Deschamps, résultats des fouilles de 2016.

et par un soulèvement<sup>83</sup>. Différentes mesures et différents relevés ont été effectués sur place par M. Bruno Helly et Alain Rideaud, avec la collaboration de l'équipe du Pr. Arkadi Karakanyan (GEORISK, Académie des Sciences d'Arménie). Les données recueillies sont actuellement en cours d'étude et vont faire l'objet d'un article spécifique en fin d'année 2020<sup>84</sup>.

En première analyse, S. Deschamps note que le soulèvement de la rue en cailloutis (US 1422) est nettement plus important qu'il ne l'avait supposé sur la base d'une observation trop ponctuelle. Sous réserve des calculs actuellement en cours, on peut estimer que ce soulèvement est *a minima* de l'ordre de 17 à 20 cm<sup>85</sup> – ce qui est considérable – et qui a affecté non seulement le sol de la rue, mais également l'ensemble du mur oriental du temple de *Haldi* qui s'est soulevé lors de cet événement. Cette dynamique explique les observations faites en 2014 sur ce mur, et en particulier la présence en plusieurs endroits du parement de *hammer shock*<sup>86</sup> qui ne peuvent s'expliquer que par cette secousse sismique, à l'évidence importante en amplitude<sup>87</sup>. Cette observation est confirmée par l'analyse du mur est du temple, à la fois au niveau de son élévation en blocs de basalte, mais également au niveau de la partie conservée de l'élévation supérieure en briques d'adobe. Au

83 Ibid.

84 Cette recherche s'intègre au programme du LIA NHASA ("Natural Hazards and Adaptation Strategies in Armenia from 10 000 BC onwards») auquel participe l'équipe française. Ce programme est coordonné par la Maison de l'Orient et de la Méditerranée pour la partie française, l'Institut d'archéologie et d'ethnographie et l'Académie des Sciences d'Arménie pour la partie arménienne.

85 Cf. Figure 60, l'image de droite.

86 Eclats conchoïdes observés à la base des blocs, au niveau des angles, et qui sont liés à une fracturation du bloc suite à une accélération verticale, puis à la fracturation de ce bloc lorsqu'il retombe sur le bloc inférieur. Ces stigmates sont une des traces caractéristiques laissées par un séisme, une poussée verticale statique ne pouvant donner ce type de résultat.

87 Sur ce point, les calculs sont en cours par les spécialistes du laboratoire du Pr. Arkadi Karakanyan.

niveau inférieur, on observe en effet une déstructuration partielle du mur, en particulier au niveau de la jonction entre le mur M1112 et le contrefort d'angle M1429. Plusieurs blocs ont subi une rotation, tandis que d'autres se sont brisés et de nombreuses petites pierres de calage ont été insérées entre les blocs pour tenter de conforter le parement du mur. Au niveau supérieur, huit rangs de briques d'adobe sont préservés. Si les joints montant sont de lecture parfois difficile, il n'en va pas de même pour les joints de lit qui ont pu être relevés de manière précise. Le relevé montre clairement une inflexion du lit d'assise des briques qui affecte les six premiers rangs de l'élévation, précisément au niveau du point de jonction mur/contrefort, point de jonction qui se situe lui-même au niveau du soulèvement observé sur le cailloutis de la ruelle. En revanche, les deux rangs supérieurs de briques d'adobe viennent très nettement rattraper cette inflexion des rangs inférieurs, témoignant de manière assez claire d'une réparation de l'élévation du mur, sans doute conjointement aux petites réparations effectuées au niveau du parement inférieur. Bien qu'il s'agisse d'une observation ponctuelle, elle nous indique que dans ce secteur du temple, l'élévation ne subsistait plus – après le séisme – que sur une hauteur moyenne de 3 m (hauteur calculée par rapport au niveau de cailloutis de la ruelle)<sup>88</sup>. Cela nous apporte un éclairage nouveau sur le temple de *Haldi* dont on peut considérer qu'il fut très probablement détruit, au moins en partie, à l'occasion de ce séisme<sup>89</sup>. De ce point de vue, on notera que l'implantation même du temple, sur le socle rocheux et au point le plus haut du site, a sans doute contribué à amplifier les effets de ce séisme.

Sur un plan historique, cet élément apporte un nouvel éclairage sur la question du transfert des dépôts du sanctuaire d'*Erebuni* (boucliers...) sur le site de *Teishebai* URU (Karmir Blur), présenté à la suite des travaux de B. B. Piotrovsky comme le transfert d'un lieu de pouvoir vers un autre, créé par le roi Rusa II. Ne doit-on pas dès lors considérer que ce transfert est une des conséquences du séisme ? Même si le temple fut « réparé » ou reconstruit (ce qui n'est pas démontré), l'importance des désordres a sans aucun doute nécessité le transfert des dépôts du temple vers un autre lieu, mais nous reviendrons sur cette question dans notre chapitre de conclusion.

### **Extension de la fouille de la ruelle est vers le sud.**

L'extension de la fouille de la ruelle orientale vers le sud avait principalement pour objet de vérifier la chronologie relative entre le puissant massif de briques d'adobe de la ruelle sud (1227) et le contre-mur de briques (1430) plaqué contre le mur M1395.

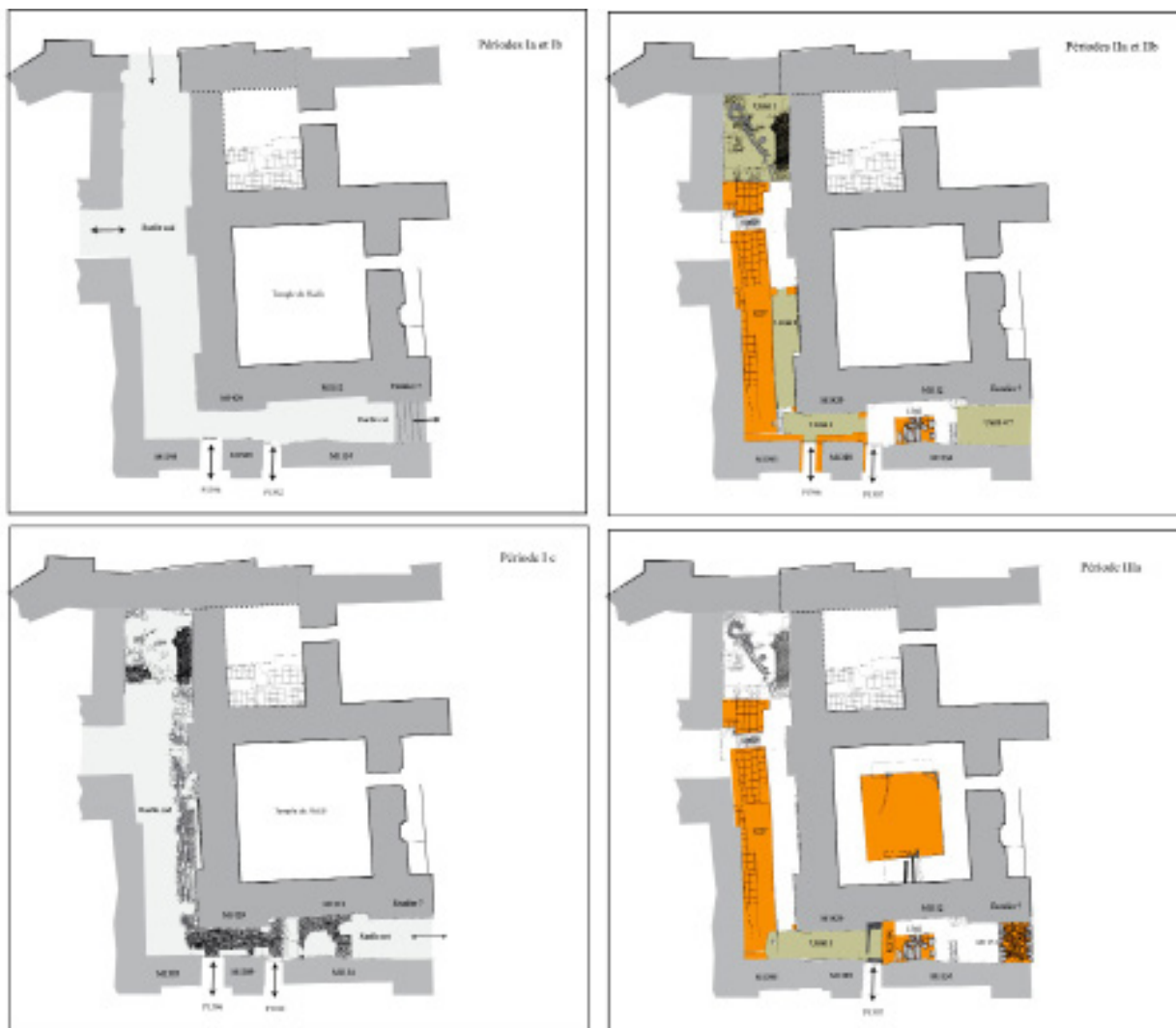
La fouille a d'abord débuté par l'enlèvement du radier de pierres US 1412 contemporain du dernier état de la construction implantée dans le secteur D1. Ce radier supportait le sol argileux US 1406. Les observations effectuées en 2016 confirment celles de 2014, le radier de pierres surmontant le contre-mur 1430, partiellement arasé, appartient bien aux dernières occupations de ce secteur (période IIIa) et recoupe l'extrémité est du massif de briques d'adobe US 1227<sup>90</sup>. Le seul élément nouveau consiste en la mise au jour d'une pièce de bois d'une longueur minimum de 1,45 m pour un diamètre conservé de 8 à 10 cm. Cette pièce de bois, en place, était située contre le parement nord du massif de briques d'adobes 1227, plus exactement à l'interface entre ce massif et le radier de pierre 1412. Elle occupe donc la même position fonctionnelle que la pièce de bois mise au jour en arrière du contrefort 1360 (secteur D2), au niveau de son contact avec le mur M1134. S. Deschamps note qu'aucun dispositif de ce type n'a été observé sur le site pour l'ensemble des occupations antérieures au séisme de la période Id, de sorte qu'il semble raisonnable d'interpréter la présence de cette pièce de bois comme un dispositif parasismique assez rudimentaire. Il note enfin que l'extrémité sud du radier 1412 est aménagée dans un creusement (- 1441) qui recoupe une partie du massif de briques 1227. Cette observation confirme donc les éléments mis au jour à

<sup>88</sup> DESCHAMPS 2016, p. 6.

<sup>89</sup> S. Deschamps attend une confirmation par rapport au calcul de la magnitude et de l'amplitude du séisme, même s'il ne fait guère de doute que ce séisme fut dévastateur pour le site.

<sup>90</sup> Cf. les rapports de fouilles de S. Deschamps des années de 2014 et 2016.

l'extrémité nord du secteur D1 et le caractère semi-excavé de cette petite construction.



**Figure 68.** Erebuni. L'évolution des ruelle bordant le temple de *Haldi* au sud et à l'est après les campagnes des fouilles 2012-2016. Plan S. Deschamps<sup>91</sup>.

Après enlèvement de ce radier de blocs, la fouille a permis de mettre au jour un alignement de deux blocs implantés à une distance moyenne de 9,40 à 0,45 m au nord du massif de briques 1412. L'amorce d'un troisième bloc, à l'ouest, indique clairement que ces blocs constituent le prolongement vers l'est de la maçonnerie US 1432 qui constituait le dispositif d'entrée de la construction située dans le secteur A3. La mise au jour de ces blocs constitue ainsi un premier élément de synchronisation entre les constructions des secteurs D1 et A3<sup>92</sup>.

La fouille de ce secteur a apporté d'autres informations chronologiques intéressantes. La banquette de briques d'adobe US 1430, d'une largeur moyenne de 0,50 m, est constituée de briques de 0,47 m de largeur en moyenne pour une hauteur de 0,13 m. Elles sont constituées d'argile brun-clair, avec des joints de lit et des joints montant de même texture, assez difficiles à lire. S. Deschamps note ici l'ajout visible d'un dégrissant végétal (traces visibles de «paille»). Un joint assez large (5 à 6 cm) est plaqué contre le mur M1395 avant la pose des briques. A son extrémité sud, c'est à dire au niveau de la jonction avec le massif de briques 1227, cette banquette - interprétée en 2014 comme un "contre-mur" - est conservée sur une hauteur moyenne de 1,30 m (la partie supérieure est tronquée par les fouilles de la période soviétique). Cette observation permet désormais de lever le doute sur la fonction de ce dispositif pour lequel les archéologues hésitaient entre plusieurs

91 DESCHAMPS 2016.

92 Ibid.

hypothèses : simple banquette basse du même type que celle de la grande salle à colonne ? Contre-mur assez peu élevé destiné à conforter la base du mur ? Dans ce secteur où cette “banquette” n’a pas été arasée par la pose du radier US 1412 puisqu’elle se trouve conservée entre le massif 1227 et le mur M1395, nous savons désormais qu’elle présentait une hauteur minimale de 1,30m. Ce dispositif participe donc des différents ouvrages de confortement qui ont été mis en place après de séisme. A la différence du secteur D2 qui est resté un espace ouvert et où l’aménagement d’un large contrefort occupant une partie importante de l’espace ne posait pas de difficultés particulières, le choix s’est porté ici vers une élévation de briques d’adobe d’une largeur de 0,50 à 0,55m couvrant tout la hauteur du parement du mur<sup>93</sup>.

**Figure 69.**  
*Erebuni*. Briques d’adobe US 1430 avec l’ajout visible d’un dégressant végétal (traces visibles de «paille»). Cliché S. Deschamps, mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*.



Le massif de briques de la ruelle sud (1227) vient clairement s’adosser contre les briques de l’US 1430. Cette observation permet à S. Deschamps de synchroniser les occupations des ruelles sud et est postérieurement à la période Id (séisme). Ainsi, il note que les phases de constructions les plus récentes (période IIIa) n’existent pas dans la ruelle sud<sup>94</sup>. Lors de la construction des petits bâtiments semi-excavés observés dans la ruelle orientale, la ruelle sud paraît fonctionner comme un espace ouvert après la pose du remblai US 1307, ce qui explique la présence d’un mobilier relativement abondant dans ce secteur (zone de rejets). En revanche, au cours des périodes IIa et IIb, les petites unités construites ayant colonisé les anciennes ruelles fonctionnent de manière synchrone. Ainsi, la porte mise au jour à l’extrémité orientale de la ruelle sud (piédroits 1342 et 1345) est commune avec l’unité mise au jour dans le secteur D1 (Cf. Fig. 67 qui présente une synthèse de ces petites constructions entre les périodes IIa et IIIb).

Une autre observation importante concerne la chronologie relative des réparations postérieures au séisme de la période Id. Les informations chronologiques dont nous disposons désormais permettent, dans une certaine mesure, de proposer une organisation du chantier de réparation / consolidation après un séisme qui fut sans doute assez dévastateur pour l’ensemble des constructions de ce secteur (Cf. Informations relatives à l’état de destruction du mur oriental du temple). De toute évidence, ces réparations ont concerné à la fois les espaces de circulation (ruelles) et les différents bâtiments adjacents.

Elles débutèrent par la ruelle orientale, avec l’aménagement du contrefort 1360 (secteur D2), sans doute rapidement mis en oeuvre après le séisme en utilisant un ensemble de marches de basalte servant de soubassement à un contrefort de briques d’adobe. Les compléments mis au jour lors du

93 DESCHAMPS 2016, p. 7.

94 Ibid.



démontage du mur M1378 permettent de restituer un contrefort d'une longueur nord-sud de 3 m pour une largeur moyenne de 2 m. La largeur de ce contrefort, singulièrement différente des aménagements mis au jour dans le secteur D1, s'explique ici par la destabilisation du mur M1134 dont le parement ouest présente un "ventre" très marqué et une inclinaison très prononcés de sa partie supérieure<sup>95</sup>. C'est sans doute également pour cette raison que l'espace restant disponible dans le secteur D2 ne fut pas utilisé, après le séisme, pour aménager une construction : cet espace demeura libre (espace extérior), y compris pendant la période IIIa (le mur M1378 condamna l'accès à ce secteur). Il est évidemment difficile de situer sur un plan chronologique les réparations qui ont été effectuées au niveau de l'élévation en briques d'adobe du mur oriental du temple de *Haldi*. Les réparations effectuées à la base du mur, et en particulier l'insertion de petites pierres de calage entre les blocs du mur destabilisés lors du séisme, sont contemporaines de la construction du contrefort 1360. Il est donc probable que la reprise de l'élévation du mur suivit de très peu la reprise de sa base. Les travaux se poursuivent ensuite vers le sud (secteur D1), avec l'aménagement de contreforts relativement étroits. Même s'ils présentent un léger fruit à la base, ces contreforts ont une largeur assez faible (0,60 m en moyenne), même si nous savons désormais qu'ils devaient doubler toute l'élévation du mur comme l'atteste la partie préservée de l'élévation 1430 dans l'angle sud-est des ruelles. La fonction de ce "doublage" de briques est donc claire et désignerons donc désormais cet aménagement particulier par le terme de contre-mur<sup>96</sup>.

S. Deschamps note également<sup>97</sup> que les portes nord et sud mises au jour dans la ruelle est ont fait l'objet de réfections conjointement à la construction des contre-murs. Comme le montre très bien un relevé effectué en 2014, les piédroits de la porte nord (1300 et 1301) et ceux de la porte sud (1393 et 1394) ont été intégralement repris en briques d'adobe, les piédroits de maçonnerie antérieurs ayant été très largement destructurés par le séisme. Les deux bâtiments sur lesquels ouvrent ces portes ont sans doute également fait l'objet de réparations importantes. Le seul indice, outre la reprise des portes d'accès, est livré par une petite zone rubéfiée (US 1432) mise au jour dans la moitié nord de la porte P1396, entre les deux contre-murs 1419 et 1430. Ce petit foyer est immédiatement postérieur au contre-mur 1419 dont il a rubéfié partiellement l'enduit 1421, sur une hauteur de près de 10 cm. Sa faible rubéfaction indique une courte durée d'utilisation (il ne peut s'agir ici d'un foyer domestique), ce que confirme sa position assez singulière au niveau d'une porte qui demeure utilisée. En revanche, la présence au sein du niveau cendreuse de nombreux petits fragments de peinture bleue sur enduit argileux, de taille centimétrique, pourrait éclairer sur la fonction de ce petit foyer, peut-être lié au chantier de réparation du bâtiment situé immédiatement à l'est, dont les décors peints auraient été détériorés par le séisme.

Après la construction des contre-murs du secteur D1, la ruelle sud fait l'objet d'importants travaux de consolidation. Sur ce point, les observations effectuées lors de la campagne 2016 confirment très clairement que le puissant massif de briques d'adobe de la ruelle sud (1227) est postérieur au contre-mur 1430 contre lequel il s'adosse. Nous sommes donc ici en présence d'un dispositif différent et beaucoup plus puissant qui se développe sur une bonne partie de la ruelle sud. D'une longueur moyenne de 19,30 m, il présente une largeur comprise entre 3,20 m (à l'ouest) et 2,50 m (est). Là où les observations ont été possibles, on constate que l'élévation en briques d'adobe repose sur un soubassement de maçonnerie constitué d'un rang de pierres. Sa mise en oeuvre massive implique donc très probablement une très forte destructuration des murs des différents bâtiments situés au sud de la ruelle, à l'exception de son extrémité ouest.

Ces observations nous indiquent que le processus mis en oeuvre après le séisme a nécessité de

---

95 Cette inclinaison très prononcée a d'ailleurs nécessité la pose d'un grillage et d'éléments de conformement en bois pendant la fouille.

96 Au sens de la définition du dictionnaire Larousse : « mur bâti contre un autre pour le renforcer ou en avant d'un autre pour lui servir de protection », également en usage dans le dictionnaire du BTP des éditions Eyrolles : « mur venant doubler ou renforcer un mur principal ».

97 Cf. Deschamps et al., rapport de la campagne de 2014.

nombreuses réparations qui ont probablement débuté par le temple de *Haldi* et la ruelle qui le borde à l'est, avant de se poursuivre vers le sud. Manifestement, ces travaux ont été réalisés dans le souci de conforter les différents murs affectés par le séisme avec différentes méthodes :

- Re-calage des blocs des parements (mur est du temple)
- Contreforts ponctuels (contrefort 1360 de la ruelle est)
- Puissants contreforts linéaires (contrefort 1227)
- Construction de contre-murs (secteur D1)

Notons que dans chaque cas, la mise en oeuvre de ces solutions techniques de confortation se sont succédées rapidement dans le temps – la chronologie relative mise en évidence ne traduisant ici que l'organisation de ce chantier – et ont précédé sans doute de très peu l'aménagement des petites constructions qui ont colonisé l'espace des anciennes ruelles.

### **Un nouveau temple au nord des terrasses urartéennes ? Un édifice quadrangulaire contemporain des terrasses urartéennes.**

L'étude des terrasses urartéennes, amorcée par l'équipe franco-arménienne à partir de 2011, a tout d'abord porté sur la partie sud située à proximité du temple de *Haldi*. Puis, en 2013 et 2014, les travaux ont permis de reconnaître la limite orientale de ces terrasses, constituée d'un alignement de gros blocs.

Différents indices ont progressivement incité à considérer que cet espace devait avoir une vocation particulière au sein du sanctuaire. Quelques sondages effectués au nord des terrasses ont en effet permis d'identifier différents éléments attestant la présence d'aménagements particuliers. Tel est le cas d'une canalisation mise au jour dans le secteur J et dont la suite fut mise au jour dans le secteur K (canalisation 1415, dont la limite ouest fut tronquée par les travaux de restauration du mur d'enceinte effectués au cours de la période soviétique). Le deuxième élément fut la mise au jour du parement 2103, puissamment fondé et qui paraissait délimiter un secteur particulier au nord de la terrasse<sup>98</sup>. Enfin, un dernier élément avait attiré l'attention. Il s'agissait de la mise au jour, au niveau de la limite est de la terrasse, dans sa partie nord, d'un bloc de basalte en cours de débitage, en tout point similaire aux blocs réutilisés comme soubassement des murs nord et est de la grande salle à colonnes. Compte tenu de ces éléments, l'équipe franco-arménienne a suggéré dès 2013 la présence possible d'une importante construction au niveau de la partie nord de la terrasse B<sup>99</sup>.

Afin de vérifier cette hypothèse, un nouveau secteur de fouille a été ouvert à l'extrémité nord de la terrasse, sur une emprise de 75 m<sup>2</sup> (secteur M).

Les premiers niveaux mis au jour dans ce secteur, assez mal conservés, sont des reliquats des sols de la grande salle, comme le sol argileux US 2141 (troisième et dernier sol de la grande salle). Deux bases de colonnes ont également été étudiées. La première (B2158), utilisée comme support d'une colonne de bois contemporaine des restaurations de la période soviétique, est une base en basalte mise au jour en limite ouest du secteur M. De forme subrectangulaire, elle présente une longueur est-ouest de 0,80 m pour une largeur moyenne de 0,55 m. Comme toutes les autres bases de la grande salle à colonnes, elle est fixée dans un socle en béton mis en place lors des restaurations de la période soviétique. Sa surface plane possède de nombreuses traces d'outils (pics). Une seconde base (B2159), grossièrement subrectangulaire (mais moins régulière que la base 2158), présente également des traces d'outils (pics) sur sa face supérieure. Immédiatement sous les reliquats de sols de la grande salle perturbés par les travaux de restauration de la période soviétique, différentes maçonneries de blocs liés à l'argile ont été mises au jour.

98 Cf. rapport de la campagne 2014, chapitre 2.1 et en particulier les fig. 25, 26 et 27.

99 Jusqu'en 2014 cette expression était utilisée pour désigner la moitié nord des terrasses urartéennes. Concernant cette hypothèse, voir en particulier Deschamps S. et Fichet de Clairfontaine F., 2013, p. 1666-1672.

S. Deschamps estime le mur 2179 comme un ensemble de blocs mis au jour dans la partie centrale du secteur M. Il s'agit pour l'essentiel de blocs de tuff et de basalte, voire parfois quelques galets de rivière. L'ensemble s'apparente à un bourrage interne de type radier de fondation, mais on distingue assez nettement un parement nord et un parement sud, l'ensemble constituant les fondations d'un mur d'une largeur moyenne de 2 m à 2,10 m. Ponctuellement, on observe que les fondations de M2179 recoupent le sol d'argile détritrique rouge de la terrasse ourartéenne (2063). Cette limite, pratiquement au droit des blocs, nous indique que ce mur a été construit en tranchée étroite et qu'il appartient à la deuxième phase de la terrasse ourartéenne.



Figure 70. Erebuni. Plan général du secteur M. Plan mission archéologique franco-arménienne<sup>100</sup>.

Le deuxième mur, M2183, se situe dans la partie est du secteur M. Moins bien conservé que M2179 et M2081, son parement oriental n'est plus visible, de sorte qu'il est difficile de préciser si son parement coïncidait avec la limite orientale de la terrasse ourartéenne US 2018 ou bien s'il se situait un peu plus à l'ouest de cette limite. Son angle sud-est n'est pas non plus conservé et les blocs visibles appartiennent aux fondations de la terrasse sous-jacente. Si l'on retient l'hypothèse – très vraisemblable – que le parement est du mur coïncide avec la limite de la terrasse ourartéenne, on notera alors que ce mur présente une largeur supérieure au mur sud, de l'ordre de 3,20 m<sup>101</sup>.

À l'est le parement d'un troisième mur (M2081) constitue le pendant d'un parement déjà mis au jour en 2013 (2080, secteur i), mais que S. Deschamps avait interprété à l'époque comme la limite d'un axe de circulation donnant accès aux terrasses ourartéennes. Lors de la mise au jour du parement 2080, S. Deschamps avait noté que ce parement était antérieur au mur M2039 qui délimite au nord la terrasse ourartéenne<sup>102</sup>. En effet, la base du mur M2039 repose directement sur ce parement qui file sous le mur, en direction de la limite nord de la terrasse (alignement de blocs 4006, secteur

100 DESCHAMPS et al. 2016, p. 8.

101 DESCHAMPS et FICHET de CLAIRFONTAINE 2013, p. 1666-1672.

102 Bien que largement restauré au cours de la période soviétique, le mur M2039 repose sur une ou deux premières assises encore liées à l'argile indiquant que l'élévation restaurée repose sur des fondations anciennes en place.

G)<sup>103</sup>.

Les trois murs M2179, M2183 et M2081 délimitent ainsi un bâtiment de plan quadrangulaire dont il manque le mur nord, masqué sous les restaurations de la période soviétique (M2039). Si l'on restitue au nord un mur de la même largeur que le mur sud (M2079), on constate que le mur ainsi restitué coïncide en largeur avec le mur M2039<sup>104</sup>. On obtient ainsi un bâtiment de 10 m de côté dont l'entrée devait donc probablement se trouver placée au nord.



Figure 71. Le secteur M. Plan mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*<sup>105</sup>.

### Réflexions sur l'architecture du bâtiment.

Plusieurs éléments permettent à S. Deschamps d'identifier ce nouvel édifice à un temple. Tout d'abord, le contexte de découverte puisque cet édifice est situé à l'extrémité de la terrasse urartéenne et fut construit, si l'on se réfère à la chronologie relative, au cours de la seconde phase d'aménagement de cette terrasse. Ensuite, le plan même de l'édifice, avec un plan carré de 10 m de côté et une *cella* d'une longueur nord-sud de 4,70 m pour une largeur de 3,70 m. De ce point de vue, ce type de plan s'apparente parfaitement à un temple-tour de type *susi*, à l'image du temple *susi* fondé par le roi Argishti 1er et dédié au dieu *Iubsa*, et situé à moins d'une vingtaine de mètres au nord<sup>106</sup>.

103 DESCHAMPS et al. 2016, p. 8.

104 Ibid.

105 DECHAMPS et al. 2016.

106 Sur le plan général, l'équipe franco-arménienne a opté pour la restitution d'un édifice de plan carré. En effet,

La façade sud de l'édifice prend appui sur la puissante fondation qui avait été mise au jour en 2014 (US 2103) et qui constitue un renforcement de la partie nord de la terrasse ourartéenne. A l'est, c'est la limite orientale de la terrasse qui sert d'appui à la façade de l'édifice. Au nord, la situation semble plus complexe<sup>107</sup>. En effet, l'alignement de blocs mis au jour en 2013 (parement 4006) s'apparente davantage, en raison de la dimension des blocs, à un retour vers le nord de la limite des terrasses. La façade nord de l'édifice peut donc prendre appui sur cette limite, ou bien se situer légèrement en retrait, ce qui la situe sous le mur actuel M2039 donc nous avons pu observer que la première assise était en place<sup>108</sup>. Cette seconde hypothèse semble plus vraisemblable, ce qui reviendrait à proposer une largeur identique pour les murs sud et nord de cet édifice.

Il convient ensuite de s'interroger sur l'environnement immédiat de cet édifice. Au sud, S. Deschamps note que la canalisation 2015 mis au jour en 2014 se situe dans le prolongement de sa façade ouest, à une distance de 5 mètres. Au nord, il convient de s'interroger sur ses relations avec les bases de colonnes mises au jour en 2013. Si ces bases sont en position secondaire (elles présentent des pans coupés qui ne sont plus dans la situation d'origine), il a été démontré en 2013 qu'elles étaient en relations avec la limite nord de la terrasse ourartéenne<sup>109</sup>. Elle furent donc probablement mises en place au cours de la seconde phase d'aménagement des terrasses ourartéennes à laquelle appartient cet édifice. La situation de ces bases par rapport à la façade restituée du bâtiment pose question. En effet, on relève que les bases B4007 (à l'est) et B4003 sont situées au niveau du seul emplacement possible pour restituer la porte d'accès à notre édifice et que l'entrecolonnement pourrait parfaitement correspondre à la largeur de cette entrée<sup>110</sup>. La base suivante (B4004) correspond à l'angle nord-ouest de l'édifice. Enfin, la base la plus à l'ouest (B4005) pourrait se situer au niveau de la limite ouest des terrasses ourartéennes, antérieure à la construction du mur M2046, lui aussi très largement restauré mais reposant sur des fondations anciennes en place. Le rythme des colonnes peut ainsi suggérer un lien avec la façade de cette construction. Dans un tel schéma, il manque évidemment une base au droit de l'angle nord-est de l'édifice, mais ce secteur correspond à un endroit où le rocher naturel affleure et présente de très nombreuses traces d'outils destinés à façonner une surface plane. S. Deschamps confirme, qu'il conviendra de vérifier ce point plus attentivement sur le terrain, mais rien ne semble s'opposer à ce que la surface du rocher ait été préparée pour recevoir une colonne.

Hormis les fondations des murs et ces quelques réflexions sur l'organisation de la façade de l'édifice, aucun décors architectural n'a été mis au jour au sein de l'édifice lui-même, hormis deux blocs de basalte ou d'andésite découverts à proximité immédiate, l'un en limite de la terrasse (Cf. Rapport de S. Deschamps de la campagne 2013), l'autre à proximité de la base B2158, donc sur le mur M2081. Le bloc d'andésite mis au jour en 2013 au niveau de la limite orientale de la terrasse mérite une attention particulière. En effet ce bloc, qui était manifestement en cours de débitage lorsqu'il a été abandonné, est parfaitement identique à l'ensemble des blocs qui furent utilisés comme fondation des murs nord et est de la grande salle à colonnes. Ces différents éléments constituent autant d'arguments qui nous permettent de proposer que les blocs d'architecture en remploi dans les fondations des murs de briques d'adobe de la grande salle proviennent du démantèlement de cet édifice. Un rapide calcul effectué sur le linéaire de blocs d'andésite disponible nous indique que l'ensemble pouvait constituer deux rangs de blocs, ce qui nous donne une image assez proche du temple susi dédié à *Iubsa*<sup>111</sup>.

---

différents documents que nous avons retrouvés au musée Pouchkine nous indiquent que le temple dédié à *Iubsa* était détruit dans sa partie orientale. Une rapide observation sur le terrain montre que le plan rectangulaire qu'il présente aujourd'hui résulte des restaurations effectuées à la fin des années 1960, peu crédible pour un temple de type *susi*.

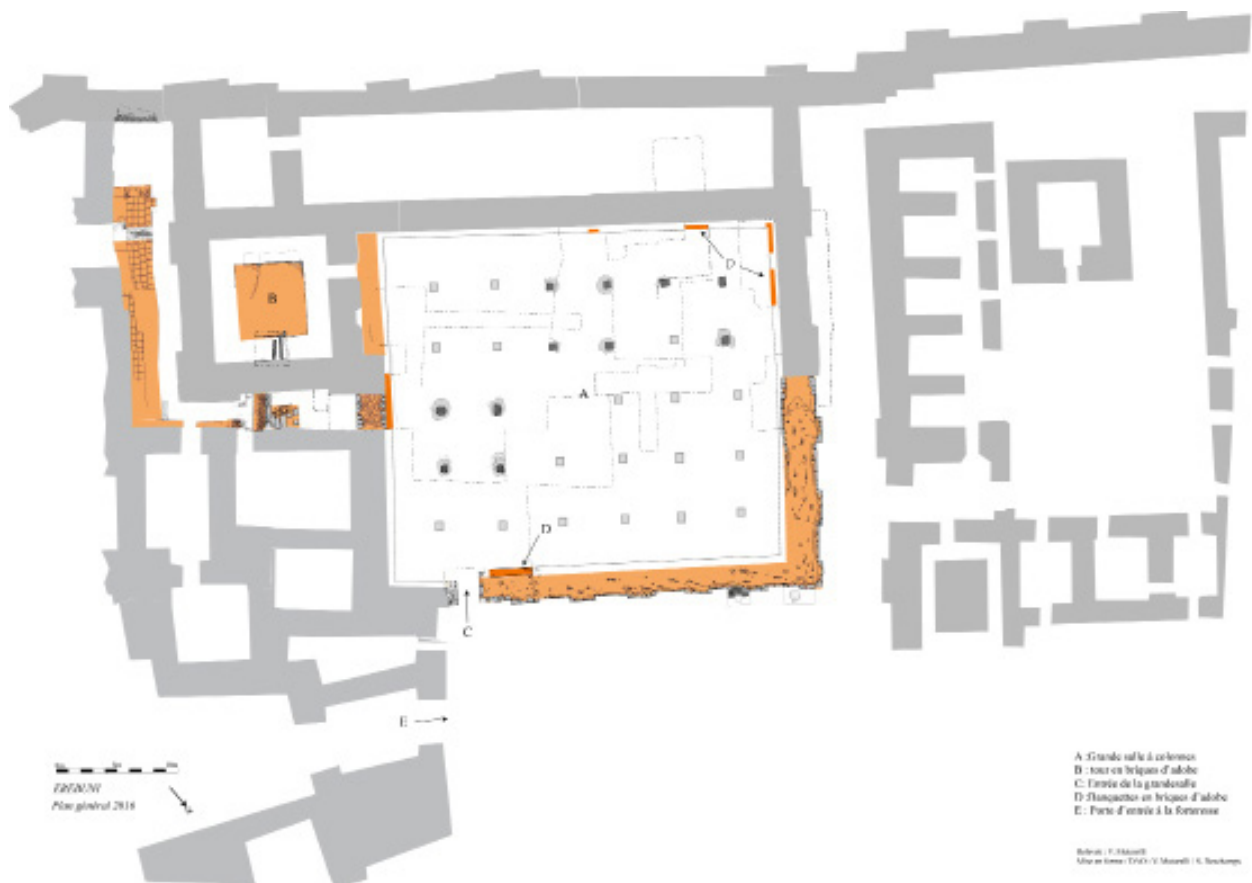
107 DESCHAMPS et al. 2016, p. 10.

108 Ibid.

109 DESCHAMPS et al. 2016, p. 11.

110 Ibid.

111 DESCHAMPS et al. 2016.



**Figure 72.** Plan général de la période IIIb et de la grande salle à colonnes. Plan mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*<sup>112</sup>.

En conclusion, S. Deschamps propose que, si l'on prend en compte à la fois la localisation de cet édifice, son plan, la présence des bases de colonnes au nord et les blocs d'architecture retrouvés à sa proximité immédiate, une seule hypothèse nous paraît recevable : cet édifice constitue un nouveau temple intégré au système des terrasses ourartéennes. Il reste évidemment à s'interroger sur sa période de construction et de destruction. Concernant sa construction, le seul élément tangible dont nous disposons pour l'instant repose sur des arguments de chronologie relative : ce temple appartient à la seconde phase d'aménagement des terrasses ourartéennes. Cette hypothèse n'est d'ailleurs pas contredite par la morphologie des blocs et leur traitement en bossage, type de taille plutôt caractéristique des temples construits au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>113</sup>. Sa destruction s'effectue au plus tard lors de la construction de la grande salle à colonnes, les sols de cette dernière surmontant directement l'arase des murs. Ce fut à cette occasion que les blocs furent récupérés pour servir de soubassement aux murs de briques de la grande salle (partie est du mur nord et ensemble du mur est)<sup>114</sup>. On ne peut exclure une destruction antérieure, par exemple lors du séisme qui détruisit une partie du temple de *Haldi*, mais ce point sera difficile à vérifier compte tenu de l'état de conservation des fondations.

### Une topographie religieuse totalement renouvelée.

Depuis l'engagement de la programme des fouilles de la mission française, dirigé par S. Deschamps, force est de constater que notre perception de la topographie religieuse du sanctuaire de *Haldi* s'est considérablement modifiée. Tout d'abord, l'identification d'une nouvelle porte d'accès

<sup>112</sup> Ibid.

<sup>113</sup> Information donnée par M. Badalyan, directeur actuel du musée d'*Erebuni*.

<sup>114</sup> DESCHAMPS et al. 2016, p. 14.



	<b>Ville non déterminée précisément (400<sup>120</sup>-1000 ha<sup>121</sup>)</b>
<b>Superficie fouillée</b>	<b>Les deux citadelles ;</b>
<b>Datation</b>	<b>la ville est particulièrement étudiée</b>
	<b>De l'âge du fer (VIIIe siècle av. J.-C.)</b>
	<b>jusqu'à la période médiévale (XIIIe siècle ap. J.-C.)</b>
<b>Occupation de la période transition</b>	<b>Déterminée</b>



**Figure 74.** Vue générale du site archéologique d'*Argishtihinili* (cliché M. Karapetyan).

### **II.3.1. Historique des fouilles d'Armavir et résultats des fouilles**

#### **Historique des fouilles**

La ville d'*Argishtihinili* a été fondée par le roi d'Urartu Argishti I, la deuxième année de son règne (ca. 776 av. J.-C., donc quelques années seulement après la fondation d'*Erebuni*, par le même roi) et était le plus important centre militaire, économique et administratif de la région nord du royaume d'Urartu<sup>122</sup>. Après la chute d'Urartu, l'occupation du site se poursuit seulement dans la partie est de la ville, où se situent les ruines de la citadelle urartéenne. On y construisit ensuite la capitale du premier État arménien<sup>123</sup>. L'intérêt porté à *Argishtihinili* par les chercheurs remonte à la fin du XIXe siècle (U. Auzley ; R. Ker-Porter ; Dubois de Monperey ; Saint-Martin ; S. Shahatuniantz)<sup>124</sup>. En 1869 fut trouvée à *Argishtihinili* une inscription d'Argishti I, qui fut publiée la même

120 KHAPHADARYAN 1984, p. 35.

121 MARTIROSYAN 1974, p. 44. Cette information est donnée par Martirosyan, qui était le responsable des fouilles de la citadelle ouest d'*Argishtihinili*. Dans cette superficie, il intègre non seulement les deux citadelles et la ville autour de ces deux citadelles, mais aussi la ville intra-muros et extra-muros, le territoire près des temples, les canaux pour l'irrigation et donc une partie des espaces agricoles. Cette surface doit donc être prise avec beaucoup de précautions.

122 KHAPHADARYAN 1984, p. 12.

123 ARAKELYAN 1969, p. 157-162 ; MARTIROSYAN 1974, p. 7-9.

124 KHAPHADARYAN 1984, p. 13.



année par M. Smbateantz. En 1880 furent effectués les premiers sondages archéologiques par L. Eritzyan et A. Yvarov<sup>125</sup>.

A la fin du XIXe siècle et pendant la première moitié du XXe siècle, les études sur la ville d'*Argishtihinili* se poursuivirent. De petits sondages et différentes observations par quelques chercheurs, comme N. Marr (1892), M. Nikolskii et A. Ivanovskii (1893), T. Toramanyan (1909), S. Ter-Avetisyan et S. Ter-Akopyan (1927)<sup>126</sup>. La question de l'importance de la ville *Argishtihinili* dans le royaume d'Urartu, les inscriptions trouvées sur le site et leurs interprétations ont été discutées dans les travaux de quelques historiens, comme, par exemple, B. Piotrovsky<sup>127</sup>, G. Melikishvili<sup>128</sup>, N. Harutyunyan<sup>129</sup>, M. Israelyan<sup>130</sup>.

Avant le commencement des fouilles archéologiques importantes et régulières, 15 inscriptions urartéennes furent mises au jour. Cinq sont attribuées au roi Argishti I, six au roi Sarduri II, une au roi Rusa III et trois demeurent non datées. Notons qu'*Argishtihinili* est également mentionnée dans les annales d'Argishti I et de Sarduri II.



**Figure 75.** Photo après les fouilles des années 1970, Archives des fouilles d'Armavir.

Les fouilles archéologiques régulières de la ville d'*Argishtihinili* débutèrent en 1962 et furent organisées par l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie. En 1963, le projet archéologique d'*Argishtihinili* fut divisé en deux programmes. L'un fut placé sous la direction de A. Martirosyan qui travailla sur la colline ouest de 1963 à 1973, où se trouvaient les vestiges de la ville urartéenne d'*Argishtihinili*<sup>131</sup>. Le deuxième programme fut dirigé par B. Arakelyan, qui travailla sur de la colline est, où se trouvent les ruines de la ville urartéenne d'*Argishtihinili*, mais aussi les vestiges de la capitale du «premier État arménien». De 1962 à 1969, les fouilles dans cette partie de la ville ont été effectuées par B. Arakelyan<sup>132</sup>, puis par G. Tiratcian de 1970 à 1980<sup>133</sup>.

125 MARTIROSYAN 1974, p. 8.

126 KHAPHADARYAN 1975, p. 6.

127 PIOTROVSKY 1959, p. 71-72.

128 MELIKISHVILI 1954, p. 266-267 ; 330-331 ; 348-350.

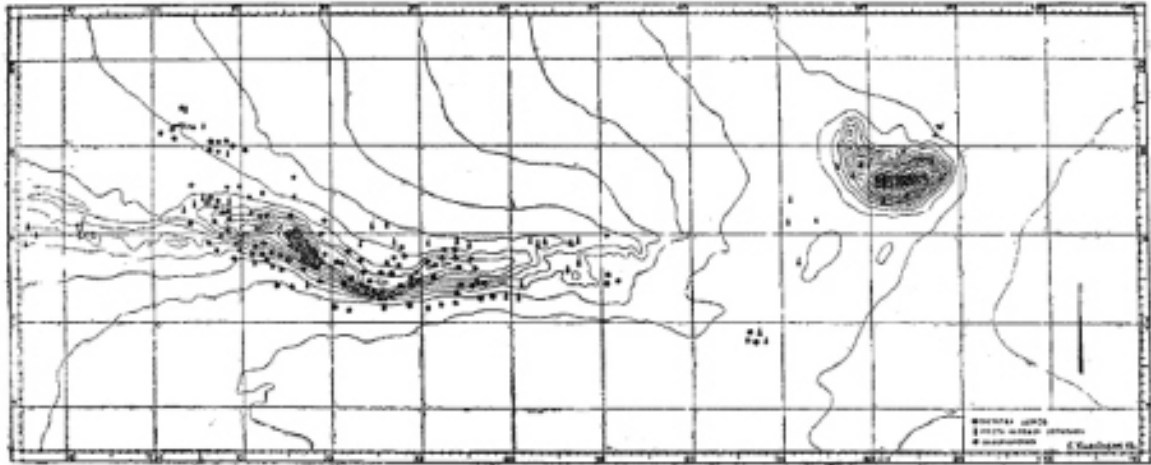
129 HARUTYUNYAN 1970, p. 226-227 ; 421-426.

130 ISRAELYAN 1971.

131 MARTIROSYAN 1974, p. 9.

132 ARAKELYAN 1969, p. 157-174.

133 KHAPHADARIAN 1984, p. 14.



ԳՆ. Զ. Քաղսի տարածական հարաբերակցի ու հնագիտական նշույի տեղագրական քարտեզ



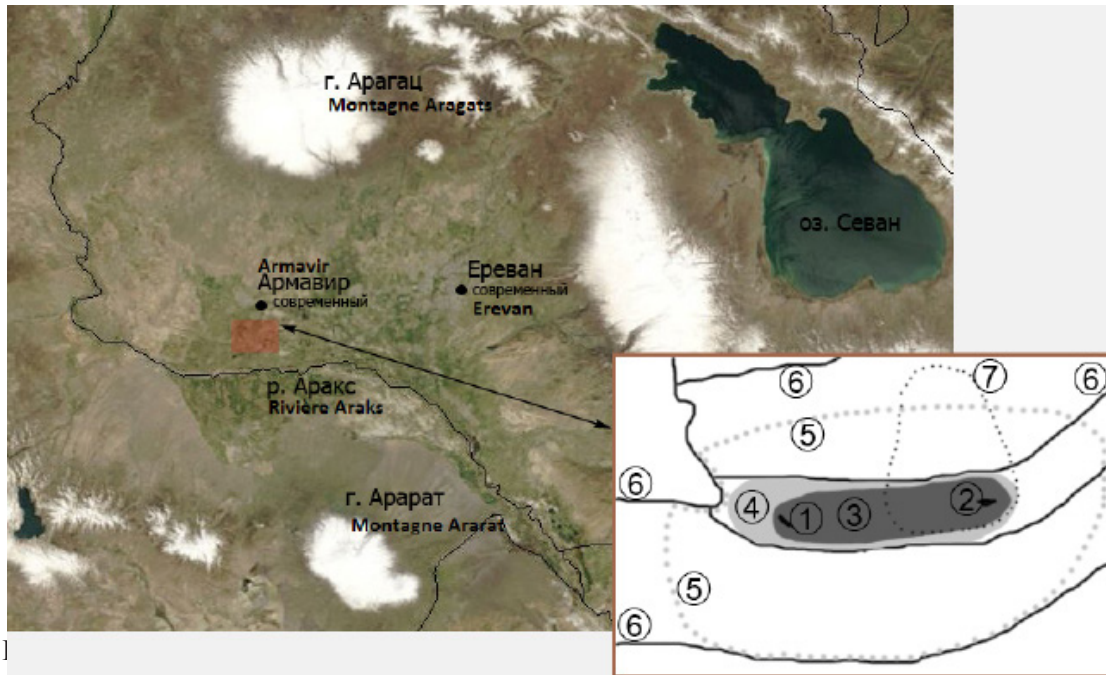
**Figure 77.** Vue sur la vallée depuis les murs de la forteresse d'*Argishtihinili*. Archive des fouilles d'Armavir.

### Situation de la ville.

La ville d'*Argishtihinili* se situe en Arménie, dans le centre de la vallée d'Ararat, sur deux petites collines qui se trouvent à 5 km au nord de la rivière Araxe. La situation de la ville s'explique probablement pour des raisons stratégiques, mais sans doute également en raison des possibilités d'irrigation des terres. Il y a une chaîne de petites collines sur 2,5 km, qui s'appelle Davti Blur, collines de 10 à 50 m de hauteur. A presque 800 m à l'est de ces collines se situe une autre colline, qui s'appelle la colline d'Armavir, d'une hauteur de 80 m<sup>135</sup>. Le plan de la ville s'est adaptée à ce relief et pour cette raison la ville d'*Argishtihinili* présente deux citadelles. L'une est implantée sur la colline d'Armavir, dans la partie est de la ville, et l'autre sur la colline de Davti Blur, à l'ouest. La ville et ses quartiers se développaient autour de ces deux collines.

134 KHAPHADARYAN 1984, p. 20.

135 KHAPHADARYAN 1984, p. 20.



Il existe une autre ville nommée *Argishtihinili*, qui se trouve en actuelle Turquie. Selon la publication de Koçan et Salvini, une nouvelle inscription urartéenne a été découverte en Turquie, entre les villages Sogucak et Kepenek, à 3,5 km sud-est de Mush. Les mesures de la pierre sont : hauteur : 56 cm, largeur : 76,5 cm, épaisseur 50 cm, la place vide en dessous de l'inscription : 13,5 cm. La hauteur de chaque ligne : 4,5 cm<sup>136</sup>.

1. *hal-di-i-e e-ù-ri-i-e*
2. *i-ni su-si-e ar-gis-ti-se*
3. *mi-[nu]-a-hi-ni-se si-di-is-tù-ni*
4. *e-a [E.GA]L ba-du-ù-si-i-e*
5. *te-ru-b[ia]r-gis-ti-hi-ni-li ti-ni*
6. *ha[I]-di-[ni]-ni al-su-i-si-ni*
7. *ar-[gis]-t[i-n]i mi-nu-a-hi LUGAL DAN-NU*
8. *LUGAL a[I-su]-i-[ni] LUGAL KUR bi-a-i-na-u-e*
9. *a-lu[-si URU]tu-us-pa-a-e U[RU]*

*"Pour Haldi, le seigneur, Argishti, fils of Minua, as construit ce SUSI-temple et une [fortere]ss parfaitement. Je lui donne le nom Argishtihinili. Grâce au pouvoir de Haldi (je suis) Argishti, fils de Minua, roi puissant, grand roi, roi de Bianili, le seigneur de la ville de Tushpa"*

La pierre se trouvait à l'origine sur la façade du temple susi et le contexte prouve qu'un bâtiment existait sur place.

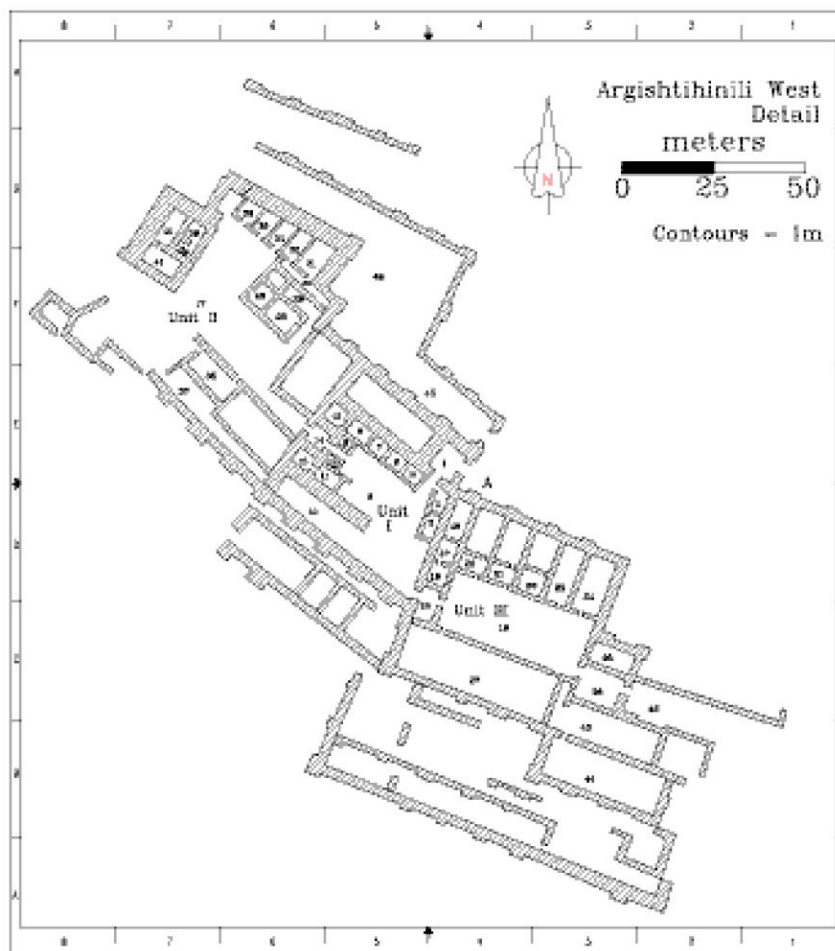
L'inscription d'Argishti I (785/780-756 av. J.-C.) nous informe qu'il a construit un temple et une forteresse, qui s'appelait *Argishtihinili*. Cette inscription nous informe de l'existence d'un autre *Argishtihinili*, différent de celui qui se trouve en Arménie, à côté de la ville d'Armavir. On connaît un autre exemple concernant Toprakkale et Ayanis, les deux construits par Rusa II et nommés *Rusakhinili*.

### II.3.2. Les fouilles archéologiques de la citadelle ouest.

#### Première période d'occupation urartéenne.

<sup>136</sup> SALVINI 1995, p. 205.

La citadelle Ouest se trouve sur la colline de Davti Blur. Pendant la première période d'occupation, c'est-à-dire lors de la fondation de la ville (ca. 776 av. J.-C.), elle était entourée de murs fortifiant la partie sommitale, plane, de la colline, et délimitant un peu plus de 1 ha. Le rempart avait des contreforts de 4 à 5 m de hauteur, espacés de 7 à 8 m. Le mur était fait en blocs de basalte jusqu'à une hauteur de 4 m. Les blocs étaient peu travaillés et étaient liés à l'argile. Au dessus de ce soubassement en pierres, le mur continuait avec des briques<sup>137</sup>. Ce mur, comme normalement tous les murs urartéens, présente une largeur importante, variant de 2,5 à 5,5 m<sup>138</sup>. Selon



**Figure 79.** Plan de la citadelle ouest de la ville d'Argishtihinili. Il s'agit un plan récent fait sur la base des recherches sur Armavir. Source : Internet.

des études menées par K. Khaphadaryan, architecte général des fouilles de la ville d'Argishtihinili, le premier mur défensif de la citadelle ouest avait une longueur de 600 mètres. Au nord se trouvait l'entrée principale de la citadelle, qui possédait, selon les mesures de K. Khaphadaryan, deux portes de 3,5 m de largeur.

## Deuxième période d'occupation urartéenne

Au cours d'une deuxième période d'occupation furent construits de nouveaux murs dans la partie sud et nord-ouest de la colline<sup>139</sup>. Une porte fut ouverte dans la partie est du rempart nord de la deuxième période d'occupation, en face de la porte de la première enceinte<sup>140</sup>. Selon des calculs de K. Khaphadaryan, le deuxième mur pourrait avoir une longueur de 400 m augmentant ainsi la surface interne de la citadelle de 0,65 ha, la portant ainsi à 1,7 ha. Toujours selon les études de K. Khaphadaryan, la construction de la deuxième ligne de murs n'avait pas pour objectif de renforcer le système de défense, mais bien d'augmenter la surface disponible. Le responsable des fouilles de la citadelle ouest, A. Martirosyan, suggéra que cette deuxième ligne de murs pourraient avoir été bâtie par Sarduri II, fils d'Argishti (764-735 av. J.-C.)<sup>141</sup>.

Les murs défensifs de la citadelle ouest d'Argishtihinili montrent des types d'appareillages de

137 KHAPHADARYAN 1984, p. 41.

138 Ibid.

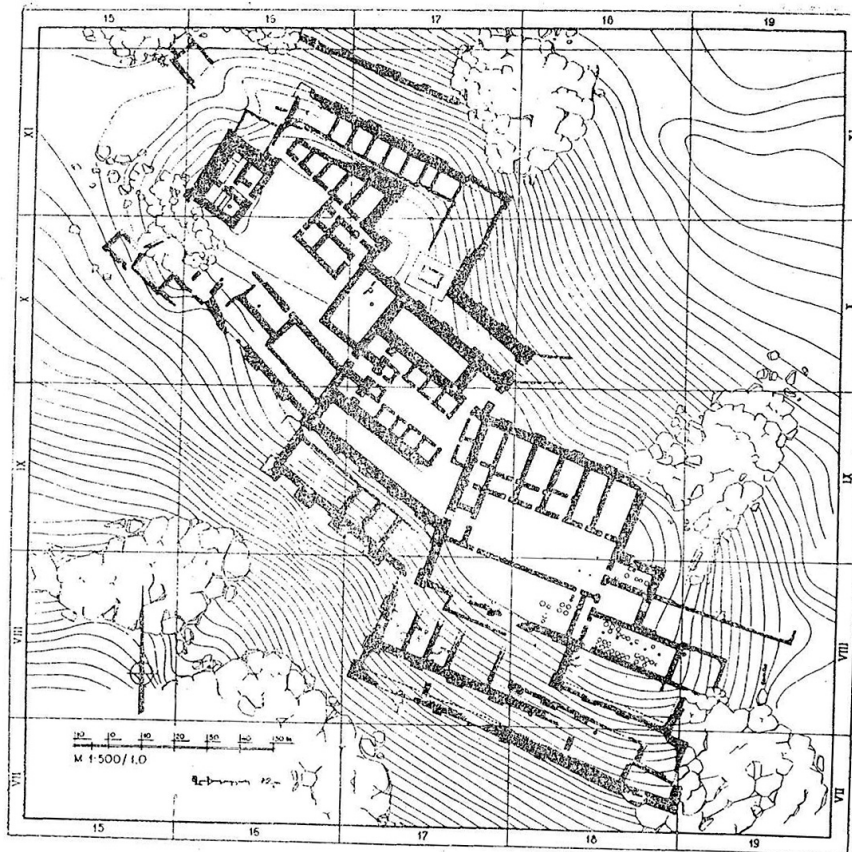
139 TIRATZIAN 1978, p. 106.

140 KHAPHADARYAN 1984, p. 45.

141 MARTIROSYAN 1974, p. 222 ; 224-226.

pierres. Ainsi, la plus grande partie des murs fut construite avec des blocs de basalte peu travaillés que G. Tiratcian attribue à une phase tardive de construction, «post-urartéenne»<sup>142</sup>. Dans d'autres secteurs, une partie des murs de la citadelle ouest présente un appareillage bien travaillé, avec des pierres très en relief dans les angles, qui présente des similitudes avec le temple de Toprakh-kale, ou bien les murs défensifs de Dovri et d'Oshakan<sup>143</sup>.

**Figure 80.** Armavir. Plan de la citadelle ouest, d'après K. Khaphadaryan<sup>144</sup>.



### Troisième période d'occupation urartéenne

Le troisième mur de la citadelle ouest fut découvert dans la partie nord-ouest de la colline, sur une longueur de seulement 53 m et à 17 m en avant de la deuxième ligne de murs<sup>145</sup>. Selon les relevés de l'architecte K. Khaphadarian, cette partie de mur avait cinq contreforts. Parce que cette troisième ligne des murs n'a été fouillé que partiellement, il n'est pas possible d'identifier les limites de cette ligne de fortification et de préciser les raisons de cette construction.

### La stratigraphie et la chronologie de la citadelle ouest

Pendant les fouilles de la citadelle ouest de la ville d'*Argishtihinili*, A. Martirosyan, le responsable des fouilles, a identifié six « couches archéologiques » et six « niveaux ». Selon les études d'A. Martirosyan, la dernière couche d'occupation de la ville d'*Argishtihinili* était une couche médiévale (fin du IXe siècle – XIIe siècle ap. J.-C.), qui était présente dans l'ensemble de la citadelle ouest. Sous cette couche du Moyen Âge, la fouille a mis au jour une couche urartéenne, ce qui permet à A. Martirosyan de penser, que cette colline ne fut pas occupée entre ces deux périodes. Par contre, la citadelle est conservée, sous la couche médiévale, une occupation antique, hellénis-

142 TIRATZIAN 1978, p. 106-107.

143 Ibid.

144 KHAPHADARYAN 1984, p. 51, figure 14.

145 KHAPHADARYAN 1984, p. 46-47.

tique et achéménide et des couches « mélangées »<sup>146</sup> où les mêmes bâtiments furent reconstruits ou réoccupés<sup>147</sup>. Après ces « couches », nous avons le niveau urartéen, sous lequel se situent des habitations de la période des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant notre ère, surmontant à leur tour des habitations du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>148</sup>

Donc, selon A. Martirosian<sup>4</sup>, dans les deux citadelles d'*Argishtihinili* les recherches ont identifié les « couches » suivantes :

1. III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.
2. II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires av. J.-C.
- 3 Période urartéenne (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)
4. Période achéménide (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)
5. Période hellénistique (III<sup>e</sup> siècle - I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)
6. Période antique (I<sup>er</sup> - IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).

Ce qui nous intéresse ici est évidemment la transition entre les périodes 3 et 4. Comme A. Martirosyan l'avait remarqué dans ses travaux, ces « couches » sont souvent « mélangées » et parfois les bâtiments de la période urartéenne sont partiellement reconstruits, ou bien simplement réoccupés. La difficulté est évidemment l'approche par « horizon culturel », la « couche » étant conçue ici comme un seul et même ensemble, ce qui nous prive d'une vision fine de la stratigraphie du site, et donc de sa chronologie. On relèvera par ailleurs un hiatus chronologique entre les périodes 3 et 4, correspondant précisément à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### **II.3.3. Les fouilles archéologiques de la citadelle Est.**

#### **Première période d'occupation urartéenne**

La citadelle Est présente une surface de 1,5 ha. Selon des mesures réalisées par l'architecte général des fouilles d'*Argishtihinili*, le rempart de la citadelle de la première période d'occupation était bâti selon le même plan, les mêmes techniques de construction et les mêmes dimensions que le mur de la citadelle Ouest.<sup>149</sup>

#### **Deuxième période d'occupation urartéenne**

L'emprise de la citadelle fut agrandie de 0,9 ha avec de nouveaux murs, dont le responsable des fouilles, G. Tiratcyan, attribue la construction au roi Sarduri II<sup>150</sup>, dans les parties ouest et sud. Cette nouvelle ligne de murs est intéressante pour notre étude pour des raisons chronologiques et pour préciser la stratigraphie des différentes périodes d'occupation de la citadelle est. C'est ce qu'a essayé d'expliquer l'architecte général des fouilles, K. Khaphadarian, et que nous allons discuter dans la prochaine partie de notre travail.

---

146 MARTIROSYAN 1974, p. 47.

147 TIRATZIAN 1982, p. 86.

148 Ibid.

149 C'est-à-dire que la base du mur jusqu'à 4 m de hauteur était bâtie en grand appareil de basalte peu travaillé, les blocs liés à l'argile, et le tout surmonté d'une élévation en briques d'adobe.

150 TIRATCYAN 1972, p. 36-37.

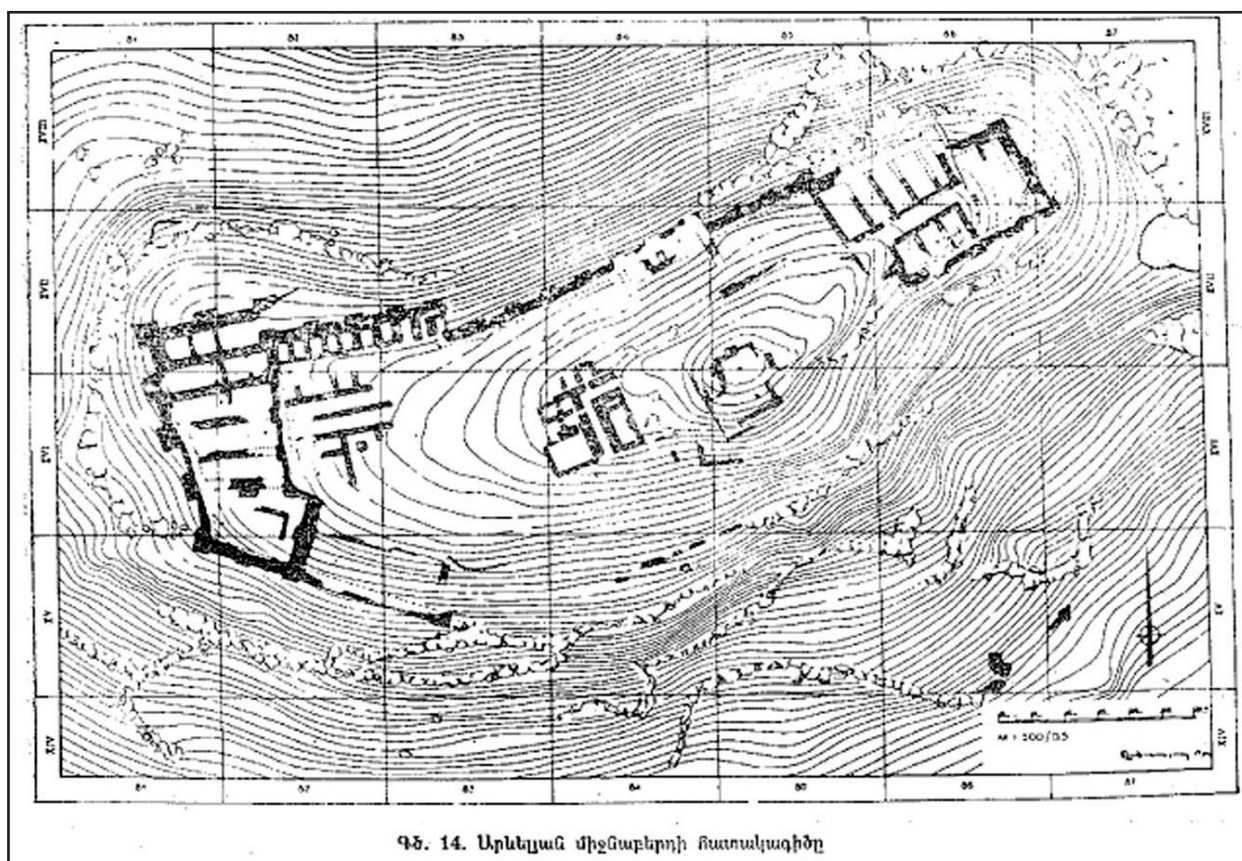


Figure 81. Armavir. Plan de la citadelle est d'après K. Khaphadaryan<sup>151</sup>

### Chronologie des périodes urartéennes de la citadelle est.

Pour des raisons de chronologie, K. Khaphadarian trouvait intéressante la partie occidentale de la citadelle Est. Ici, nous reproduisons le relevé de K. Khaphadaryan, avec ses mesures (fig. 77). Dans cette partie de la citadelle est, selon K. Khaphadaryan, les parties 1-2-3-4 du mur appartiennent à la première période de la construction. L'espace qui se trouve à l'ouest et au sud de ce premier mur était inclus, pendant la deuxième période d'occupation, dans la deuxième ligne des murs 5-6-7-8-9 qui permirent d'augmenter la surface occupée<sup>152</sup>. L'espace entre ces fortifications était occupé et divisé par des pièces, celle la plus au nord ayant une connexion avec les espaces extra-muros de la citadelle. Mais ici, K. Khaphadaryan n'identifie pas deux période d'occupation, mais trois. Selon les relevés de la partie 7-8 des murs, il releva différentes directions pour cette partie du mur, qui présente une orientation plus à l'ouest que la partie 6-7-8, qui n'est pas régulière pour l'architecture urartéenne. Et aussi, comme avait bien noté K. Khaphadarian, le contrefort d'angle de la VIIIe partie des murs a de plus faibles dimensions que les autres. Il proposa ainsi une autre reconstruction des murs pour cette partie de la citadelle.

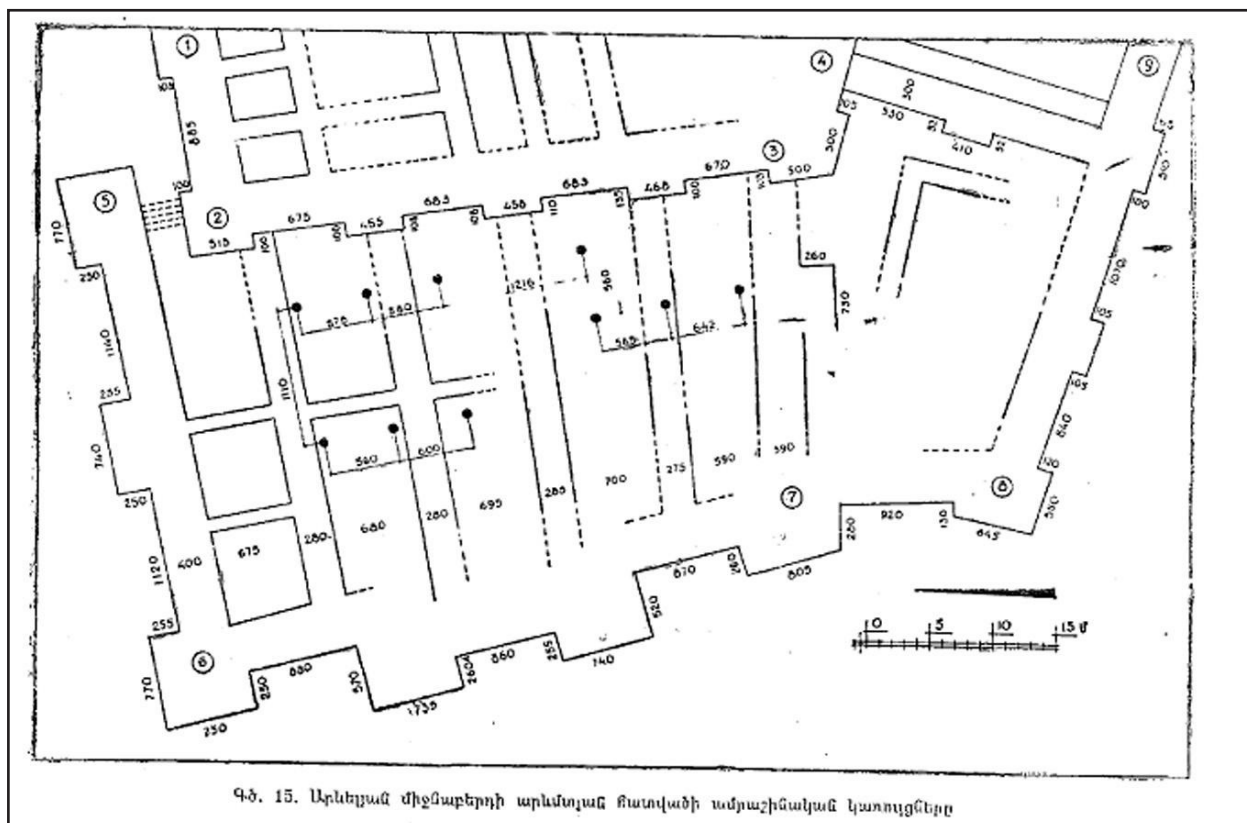
Cette partie de la citadelle est de la ville présente un intérêt particulier pour nous, parce que dans cette partie du site, pendant la troisième période d'occupation urartéenne<sup>153</sup>, nous avons une grande salle à colonnes. Selon l'avis du responsable des fouilles de la citadelle est, cette salle à colonnes fut bâtie pendant la période du règne de Rusa III, fils d'Eriména<sup>154</sup>. Mais ce qui est plus intéressant pour notre recherches, est qu'à l'époque où furent faites ces recherches, les historiens et les archéologues, comme, par exemple B. Piotrovsky ou bien G. Tiratcyan, proposaient de dater le règne

151 KHAPHADARYAN 1984, p. 41.

152 KHAPHADARYAN 1984, p. 50.

153 Selon l'avis du responsable des fouilles de la citadelle Est, G. Tiratcyan.

154 TIRATCYAN 1977, p. 79.



**Figure 82.** Chronologie des murs de la partie occidentale de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*, selon les relevés de K. Khaphadaryan<sup>155</sup>.

de Rusa III, fils d'Eriména, vers les années 605-585 av. J.-C.<sup>156</sup> Cette datation correspond donc à notre période d'étude et aux nouvelles hypothèses formulées aujourd'hui<sup>157</sup>. Même si la datation semble bien tardive, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C, il est possible de faire des parallèles avec une autre grande salle à colonnes<sup>158</sup>, qui se trouve à *Erebuni* et qui se situe également dans cette même période tardive<sup>159</sup>. K. Khaphadarian trouvait que la partie 7-8-9 des murs avait la même chronologie que cette grande salle à colonnes.

Et comme une conclusion pour la chronologie de la citadelle est de la ville *Argishtihinili*, G. Tiratcyan émet l'hypothèse selon laquelle la chute de la ville urartéenne fut la conséquence d'un siège, comme en témoigneraient les couches incendiées et les pointes de flèche du type scythe trouvées dans cette couche<sup>160</sup>, même s'il note que la vie continua après la chute de la ville urartéenne<sup>161</sup>.

### II.3.4. Les quartiers et les maisons de la ville d'*Argishtihinili*

Au cours des fouilles de la ville d'*Argishtihinili* furent mis au jour deux types de maisons totalement différents. Le premier type, bien représenté dans les quartiers centraux de la ville d'*Argishtihinili* intra-muros, à environ 2,5 km à l'ouest de la citadelle est, sont de grandes maisons de 400 à 600 m<sup>2</sup>, qui ont, en général, une grand salle au centre de la maisons et différentes autres pièces

155 KHAPHADARYAN 1984, p. 52.

156 PIOTROVSKY 1959, p. 116.

157 Pour plus d'information au sujet de l'ordre et de la datation des dernier rois urartéens cf. "Les inscriptions urartéennes" dans notre travail, où nous donnons les nouveaux points de vues sur cette question.

158 La comparaison entre ces deux salles à colonnes se fera dans le chapitre 2, partie 2.1 "La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : un bâtiment Urartéen, Achéménide ou d'une autre période ?"

159 Pour la grande salle à colonnes d'*Erebuni* cf. "Les fouilles d'*Erebuni* (Erevan)" dans notre travail, où nous détaillons la grande salle à colonnes.

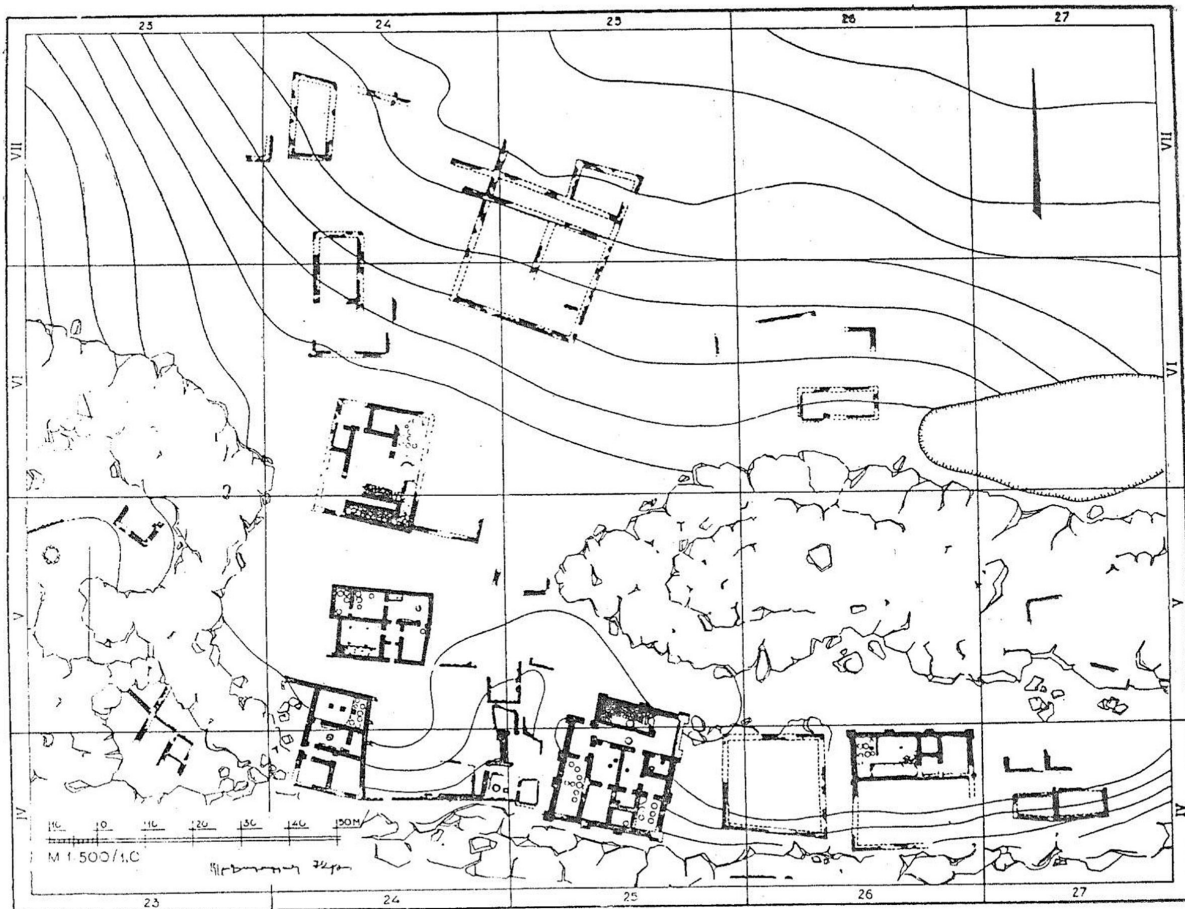
160 TIRATCYAN 1983, p. 60-61.

161 TIRATCYAN 1983, p. 64.



(jusqu'à 10) autour de cette salle.

**Figure 82.** Plan général du quartier central de la ville d'*Argishtihinili*, d'après K. Khaphadaryan<sup>975</sup>.



Գծ. 9. Կենտրոնական բնակելի թաղամասի ընդհանուր հատակագիծը

Pendant les fouilles, selon A. Martirosyan, furent découvertes au moins 50 grandes maisons de ce type, qui nous indiquent à l'époque une certaine planification de l'espace, divisé et organisé entre des quartiers<sup>163</sup>. Lors de la dernière époque d'existence d'*Argishtihinili*, selon K. Khaphadaryan, ces maisons furent transformées et divisées en petites unités, traduisant sans doute un démembrement foncier<sup>164</sup>.

Le deuxième type de maisons, qui a un intérêt particulier pour notre sujet, sont de petites maisons découvertes près des murs nord et ouest de la citadelle Est. Ces maisons étaient bâties pendant la dernière période d'occupation de la ville. Selon K. Khaphadaryan<sup>165</sup>, elle furent bâties à une époque où l'administration urartéenne avait quitté la ville et où elle avait perdu son rôle économique et défensif. Pour nous, ce type de maison est très intéressant parce qu'elles sont presque du même type que les maisons mises au jour à *Teishebai URU*, à l'intérieur de la citadelle<sup>166</sup>.

Dans cette partie de notre mémoire, nous allons présenter neuf grandes maisons du première type et également de petites maisons situées près des murs de la citadelle. Pour présenter les maisons de la ville d'*Argishtihinili* nous allons utiliser en général les travaux de K. Khaphadaryan et ses dessins, parce qu'il fut l'architecte général des fouilles d'*Argishtihinili* et qu'il a livré des relevés précis et détaillés de ces maisons.

162 KHAPHADARYAN 1984, p. 37, fig. 9.

163 MARTIROSYAN 1974, p. 104.

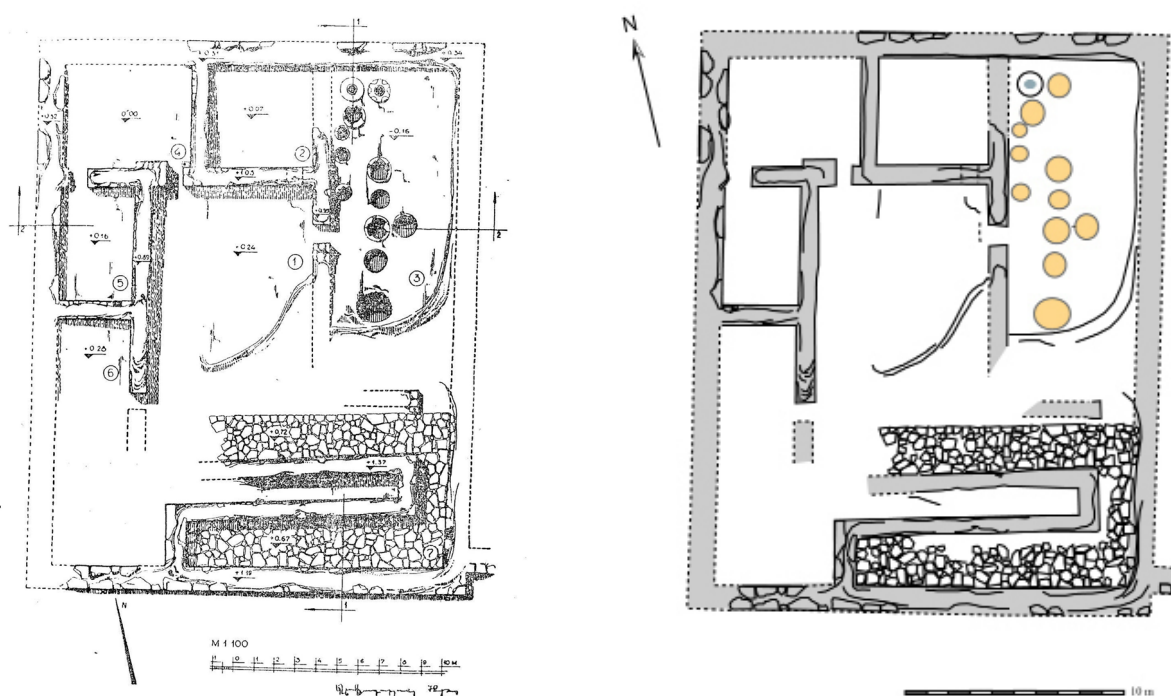
164 KHAPHADARYAN 1984, p. 94.

165 KHAPHADARYAN 1984, p. 95.

166 Cf. la prochaine partie de notre thèse "Les fouilles de *Teishebai URU*" pour plus d'information sur ce type de maisons.

## Maison N°1.<sup>167</sup> (fig. 84)

Dans notre travail nous allons étudier des maisons de la ville d'*Argishtihinili*, ainsi que *Teishebai URU* et une maison d'*Erebuni*. Enfin pour avoir la possibilité de comparer toutes ces maisons, nous avons remis toutes les maisons à la même échelle, ajouté l'indication du nord à la même place sur les relevés. Il faut remarquer que toutes les maisons d'*Argishtihinili* comportent l'indication du nord dans le dessin d'origine, que n'est pas le cas pour les maisons de *Teishebai URU*. Pour cette raison certaines des maison de *Teishebai URU*, que nous allons présenter plus tard, ne comporteront pas l'indication du nord. Heureusement, il existe une échelle (parfois c'est sur 10m, parfois sur 6m ou 7m), qui nous permet de les ramener à la même échelle pour pouvoir en comparer les plans.



**Figure 84.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°1 par l'architecte K. Khaphadaryan<sup>168</sup>, à gauche : le même plan repris par nos soins<sup>169</sup>.

Cette maison présente un plan un peu particulier par rapport aux autres. Elle présente une surface de 546 m<sup>2</sup>, les murs extérieurs ont une largeur de 1,2 m et les murs intérieurs de 0,8 à 1 m<sup>170</sup>. Les murs extérieurs de cette maison étaient faits de grands blocs de basalte, et les murs intérieurs de petites pierres, couvertes d'un enduit d'argile<sup>171</sup>. Dans quelques parties des murs furent trouvées des briques, ce qui a donné la possibilité à A. Martirosyan de proposer que l'élévation des murs était faite en briques d'adobe, reposant sur cette base en pierres<sup>172</sup>.

Selon A. Martirosyan, les portes avaient des seuils en pierre, avec des crapaudines également en pierres. Dans le centre de cette maison se situe une grande salle, mais elle fut en partie détruite par des travaux militaires. Selon les mesures des parties conservées, cette salle devait avoir environ

<sup>167</sup> La numérotation des maisons nous est propre, pour faciliter ensuite la comparaison de ces maisons dans un tableau comparatif.

<sup>168</sup> KHAPHADARYAN 1984, p. 104, figure 32.

<sup>169</sup> L'échelle adoptée est la même pour tous les autres dessins dans notre travail. Nous avons redessiné ces maisons afin de pouvoir les présenter à la même échelle et en comparer les plans. De surcroît, certains relevés publiés sont difficilement lisibles.

<sup>170</sup> KHAPHADARYAN 1984, p. 102.

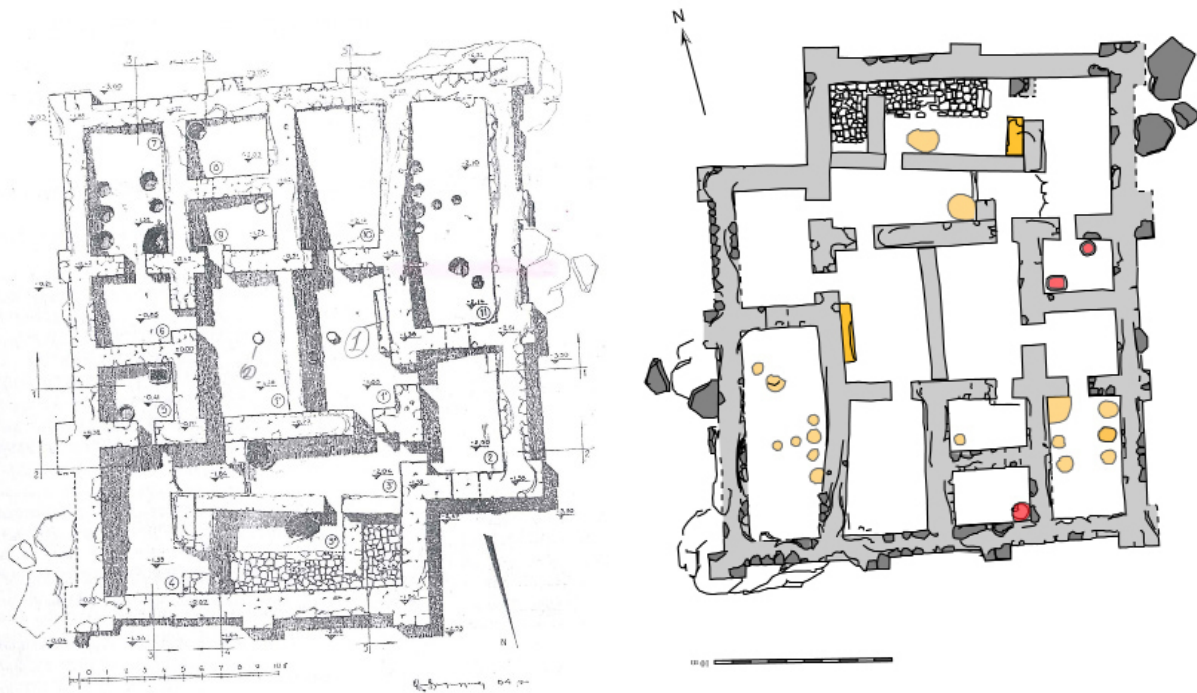
<sup>171</sup> MARTIROSYAN 1974, p. 104.

<sup>172</sup> MARTIROSYAN 1974, p. 104.

70 m<sup>2</sup> et était dotée de 4 bases à colonnes, dont il ne reste actuellement aucune trace. Dans cette maison se trouvait également une pièce de stockage avec 11 grand *pithoi* et une fosse pour conserver l'alimentation<sup>173</sup>.

Une pièce de cette maison avait un sol fait de petites pierres. A. Martirosyan propose que cet espace était destiné aux moutons<sup>987</sup>. Une autre chose remarquable est la présence d'une salle de stockage où furent trouvées de grandes jarres (*pithoi*), qui, selon A. Martirosyan, ne sont pas urartéennes<sup>174</sup>.

### Maison N°2 (fig. 85).



**Figure 85.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°2 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>175</sup>, à droite : le même plan mis à l'échelle et orienté (M. Karapetyan).

Selon K. Khaphadaryan, pendant la deuxième période d'occupation on note une tendance à diviser les grandes pièces par de petites avec de nouvelles parois et de la fermeture de quelque portes afin de constituer deux ou trois plus petites maisons. Le nouveau sol était à 0,5 m au dessus du dernier sol et les bases à colonnes ou le foyer restaient sous le nouveau sol. La céramique trouvée dans cette maison, d'après A. Martirosyan, était urartéenne<sup>176</sup>.

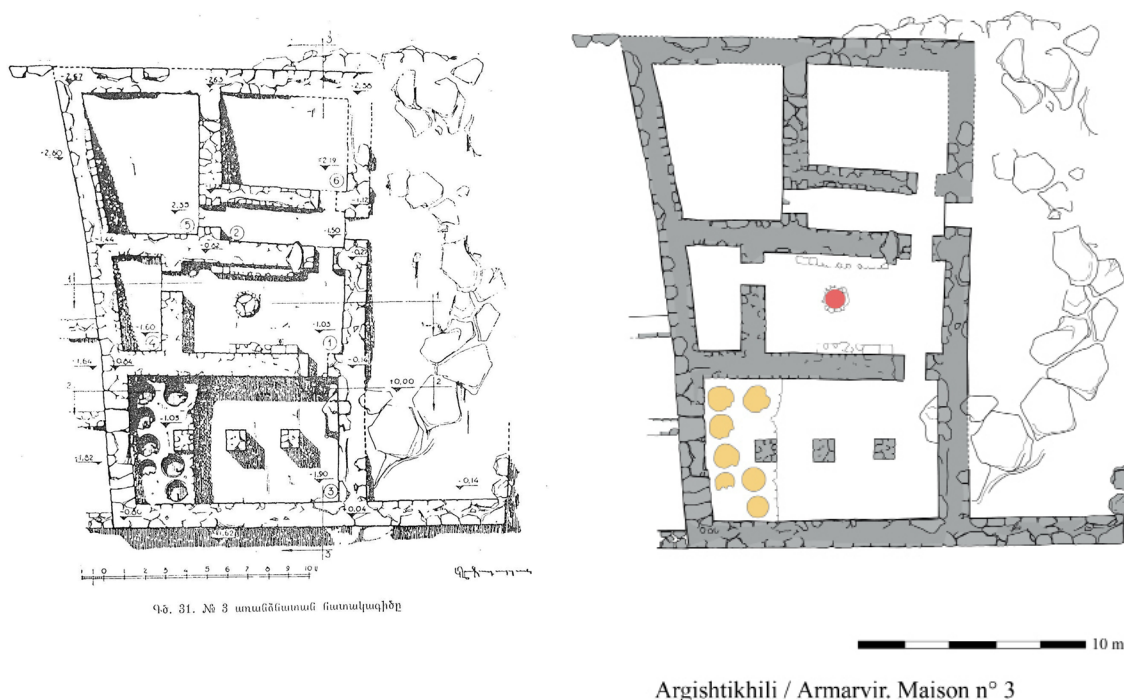
173 Ibid.

174 MARTIROSYAN 1974, p. 104.

175 KHAPADARYAN 1984, p. 96, figure 30.

176 Cf. MARTIROSYAN 1974, p. 109. Il ne précise malheureusement pas dans ses travaux quels critères lui permettent de proposer un datation urartéenne de la céramique, comme une grande majorité des archéologues de son époque. Cette tendance continue malheureusement dans les travaux des certains chercheurs arméniens aujourd'hui, qui se contentant de noter simplement que la céramique de tel ou tel secteur est urartéenne ou postérieure.

### Maison N° 3 (fig. 86).



**Figure 86.** Armarvir. A gauche : le plan de la grande maison N°3 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>177</sup>, à droite : le même plan mis à l'échelle (M. Karapetyan).

La partie est de cette maison fut détruite et presque rien n'est conservé dans cette partie. Il reste seulement 6 pièces de la partie ouest, qui ne peuvent donner qu'une image générale du plan de cette maison. K. Khaphadaryan a suggéré que cette maison pourrait avoir une surface de 450 m<sup>2</sup>. Les murs étaient faits en grands blocs de pierres<sup>178</sup>. La salle centrale de cette maison a 34 m<sup>2</sup>, ce qui ne nécessite pas nécessairement de colonnes. Selon les études de K Khaphadaryan, cette maison disposait d'un stockage pour le vin<sup>179</sup>. Dans le milieu de la salle centrale, on trouve un foyer en pierre de 1,5m de diamètre et, contre les murs nord et sud, en face l'une de l'autre, se trouvent deux banquettes de 0,5 m de hauteur, faites en pierres de tuf travaillé puis couvertes d'argile. Selon les notes d'A. Martirosyan, cette maison disposait également d'espaces de stockage pour l'alimentation et le vin. Dans cette maison furent trouvées beaucoup de céramiques, identifiées à l'époque de type urartéenne, et également « non-urartéenne »<sup>180</sup>.

### Maison N° 4 (fig. 87).

Le plan de la maison n°4 n'est pas complet, parce qu'elle ne fut pas fouillée intégralement. La particularité de cette maison est qu'elle ne présente pas un plan régulier, certain murs formant des angles irréguliers avec les autres. En fonction de ces éléments, l'architecte général des fouilles proposa que cette maison fut bâtie postérieurement aux autres, en utilisant l'espace libre entre les autres maisons<sup>181</sup>.

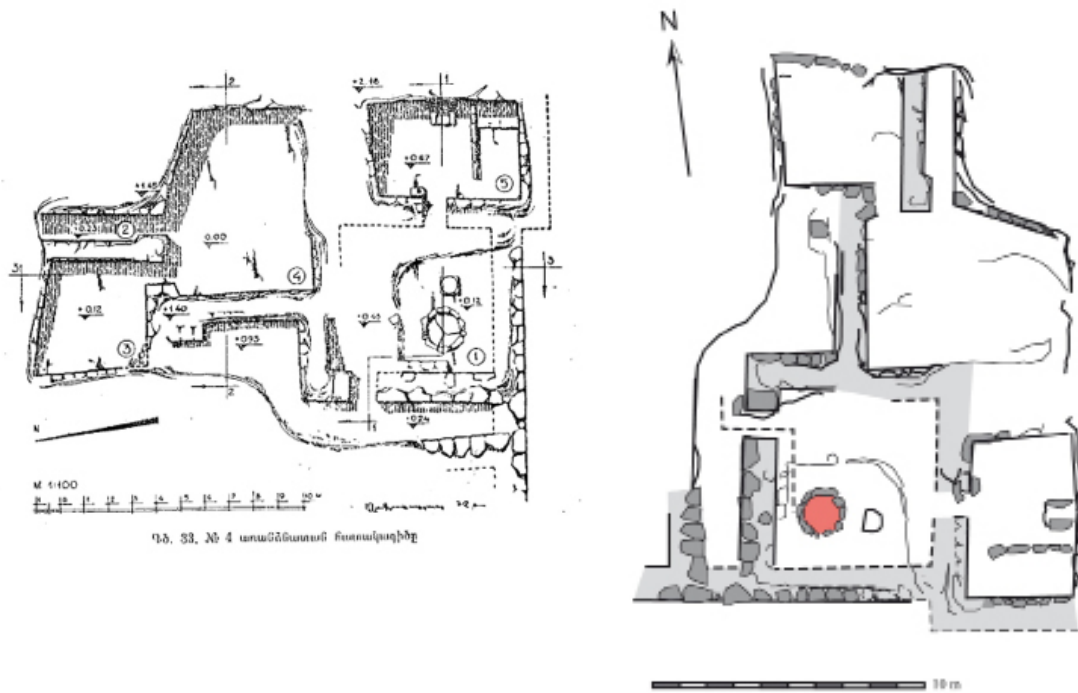
177 KHAPHADARYAN 1984, p. 101, figure 31.

178 MARTIROSYAN 1974, p. 109.

179 MARTIROSYAN 1974, p. 102.

180 MARTIROSIAN 1974, p. 112.

181 KHAPHADARYAN 1984, p. 103.



**Figure 87.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°4 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>182</sup>.

La salle principale de cette maison se trouve au centre de la partie sud et présente les caractéristiques de ce type de salle : une banquette, qui se trouve contre le mur est, un foyer en pierre de 1,5 m de diamètre au centre. Une base à colonne, non trouvée *in-situ* dans la partie est de cette pièce conduisit à émettre l'hypothèse que cette salle de 40 m<sup>2</sup> était dotée d'une colonne également. Dans la partie est de cette maison, fut identifiée une étable. Enfin, selon A. Martirosyan, les traces d'un incendie sont visibles dans toute la maison<sup>183</sup>.

#### **Maison N° 5 (fig. 88).**

Il s'agit d'une maison d'environ 780 m<sup>2</sup>. La partie sud n'est pas conservée, sauf au niveau de la base des murs. Comme la maison n°2, cette maison dispose de petits contreforts et aussi de contreforts saillants dans les angles, faits de pierres de basalte bien travaillées<sup>184</sup>.

La salle principale de cette maison, située dans la partie nord-est, est la plus grande pièce et avait une surface de 101,6 m<sup>2</sup>. Elle devait disposer de 4 colonnes, dont 3 bases furent trouvées *in-situ*<sup>185</sup>. Dans le centre de cette salle se trouve un foyer et aussi une petite plate-forme de 0,15 m de hauteur et 2,4 m de largeur, recouvrant deux bases à colonnes.

Pendant une deuxième période d'occupation, cette salle fut transformée en espace de stockage et, selon K. Khaphadaryan, une fosse située dans une autre pièce de la maison appartient à cette même période d'occupation.

182 MARTIROSYAN 1974, p. 113.

183 MARTIROSYAN 1974, p. 113.

184 Ibid.

185 Ibid.

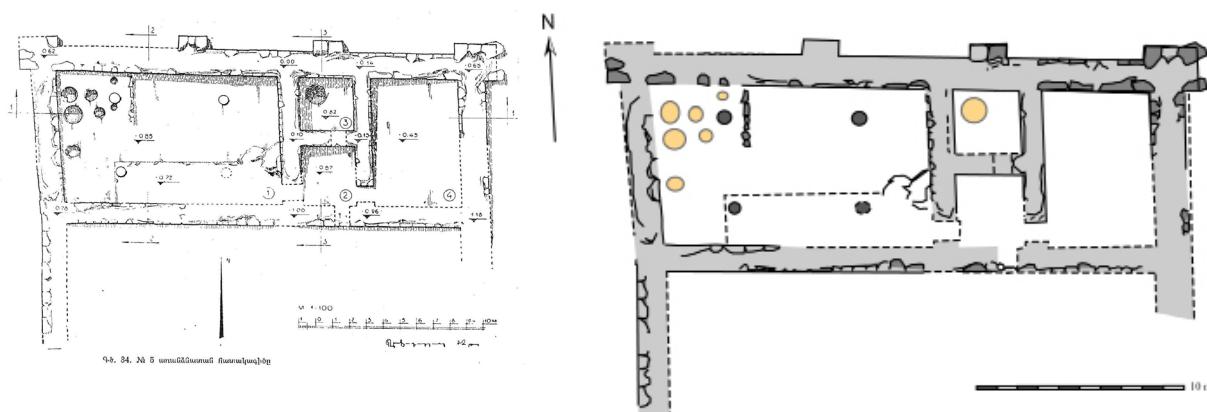


Figure 88. Armavir. Plan de la grande maison n°5, selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>186</sup>.

### Maison N° 6 (fig. 89).

Pendant la première période d'occupation, cette maison avait une salle centrale et deux pièces à vocation économique, qui se trouvaient dans le même alignement<sup>187</sup>. Les murs extérieurs de cette maison avaient une largeur de 1 m. Ils étaient faits de grands blocs de basalte<sup>188</sup>. La salle principale disposait d'une colonne dont la base, très bien travaillée, ne fut pas trouvée *in situ*<sup>189</sup>. Contre le mur sud est conservée une banquette de 0,5 m de hauteur et 0,5 m de largeur et, dans la partie nord-est, une surface de 0,15 m de hauteur avec des mesures de 3,3 x 1,5 m<sup>190</sup>. Cette maison avait une pièce de stockage avec de grands *pithoi*, et les céramiques ont été identifiées comme étant de « type urartéen »<sup>191</sup>.

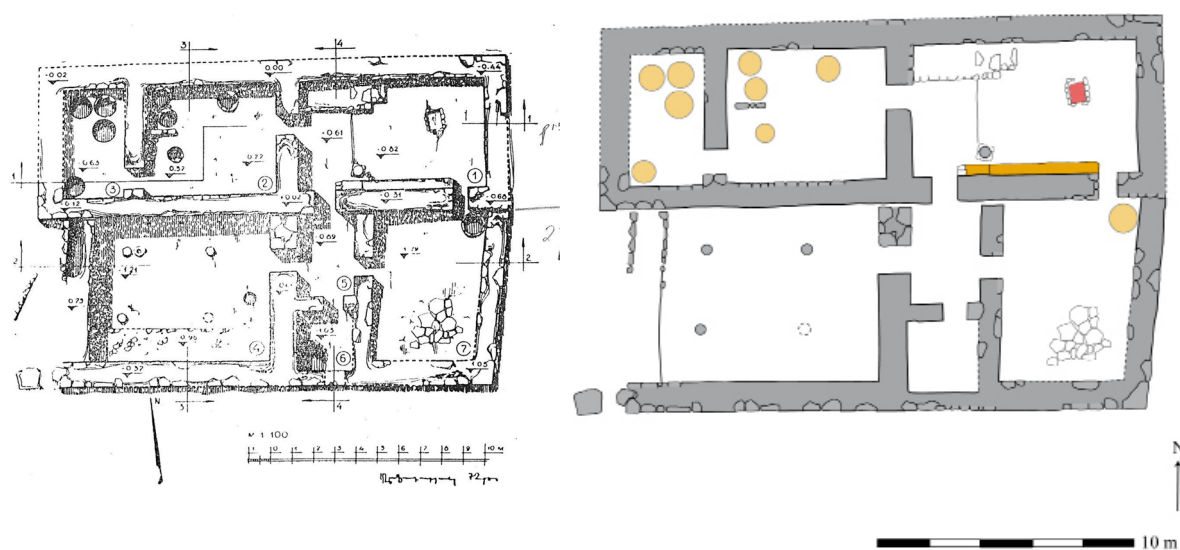


Figure 89. Armavir. A gauche : le plan de la grande maison n°6, selon K. Khaphadaryan<sup>192</sup>, à droite : le même plan mis à l'échelle (M. Karapetyan).

Pendant une deuxième période d'occupation, de nouvelles pièces furent bâties dans la partie sud dont les murs n'ont pas la même largeur que les précédents et parfois ces nouveaux murs ne sont

186 KHAPHADARYAN 1984, p. 108.

187 Ibid.

188 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

189 Ibid.

190 KHAPHADARYAN 1984, p. 108.

191 MARTIROSYAN 1974, p. 119.

192 KHAPHADARYAN 1984, p. 109, figure 35.

pas réguliers et sont construits avec une autre technique<sup>193</sup>. Dans la partie sud-est fut bâtie une autre grande salle de 50 m<sup>2</sup>, disposant de 4 colonnes, et dont 3 bases, pas très bien travaillées, furent trouvées *in-situ*. Contre le mur sud fut trouvée une petite plate-forme de 0,25 – 0,3 m de hauteur dont la face supérieure était dallée. Une fosse pour conserver les d'aliments (silo) date aussi probablement de cette période<sup>194</sup>. Enfin, une pièce est dotée d'un sol fait en pierres, probablement à l'usage des animaux<sup>195</sup>.

### Maison N° 7.

La maison n°7 est presque totalement détruite. Seule la grande salle est conservée, avec des bases des colonnes, mais cela ne donne pas la possibilité de restituer un plan de cette maison. Pour cette raison A. Martirosyan et K. Khaphadaryan trouvent inintéressant de faire même un petit plan de cette salle. Martirosyan nota seulement la présence de céramique urartéenne<sup>196</sup>.

### Maison N° 8 (fig. 90 et 91).

Cette maison est construite en blocs de basalte, surmontés par un mur en briques<sup>197</sup>. Pendant une première période d'occupation, selon K. Khaphadaryan, fut bâtie la partie centrale de cette maison, avec 8 pièces. La salle principale de cette maison se situe aussi au centre de la maison et avait 58,9 m<sup>2</sup>. Elle disposait de deux colonnes, dont l'une, la base nord, se trouvait *in-situ*. Une banquette est également conservée contre le mur et petite plate-forme contre le mur nord<sup>198</sup>. Dans une autre pièce de cette maison fut trouvée une fosse-silo pour conserver le blé, avec des parois en argile. Selon les notes d'A. Martirosyan, des traces de canalisation furent trouvées dans cette maison<sup>199</sup>.

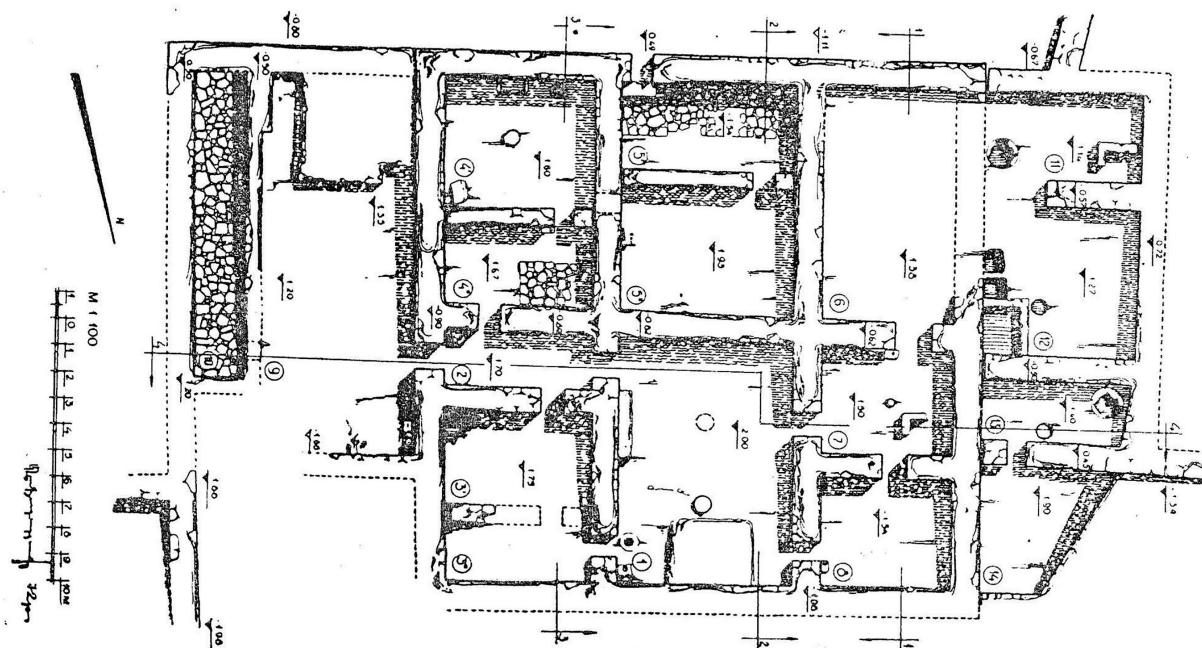


Figure 90. Armavir. Plan de la grande maison N°8 selon K. Khaphadaryan<sup>200</sup>.

193 KHAPHADARYAN 1984, p. 109.

194 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

195 MARTIROSYAN 1974, p. 113.

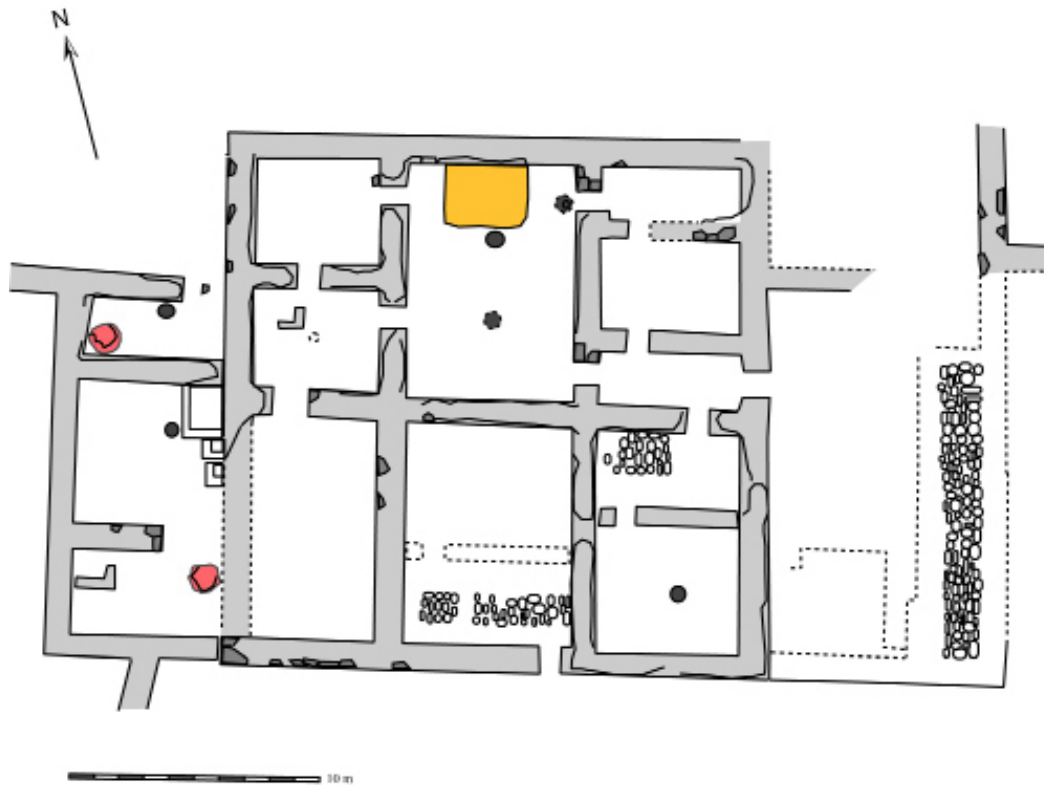
196 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

197 MARTIROSYAN 1974, p. 114.

198 KHAPHADARYAN 1984, p. 110.

199 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

200 KHAPHADARYAN 1984, p. 112, figure 36.



**Figure 91.** Armavir. Plan de la maison n° 8 mis à l'échelle (M. Karapetyan).

La deuxième période est une période d'expansion remarquable, où furent bâties de nouvelles pièces dans la partie est et ouest de cette maison, ce qui porta la surface de cette maison à 780 m<sup>2201</sup>. Les nouvelles pièces ont presque la même largeur de murs et la même technique de construction. Une pièce fut reconstruite pour garder les animaux, au sud-est<sup>202</sup>. Dans ces nouvelles pièces furent trouvés des foyers, de grandes *pithoi* et des fosses-silos pour conserver les aliments.

La troisième période d'occupation de cette maison donne une image très différente. Pendant cette période, on constate une tendance à la division de cette maison en petites pièces. Des espaces sont divisés, l'un étant utilisé pour les animaux et l'autre pour l'habitation. Cette tendance est bien visible dans toutes les parties de la maison. Des fosses aux parois couvertes d'argile (silos) destinées à la conservation des aliments, très probablement les céréales, sont sans doute contemporaines de cette période<sup>203</sup>. Dans cette maison, la céramique découverte fut attribuée à la période urartéenne, et également « non-urartéenne »<sup>204</sup>. Selon A. Martirosyan, des traces d'incendie ont été mises en évidence.

### **Maison N° 9 (fig. 92).**

Cette maison se trouve plus éloignée de la citadelle Est. Ses murs sont faits de grands blocs de basalte bien travaillés à la base du mur, supportant une élévation en briques<sup>205</sup>. D'importantes reconstructions furent effectuées pendant la deuxième période d'occupation qui ne permettent pas à l'architecte K. Khaphadaryan de restituer le plan de la première période.

La seule chose certaine est que les premières constructions se situent dans la partie est de la maison, toutes les autres pièces ayant été ajoutées pendant la deuxième période. Ces nouvelles pièces présentent différentes techniques de constructions et les murs ont différentes largeurs.

201 KHAPHADARYAN 1984, p. 111.

202 MARTIROSYAN 1974, p. 115.

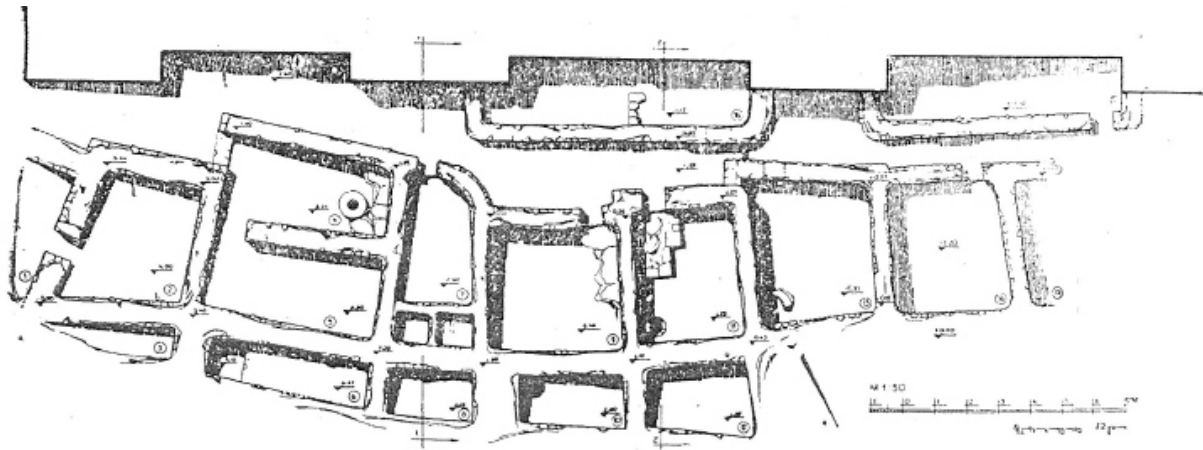
203 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

204 Ibid.

205 MARTIROSYAN 1974, p. 119.

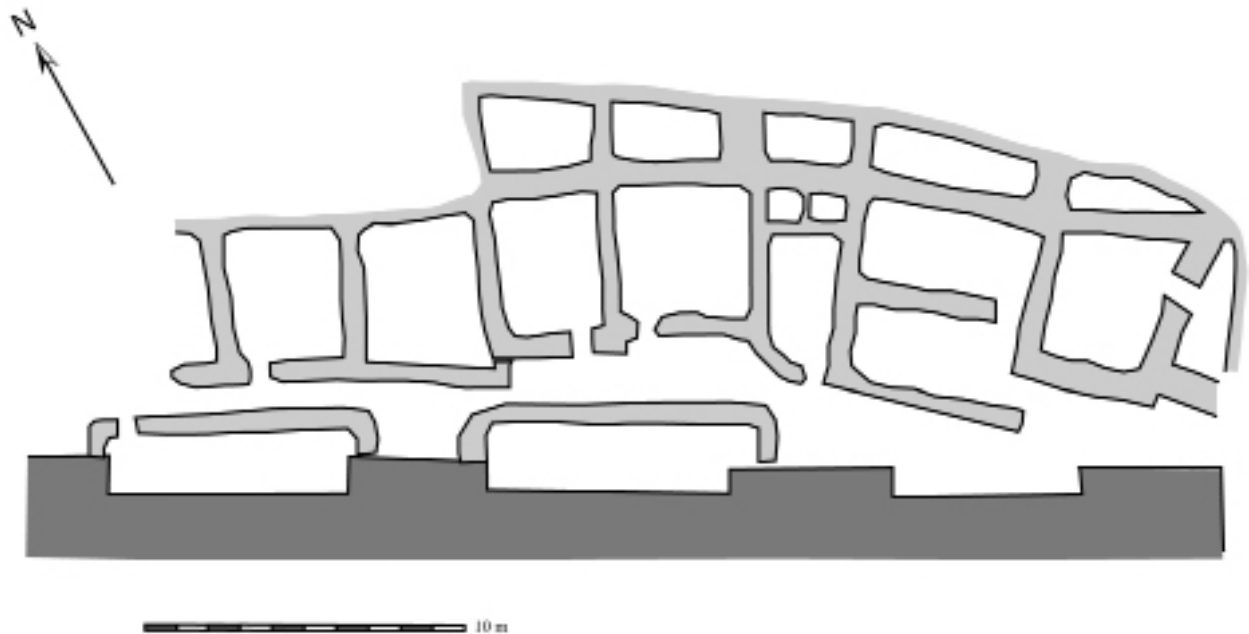






ԳՆ. 88. Առաջին տեղամասի խրճիթների հատակագիծը

**Figure 93.** Armavir. Le premier groupe des petites maisons mitoyennes, découvertes entre la deuxième et la troisième ligne des fortifications de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*. Plan K. Khaphadaryan<sup>210</sup>.



**Figure 94.** Plan du premier groupe des maisons d'Armavir, mise à l'échelle (M. Karapetyan).

On remarque que les parois ne sont pas toujours régulières, certaines constructions présentant des angles arrondis. D'après K. Khaphadaryan, il existait une étroite ruelle (2 à 3 m de largeur, parfois 1 m seulement), qui divisait cet ensemble en deux parties. Les pièces pour l'habitation ouvraient sur ce passage, et les espaces de stockage étaient situés en arrière. K. Khaphadaryan relève que quelques maisons ont plusieurs pièces : les pièces n°1 et n°2 appartiennent à la même maison, la suivante comporte les pièces n°4 et n°5<sup>211</sup>. Ces deux pièces ont 13 m<sup>2</sup> et dans la pièce n°4 fut trouvé beaucoup de céramiques « non-urartéennes » (céramiques de stockage) et un *pithos* semi-enterré. Puis, vers l'ouest, on suit une succession de maisons à une seule pièce, et une maison comporte, dans la pièce n°7, deux petits espaces pour conserver le blé et la farine<sup>212</sup>.

#### **Maison N°11. Deuxième groupe des petites maisons (fig. 95 et 96).**

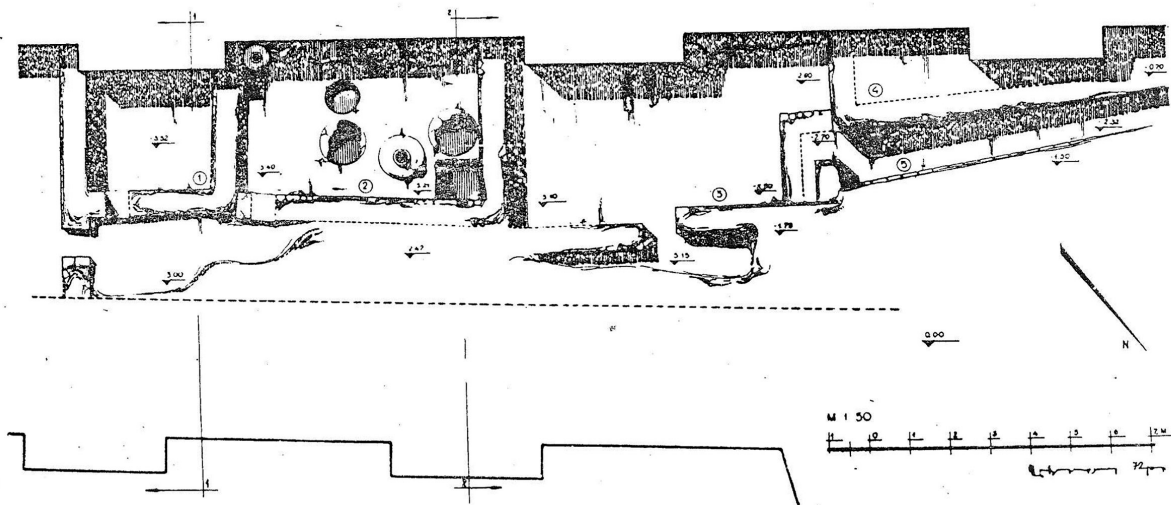
Ce groupe de pièces se situe dans la partie du centre-nord de la citadelle Est d'*Argishtihinili*, entre

210 KHAPHADARYAN 1984, p. 116, figure 38.

211 KHAPHADARYAN 1984, p. 115.

212 Cf. Figure 31 pour avoir une image générale de ces pièces.

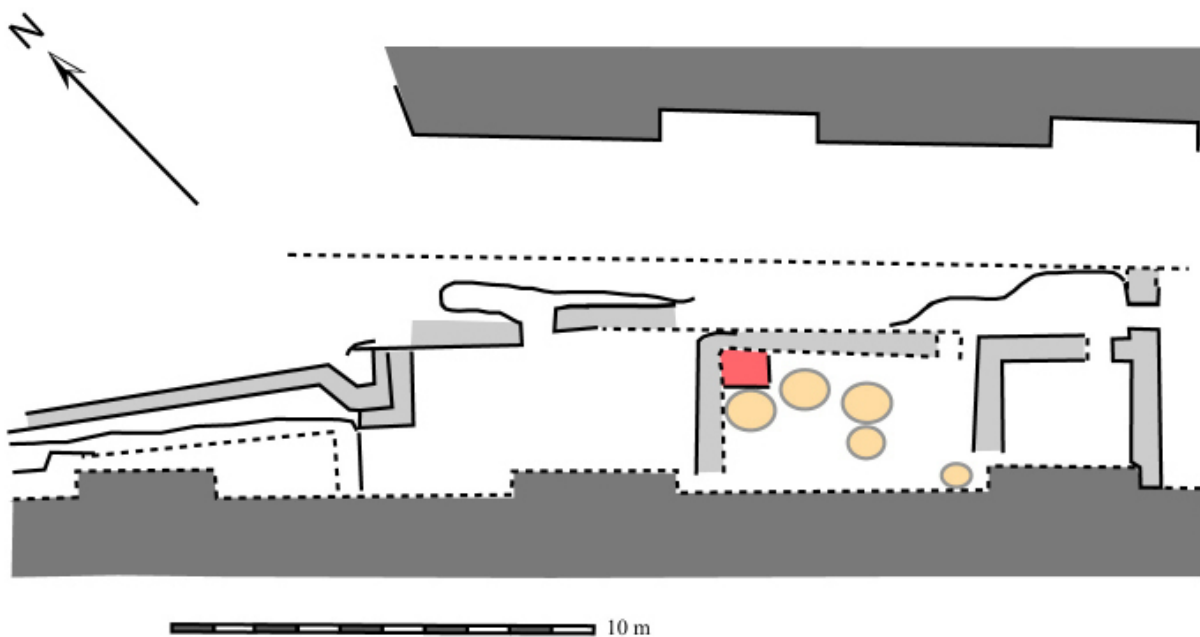
la première et deuxième ligne de fortifications. Ces constructions sont considérées comme un ensemble de bâtiments appartenant à une période plus tardive que la citadelle et les autres bâtiments<sup>213</sup>.



Գծ. 39. Երկրորդ տեղամասի խրճիթների հատակագիծը

**Figure 95.** Armavir. Plan du deuxième groupe des maisons, qui est une seule maison selon K. Khaphadaryan<sup>214</sup>.

Deux maisons furent fouillées dans ce secteur. Dans cet espace situé entre les deux lignes des remparts, trois pièces de différents tailles furent construites, avec des portes ouvrant sur une petite rue. Les murs de cette maison sont comme les autres grandes maisons, déjà présentées, c'est-à-dire qu'ils ont une base en pierres supportant une élévation en briques. La largeur des murs est normale et leur tracé rectiligne, sans angles arrondis<sup>215</sup>. Dans la deuxième pièce de cette maison furent trouvés quelques *pithoi* et une fosse-silo pour conserver les aliments, ce qui permet à K. Khaphadarian



**Figure 96.** Plan du deuxième groupe des maisons d'Armavir, mis à l'échelle (M. Karapetyan).

213 KHAPHADARYAN 1984, p. 117.

214 KHAPHADARYAN 1984, p. 118, figure 39.

215 MARTIROSYAN 1974, p. 99.

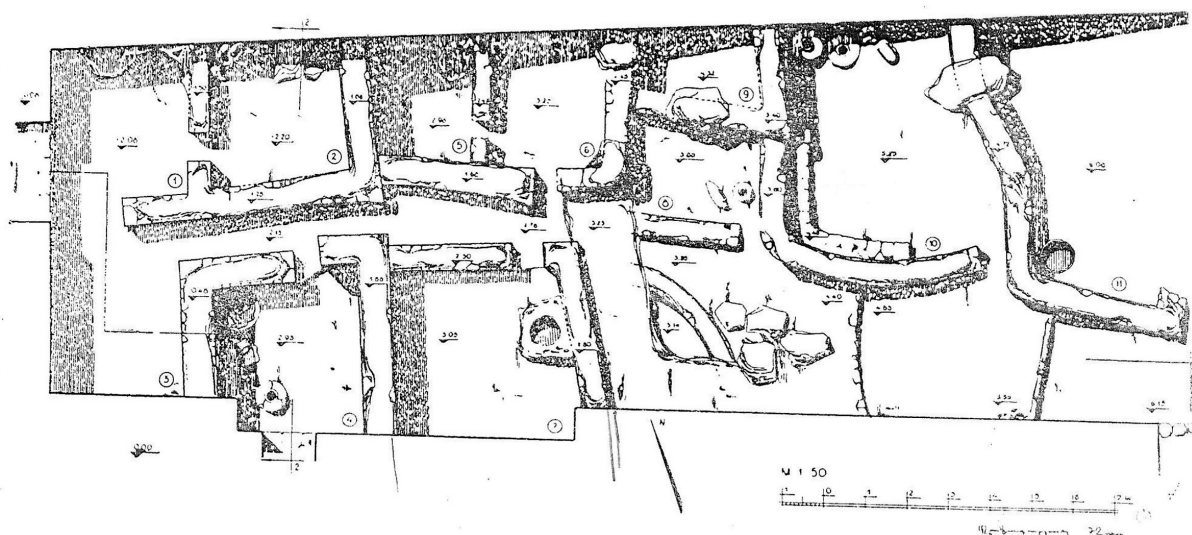
de proposer que cette pièce était destinée au stockage. Le céramique trouvée dans cette maison, est urartéenne, selon la définition de A. Martirosyan<sup>216</sup>.

Dans le même secteur fut mise au jour une autre maison avec 3 pièces et pratiquement le même plan et technique de construction, également associée à de la céramique urartéenne.

### Maison N°12. Le troisième groupe des petites maisons mitoyennes (fig. 97 et 98).

D'après K. Khaphadaryan, pendant la période de la chute de la ville d'*Argishtihinili* fut bâti un troisième groupe de maisons, devant l'entrée ouest de la citadelle Est. Ces maisons ne furent apparemment pas bâties en même temps, mais l'une après l'autre, hypothèse rendue possible si on observe les points de contact des murs et les techniques de construction<sup>217</sup>.

Comme l'indique K. Khaphadaryan, au début furent bâties des pièces n°1, 2 et 3, qui constituent une maison. Cette maison est comme la maison précédente : elle possède 3 pièces, un corridor et une court. La technique de construction présente des murs peu élevés, d'une largeur de 0,8 m appareillés à l'aide de petites pierre liées à l'argile. Cette maison est semi-excavée, et ne semble pas utiliser les briques, pour son élévation<sup>218</sup>. Toutes les maisons de ce secteur, qui inclu les maisons n°13 et n°14, sont bâties selon la même technique.



ՊՃ. 40. Նրորի ստանաի խրճիների հատվածիչը

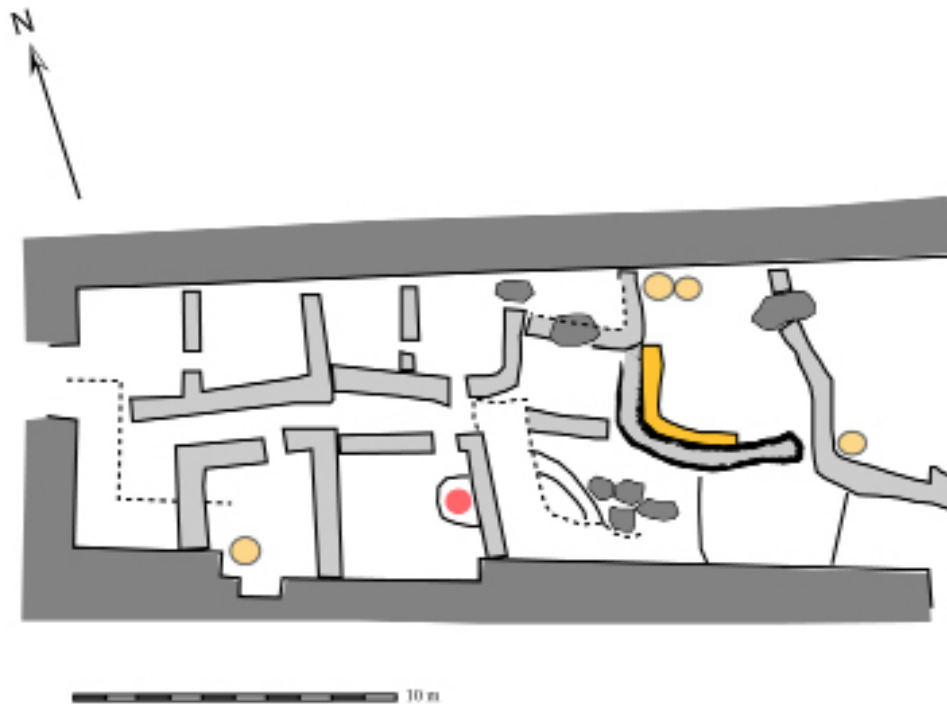
**Figure 97.** Le troisième groupe de petites maisons mitoyennes, devant de la porte ouest de la citadelle Est de la ville d'*Argishtihinili*. D'après K. Khaphadaryan<sup>219</sup>.

216 MARTIROSYAN 1974, p. 100.

217 KHAPHADARYAN 1984, p. 117.

218 MARTIROSYAN 1974, p 96.

219 KHAPHADARYAN 1984, p. 118, figure 39.



**Figure 98.** Armavir. Plan du troisième groupe des maisons, mis à l'échelle (M. Karapetyan).

### **Maison N°13. Le maison d'un métallurgiste (fig. 97 et 98).**

La maison suivante (pièces n° 5, 6, 7) a presque le même plan, avec trois pièces et un corridor. Dans une de ces pièces furent découverts beaucoup d'éléments de métallurgie, qui incita les fouilleurs à proposer que cette maison était celle d'un métallurgiste<sup>220</sup>. Elle est située entre deux tours de l'entrée ouest de la citadelle Est, et elle fermait ainsi complètement cette porte, qui se situe à l'entrée du palais<sup>221</sup>. Les murs de cette maison ont une largeur de 0,80 m et sont constitués de petites pierres, liées à l'argile, puis recouverts d'un enduit argileux. Les parois de cette maison sont adossées aux murs de deux tours de la citadelle Est, entre lesquelles elle est bâtie<sup>222</sup>. Selon les études d'A. Martirosyan, le mobilier céramique trouvé dans cette maison n'est pas urartéen, et il l'attribue aux VIIe-VIe siècles av. J.-C.

Dans les autres pièces n° 8-14 de ce secteur furent trouvées des objets en fer et des céramiques particulières pour la métallurgie et, selon des observations effectuées par A. Martirosyan, cette petite métallurgie se développa jusqu'à une surface de 400 m<sup>223</sup>.

### **Maison N°14 (fig. 97 et 98).**

La pièce n°10 de cette maison présente des murs réguliers et une surface de 27 m<sup>2</sup>. Contre les murs est et nord se trouvent des banquettes assez longues, des *pithoi*, de la céramique, etc... Cette maison était constituée d'une seule pièce.

### **Les modes de construction de ces petites maisons.**

Une des particularités de ces maison est qu'elle sont presque toutes mitoyennes ou bâties adossées contre une autre construction antérieure (porte de la forteresse, par exemple). Ces trois groupes

220 MARTIROSYAN 1974, p 96.

221 MARTIROSYAN 1973, p. 157.

222 MARTIROSYAN 1973, p. 157.

223 Ibid, p. 160.

de maisons ont pratiquement la même technique de construction. La couverture devait être en terrasse et on note aucune trace de fenêtres. Selon l'architecte K. Khaphadaryan, elle devaient être éclairées par le toit<sup>224</sup>. Toutes ces maisons présentent une particularité : elles sont semi-excavées dans le sol sur une profondeur de 0,50 m à 1 m et les sols étaient constitués d'argile. Les portes avaient une largeur moyenne de 0,7 m, avec parfois des crapaudines encore en place. Les murs de ces maison avaient une largeur moyenne de 0,50 m à 0,80 m et présentent un mode de construction assez fruste, avec de petites pierres liées à l'argile, supportant ensuite une élévation en briques non-régulières, le tout recouvert d'un enduit argileux.

D'après A. Martirosyan, des traces d'incendie ont été observées dans toutes les petites maisons<sup>225</sup>. Ce sont là l'essentiel des données livrées par A. Martirosyan, G. Tiratcyan et K. Khaphadaryan. Ces dernières années, les fouilles de la ville d'*Argishtihinili* ont repris, mais les rapports et publications ne sont pas encore disponibles. Dans notre thèse, nous nous sommes donc limités aux rapports et publications des premières fouilles, à notre disposition.

### II.3.5. *Argishtihinili* entre les périodes urartéenne et achéménide.

L'identification de la période post-urartéenne dans les citadelles des deux collines d'*Argishtihinili*. Les apports des études des maison d'*Argishtihinili* pour l'identification de la période post-urartéenne dans la citadelle Est.

Si nous essayons d'avoir une vue générale des maison fouillées à *Argishtihinili*, nous pouvons noter que normalement, ces maisons ont au minimum deux, voire parfois trois périodes de constructions. Pour la première période, on relèvera la présence de grandes maisons disposant d'un nombre de pièce assez important. Les murs sont le plus souvent bâtis en gros blocs de basalte constituant une base en pierre supportant ensuite une élévation en briques d'adobe. Normalement, pour cette période, les maisons disposent d'espaces de stockage utilisant en général de grandes jarres (*pithoi*) pour conserver les aliments. Au cours de cette période, nous n'avons à l'intérieur des maisons aucun témoignage de pièces affectées à la stabulation des animaux.

La deuxième période de reconstruction de ces maisons est une période d'expansion remarquable, au cours de laquelle on ajoute de nouvelles pièces et l'on agrandi les maisons. Cette période est identifiable dans quelques maisons uniquement.

La troisième période est totalement différent des précédentes. Pendant cette période de reconstruction, on note dans toutes les grandes maison de la ville une tendance marquée à cloisonner et à diviser ces grandes maisons. Une maison peut ainsi être divisée en plusieurs petites maisons. Parfois, une assez large pièce est modifiée, cloisonnée, et cet espace est ensuite divisé en deux parties, l'une réservée aux fonctions domestiques, et l'autre pour les animaux, avec un dallage. Les murs caractéristiques de cette période présentent un appareillage d'assez mauvaise qualité avec des parois assez irrégulières et des constructions parfois simplement semi-excavées. Au cours de cette période, on relèvera également une tendance à aménager dans les maisons des espaces pour les animaux et le remplacement des *pithoi*, pour la conservation des aliments et des céréales, par un mode de stockage en fosses-silos. Un très bonne exemple de cloisonnement des grandes espaces se trouve dans le plein centre de la citadelle. Il s'agit d'une partie du palais même. Pendant une occupation tardive, le palais fut réaménagé en plusieurs petites pièces, construites contre les murs principaux du palais (cf. Figures 98 et 99).

Un intérêt particulier doit être porté, nous semble-t-il, aux occupations de la fin de la période urartéenne mises au jour dans la citadelle Est, et en particulier au troisième groupe des pièces moyennes, ou bien à la maison du métallurgiste (selon A. Martirosyan).

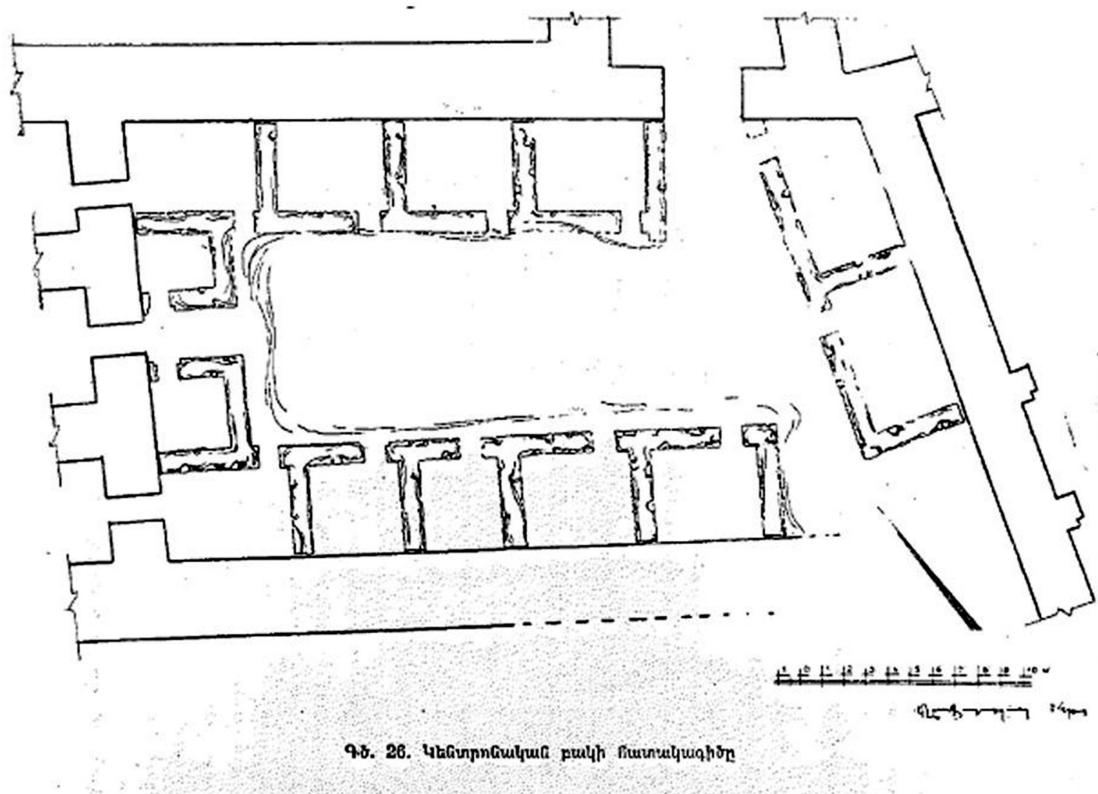
La situation de cette maison, comme l'a souligné A. Martirosyan, montre qu'elle est construite

224 KHAPHADARYAN 1984, p. 119.

225 MARTIROSYAN 1974, p. 95.

à la fin de l'utilisation de la porte ouest de la citadelle. Elle condamne ainsi l'accès à la citadelle Est à la fin du VIIe siècle av. J.-C. En même temps, elle nous indique que l'occupation du site se poursuit au cours de cette période tardive<sup>226</sup>. Un autre élément important est également noté par A. Martirosyan : à l'époque où cette maison fut bâtie, les tours étaient dans un si mauvais état que de grands blocs de basalte tombèrent de la tour et des murs du rempart et furent ensuite utilisés pour la construction cette maison<sup>227</sup>. Cette situation nous semble envisageable uniquement à la fin de la période urartéenne, à une période où l'administration urartéenne avait quitté cette forteresse et pendant laquelle le système défensif n'était plus entretenu. Selon A. Martirosyan, cette maison fut construite à la fin du VIIe siècle av. J.-C. Si notre hypothèse est bonne, cela signifie donc que l'administration urartéenne avait quitté cette place-forte avant de la fin du VIIe siècle av. J.-C, ce qui explique le mauvais état ou l'absence d'entretien des fortifications.

Il est donc possible de proposer qu'à cette époque, c'est-à-dire à la fin du VIIe siècle (qui correspond à notre période de recherche) l'administration urartéenne n'existait plus à *Argishtihinili*. Sinon, on imagine mal qu'une simple maison puisse condamner un des accès à la forteresse et à l'entrée du palais, une des portes d'accès les plus importantes. Nous retrouvons (et discuterons) la même situation dans la citadelle de *Teishebai URU* (Karmir blur), probablement à la même époque<sup>228</sup>.



**Figure 99.** Plan de la cour centrale du palais d'*Argishtihinili*, d'après K. Khaphadaryan.

Ce simple fait nous permet d'insister sur le fait qu'à la fin du VIIe siècle av. J.-C., *Argishtihinili* n'était sans doute plus sous le contrôle d'une administration urartéenne capable d'entretenir et de contrôler les fortifications. Malgré cela, la vie continue dans la citadelle Est de la ville, comme en témoigne la présence de maisons, mais aussi cette maison d'un métallurgiste. Cette maison va

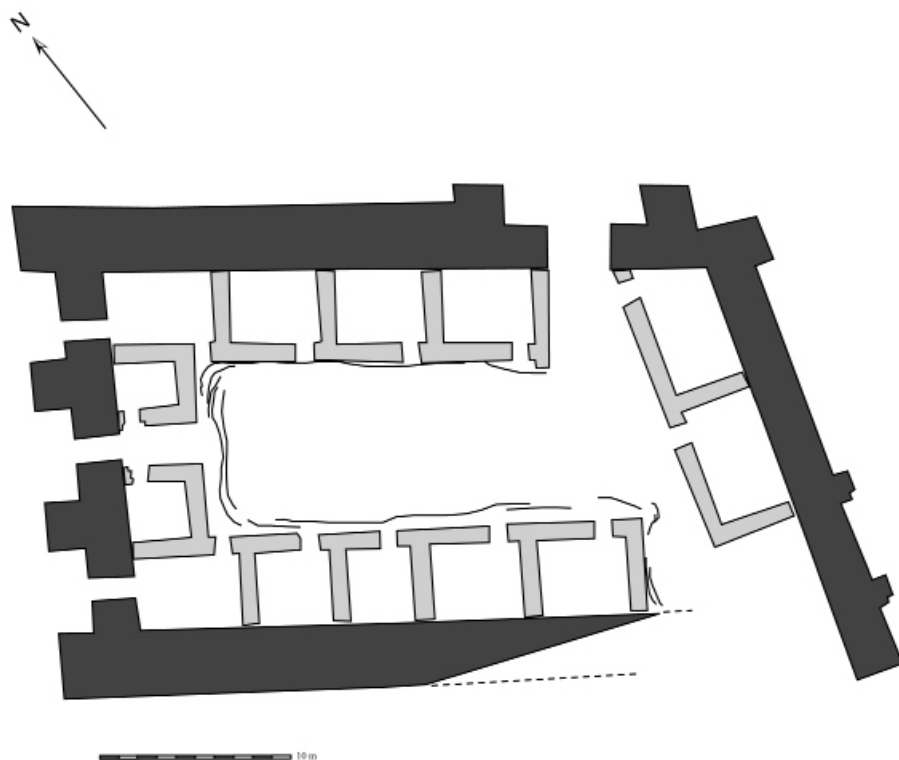
226 MARTIROSYAN 1973, p. 157.

227 MARTIROSYAN 1973, p. 158.

228 Pour plus d'information cf. la prochaine partie "Les fouilles de *Teishebai URU*" dans notre travail.

progressivement s'étendre en direction du palais de la forteresse et cette activité métallurgique va même gagner une des salles du palais (n°14 selon A. Martirosyan) où furent découverts du mâchefers, du métal et différents objets pour la préparation du métal<sup>229</sup>. Cette activité nous montre peut-être la vitalité de cette nouvelle culture qui succède à Urartu ?

Pour A. Martirosyan, ces petites maison furent construites après le départ de l'administration urartéenne qui, selon son opinion, devrait se situer à partir du milieu du VIIe siècle av. J.-C.<sup>230</sup>



**Figure 100.** Plan de la cour centrale du palais d'Argishtihinili, mis en forme (M. Karapetyan).

### II.3.6. La stratigraphie de la citadelle ouest

Dans de la citadelle Ouest, une occupation post-urartéenne a également été identifiée. Mais la vraie difficulté, comme nous l'avons déjà évoqué, est liée au contexte historique de ces recherches : les rapports et publications reposent sur l'idée la plus répandue selon laquelle Urartu se poursuit jusqu'à la première moitié du VIe siècle et précède directement la période achéménide. Ainsi, quand les chercheurs de cette période évoquent la période «arménienne tardive», cela signifie la période achéménide, et parfois également la période hellénistique. Dans ses nombreux articles, G. Tiratcyan mentionne l'existence de «couches post-urartéenne» sur la colline Ouest, en particulier hellénistiques, mais aucune précision n'est donnée sur les occupations qui suivent immédiatement la chute d'Urartu. Dans un de ses articles, G. Tiratcyan présente une typologie des céramiques, trouvées dans la citadelle ouest et il souligne à cette occasion que beaucoup de céramiques sont postérieures à la période urartéenne<sup>231</sup>, ce qui le conduit à constater que cette citadelle était occupée également pendant la période «post-urartéenne».

La période hellénistique est également bien représentée dans cette citadelle et en général, selon les rapports de G. Tiratcyan, les matériaux post-urartéens mis au jour dans la citadelle Ouest appartiennent pour l'essentiel à la période hellénistique, vers les IIIe - Ier siècles av. J.-C.<sup>232</sup>

229 MARTIROSYAN 1973, p. 159-160.

230 MARTIROSYAN 1974, p. 93.

231 TIRATCYAN 1971, p. 216-228.

232 TIRATCYAN 1974, p. 176.



Dans cette citadelle Ouest, le plus intéressant pour notre sujet pourrait être une grande salle à colonne, construite entre la deuxième et la troisième ligne de fortification. Cette grande salle dispose de 3 files de 7 colonnes et présente des analogies avec d'autres salles. Par exemple, une salle à colonnes presque identique existe à Altin-tepe, avec 3 files de 6 colonnes<sup>233</sup>. G. Tiratcyan attribue cette salle à colonnes à la période du règne de Rusa III, fils d'Eriména. Dans la citadelle Ouest de la ville d'*Argishtihinili* A. Martirosyan<sup>234</sup> et G. Tiratzyan<sup>235</sup> divisent les occupations en trois étapes générales :

**1. Première période :** G. Tiratcyan attribue sa fondation au roi Argishti I, fils de Ménua et la citadelle était un peu moins étendue qu'à la fin de l'occupation d'*Argishtihinili*.

**2. Deuxième période :** G. Tiratcyan attribue cette période au roi Sarduri II, fils d'Argishti. Durant cette période, la citadelle est étendue et une deuxième ligne de fortification est construite, avec une nouvelle porte.

**3. Troisième période de construction :** selon G. Tiratcyan<sup>236</sup>, cette occupation se situe probablement pendant le règne Rusa III. C'est au cours de cette période que serait construite la grande salle à colonnes.

La datation de cette troisième période de construction de la citadelle Ouest d'*Argishtihinili* est un peu douteuse, parce qu'à l'époque où G. Tiratcyan propose cette hypothèse, la datation du règne de Rusa III, fils d'Eriména, était située entre 605 et 585 av. J.-C. Les nouvelles recherches, comme par exemple celles de M. Salvini, proposent de situer Rusa III, fils d'Eriména, après le règne Rusa II, fils d'Argishti<sup>237</sup>. Mais l'élément le plus intéressant dans cette chronologie est le fait que la grande salle à colonnes, selon les données archéologiques présentées par G. Tiratcyan se situe au cours de la dernière période de construction, c'est-à-dire à la fin de la période urartéenne, comme les chercheurs le pensaient à cette époque. Cela nous offre donc la possibilité de faire une comparaison avec la grande salle à colonnes d'*Erebuni* que les chercheurs attribuaient aussi à la fin de l'époque urartéenne. Mais, comme nous l'avons vu dans notre travail<sup>238</sup>, elle ne fut manifestement pas bâtie pendant la période urartéenne, mais à la fin du VIIe siècle avant J.-C. ou au début du suivant.

Si l'on prend en compte la période du règne de Rusa III, fils d'Eriména désormais proposée par M. Salvini<sup>239</sup>, et les nouvelles recherches menées à *Erebuni*, tout fait penser que cette grande salle à colonnes d'*Argishtihinili* pourrait probablement avoir été bâtie à la même période que la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Nous allons discuter de manière plus détaillée cette proposition dans le deuxième chapitre de notre travail afin de préciser les caractères communs entre ces salles et leur possible attribution à la période transition entre la fin du royaume urartéen et la période achéménide.

Selon les études G. Tiratcyan, la période comprise entre Urartu et l'époque achéménide est très peu représentée à *Argishtihinili*<sup>240</sup>. Un des objets attribuables à la période urartéenne tardive ou «post-urartéenne» est une pointe de flèche de type scythe, mise au jour dans la citadelle ouest<sup>241</sup>. En général, pour déterminer la période «post-urartéenne», G. Tiratcyan utilise le qualificatif hellé-

---

233 TIRATCYAN 1980, p. 31.

234 TIRATCYAN 1978, p. 107-108.

235 TIRATCYAN 1980, p. 31.

236 TIRATZYAN 1978, p. 107-108.

237 Pour plus d'informations, se reporter au chapitre "Les inscriptions urartéennes" dans notre thèse.

238 Pour plus d'informations, se reporter au chapitre "Les fouilles d'*Erebuni*" dans notre thèse.

239 SALVINI 2010, t. 1, p. 23.

240 TIRATCYAN 1980, p. 32.

241 TIRATCYAN 1981, p. 285.

nistique dans ses travaux<sup>242</sup>, période qui débute à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et se situe donc très loin de notre période de recherche. Il ne livre donc aucune possibilité de préciser et de déterminer notre période de transition, sauf pour la grande salle à colonnes que nous allons discuter et comparer avec la grande salle à colonnes d'*Erebuni*.

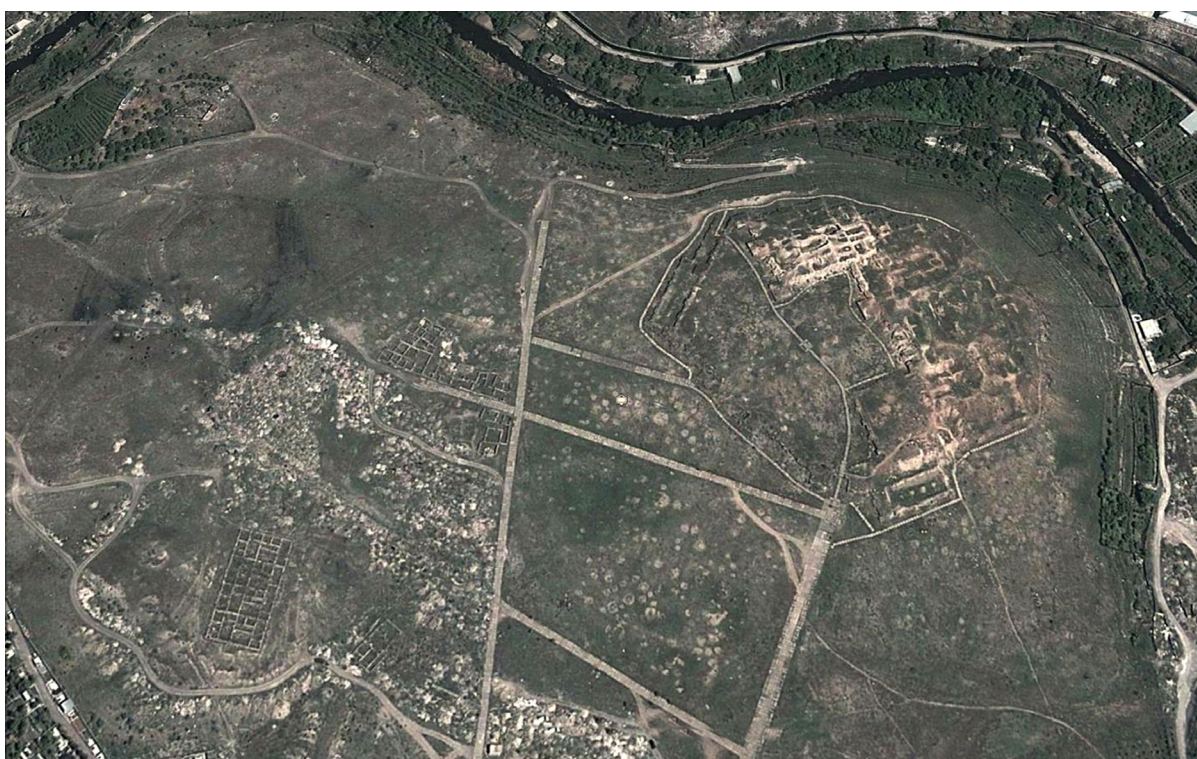
D'une manière générale, nous considérons que la présence de maisons près des fortification, voire adossées, de même que la présence d'une construction condamnant une des portes d'accès à la citadelle constituent des témoignages évidents d'une occupation tardive à un moment où le rôle des fortifications n'avait plus d'importance. Il nous semble que la situation de la grande salle à colonnes, entre les deux lignes de fortification, constitue également un élément attestant une continuité d'occupation de la ville d'*Argishtihinili* après la chute du royaume d'Urartu. En considérant que ces petites maisons ou cette salle à colonnes appartiennent à notre période de recherche, c'est-à-dire à la période de transition entre Urartu et l'époque achéménide, nous allons, dans le deuxième chapitre de notre travail, proposer des comparaisons entre les maisons ourartéennes et ce type de maison, trouvées non seulement à *Argishtihinili*, mais aussi à *Teishebai URU* (Karmir Blur) et à *Erebuni*. Nous allons aussi comparer les salles à colonnes d'*Argishtihinili* et d'*Erebuni*.

---

242 TIRATCYAN 1983, p. 217-218.

## II.4. Les fouilles de *Teishebai* URU (Karmir-blur)

Localisation	Erevan, Arménie
Type d'opération :	Fouilles archéologiques
Dates des opérations :	1939-1967
Responsable des opérations :	B. B. Piotrovsky, K. Hovhannissyan, A. Martiro-syan
Superficie estimée du site :	La citadelle 4 ha ; La ville n'est pas déterminé précisément;
Superficie fouillée :	Toute la citadelle, la ville ponctuellement.
Datation :	De l'âge du fer (VIIe - VIe siècles av. J.-C.)
Occupation de la période transition :	Non déterminée (pendant les fouilles)



**Figure 101.** Vue aérienne de Karmir Blur. En haut à droite, la forteresse de *Teishebai* URU. En bas à gauche, les quartiers d'habitat (image Google Earth)

### II.4.1. Informations générales sur le site et les premières recherches.

La colline de Karmir-blur est située sur la rive gauche de la rivière Hrazdan (que les urartéens appelaient *Ildaruni*), dans la partie sud-ouest de la ville d'Erevan, en Arménie.

Karmir-blur se présente comme une ville urartéenne typique, avec une grande citadelle située sur une colline et des quartiers d'habitat en contrebas. La citadelle urartéenne est implantée sur une colline qui s'appelle Karmir-Blur (la colline rouge). La ville se développe autour de la colline, à l'ouest. Selon B. Piotrovsky, la ville devait avoir une superficie de 40 ha<sup>243</sup> à 44 ha<sup>244</sup>.

243 PIOTROVSKY 1950, p. 15.

244 HOVHANNISSYAN 1953, p. 6.

Dès 1936, les scientifiques portent attention à Karmir-Blur en raison de la découverte d'une inscription cunéiforme. Dans cette inscription figure le nom du roi Rusa, fils d'Argishti et, sur la base de ces informations, il semblait raisonnable de dater cette ville du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>245</sup> A l'automne 1936, un sondage fut réalisé à Karmir Blur par une expédition archéologique dirigée par K. Khaphadaryan, sous l'égide de l'Institut d'Histoire et de Littérature de la RSS d'Arménie. Au cours de cette première intervention, la colline a été étudiée par les membres de l'expédition, décrite, relevée et du mobilier archéologique a été prélevé et déposé au Musée National de l'Histoire de l'Arménie.

Les fouilles systématiques menées à Karmir-Blur ont débuté en 1939. Jusqu'à 1941, les fouilles ont été réalisées avec différentes équipes. Une équipe était organisée par le Musée de l'Ermitage (1939-1941, sous la direction de B. Piotrovsky), une autre par le Comité pour la préservation des monuments du patrimoine de la RSS de l'Arménie (en 1939, sous la direction de Khaphadaryan) et une troisième expédition, par la filiale arménienne de l'Académie des Sciences de la RSSS (1940-1941, sous la direction de Ter-Avetisyan. Les fouilles ont été interrompues pendant la seconde Guerre Mondiale et recommencèrent en 1945. A partir de 1945, les fouilles de Karmir Blur ont été réalisées par une expédition générale, organisée par l'Institut des Sciences de la RSS d'Arménie et le Musée d'État de l'Ermitage (1945-1949), sous la direction de B. Piotrovsky<sup>246</sup>.

**Figure 102.** En haut : hauteur des murs en briques d'adobes conservés. Source : les archives des fouilles de *Teishebai* URU, musée Erébuni. En bas : photo pris en 2019 (cliché M. Karapetyan), on peut toujours voir les murs en brique adobe assez haut dans les certain secteurs<sup>247</sup>.



245 La datation des rois Argishti II et Rusa II est fiable, car nous disposons d'inscriptions bien datées, ainsi que des informations livrées par les annales assyro-babyloniennes.

246 PIOTROVSKY 1950, p. 16.

247 *Teishebai* URU, au contraire d'*Erebuni*, est mieux préservé, grâce au fait que le site fut fouillé seulement partiellement, alors qu'*Erebuni* fut fouillé par différents équipes pendant des décennies, puis restauré.

Pendant les fouilles de Karmir blur travaillèrent les personnes suivantes : A. O. Mnatsakanyan (1940, 1941, 1947-1949), A. I. Pogosyan (1945-1949), A. P. Sultan-Shax (1940, 1946-1949), A. A. Harutyunyan (1945-1947), B. A. Abrahamyan (1939), S. N. Anosov (1940), A. A. Vayman (1945-1948), R. M. Djanpoladyan (1940, 1941, 1946), I. M. Diakonoff (1940), O. S. Egiazaryan (1939), A. A. Martirosyan (1947-1949), G. A. Melikishvili (1949), K. G. Ovumyan (1945), G. K. Sargisyan (1947-1949), M. S. Sargisyan (1945), V. S. Sorokin (1947-1949), et V. V. Shleev (1946-1948)<sup>248</sup>.

Les architectes étaient : K. L. Hovhannissyan (1939, 1947-1949), N. M. Tokarskii (1940), G. Kochoyan (1941) et A. Balasanyan (1945). Les photographes étaient : A. P. Boulgakov (1939, 1947-1949), A. A. Vruir (1940, 1945), et P. Grigoryan (1941, 1946)<sup>249</sup>.

La restauration des mobiliers archéologiques a été faite par : G. Arevshatyan (Musée d'État de la RSS d'Arménie), V. Gazazyan (Musée d'État de la RSS d'Arménie), V. N. Kononov (Musée de l'Ermitage) et D. I. Smirnova (Musée de l'Ermitage)<sup>250</sup>.

D'une manière générale, les fouilles des années 1939-1941 et 1945-1947 se sont concentrées sur la citadelle de *Teishebai* URU et ce n'est qu'en 1948-1949 que les fouilles portèrent également sur le secteur de la ville (K. L. Hovhannissyan et V. S. Sorokin). Pendant ces travaux n'a été étudié qu'un peu plus d'un quartier de la ville. Pendant les fouilles menées sur les secteurs d'habitat, il fut constaté l'absence d'activités économiques, les maisons ne disposant pas d'espaces pour les animaux ou pour le stockage du blé par exemple. Tous les ossements animaux trouvés dans les maisons sont uniquement liés à l'alimentation<sup>251</sup>.



**Figure 103.** Les murs de l'enceinte de *Teishebai* URU. A gauche, on distingue partie inférieure des murs, construite en pierres, et l'élévation supérieure en briques d'adobe. Source : archives des fouilles de Karmir Blur, musée d'*Erebuni*. A droite : même endroit aujourd'hui, on voit bien la disparition d'une bonne partie du mur en briques adobe (cliché M. Karapetyan).

L'expédition archéologique de *Teishebai* URU, organisée par l'Académie des Sciences de la RSSS et le Musée de l'Ermitage, a poursuivi les fouilles dans la citadelle et la ville en 1949-1950. Au cours de ces fouilles ont été mises au jour les parties économiques de la citadelle et les quartiers de la ville. La découverte et l'étude de vastes bâtiments de stockage ont permis aux archéologues de constater que, lors de la prise de la forteresse, les réserves de vin étaient complètement vides. Ce constat a permis à B. Piotrovsky de proposer qu'une période de décadence précéda la prise de la forteresse, le tribut n'étant plus versé à *Teishebai* URU.

248 PIOTROVSKY 1950, p. 16.

249 Ibid.

250 PIOTROVSKY 1950, p. 16.

251 PIOTROVSKY 1950, p. 18.

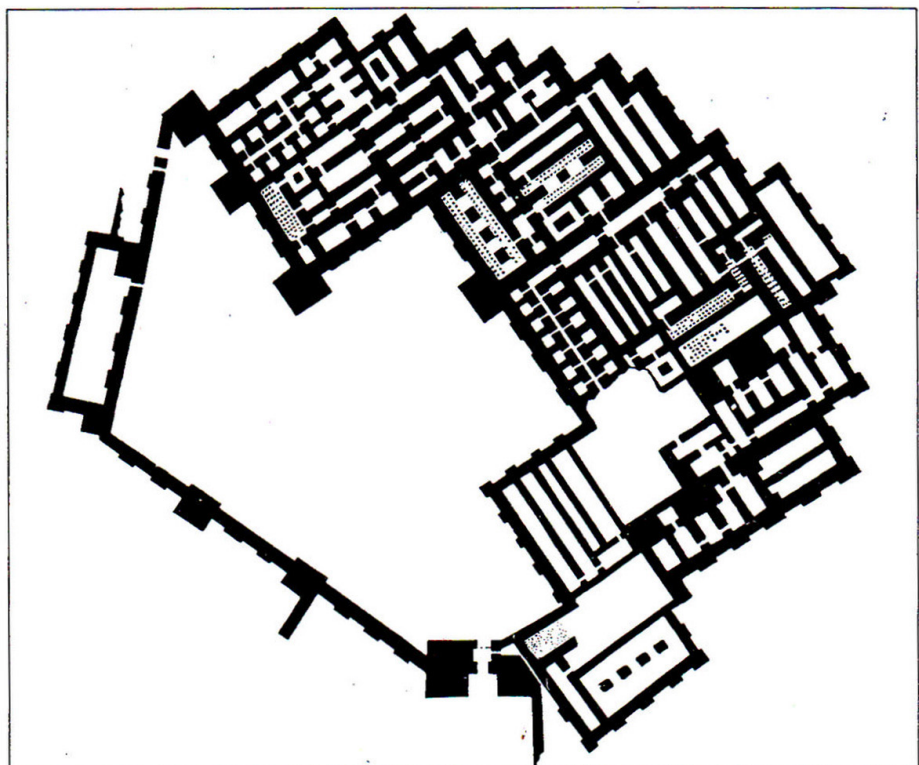


**Figure 104.** Vue générale du bas de la colline de Karmir Blur. On voit qu'une grande partie de la citadelle n'a pas été fouillée et apparaît dans les plans du site comme un espace vierge (cliché M. Karapetyan).

Dans les entrepôts de *Teishebai* URU furent trouvés de nombreux objets de bronze, comme des bijoux, d'autres objets d'art, mais aussi différents types de grains bien conservés, des objets en os, en fer... Cette concentration d'objets et de denrées (à l'exception du vin) est interprétée par B. Piotrovsky comme la volonté de rassembler ici les éléments de valeur avant la prise de la citadelle.

#### II.4.2. Les fouilles de *Teishebai* URU : les plans de la citadelle.

**Figure 105.** Plan de la partie fouillée de citadelle de *Teishebai* URU.  
Source : archives des fouilles de Karmir-Blur.



Dans cette partie de notre travail, nous allons présenter l'organisation générale de la citadelle de *Teishebai* URU et son plan. Nous n'avons pas pour objet de présenter toutes les constructions de la citadelle, car elle est vaste. Les fouilles de la citadelle ont été effectuées à partir de 1945 et se poursuivirent pendant toutes les fouilles, de 1945 à 1967<sup>252</sup>.



**Figure 106.** Vue générale de la porte sud de *Teishebai* URU (cliché M. Karapetyan).

Selon B. Piotrovsky, cette immense forteresse avait une superficie de 16 000 m<sup>2</sup> et avait 120 constructions. L'entrée principale, située au sud, est une construction encadrée par deux tours et une salle interne, destinée à la défense de la citadelle. La deuxième entrée est située dans l'angle nord-est de la citadelle. Cette entrée est assez étroite et elle était juste assez large pour le passage d'un chariot. Les murs de la citadelle sont faits de briques (52 cm x 35 cm x 14 cm)<sup>253</sup>, l'élévation en briques reposant sur un mur de presque de 2 m de hauteur, constitué de gros blocs de basalte. Les pierres de la base des murs ne sont pas liés à l'argile ou une autre chose, mais le mur était couvert d'un enduit argileux. Les murs d'enceinte ont une largeur de 3,5 m (10 largeurs de briques) et les murs intérieurs de la citadelle ont une largeur de 2,1 m (6 largeurs de briques).

Le plan de la citadelle est assez irrégulier. Le rempart présente des contreforts et tours aux angles, ainsi qu'au niveau du palais.

Les différentes constructions mises au jour dans la citadelle ont en général un plan rectangulaire assez long, parfois jusqu'à 30 m de longueur, et assez étroits (jusqu'à 4 m large). Ce fait est lié à la technique de couverture et au mode de construction des plafonds<sup>254</sup>. Le système de couverture utilisé, ayant recours à des poutres de bois, limite les possibilités des urartéens pour bâtir de larges pièces. En général, les sols utilisés sont constitués de terre battue. Dans quelques pièces furent découverts d'autres types de sol, utilisant par exemple des briques recouvertes d'une couche d'argile. D'une manière générale, les murs sont toujours recouverts d'un enduit argileux (jusqu'à 1,5 cm d'épaisseur). Les constructions se situent à différents niveaux, les constructions urartéennes ayant utilisé le relief, ces différents niveaux étant ensuite reliés entre eux par des escaliers<sup>255</sup>.

252 PIOTROVSKY 1950, p. 43.

253 PIOTROVSKY 1950, p. 43.

254 Ibid.

255 PIOTROVSKI 1950, p. 44.

Selon B. Piotrovsky, les pièces étaient dotées de petites fenêtres aménagées en partie haute des murs.

#### II.4.3. Les maisons de la ville de *Teishebai* URU.

Les vestiges des quartiers de la ville de *Teishebai* URU sont situés à côté de la rive gauche de la rivière Hrazdan. Selon Martirosyan, l'emprise de la ville (pas de la citadelle) était d'environ 30 à 35 ha. La ville était partiellement protégée d'un grand mur d'enceinte de 3 m large, qui inclut non seulement les quartiers de la ville, mais aussi la citadelle. Le mur nord de la fortification débute au nord-ouest de la ville et se poursuit en direction du sud-est. Un autre mur se relie au premier mur au sud-est, se poursuit vers l'ouest et se termine par les vestiges d'une tour. Selon Sorokin et Hovhannisyán, les murs de fortification de la ville n'étaient pas terminés, parce que dans la partie ouest de la ville, aucune trace de murs n'a été trouvée. À l'intérieur de la ville furent découverts des murs qui, selon Martirosyan, avaient aussi une fonction de fortification<sup>256</sup>.

À l'intérieur de la ville ont été mises au jour trois routes principales de six mètres de largeur, orientées est-ouest et nord-sud. À côté de la route principale, de direction est-ouest, il y a de petites rues d'orientation nord-sud.



**Figure 107.** Une des quartier d'habitat de Karmir-Blur. Source : les archives des fouilles de Karmir-Blur, musée d'Erebuni.

Les quartiers sont constitués de «complexes d'habitations»<sup>257</sup> (nom donné par Martirosyan), reliés à d'autres complexes et à de grandes ou petites maisons situées entre les rues principales. À la différence de la citadelle<sup>258</sup>, les murs de ces maisons sont construits à l'aide de pierres de basalte ou de tuf peu travaillées.

256 MARTIROSYAN 1961, p. 106.

257 Ibid.

258 Pour les murs et les bâtiments de la citadelle, les urartéens ont toujours utilisé la même technique de construction, sauf pour la citadelle de la ville de Van (actuelle Turquie). La citadelle de Van a été bâtie avec des blocs de basalte pour tout les élévations. Par contre, pour les autres citadelles, seule la base des murs était constituée de blocs



Les quartiers d'habitat furent étudiés de 1948 à la fin des fouilles en 1967. En 1957 furent mises au jour plusieurs parties de cinq quartiers centraux, l'organisation générale des quartiers, et différents types de maisons.

Parce cette partie de nos travaux, nous allons présenter différentes maisons. Les travaux de B. Piotrovsky, Martirosyan ou Hovhannisyanyan, ne livrant pas une numérotation des maisons de *Teishebai* URU, il nous a semblé utile de donner notre propre numérotation aux différentes maisons. La première maison que nous présenterons sera la maison n°1, la deuxième la n°2 etc...

### Maisons Teishébai URU / Karmir-Blur n°1-4<sup>259</sup>. Une ensemble de quatre grandes maisons ?



**Figure 108.** Vue sur une partie de maison n°1. On voit que la partie restauré de cette maison. Le reste n'est pas encore fouillé (cliché M. Karapetyan).

En 1959-1961, les parties sud-ouest et sud-est de *Teishebai* URU ont été étudiées. Pour K. Hovhannisyanyan le plus intéressant furent les fouilles menées dans le quartier sud-ouest, où furent découverts six bâtiments, et différentes autres maisons. L'un d'eux a été étudié au cours des années 1959-1961. Il s'agit d'un très grand bâtiment de 1600 m<sup>2</sup> (58 m x 27 m), situé sur une petite colline. L'alignement des murs, sans ouvertures, est divisé par de petits contreforts et des contreforts d'angle. Chaque entrée est assez large et plusieurs pièces ont une superficie de 60 à 70 m<sup>2</sup>. Ce vaste édifice est divisé en 4 parties similaires, chacune ayant plusieurs petites et grandes salles exactement similaires aux autres parties<sup>260</sup>. Chaque section ou partie dispose d'une surface de 400 m<sup>2</sup>. Mais les données publiées ne reposent que sur la fouille d'une seule section.

Après avoir franchi une large entrée, on arrive dans une grande salle que A. Martirosyan appelle la « salle de distribution ». L'ensemble du bâtiment présente donc quatre salles de distribution, puis différentes pièces plus ou moins grandes. Dans une grande salle fut découverte une base de colonne et dans l'autre 4 bases de basalte bien travaillées, destinées à supporter des colonnes de bois. Le sol est constitué de dalles de basaltes irrégulières, qui ne figurent pas dans les relevés publiés. A. Martirosyan propose que ce bâtiment ne disposait d'aucune fenêtre, la lumière étant dans ce cas apportée par une ouverture dans le plafond (*yerdik*)<sup>261</sup>. Les murs près de l'entrée ont une largeur de 1,1 m. Des contreforts ont 1,1m de longueur et 0,55m de largeur,

---

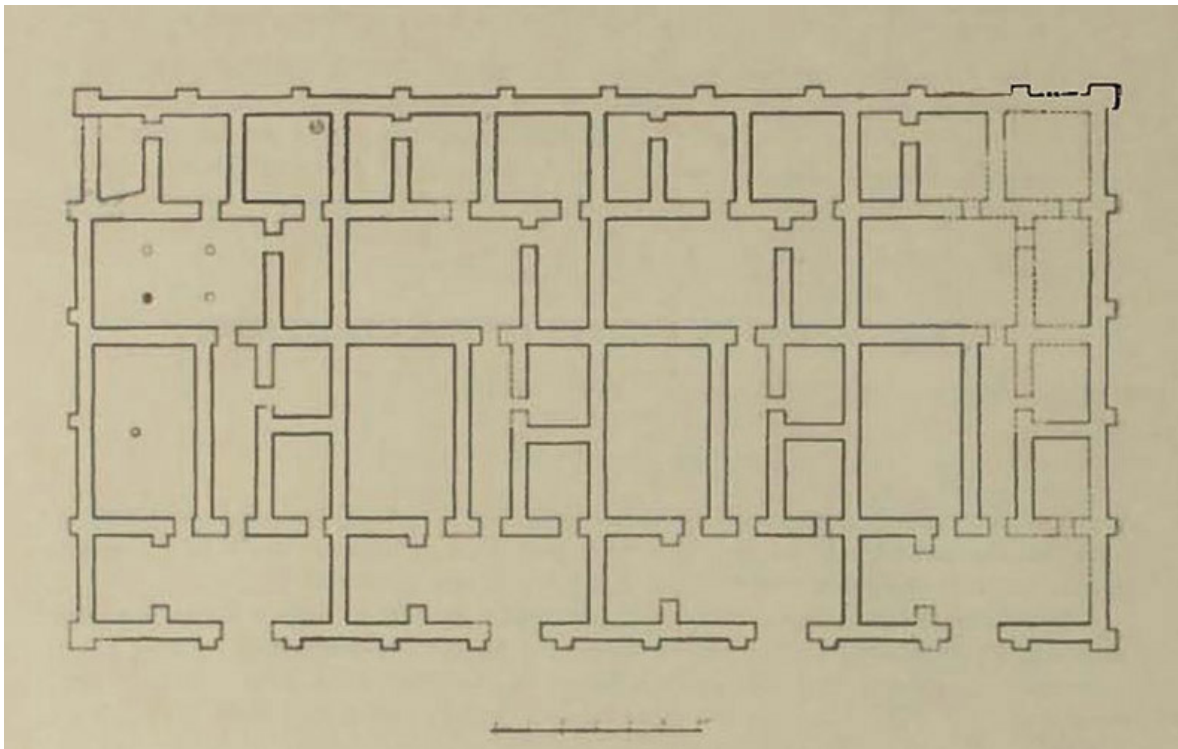
(pour les différentes citadelles, la hauteur de murs varie de 0,5 à 2,5 m, et son formés de gros blocs de basalte, de tuf ou les deux associés), et l'élévation supérieure est toujours construites en briques d'adobe.

259 Nous donnons notre propre numérotation des maisons, afin de simplifier les comparaisons .

260 MARTIROSYAN 1963, p. 221.

261 MARTIROSYAN 1963, p. 222.

ce qui est identique à la largeur des angles des portes.



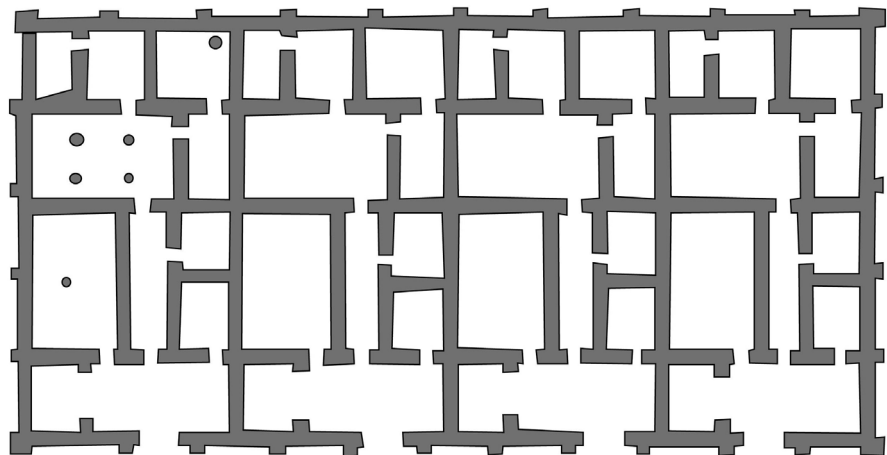
**Figure 109.** Plan de la maison n°1, d'après A. Martirosyan<sup>262</sup>.

A. Martirosyan interprète cette construction comme une seule maison. Par contre, on notera l'absence de connexion entre les quatre différentes parties de cet ensemble. Chaque partie dispose de sa propre entrée et semble parfaitement indépendante des autres. Ceci nous donne la possibilité de suggérer qu'il ne s'agit pas d'une seule et grande maison, mais d'un groupe de quatre maisons, au sein d'un même ensemble architectural. Dans notre travail nous allons donc les traiter comme quatre maisons parfaitement identiques.

Il est important de noter que ce groupe des bâtiments ne surmonte pas une occupation plus ancienne, contrairement aux autres bâtiments urartéens de *Teishebai* URU qui succèdent le plus souvent à une occupation antérieure.

Dans les grandes salles fut mise au jour de la céramique rouge lustrée et des foyers, mais aucun mobilier dans les plus petites pièces. Dans certaines salles furent néanmoins découvertes de très grandes jarres, certaines pouvant contenir de 800 à 1000 litres. A. Martirosyan pense que cet ensemble fut abandonné avant la destruction de la ville<sup>263</sup>. Pour cette raison, certains objets ont été trouvés déplacés, comme par exemple une

**Figure 110.** Le plan de la maison N°1, mis à l'échelle (M. Karapetyan).

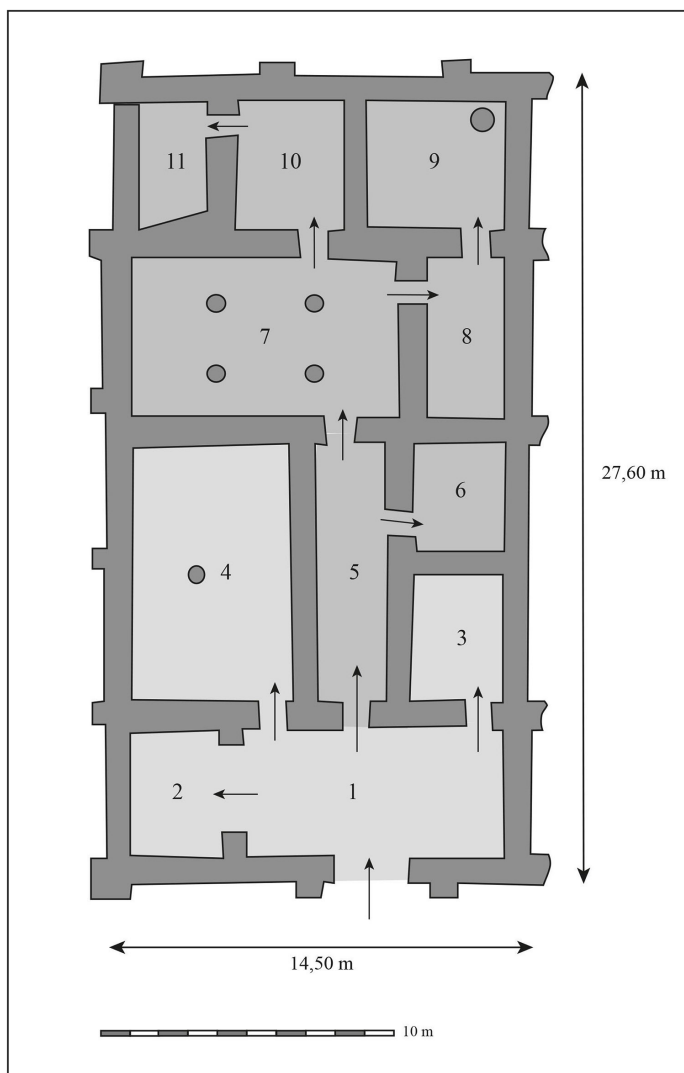


262 MARTIROSYAN 1963, p. 222.

263 MARTIROSYAN 1963, p. 225.

des bases de colonne découverte dans une petite salle, ou bien une autre base brisée en deux morceaux, mais restée sur place.

**Figure 111.** Proposition de restitution d'une des quatre maisons identiques et analyse de la maison n°1 (M. Karapetyan).



Les murs sont conservés sur près de un mètre de hauteur et sont constitués de pierres de basalte de forme quadrangulaire, liées à l'argile. Dans certains secteurs, quelques assises de briques étaient conservées, sur trois lits. Selon A Martirosyan, de telles grandes maisons, vastes et au plan régulier, devaient appartenir à l'élite urartéenne vivant dans la ville<sup>1</sup>. Mais ce n'est qu'une hypothèse, les fouilles de ce vaste bâtiment n'ayant pas été terminées. Contrairement à cette hypothèse de Martirosyan, il nous semble plus raisonnable de proposer, qu'il s'agit pas d'une seule maison, mais d'un ensemble de quatre maisons qui ont exactement même plan et sont réunies au sein d'un même projet architectural. Si on regarde plus près, on peut voir quatre différentes parties, non connectées entre elles, ce qui nous permet de proposer qu'ils ne peuvent être qu'un ensemble de constructions mitoyennes. On retiendra la planification d'une seule maison comme une base de comparaison avec des autres maisons (Cf. fig. 107).

### Les maisons du quartier d'habitat de *Teishebai* URU / Karmir-Blur

Les fouilles du quartier d'habitat ont débuté en 1948 et se sont poursuivies jusqu'à la fin des fouilles, en 1969. Pendant toutes ces années, différents articles et livres présentèrent des dessins du même quartier comme différents groupes de maison. En réalité, il y a qu'un seul quartier, présenté ci-dessous (fig. 108). Il faut également remarquer que, selon les années, certains plans sont plus détaillés que d'autres.

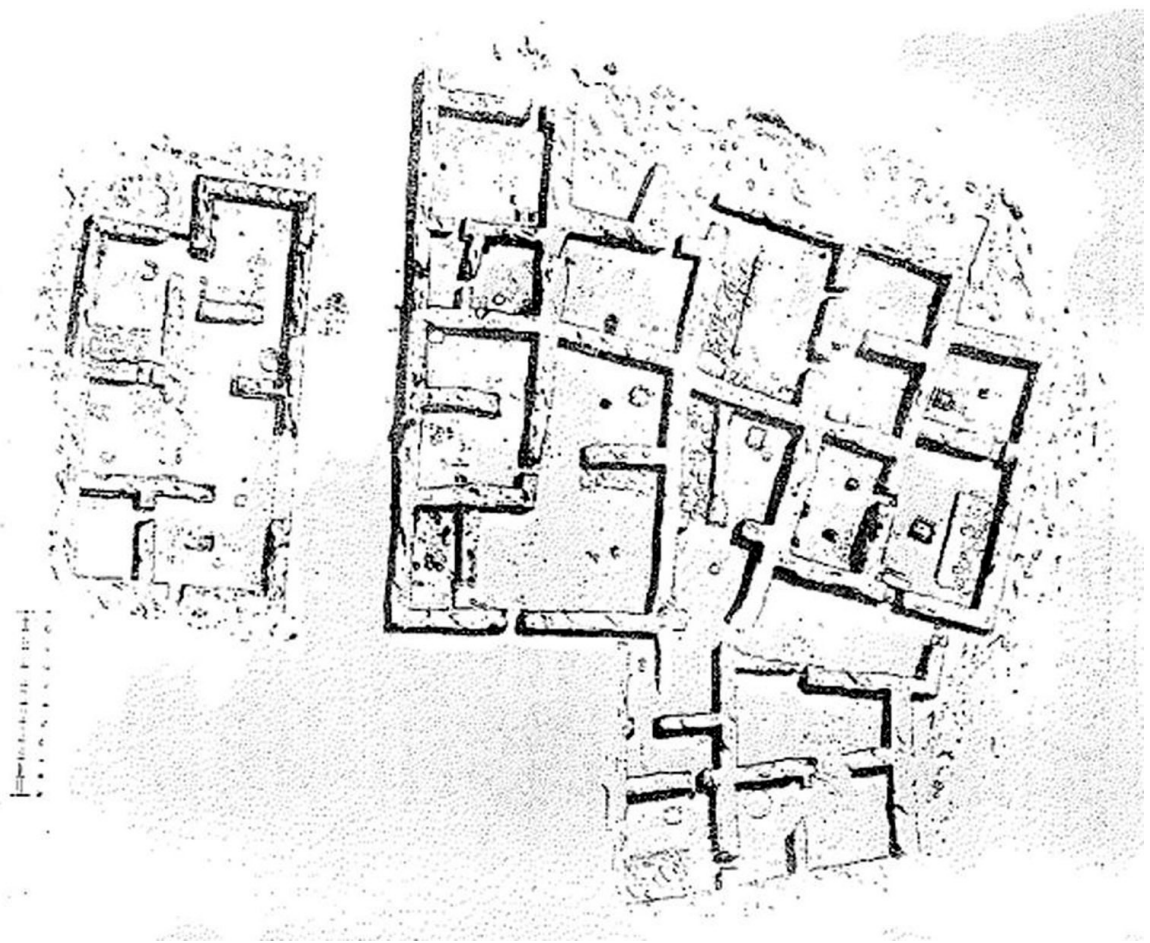


Figure 112. Plan du groupe des maisons, d'après K. Hovhannissyan<sup>264</sup>.

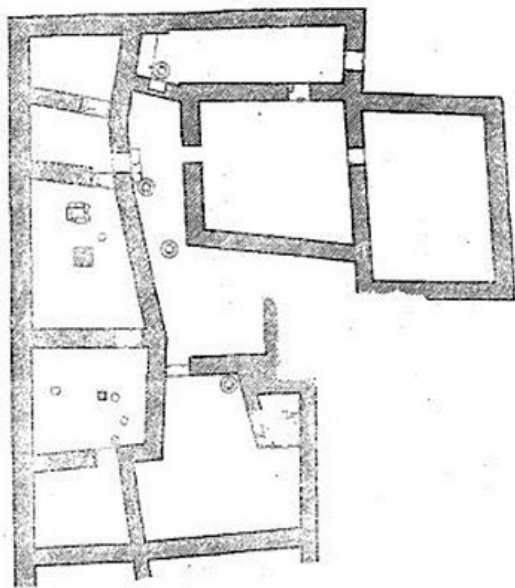
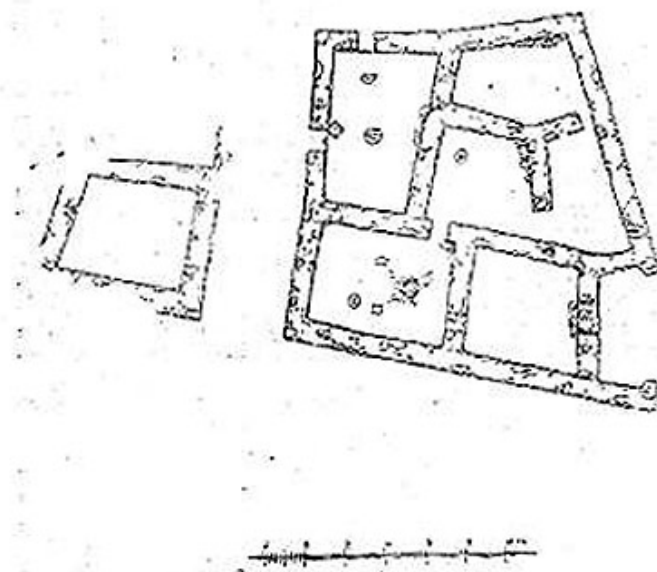


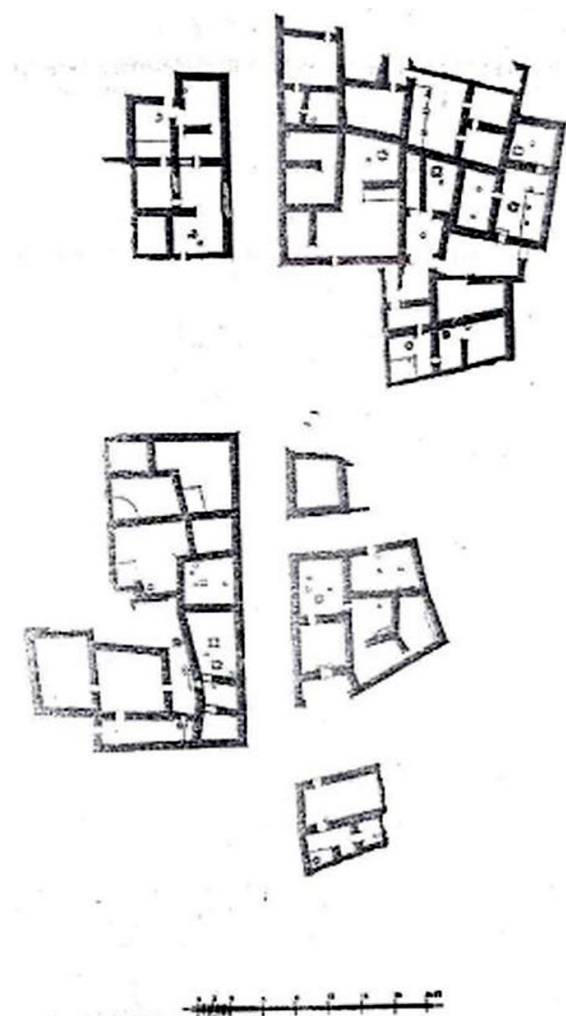
Figure 113. A gauche : le plan de la maison dite «de la noblesse urartéenne», d'après A. Martirosyan<sup>265</sup>.

264 MARTIROSYAN 1963, p.112.  
265 Ibid.

**Figure 114.** Relevé des maisons n°5a et n°5b, d'après A. Martirosyan<sup>266</sup>.



Si on prends les relevés de ce quartier et la maison dite «de la noblesse urartéenne», comme l'appelle A. Martirosyan et que nous les comparons avec le plan général du quartier, publié quelques années plus tard, on peut clairement distinguer qu'il s'agit de différents éléments d'un même quartier.



42. План. Урартские кварталы города (1948—1950, 1955—1958).

En fonction du résultat des fouilles menées de 1955-1957, pendant lesquelles furent trouvés encore différents types de maisons, A. Martirosyan a émis l'hypothèse que différents type d'habitants composaient la population de *Teishebai URU* (urartéens, populations locales...) et que les différents quartiers de la ville furent bâtis au cours de différentes périodes pour ces différentes populations<sup>267</sup>.

Enfin pour faciliter la compréhension et ne pas confondre les différentes parties de ce même quartier, que A. Martirosyan a fouillé pendant plusieurs campagnes de fouilles et qu'il présente à chaque fois au fur à mesure sans vision d'ensemble, il nous a semblé plus intéressant de présenter notre propre interprétation de ce quartier avec l'ensemble les détails que nous avons réussi à rétablir sur la base d'informations mentionnées dans différents plans publiés par A. Martirosyan. Nous avons également associé les « grandes maisons », comme

**Figure 115.** A gauche : vue générale des quartiers urartéens de la ville de Teishebai URU, découverts en 1948-1950 et 1955-1958. D'après A. Martirosyan<sup>268</sup>.

266 MARTIROSYAN 1961, p. 121.

267 MARTIROSYAN 1961, p. 109.

268 Ibid.



**Figure 116.** Plan du quartier d’habitat de *Teishebai URU/Karmir-Blur*, établi sur la base de l’ensemble des différents plans de A. Martirosyan, publiés dans différents articles. En rouge figure l’entrée des maisons ainsi que les numéro correspondant aux différentes maisons (M. Karapetyan).

les appellent A. Martirosyan. Enfin, pour éviter toute sorte de confusion, nous avons numéroté les maisons du quartier, car A. Martirosyan change la numérotation dans ses différents plans.



**Figure 117.** Proposition d'interprétation du plan du (M. Karapetyan).

Sur le plan de A. Martirosyan, les différents groupes de maisons ont été découpés en différentes maisons pour avoir la possibilité de les traiter et les comparer avec les autres maisons. Pour dis-

tinguer les maisons plus facilement, nous les avons numérotées et tramées de différentes couleurs. Ce plan avec cette numération sera la base de traitement des maisons dans le cadre de notre travail.

### **Maisons de *Teishebai* URU/ Karmir-Blur n°5-12. Un groupe de maisons mitoyennes.**

Il s'agit d'un autre type de maisons, trouvées sur les cotés nord et sud de la route principale. Les murs de ces maisons s'appuient les uns contre les autres. Ces maisons sont mitoyennes et chaque maison disposait en moyenne de trois pièces reliées entre elles, avec une place destinée peut-être aux animaux et au stockage de *pithoi* pour la nourriture<sup>269</sup>. Quelques pièces de ces maisons disposent d'une ou deux bases destinées à supporter des colonnes de bois.



**Figure 118.** Vue d'ensemble des vestiges aujourd'hui conservés de ce quartier (cliché M. Karapetyan).

Comme nous pouvons le voir, différents types de maisons, mais aussi différents type de plan et différents modes de construction peuvent être identifiés.

### **Maison *Teishebai*/ URU/Karmir-Blur n°13 (maison dite « de la noblesse urartéenne» selon A. Martirosyan).**

Un autre type très différent de maison a été mis au jour près de cette même route, mais plus au sud, pendant les fouilles des années 1955-1957.

En 1956 fut fouillée une grande maison (dite "Maison de la noblesse urartéenne") de 400 m<sup>2</sup>, avec de nombreuses pièces et salles de stockage, située sur le côté sud de la route principale. A l'ouest de ce bâtiment furent mises au jour six pièces ajoutées ultérieurement à cette maison. Quelques larges pièces disposent de bases de colonnes. Comme l'a noté A. Martirosyan, ces pièces ajoutées ont des plans très différents, et également des modes de construction différents<sup>270</sup>. A. Martirosyan propose de considérer ce bâtiment comme une seule et même maison. Par contre, si on regarde attentivement le relevé, il est possible de remarquer qu'il ne s'agit pas d'une grand maison, mais

269 HOVHANNISYAN 1955, p. 18.

270 MARTIROSYAN 1963, p. 226.



plus probablement d'un groupe de maisons. Il est également possible de remarquer qu'une ruelle dessert les entrées des maisons. Sur le plan général, cet ensemble se situe dans la partie sud-ouest.

Ce bâtiment a été construit avec des pierres de basalte peu travaillées. Pour les portes, les crapaudines et les bases de colonnes sont constituées de pierres de tuf bien travaillées. Les murs sont construits sans liant mais, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ils étaient recouverts d'enduits argileux. Des banquettes, construites à l'aide de petites pierres, étaient également recouvertes d'enduit. La salle principale présente un plan rectangulaire. Le sol de cette pièce est constitué d'un dallage de basalte, qui ne figure malheureusement pas sur les relevés publiés. Elle est dotée, sur deux côtés, de banquettes. Ces banquettes ne sont pas figurées non plus sur le plan. Cette maison disposait de quelques pièces utilisées pour le stockage et conserver les aliments, et on utilisait de grands *pithoi*. Élément intéressant à noter, un stockage livra des céramiques de type urartéenne tandis que les autres livrèrent des céramiques qualifiées de « non urartéennes ».

### **Maison n°14.**

À cette maison n°13<sup>271</sup> ("Maison de la noblesse urartéenne") sont attachées d'autres maisons qui présentent des plans différents, et d'autres modes de construction. Les murs de ces bâtiments sont construits avec de petites pierres liées à l'argile, sans aucune utilisation de tuf. Parce que ces maisons sont mal conservées, il est difficile d'identifier l'emplacement des portes.

La salle principale de la maison, que A. Martirosyan numérote n°6 (n° 1 en 1955-1956)<sup>272</sup> et qui figure dans notre plan sous le n°14, présente un plan presque carré avec trois bases de colonnes en basalte circulaires, qui se trouvaient presque au centre de la salle<sup>273</sup>. Ces bases à colonnes ne sont mentionnées sur aucun des dessins de A. Martirosyan. Près du mur ouest, dans un angle, fut trouvé un foyer et une crapaudine de basalte<sup>274</sup>, ce qui a permis à A. Martirosyan de suggérer ici la présence d'une porte, qui reliait cette assez large pièce avec une autre, plus petite. Dans le sol, constitué d'argile, furent trouvées des céramiques « non-urartéennes ».

### **Maison n°15**

Cette maison n'est pas présentée comme une maison dans les travaux de A. Martirosyan, mais il décrit trois pièces côte à côte, très mal préservées, ce qui ne permet pas d'identifier les entrées et les accès. Il remarque seulement que les murs étaient en très mauvais état, car ils étaient construits avec de petits blocs.

La céramique trouvée dans ces maisons (habitations ?), n'est pas non plus de type urartéenne, à l'exception, selon A. Martirosyan, de 7 fragments de céramiques urartéennes. On relèvera également la présence de grands *pithoi*. Malheureusement, A. Martirosyan ne publie pas le plan de ce groupe de maisons et n'en livre qu'une description. Selon cette description, il nous semble possible de les placer au nord de la maison n°14, car dans le quartier ce sont les seules maisons constituées d'une seule pièce et très proches de la description donnée par A. Martirosyan.

### **Maison n° 16**

Cette maison, selon des indications de A. Martirosyan<sup>275</sup>, dispose d'une salle presque rectangulaire avec deux bases à colonnes. Ces indications nous permettent de l'identifier sur le plan du quartier.

271 Selon notre propre numérotation, car A. Martirosyan utilise différents numéros pour les mêmes maisons selon les publications.

272 Numérotation de A. Martirosyan. Mais comme nous l'avons noté, il n'y a pas toujours une numérotation. Nous donnons donc ici la numérotation de Martirosyan, mais aussi notre numérotation.

273 MARTIROSYAN 1961, p. 120.

274 Le foyer et la crapaudine sont indiqués sur le dessin de Martirosyan, ce qui nous permet d'identifier la maison dont il parle et de la situer sur le plan général.

275 MARTIROSYAN 1961, p. 120. N°5-6 sont la numérotation de Martirosyan.

Cette salle dotée de colonnes dispose également deux banquettes, mentionnées dans la description mais qui ne figurent dans aucun des relevés. Le sol de cette salle est constitué d'un dallage (également non représenté sur les dessins), et d'un foyer qui bizarrement figure sur le relevé général du quartier. Les murs sont constitués de petits blocs.

A. Martirosyan considère les deux pièces situées plus au nord comme une maison séparée, mais sur un des plans il indique des portes qui assurent une communication avec les trois d'autres pièces, situées plus au sud. En revanche, ces deux pièces sont entourées, de deux autres côtés, par d'autres maisons, et avec un mur aveugle donnant sur la rue, qui ne nous laisse aucune autre possibilité que de les considérer comme une partie de la maison N°16, et pas comme la maison n°7 (n° 3-4, 1955-1956)<sup>276</sup> selon la numérotation de Martirosyan. C'est du moins notre interprétation. Dans la partie sud-est de la plus large pièce est conservé un mur, fait de petites pierres. Cette pièce a un plan presque carré. Ici fut mise au jour une pierre plate de basalte, très bien travaillée, et de la céramique dite « non urartéenne ».

### Maisons n°17, 18 et 19.

Les fouilles de 1957 ont confirmé la présence d'autres grandes maisons. À côté de la grande maison n°13, furent découvertes trois maisons du même type. Sur le plan général elles se situent au sud-est. Pour faciliter la description, nous les appelons maison N°17, maison n°18 et maison n°19 car, dans le texte de A. Martirosyan, il ne distingue pas ces maisons. La grande maison n°18 est située juste à côté de la grande maison n°17, et la dernière de ce groupe, la maison n°19 se situe au niveau du carrefour de cette rue. Selon A. Martirosyan, ces trois maisons sont similaires à la maison n°13 au niveau de leur plan, de leur architecture et des modes de construction<sup>277</sup>. Seule une de ces trois maisons a été intégralement fouillée, la maison n°18, que nous allons présenter. La façade de cette maison se situe au niveau de la rue principale. Cette maison est constituée de deux parties<sup>278</sup>, avec différentes entrées et portes<sup>279</sup>.

La première partie (N°18) est une maison composée de cinq pièces, et la deuxième (N°17) comporte une seule pièce, avec deux portes. Devant la porte de la maison N°18, A. Martirosyan suggère la présence d'un espace couvert, protégeant l'accès à la porte. Le sol d'entrée est fait de petites pierres, mais la présence de ce dallage n'est pas figuré sur le relevé d'origine. Ici fut découverte une crapaudine, formée d'un bloc de tuf. L'entrée à la deuxième pièce est faite de grands morceaux de pierres de basalte, également non mentionnés sur le dessin d'origine.

Dans la deuxième pièce se trouvent des bases de colonnes en basalte et deux différents foyers. Un foyer, fait en pierres, présente une forme rectangulaire (55 cm x 45 cm) et, entre ce foyer et le mur est, se trouve un autre foyer<sup>280</sup>, constitué de dalles de basalte (60 cm x 40 cm)<sup>281</sup>. Dans la deuxième

276 MARTIROSYAN 1961, p. 120. N°3-4 sont la numérotation de Martirosyan. On voit bien qu'il change la numérotation des maisons en fonction des nouvelles découvertes, ce qui crée en certaine confusion car une même maison peut être numérotée différemment.

277 MARTIROSYAN 1961, p. 122.

278 Ibid.

279 Selon A. Martirosyan, cette maison était composée de deux parties. Mais il nous semble que cette maison avait peut-être constitué un même ensemble, divisé ensuite en deux différentes unités avec deux différentes entrées. On observe en effet le même phénomène de division d'une grande maison en deux ou plusieurs parties dans certaines maisons d'*Argishtihinili*. Pour plus d'information, cf. le chapitre "Les maisons de *Teishebai URU*" et "Les maisons d'*Argishtihinili*".

280 La présence de deux foyers côte à côte dans la même pièce est assez curieux. Pourquoi aurait-on besoin de deux foyers, en particulier si on note le fait que ses deux foyers sont construits différemment. Il nous semble possible de proposer une autre explication. Ces deux foyers appartiennent peut-être à différentes phases d'occupation, un nouveau foyer ayant peut-être été aménagé au cours d'une seconde période, lors de la division de la maison par exemple.

281 MARTIROSYAN 1961, p. 122.

pièce furent trouvées deux bases de colonne de basalte. Dans les cinq pièces de cette maison furent trouvées beaucoup de céramiques, à la fois urartéennes et « non-urartéenne », selon les auteurs de ces fouilles.

Dans la deuxième maison (N°17), qui dispose d'une pièce unique, fut trouvée une base de colonne en basalte, un foyer (tonir), de la céramique de type urartéenne et aussi de la céramique de type « non-urartéenne ».

La maison N°19 est construite avec les mêmes caractéristiques que les deux précédentes. Le même type de céramique dite "non-urartéenne", ainsi qu'un foyer, furent mis au jour dans cette maison. On ne dispose aucun autre élément concernant cette maison.

### **Les maisons situées à l'intérieur de la citadelle de la ville de *Teishebai* URU.**

Lors des fouilles menées de 1945-1949, plusieurs petites maisons, adossées contre les murs du palais, furent mises au jour à l'intérieur de la forteresse. De ces bâtiments très intéressants n'étaient conservées que les bases de murs, constituées d'un seul parement de pierres. Parfois, une partie de l'élévation en argile était conservée et, dans un cas, les emplacements des poteaux de bois creusés dans le sol ont été observés<sup>282</sup>. Au cours d'un incendie, ces maisons ont brûlé et furent en partie recouvertes par l'effondrement des murs de briques du palais, ce qui a assuré une bonne conservation de tout le matériel archéologique. La médiocre qualité de construction de ces maisons, leur petite taille et la grande quantité du blé, incita B. Piotrovsky à suggérer que ces maisons furent construites pendant le siège de *Teishebai* URU<sup>283</sup>. Nous reviendrons sur la description et l'analyse de ces maisons dans une autre partie de notre travail<sup>284</sup>.

À l'intérieur de ces maisons furent trouvés beaucoup d'objets abandonnés, parfois des armes et des bijoux, ce qui semble confirmer la suggestion de B. Piotrovsky.

Même une partie du palais a été utilisée comme habitation et a été colonisée par ces maisons. B. Piotrovsky pense que ces modifications se sont faites pendant le siège de la ville par les scythes<sup>285</sup>. La population se serait ainsi sauvée pour se réfugier dans la citadelle et y bâtir de simples maisons temporaires et de fortune. Mais cette explication proposée par B. Piotrovsky pour expliquer la présence de ces maisons rudimentaires et assez mal construites ne nous semble pas tout à fait convaincante. En effet, si ces bâtiment ont été construits pendant le siège de *Teishebai* URU, on s'explique mal pourquoi ces bâtiments ou maisons ont été bâtis juste à côté des fortifications ou dans la porte de la citadelle, ce qui devait poser des difficultés de mouvement pour la défense de la citadelle et rendre plus difficile sa défense. Nous émettons donc des réserves sur cette proposition de B. Piotrovsky.

### **N° 20. Maisons bâties à l'intérieur de la citadelle, près du palais ou des fortifications.**

Pendant les fouilles de 1945-1949, ces maisons ont été mises au jour à l'intérieur même du palais de *Teishebai* URU. Dans les entrepôts et la cour du palais furent découverts des foyers et de petites constructions aménagées contre les murs du palais.

Une de ses « maisons temporaires » fut construite juste à côté de la porte nord-ouest de la citadelle. Pour cette maison, on utilisa l'espace situé entre le mur intérieur de la citadelle et la tour d'angle du palais. B. Piotrovsky pense que ce bâtiment n'avait aucun mur, juste un plafond, parce que pendant les fouilles ne furent trouvées aucune trace de murs<sup>286</sup>.

Au milieu de cette construction fut mise au jour une assez large fosse de forme irrégulière<sup>287</sup>, rem-

282 MARTIROSYAN, p. 21.

283 MARTIROSYAN, p. 22.

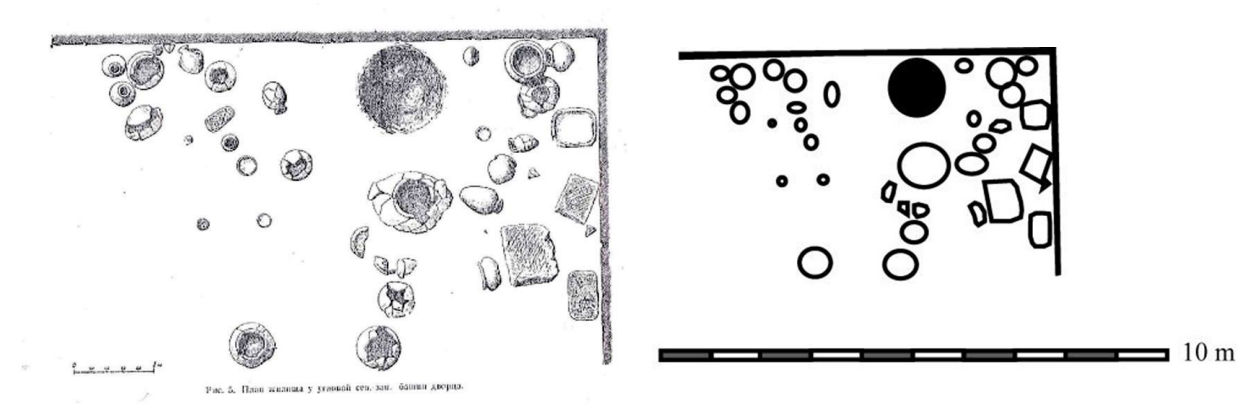
284 Pour plus des détails ,se reporter au chapitre "Les maisons de *Teishebai* URU".

285 PIOTROVSKY 1950, p. 22.

286 PIOTROVSKI 1950, p. 24.

287 Il faut noter ici que les fosses-silos n'étaient pas utilisées par les urartéens pour conserver les grains, dans la

plie de grains. Près de cette fosse ont été trouvées les céramiques aux formes différentes, remplies de différentes céréales et autres denrées<sup>288</sup>.



**Figure 119.** A gauche : le plan de la maison n°21, d'après B. Piotrovsky<sup>289</sup>, à droite : le plan de la maison N°21, mis à l'échelle (M. Karapetyan).

La deuxième habitation a été découverte près de la partie sud de la tour d'angle du palais, également près de la porte sud-ouest. Dans cette petite construction fut mise au jour une grande fosse, également remplie de grains, des céramiques contenant différentes céréales, mais aussi des outils pour préparer la farine et un foyer, toutes sortes d'éléments caractéristiques de toutes ces petites unités<sup>290</sup>. Une partie d'une épée en bronze y fut également mise au jour, avec une inscription très endommagée dont le seul élément lisible est "...fils de Ménua".

#### II.4.4. Quelles conclusions au sujet des maisons de *Teishebai* URU ?

Nous pouvons résumer les différentes observations de la manière suivante :

Il existe deux types de maison totalement différents à *Teishebai* URU.

Le deuxième type de maison se retrouve à *Erebuni*<sup>291</sup> et à *Argishtihinili*<sup>292</sup>, où ils sont datés de la fin du VIIe siècle – début du VIe siècle av. J.-C.

L'explication proposée par B. B. Piotrovsky et A. Martirosyan, selon laquelle ces modestes constructions très atypiques auraient été construites pendant le siège de *Teishebai* URU, nous semble peu convaincante, et ce pour plusieurs raisons :

1. L'argument le plus important contre cette hypothèse est liée à l'implantation topographique de ces maisons. Situées juste à côté des murs de la forteresse, ou bien au niveau d'une porte, elles ne pouvaient que rendre difficile ou impossible la défense de la forteresse. Il nous semble donc difficile d'admettre qu'elles aient été construites pendant le siège de *Teishebai* URU.

mesure où ils avaient recours à de grandes jarres ou *pithoi* ou bien des entrepôts. Le même type de fosse-silo a été découvert à *Erebuni*, et datées de la période post-urartéenne. Cf. DESCHAMPS 2012, p. 19-22.

288 Un autre argument susceptible de confirmer que ces maisons ne peuvent pas être urartéennes, mais appartiennent à une période plus tardive, est la présence de céréales et de denrées alimentaires. Dans les maisons urartéennes de *Teishebai* URU, après plusieurs années de fouilles, on ne trouva que très rarement des espaces de stockage pour conserver les grains. Ce constat a permis aux chercheurs de proposer que l'alimentation des habitants de *Teishebai* URU provenait de distributions faites par le gouvernement ou l'administration. Par contre, dans ces petites maisons mal construites, furent mises au jour beaucoup de denrées alimentaires et de fosses-silos.

289 PIOTROVSKI 1950, p. 25.

290 MARTIROSYAN 1961, p. 120.

291 Une maison seulement, qui est datée de la période de transition. Cf. DESCHAMPS 2012, p. 17.

292 Cf. chapitre sur "Les fouilles d'*Argishtihinili*".

2. Si l'ensemble de la population s'est rapidement réfugiée à l'intérieur de la citadelle et a bâti ces maisons temporaires, on constate que ces maisons sont très petites et très peu nombreuses, juste 5 ou 6 maisons à l'intérieur de la citadelle. B. Piotrovsky<sup>293</sup> et K. Hovhannissyan<sup>294</sup> estimaient l'emprise de la ville entre 40 et 44 ha. Ces quelques maisons modestes et mal construites peuvent-elles suffire aux besoins de cette population ?

3. La période du siège de Teishébai URU a été déterminée, en raison du type de céréales et autres denrées découvertes dans les entrepôts (herbes, céréales, etc.), comme ayant eu lieu à la fin du mois d'août ou au début de septembre<sup>295</sup>. A cette période de l'année, la vallée d'Ararat dispose d'un climat chaud, avec peu de pluies en cette période de l'année. Il n'y a donc pas de nécessité particulière pour bâti quelques petites maisons temporaires qui, de toutes façons, ne pouvaient donner un hébergement à une importante population et, au contraire, pouvaient gêner la défense de la citadelle.

L'architecte général de fouilles de la ville Teishebai URU a exprimé un point de vue assez proche au sujet de la période de la construction de ces maisons. Il souligna qu'il est très difficile d'imaginer, que pendant le siège de la ville, les habitants avaient assez de matériaux et d'eau pour construire de nouvelles maisons, qui par contre devaient perturber la défense de la citadelle<sup>296</sup>.

### II. 3.5. *Teishebai* URU au cours de la période post-urartéenne ? La fin de la forteresse : éléments de datation retenus et comparaisons avec les autres sites.

Il est généralement admis, après les travaux de B. Piotrovsky, que *Teishebai* URU fut détruite par les scythes à la fin du VIIe siècle ou du début du VIe siècle (ca. 690-585 av. J.-C.). Tout d'abord, nous devons essayer de comprendre la version de la chute de *Teishebai* URU proposée par B. Piotrovsky et les faits sur lesquelles reposait cette théorie. Il a bien noté que *Teishebai* URU a été détruit en une nuit :

*Les habitants ont quitté leurs maisons par panique, ce qu'indiquent les objets qu'ils ont laissés. Pendant l'assaut de la citadelle ont brûlé seulement les maisons situées juste à côté de la porte nord-ouest. Les habitations qui se trouvent au sud-ouest du palais n'étaient pas situées dans une zone d'incendie et furent pillées. Dans ces maisons, pendant les fouilles, furent trouvés un enfant et un homme, ainsi que des pointes de flèches scythes, dont l'orientation vers l'est nous indique le sens de l'attaque<sup>297</sup>.*

C'est la description donnée par B. Piotrovsky de la destruction de la forteresse. La base archéologique de cette proposition repose sur une grande quantité de pointes des flèches qui ont été trouvées dans les derniers niveaux archéologiques, pas dans les couches urartéennes<sup>298</sup>.

L'absence de matériaux et d'éléments de datation postérieurs semblait une raison suffisante à A. Martirosyan pour indiquer que la ville s'est effondrée et que la ville et la citadelle n'ont pas survécu à cet épisode militaire<sup>299</sup>. Par ailleurs, A. Martirosyan a noté un fait tout à fait intéressant : des sépultures de type « non-urartéennes », situées au delà du nord mur de la ville, disparaissent avec le début du VIe siècle av. J.-C. Cette information donne un élément intéressant, qui nous indique que les sépultures se poursuivent jusqu'au début du VIe siècle av. J.-C. Si l'on considère le fait que la datation de la chute de *Teishebai* URU n'est pas totalement fixée, on peut alors émettre

293 PIOTROVSKY 1950, p. 15.

294 HOVHANNISSYAN 1953, p. 6.

295 PIOTROVSKY 1950, p. 27-28.

296 KHAPADARYAN 1984, p. 124-125.

297 PIOTROVSKY 1950, p. 22.

298 PIOTROVSKY 1959, p. 240-241.

299 MARTIROSYAN 1961, p. 134.

comme hypothèse que l'occupation se poursuit dans la ville après la chute de la citadelle. Hypothèse plausible, car les sépultures mentionnées par A. Martirosyan sont dites « non-urartéennes ».

Selon A. Martirosyan et B. Piotrovsky, la population de *Teishebai* URU fut informée que l'ennemi approchait de la ville un peu avant l'attaque. Pendant ce temps, ils auraient ainsi réussi à rassembler tout ce qu'ils possédaient à l'intérieur de la forteresse et également eu le temps de construire ces sortes de « constructions temporaires »... Examinons les faits relatifs à la construction de ces hébergement temporaires. Les études botaniques ont confirmé le fait que la chute de *Teishebai* URU s'est déroulée entre août et septembre. Dans la vallée d'Ararat, cette période est normalement très chaude et parfois les habitants des villages de cette région passent la nuit à l'extérieur de la maison, car il fait trop chaud à l'intérieur. La chute de *Teishebai* URU se déroulant à ce moment de l'année, on comprend mal le besoin de construire des hébergement temporaires, en particulier dans une citadelle qui va être assiégée.

Deuxième élément important, ces maisons ont été bâties juste à côté des murs de la fortification ou d'une porte d'accès à la citadelle, ce qui ne pouvait que risquer de gêner la défense. Enfin, ces maisons sont peu nombreuses, juste deux à côté du palais, deux à côté de la porte et peut-être deux ou trois dans un autre secteur. Le nombre de maisons, par ailleurs très petites, s'accorde mal avec l'hypothèse de refuges pour la population de la ville.

Pour ces différentes raisons, il nous semble raisonnable de réfuter cette hypothèse émise par B. Piotrovsky et A. Martirosyan<sup>300</sup>.

En revanche, on doit noter que des maisons très similaires ont été trouvées à l'intérieur de la citadelle ouest d'*Argishtihinili*<sup>301</sup>. Ces constructions présentent les mêmes modes de construction et surtout, elles sont bâties sur le même type d'emplacement, c'est-à-dire près ou contre les murs de la forteresse, ou bien au niveau des portes principales. Il nous semble donc qu'à *Teishebai* URU comme à *Argishtihinili*, nous sommes à l'évidence en présence de maisons tardives, postérieures ou du moins contemporaines d'une perte de contrôle de ces forteresses par le pouvoir urartéen.

Pourquoi postérieures ? Parce que le seul fait de leur présence à l'intérieur des portes ou près des portes des citadelles ou des murs de fortification rendaient les systèmes de défense non utilisables. Ces portes et organes de défense ne pouvaient plus conserver leur fonction normale.

A *Erebuni*, nous n'avons pas encore assez d'informations et de données archéologiques pour dire que ce type de maison s'y est également développé. Dans la forteresse d'*Erebuni*, à ce jour, une seule construction de ce type a été découverte, pendant les fouilles de 2012<sup>302</sup>. Les modes de constructions sont parfaitement identiques, mais on ne peut pas faire de suggestions sur la base d'une seule maison.

Une seule chose nous semble claire : il existe à *Teishebai* URU une occupation postérieure à toutes les constructions urartéennes se trouvant à l'intérieur de la citadelle. Sur la base des informations dont nous disposons maintenant, nous pouvons seulement proposer que nous avons des témoignages d'une occupation postérieure à la période urartéenne. Les données archéologiques dont nous disposons pour l'instant au sujet de cette forteresse ne peuvent nous permettre de faire plus de propositions. Pour obtenir des résultats plus précis, nous pensons que *Teishebai* URU devrait faire l'objet de nouvelles études archéologiques afin de disposer d'une chrono-stratigraphie plus précise qui puisse être ensuite comparée avec les autres sites. D'ailleurs, si les datations proposées par B. Piotrovsky devaient être retenues, c'est à dire une prise de la forteresse vers 590-585 av. J.-C., cet épisode se place de toutes façons clairement après la période urartéenne...

---

300 Nous allons discuter de manière plus détaillée de ces maisons dans le deuxième chapitre de notre travail, partie consacrée à *Teishebai* URU : toutes les maisons découvertes sont-elles urartéennes ?

301 Cf. chapitre "Essai de comparaison des plans des maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili* à la même échelle".

302 DESCHAMPS 2012, p. 17-18.

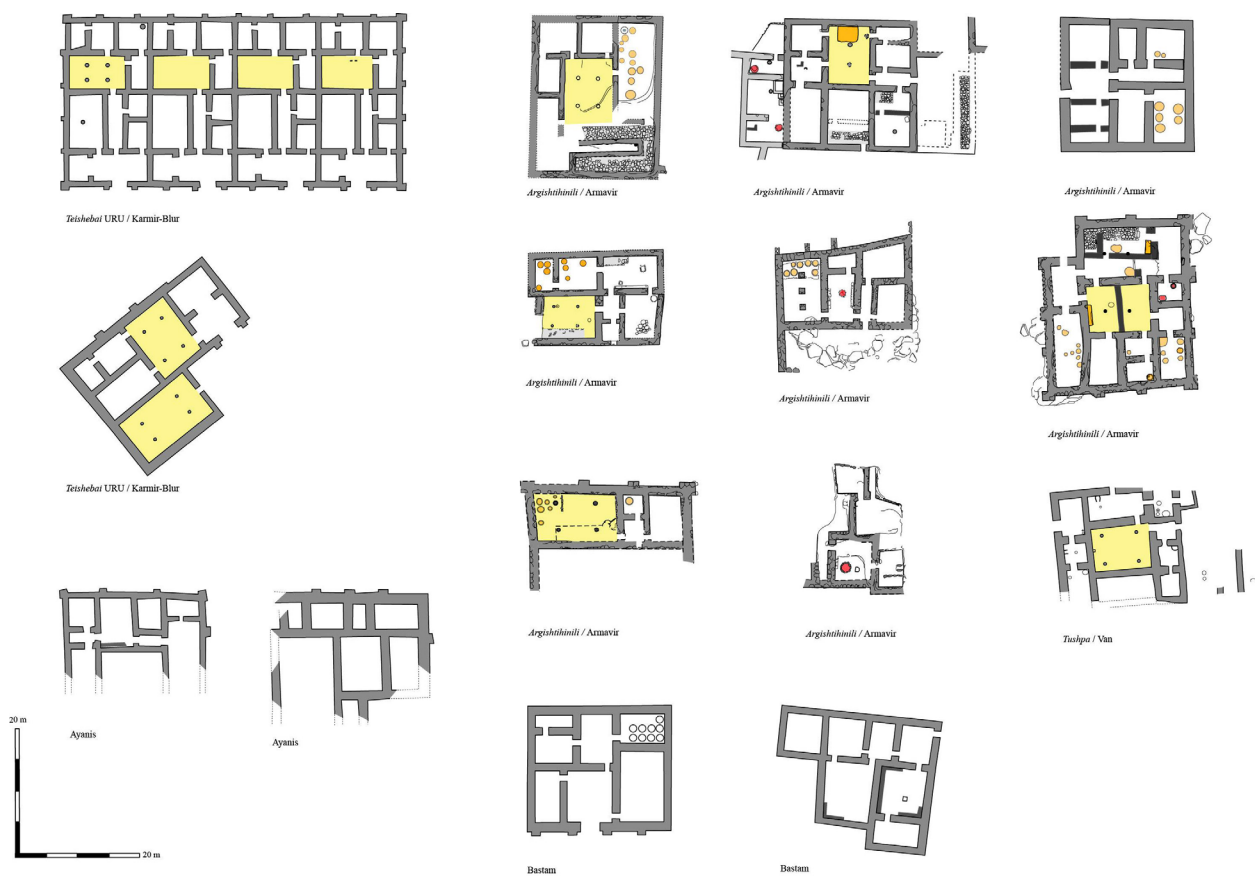
## CHAPITRE III. Synthèse d'architecture des habitats et palatine des trois sites majeurs de l'ancien royaume d'Urartu : *Erebuni, Argishtihinili, Teishebai URU*.

### III. 1. Architecture des habitats

#### III.1.1. Comparaison des maisons urartéennes avec des maisons néo-assyriennes et néo-babyloniennes du Ier millénaire av. J.-C.

L'étude des édifices de Syrie du nord de l'Age du Fer nous révèle que le quartier de *Teishebai URU* rentre parfaitement dans la logique de l'organisation des agglomérations de l'époque. Certaines maisons correspondent aux types des maisons de la région, comme les maisons bipartites, présentes au moins 3 fois à *Teishebai URU*. L'édifice de la période achéménide de Ras Shamra<sup>303</sup> offre des parentés avec les édifices 13-16 de *Teishebai URU*. Par contre, les édifices d'*Argishtihinili*, ainsi que les édifices 1-4, ne correspondent pas aux types étudiés.

Pour avoir la possibilité de dire qu'il existait un type de maison dite "urartéenne", ultérieurement remplacé ou modifié par des constructions "post-urartéennes", il est impératif tout d'abord d'identifier et de caractériser un type de maisons spécifique, que nous pourrons ensuite distinguer des constructions tardives. La figure 132 présente une comparaison à la même échelle de toutes les maisons urartéennes, mises au jour à *Teishebai URU/Karmir-Blur, Argishtihinili/Armavir, Tushpa/Van, Ayanis* et *Bastam*. Jusqu'à aujourd'hui, ce type de maison n'a pas été découvert à *Erebuni*, car les quartiers d'habitat n'ont pratiquement pas été fouillés ou publiés.



**Fig. 120.** Planche comparative des maisons urartéennes, à la même échelle. (DAO. M. Karapetyan)

303 Ras Shamra, édifice phases 1-4, cf. Stucky 1983, pl. 51.

## Le plan et l'organisation des maisons

Il est possible de distinguer que toutes les maisons ont un plan précis et planifié au moment de la construction. Les maisons ne sont pas adaptées à des bâtiments ou habitats déjà existants, n'étaient pas construites contre les murs ou des remparts, contrairement à la plupart des maisons dites "post-urartéennes". Nous tenons à mentionner que dans certaines maisons, des reconstructions ou modifications de la surface habitable ont été effectuées. Nous les avons figurées en trame plus foncées sur les plans. Le plus souvent, les maisons furent abandonnées sans modifications notables des plans initiaux.

## Distribution de l'espace habitable

En prenant en compte le fait que toutes les maisons sont ici à la même échelle, il est possible de constater qu'elles ont presque toutes des dimensions assez proches et donc la même surface habitable. Sur cette planche, il est possible de distinguer clairement qu'une grande majorité des maisons ont un plan assez proche, avec une grande salle de distribution dotée le plus souvent de 4 ou parfois deux bases de colonnes. Ces espaces apparaissent ici avec une trame jaune afin de les mettre en évidence. Dans certaines parties des maisons furent trouvées de grandes jarres de stockage, tramées en orange dans notre planche. Enfin, certaines maisons ont une pièce dont le sol est constitué d'un dallage, probablement destiné aux animaux (stabulation). Même si le nombre de maisons étudiées demeure faible, on constate un certain nombre de traits communs en terme d'organisation et de distribution de l'espace habitable, qui se retrouvent pour des maisons venant de ces quatre sites archéologiques différents. Certaines maisons n'ont pas été fouillées entièrement, ce qui rend assez difficile l'analyse du plan et du nombre de pièces. Selon les données à notre disposition, il est possible de proposer trois types :

- Édifices avec pièces type bipartites : une grande majorité des édifices de *Teishebai* URU.
- Maisons avec 7 pièces : maisons I, III, IV et V d'Armavir, maison II de *Teishebai* URU et les deux maisons de Bastam.
- Édifices avec plus de 7 pièces : une bonne partie des édifices d'*Argishtihinili*, qui sont dotées de 10 à 11 pièces, ainsi que des édifices d'Ayanis et les édifices 1-4 de *Teishebai* URU.

Il nous semble également important de mentionner que toutes ces maisons ne sont pas intégrées au sein d'un quartier structuré. Elles ont leurs propres limites et certaines sont même dotées de petits contreforts sur les murs périphériques. La première maison de *Teishebai* URU/Karmir-blur offre en revanche un exemple assez particulier puisqu'il s'agit d'un groupe de quatre maisons parfaitement identiques, construites côte à côte au sein d'un même ensemble architectural et à l'évidence dans le cadre d'un même programme.

## Cours ou espaces ouverts ?

Sur les relevés, il est possible de remarquer que certaines maisons ont une pièce dont le sol est constitué d'un dallage, qui était très probablement destiné aux animaux. S'agissait-il d'espaces couverts ou non ? En prenant en compte, d'une part le fait qu'une bonne partie de ces pièces sont liées avec l'espace habitable parfois sans mur de séparation, et d'autre par le climat de la région, qui se distingue par des hivers durs et très froids<sup>304</sup>, on peut suggérer qu'il s'agissait d'espaces couverts.

## Un espace carré ou irrégulier

La présence de cet espace fait écho à la remarque de J. Margueron, selon laquelle "l'emploi d'un

---

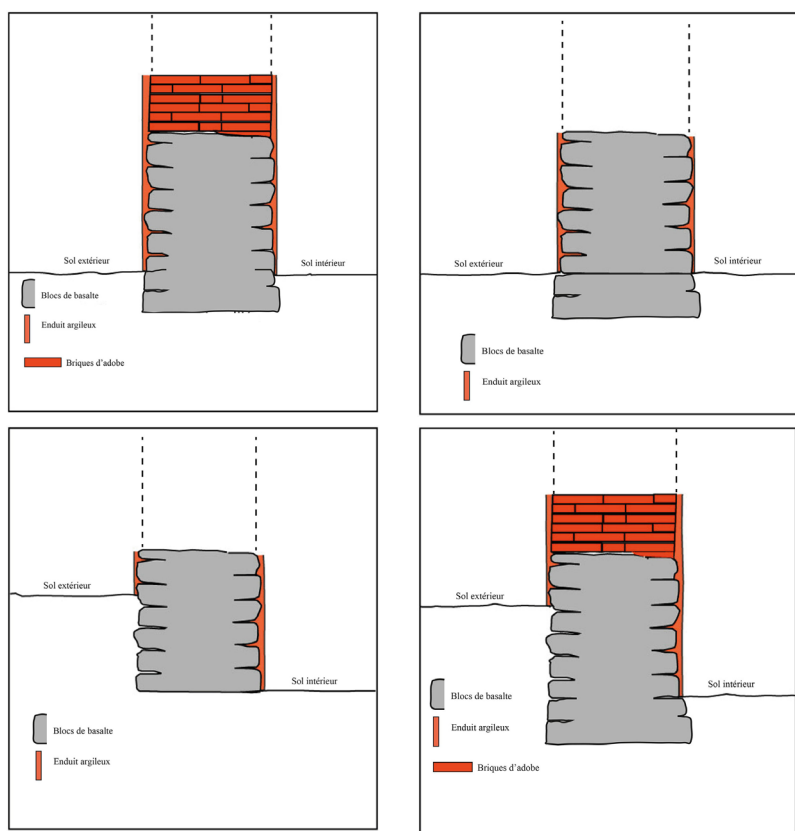
304 Anabase



espace allongé implique l'usage d'une couverture quelle que soit l'époque (dans le cadre de notre recherche : l'âge du fer) à laquelle il appartient et quelle que soit l'importance de son long côté<sup>305</sup>. La forme allongée des espaces serait en quelque sorte commandée par la présence d'une couverture. Cette remarque va dans le sens de l'observation de V. Müller "les pièces carrées sont très rares"<sup>306</sup>. Dans le cas de nos maisons urartéennes une bonne partie des maisons ont une grande pièce distributrice de l'espace, dont la forme presque carrée. Ceci explique la présence de colonnes dans ces pièces, au nombre de quatre, parfois deux<sup>307</sup>.

## La technique de construction des murs

Selon les rapports des fouilles archéologiques<sup>308</sup>, toutes les maisons présentées sur la planche ont la même technique de construction : une fondation en pierre, une base des murs faite de deux ou trois assises de pierres supportant ensuite une élévation de briques adobe. La base appareillée en pierres témoigne d'un système de protection contre l'humidité et les pluies, particulièrement néfastes pour la conservation des élévations en terre. Selon les descriptions et le niveau de conservation des murs, la technique de construction de ces maisons peut être résumées par les schémas suivants :



**Fig. 121.** Présentation schématique des techniques de construction des murs des maisons urartéennes de type A1, A2, A3 et A4, de gauche à droite et de haut en bas.

Sur la figure 122 ci-dessous, nous reproduisons le plan du quartier d'habitat mis au jour à *Tei-shebai* URU/Karmir-Blur. Ceci est un des rares cas où un secteur d'habitat, et non des maisons des élites, comme nous l'avons vu auparavant, fut fouillé. Il s'agit de maisons ordinaires et non destinées aux élites, comme c'est bien le cas pour des maisons d'*Argishtihini*, *Bastam*, *Ayanis* et *Tushpa*. Les différences sont perceptibles au premier coup d'œil. Ces maisons sont plus modestes et sont généralement tripartites, avec une surface habitable plus faible.

305 MARGUERON 1982, p. 509.

306 MULLER 1940, p. 165.

307 Plus la forme des pièces de distribution est carrée, plus il y a une tendance à utiliser quatre colonnes, pour équilibrer et tenir le plafond. Parfois, ces pièces ont gardé une forme allongée avec la présence de deux colonnes, car la pièce n'était pas assez large pour avoir recours à quatre colonnes.

308 MARTIROSYAN



Fig 122. Le quartier d'habitat de *Teishebai* URU / Karmir Blur (DAO M. Karapetyan). .

Pour avoir une vision assez large de ces différents types des maisons, il nous semble impératif d'établir certain nombre des critères, que nous proposons de classer de la manière suivante :

- Édifices mitoyens ;
- Superficie de la maison ;
- Nombre des pièces ;
- Présence du dallages ;
- Présence de banquettes ;
- Présence d'une salle à colonnes ;
- Technique de construction des murs ;
- Reconstructions postérieures ;
- Présence de contreforts sur les murs ;
- Format des briques utilisés ;
- Fondation et base des murs en pierre.



**Figure 123.** Planche comparative des différents types de maisons découvertes à Erebuni, Argishtihinili et Teishébaï URU. À gauche : quartier de Teishébaï URU, ainsi que les deux petites maisons trouvées à l'intérieur de la citadelle. À droite : en haut maisons d'élites d'Argishtihinili, en bas, les constructions tardives dans le palais d'Argishtihinili, près des murs de la citadelle.

Sur cette planche, la différence entre les maisons tardives (identifiées sur le dessin par une trame plus foncée) et les maisons des élites est très visible. Nous pouvons facilement distinguer trois groupes principaux :

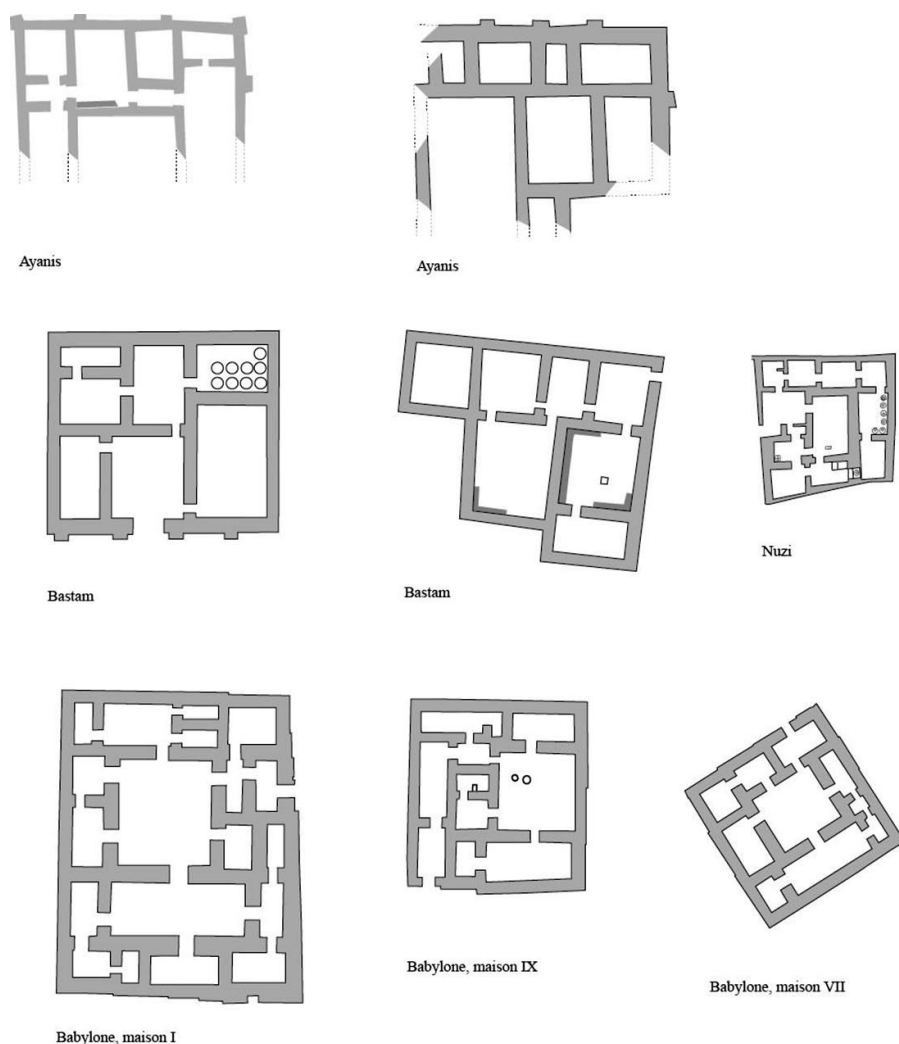
- **Les maisons des élites.** Ces maison présentent un plan assez similaire et sont assez grandes, avec une surface qui varie entre 250 m et 800 m<sup>2</sup>. Elles ont à peu près le même plan et la même

technique de construction des murs, la présence de salles à colonnes, etc.

- **Les maisons mitoyennes dans un quartier d'habitat.** Elles ne sont pas si vastes, comme les maisons d'*Argishtihinili*, mais assez grandes avec 60 m<sup>2</sup> pour la plus petite jusqu'à 250 m<sup>2</sup> pour la plus grande. Ces maisons sont assez différentes des maisons des élites et présentent une organisation assez proche, avec le plus souvent trois pièces. Elles présentent des parallèles avec l'architecture de l'Age du Fer du Proche-orient. Malgré les différences notables de la surface habitable et de leur plan, ces maisons, comme les maisons d'élite, ont les mêmes caractéristiques : présence de banquettes, parfois de dallages dans certain pièces, de bases à colonnes dans certain pièces, etc. Autre particularité importante : la technique de construction des murs est à peu près identique à celle des maisons d'élite.

- **Les constructions tardives.** Ces constructions n'ont pas des équivalents, ni dans les maisons urartéennes, ni dans les maisons de Proche-Orient. Elles n'ont visiblement pas de plan-type, mais les pièces simplement ajustées aux édifices ou aux murs déjà existants. Ces constructions sont souvent constituées d'une seule pièce, pouvant aller jusqu'à trois dans certain cas. Ni la surface habitable (7 à 30 m<sup>2</sup>), ni l'organisation interne, ni la technique de construction des murs ne se retrouvent dans les autres maisons urartéennes.

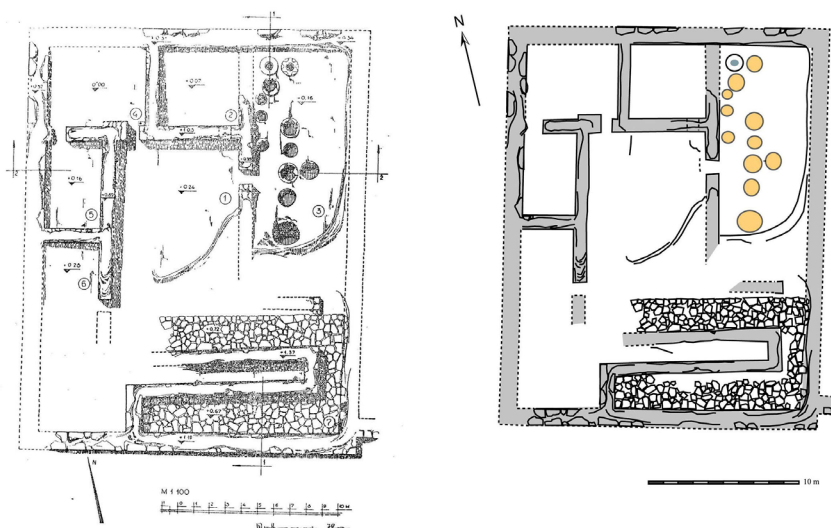
Pour avoir la possibilité de présenter ces différences, nous allons présenter toutes les maisons avec les mêmes critères de comparaison, comme nous l'avons évoqué précédemment.



**Figure 124.** Planche de comparaison des maisons urartéennes d'Ayanis et de Bastam avec des maisons de Babylone et Nuzi, à la même période (DAO M. Karapetyan).

La figure 140, avec des maisons mises à la même échelle (le nord est situé en haut), nous donne la possibilité de suggérer qu'il existe quelques particularités des maisons urartéennes que nous ne retrouvons pas dans les plans des autres maisons. Tout d'abord, il faut relever que les maisons urartéennes ont à peu près la même surface que les maisons babyloniennes de la même époque. L'organisation de l'espace habitable est également assez proche : une cour ou une salle centrale, souvent de plan carré, qui distribue les autres pièces. Une différence significative peut être notée, avec la présence fréquente de petits contreforts sur les murs extérieurs des maisons urartéennes. On relèvera également la présence de banquettes dans certaines pièces, disposition qui semble absente dans les maisons babyloniennes. Si l'on compare cette planche avec la planche des maisons des élites urartéennes, nous pouvons également remarquer que les maisons des sites de la vallée de l'Araxe sont majoritairement dotées d'une salle à colonnes qui joue le rôle de pièce de distribution, caractéristique que nous ne retrouvons pas dans les autres maisons. Certaines salle à colonnes ont également des banquettes autour des murs, ce qui évoque dans une certaine mesure des dispositions propres à l'architecture palatine, comme nous pouvons le voir dans la grande salle à colonnes d'*Erebuni* ou la salle à colonnes de Godin Tepe. De ce point de vue, ces salles à colonnes dotées de banquettes et distribuant les autres pièces peuvent être assimilées probablement à des pièces de réception ou d'apparat.

**Maison n°1 d'*Argishtihinili*/Armavir (fig. 125)<sup>309</sup>.**



**Figure 125.** A droite, plan de la grande maison n°1 d'*Argishtihinili* d'après l'architecte K. Khaphadaryan, à gauche : le même plan mis en forme (DAO M. Karapetyan)<sup>310</sup>.

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	546 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Datation</b>	VIIème av. J.-C.
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non

309 La numération des maisons nous est propre, pour faciliter ensuite la comparaison de ces maisons dans un tableau comparatif.

310 Dans le centre de cette maison se situe une grande salle, mais cette salle fut en partie détruite par des travaux militaires. Selon les mesure des parties conservées, cette salle devait avoir environ 70 m<sup>2</sup> et 4 bases à colonnes, dont il ne reste actuellement aucune trace. Cf. KHAPADARYAN 1984, p. 103.

Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	45 x 45 cm

Maison n°2 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 126).

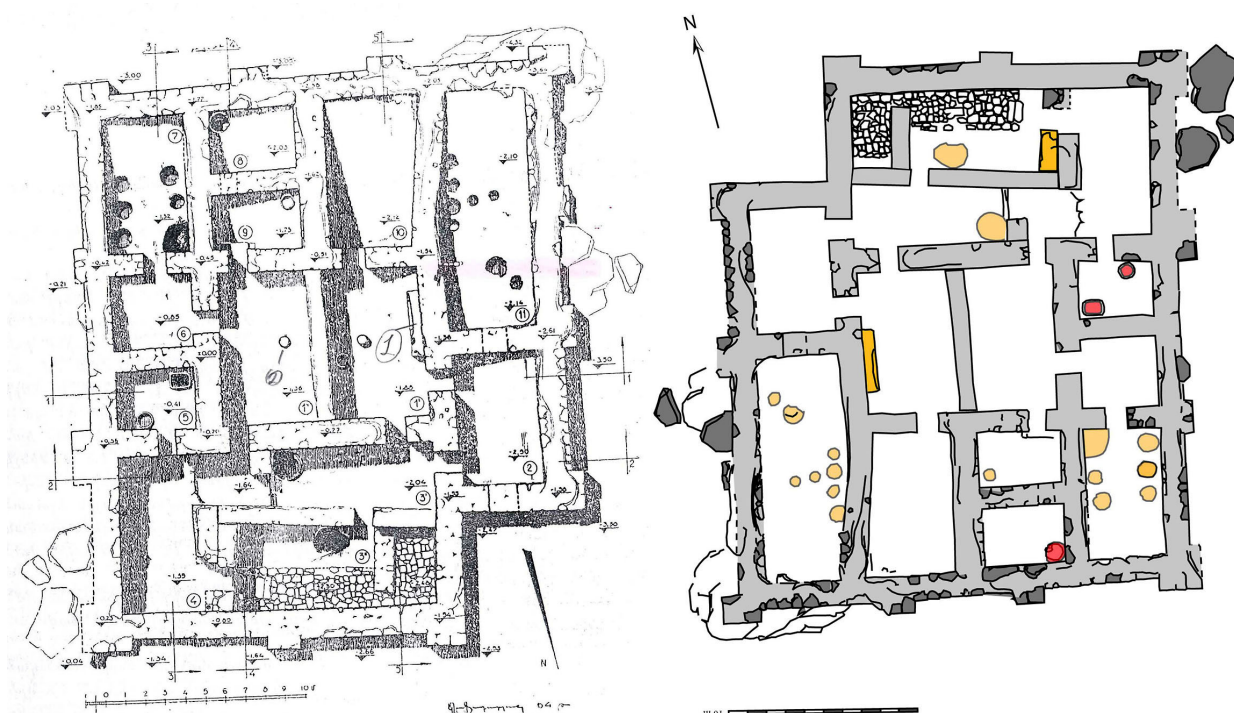


Figure 126. A gauche, plan de la grande maison n°2 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>311</sup>, à droite, le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Non
Superficie de la maison	xxxxx m <sup>2</sup>
Nombre de pièces	14
Datation	
Présence de dallages	Oui
Présence de banquettes	Oui
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	A3
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Oui
Format des briques utilisées	45 x 45 cm
Largeur des murs	1,20 à 1,50 m
Fondations et bases des murs en pierres	Oui

311 KHAPADARYAN 1984, p. 96, figure 30.

Maison n° 3 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 127).

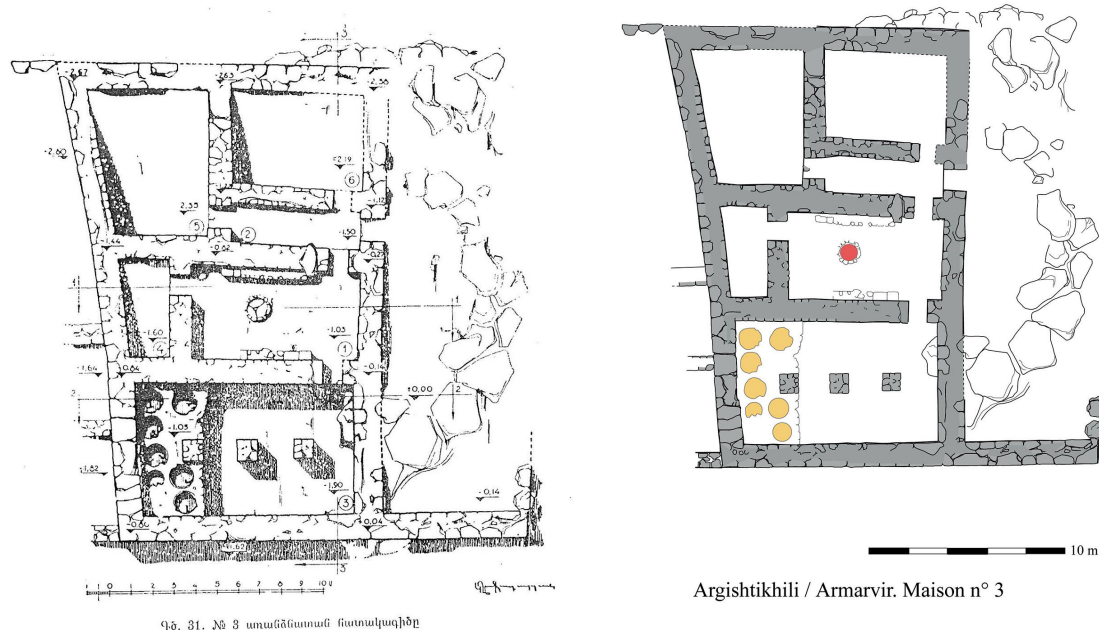


Figure 127. A gauche, le plan de la grande maison n°3 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>312</sup>, à droite, la maison mise à l'échelle<sup>313</sup> (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Non
Superficie de la maison	450 m <sup>2</sup>
Nombre de pièces	6 conservées
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Oui
Présence d'une salle à colonnes	Oui
Technique de construction des murs	A4
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	45 x 45 cm
Largeur des murs	
Fondations et bases des murs en pierres	Oui

312 KHAPHADARYAN 1984, p. 101, figure 31.

313 Pour la superficie de la maison mentionnée dans le tableau ci-après, Cf. MARTIROSYAN 1974, p. 109.

Maison n° 4 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 128).

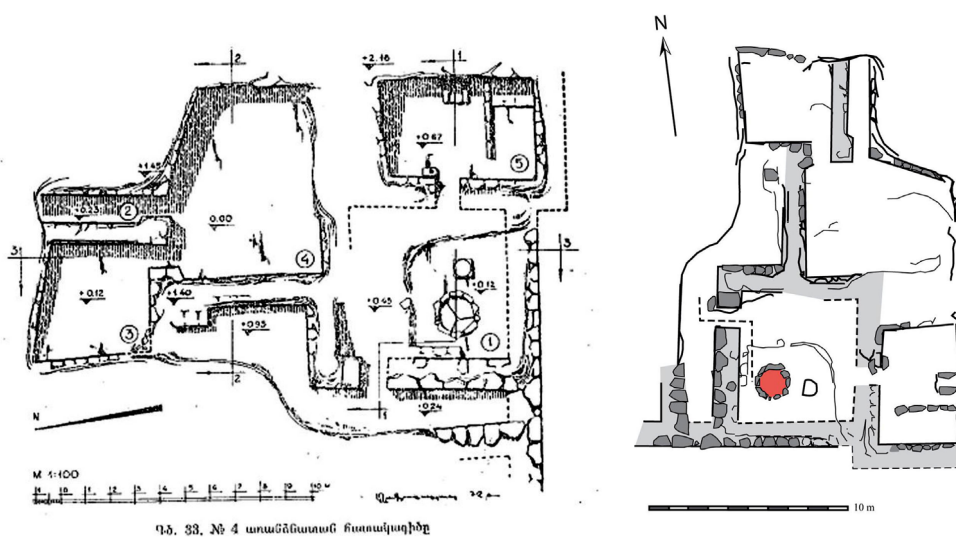


Figure 128. A gauche, plan de la grande maison n°4 selon l'architecte K. Khaphadarian<sup>314</sup>. A droite, le même plan mis à l'échelle et orienté (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Oui
Superficie de la maison	Non définie
Nombre de pièces	6 fouillées
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Oui
Présence d'une salle à colonnes	probablement oui
Technique de construction des murs	A4
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	Non mentionnées
Largeur des murs	1 m à 1,20 m
Fondations et bases des murs en pierres	Oui

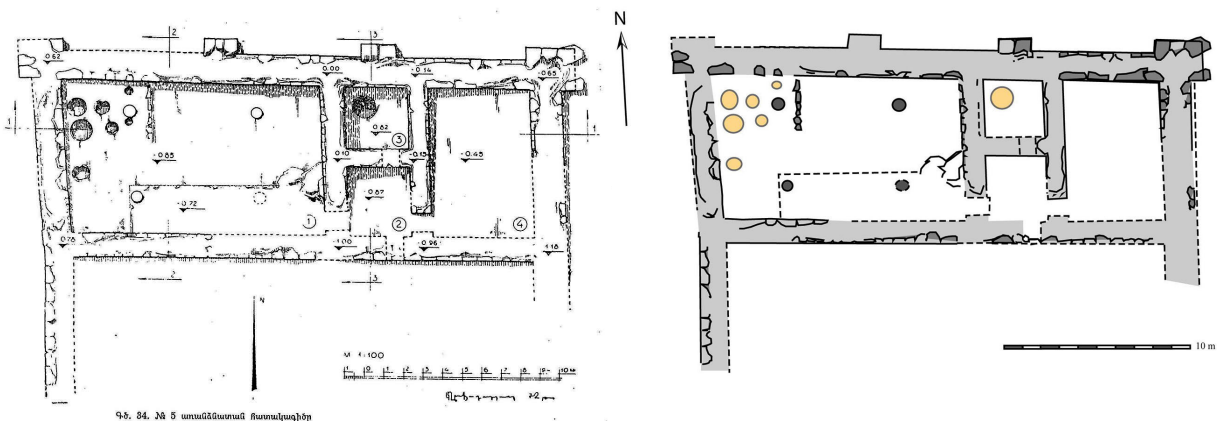
Le plan de la maison n°4 n'est pas complet, parce qu'elle ne fut pas fouillée intégralement. La particularité de cette maison est qu'elle ne présente pas un plan régulier, certain murs formant des angles irréguliers avec les autres. En raison de ces éléments, l'architecte général des fouilles proposa que cette maison fut bâtie postérieurement aux autres en utilisant l'espace libre entre les autres maisons<sup>315</sup>. Une base à colonne, trouvée dans la partie est de cette pièce mais manifestement pas *in situ*, conduisit à émettre l'hypothèse que cette salle de 40 m<sup>2</sup> était dotée de colonnes.

314 KHAPADARYAN 1984, p. 106, figure 33.

315 KHAPADARYAN 1984, p. 103.



**Maison n° 5 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 129).**



**Figure 129.** A gauche, plan de la grande maison n°5, selon l’architecte K. Khaphadaryan<sup>316</sup>, à droite, le même plan mis à l’échelle (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Env. 780 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	4 fouillées
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d’une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A4
<b>Reconstructions postérieures</b>	Oui
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	45 x 45 cm
<b>Largeur des murs</b>	
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Pendant une deuxième période d’occupation, la salle à colonnes est transformée en espace de stockage et, selon K. Khaphadaryan, une fosse située dans une autre pièce de la maison appartient à cette même période d’occupation. Dans le centre de cette salle se trouve un foyer et aussi une petite plate-forme de 0,15 m de hauteur et 2,4 m de largeur, recouvrant les deux bases à colonnes<sup>317</sup>.

316 KHAPHADARYAN 1984, p. 107, figure 34.

317 KHAPHADARYAN 1984, p. 105.

Maison n° 6 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 130).

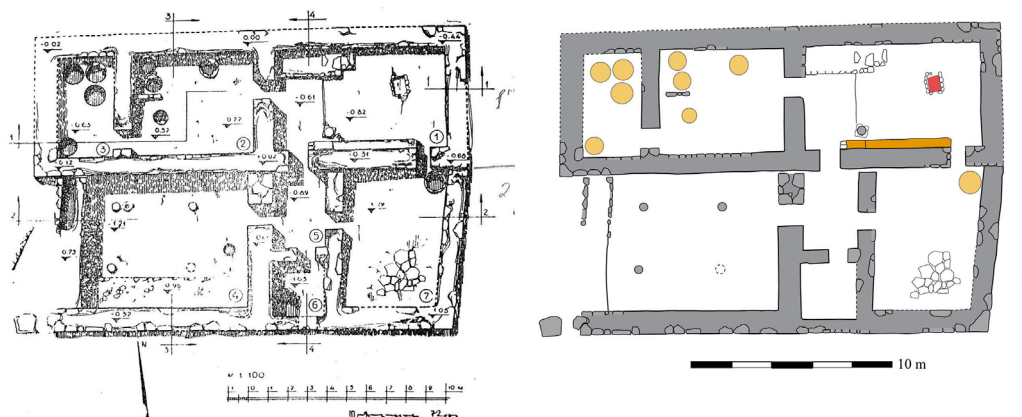


Figure 130. A gauche : le plan de la grande maison n°6, selon l'architecte K. Khapadaryan<sup>318</sup>, à droite : le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A4
<b>Reconstructions postérieures</b>	Oui
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	45 x 45 cm
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Une des pièces est dotée d'un sol constitué d'un dallage, probablement à l'usage des animaux (stabulation ?)<sup>319</sup>. La banquette (figuée sur le relevé), a une hauteur de 0,50 m pour une largeur de 0,50 m. Enfin, la pièce principale de cete maison disposait d'un colonne dont la base, très bien travaillée, ne faut pas trouvée *in situ*<sup>320</sup>

318 KHAPADARYAN 1984, p. 109, figure 35.

319 MARTIROSYAN, 1974, p. 123.

320 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

### Maison d'Argishtihinili/Armavir N° 7.

Seule la grande salle est conservée, avec des bases des colonnes, mais cela ne donne pas la possibilité de restituer un plan de cette maison. Pour cette raison A. Martirosyan et K. Khaphadaryan trouve inintéressant de dresser un plan de cette salle. Nous n'avons retrouvé aucun relevé et aucune information concernant cette maison. Martirosyan nota seulement la présence de céramique urartéenne<sup>321</sup>. Seule une grande salle est conservée, avec des bases des colonnes, mais cela ne donne pas la possibilité de restituer un plan de cette maison<sup>322</sup>.

Édifices mitoyens	Non
Superficie de la maison	Presque détruite
Nombre de pièces	Non défini
Présence de dallages	Non défini
Présence de banquettes	Non défini
Présence d'une salle à colonnes	Oui
Technique de construction des murs	Non défini
Reconstructions postérieures	Non défini
Présence de contreforts	Non défini
Format des briques utilisées	Non défini
Largeur des murs	Non défini
Fondations et bases des murs en pierres	Non défini

### Maison n° 8 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 131).

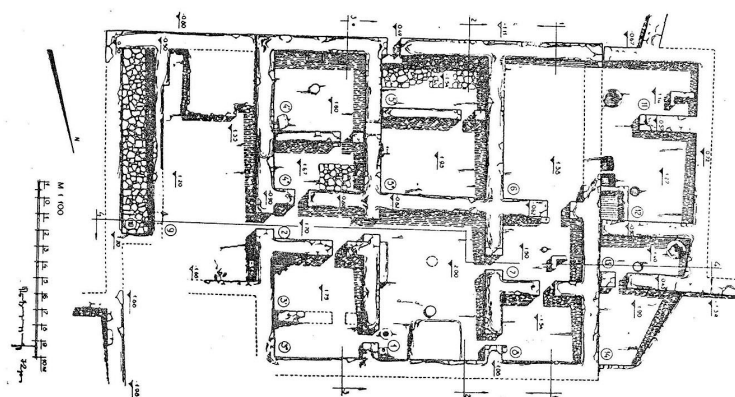
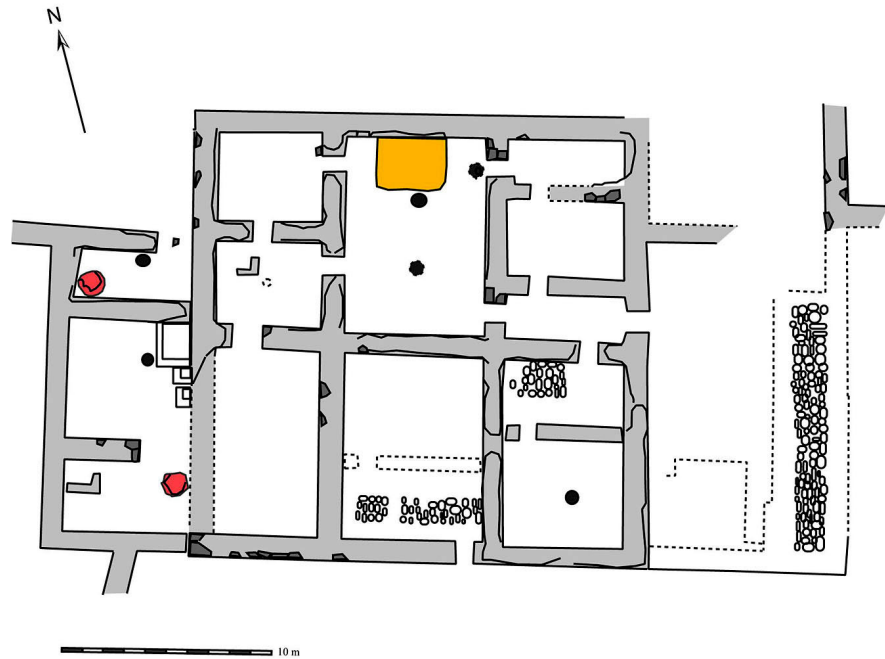


Figure 131. Plan de la grande maison n°8 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>323</sup>. Dessous, même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

321 Ibid.

322 MARTIROSYAN 1974, p. 117.

323 KHAPHADARYAN 1984, p. 112, figure 36.



<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	780 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	13
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui <sup>1172</sup>
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Oui
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	45 x 45 cm
<b>Largeur des murs</b>	
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

La superficie de la maison est celle estimée par Khaphadaryan<sup>324</sup>. La salle principale se situe aussi au centre de la maison et avait 58,9 m<sup>2</sup>. Elle disposait de deux colonnes, dont l'une, au nord, se trouvait *in situ*. Selon Khaphadaryan, la troisième période d'occupation de cette maison donne une image très différente. Pendant cette période, on constate une tendance à la division en petites pièces.

324 KHAPHADARYAN 1984, p. 111.

Maison n° 9 d'Argishtihinili/Armavir (fig. 132).

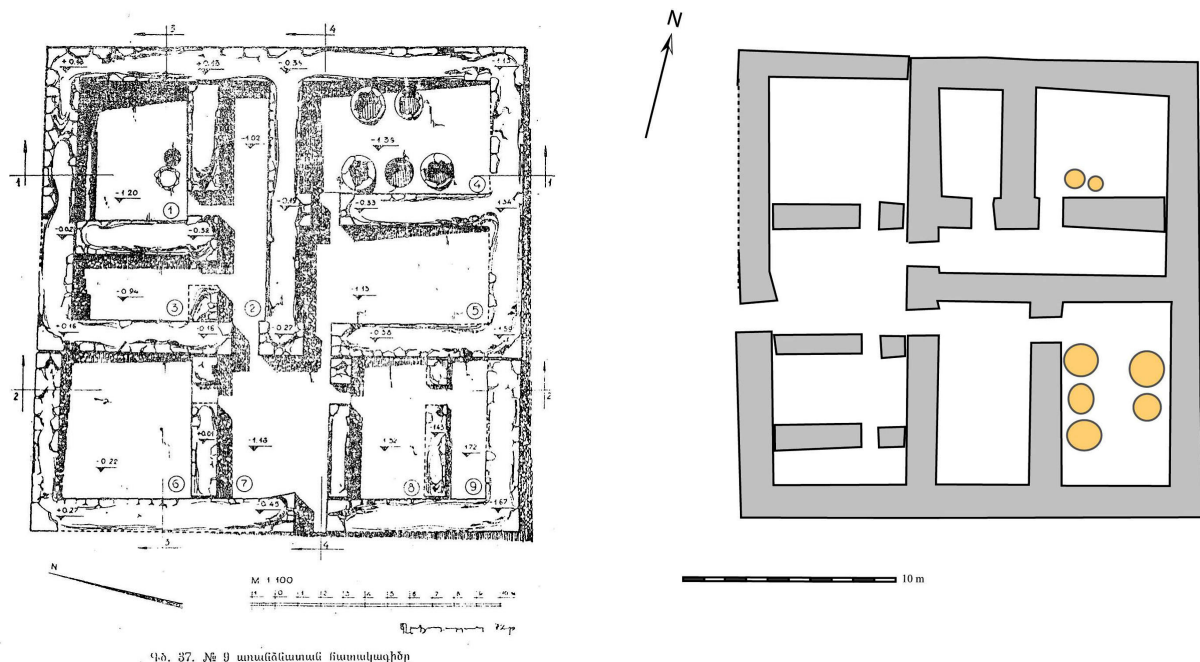


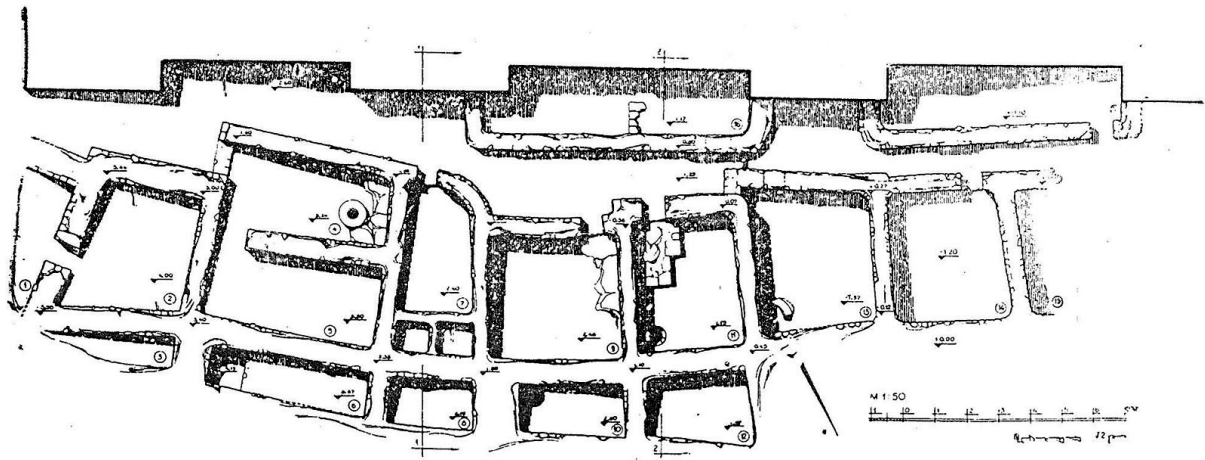
Figure 132. A gauche, plan de la grande maison n°9 selon l'architecte K. Khaphadaryan<sup>325</sup>, à droite, le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Non
Superficie de la maison	
Nombre de pièces	9
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Oui
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	A3 (période 1) et B1 (période 2)
Reconstructions postérieures	Oui
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	45 x 45 cm
Largeur des murs	1 m (période 1), 0,50 m (période 2)
Fondations et bases des murs en pierres	Oui

On notera que la salle principale de cette maison est de taille modeste (6,2 m × 5,1 m), et ne nécessitait donc pas de colonne pour le plafond.

325 KHAPHADARYAN 1984, p. 114, figure 37.

**Maison n°10 d'Argishtihinili/Armavir. Premier groupe de petites maisons mitoyennes (fig. 133).**



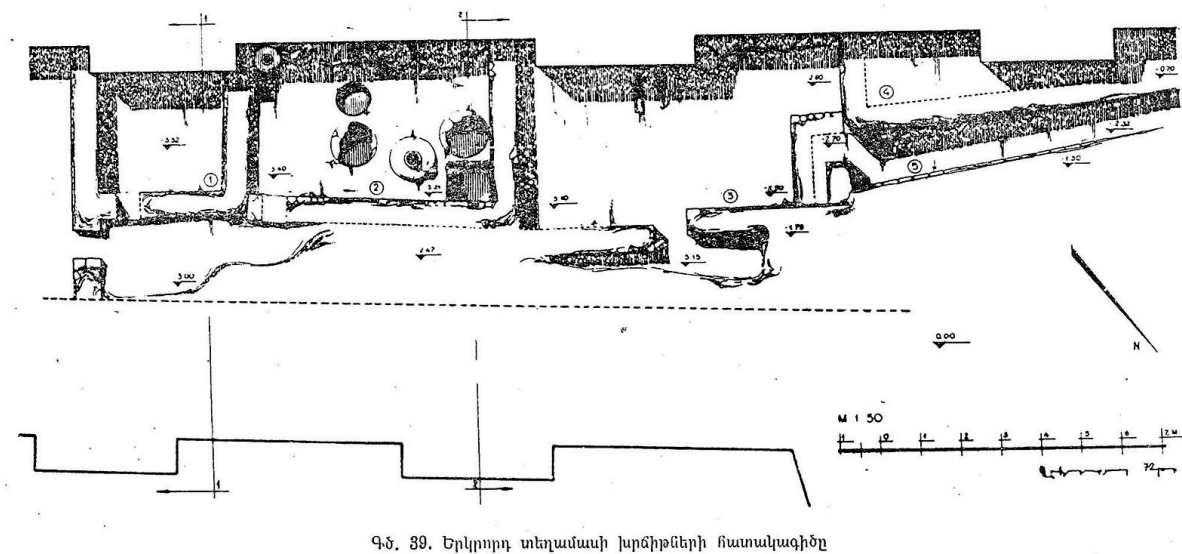
Գճ. 38. Առաջին տեղամասի խրճիթների հատակագիծը

**Figure 133.** Le premier groupe des petites maisons mitoyennes, découvertes entre la deuxième et la troisième ligne des fortifications de la citadelle est de la ville d'Argishtihinili. Relevé d'après K. Khaphadaryan<sup>326</sup>.

Édifices mitoyens	Oui
Superficie de la maison	
Nombre de pièces	1 à 3
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Non
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	B1 et B2
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	Irrégulières
Largeur des murs	0,5 à 0,80 m
Fondations et bases des murs en pierres	Non

326 KHAPHADARYAN 1984, p. 116, figure 38.

Maison n°11 d'Argishtihinili/Armavir. Deuxième groupe des petites maisons (fig. 134 et 135).



Գծ. 39. Երկրորդ տեղամասի խրճիթների հատակագիծը

Figure 134. Plan du deuxième groupe des maisons, interprété comme une seule maison par K. Khaphadaryan<sup>327</sup>.

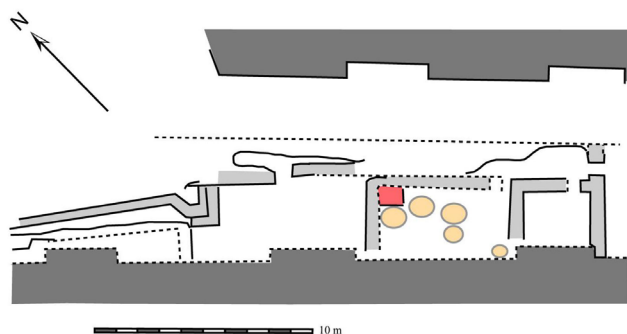
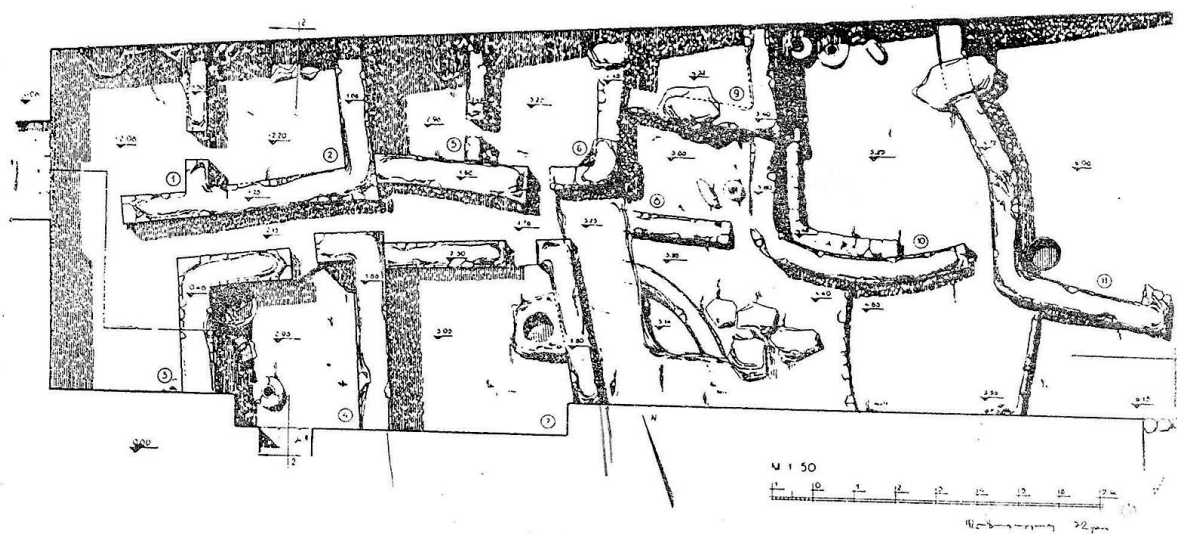


Figure 135. Plan du deuxième groupe des maisons, mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Oui
Superficie de la maison	
Nombre de pièces	1 à 3 pièces
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Non
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	A3
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	Régulières
Largeur des murs	0,5 à 0,80 m
Fondations et bases des murs en pierres	Non

327 KHAPHADARYAN 1984, p. 118, figure 39.

Maison n°12 d'Argishtihinili/Armavir. Le troisième groupe des petites maisons mitoyennes (fig. 136 et 137).



ԳՃ. 40. Երրորդ սղաճմասի խրճիթների հատակագիծը

Figure 136. Le troisième groupe de petites maisons mitoyennes, devant la porte ouest de la citadelle est de la ville d'Argishtihinili. D'après K. Khaphadaryan<sup>328</sup>.

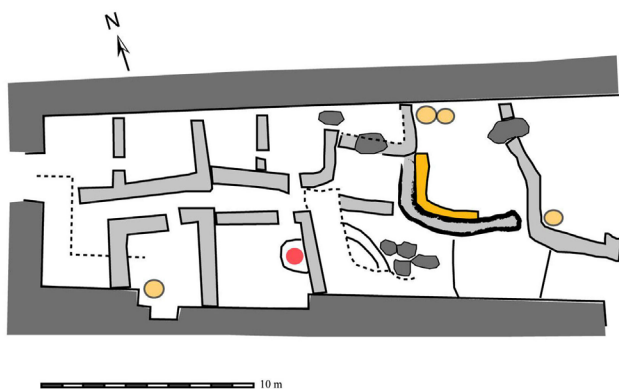


Figure 137. Plan du troisième groupe des maisons, mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

Édifices mitoyens	Oui
Superficie de la maison	
Nombre de pièces	1 à 3
Présence de dallages	Non
Présence de banquettes	Oui, dans une pièce)
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	B2
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	Irrégulières
Largeur des murs	0,5 à 0,80 m
Fondations et bases des murs en pierres	Non

328 KHAPHADARYAN 1984, p. 118, figure 39.



**Maison n°13 d'Argishtihinili/Armavir. La « maison du métallurgiste ».**

La maison suivante (pièces n° 5, 6, 7).

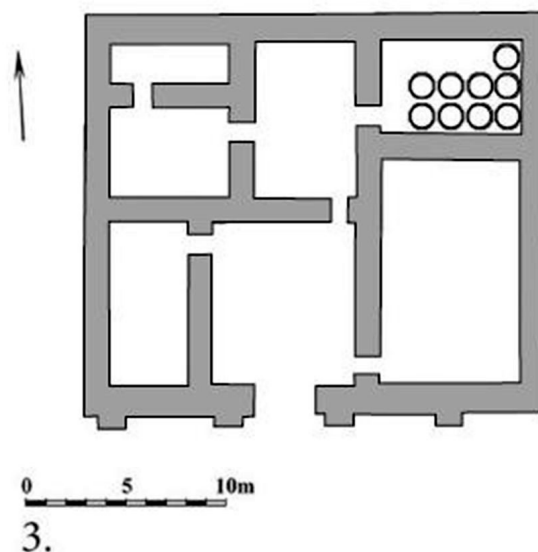
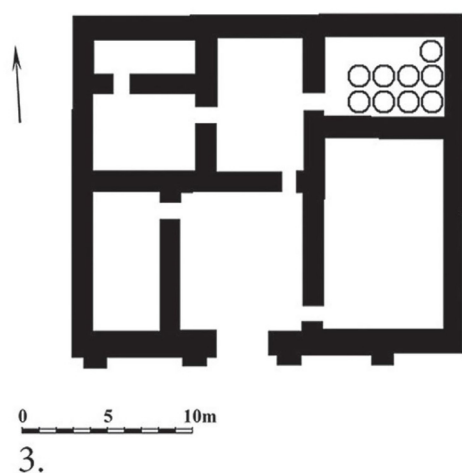
<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	B2
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Irrégulières
<b>Largeur des murs</b>	0,5 à 0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

**Maison n°14 d'Argishtihinili/Armavir.**

La pièce n°10 de cette maison

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	B2
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Irrégulières
<b>Largeur des murs</b>	0,5 à 0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

**Bastam. Maison n°1 «des élites» (fig. 138).**

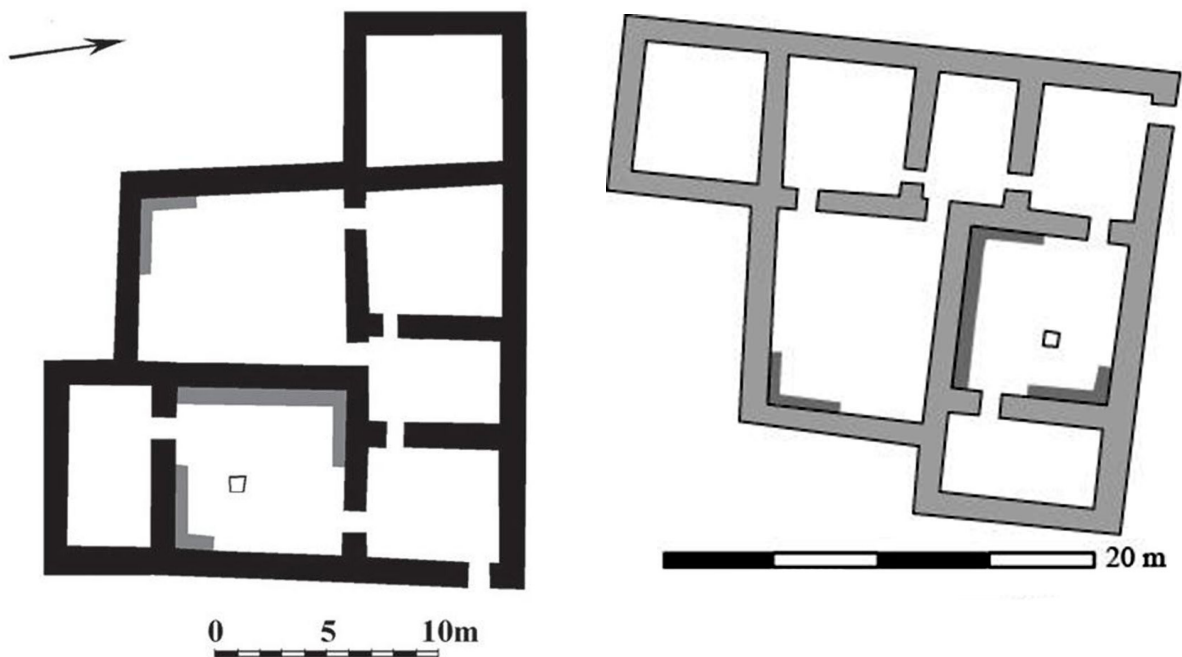


**Figure 138.** Bastam. plan de la maison dite «des élites» (à droite, DAO mise à l'échelle, M. Karapetyan).

20 m

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Probqablement A1 (non précisé)
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1,20 à 1,50 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

**Maison «des élites» n°2, Bastam (Fig. 139).**



**Figure 139.** Bastam. Plan de la maison n°2 «des élites». A droite, relevé mis à l'échelle et orienté (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Maison de *Tushpa*/Van (fig. 140).



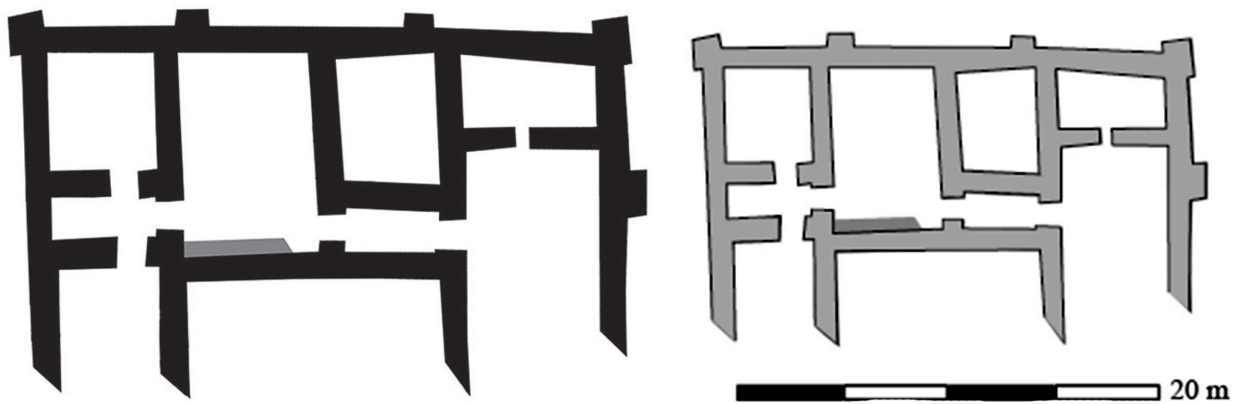
Figure 140. Maison de la ville de *Tushpa* (Van).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	10 fouillées
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Oui
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	0,45 x 0,45 m
<b>Largeur des murs</b>	1,10 à 1,30 et 0,70-0,80 urartu tardif ou post urartu.
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui (3 assises)

Pour ce qui concerne le format des briques et les détails architecturaux, se reporter à la publication de Konyar et Genc<sup>329</sup>.

329 KONYAR and GENÇ et al. 2017, p. 17-130.

**Ayanis. Maison n°1 des élites (fig. 141).**



**Figure 141.** Ayanis. Plan de la maison n°1 des élites Ayanis. A droite, même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	9 fouillées
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Oui
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1,20 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Ayanis. Maison n°2 des élites (fig. 142).

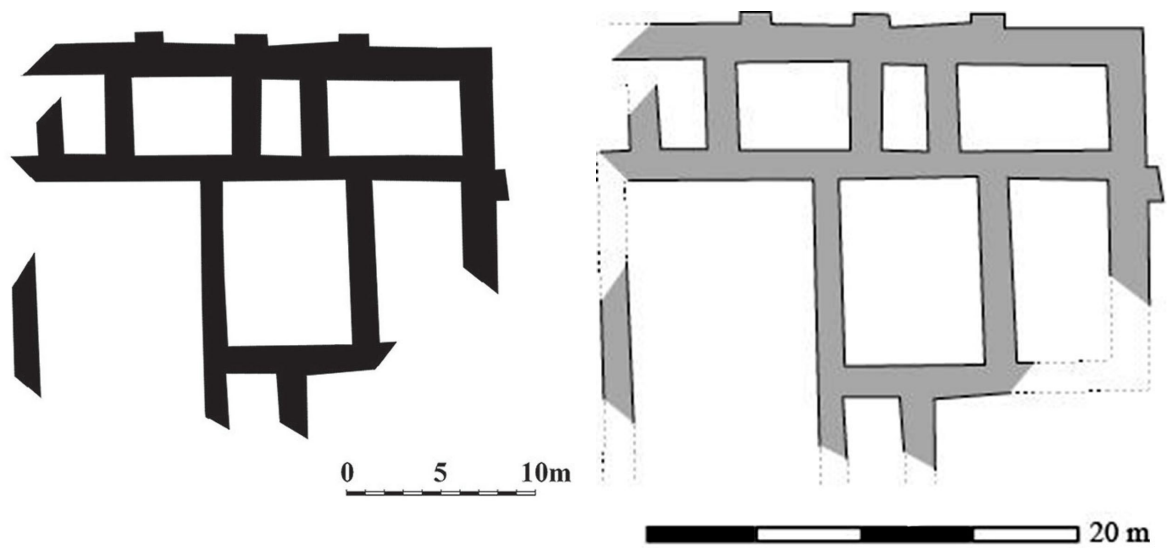
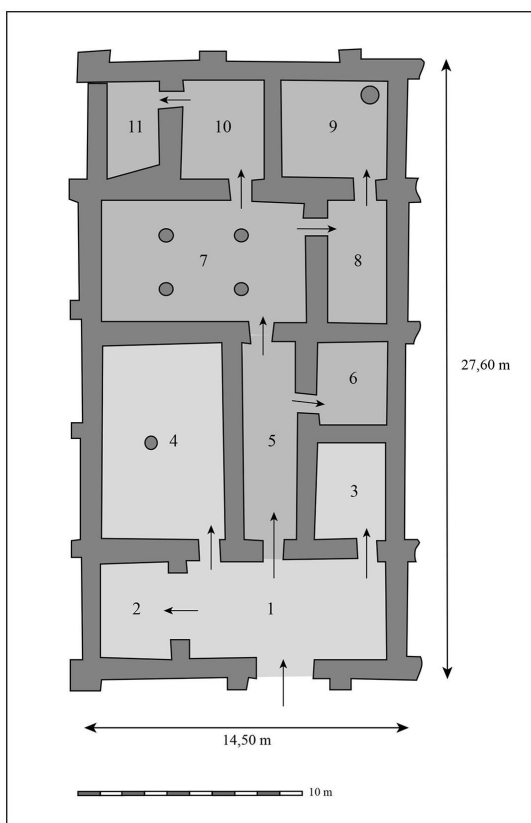


Figure 142. Ayanis. Plan de la maison n°2 des élites (à droite, mise à l'échelle, DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	8 fouillées
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1,20 à 1,50 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

**Maison 1-4 de *Teishebaï* URU / Karmir-Blur (fig. 143).**

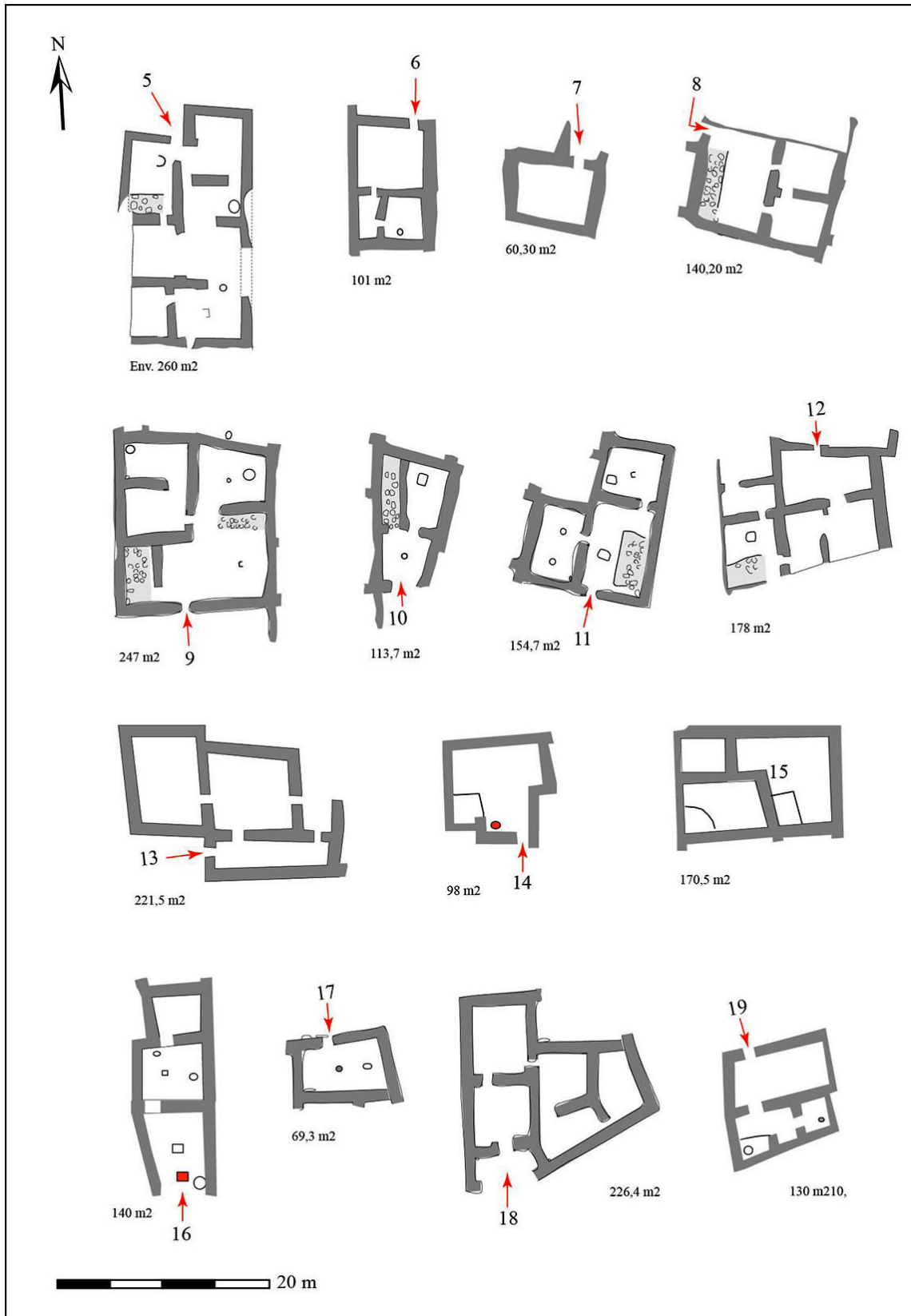


**Figure 143.** Les maisons n°1-4 de *Teishebaï* URU/ Karmir-Blur présentent un plan parfaitement identique. Pour cette raison, nous ne présentons qu'une seule maison qui constitue en quelque un «plan type» de ce groupe de maisons assez agtype au sein de notre corpus (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	400 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	11
<b>Présence de dallages</b>	Oui <sup>1180</sup>
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	0,45 x 0,45 m
<b>Largeur des murs</b>	1,10 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

On notera que sur le relevé, la aucun dallage n'est indiqué. Par contre, dans son travail A. Martirosyan mentionne que le sol est constitué de dalles de basaltes irrégulières<sup>330</sup>.

330 MARTIROSYAN 1963, p. 223.



**Figure 144.** Assemblage à la même échelle des différentes maisons du quartier d'habitat de *Teishebai* URU, incluant les maisons N°5 à 19. Source : Martirosyan 1961, p. 109, fig. 42. Interprétation, calcul des surfaces et numérotation des maisons M. Karapetyan. Pour la localisation de ces différentes maisons mitoyennes, se reporter à la figure 122.



**Maison 5 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	260 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 6 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	101 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 7 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	60 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 8 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	140 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 9 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	247 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	5
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 10 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	114 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 11 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	155 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 12 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	178 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	5
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A3
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,80 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non précisé

**Maison 13 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	222 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Oui <sup>1181</sup>
<b>Présence de banquettes</b>	Oui <sup>1182</sup>
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Oui <sup>1183</sup>
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Pour cette maison, les dallages et banquettes ne figurent pas sur les plans mais sont mentionnés

par Martirosyan.

Les maisons n°14, 15 et 16 furent visiblement ajoutées postérieurement à la maison N°13, si bien que même A. Martirosyan indique la différence entre les types de construction des murs. Malgré ce fait, il considère les maisons N°13-16 comme une seule maison et il l'appelle "Maison de la noblesse urartéenne"<sup>331</sup>.

#### Maison 14 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	98 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	B1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non régulières
<b>Largeur des murs</b>	0,80 à 1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

Dans cette maison n°14, A. Martirosyan note la présence de trois bases de colonnes, situées au centre d'une des pièces, mais il ne les indique pas sur ses plans.

#### Maison 15 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	171 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	3
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	B1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non régulières
<b>Largeur des murs</b>	0,80 à 1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

331 MARTIROSYAN 1963, p. 226.

**Maison 16 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	140 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	5
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	B1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non régulières
<b>Largeur des murs</b>	0,80 à 1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

**Maison 17 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	70 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Régulières
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

**Maison 18 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	226 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	5
<b>Présence de dallages</b>	Oui
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Régulières
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Dans cette maison n°18, A. Martirosyan indique la présence d'un dallage dans la première pièce de cette maison dans son travail, mais il ne le figure pas dans le relevé<sup>332</sup>.

**Maison 19 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur<sup>333</sup>**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	130 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	4
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Régulières
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

**Maison 20 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	B1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non, mais réorganisation de l'espace
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	Non précisé
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

Cette maison fut construite juste à côté de la porte nord-ouest de la forteresse. Sur le relevé de B. Piotrovsky l'édifice est présenté schématiquement, ce qui ne nous donne pas d'indications sur la largeur des murs.

332 MARTIROSYAN 1961, p. 122.

333 Cette maison fut fouillée très rapidement et A. Martirosyan nous informe seulement que le type de construction des murs est identique à celui des maisons n° 17 et 18. Il ne fournit aucun autre élément concernant cette maison, ni dans le texte, ni sur les plans. Cf. MARTIROSYAN 1963, p. 226.

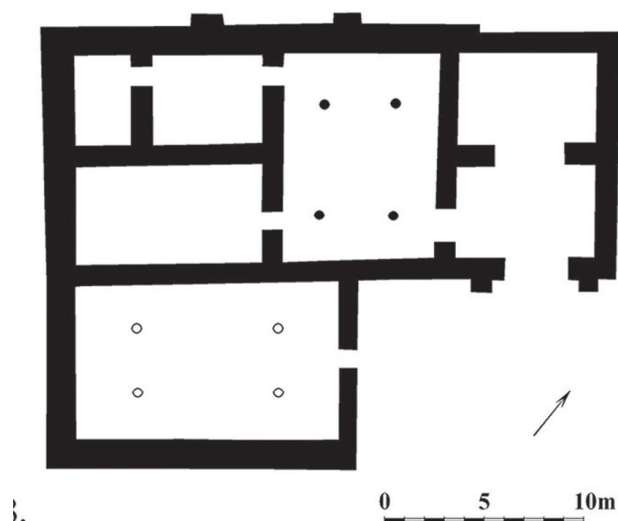
**Maison 21 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur**

<b>Édifices mitoyens</b>	Oui
<b>Superficie de la maison</b>	
<b>Nombre de pièces</b>	1
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	B1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	non régulières
<b>Largeur des murs</b>	Non précisé
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Non

Cette maison, comme la maison n° 20, est une construction bien postérieure à la ville de *Teishebai* URU et à la citadelle, car elle est construite juste contre la tour du palais, ce qui nous permet de suggérer qu'au moment de sa construction, le palais, tout comme la porte de la citadelle, devaient être abandonnés<sup>334</sup>. L'espace devait être disponible pour une réorganisation de l'espace palatial, en le transformant en habitat, ce que l'on peut constater également à *Erebuni* au niveau des sanctuaires urartéens, avant la construction de la grande salle à colonnes.

Sur le relevé de B. Piotrovsky, l'édifice est présenté schématiquement, que nous donne pas d'informations sur la largeur des murs.

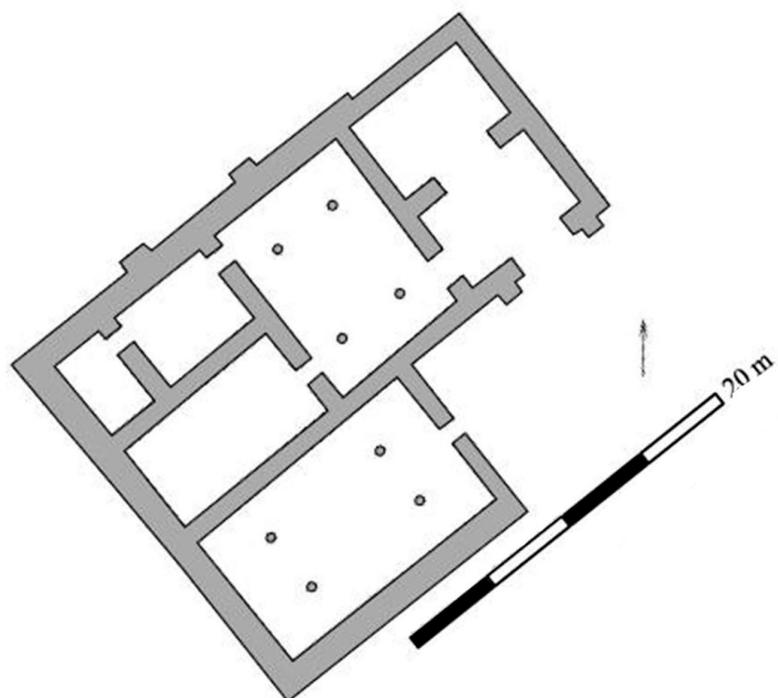
**Maison 22 de *Teishebai* URU / Karmir-Blur (fig. 161 et 162).**



**Figure 145.** Plan de la maison n°22 de *Teishebai* URU.

334 MARTIROSYAN 1961, p. 120

**Figure 146.** Maison n°22 de *Teishebai* URU, mise à l'échelle et orientée (DAO M. Karapetyan).



<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Env. 450 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	7
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Oui (2)
<b>Technique de construction des murs</b>	A1
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Oui
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1 à 1,20 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui



**Maison n° 7 de Babylone (fig. 147).**

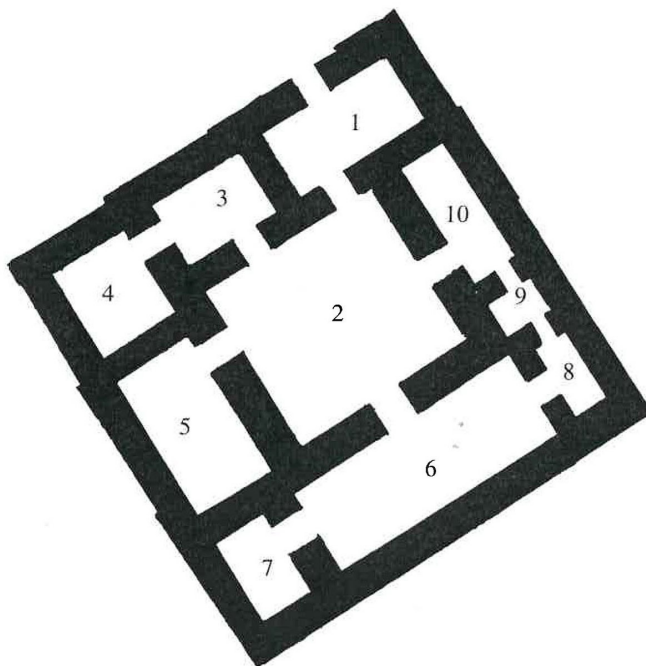


Fig. 7: Maison n° VII, Untere Tempelstrasse de Babylone.

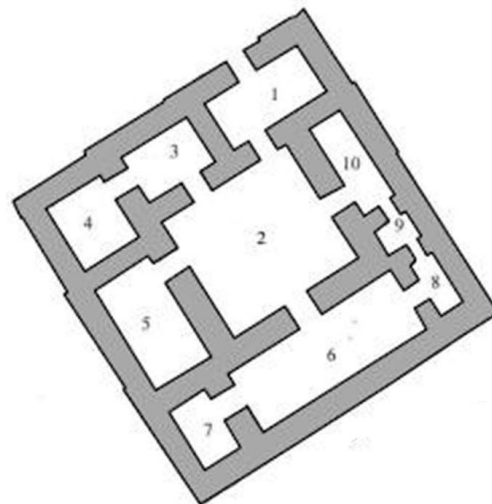


Fig. 7: Maison n° VII, Untere Tempelstrasse de Babylone.

20 m

Battini 2006, p. 82

Figure 147. Babylone, plan de la maison n°7.

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Env. 400 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	10
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	1 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

Maison de Nuzi SII 3 (fig. 148).

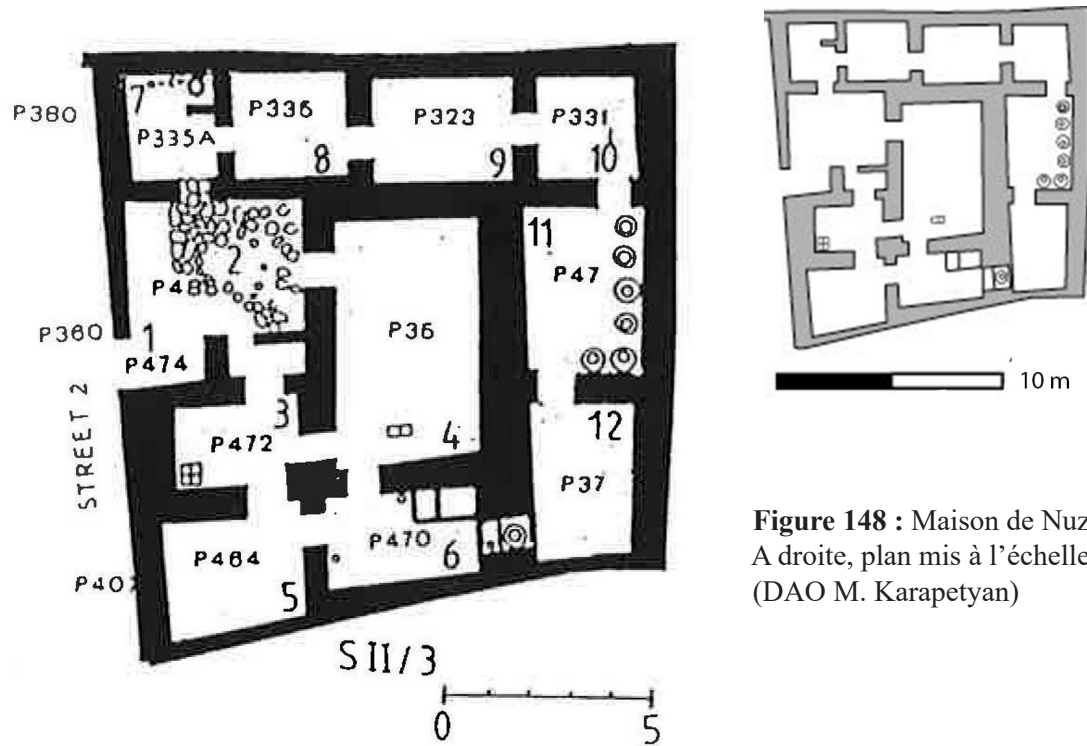
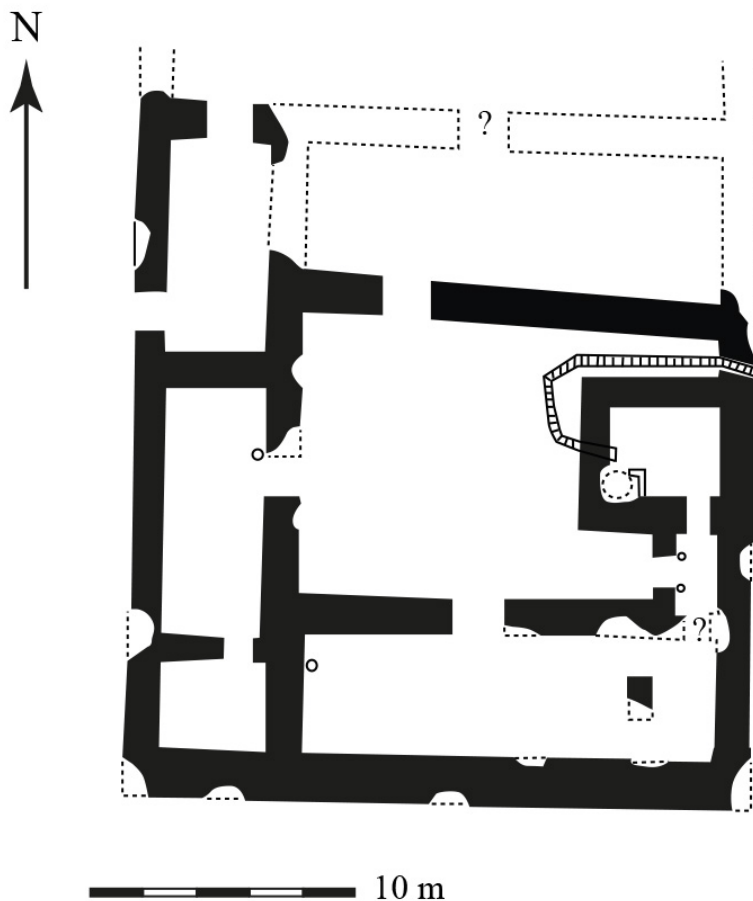


Figure 148 : Maison de Nuzi.  
A droite, plan mis à l'échelle  
(DAO M. Karapetyan)

Édifices mitoyens	Non
Superficie de la maison	Env. 180 m <sup>2</sup>
Nombre de pièces	12
Présence de dallages	Oui (pièce n°2)
Présence de banquettes	Non
Présence d'une salle à colonnes	Non
Technique de construction des murs	Non précisé
Reconstructions postérieures	Non
Présence de contreforts	Non
Format des briques utilisées	Non précisé
Largeur des murs	0,80 à 1,20 m
Fondations et bases des murs en pierres	Non précisé

**Maison assyriennes.  
Maison de Guzana (fig. 149).**

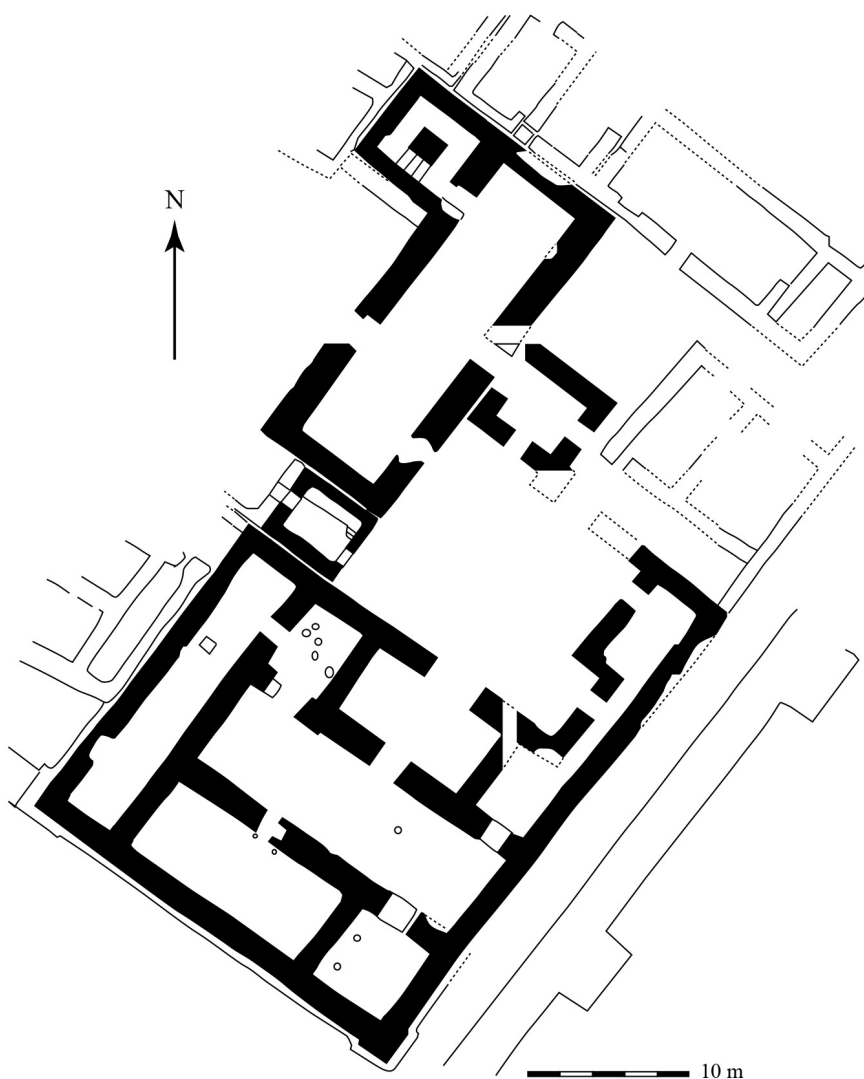


**Figure 149** : Une maison assyrienne de Guzana<sup>335</sup> (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	minimum 506 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	minimum 7
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,70 à 0,90 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

335 MIGLUS 1999, table 84.

**Grande maison de Dur-katlimmu (fig. 150).**



**Figure 150 :** Un édifice de Dur-katlimmu, avec salle de réception et appartements<sup>336</sup> (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Env. 1100 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	minimum 12
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,70 à 0,90 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

336 MIGLUS 1999, table 84.

Maison de Kar-Tukulti-Ninurta (fig. 151).

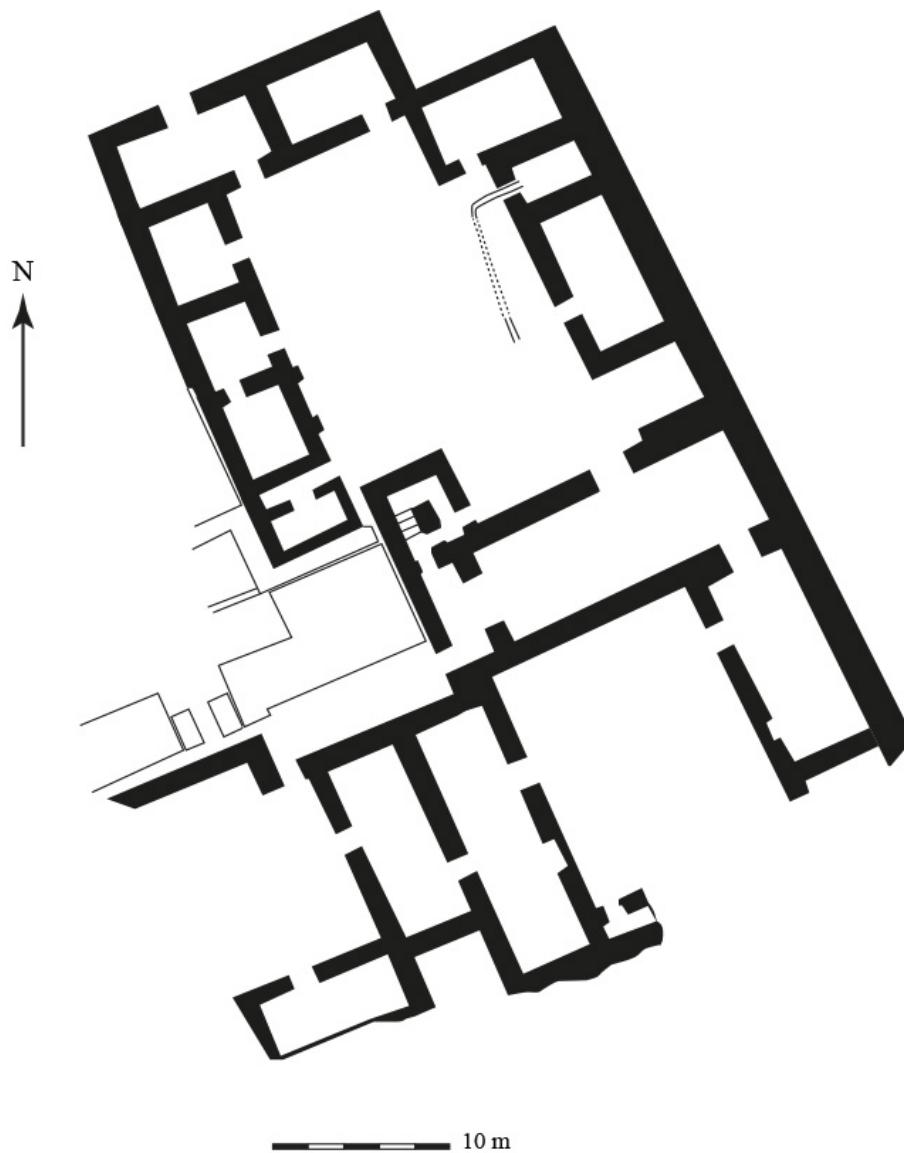


Figure 151 : Maison de Kar-Tukulti-Ninurta<sup>337</sup> (DAO M. Karapetyan).

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Minimum 960 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	minimum 15
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,70 à 0,90 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

337 MIGLUS 1999, table 83, fig. 383

## Maison assyrienne de Maison de Til Barsib

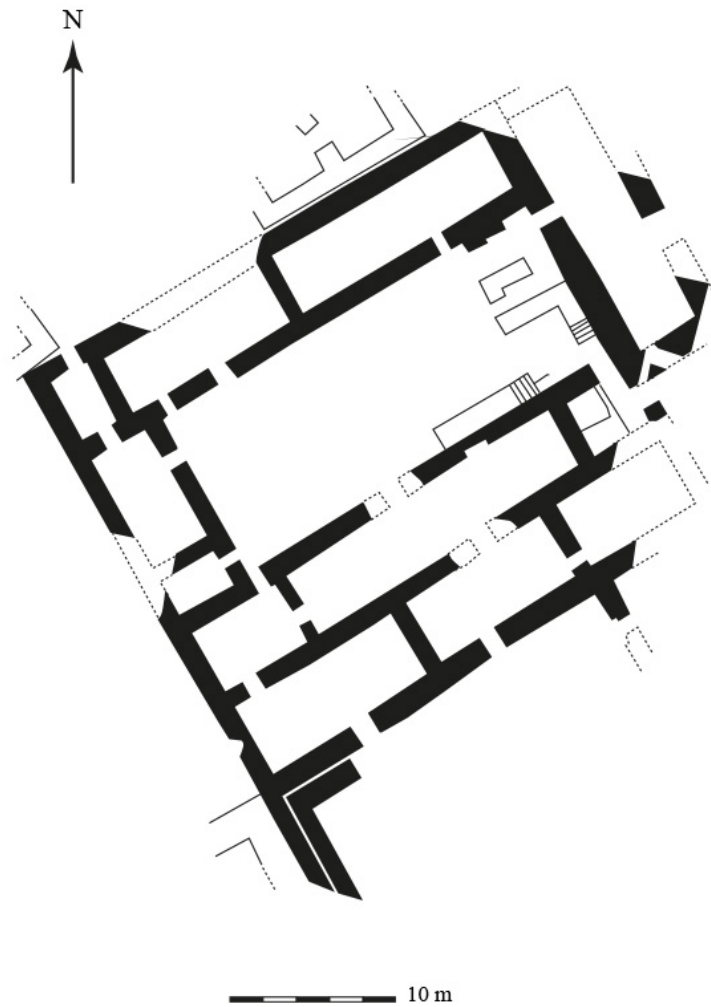


Figure 152 : Maison de Til Barsib<sup>338</sup> (DAO M. Karapetyan)

<b>Édifices mitoyens</b>	Non
<b>Superficie de la maison</b>	Minimum 789 m <sup>2</sup>
<b>Nombre de pièces</b>	minimum 13
<b>Présence de dallages</b>	Non
<b>Présence de banquettes</b>	Non
<b>Présence d'une salle à colonnes</b>	Non
<b>Technique de construction des murs</b>	Non précisé
<b>Reconstructions postérieures</b>	Non
<b>Présence de contreforts</b>	Non
<b>Format des briques utilisées</b>	Non précisé
<b>Largeur des murs</b>	0,70 à 0,90 m
<b>Fondations et bases des murs en pierres</b>	Oui

<sup>338</sup> 338 MIGLUS 1999, table 83, fig. 384.

## Eléments de synthèse.

Sur la base des comparaisons et des critères retenus, il est possible de mettre en évidence certains types d'édifices :

1. Il s'agit tout d'abord des édifices typiques de l'Âge du Fer, que nous retrouvons partout à l'échelle du Proche-Orient. Ces édifices ont des caractéristiques assez constantes que nous pouvons retrouver dans l'architecture domestique de l'Age du Fer de l'époque néo-assyrienne et néo-babylonienne. Ce sont des édifices soit bipartites, soit tripartites qui sont bien classifiés par F. Braemer<sup>339</sup> et étudiés par C. Castel<sup>340</sup>. Même l'organisation de l'habitat aggloméré est identique, la distribution des édifices etc. De ce point de vue, une grande partie des édifices de *Teishebai* URU, c'est à dire les édifices n°5 à 19, ne présentent aucune singularité en comparaison avec les autres édifices de l'Âge de Fer et ne livrent aucun indice sur des spécificités de l'architecture domestique urartéenne.

2. En revanche, il existe un autre type d'édifice, qui est bien différent. Il s'agit des maisons dites "des élites" d'*Argishtihinili*, ainsi que les maisons n°1-4, 22 de *Teishebai* URU, ainsi que des édifices d'Ayanis, de Bastam et de Van. Ce sont des maisons qui sont attribuées à "l'élite urartéenne". Ces édifices ont toujours les mêmes caractéristiques architecturales. Leur plan montre une évidente planification à l'image d'une sorte de « lotissement » et suggère qu'ils furent très probablement construits par l'État<sup>341</sup>. Ce sont de grands bâtiments de 7 à 15 pièces, de 240 à 780 m<sup>2</sup>, principalement édifiés en dehors des quartier d'habitat, mais assez près des murs de la forteresse. Ce type de maison a été identifié à *Tushpa*<sup>342</sup>, *Van-Karagündüz*<sup>343</sup>, *Teishebai* URU/*Karmir-Blur*<sup>344</sup>, *Argishtihinili/Armavir*<sup>345</sup>, *Haykaber/Cavustepe*<sup>346</sup>, *Ayanis*<sup>347</sup>, *Bastam*<sup>348</sup>, *Turki Tepe*<sup>349</sup>, *Qal'at*<sup>350</sup>, *Aragats*<sup>351</sup> etc. Ces maisons des élites étaient très probablement bâties par l'état et habitées par des militaires, hauts fonctionnaires ou prêtres.

## Quelles sont les principales caractéristiques qui les distinguent des autres édifices de l'Âge du Fer ?

Nous pouvons en proposer sont plusieurs :

Ces maisons urartéennes ont presque toutes une **salle à colonnes** distribuant l'espace. Dans l'architecture domestique d'époque néo-assyrienne et néo-babylonienne, on constate fréquemment la présence d'une grande salle au milieu de l'édifice, distribuant l'espace. Par contre, la présence de colonnes, le plus souvent quatre, ne semble appartenir qu'au groupe des maisons urartéennes. Une autre caractéristique très particulière pour ces édifices est la pièce de distribution. En général il s'agit d'une pièce rectangulaire ou presque carrée, avec 4, 2 ou parfois une bases à colonnes. Souvent, ces pièces ont livré également des banquettes autour des murs, excluant la version d'une

339 BRAEMER 1982, 1997.

340 CASTEL 1992.

341 GREKYAN 2017, p. 114.

342 TARHAN 2005, p. 131.

343 SEVIN et ÖZFIRAT 2001, p. 142.

344 MARTIROSYAN 1961, p. 111 ; MARTIROSYAN 1964, p. 260.

345 MARTIROSYAN 1974, p. 104, figures 38-39, 41-46 ; KHAPADARYAN 1984, p. 94, figures 30-37.

346 ERZEN 1978, p. 29, figure 13.

347 STONE 2008, p. 150, figures 8.10 ; STONE 2012, p. 89-92, figures 06.01.

348 KLEISS 1972, p. 36, Abb. 31-32 ; KLEISS 1977, p. 41, Abb. 31-33 ; KLEISS 1978, p. 399.

349 KLEISS et KROLL 1977, p. 62-63, Abb. 11.

350 KLEISS et KROLL 1978, p. 41-46, Abb. 17.

351 HOVHANNISSYAN 1958, p. 81, figures 2-4 ; HOVHANNISSYAN 1996, p. 129, tableau 23/b.

cour intérieure ouverte, compte-tenu des spécificités climatiques de la région<sup>352</sup> avec un hiver bien froid et de la neige en abondance. Plus marquant est la présence de 2, voir 4 colonnes dans des pièces dont la largeur ne dépasse pas 10 à 12 m. Autrement dit, au niveau architectural, la présence de ces colonnes ne s'imposait pas pour des raisons strictement architectoniques et les urartéens pouvaient bien s'abstenir des colonnes. Il faut donc rechercher une autre explication architecturale que nous proposons de lier au mode de couverture de ces espaces. Pour cela, il faut faire appel à des comparaisons ethnographiques et un type d'habitat caractéristique du plateau arménien, le *Glkhatun*. Bien que présentant différentes formes et mises en œuvre, le principe général est le même : une couverture en encorbellement de bois reposant pour partie sur les murs et pour partie sur des colonnes constituant une sorte de voûte recouverte extérieurement de terre et ménageant en son centre un espace (le *erdik*) destiné à éclairer la pièce et à la ventiler (le foyer est le plus souvent situé à l'aplomb de ce *erdik*). Il s'agit d'un mode de couverture très répandu sur le plateau arménien, en usage jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et probablement transposé à la construction des églises en Arménie<sup>353</sup>. La superstructure du plafond, consistant en une superposition de pièces de bois constituant progressivement une sorte de voûte, est appelée *hazarashen*<sup>354</sup>, ce qui signifie littéralement « mille bois ». Il faut noter que ce mode de construction est archéologiquement attesté à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur le site de Beniamin pour la période achéménide<sup>355</sup>, c'est à dire juste après la période urartéenne. Une confrontation entre les architectures de Beniamin et un passage de l'Anabase de Xénophon décrivant la maison d'un comarque (chef de village) arménien a d'ailleurs permis de montrer que la description de Xénophon<sup>356</sup> ne se rapportait pas à des habitats troglodytiques, comme cela a été souvent proposé, mais bien à une maison de type *Glkhatun* dont la couverture effondrée a été retrouvée sur place. Ce principe architectural, que nous proposons donc de faire remonter à la période urartéenne (ce qui n'exclut évidemment pas une origine plus ancienne), présente également l'avantage de pouvoir disposer d'une grande salle distribuant sur d'autres espaces et dotée d'un éclairage zénithal.

Un autre élément marquant pour ces salles est qu'elles sont souvent dotées de banquettes placées contre les murs, élément qui semble bien absent dans l'architecture domestique du reste du Proche-Orient.

Le dernier élément marquant des édifices urartéens est la présence assez fréquente de petits contreforts au niveau des murs périmétrique des édifices. Cette particularité est vraiment très spécifique car nous ne la retrouvons pas dans l'architecture domestique de l'Âge du Fer. Si l'on ne peut exclure une fonction architectonique, leur présence dans certains édifices seulement suggère qu'ils puissent également avoir une fonction décorative.

**3.** Le dernier type d'édifice sont les maisons postérieures, qualifiées de "late Urartu". Ces édifices n'ont rien à avoir avec les maisons des élites, étant construites contre les édifices déjà existants et souvent composées seulement de une à deux pièces pour une moyenne de 10 à 15 m<sup>2</sup> de surface habitable. Se sont de petites maisons découvertes lors des dernières fouilles d'*Erebuni*<sup>357</sup> mais également, plus anciennement, à *Argishtihinili* / Armavir avec par exemples les maisons 10 à 14.

---

352 XENOPHON, "Cyropédie", livre III, ch. I.

353 De nombreuses églises arméniennes construites au début de Moyen Age possèdent ce type d'éclairage de type "erdik".

354 *Hazarashen* un mot arménien, dont la traduction littérale veut dire "construit en mille fois", qui désigne bien la mode de construction de ce type de plafond. La particularité de ce type de couverture est qu'on peut les construire même avec des petits éléments de bois, ce qui est essentiel pour une région pas très riche en forêts.

355 Deschamps.....

356 XENOPHON, *Anabase*, livre IV, chapitre V, 25

357 DESCHAMPS et al. 2015 ; 2016 ; 2019.



### III.1.2. Caractéristiques des maisons urartéennes.

#### Quels sont les détails architecturaux et les techniques de construction qui nous permettent de définir un groupe de maisons comme des maisons urartéennes ?

Dans le cadre de cette recherche sur les maisons de *Teishebai URU* (Karmir blur) et *Argishtihinili* (Armavir), nous allons discuter des différentes maisons de ces sites.

La recherche sur les maisons de ces deux sites nous permet de définir la fin du royaume d'Urartu et d'identifier le début d'une autre époque. Nous avons déjà évoqué la question des techniques et modes de construction. Dans cette partie, nous allons maintenant présenter toutes les techniques que nous avons relevées lors de notre recherche et qui nous semblent notables. Parfois, elles ont des caractéristiques très proches, mais il existe un détail important, par exemple lorsque la construction est, ou non, semi-excavée, même si elle utilise la même technique d'appareillage des murs. Ce détail nous semble très important pour distinguer les constructions urartéennes des constructions tardives, car les urartéens paraissent n'avoir jamais utilisé ce mode de construction semi-excavé. Cette technique nous semble postérieure et caractéristique des maisons postérieures à la période urartéenne.

#### Technique de construction des murs de type A.1. (fig. 153)

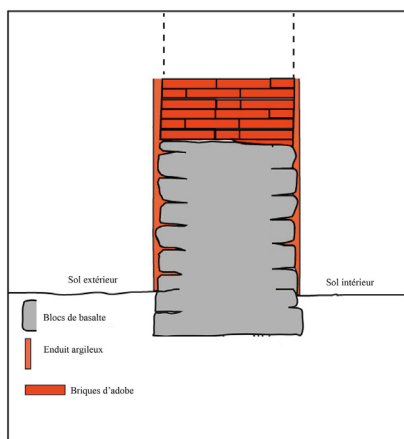
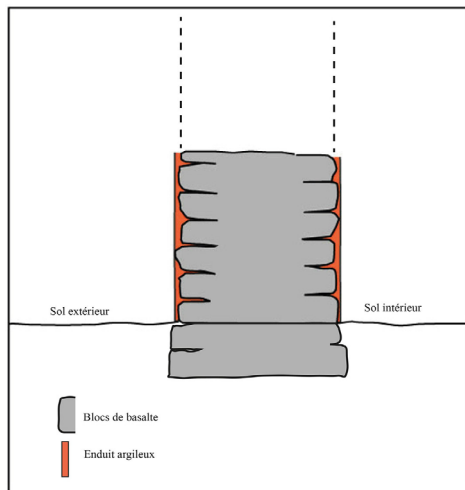


Fig. 153 Schéma d'un mur de type A1

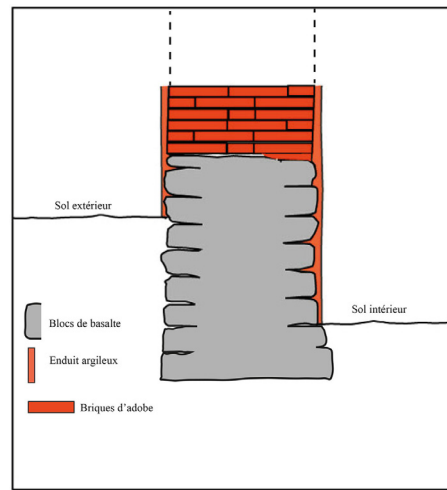
Le type A représente le mode de construction le plus caractéristique des urartéennes pour bâtir les maisons. Avec cette technique, ils utilisent des blocs de basalte ou de tuf, parfois uniquement basalte, mais fréquemment ces deux matériaux (bien que le basalte domine en général). Les blocs sont travaillés, avec une forme presque carrée et une face dressée utilisée en parement. Comme matériau de liaison entre les blocs, on utilise l'argile, mais ce n'est pas une règle. Le plus souvent, mais non de manière systématique, on utilise un liant argileux entre les blocs. Ce mur de pierres forme un soubassement d'une hauteur de un mètre en moyenne. Après, nous avons une élévation en briques. Puis, les murs sont recouverts d'un enduit d'argile, à l'extérieur comme intérieur. L'épaisseur des murs varie, pour l'habitat, entre 0,55 m et 1,50 m.

#### Technique de construction des murs de type A.2. (fig. 154)

La technique de construction des murs de type A.2. est presque identique. La différence est que toute l'élévation du mur est en pierres. Avec cette technique de construction, les briques ne sont pas utilisées. On notera toutefois que le recours à ce mode de construction est beaucoup moins fréquent que le type A1 qui domine très largement.



**Figure 154.** Schémas d'un mur de type A.2.



**Figure 155 :** mur de type A3

### **Technique de construction des murs de type A.3. (fig. 154)**

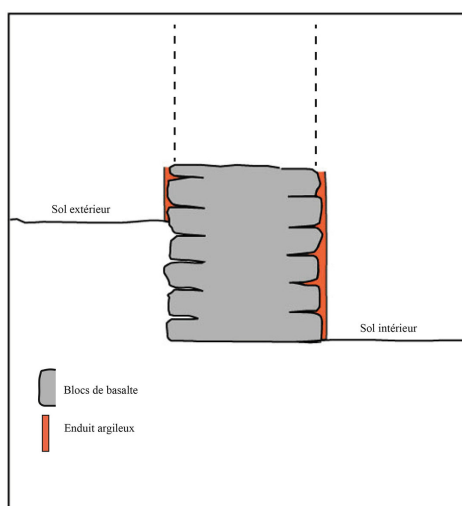
Cette technique est presque identique à la technique A.1. avec comme différence essentielle le fait que la construction est semi-excavée. De ce fait, le parement externe est plaqué contre l'excavation et ne présente pas de tranchée de fondation.

### **Technique de construction des murs de type A.4. (fig. 155)**

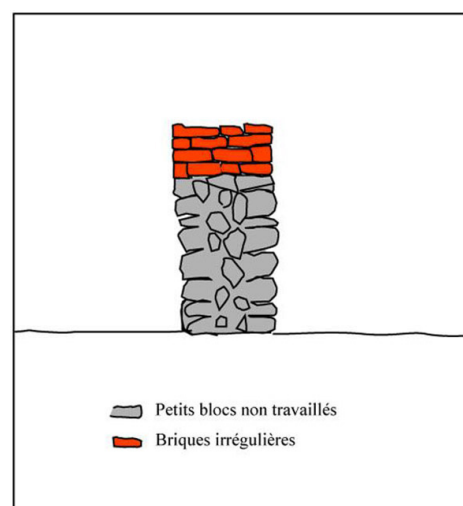
Cette technique est presque identique à la technique A.2. avec comme différence essentielle, que la construction est semi-excavée.

### **Technique de construction des murs de type B.1.(fig. 155)**

Le type B.1. représente une technique de construction totalement différente, avec une mise en œuvre moins soignée. Pour ces murs, on utilise de petites pierres, parfois des galets de rivière, non travaillées, voire des blocs récupérés d'anciennes constructions. Pour la construction du mur, on utilise toujours l'argile comme liant entre les pierres, mais normalement ces murs ne sont pas enduits. Ces murs sont en général mal conservés, en raison d'une mise en œuvre assez peu soignée, contrairement aux murs de type A.1. ou A.2., parfois conservées sur 3 m de hauteur. L'épaisseur



**Figure 154 :** mur de type A4



**Figure 155 :** mur de type B1

des murs est également plus faible et varie de 0,3 m à 0,6 m. Ces murs sont souvent mitoyens ou adossés à d'autres constructions. Ils montrent à l'évidence un changement très net avec les murs de type A, à la fois dans les matériaux utilisés et dans leur mise en oeuvre, clairement moins soignée.

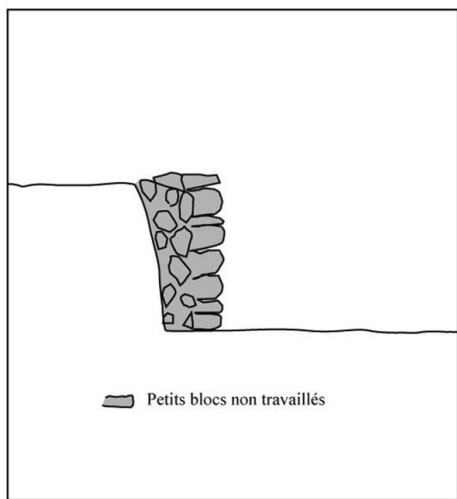


Figure 156. Mur de type B.2.

### Technique de construction des murs type B.2. (fig. 156)

Cette technique de construction est presque similaire au type B.1, mais il y a une différence essentielle entre ses deux techniques : les murs de type B.2. sont réservés aux maisons semi-excavées. Selon les cas observés, le sol interne de la maison peut être excavé par rapport au sol extérieur de 0,5 m à 1,5 m. Ils ne présentent donc qu'un seul parement (interne), en général<sup>358</sup> assez irrégulier et mal construit. Mais, pour la construction de ces murs, on utilise la même technique, c'est-à-dire de petites pierres non travaillées, liées avec beaucoup

d'argile. Les murs de cette technique sont aussi bâtis contre un autre mur ou mitoyens. Les parements sont assez irréguliers et souvent d'assez mauvaise qualité, comme pour la technique B.1.

### III. 1.3. Comparaison entre les maisons urartéennes et les autres maisons du Proche-Orient au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.

#### L'architecture domestique en Syrie du nord.

Jusqu'au début des années quatre-vingt, il était très difficile de définir les caractéristiques de l'architecture de l'Age du Fer en Syrie du Nord. La documentation était principalement issue des fouilles effectuées dans la plaine d'Antioche dans les années Trente et incomplètement publiées<sup>359</sup>. Elle demeure délicate à interpréter car il manque des éléments d'information essentiels pour pouvoir étudier dans le détail les structures architecturales : aucune indication d'altitude des structures – ce qui interdit l'estimation du degré de conservation - aucune indication sur le niveau, la nature et la superposition des sols ou autre information d'ordre stratigraphique, ce qui interdit toute évaluation de la fonction des espaces<sup>360</sup>. De plus, et surtout, nous manquons cruellement d'informations minimales permettant des comparaisons dans le temps et dans l'espace.

La situation a légèrement évolué depuis lors, ce qui permet de suggérer aujourd'hui quelques hypothèses nouvelles sur ces architectures domestiques.

En effet, des fouilles plus récentes - ou récemment publiées - ont permis de doubler quasiment le corpus des édifices connus, et surtout d'élargir le cadre géographique de nos connaissances : il s'agit des

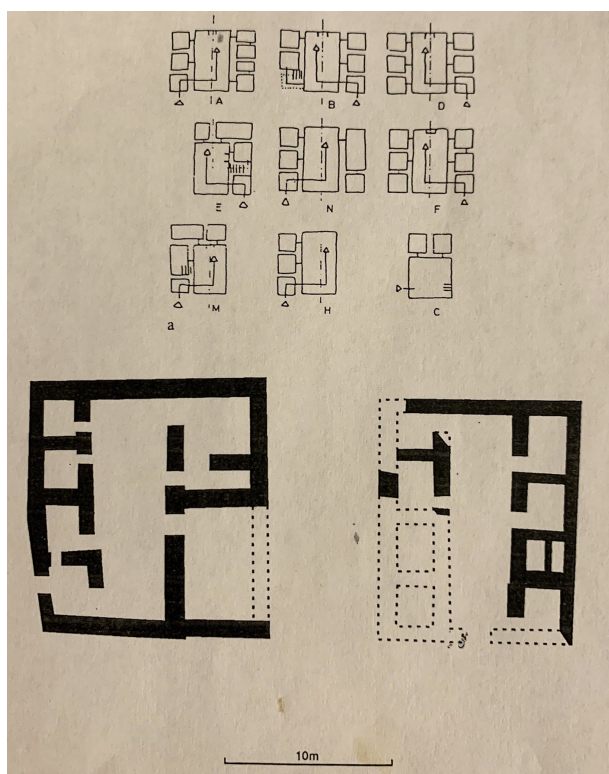
358 Ce type de maison semi-excavée a été mis au jour à l'intérieur de la citadelle d'*Erebuni* pendant les fouilles les plus récentes, et aussi à l'intérieur des citadelles d'*Argishtihinili*. Les chercheurs de *Teishebai* URU n'ont jamais noté la présence de maisons semi-excavées. Néanmoins, K. Khaphadaryan, l'architecte général des fouilles de la ville d'*Argishtihinili*, indique dans ses travaux, à l'occasion d'une comparaison entre les maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*, que certaines maisons de *Teishebai* URU (que nous avons regroupé sous l'appellation « maison N°2 ») devaient être semi-excavées. Les relevés publiés par B. Piotrovsky des «maisons temporaires» montrent assez clairement que les murs n'ont qu'un seul parement, donc de type B2. KHAPADARYAN 1984, p. 124-125.

359 WOOLLEY 1938 ; HAINES 1971.

360 BRAEMER 1997, p. 61.

travaux effectués sur les sites de Sarepta<sup>361</sup>, Tell Kazel<sup>362</sup>, Tell Sukas<sup>363</sup>, Ras Ibn Hani<sup>364</sup>, Ras el Bassit<sup>365</sup>, Tell Mardikh<sup>366</sup>, Tell Afis<sup>367</sup>, Tell Mastuma<sup>368</sup> et Tille Hüyük<sup>369</sup>. La documentation syrienne demeure malgré tout modeste si on la compare à la documentation palestinienne : pour chaque site, ce ne sont guère plus de cinq à dix édifices qui nous sont connus et leur répartition dans le temps est très inégale. Pour le Fer I, on ne dispose que de la maison de Ras Ibn Hani et sans doute d'un atelier de Sarepta, et ce n'est qu'à partir du VIII<sup>e</sup> siècle que l'on connaît plusieurs édifices sur l'ensemble de la région.

Pour avoir la possibilité de faire des comparaisons entre les maisons urartéennes et non-urartéennes, il faut tout d'abord établir les différents types d'édifices présents dans la région, ainsi que l'organisation de l'espace habitable. A titre de comparaison, nous avons retenu l'architecture domestique de la Syrie du nord, qui se situe effectivement aux frontières sud du royaume d'Urartu. Un autre critère est lié à l'existence d'une documentation disponible sur l'architecture domestique de cette période car, pour l'Age du Fer, l'architecture domestique est encore très peu étudiée. Pour la Syrie du nord, nous disposons de plusieurs synthèses sur l'architecture domestique par région et périodes, élaborées dans le cadre de travaux universitaires. Ce sont les travaux de Ch. Foucault-Forest sur l'architecture du Bronze Moyen et Récent en Palestine et de C. Castel (1992) sur l'architecture de l'Age du Fer dans la zone assyro-babylonienne (qui nous intéressent particulièrement ici, dans le cadre de notre recherche), ainsi que l'ouvrage sur "Les maisons dans la Syrie Antique du III<sup>e</sup> millénaire au début de l'Islam" (1997) et particulièrement l'article de Frank Braemer "Architecture domestique de l'Age du Fer" dans cet ouvrage. Le Fer I est très peu documenté.



Par contre à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. on connaît plusieurs édifices qui intéressent notre recherche. Du point de vue géographique, cette documentation vient de la côte syrienne et de la région d'Alep.

J.C. Margueron<sup>370</sup> a mis en évidence la similitude des plans de maisons du début de l'Age du Fer à Tell Abou Hawam<sup>371</sup> Haïfa et ceux du Bronze final de Meskéné, sur l'Euphrate. Ces édifices présentent un plan très stéréotypé (une grande pièce associée à deux petites pièces adjacentes sur un de ses côtés), attesté jusqu'en zone hittite<sup>372</sup>. En prenant en compte notre interprétation du

**Figure 157.** Édifices triparties : a) maisons de Tell Munbaqa ; b) el-Qitar, maison II b ; c) maison philistine de Gezer (Braemer 1997, p. 62).

361 ANDERSON 1987.

362 BADRE et al. 1990 ; BADRE et al. 1994 ; et BADRE et al. 1997.

363 LUND 1986.

364 LAGARCE 1987.

365 COURBIN 1986.

366 MAZZONI 1984.

367 MAZZONI 1987.

368 EGAMI 1988.

369 FRENCH 1987 ; FRENCH 1988.

370 MARGUERON 1980, p. 300-301.

371 Niveau 4, pour la date cf. BALENSI 1985, p. 105.

372 BRAEMER 1997, p. 62.

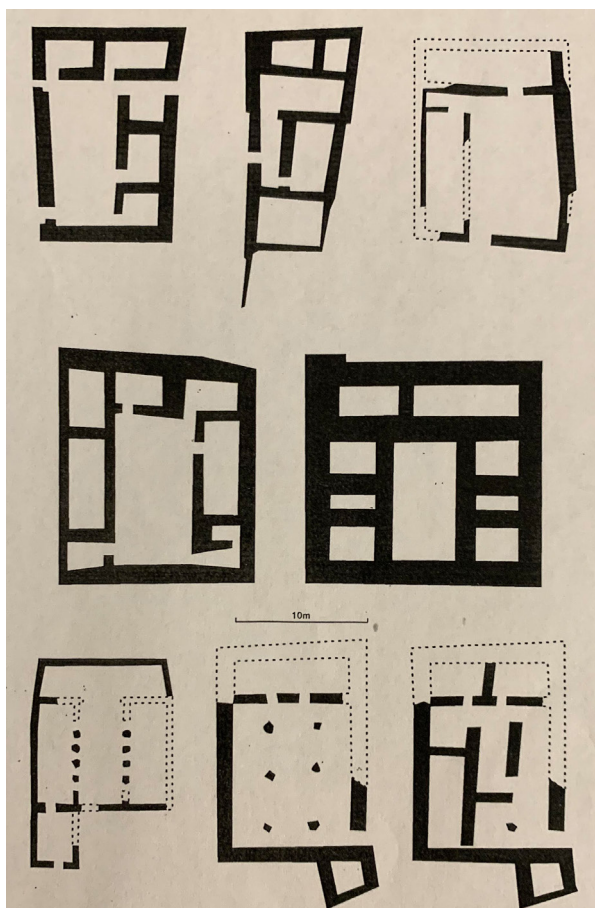
quartier de *Teishebai* URU, nous pouvons trouver ce type de maison stéréotypé au niveau des maisons n°6, n°8 et n°10. Ce cas n'est pas isolé. En effet, les sites de l'Euphrate, Tell Munbaqa<sup>373</sup>, El-Qitar<sup>374</sup>, Tell Hadidi<sup>375</sup>, Tell el-Banat<sup>376</sup> ou de la plaine de l'Amuq, Tell Atchana<sup>377</sup>, ont livré, pour la période du Bronze Récent, les meilleurs antécédents connus pour plusieurs types de maisons de l'Age du Fer palestinien.

**Édifices de conception tripartite ou bipartite avec espace rectangulaire allongé bordé de pièces sur un ou deux long côtés**<sup>378</sup>. Ce type de maison n'a pas d'équivalent dans l'architecture domestique urartéenne.

**Édifices du type dit "à quatre pièces"**<sup>379</sup>. Il faut comparer les édifices aux tablettes de Tell Hadidi, la maison E de Tell Munbaqa (Bronze Récent I) ou les maisons de Tell Atchana aux édifices à quatre pièces les plus anciens de Palestine, Tell Hesy (cité IV), Izbet Sarta édifice 109 a et b, le "temple" du Bronze Récent de Tell el Far'ah nord, Bethel maison 38<sup>380</sup>. Ce type de plan n'est pratiquement pas attesté en Syrie à l'Age Fer<sup>381</sup>. On note la même chose pour les maisons urartéennes, à l'exception de la maison 1 d'*Argishtihinili*<sup>382</sup>. Il faut remarquer la similitude des systèmes de circulations, espace central en long servant d'unique espace de distribu-

**Figure 158.** Édifices du type "à quatre pièces" :

- a) Tell Hadidi
- b) Tell Atchana, niveau 1 maison 37
- c) Bethel édifice 38
- d) Tell Hadidi, édifice aux tablettes
- e) Tell Hesy
- f) Tell el Far'ah (N) "temple"
- g et h) Izbet Sarta édifice 109 b et a (Braemer 1997).



373 MACHULE 1990.

374 McCLELLAN 1985.

375 DORNEMANN 1981.

376 McCLELLAN 1991.

377 Niveau 1, WOOLLEY 1955.

378 Dans la typologie de F. Braemer de 1982 c'est type I B2 et II A3 ; dans l'article de McClellan de 1997, types 1A et 1B. Cf. BRAEMER 1982 et MC CLELLAN 1997.

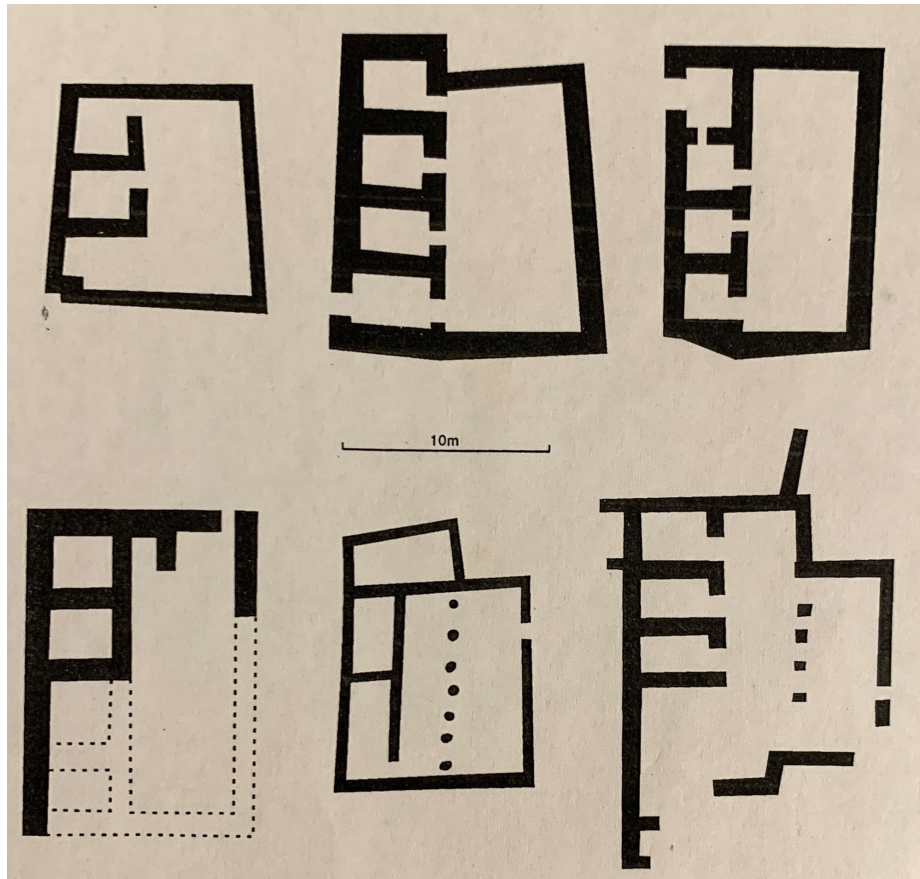
379 Types IIB et III dans le classement de F. Braemer de 1982 (BRAEMER 1982) et types IC et ID de McClellan (MC CLELLAN 1997).

380 BRAEMER 1997, p. 63.

381 Un exemple à Catal Hüyük, niveau 5, U 13. Cf. BRAEMER 1982, p. 203.

382 Cf. dans notre travail la partie consacrée aux maisons d'*Argishtihinili*.

tion. L'absence de ce type de maison repose aussi sur l'interprétation architecturale des maisons du type « à quatre pièces » comme des édifices à cour centrale, dans lesquels l'espace de fond est le plus important. Il est en effet de plus en plus admis que les maisons de l'Age du Fer, comme celle du Bronze Récent, ne sont pas des maisons à cours<sup>383</sup>. Nous verrons un peu plus loin que les maisons pourvues d'une grande pièce dotée de bases de colonnes existent dans l'architecture urartéenne, mais doivent également être interprétées comme des espaces couverts.



**Figure 159.** Édifices bipartites :

a) Tell el Banat, maison A

b, c et d) El-Qitar, maisons 17, 11a et 15b

e) Tel Masos, maison 167 ; f) Megiddo, maison 1427 (Braemer 1982, p. 254, 259).

F. Braemer distingue également des habitats groupés dont les édifices ne sont pas mitoyens sur quelques sites du début du Fer II<sup>384</sup>, mais ces groupements paraissent se densifier peu après. Les édifices sont alors adjacents dans les agglomérations de Syrie du Nord. Mais on ne peut réellement analyser les formes de l'organisation urbaine que dans quelques sites dans lesquels des éléments de circulation publique sont préservés. On peut ainsi comparer les plans de Tell Mastuma, de Catal Hüyük niveaux 5 et 4 dans la plaine de l'Amuq et de Tille Hüyük sur l'Euphrate<sup>385</sup>. Sur les sites urartéens, les organisations urbaines sont peu étudiées et préservées seulement dans l'agglomération de *Teishebai* URU. L'organisation urbaine de Syrie du Nord est caractérisée par une circulation périphérique, le long du rempart à Catal Hüyük, le long d'une rangée de maisons accolées au rempart sur les deux autres sites.

À *Teishebai* URU, le quartier se trouve à quelques centaines de mètres du rempart de la citadelle. À l'intérieur de l'agglomération, les circulations sont orthogonales et associées à un système d'impasses et de placettes distribuant plusieurs édifices. On note la similitude de distribution des édifices à *Teishebai* URU.

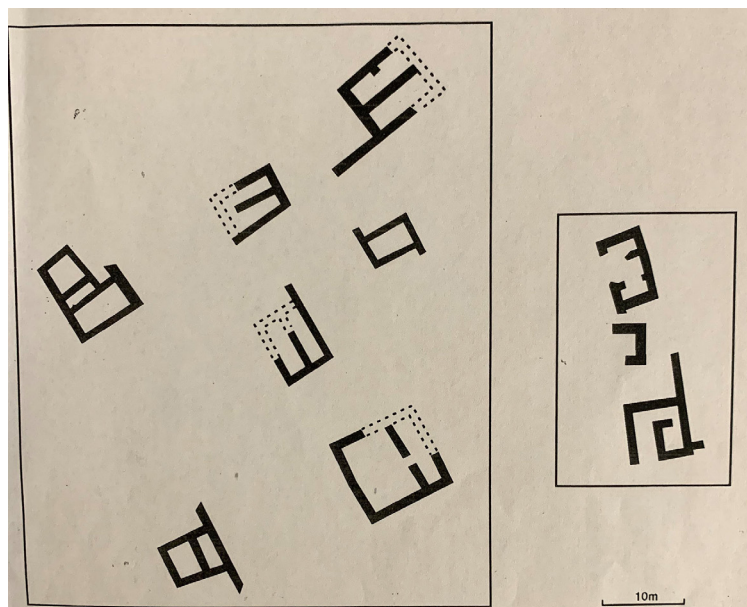
À un autre niveau de découpage, l'organisation des îlots urbains en Syrie du Nord et à *Teishebai* URU est également remarquable. Le plus souvent, les unités d'habitation ont un accès direct aux

383 BRAEMER 1982, p. 149-153, NETZER 1992, p. 196-197.

384 Al Mina niveaux 7, 6, 5, Tell Sukas période H. Cf. BRAEMER 1997, p. 64.

385 BRAEMER 1997, p. 65.

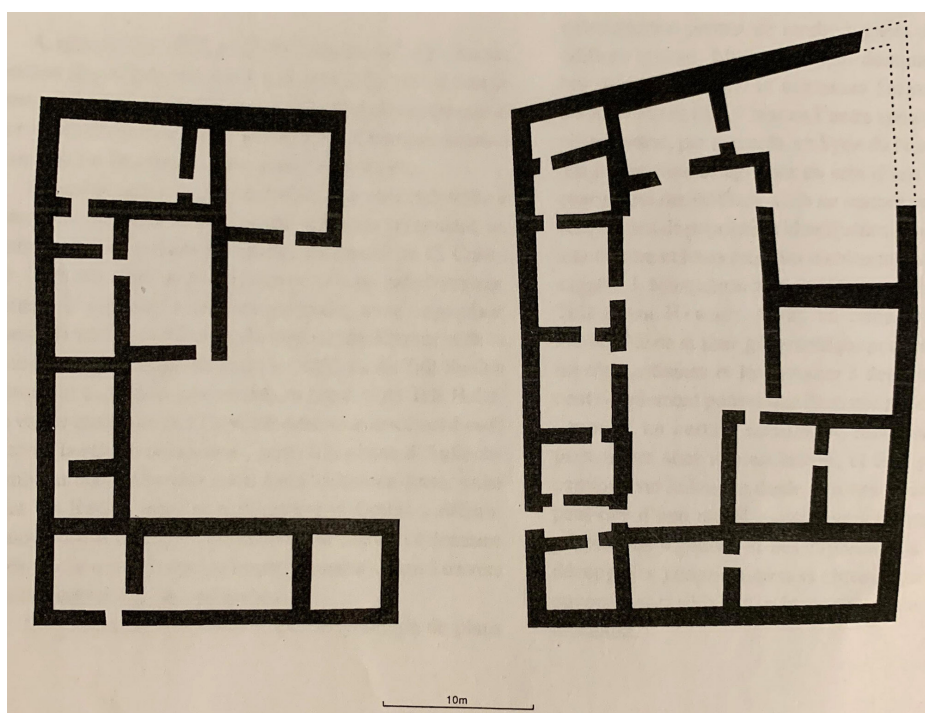
impasses ou placettes aux extrémités des cheminements qui constituent donc des espaces semi-publics. On peut constater le même système de fonctionnement à *Teishebai* URU. En Syrie de Nord à l'Age du Fer, nous n'avons pas d'exemple observés d'accès direct aux maisons depuis les rues, ainsi qu'à *Teishebai* URU. Nous sommes plutôt en présence d'îlots totalement fermés. À Catal Hüyük et Tille Hüyük, de tels îlots ont la même structure interne<sup>386</sup>. Depuis la rue, on accède par une porte à un espace intermédiaire (donc de type privé) qui lui-même distribue des unités architecturales périphériques indépendantes les unes des autres, des appartements en quelques sorte. En Palestine, ce système a des équivalents, par exemple dans le niveau A de Tell Beit Mirsim<sup>387</sup>.



**Figure 160.** Agglomérations à habitat disjoint a) Al Mina niveau 5 (d'après Woolley 1938, pl. HT) ; b) Tell Sukas niveau H (d'après Lund 1986, pl. 9 et 13).

Ce système de distribution de l'espace est également utilisé dans le quartier de *Teishebai* URU. La méconnaissance de ce type d'organisation de l'espace a conduit A. Martirosyan à une confusion, en considérant les maisons n°13-16 de *Teishebai* URU comme une seule grande maison, alors qu'en réalité il s'agit plusieurs édifices avec un espace

commun distribuant différentes maisons.



**Figure 161.** a) édifice de la période achéménide : Ras Shamra, édifice phases 1-4 (Stucky 198 », pl. 51) ; b) édifices de l'époque perse : Tell Mardikh (Mazzoni 1984, p. 91, fig. A).

386 BRAEMER 1997, p. 67.

387 BRAEMER 1982, p. 25, 33.

Les documents architecturaux sur la période achéménide en Syrie sont si pauvres que nous ne pouvons que suggérer des pistes de comparaison. Quelques parallèles avec cette forme d'édifice existent, tant dans la distribution des espaces en "appartements" autour de l'espace central que dans leurs modules : il s'agit des maisons I-IV de Ras Sharma et, peut-être, dans la résidence de Tell Mardikh<sup>388</sup>. Sur le site de Ras Sharma la difficulté vient de l'attribution de chaque partie de la maison à une période différente, l'unité architecturale que restitue le plan serait donc trompeuse selon R. Stucky<sup>389</sup>; l'édifice des phases 1 à 4 paraît cependant assez cohérent et attribuable à une période relativement courte<sup>390</sup>. On peut également formuler la même remarque pour les édifices 13-16 de *Teishebaï* URU, où A. Martirosyan fait remarquer que l'édifice n°15 était probablement plus tardif que le reste des édifices de ce groupe. On note une similitude de distribution de l'espace dans les deux cas (cf. fig. XX).

Il semble que l'on puisse définir une zone culturelle à l'intérieur de laquelle les formes de l'habitat présentent un grand nombre de traits communs. Le travail de C. Castel sur l'architecture néo-assyrienne et néo-babylonienne permet d'associer à la Mésopotamie, avec cependant quelques variantes, l'ensemble régional de la vallée moyenne de l'Euphrate et toute la région occidentale jusqu'à la plaine d'Antioche. Unité dont les limites nord et sud sont encore difficile à définir, bien que l'organisation de l'espace urbain du quartier de *Teishebaï* URU et la distribution des édifices dans ce quartier, ainsi que certains plans des maisons, semblent parfaitement parallèles à ceux de Syrie du nord. En revanche, on ne peut pas faire le même constat pour les grandes maisons mises au jour à *Argishtihinili*, Bastam, *Tushpa* et Ayanis.



**Figure 162.** Agglomération à habitat mitoyen : Catal Hüyük niveau 4 (Haines 1971, pl. 26).

A titre de comparaison, nous présentons ici les quartiers d'Ayanis et d'*Argishtihinili* (fig. 164 et 165). On distingue clairement qu'il y a un espace de circulation entre chaque édifice et l'organisation de l'espace est différente. On ne constate pas la même organisation pour le quartier de *Teishebaï* URU qui, par sa densité, ressemble davantage aux agglomérations de Çatal Hüyük ou Tille Hüyük.

388 MAZZONI 1984, p. 99-99.

389 STUCKY 1983, p. 5-15.

390 Fin de la période achéménide, époque hellénistique. Cf. BRAEMER 1997, p. 69.



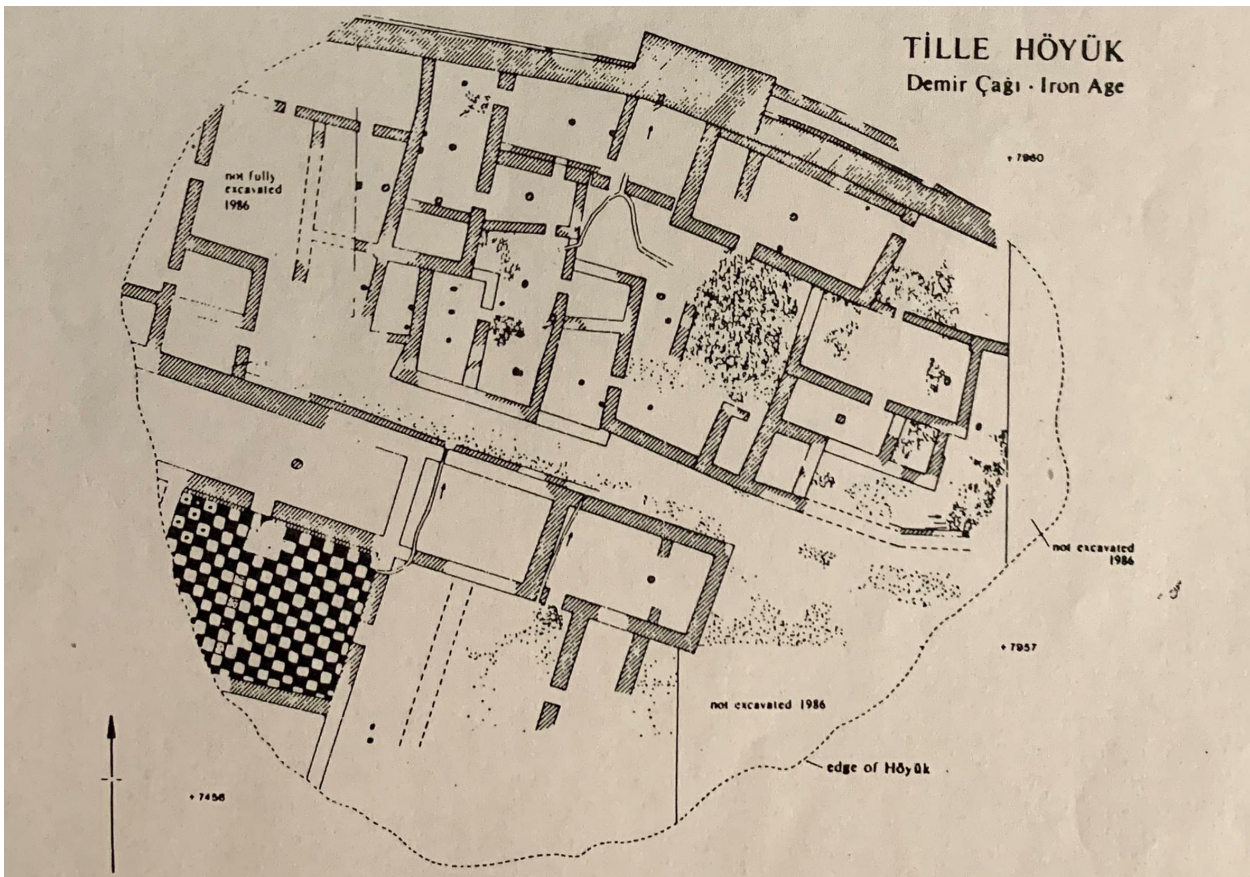


Figure 163. Tille Hüyük (French 1987, p. 338).

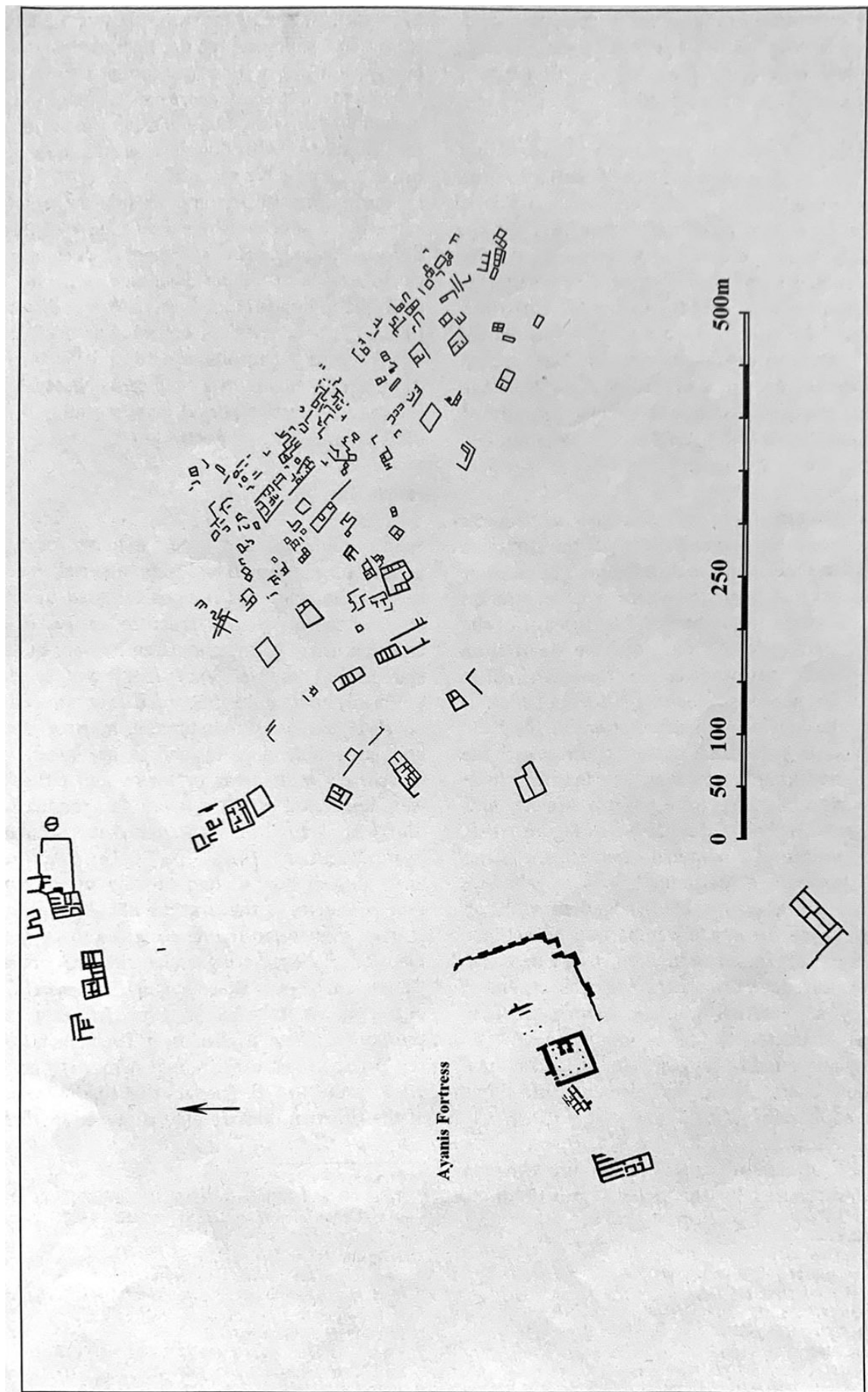
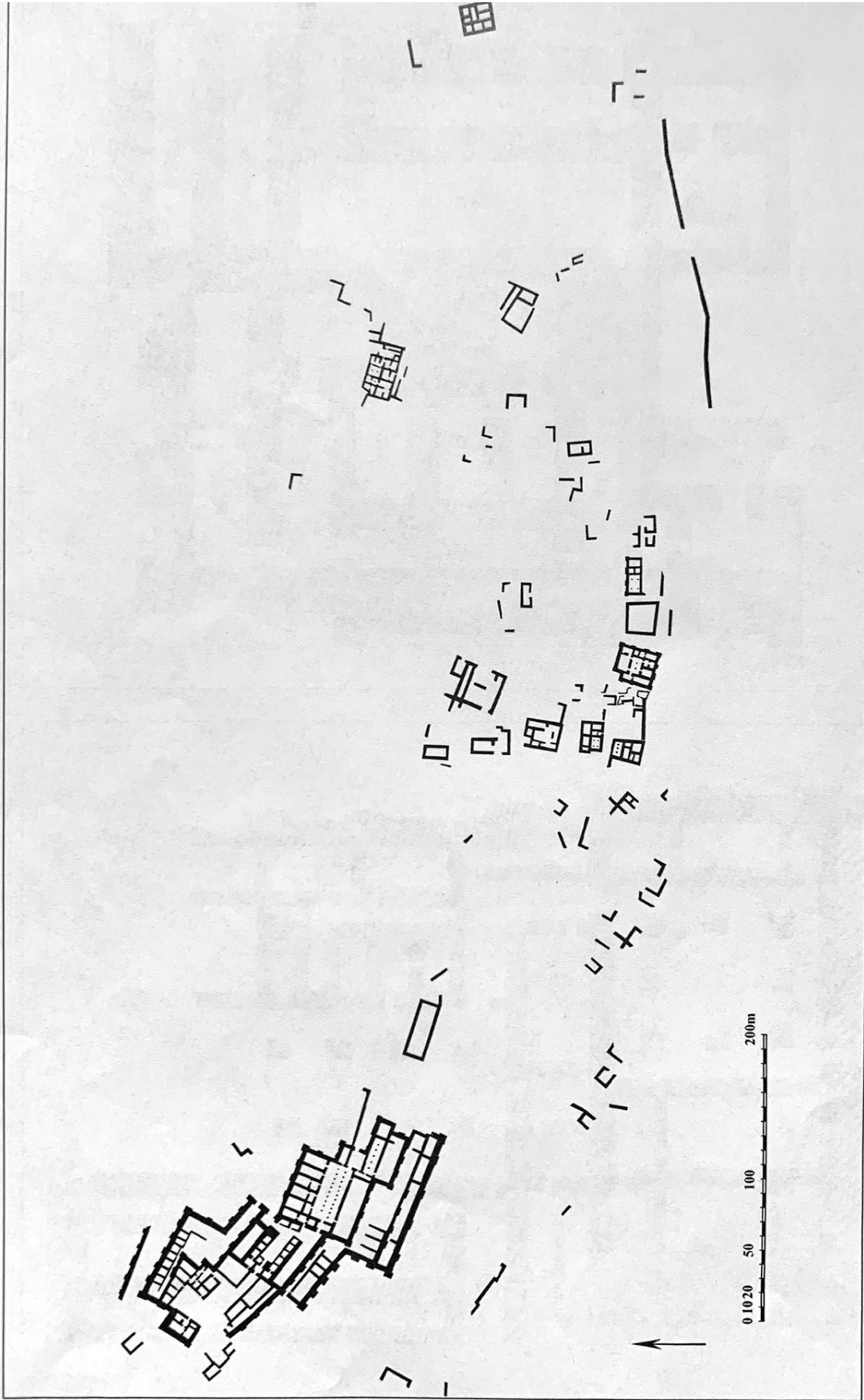
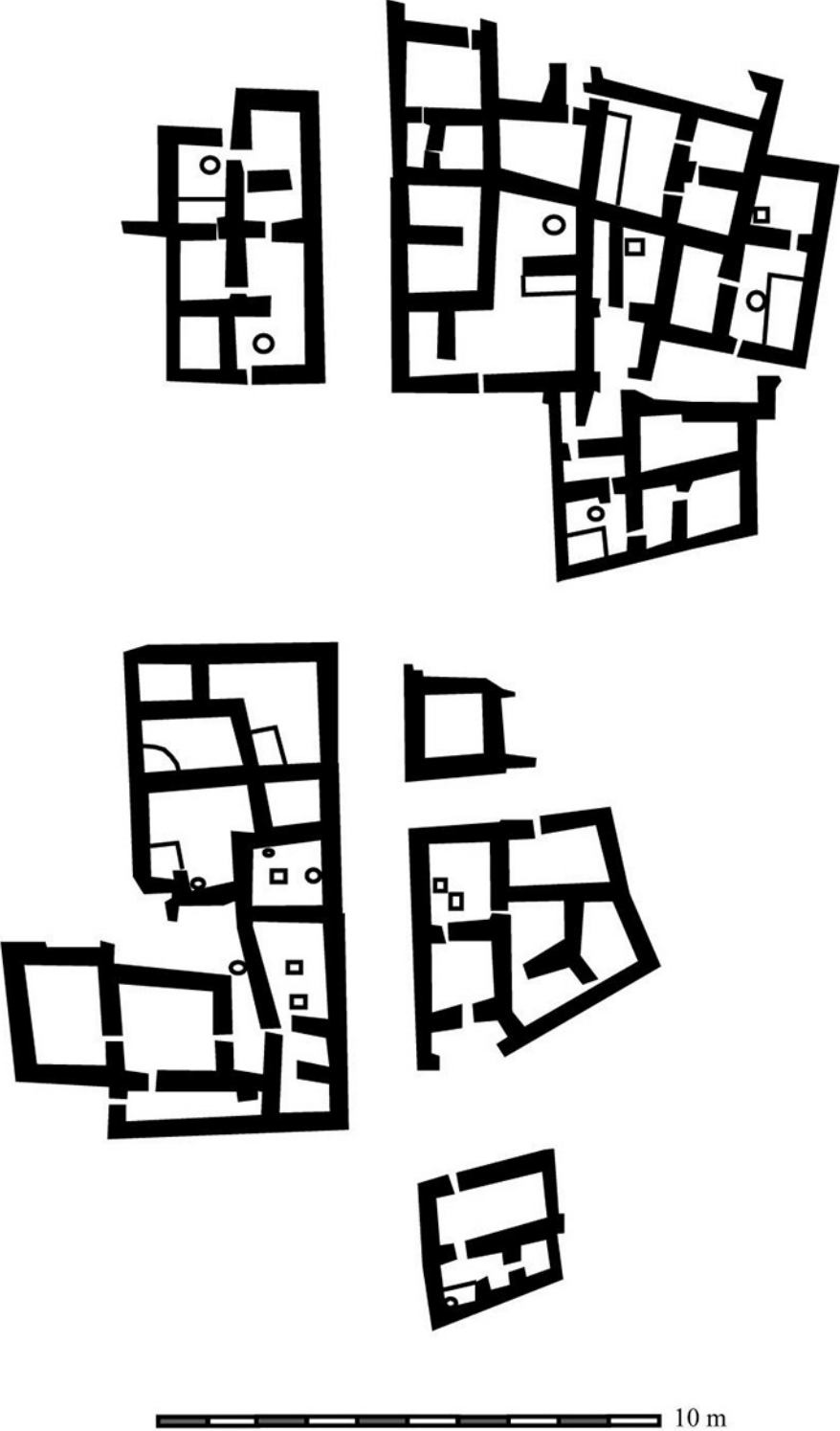


Figure 164. Le quartier d'habitat et la citadelle d'Ayonis. Stone 2008, p. 153, fig. 8.9.



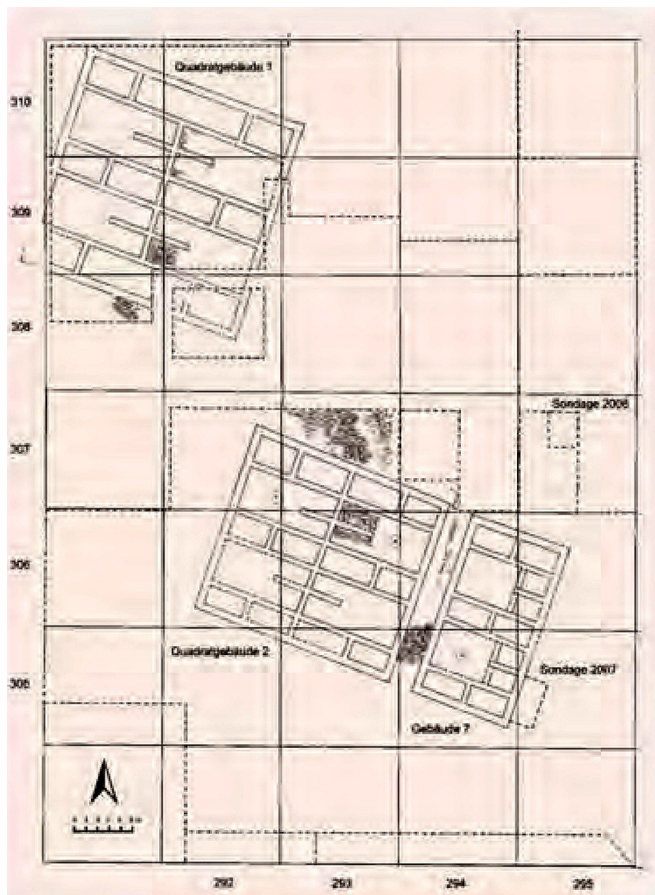
**Figure 165.** Le quartier d'habitat et la citadelle Ouest d'Armavir/ *Argishtihinili* (Khpadaryan 1987, fig. 8).

**Figure 166.** Quartier de *Teishebaï* URU.  
Source : Martirosyan 1961, p. 109, fig. 42.



## L'architecture des maisons néo-hittites

Pour avoir une image générale de l'architecture de cette époque, il est nécessaire de jeter un regard sur l'architecture des hittites et surtout la période néo-hittite. La fin du royaume néo-hittite (VIII-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) correspond au début de la chute du royaume d'Urartu et notre période de transition. Les exemples plus intéressantes de l'architecture hittites ont été découverts dans la capitale des hittites à *Hattusa*<sup>391</sup>. Durant les fouilles furent mis au jour des édifices avec des fondations en pierre, constitués de plusieurs pièces, qui servaient probablement aux élites et aux desservants des temples<sup>392</sup>.



**Fig. 16.7** Les habitations « standardisées », probablement destinées aux militaires, qui se situent sur la colline de *Hattusa*<sup>393</sup>

Dans cette partie de la ville, les édifices ont un plan régulier (fig. 136). Malgré le fait que certains murs sont mitoyens, ce sont visiblement des bâtiments séparés, dotés d'une pièce distributrice, autour de laquelle sont organisées les autres pièces. Dans ces bâtiment furent trouvées des armes, qui permettent à Seeher de proposer que ces bâtiments dotés d'un plan type étaient destinés à des militaires.

Ces exemples de l'architecture officielle mesurent 25 m par 20 m avec plus de 10 pièces et furent découverts dans la ville haute de Hattusa. Ces bâtiments avaient des fondations de pierres sur quelques assises, l'élévation étant ensuite construite en briques<sup>394</sup>.

Les palais de *Hattusa* sont très mal préservés et la plupart des chercheurs présentent des reconstitution à défaut de plans complets. En revanche, les temples de Hattusa, ainsi que de Sarissa, présentent un même type d'organisation de l'espace :

391 NEVE 1978.

392 SEEHER 2013.

393 Ibid.

394 Ibid.

différentes pièces sont rassemblées autour d'une cour distributrice.

Fig. 168. Maison de *Hattusa*<sup>395</sup>

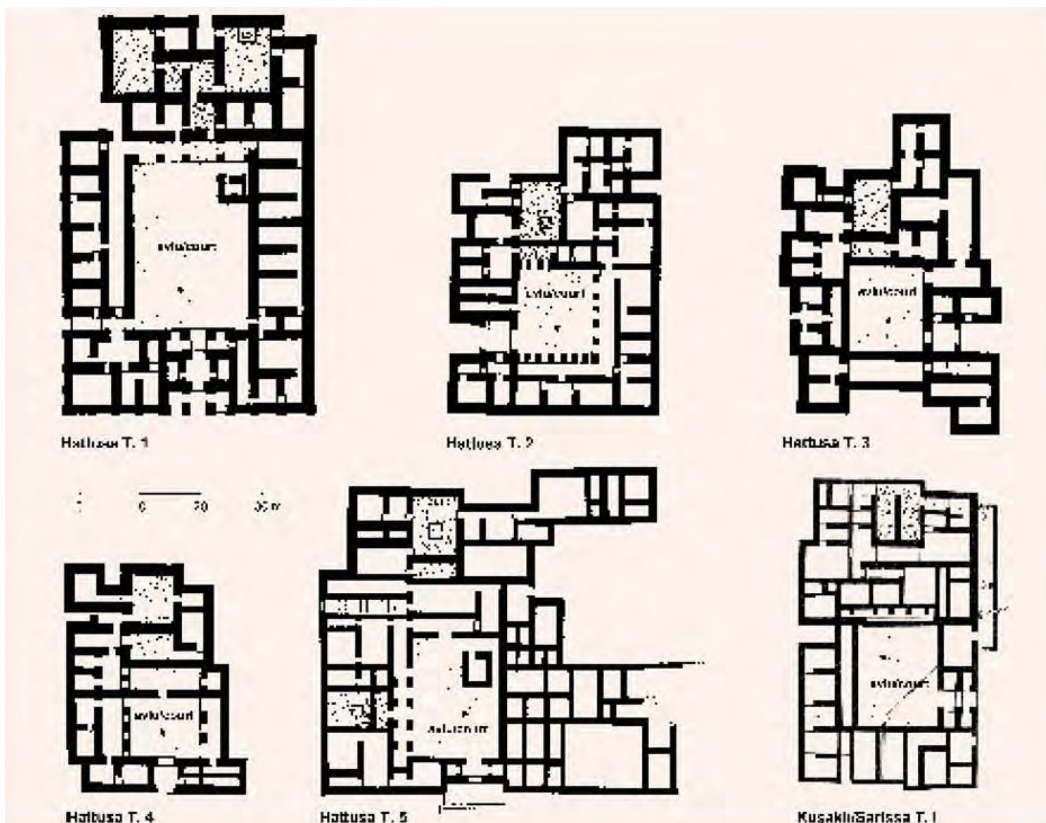


Figure 169. Les plans des temples de *Hattusa* et de *Sarissa* présentent un même mode d'organisation de l'espace<sup>396</sup>.

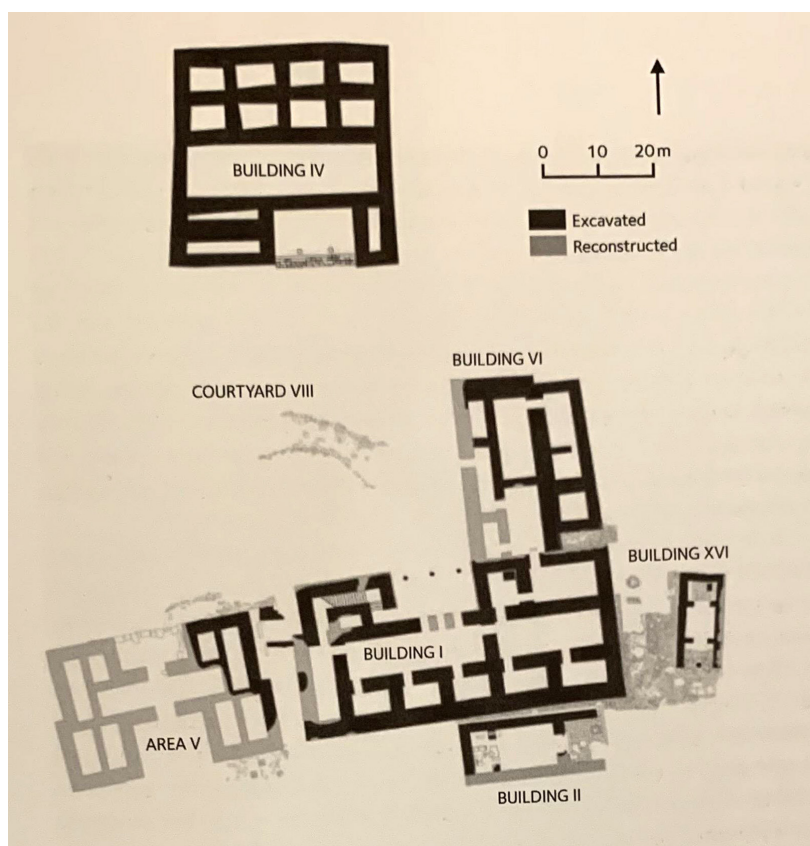
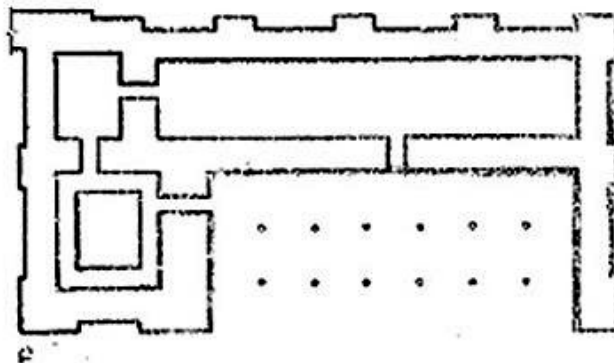
Tous les temples étaient ainsi organisés sur des cours ouvertes, qui se situaient au milieu de l'édifice. Des portes ouvraient sur les cours et les cours étaient souvent dotées d'une sorte de colonnade sur un côté. Le sanctuaire était séparé du reste du temple avec une antichambre. En faisant des comparaisons, on peut trouver les similarités avec les restitutions proposées du temple de *Haldi* de l'époque urartéenne à *Erebuni*,

395 BLANCHARD, 2019.

396 SEEHES 2013, p. 321, fig. 6.

avec une sorte de portique constitué de deux files de colonnes. Si nous savons aujourd'hui que la restitution proposée par K. Hovhannissyan est une simple hypothèse qui ne repose sur aucune observation fiable, nul doute que cette hypothèse s'est inspirée des modèles néo-hittites. Cette organisation est typique pour tous les temples hittites : une cour ouverte distributrice, une porte d'entrée, colonnade, antichambre et le sanctuaire. Les variations des plans des temples sont basées sur le nombre de pièces de stockage et d'autres pièces. Les temples étaient construits sur des soubassements de pierre et l'élévation faite en briques.

**Fig. 170.** Le temple de *Haldi*. Reconstitution proposée par K. Hovhannissyan<sup>397</sup>



**Fig. 171.** Plan du second complexe de bâtiments dans le secteur centre-ouest de la partie haute de Tell Ta'yi-nat<sup>398</sup>.

Les édifices de Hattusa et de Sarissa sont intéressants afin de percevoir les caractéristiques principales de l'architecture hittite, mais pour avoir la possibilité de comparer l'architecture hittite avec l'architecture urartéenne, il est plus intéressant de prendre en exemple des constructions de l'âge du Fer. La citadelle de l'âge du Fer I/II, qui se trouve à Tell ta'yinat (fig. 142) présente un certain intérêt pour notre recherche.

Les fouilles menées par l'expédition syro-hittite dans la zone centre-ouest de Tell Ta'yinat ont permis de mettre au jour une succession de grands bâtiments publics disposés autour d'une cour pavée

<sup>397</sup> ARAKELYAN et al. 1996, p. 120, fig. 26. A noter que les fouilles récentes menées par l'équipe franco-arménienne remettent en cause cette proposition au profit d'une cour ouverte, sans colonnade.

<sup>398</sup> BLANCHARD 2019, p. 223, fig. 4.

ouverte, datant de l'âge du Fer I/II (Xe, IXe et VIIIe siècle av. J.-C.). Les fouilles ont démontré que ce complexe monumental a été précédé d'une occupation importante qui se situait sur toute la partie haute de la citadelle (environ 20 hectares), au début de l'âge du Fer.

Selon les archéologues de l'expédition syrio-hittite<sup>399</sup>, ce complexe monumental comprenait le bâtiment I<sup>400</sup>, le plus important des palais *bit hilani* de Ta'yinat, le bâtiment VI, qui est un bâtiment adjacent annexe, le bâtiment IV, second *bit hilani* faisant face au bâtiment I du côté nord de la cour VIII, et le bâtiment II, petit temple *in antis* au sud du bâtiment I, orné d'un socle de colonne à double lion magnifiquement sculpté. Une rue pavée reliait la cour VIII à une grande porte donnant accès à la partie haute de la citadelle, depuis le sud-ouest.

L'équipe de Chicago a daté la deuxième période de construction ca. 825-720 av. J.-C.<sup>401</sup> et une analyse récente de la poterie associée aux sols de ce complexe confirme cette datation (fin IXème siècle – VIIIème siècle av. J.-C.)<sup>402</sup>, la campagne de Tiglath-Phalasar III en 738 étant probablement l'événement historique qui a mis un terme à cette période<sup>403</sup>.

Le complexe présente des séparations stratigraphiques nettes par rapport à la période précédente et des séparations moins nettes lors de la transition vers la troisième période de construction, malgré les signes de destruction associés à la conquête assyrienne. Au cours des troisième, quatrième et cinquième périodes de construction, qui coïncident avec la transformation de la citadelle néo-hittite en capitale provinciale néo-assyrienne (vers 738-600 av. J.-C.), les principaux bâtiments du complexe de la deuxième période de construction dans le secteur centre-ouest (et en particulier le bâtiment I) ont connu des rénovations<sup>404</sup>.

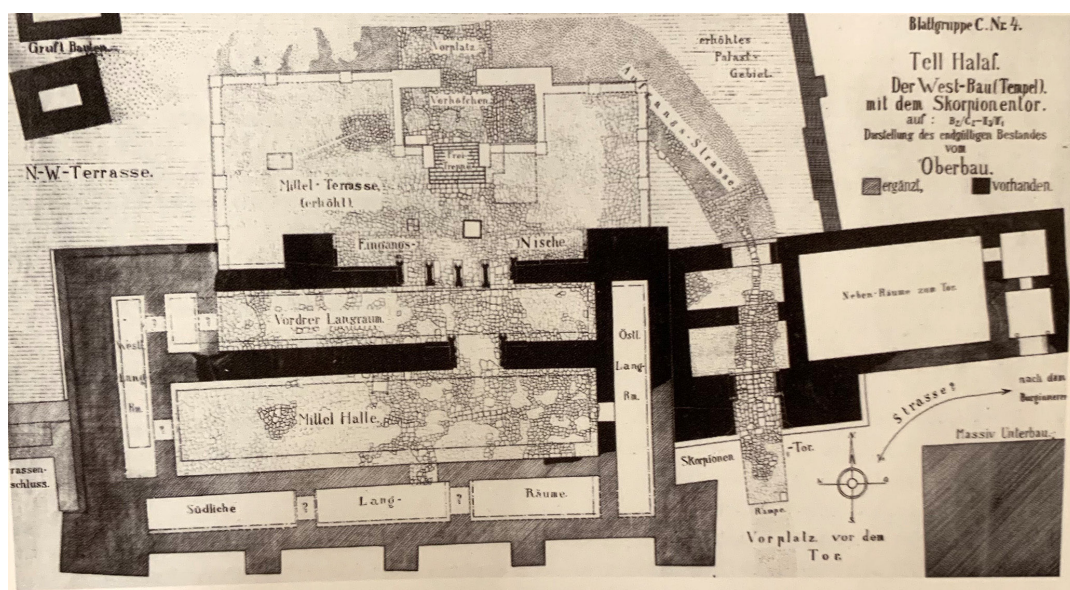


Figure 172. Plan du palais ouest de Tel Halaf (les murs complétés sont hachurés en gris)<sup>405</sup>.

Au niveau architectural, le *bit hilani* représenté sur la figure XX (bâtiment I), a une caractéristique particulièrement intéressante avec trois colonnes constituant l'entrée nord, vers le cour VIII. Ce type d'entée a été mis au jour pendant les fouilles d'Erebuni, stratigraphiquement au même niveau qu'un temple daté de l'époque urartéenne (VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>406</sup>.

399 HAINES 1971, p. 44-55.

400 La numérotation des bâtiments se réfère au plan utilisé. Cf. BLANCHARD 2019, p. 224, fig. 4.

401 HAINES 1971, p. 66.

402 BLANCHARD 2019, p. 224.

403 TADMOR et YAMADA 2011, Tighlat-Palasar III 12 (=Ann. 25), II. 3-12. Les arguments historiques ont été résumés récemment par HAROSSON 2014, p. 410-411.

404 BLANCHARD 2019, p. 224.

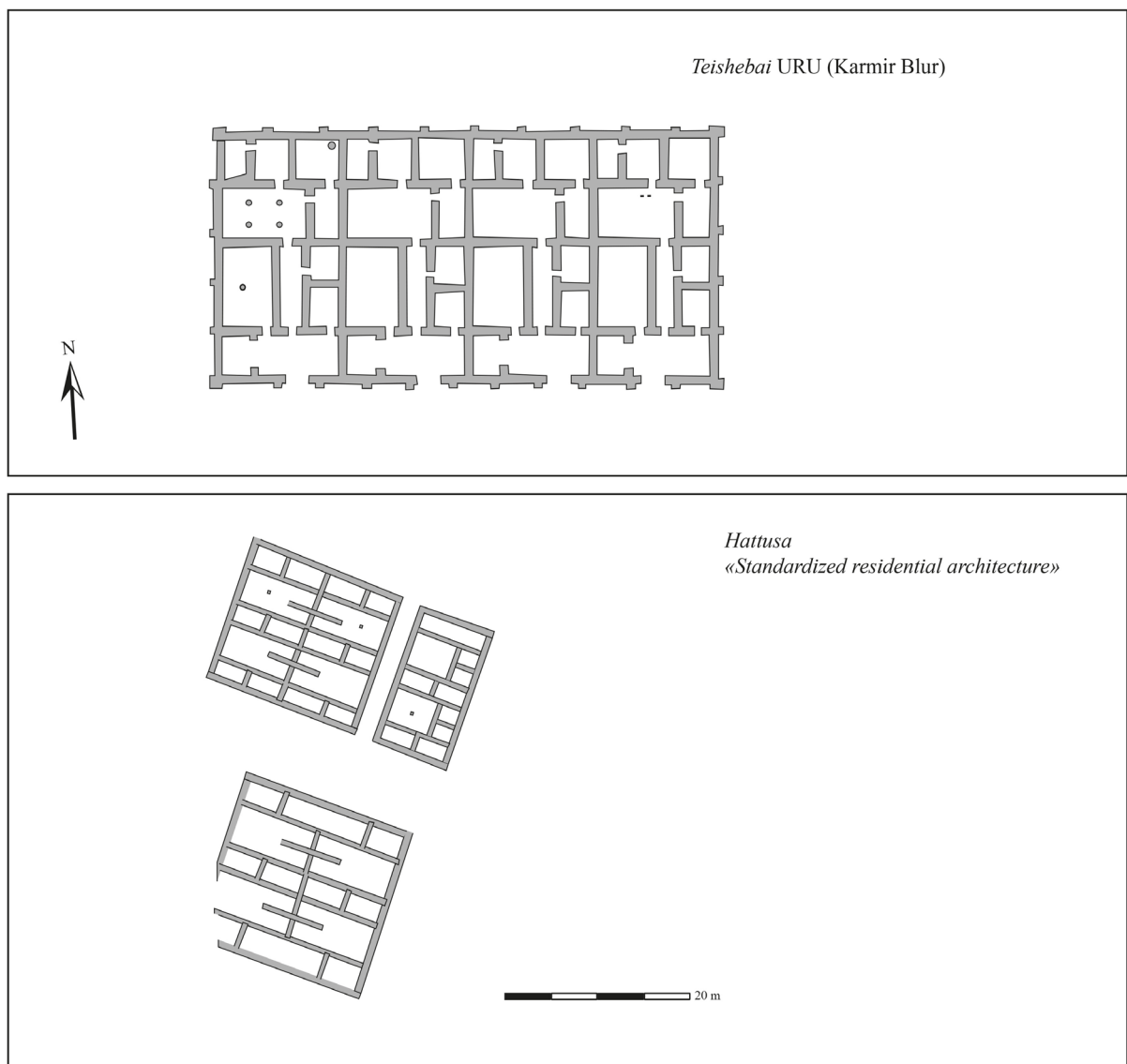
405 BLANCHARD 2019, p. 339.

406 L'entrée avec trois bases de colonnes fut découverte pour la première fois par F. Ter Martirossov en 2004, mais ne fut jamais publiée. Ensuite, cette même entrée avec les bases à colonnes fut redécouverte par D. Stronach, qui





Malgré la différence de datation (XIII<sup>e</sup> siècle pour *Hattusa* et VII<sup>e</sup> siècle pour *Teishebai URU*), et des proportions différentes (les bâtiments de *Teishebai URU* ont une surface nettement plus importante), nous trouvons presque la même organisation de l'espace : mêmes salles distributrices avec une colonne pour l'architecture hittite et quatre colonnes pour les édifices urartéens. Élément particulièrement intéressant : les deux bâtiments sont interprétés par les chercheurs comme des casernes pour les militaires<sup>408</sup>. Certains détails, comme par exemple les petits contreforts extérieurs, qui sont très caractéristiques pour les bâtiments urartéens, sont absents dans les bâtiments hittites, mais même la disposition de la salle distributrice, la présence de bases à colonnes dans la salle (4 pour les urartéennes et une pour les hittites), ainsi que la disposition des autres pièces autour de la salle distributrice pourrait témoigner d'une certaine influence de l'architecture hittite sur l'architecture officielle urartéenne (fig. 145).



**Figure 175.** Planche comparative d'un groupe d'édifices trouvés à *Teishebai URU* (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et à *Hattusa* (environ XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). DAO M. Karapetyan.

408 SEHHER 2013, p. 316 ; MARTIROSYAN 1963, p. 221.

## L'organisation de l'espace dans les villes des hittites

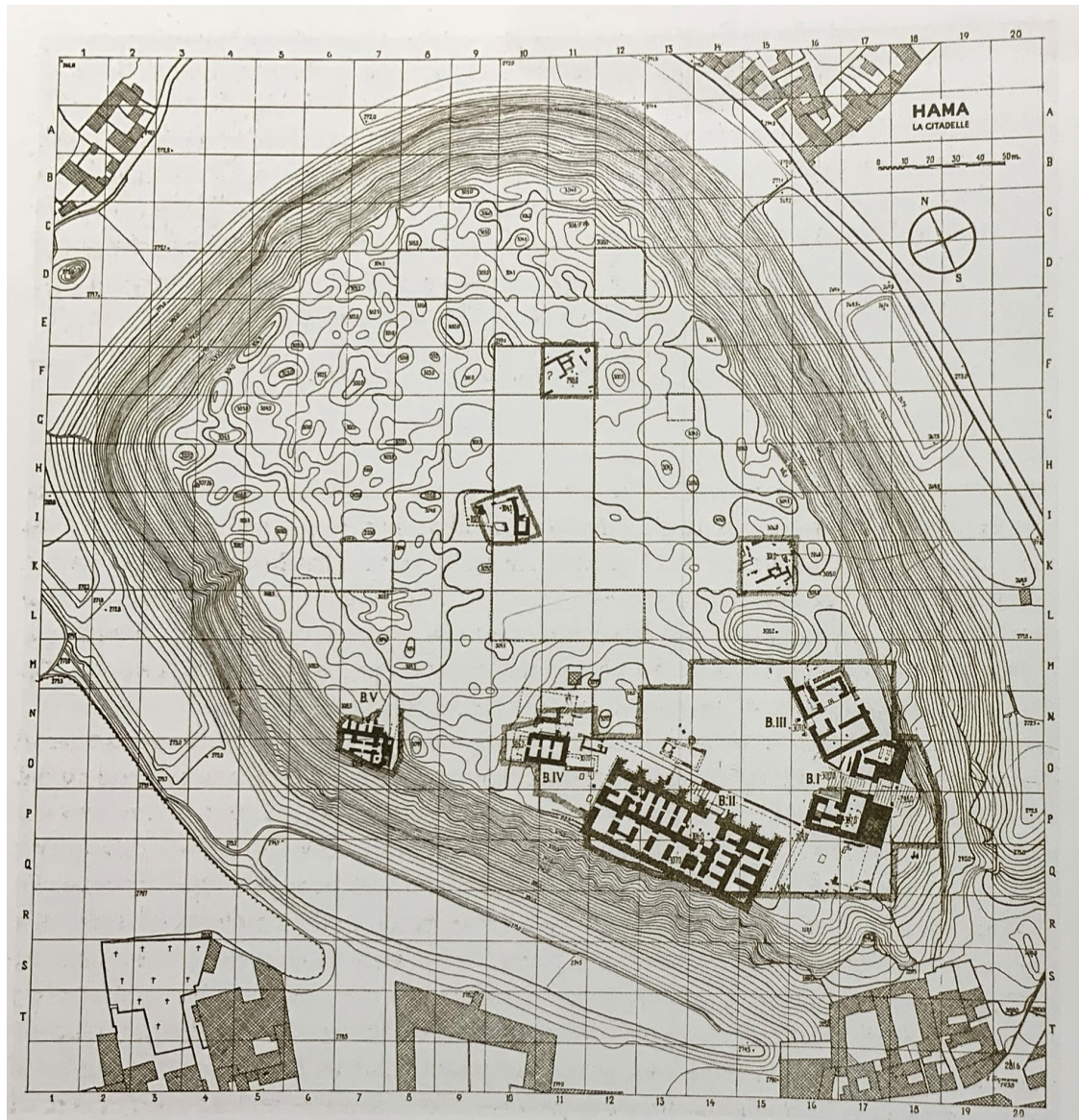


Figure 176. Plan de la citadelle de *Hama* durant la période E, d'après Fugmann 1958, p. 151, fig. 185.

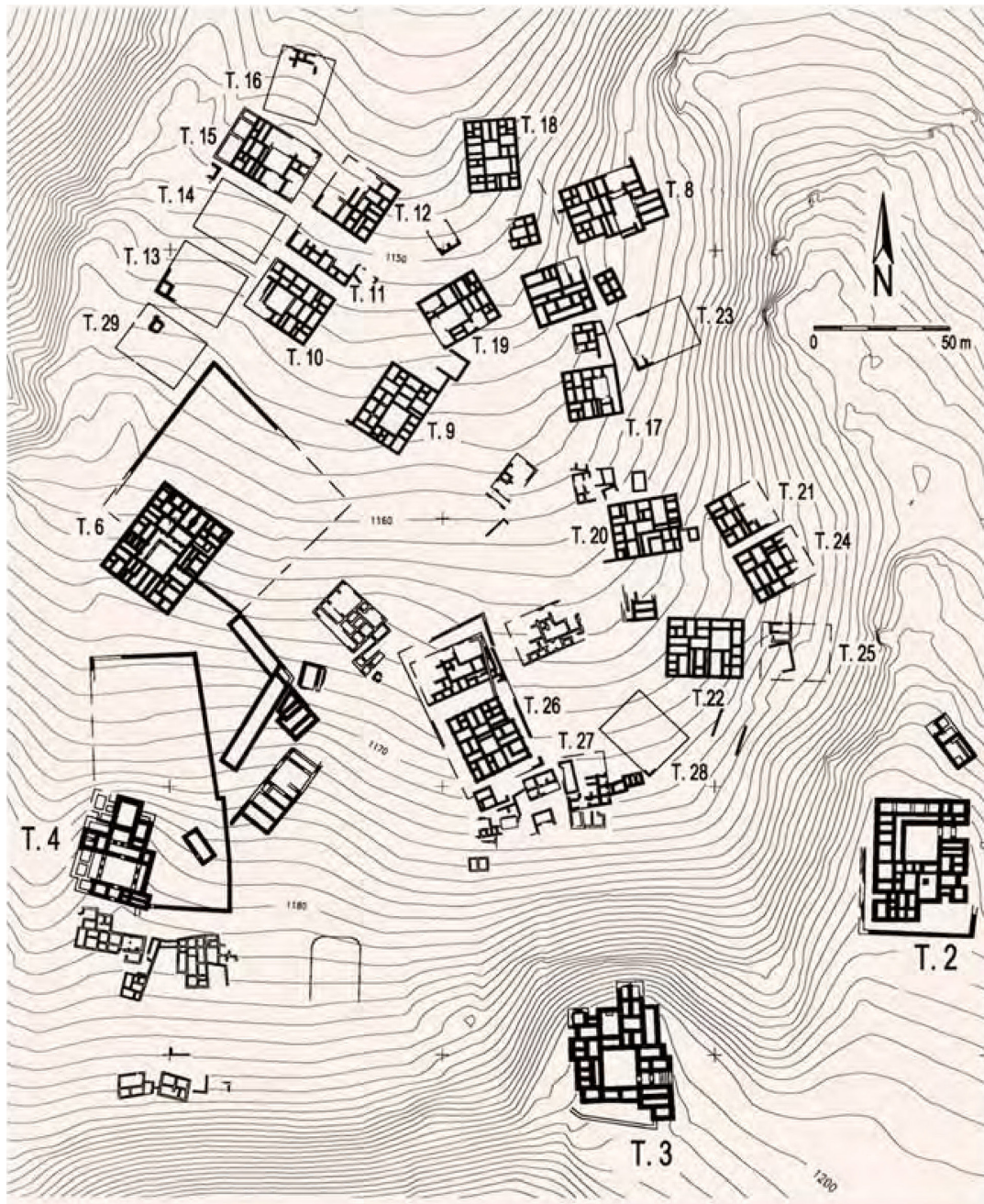
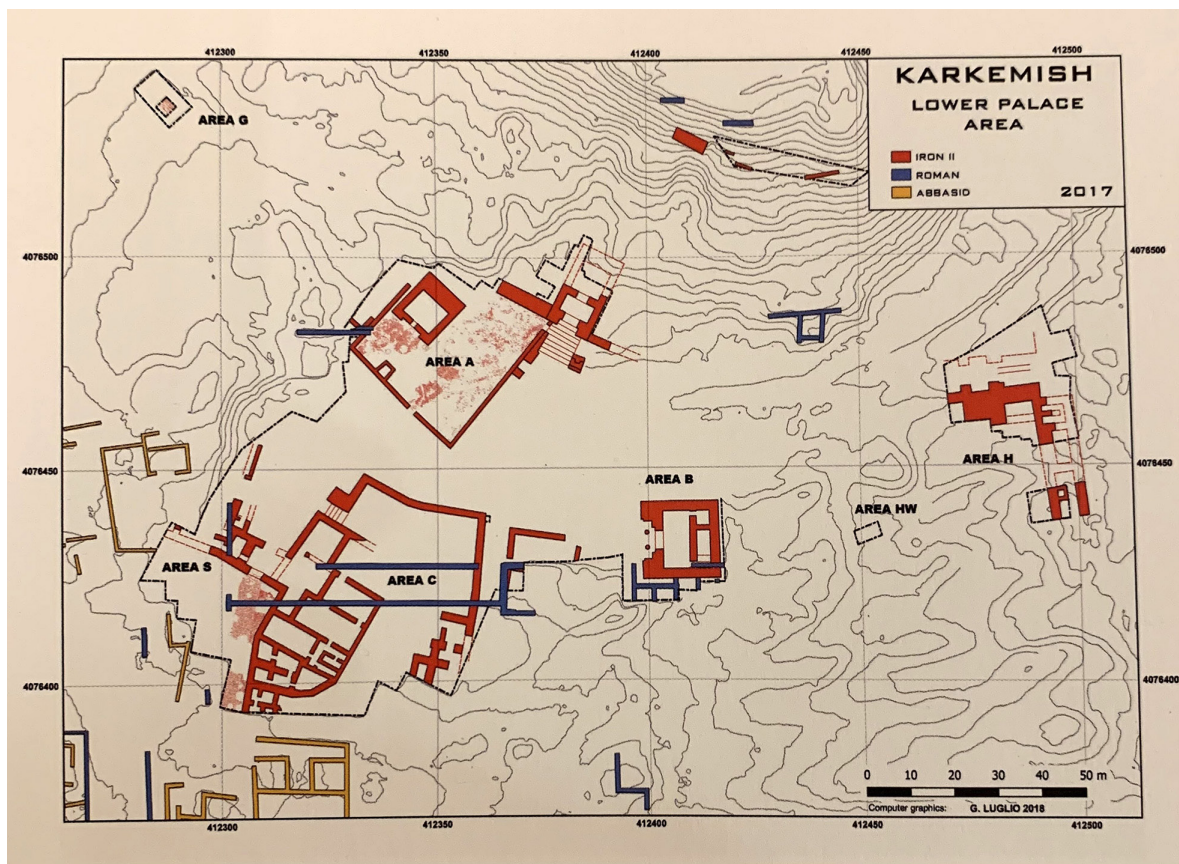


Figure 177. Le quartier des temples dans la ville haute de *Hattusa*<sup>409</sup>.

409 SEEHER 2013, p. 324, fig. 8.



**Figure 178.** Karkemish. Carte schématique des secteurs du « Lower Palace » et de la « Water Gate », âge du Fer II<sup>410</sup>.

### Les maisons néo-assyriennes.

L'Assyrie, adversaire d'Urartu pendant des siècles, a une importance clé pour comprendre l'architecture urartéenne et bien distinguer les particularités de l'architecture urartéenne et les caractéristiques communes pour l'époque. Plusieurs chercheurs ont étudié l'architecture assyrienne et le travail de P. Miglus est sans doute le plus détaillé. Il donne une image générale de l'ensemble des caractéristiques de l'architecture palatine, ainsi que domestique et pose le problème de l'organisation des habitats et des agglomérations dans les villes.

La recherche de P. Miglus<sup>411</sup> montre deux possibilités dans la distinction typologique des maisons néo-assyriennes : ou bien nous sommes en présence d'un assemblage de différents éléments de construction, ou bien la maison elle-même est influencée par la structure spatiale et l'organisation de l'habitat. La maison néo-assyrienne typique est construite selon un principe de cohésion déjà signalé par R. Koldewey et E. Heinrich, c'est à dire une maison à cour commune ou maison à cour fermée définie<sup>412</sup>. Une telle maison avec cour se compose librement avec des groupes de pièces connectées. La cour et son contour se caractérisent donc par une forme irrégulière. Ces propriétés affectent à la fois son plan comme sa construction.

L'organisation des maisons reposait sur un cour fermée, qui rendait possible l'utilisation individuelle des appartements (par exemple, Kār-Tukulti-Ninurta)<sup>413</sup>. Selon P. Miglus, ce mode d'orga-

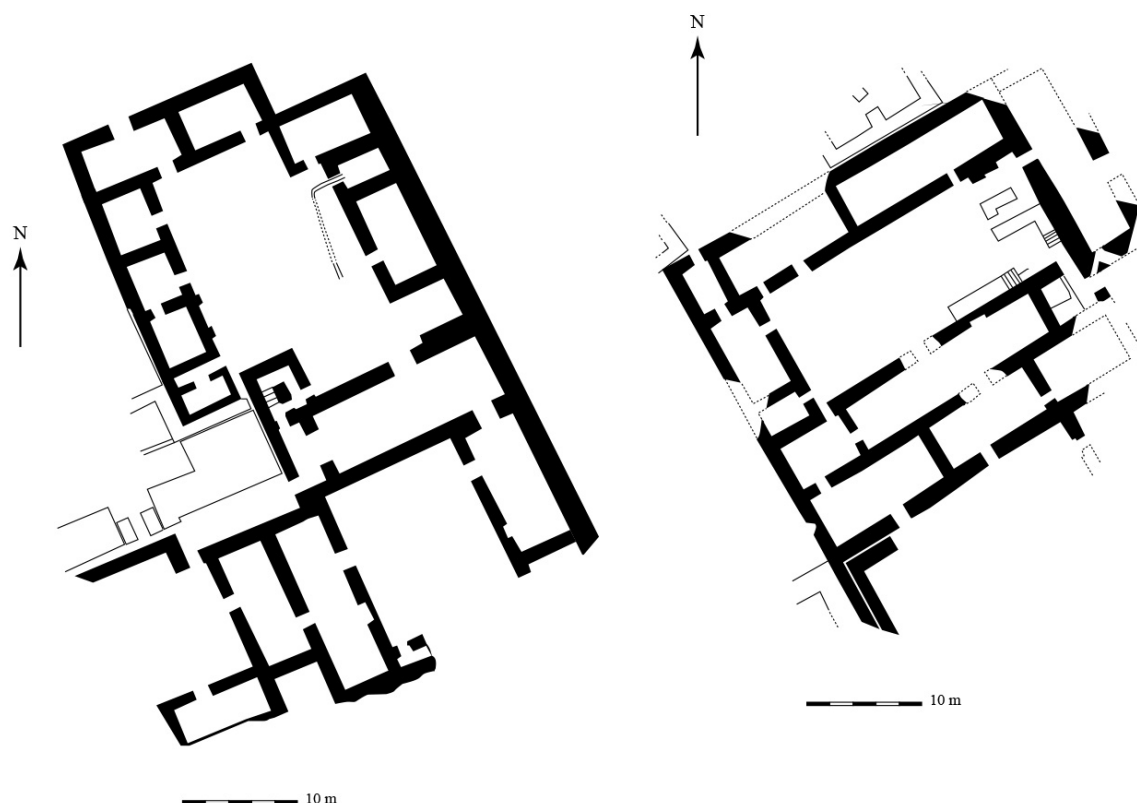
410 BLANCHARD 2019, p. 157.

411 MIGLUS 1999.

412 KOLDEWAY, WVD OG 15, 1911, 14 f ; HEINRICH RIA IV (1972-75) 212, DAA 14, 1982, p. 18.

413 MIGLUS 1999, p. 162.

nisation de l'espace influençait l'homogénéité de la maison néo-assyrienne.



**Figure 179.** Maison de Kar-Tukulti-Ninurta (à gauche) et maison de Til Barsib<sup>414</sup> (à droite). DAO M. Karapetyan.

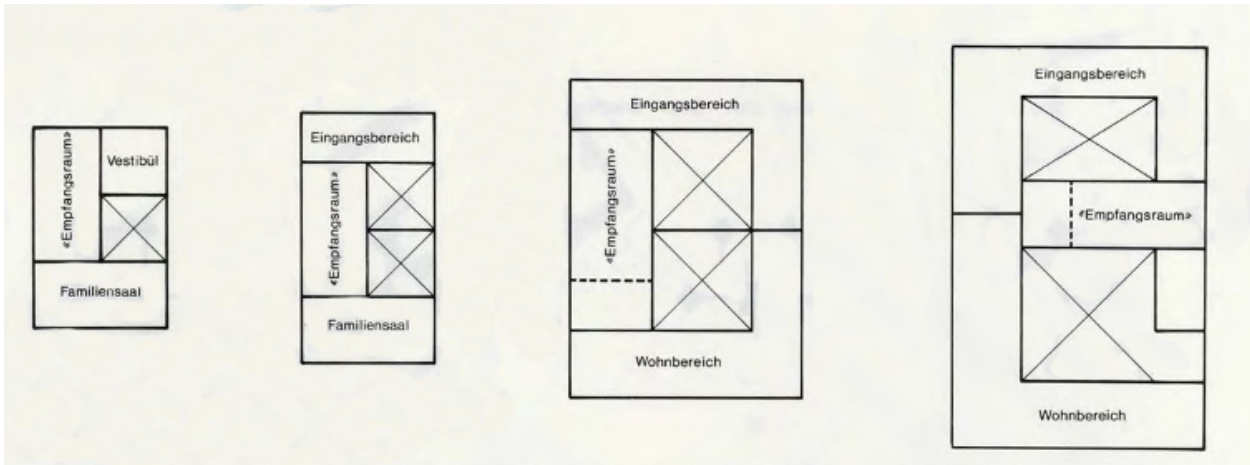
La forte différenciation et le manque d'homogénéité de la maison néo-assyrienne, d'après P. Miglus, sont basés sur deux choses. La zone d'entrée et les espaces intérieurs - séparés par la salle de réception - indépendamment les uns des autres selon les besoins. Une symétrie par rapport à un espace central ou une symétrie axiale n'existaient pas en raison du développement de différents groupes de pièces. Un équilibre entre deux ou trois unités résidentielles pouvait difficilement être réalisé. C'est un contraste avec la maison sud-mésopotamienne, qui dispose d'une cour et d'une salle principale. Finalement cette perturbation de la symétrie et de l'équilibre fait que l'architecture assyrienne s'adapte facilement aux conditions topographiques en créant des groupes de pièces et des cours de différentes tailles ou formes<sup>415</sup>. Cette vision de l'architecture néo-assyrienne s'exprime surtout dans l'architecture monumentale. En ce qui concerne la structure spatiale et la communication, il s'agit toujours d'une maison organisée autour d'une cour avec une salle de réception. Au cours de différentes étapes, on assiste à la transition d'un petit bâtiment avec cour et une pièce simple vers un bâtiment avec cour intérieure, jusqu'aux systèmes parfois complexes comme la « Maison rouge » et le « Big One » Loger<sup>416</sup>. Le résultat donne une maison en deux parties : une maison avant et une maison intérieure - *bābānu* et *bitānu* -, qui caractérisent principalement les bâtiments palatiaux<sup>417</sup>. Les deux parties sont reliées entre elles par la salle de réception. L'emplacement et l'orientation de la salle de réception sont des éléments importants, située dans les plus grands édifices entre la cour avant et la cour intérieure. Cette position latérale résulte du strict respect de l'ordre des pièces du vestibule à la salle de réception de la cour avant - cour intérieure - salle familiale qui, avec des bâtiments de quelques pièces, conduit inévitablement à la formation d'une chaîne de pièces.

414 MIGLUS 1999, table 83, fig. 383 et 384.

415 KOLDEWEY, WVD OG 15, 1911, p. 14 sq.; HEINRICH, RIA IV (1972-75), p. 212; ders. DAA 14, 1982, p.18.

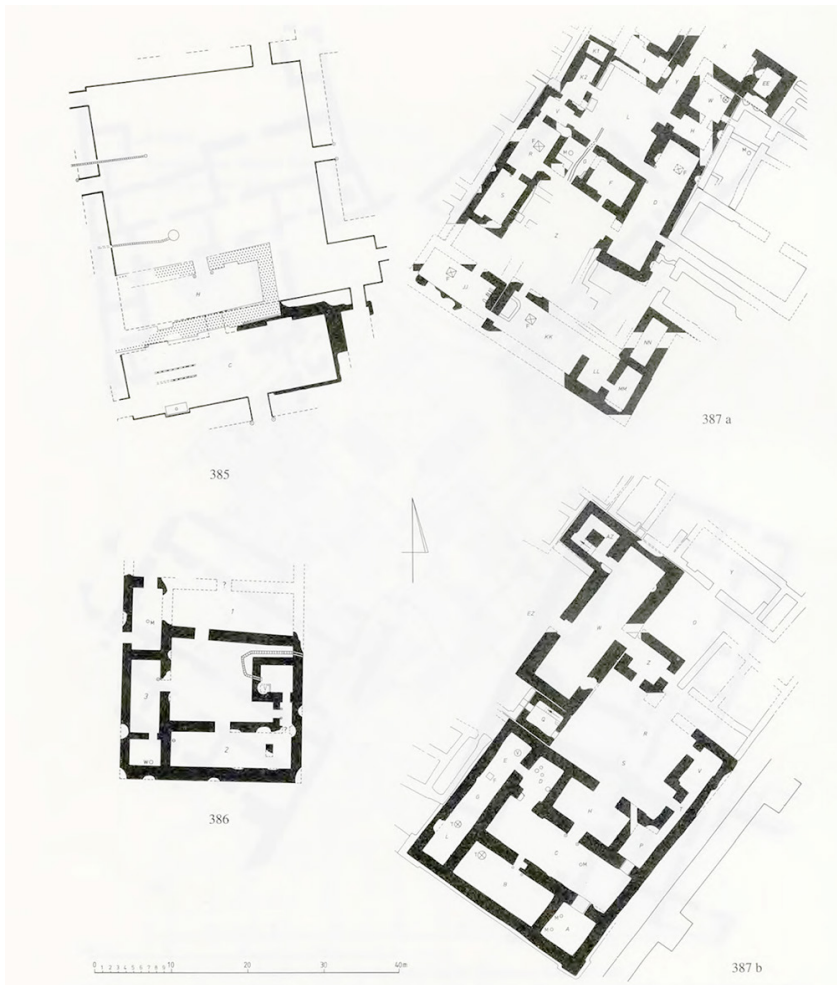
416 MIGLUS 1999, p. 162.

417 THUREAU DANGIN 1931, p. 42.



**Figure 180.** Différents types de salles de réception néo-assyriennes, présentés par Miglus<sup>418</sup>. Modèles avec différents niveaux de formation : zone d'entrée simple, les deux représentations au milieu - avec la cour avant et la salle de réception sur le côté, à droite avec la salle de réception entre la cour avant et la cour intérieure.

Cette division a été utilisée pour les édifices monumentaux afin de mieux faire face à des fonctions de représentation appropriées : la salle du trône, qui est parallèle à son grand axe face à la cour adjacente, est devenu un principe de l'architecture du palais<sup>419</sup>. L'emplacement différent de la salle de réception était plus formel que de nature fonctionnelle car la communication entre la zone d'entrée et la zone de vie ainsi que l'utilisation des chambres ne sont pas affectées.



**Figure 181.** 385 : Maison de Tall Ta'yinat  
386 : Une maison assyrienne à Guzana ;  
387a : Une maison à Dur-ka tlimmu  
387b : un édifice à Dur-katlimmu, la salle de réception et les appartements<sup>420</sup>.

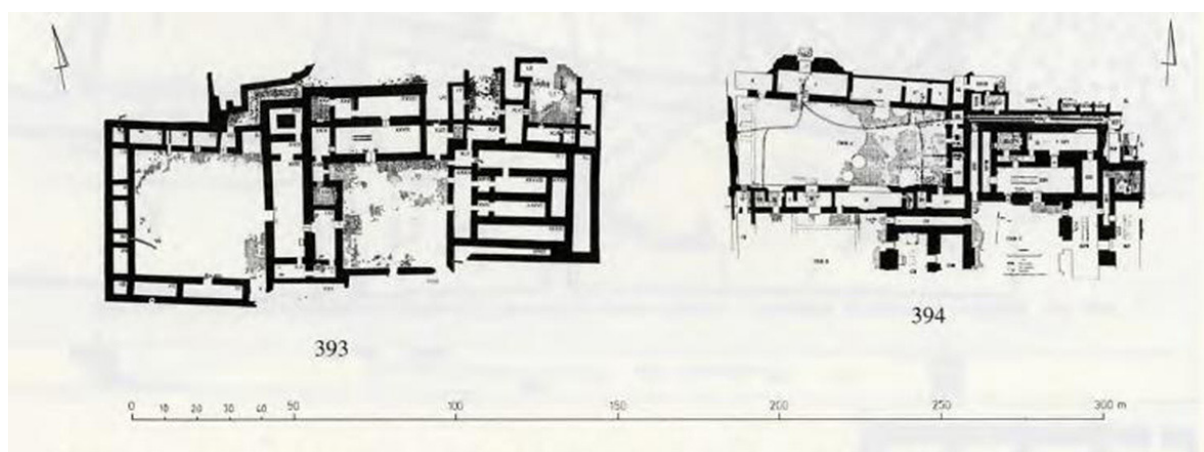
418 MIGLUS 1999, table 79, fig. 373.

419 TURNER 1970, p. 183.

420 MIGLUS 1999, table 84.

## L'organisation de l'espace habitable dans les habitats et des palais

Les plus grandes maisons néo-assyriennes sont souvent connectées et en relation avec les bâtiments du palais. Cette connexion s'est faite avec une série de bâtiments, construisant un lien entre la maison privée urbaine ordinaire et le Palais Royal<sup>421</sup>. Cette transition est courante dans l'architecture néo-assyrienne, comme c'était le cas dans l'architecture babylonienne. La distinction est généralement faite selon la taille du bâtiment et selon son organisation spatiale. La question des limites et de la différenciation ne peut pas être résolue d'une manière satisfaisante. Seul, le palais royal peut être clairement identifié, en raison des inscriptions et des bas-reliefs, ainsi que les équipements correspondants aux pièces principales. Une séparation entre une maison privée et la résidence, en revanche, ne peut pas être établie avec précision. C'est là que l'importance du bâtiment est déterminante, essentiellement sa taille, mais aussi son emplacement : les bâtiments implantés dans un développement urbain dense sont en général considérés une comme des maisons privées, tandis que les édifices en position de premier plan sont associés à des fonctions publiques.



**Figure 182.** À gauche : le palais à Hadatu (d'après G. Turner, Iraq 30, 1968, fig. 17. À droite : le palais à Til Barsib (d'après F. Thureau-Dangin et al., Til Barsib, 1936, plan B.)<sup>422</sup>

Le palais d'Hadatu (Fig. 183, le palais à gauche, N° 393) avait un groupe de pièces caractéristiques pour localiser la «salle du trône», mais aucune trace de telles installations. Ce pourrait être le siège d'un gouverneur assyrien<sup>423</sup>. La résidence de Dür-Sarrukin (fig. 390), occupait environ 30 000 m<sup>2</sup> et était deux fois plus grand que le bâtiment de Hadatu. Afin de comparer ce palais avec des autres palais, il faut mentionner, que la superficie totale d'un l'ancien palais royal à Assur pouvait difficilement dépasser les 10 000 m<sup>2</sup><sup>424</sup>. La relativité des concepts n'était certainement pas un problème pour les assyriens. Pour eux, la distinction entre *bitu* et *ekallu* était liée à la fonction du bâtiment et à la position sociale de son propriétaire, quelle que soit la taille du bâtiment et son nombre de pièces. Un exemple nous est donné par la description d'un palais sur une île de l'Euphrate, le Ninurta-kudurri-usur, qui fut deux fois reconstruit et agrandi par les gouverneurs de *Subu* et *Mari*, : « 64 coudées était sa longueur, 12,5 coudées sa largeur. Par rapport au Palais de l'Enambezeribni je l'ai fait plus long de vingt coudées et quatre coudées plus large. (Après cela) J'ai encore une fois construit un palais au-dessus : J'ai augmenté la longueur de 45 coudées et la pulpe de 9 coudées»<sup>425</sup>.

Cela signifie que trois niveaux d'environ 93,5 m<sup>2</sup>, 200 m<sup>2</sup> et 372 m<sup>2</sup> de surface totale (en supposant qu'une coudée correspondait à 0,5 m) ont été érigés. Ces dimensions se réfèrent à des

421 MIGLUS 1999, p. 163.

422 MIGLUS 1999, figure 85.

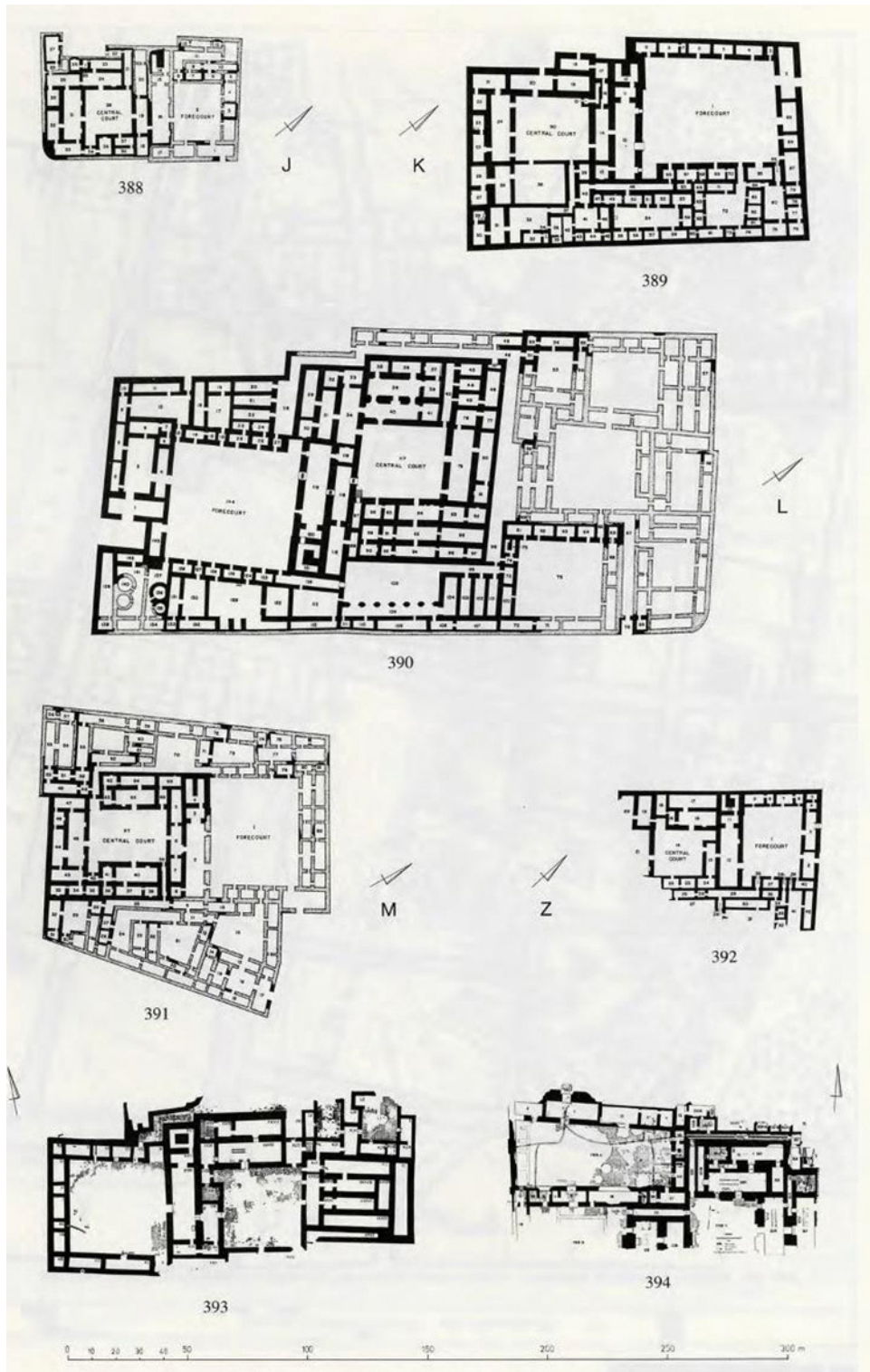
423 HEINRICH, DAA 15, 1984, p. 104.

424 MIGLUS 1999, p. 163.

425 CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990, p. 346.



bâtiments qui sont de l'ordre de grandeur des maisons privées d'Assur. Si l'on compare avec des maisons urartéennes, nombre de maisons de *Teishebai* URU ou d'*Argishtihinili* étaient beaucoup plus grande et occupaient une plus grande surface. De tels « palais » doivent nous paraître bien modestes, même si l'on considère la situation contrainte sur une île fluviale. L'aménagement des maisons particulières à Assur et des palais néo-assyriens sont identiques. Les cours avant de forme basique, la salle de réception comme salle du trône puis les appartements - ont une même organisation que les complexes des palais de Kalbu, Dür-Sarrukin, Ninive, Til-Barsib et Hadatu (Fig. 393. 394)<sup>426</sup>.



**Figure 183.** Palais et résidences néo-assyriens d'après P. Miglus<sup>427</sup>. 388-392 : les résidences J, K, L, M et Z à Dur-Sarrukin, 393 : palais à Hadatu, 394 : palais à Til Barsib.

<sup>426</sup> MIGLUS 1999, p. 163.

<sup>427</sup> MIGLUS 1999, fig. 85.

Les résidences de Dür-Sarrukin (N° 388-392 dans la figure 184) étaient structurés selon le modèle classique. Une seule cour avant, différentes cours latérales et des ailes élargies rendent son organisation spatiale plus complexe que pour certains palais. D'autre part, les espaces d'habitation étaient plus limités, plus fermés, de sorte qu'on peut les comparer avec ceux d'une maison privée. L'accès à la salle de réception, face l'entrée, se faisait par une cour ou trois portes<sup>428</sup>.

Les résidences J et Z, avec une salle de réception dotée d'une porte et de niches, mais sans salle de bains, étaient les plus petites. Ces deux bâtiments possédaient chacun deux appartements donnant sur la cour, dont les chambres sont disposées sur deux enfilades. Ils rappellent plus la « Maison Rouge » à Assur. Quatre appartements formaient l'espace de vie de la résidence L, et trois en contrebas surici trois rangées. L'organisation de la cour est inhabituelle. Un appartement était habituellement aménagé sur tout le côté cour, de sorte que le rectangle en plus de la salle de réception reliait trois groupes de chambres à la cour. Ici nous avons un quatrième appartement à côté de la salle de réception. La résidence K à Dür-Sarrukin diffère des autres principalement en ce sens qu'elle ne possédait qu'un seul appartement central dans la cour intérieure<sup>429</sup>. Cette particularité pourrait être liée à une fonction particulière du bâtiment (ou du propriétaire). Les complexes palatiaux néo-assyriens ont été analysés en détail par G. Loud, G. Turner, E. Heinrich et T. Miglus et analysés d'un point de vue formel et fonctionnel. D'autres chercheurs auparavant n'avaient pas prêté beaucoup attention à ces éléments d'analyse, comme pour certains bâtiments du nord de la Syrie. Ces derniers occupent une place particulière car ils ont modifié les formes de la maison néo-assyrienne.

---

428 MIGLUS 1999, p. 164.

429 Ibid.

### III. 1.4. Les maisons de *Teishebai* URU : toutes les maisons découvertes sont urartéennes ? Quelles sont les bases de cette hypothèse ?

#### Essai de comparaison des maisons de *Teishebai* URU afin de mettre en évidence les similarités et des différences.

Dans cette partie, nous allons présenter les différentes caractéristiques des maisons de *Teishebai* URU afin de préciser si toutes les maisons découvertes pendant les fouilles sont urartéennes ou si cette hypothèse n'est vraie que pour certaines maisons. Pour cela, nous allons présenter un tableau comparatif reprenant les caractéristiques importantes comme, par exemple, les différences de plans, les techniques de construction, etc...

Enfin, pour mieux observer les maisons de *Teishebai* URU et les différentes techniques de construction, nous allons prendre en compte différents détails architecturaux qui nous paraissent significatifs. Pour ceci, nous proposons de diviser ces maisons en deux groupes présentant différents plans et différentes techniques de construction.

Maison n°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Présence de petits contre-forts ou tours d'angle	x	x	x	x																	
Construction type A1	x	x	x	x																	
Type A3					x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Type B1																				x	x
Murs mitoyens ou adossés						x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x		x	x
Céramique urartéenne	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	a	b
Céramique non urartéenne																	x	x	x	x	x
1 à 2 pièces							x			x				x			x			x	x
3 pièces						x		x			x		x		x						
+ de 3 pièces	x	x	x	x	x			x				x				x		x	x		
Plan régulier	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Bases de colonnes	x	x	x	x					x	x						x	x	x	x		
Banquettes												x	x	x	x	x					
Fosses de stockage																				x	x
Stockage en <i>pithoi</i> .	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

**Tableau 17 :** Comparatif des différents types de maisons de *Teishebai* URU.

**a et b :** dans ces deux cas, il est noté la présence de céramique urartéenne, mais en très faible quantité (6 à 7 fragments).

Essai de comparaison des maisons de *Teishebai* URU.



Figure 184 : Essai d’interprétation du quartier d’habitat de *Teishebai* URU / Karmir Blur.

Pour avoir la possibilité de comparer les maisons de *Teishebai* URU, il faut prendre en compte le fait que nous sommes en présence de plusieurs types différents de maisons :

**Le premier groupe** : les maisons urartéennes "classiques" n° 1 à 4. Ce premier groupe peut être interprété comme un ensemble de maisons urartéennes «classiques». Tous les chercheurs s'accordent sur ce point, confirmé par les mobiliers mis au jour dans ces habitats<sup>430</sup>.

**Le deuxième groupe** : il se retrouve dans le quartier d'habitat avec les maisons n° 5 à 19. Ce sont les maisons majoritairement tripartites que nous pourrions trouver dans n'importe quelle agglomération du Proche-Orient à l'Age du Fer. Dans les parties suivantes nous comparerons ces maisons avec les autres maisons du Proche-Orient au Ier millénaire av. J.-C. En revanche, certaines de ces maisons furent très probablement modifiées postérieurement, comme par exemple la maison dite «de la noblesse urartéenne», comme la désigne A. Martirosyan<sup>431</sup>. Sur le plan du quartier (figure 161), cette maison représente un groupe de maisons (maisons n° 13-16), selon notre interprétation. Il est tout à fait possible qu'à l'époque de sa construction elle fut une seule et même maison, ce que peut suggérer son plan. Mais, plus tardivement, cette maison fut à l'évidence divisée en plusieurs maisons, ce qui est le cas pour plupart des maisons d'*Argishtihinili* également<sup>432</sup>. Cela peut expliquer la présence par exemple de deux bases de colonnes dans une pièce assez étroite et qui joue le rôle d'une sorte de pièce de distribution, ou bien un petit couloir pour les maisons N°13, 14 et 16.

**Le troisième groupe** : ce groupe très particulier concerne les maisons 20 et 21, qui sont tout simplement deux petites pièces construites à l'intérieur de la forteresse. La datation de ses dernières maisons n'est pas très claire et pose problème. Selon B. Piotrovsky<sup>433</sup> et A. Martirosyan<sup>434</sup>, ces maisons ont été bâties à la fin de la période urartéenne, au moment du siège de *Teishebai* URU. Nous pouvons donc déjà relever qu'ils sont d'accord avec le fait que ces maisons sont postérieures aux autres, ce qui constitue déjà un élément intéressant. Mais, puisque B. Piotrovsky et A. Martirosyan considèrent que la chute de *Teishebai* URU se situe à la fin du VIIe siècle ou plutôt au début du VIe siècle av. J.-C, ils ont recherché une explication raisonnable à la présence de ces maisons, qui vient nécessairement précéder l'abandon présumé de la ville après le siège par les Scythes. Depuis, les nouvelles recherches menées, en particulier à *Erebuni*, nous montrent un type de construction du même type, mais qui est bien postérieur à la période urartéenne et appartient à notre période de transition. Les mêmes types des maisons, trouvées à *Argishtihinili*, ont été datées de la fin de la période urartéenne, quand l'élite d'*Argishtihinili* a déjà quitté la ville. Selon cette hypothèse, ces maisons auraient été construites à l'intérieur de la citadelle d'*Argishtihinili* par une population locale modeste, mais avant la chute d'Urartu<sup>435</sup>.

A ce stade, il est nécessaire de noter un fait sur lequel l'ensemble des chercheurs s'accordent : ces maisons ont été construites à la fin du VIIe siècle ou au début du VIe siècle, vers 590-585 av. J.-C., si l'on retient l'hypothèse la plus fréquemment avancée. La différence la plus importante est donc liée à la fin d'Urartu, les chercheurs comme B. Piotrovsky et Martirosyan situant la fin d'Urartu au début du VIe siècle<sup>436</sup>. La question la plus importante ne concerne donc pas la datation de ces architectures, mais leur interprétation historique : sont-elles contemporaines d'une phase tardive d'Urartu, ou bien postérieures à la fin de ce royaume ?

Les maisons du deuxième groupe sont complètement différentes de celles du premier groupe. La première différence importante concerne la technique de construction des murs, comme nous l'avons déjà évoqué. La deuxième différence concerne le plan de ces maisons. Contrairement aux maisons urartéennes au plan régulier, dont les murs se recoupent à angle droit, le deuxième type de maisons présente des plans très variables

430 Notons toutefois que les assemblages céramiques de ces périodes ne sont pas parfaitement caractérisés, mais il n'entre pas dans notre sujet de reprendre cette question qui dépasse le cadre de notre recherche.

431 MARTIROSYAN 1963, p. 226.

432 Cf. la partie "II 3.4. Les quartiers et les maisons de la ville d'*Argishtihinili*"

433 PIOTROVSKY 1950, p. 22.

434 MARTIROSYAN 1961, p. 134-135.

435 Cf. "Les maisons d'*Argishtihinili* : sont-elles toutes urartéennes?" dans la chapitre 2, 2 "Les fouilles d'*Argishtihinili*"

436 PIOTROVSKY 1939, p. 35; MARTIROSYAN 1961, p. 154.

et irréguliers. Elles sont fréquemment mitoyennes, adossées ou bâties contre des bâtiments antérieurs<sup>437</sup> (une des portes de la citadelle de *Teishebai* URU, par exemple). Les angles des maisons du groupe 2 ne sont pas réguliers, parfois même arrondis, forme que nous ne trouvons pas dans l'architecture urartéenne. Autre élément, on note la présence fréquente de fosses-silos pour la conservation des céréales, alors que les maisons urartéennes utilisent exclusivement de stockage en *pithoi*. Nous n'avons pas trouvé de mention de ce type de silo dans les constructions urartéennes.

Une autre chose intéressante est l'existence de banquettes dans les maisons du groupe 2, que nous ne trouvons pas dans les maisons urartéennes. Enfin, on relève la présence de céramiques dites « non-urartéennes » dans les maisons du groupe 2, associées à des céramiques urartéennes. Les différences ainsi relevées entre les deux groupes de maisons de *Teishebai* URU nous permettent de proposer que ces deux types peuvent difficilement être contemporains. Si le groupe 1 paraît caractéristique de la période urartéenne, le groupe 2 paraît à l'évidence comme une architecture universelle pour l'âge du Fer dans toute la région. Ce type de maisons pourrait ainsi être bâti avant, pendant et après la période urartéenne. Ce qui est extrêmement intéressant, c'est qu'une grande partie de ces maisons ont quelques caractéristiques bien particulières qui se ne trouvent pas ailleurs dans l'architecture domestique de Palestine, néo-assyrienne ou néo-babylonienne. Ces particularités sont la fréquence des banquettes dans les salles dites de distribution, souvent dotées de colonnes. Le nombre varie de 1 à 4 colonnes pour les salles qui ne dépassent quasiment jamais de 30 m<sup>2</sup> et qui ne sont donc pas nécessaires d'un point de vue technique et architectural.

Si nous reprenons les données de notre tableau comparatif (tableau 17), nous pouvons identifier deux groupes généraux de maisons. Ces groupes présentent un certain nombre de caractéristiques communes, comme les modes de construction, la présence, ou non, de céramiques urartéennes, le nombre moyen de pièces, la présence ou non de bases de colonnes, de banquettes, de *pithoi* ou de silos, etc... Si nous regardons ce tableau, nous pouvons voir assez clairement qu'un certain nombre de maisons présentent les mêmes caractéristiques, avec les mêmes critères. Nous proposons ainsi d'identifier deux grands groupes de maisons sur la base de ces caractéristiques, que nous dénommerons groupe 1 et groupe 2. Le deuxième groupe présente des sous-catégories. Nous allons donc présenter ces deux groupes et leurs caractéristiques principales.

## Groupe 1.

Ce premier groupe inclut les maisons de *Teishebai* URU n°1 à 5b. Les critères de ce premier groupe sont les suivants :

- Technique de construction des murs type A.1 et A.3
- Nombre de pièces : + de 3 pièces ;
- Présence d'un plan régulier<sup>438</sup> ;
- Présence de bases de colonnes ;
- Présence de céramique urartéenne ;
- Présence des contreforts ;
- Présence de stockages pour garder l'alimentation en *pithoi*.

La technique de construction des murs est de type A.1., la technique de construction la plus fréquente, voire classique pour les constructions urartéennes (maisons, édifices publics, murs d'enceinte...). L'adoption d'un plan régulier, la présence de bases de colonnes et le stockage des céréales en *pithoi* sont des attributs également classiques pour les maisons urartéennes. Les banquettes paraissent beaucoup plus anecdotiques (un cas). Si l'on prend en compte l'ensemble de ces critères, il nous semble nous raisonnable de considérer que les maisons de ce premier groupe sont la manifestation de constructions dirigées par l'état et qu'elles représentent en quelque sorte l'architecture « officielle » urartéenne. Ces édifices sont faits pour les besoins de l'état (ou de ses représentants ?)

437 Il s'agit ici des maisons 21 et 22.

438 Pour les maisons n° 1-4 on remarque qu'elles sont parfaitement identiques et répètent le même plan et les mêmes caractéristiques architecturales.

et présentent toujours les mêmes caractéristiques, communes à toutes les grandes constructions réalisées par l'état urartéen comme les temples, les palais, les édifices pour les hauts fonctionnaires, l'armée, etc. Nous pouvons considérer que ce type d'édifice représente en quelque sorte la culture officielle palatine du royaume d'Urartu.

## Groupe 2.

La deuxième groupe inclut les maisons de *Teishebai* URU n°6 à 11. Les critères de ce deuxième groupe sont totalement différents du premier groupe. Nous proposons de diviser ce deuxième groupe en deux sous- groupes, groupe 2.1 et 2.2 :

Groupe 2.1	Groupe 2.2
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs, type B.1;</li> <li>- Les murs mitoyens ou bâtis contre une autre maison (bâtiment);</li> <li>- Présence de céramique non urartéenne;</li> <li>- Nombre des pièces: 1 ou 2 pièces;</li> <li>- Présence de stockages en <i>pithoi</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs, type B.1.;</li> <li>- Les murs sont mitoyens ou bâtis contre une autre maison (bâtiment);</li> <li>- Présence de céramique non urartéenne;</li> <li>- Nombre des pièces: 1 ou 2 pièces;</li> <li>- Présence des fosses de stockage de type silos (maisons n° 20 à 21);</li> <li>- Présence de restes d'alimentation (grains...) à l'intérieur de la maison (maisons n° 20 à 21).</li> </ul>

Ce groupe de maisons présente des critères très différents de ceux du premier groupe. Nous retrouvons exactement le même type de maisons à *Argishtihinili* et, dans un cas, à l'intérieur de la citadelle d'*Erebuni*<sup>439</sup>. La caractéristique la plus intéressante pour ce groupe est le fait que les murs sont en général mitoyens ou adossés à d'autres bâtiments. On peut dire que les maisons de ce groupe, sans compter les maisons N° 20 et 21, sont caractéristiques des quartiers d'habitat du Proche-Orient durant l'Age du Fer. Nous allons comparer ces maisons avec les maisons du Proche-Orient au Ier millénaire pour identifier d'éventuelles particularités.

### Essai de comparaison de deux groupes des maisons (maisons n° 20 et 21) de *Teishebai* URU.

Les différences de plans entre les groupes 1 et 2 peuvent aussi nous apporter un éclairage sur leurs périodes de construction. La permanence des mêmes modes de construction, l'usage des mêmes matériaux ou la relative régularité des plans nous indiquent que les constructions implantées dans les forteresses urartéennes devaient respecter un certain nombre de règles. Ce constat nous conduit à penser que la construction de petites maisons à une ou deux pièces aux plans irréguliers, utilisant des modes de construction parfois assez sommaires, s'adossant parfois à des éléments de fortification ou s'implantant en partie au détriment d'une porte, ne fut possible qu'après une période d'affaiblissement du pouvoir, voire au cours d'une période qui suit la disparition de ce pouvoir<sup>440</sup>.

439 Cf. dans notre travail, la partie intitulée "Les dernières recherches à *Erebuni*", DESCHAMPS 2012, p. 17, fig. 14, coupe stratigraphique des vestiges de sols conservés de la grande salle à colonnes.

440 Les techniques de construction des bâtiments urartéens sont bien connues dans le monde scientifique pour res-

Il nous semble donc raisonnable de proposer comme hypothèse que ces deux maisons (n° 20 et 21) n'appartiennent plus à la période urartéenne. En faveur de cette hypothèse, nous retiendrons deux arguments :

- Le premier argument est l'existence de deux différents groupes de constructions, avec des caractéristiques totalement différentes. Ceci illustre la possibilité d'existence d'une autre période d'occupation dans la ville *Teishebai* URU. On imagine mal des changements aussi importants au cours d'une même période d'occupation.

- Le second argument concerne plus particulièrement la localisation des ces petites maisons. Si les urartéens et l'administration urartéenne demeuraient à *Teishebai* URU, comment est-il possible d'imaginer que l'on puisse bâtir une maison de ce type à l'intérieur du palais ? Ou bien devant la porte de la citadelle ? Ou contre les fortifications, au risque de gêner la défense même de la citadelle ? Il nous semble donc que cela indique qu'à l'époque de l'existence de ce deuxième groupe de maisons, le pouvoir urartéens n'étaient plus à *Teishebai* URU. Autre possibilité, l'administration urartéenne était toujours présente, mais trop affaiblie pour interdire de type de construction ou faire respecter des règles. Cette seconde hypothèse nous semble toutefois peu vraisemblable pour des raisons liées à la mise en défense de la forteresse.

Pour finir, il nous semble possible de proposer comme hypothèse que le deuxième groupe de maisons n'appartient plus à la période urartéenne, mais à la période de transition entre Urartu et la période achéménide dans la vallée d'Ararat, objet de notre recherche. D'ailleurs, les datations proposées à l'époque par B. Piotrovsky (fin du VIIe ou début du VIe siècle av. J.-C.) ne s'opposent pas à cette hypothèse.

*Les maisons n° 20 et 21 de Teishebai URU sont bâties après les maisons du premier groupe. Elle sont postérieures et bâties après la chute du royaume d'Urartu, pendant la période de transition entre le royaume Urartu et la période achéménide dans la vallée d'Ararat.*

Pour conforter cette hypothèse, nous allons discuter chaque élément, et en particulier répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi ces maisons sont-elles postérieures ?
- Pourquoi ces maisons ne sont pas urartéennes ?
- Si ces maisons ne sont pas urartéennes, pendant quelle période ont-elles été bâties ?
- Sur la base de quels faits pouvons nous proposer que les maisons n° 20 et 21 succèdent à la disparition de l'administration urartéenne ?

La réponse à ces questions est essentielle : la chronologie des maisons *Teishebai* URU nous donne ainsi la possibilité de préciser une question historique importante.

### **Pourquoi les maisons n° 20 et 21 sont-elles postérieures ?**

À l'époque des fouilles de *Teishebai* URU, l'archéologie n'était pas très développée en Union Soviétique et en Arménie. Les fouilles furent effectuées au milieu du XXe siècle, avec les techniques de cette période, pas assez précises par rapport aux recherches menées aujourd'hui. Pour cette raison, il nous manque de nombreux détails, relevés des couches et de la stratigraphie, et d'une certaine manière, il est difficile de parler de la chronologie du site. Mais nous avons noté que certaines maisons se trouvaient à l'intérieur de la citadelle, et contre les fortifications ou les murs du palais<sup>441</sup>. Chronologiquement, cela nous donne une information : ces maisons sont nécessairement

pecter des règles précises et constantes.

441 MARTIROSYAN 1961, p. 120.



postérieures aux fortifications.

Deuxième élément, nous notons qu'au moins deux maisons sont construites contre les murs du palais, dans la porte de la citadelle ou contre les murs de la citadelle. Cette situation suppose certaines conditions :

- Le palais n'est plus utilisé par les urartéens, ou *a minima* n'a plus une fonction palatiale lorsque ces maisons modestes sont construites.

- La porte d'entrée à la citadelle n'est probablement plus utilisée également en tant qu'élément participant de la défense du site, car la construction de maisons à cet endroit limite son utilisation comme ouvrage de défense.

- Les fortifications de la citadelle n'ont probablement plus de fonction défensive importante, ce qui permet d'y adosser des constructions.

Sur la base de ces faits, il nous semble évident qu'à l'époque de la construction de ces maisons du deuxième groupe, la forteresse avait probablement perdu l'essentiel de ses fonctions défensives. Tout ceci conduit à penser qu'à l'époque de la construction de ces maisons, les urartéens ne contrôlaient plus la ville de *Teishebai* URU.

Dans ses recherches sur les types de maisons urartéennes, K. Hovhannissyan, sur la base des maisons trouvées à *Teishebai* URU (Karmir Blur) et en Aragats, identifie trois types de maisons urartéennes :

**1. Le premier type** de maison possède deux ou trois pièces pour l'habitation et le stockage, ainsi qu'une cour pour les animaux et les activités économiques. Selon K. Hovhannissyan, ce type de maison a une surface de près de 100 m<sup>2</sup> (avec la cour)<sup>442</sup>.

**2. Le deuxième type**, dont six furent découvertes à *Teishebai* URU, est une grande maison de près de 2000 m<sup>2</sup>, avec une grande salle sur laquelle ouvrent les autres pièces<sup>443</sup>.

**3. Le troisième type** est qualifié par K. Hovhannissyan de *megaron*, comporte un portique et une salle à colonnes<sup>444</sup>. Dans son étude, il ne précise pas la surface de ce type de maison qu'il n'identifie qu'à un seul exemplaire. K. Khapadaryan conteste cette interprétation et propose que cette maison soit en fait une maison classique avec une salle à colonnes, les angles des murs permettant d'exclure la possibilité d'un portique, attribut nécessaire à ce type de maisons<sup>445</sup>.

K. Hovhannissyan fait une autre remarque au sujet des techniques de construction des urartéens. Il constate que les murs urartéens sont construits d'une certaine manière : une base en pierres, constituée de blocs de basalte ou de tuf, puis une élévation en briques. Ces briques ont des dimensions précises et constantes : 51,8 x 35 x 14,9 cm et 51,8 x 51,8 x 14,9 cm<sup>446</sup>.

Que constate-t-on dans les maisons du deuxième groupe ? La première chose remarquable est la différence dans la taille de ces maisons. Les maisons du deuxième groupe ont toujours une pièce ou parfois deux, et utilisent une technique de construction des murs particulière que nous appelons type B.

Tous ces éléments nous conduisent à conclure que les maisons n° 20 et 21 n'ont pas de points communs avec les maisons urartéennes (plan) ou les techniques de construction des urartéens (matériaux et mise en œuvre).

---

442 HOVHANNISSYAN 1966, p. 14-15.

443 Ibid.

444 HOVHANNISSYAN 1966, p. 16.

445 KHAPADARYAN 1984, p. 122.

446 HOVHANNISSYAN 1955, p. 79-80.

### Si toutes ces maisons ne sont pas urartéennes, à quelle période appartiennent-elles?

Pour ce qui concerne la période de construction de ces maisons, nous pouvons seulement proposer qu'elles sont probablement postérieures à la période urartéenne. Cette proposition se fonde sur les arguments développés précédemment. Si la citadelle fut utilisée pour bâtir des habitats modestes, parfois même contre les murs du palais, elle ne devait plus jouer un rôle défensif important. La période urartéenne était probablement terminée à cette époque et ceci pourrait annoncer le début d'une autre période. Comme l'a montré dans ses travaux B. Piotrovsky<sup>447</sup>, une fois la ville détruite, plus aucune trace d'occupation ne semble perdurer.

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, de la nature et de la localisation de ces maisons, nous proposons donc que les dernières occupations de *Teishebai* URU soient très vraisemblablement postérieures à la fin d'Urartu. Dans ce cas, il faudrait alors admettre que la destruction de *Teishebai* URU intervienne pendant la période de transition qui suit la chute du royaume d'Urartu, ou au début de cette période. On constatera que cette proposition est en cohérence avec les datations proposées pour la construction de type B2 mise au jour à *Erebuni*, au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette datation n'est pas non plus en contradiction avec les hypothèses formulées par B. Piotrovsky, mais elle en change l'interprétation : si ces maisons sont bien contemporaines du siège de la ville, et non d'une réoccupation postérieure, alors il faut admettre que la destruction de cette forteresse s'effectue après la chute d'Urartu ou du moins pendant cette période<sup>448</sup>.

#### III.1.17. Les maisons d'*Argishtihinili* : sont-elles toutes urartéennes ?

Dans cette partie nous allons de présenter les caractéristiques des maisons découvertes à *Argishtihinili*. Mais la stratigraphie d'*Argishtihinili* n'est pas aussi simple que celle de *Teishebai* URU. Les responsables des fouilles d'*Argishtihinili*, G. Tiratcyan<sup>449</sup> et A. Martirosyan<sup>450</sup>, notent que la vie a continué dans la ville d'*Argishtihinili* après la période urartéenne, mais seulement dans la citadelle Ouest. Les maisons découvertes à *Argishtihinili* sont normalement situées dans les quartiers d'habitat, qui sont dans l'emprise de la ville, mais pas l'intérieur des deux citadelles. Nous allons présenter une comparaison des maisons d'*Argishtihinili* avec le même tableau et les mêmes critères que pour les maisons de *Teishebai* URU.

Maison N°	1	8	9	2	5	6	3	4
Présence des petites contreforts ou tours				x	x	x		
Technique de construction, murs de type A.3.	x	x	x	x				
Technique de construction, murs de type A.4.					x	x	x	x
Les murs sont mitoyens ou adossés à une autre maison (bâti-ment)								
Présence de céramique urartéenne		x	x	x		x	x	
Présence de céramique non-urartéenne	x	x				x	x	
Nombre de pièces : 1 ou 2 pièces								
Nombre de pièces : 3 pièces						x		
Nombre de pièces : + de 3 pièces	x	x		x	x		x	x
Présence d'un plan régulier	x	x	x	x	x	x	x	
Présence de bases de colonnes	v	v		v	v	v		v
Présence de banquette(s)		v	v	v		v	v	v

447 PIOTROVSKY 1955, p. 12.

448 Seule l'analyse des carnets de fouille tenus par B. Piotrovsky, conservés au Musée de l'Ermitage, mais non publiés à ce jour, permettrait de préciser cette analyse.

449 TIRATCYAN 1982, p. 86.

450 MARTIROSYAN 1974, p. 47.

Présence des fosses de stockage (silos)	v				v			
Présence de stockages en <i>pithoi</i>	v	v	v	v		v	v	

**Tableau 18.** Tableau comparatif<sup>451</sup> avec différents détails permettant de définir les types de maisons<sup>452</sup>. d'*Argishtihinili* pendant de la première période d'occupation<sup>453</sup>.

Nous présentons les maisons de la première période d'*Argishtihinili* car elles furent reconstruites et occupées également pendant la deuxième période<sup>454</sup>.

## Deuxième période d'occupation des maisons d'*Argishtihinili* d'après K. Khaphadaryan :

### Maison n°2 (fig. 126, p. 245).

Au cours de la deuxième période d'occupation, cette maison fut divisée en deux parties, de même que sa grande salle (avec bases de colonnes et banquettes)<sup>455</sup>. Sur le sol de la première période fut trouvé un niveau d'incendie de la couverture. Un nouveau sol est aménagé à une altitude de 0,50 m au dessus du précédent, recouvrant ainsi les bases de colonnes et le foyer<sup>456</sup>. K. Khaphadaryan constate donc au cours de cette période une tendance à la division des espaces à l'aide de nouveaux murs ou cloisons, conduisant à diviser cette maison en deux ou trois parties. Comme le note K. Khaphadaryan, cette tendance s'observe dans les autres maisons également.

### Maison n°5 (fig. 129, p. 248).

Cette maison est reconstruite : la grande salle est transformée en espace de stockage avec 7 *pithoi* de taille moyenne<sup>457</sup>. Les bases de colonnes sont également recouvertes par les nouveaux sols. On note également la présence d'une fosse-silo, attribuée à cette période par K. Khaphadaryan.

### Maison n° 6 (fig. 130, p. 249).

Dans cette maison, cette période correspond à la construction de nouveaux murs présentant différentes largeurs et aux angles assez irréguliers<sup>458</sup>. Dans une pièce construite pendant la deuxième période furent trouvées trois bases de colonnes assez mal travaillées. Une troisième pièce fut construite ensuite, avec un nouveau sol d'une épaisseur de 0,2 m, recouvrant un ancien foyer. Dans quelques parties de cette pièce, on note la présence de sols dallés. K. Khaphadaryan suggère que cette pièce était destinée aux animaux.

### Maison n°8 (fig. 131, p. 250-251).

Pendant cette période fut construite une nouvelle cour et une pièce pour les animaux. Les murs de cette période ont pratiquement le même mode de construction que ceux de la période précédente<sup>459</sup>. Des fosses-silos appartiennent manifestement à cette période.

Après de cette reconstruction, selon les notes de K. Khaphadaryan, une autre période d'occupation

451 Nous utilisons le même tableau avec les mêmes critères et les mêmes groupes que pour les maisons de *Tei-shebai* URU. Les maisons d'*Erebuni*, en raison d'un corpus trop faible, ne permettent pas pour l'instant ce type de comparaison.

452 La maison n°7 est presque détruite par des constructions tardives, ce qui nous prive d'informations au sujet de cette maison. Pour cette raison, il ne nous semble pas raisonnable de l'inclure dans notre tableau comparatif. Cf. KHAPHADARYAN 1984, p. 110.

453 Les données des maisons d'*Argishtihinili* dans ce tableau sont issues des travaux de K. Khaphadaryan. Cf. K. KHAPHADARYAN 1984, p. 94-125.

454 KHAPHADARYAN 1984, p. 94.

455 KHAPHADARYAN 1984, p. 98.

456 Ibid.

457 KHAPHADARYAN 1984, p. 108.

458 KHAPHADARYAN 1984, p. 109.

459 KHAPHADARYAN 1984, p. 111.

est identifiable, qu'il appelle «troisième période»<sup>460</sup>. Mais, d'une manière générale, cette nouvelle période présente les mêmes caractéristiques que la précédente (tendance à diviser les maisons...).

Dans ce tableau, nous présentons les maisons de cette deuxième période d'occupation :

Maison N°	8	2	5	6	10	11	12	13	14
Présence de petits contreforts ou tours		x	x	x					
Technique de construction, murs de type A.3.	x	x				x			
Technique de construction, murs de type A.4.			x	x					
Technique de construction, murs de type B.2.					x		x	x	x
Les murs sont mitoyens ou adossés contre une autre maison (bâtiment)	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Présence de céramique urartéenne	x	x		x		x			
Présence de céramique non-urartéenne	x			x	x		x	x	x
Nombre de pièces : 1 ou 2 pièces	x	x			x				x
Nombre de pièces : 3 pièces			x	x		x	x	x	
Présence d'un plan régulier									
Présence de bases de colonnes	x			x					
Présence de banquette(s)	x			x					x
Présence de fosses de stockage (silos)			x			x			
Présence de stockages en <i>pithoi</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x

**Tableau 19.** Tableaux comparatif<sup>461</sup> des différents types de maisons<sup>462</sup> d'*Argishtihinili* pendant la deuxième période d'occupation<sup>463</sup>.

Concernant les murs mitoyens ou adossés, on notera que pendant la première période de construction, les maisons n°2, n°5, n°6 et n°8 n'avaient pas de murs adossés ou mitoyens. Au cours de la deuxième période, de nouveaux murs sont construits, les espaces sont cloisonnés... Dans ce tableau, lorsque nous signalons des murs adossés ou mitoyens, il s'agit donc d'éléments apportés pendant la deuxième période d'occupation.

### Les deux différentes groupes des maisons d'*Argishtihinili*.

Comme nous l'avons fait pour *Teishebai* URU, nous allons maintenant caractériser les différents groupes de maisons d'*Argishtihinili* afin de tenter d'identifier des bâtiments tardifs. Ces groupes sont caractérisés à partir des différents critères présentés dans les tableaux précédents.

#### Groupe 1.

Le groupe 1 inclut les maisons n°1 à 9. Les caractéristiques générales de ce groupe sont les suivantes :

460 Ibid.

461 Nous utilisons le même tableau avec les mêmes critères et les mêmes groupes pour les maisons de *Teishebai* URU. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les maisons d'*Erebuni* sont trop peu nombreuses.

462 Cf. *supra*, note n°409 sur les problèmes de conservation de la maison n°7. Cf. KHAPADARYAN 1984, p. 110.

463 Les données utilisées dans ce tableau sont issues des travaux de KHAPADARYAN 1984, p. 94-125.

Groupe 1.1	Groupe 1.2
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs, type A.3.</li> <li>- Une de ces maisons a de petits contreforts</li> <li>- Presque toutes ont livré de la céramique urartéenne et non-urartéenne</li> <li>- Plus de 3 pièces</li> <li>- Existence d'un plan régulier de maison</li> <li>- Présence de bases de colonnes</li> <li>- Présence de banquettes(s)</li> <li>- Présence de stockages en <i>pithoi</i>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs, type A.4.</li> <li>- Présence de petits contreforts</li> <li>- Presque toutes ont livré de la céramique urartéenne et non-urartéenne</li> <li>- Plus de 3 pièces</li> <li>- Existence d'un plan régulier de maison</li> <li>- Présence de bases de colonnes</li> <li>- Présence de banquettes(s)</li> <li>- Une de ces maisons (maison n°5) a livré une fosse-silo</li> <li>- Présence de stockages en <i>pithoi</i>.</li> </ul>

**Tableau 20.** Tableau des caractéristiques du premier groupe des maisons d'*Argishtihinili*.

Dans ce groupe, on relève quelques différences qui nous donnent la possibilité de proposer deux sous-groupes qui présentent quelques petites différences. Le groupe 1.1. concerne les maisons n°1 ; n°2 ; n°8 ; n°9 et n°11. Le groupe 1.2. concerne les maisons n°3 à 6.

## Groupe 2.

Le groupe 2. inclut les maisons n°10 à 14. Ce groupe présente des caractéristiques très différentes :

Groupe 2
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs, type B.1.</li> <li>- Les murs sont mitoyens ou adossés contre une autre maison (bâtiment) ;</li> <li>- Présence de céramique non-urartéenne ;</li> <li>- Nombre de pièces : 1 ou 2 pièces pour les maisons n°10 et n°14 ;</li> <li>- Nombre des pièces : 3 pièces pour les n°12 et n°13 ;</li> <li>- Une seule maison (n°14) dispose d'une banquette ;</li> <li>- Présence de stockage en <i>pithoi</i>.</li> </ul>

**Tableau 21.** Tableau des caractéristiques du groupe 2 des maisons d'*Argishtihinili*.

## Les maisons d'*Argishtihinili* sont-elles urartéennes ou non ?

Notre objectif est ici de préciser les caractéristiques des maisons urartéennes et des maisons tardives afin de mettre en évidence l'existence éventuelle d'une période de construction postérieure à la période urartéenne.

Il nous semble possible de proposer, sur la base des groupes que nous avons identifiés, que les maisons d'*Argishtihinili* appartiennent à deux périodes distinctes. Au cours d'une première période furent bâties des maisons qui sont progressivement agrandies par l'ajout de quelques pièces (espaces de stockage, par exemple). Ces extensions nous indiquent que la ville était dans une

phase de prospérité. Au contraire, la deuxième période semble nous donner une autre image : une tendance très nette à diviser les grandes maisons en différentes unités. Autre élément remarquable, les murs bâtis pendant cette période sont identiques aux murs des maisons n°10 à 14, c'est-à-dire qu'ils utilisent la technique de type B.2, qui est totalement différente de la technique avec laquelle les maisons n°1-9 furent bâties pendant de la première période d'occupation.

Il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par maisons urartéennes ou tardives, ou bien par technique urartéenne ou tardive.

### **Technique urartéenne de construction des bâtiments.**

Nous avons maintenant de nombreux sites urartéennes fouillés en Arménie, dans le territoire de la Turquie ou de l'Iran. Pour cette raison l'architecture urartéenne est bien étudiée et il n'y a pas de grande difficulté à identifier les techniques de construction urartéennes. Les urartéens utilisaient une certaine technique pour les édifices assez importants (palais, temple, etc.) et pour les maisons d'habitation. Cette technique utilise les blocs de basalte ou de tuf. Ces blocs sont travaillés, notamment pour la face utilisée en parement. Ces blocs sont le plus souvent liés à l'argile. Ils constituent un soubassement de pierres sur une hauteur de un mètre en moyenne. Après, l'élévation est constituée de briques d'adobe, mais quelques murs peuvent présenter une élévation en pierres. Puis, les murs (fondation de pierres et élévation de briques) sont recouverts d'un enduit argileux couvrant les parements internes et externes du mur. L'épaisseur des murs varie entre 0,55 m et 1,5 m. Ces caractéristiques correspondent aux modes de construction des murs de type A.1. et A.2.

### **Des maisons tardives**

Les maisons tardives présentent une technique de construction totalement différente. Il est possible de trouver une description d'une maison arménienne du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le récit de Xénophon, "L'Anabase" :

*"25. Les habitations étaient sous terre. Leur ouverture ressemble à celle d'un puits, mais l'intérieur était spacieux. Il y avait pour le bétail des entrées creusées en terre ; les gens descendaient des chèvres, des moutons, des vaches, de la volaille et les petits de ces animaux. Tout le bétail était nourri de foin à l'intérieur. 26. Il y avait aussi du blé, de l'orge, des légumes et du vin d'orge dans des cratères. Les grains d'orge mêmes nageaient à la surface et il y avait dedans des chalumeaux sans nœuds, les uns plus grandes, les autres plus petites. 27. Quand on avait soif, il fallait prendre ces chalumeaux entre ses lèvres et aspirer"<sup>464</sup>.*

Selon cette description de Xénophon, il est possible de proposer quelques détails architecturaux pour les maisons arméniennes du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. :

1. Les maisons arméniennes étaient sous terre, c'est-à-dire semi-excavées ou excavées<sup>465</sup> ;
2. Dans ces maisons, des espaces sont aménagés pour les animaux ;
3. Dans ces maisons, on trouve également aussi des stockages pour l'alimentation, du vin et de la bière.

Ce type de maison « sous terre » (excavée ou semi-excavée), avec des espaces aménagés pour les animaux et d'autres pour l'habitat, se rapproche des maisons découvertes à *Argishtihinili*, construites pendant la deuxième période d'occupation.

Il nous semble que les quelques caractéristiques données par Xénophon nous rapprochent des

<sup>464</sup> XÉNOPHON, *Anabase*, livre IV, chapitre V, 25-27.

<sup>465</sup> Voir en particulier le parallèle proposé entre ce passage de Xénophon et les maisons achéménides de Benjamin, MARTIROSSOV et DESCHAMPS, 2012, p. 200-201.

types de maisons correspondant aux types A.3, A.4. et B.2., que nous avons présentées.

### **Bilan des maisons urartéennes et des maisons tardives.**

Dans "L'*Anabase*" de Xénophon, il est possible de relever quelques détails que nous pouvons comparer avec les techniques de construction que nous avons étudiées<sup>466</sup> :

1. Les maisons étaient sous terre. C'est un détail important, bien que les urartéens ne paraissent avoir jamais utilisé cette technique de construction. Mais, lors de notre comparaison des maisons d'*Argishtihinili*, nous avons vu que toutes les maisons sont semi-excavées, c'est-à-dire sous terre. Si on compare avec les autres bâtiments à l'intérieur des deux citadelles d'*Argishtihinili*, nous notons qu'aucun bâtiment n'est semi-excavée. Cela incite à se demander pourquoi des maisons situées entre les deux citadelles de la ville sont semi-excavées ? La réponse à cette question peut être trouvée dans les travaux de K. Khaphadaryan. Dans son travail, il note un détail que nous n'avons pas trouvé dans des publications de *Teishebai URU* : il indique que toutes les maisons *Teishebai URU* disposaient de quelques marches à l'intérieur, ce qui lui permet de proposer que ces maisons étaient semi-excavées également, comme les maisons d'*Argishtihinili*<sup>467</sup>.
2. La deuxième chose est la présence dans ces maisons d'espaces de stockage pour conserver le vin en *pithoi*, mais cette caractéristique est également habituelle dans les maisons urartéennes.
3. La dernière remarque concerne les animaux et les espaces pour ces animaux dans les maisons, ce qui n'est pas habituel pour les maisons urartéennes.

Sur la base des caractéristiques dont nous avons discuté, il est possible de conclure que la technique de construction des murs A.3, A.4. et B.2. pourraient correspondre avec la description faite par Xénophon de la maison « arménienne ».

Par ailleurs, il est possible de proposer, que les techniques de construction des murs type A.1. et A.2. sont urartéennes. Selon cette conclusion, il est possible de suggérer, que les maisons, présentant le type de construction A.1. et A.2. ont été bâties pendant la période urartéenne. Elles ne paraissent pas plus tardives. Selon la morphologie de la maçonnerie, on peut ainsi situer la reconstruction des maisons soit pendant la période urartéenne soit durant celle dite « post-urartéenne ». La seule technique de construction qui ne corresponde ni aux maisons urartéennes, ni à celles arméniennes, est la technique B.1.

### **Première période d'occupation des maisons d'*Argishtihinili***

A propos de la datation des maisons de la ville d'*Argishtihinili* se posent quelques problèmes pour préciser leur chronologie. Nous avons précédemment noté des similitudes avec les maisons arméniennes plus tardives, qu'évoque Xénophon. D'autre part, il a été aussi constaté que les élévations de quelques maisons de la ville d'*Argishtihinili* ont été bâties avec les procédés A.1. et A.2, c'est-à-dire employant une technique urartéenne, avec une fondation en pierres (tuf), une première partie d'élévation toujours en pierres, puis l'élévation en briques crues, ou alors toute l'élévation en pierres. Ces deux principes sont caractéristiques de l'architecture urartéenne. Mais ces maisons offrent des détails non caractéristiques pour des maisons de cette période :

1. Ces constructions sont semi-excavées, ce que l'on ne retrouve pas au cours de la phase urartéenne;

---

466 Notons que le texte de Xénophon est postérieur puisqu'il nous décrit un habitat du plateau arménien de la période achéménide. Toutefois, nous pensons qu'il décrit un mode de construction traditionnel du plateau arménien dont on ne retrouve en revanche aucun élément de comparaison dans l'architecture urartéenne à notre connaissance.

467 KHAPADARYAN 1984, p. 124.

2. Elles comprennent une pièce destinée à garder les animaux, que n'est pas commun pour les maisons urartéennes ;

3. On note aussi parfois la présence de fosses ou de silos enterrés pour conserver l'alimentation. Les urartéens paraissent avoir toujours utilisés de grands *pithoi* (ou *karas*) en terre cuite pour conserver d'alimentation et paraissent ainsi ignorer l'emploi du silo pour la conservation du blé et des autres céréales, du moins dans les forteresses.

On manque de données sur la première phase d'occupation de ces maisons, faute de stratigraphie conservée ou bien analysée à l'époque des fouilles. Comme nous l'avons déjà évoqué, elles étaient très différentes : quelques-unes étant pourvues de petits contreforts, d'autres bâties en employant des techniques autres pour l'élévation de leurs murs. En tout cas, d'après les données des fouilles de la ville d'*Argishtihinili* et de la citadelle Est<sup>468</sup>, il nous semble possible de suggérer que ces maisons ont probablement été bâties avant la chute du royaume d'Urartu, employant ainsi la technique de construction de cette période. L'influence est certaine, mais la période postérieure s'annonce aussi avec l'aménagement de sols semi-excavés. Nous nous situons donc peut-être au cours d'une phase de transition.

### **Deuxième période d'occupation des maisons d'*Argishtihinili***

Le second problème est relatif à la deuxième période d'occupation des maisons. Par rapport à la première phase, on notera des modifications :

1. Une tendance à diviser les grandes maisons en plusieurs blocs<sup>469</sup>.
2. Les pièces du palais sont aussi subdivisées<sup>470</sup>.
3. On constate aussi la construction de petites maisons à l'intérieur de la citadelle Est<sup>471</sup>, à l'emplacement de la porte de la forteresse<sup>472</sup> et contre les murs du palais et de la citadelle<sup>473</sup>.

En conclusion, on notera cette tendance générale consistant à subdiviser les espaces et parfois à ajouter ou accoler des petites pièces ou des maisons aux bâtiments déjà existants. Cette période coïncide aussi avec une médiocre qualité des nouvelles constructions aux angles irréguliers, donnant parfois des pièces semi-rondes. Il faut remarquer enfin que les nouvelles pièces ajoutées aux constructions ou celles qui leurs sont accolées ne sont pas semi-excavées. L'emploi de maçonneries déjà existantes et une attention moindre portée à la construction expliquent sans doute ces différences. On utilise les niveaux existants, sans les modifier. Il est malheureusement impossible de pousser d'avantage notre réflexion ici limitée par les données livrées par la fouille.

### **L'enjeu historique de la datation des maisons d'*Argishtihinili***

La datation de la deuxième période d'occupation des maisons d'*Argishtihinili* constitue un véritable enjeu. Qu'entend-on par deuxième période d'occupation ? Selon le responsable des fouilles de la citadelle Est de la ville d'*Argishtihinili*, A. Martirosyan, ces maisons ont été bâties à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>474</sup> A l'époque des fouilles d'*Argishtihinili*, les historiens retenaient l'hypothèse que la chute du royaume d'Urartu se situait au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C, ce qui offrait la possibilité de proposer que cette deuxième période appartienne à la fin du royaume d'Urartu. Malgré cela, et

---

468 MARTIROSYAN 1974 ; MARTIROSYAN 1973 ; KHAPADARYAN 1984.

469 KHAPADARYAN 1984, p. 98.

470 MARTIROSYAN 1973, p. 159.

471 MARTIROSYAN 1974, p. 97.

472 KHAPADARYAN 1984, p. 117.

473 KHAPADARYAN 1984, p. 115.

474 MARTIROSYAN 1974, p. 94-96.



c'est un point intéressant, A. Martirosyan<sup>475</sup> et K. Khaphadaryan<sup>476</sup> proposèrent que cette deuxième période d'occupation devait être située à un moment où l'administration urartéenne avait déjà quitté la ville d'*Argishtihinili* et ne contrôlait plus cette forteresse.

Autre fait remarquable à noter : pendant cette période (donc, « post-urartéenne »), l'occupation de la ville s'est maintenue, ce que suggèrent de nouvelles maisons. Les mobiliers découverts attestent la présence d'artisans travaillant le fer comme le bronze<sup>477</sup>, ce qui démontre que les nouveaux habitants de la ville d'*Argishtihinili* ne sont pas de simples « squatters » et disposent d'un niveau culturel relativement élevé.

Il semble possible de suggérer que les maisons de la ville d'*Argishtihinili* n'ont pas toutes été bâties à la même période. Quelques maisons (maisons n°1-9) le furent probablement pendant l'existence d'Urartu, mais les autres (maisons n°10-14) l'ont été après le départ du pouvoir urartéen. A la même époque, on reconstruit aussi des demeures endommagées ou dégradées. Notre recherche permet ainsi d'identifier les caractéristiques d'une architecture postérieure à la phase urartéenne et appartenant ainsi à une phase de transition avant la période achéménide. La création de petites maisons employant des techniques constructives de médiocre qualité est une caractéristique. Pour finir, on notera, que des parallèles et des comparaisons sont possibles entre des maisons d'*Argishtihinili* et celles de *Teishebai* URU, ce ont nous allons discuter en détail par la suite.

### III.1.5. Synthèse de l'architecture domestique urartéenne : comparaison des plans des maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*.

Dans cette partie de notre recherche, nous allons comparer les maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*, jusqu'alors analysées séparément. On a constaté qu'à *Teishebai* URU, existait un niveau d'occupation plus tardif que celui habituellement attribué à la période urartéenne, ce qui peut se vérifier aussi en analysant l'évolution des constructions. On peut tenter de confirmer si la même évolution (avec les mêmes caractéristiques) architecturale s'est produite pour ces deux sites après la période urartéenne. En réalité il existe 3 différents types des édifices à *Teishebai* URU et *Argishtihinili* :

- Les édifices caractéristiques de l'architecture officielle urartéenne, dite palatine.
- Les quartiers d'habitat, qui présentent assez peu de différences avec les autres quartiers des agglomérations ou villes de l'Age du Fer au Proche-Orient.
- Des édifices tardifs construits dans la forteresse, et parfois même dans certaines parties du palais<sup>478</sup>.

Pour avoir une vision comparative, nous allons comparer les mêmes types d'édifices de *Teishebai* URU avec ceux d'*Argishtihinili*, pour ne pas mélanger des édifices de différentes périodes. Nous allons d'abord comparer les maisons les plus anciennes de chaque site, puis celles que l'on suppose appartenir à la seconde phase.

#### Comparaisons des premiers ensembles d'édifices (phase I).

Premier groupe des maisons de *Teishebai* URU.

Y sont incluses les maisons n°1 à 4, lesquelles présentent les caractéristiques suivantes :

---

475 MARTIROSYAN 1974, p 95-97.

476 KHAPHADARYAN 1984, p. 121-125.

477 MARTIROSYAN 1974, p. 95-98.

478 C'est le cas pour *Teishebai* URU. Il y a un cas assez similaire à *Erebuni*, où fut mise au jour une maison semi-excavée, composé d'une pièce seulement, juste en-dessus des sols de la grande salle à colonnes, à proximité du temple de *Haldi*.

- Technique de construction des murs du type A.1.<sup>479</sup>
- Nombre des pièces : plus de 3 pièces ;
- Existence d'un plan régulier ;
- Présence de bases de colonnes ;
- Présence de céramiques urartéennes;
- Utilisation de *pithoi* pour le stockage des produits alimentaires.

### La première période d'occupation des maisons d'*Argishtihinili*

A cette première période d'occupation sont incluses les maisons n°1-9. Elles présentent ces caractéristiques générales :

<b>Groupe 1.1</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs du type A.3.1</li> <li>- Une des maisons est pourvue de petits contreforts</li> <li>- Presque toutes livrent de la céramique urartéenne et non urartéenne</li> <li>- Nombre des pièces : plus de 3 pièces</li> <li>- Existence d'un plan de maison régulier</li> <li>- Présence de bases de colonnes</li> <li>- Présence de banquettes(s)</li> <li>- Présence de <i>pithoi</i></li> </ul>

**Tableau 22.** Caractéristiques communes des maisons du groupe 1.1. d' *Argishtihinili*.

On notera que la technique de construction de type A.3.1 est presque la même que la technique A.1. avec comme différence essentielle que les murs sont édifiés à l'intérieur d'un espace préalablement excavé, ou plus exactement semi-excavé.

<b>Groupe 1.2</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Technique de construction des murs du type A.4. 1</li> <li>- Présence des petits contreforts</li> <li>- Presque toutes livrent de la céramique urartéenne et non urartéenne</li> <li>- Existence de plus de 3 pièces</li> <li>- Existence d'un plan de maison régulier</li> <li>- Présence de bases de colonnes</li> <li>- Présence de banquettes(s)</li> <li>- Une de ces maisons (maison n°5) livre un silo</li> </ul>

**Tableau 23.** Caractéristiques communes des maisons du groupe 1.2. d' *Argishtihinili*.

On notera que la technique de construction des murs du type A.4. est presque similaire à celle du type A.1. Elle s'en distingue par le fait que les murs sont entièrement bâtis en pierre, la brique d'adobe n'étant donc pas employée. Enfin, ils sont édifiés aussi à l'intérieur d'un espace semi-excavé.

Il est facile de noter que les groupes 1.1 et 1.2 présentent des caractéristiques communes fondant la première phase d'occupation.

<sup>479</sup> Dans notre recherche, nous avons utilisé l'expression "Technique de construction des murs type A et type B" pour noter les deux différents modes de construction des élévations. Le type A caractérise un modèle urartéen assez typique. On emploie ici le tuf ou le basalte, parfois uniquement le basalte mais le plus souvent en association, tout en taillant les moellons de forme quadrangulaire sinon cubique. Le liant emploie l'argile, mais ce n'est pas une règle toujours suivie et des élévations peuvent être montées à joints vifs. L'élévation en pierre atteint en général 1m au dessus du sol de circulation puis l'élévation emploie la brique d'adobe. Le tout sera recouvert d'un enduit d'argile appliqué sur les parements extérieurs comme intérieurs. L'épaisseur des murs varie de 0,55 m à 1,5 m.

- Technique de construction des murs du type A.3. ou du type A.4.
- Présence des petits contreforts ;
- Presque toutes livrent de la céramique urartéenne
- Elle disposent généralement de plus de 3 pièces
- Présentent un plan plan régulier
- Présence des bases de colonnes ;
- Présence de banquette(s) ;
- Stockage assuré en *pithoi*.

Au global, on note les mêmes caractéristiques entre les deux sites. Il est possible de relever quelques exceptions, comme par exemple l'existence d'une maison pourvue d'une 1 ou 2 pièces, deux autres en ayant trois, ou encore la présence de silos de stockage dans deux maisons. De plus, quelques constructions sont du type A.1, d'autres des types A.3 ou A.4. Il est difficile de comprendre ce que représentent ces différences et raison de la faiblesse de la documentation de fouille disponible et d'un corpus sommes toutes encore assez faible.

Maisons de la ville	<i>Teishebai</i> URU				<i>Argishtihinili</i>								
Maison n°	1	2	3	4	1	2	3	4	5	6	8	9	
Présence de petits contreforts ou tours	x	x	x	x		x			x	x			
Technique de construction des murs de type A.1.	x	x	x	x									
Technique de construction des murs de type A.3.	x	x	x	x		x					x	x	
Technique de construction des murs de type A.4.	x	x	x	x			x	x	x	x			
Les maisons sont semi-excavées	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
Présence de céramique urartéenne	x	x	x	x		x	x			x	x	x	
Présence de céramique non-urartéenne	x	x	x	x	x		x			x	x		
Nombre des pièces : 1 ou 2 pièces	x	x	x	x									
Nombre des pièces : 3 pièces	x	x	x	x						x			
Nombre des pièces : + de 3 pièces	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x		
Présence d'un plan de maison régulier	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	
Présence des bases à colonnes	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x		
Présence de banquette(s)	x	x	x	x		x	x	x		x	x	x	
Présence des fosses de stockage	x	x	x	x	x				x				
Présence de stockages en <i>pithoi</i>	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x	

**Tableau 24.** Tableau comparatif des caractéristiques du premier groupe de maisons de *Teishébaini* et d'*Argishtihinili*.

### Quelles informations nous donnent ces comparaisons ?

Malgré de nombreuses similitudes architecturales entre les deux premiers groupes de maisons d'*Argishtihinili* et de *Teishebai* URU, il existe une différence essentielle : les maisons de *Teishebai* URU emploient surtout le mode de construction de type A.1, associant pierres et briques d'adobe. Les maisons d'*Argishtihinili* utilisent les types A.3. et A.4, associés étroitement à la morphologie semi-excavée.

Que conclure ? Certes, il apparaît que ces deux groupes ont pu être bâtis durant la même période urartéenne, mais les maisons semi-excavées d'*Argishtihinili* présentent une caractéristique propre

que l'on reconnaît aux maisons « arméniennes » décrites par Xénophon<sup>480</sup>. Ce type de construction pourrait-il être un hybride marqué d'une double influence urartéenne et arménienne précoce ? Nous allons discuter ces problématiques dans la prochaine partie de notre recherche.

### **Comparaison entre le deuxième groupe (phase II) des maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*.**

Nous reprenons ici la même démarche comparative que pour le groupe précédent.

#### **Le second groupe de *Teishebai* URU.**

Celui-ci se compose des maisons n°5-19. Les caractéristiques du seconde groupe sont :

- Technique de construction des murs du type B.1.
- Les murs sont accolés ou liaisonnés à une autre construction
- Présence de céramique non urartéenne
- Nombre des pièces : 1 ou 2 pièces
- Présence de *pithoi*

#### **Le second groupe des maisons d'*Argishtihinili***

Ce second groupe inclut les maisons n°10 à 14. Ses caractéristiques sont les suivantes :

- Technique de construction des murs de type B.1. ;
- Les murs sont accolés ou liaisonnés à une autre construction ;
- Présence de céramique non-urartéenne ;
- Nombre des pièces : 1 ou 2 pièces pour les maisons n°10 et n°14 ;
- Nombre des pièces : 3 pièces pour les maisons n°12 et n°13 ;
- Une seule maison (n°14) comporte une banquette ;
- Présence de *pithoi*.



**Figure 185.** Photo d'un *pithos*, découvert pendant les premières fouilles d'*Erebuni*. Musée Pouchkine (Moscou), cliché M. Karapetyan.

480 XÉNOPHON, *Anabase*, livre IV, chapitre V, 25-27.

Forteresse	<i>Erebuni</i>	<i>Argishtihinili</i>					<i>Teishebai URU</i>	
		10	11	12	13	14	20	21
Maison n°								
Technique de construction de type B.1.							x	x
Technique de construction de type B.2.	x	x		x	x	x	x	x
Technique de construction de type A.3.			x					
Les maisons sont semi-excavées	x	x		x	x	x	x	x
Murs mitoyens ou adossés contre une autre maison (bâtiment) ;	x	x	x	x	x	x	x	x
Présence de céramique urartéenne	x		x					
Céramique non urartéenne	x	x		x	x	x	x	x
Nombre des pièces : 1 ou 2 pièces	x	x				x	x	x
Nombre des pièces : 3 pièces			x	x	x			
Existence d'un plan régulier								
Présence de bases de colonnes							x	
Présence de banquettes(s)						x		
Présence des fosses de stockage			x					
Présence de stockages en <i>pithoi</i>	x	x	x	x	x	x	x	x

**Tableau 25.** Tableau comparatif des groupes de maisons (phase II) de *Teishebai URU* et *Argishtihinili*, associant également la maison semi-excavée d'*Erebuni*<sup>481</sup>.

Dans ce tableau, nous n'avons pas retenu les maisons n° 2, 5, 6 et 8 d'*Argishtihinili*, du fait de la difficulté à bien distinguer ce qui est lié à leur construction de la première période de ce qui est aménagé lors de leur réfection durant la seconde. Il y a en effet risque de confusion. Nous n'avons donc retenu que les demeures entièrement créées lors de la deuxième période d'occupation de la ville.

Dans la partie précédente, nous n'avons pas évoqué, pour ce qui concerne les fouilles d'*Erebuni*, une construction semi-excavée, découverte durant l'été 2012. On ignore encore s'il s'agit d'une maison ou d'un autre type de bâtiment. Toutefois, on constate que ses caractéristiques sont très similaires à celles des maisons des seconds groupes d'*Argishtihinili* (10-14) et de *Teishebai URU* (20 et 21). Pour cette raison, il nous a paru utile d'inclure cette construction semi-excavée dans notre tableau comparatif, ce qui vient enrichir notre approche des trois sites majeurs de notre recherche. A ce stade de la recherche à *Erebuni*, il est encore prématuré de discuter de la fonction de cette construction semi-excavée et nous n'avons donc retenu que les informations architecturales. Elle présente un autre intérêt : celui de nous offrir des données chronologiques plus fiables et qui peuvent venir enrichir nos datations relatives.

Tous ces édifices se ressemblent énormément. Ce sont des petites pièces, qui dépassent rarement 5 m<sup>2</sup>, et qui sont construites dans la forteresse, dans le palais et même contre les enceintes de la citadelle ou parfois au niveau de sa porte d'entrée. Il paraissent indiquer assez clairement un changement dans le mode d'occupation de ces sites, de modestes constructions assez sommaires remplaçant désormais les habitats des anciens occupants.

### **Bilan sur les maisons d'*Argishtihinili* et de *Teishebai URU* au cours de la deuxième période d'occupation.**

Grâce au dernier tableau comparatif, il est aisé de noter que les maisons d'*Argishtihinili* et la construction semi-excavée d'*Erebuni*, présentent la même technique de construction (B.2). Par contre, des maisons de *Teishebai URU* emploient le type B.1. La différence entre ces deux tech-

481 DESCHAMPS 2012, p. 18-21.

niques de construction est l'adaptation du type B.2 à l'aménagement d'un sol semi-excavé. On notera toutefois des similitudes entre *Argishtihinili* et *Teishebai URU*, tout comme pour la construction semi-excavée d'*Erebuni* :

- Ces maisons sont fréquemment accolées à un autre bâtiment ou liaisonnées à ce dernier
- Peu de maisons ont livré de la céramique urartéenne et toujours en petit quantité (résiduelles?), juste quelques tessons
- Toutes ces maisons ont livré de la céramique « non-urartéenne »
- La majorité des maisons ont 1 ou 2 pièces et seulement et quelques-unes disposent de 3 pièces, mais jamais plus
- Aucune maison ne présente un plan régulier ;
- Dans deux maisons seulement ont été mises au jour des bases de colonnes
- Une seule maison est pourvue d'une banquette
- Quelques maisons sont pourvues de silos enterrés pour conserver grains et autres céréales à l'intérieur de la demeure
- La majorité des maisons dispose de *pithoi* pour le stockage de grains ou des liquides

Ainsi que nous pouvons le noter, les maisons présentent donc les mêmes caractéristiques, ce qui suggère une contemporanéité des maisons de la seconde phase de *Teishebai URU*, d'*Argishtihinili* mais aussi de la construction d'*Erebuni*.

### **L'apport de l'étude des maisons du second groupe d'*Argishtihinili* et de *Teishebai URU* et de la construction semi-excavée d'*Erebuni* à l'identification de la période de transition.**

Comment notre étude menée sur les maisons tardives des trois sites peut-elle contribuer à caractériser la période de transition postérieure à la chute d'Urartu? Les tableaux comparatifs ont permis de caractériser une architecture et des modes d'aménagement ou de gestion de l'espace qui nous apparaissent chronologiquement postérieurs à la période urartéenne. Ainsi, la situation des maisons qui furent construites à l'intérieur des citadelles, parfois implantées au niveau des portes de la forteresse ou du palais, nous semble bien indiquer que l'administration urartéenne ne contrôlait plus ces forteresses<sup>482</sup>, voire que le système défensif de ces forteresses n'était plus en usage, du moins plus entretenu.

Mais une autre question se pose : peut-on préciser la datation et confirmer ainsi que ces constructions furent immédiatement postérieures à la chute du royaume d'Urartu? On notera que les maisons d'*Argishtihinili*<sup>483</sup>, tout comme celles de *Teishebai URU*<sup>484</sup>, mais aussi l'édifice semi-excavé d'*Erebuni*<sup>485</sup>, ont été bâtis contre des bâtiments encore en élévation, du moins dans un état permettant de les réutiliser en partie. Il s'est donc déroulé un faible laps de temps au cours duquel les maçonneries urartéennes n'ont pas été trop dégradées. Nos travaux nous permettent de suggérer que la chute d'Urartu a été suivie de l'émergence d'un d'un nouveau pouvoir, d'une nouvelle culture encore fortement influencée par la culture urartéenne. Le mobilier céramique, les techniques de construction sont différents et caractérisent cette période de transition à ce jour encore mal définie sinon mal connue, située entre le royaume d'Urartu et l'intégration de l'Arménie à l'empire Perse. Nous voyons ici tout l'intérêt de porter la recherche sur l'évolution des constructions au sein de trois sites de la vallée d'Ararat : *Erebuni*, *Teishebai URU* et *Argishtihinili*.

Sur un plan historique, tous ces éléments nous conduisent à identifier dans la vallée d'Ararat<sup>486</sup> une

482 MARTIROSYAN 1963, p. 226-227 ; KHAPADARYAN 1984, p. 115-126.

483 KHAPADARYAN 1984, p. 115-121.

484 PIOTROVSKI 1950, p. 22-26.

485 DESCHAMPS 2012, p. 19-21.

486 Où se situent les trois sites étudiés : *Argishtihinili*, *Teishebai URU* et *Erebuni*.

autre période qui suit la chute d'Urartu. Cette période ne peut probablement plus être identifiée à la fin de la période urartéenne, tant les changements, notamment au plan architectural, paraissent importants et appartenir à une autre culture. Clairement, dans chaque cas étudié, ces nouvelles constructions indiquent un changement dans le statut et la fonction des lieux. La céramique de cette période n'est plus urartéenne, mais nous devons également admettre que les référentiels précis font encore actuellement défaut. Les modes de construction, nous l'avons vu, sont très différents des techniques de construction urartéennes et l'implantation même de certains bâtiments tend à nous indiquer que l'administration urartéenne ne semble plus – si elle est toujours présente – contrôler les forteresses. Ces différentes observations tendent donc à confirmer les données issues de l'étude de sources historiques et à valider l'hypothèse d'une période de transition. Si cette période peut être qualifiée au début de «Late Urartu», elle semble bien précéder une autre période qui s'inscrit dans une toute autre dynamique.

### III. 3. L'architecture palatine.

#### III.3.1. La problématique de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*.



Figure 186. *Erebun*. Vue générale de la grande salle à colonnes depuis le nord<sup>487</sup>.

Les études concernant la grande salle à colonnes d'*Erebuni* sont essentielles pour notre recherche, afin de mieux comprendre la nature de la période de transition entre le royaume d'Urartu et l'intégration de l'Arménie à l'empire Perse. Elles permettent également d'aborder quelques questions historiques très importantes et mal documentées au sujet de l'existence d'un premier État arménien pendant cette période transition. Pour ces raisons il est important de rechercher des éléments de comparaison sur l'architecture de ces grandes salles, urartéennes, achéménides ou autres.

Nous avons donc recherché des éléments de comparaison afin de tenter de distinguer différents types de grandes salles à colonnes, en Urartu, en Perse achéménide, dans le royaume des mèdes.

<sup>487</sup> DESCHAMPS 2012, p. 27, fig. 28.

Ces comparaisons doivent nous permettre de trouver des similarités et des différences et tenter ainsi de préciser la datation de cette grande salle et ses influences culturelles. Au début de notre recherche, nous avons besoin de préciser à quelle période appartient la grande salle à colonnes d'*Erebuni* à la lueur des recherches les plus récentes afin de cerner les limites historiques dans lesquelles pourront se faire les comparaisons avec des autres grandes salles de ce type.

Pour cet objectif, nous avons besoin de rappeler les informations concernant la stratigraphie de la grande salle à colonne d'*Erebuni* en fonction des dernières recherches, effectuées en 2007-2010 par une mission archéologique américano-arménienne, sous la direction de D. Stronach, et en 2008-2018 par une mission franco-arménienne, sous la direction de S. Deschamps.

Depuis leur construction, les magnifiques salles à colonnes achéménides restent comme les symboles de l'architecture perse. Les salles à colonnes de Persepolis ont influencé depuis des siècles le style de l'architecture iranienne. Depuis la découverte de la salle à colonnes de Hasanlu et les fouilles des salles à colonnes de Tepe Nush-I Jan et Godin Tepe dans les années 1950 et 1960, les chercheurs ont proposé que la salle à colonnes achéménide puisse être un héritage qui puisait ses racines dans l'architecture régionale. Comme le remarque Hilary Gopnik dans son article "Why columned Halls ?"<sup>488</sup>, la connexion de Godin Tepe et Nush-I Jan avec la culture mède est évidente si l'on se réfère aux sources historiques et au mobilier des fouilles. Elle souligne le lien entre ces architectures et les origines de l'architecture achéménide.

Cependant, la récente découverte de salles à colonnes à Muweilah<sup>489</sup> et Rumeilah<sup>490</sup> dans l'Arabie du sud-est, datant entre le IXe et VIIIe siècle av. J.-C. et la mise au jour d'un bâtiment avec colonnes à Kerkenes Dag en Anatolie<sup>491</sup>, qui date probablement du VIIIe siècle, montrent la succession linéaire de Hasanlu à Persepolis. Toutes les nouveautés techniques et culturelles des salles à colonnes paraissent se rassembler dans l'*apadana* achéménide.

Cuyler Young remarque que les bâtiments de Hasanlu et la salle à colonnes de Godin Tepe possèdent quelques caractéristiques importantes<sup>492</sup>. Une de ces caractéristiques est la banquette qui longe les murs de la salle, avec la présence d'une "place d'honneur", une antichambre et peut-être un escalier dans l'antichambre (l'escalier est bien documenté à Hasanlu, mais pas suffisamment étudié à Godin). Ces caractéristiques sont absentes à Nush-I Jan, mais, comme le propose H. Gopnik<sup>493</sup>, c'est peut être lié à la fonction du site comme centre culturel. Par contre, à *Erebuni* cette banquette a été mise au jour sur les quatre côtés des murs de la salle. Sa présence fut bien relevée pendant les fouilles de la période soviétique. Bien qu'abîmée depuis sa mise au jour, elle est partiellement préservée, et a fait l'objet d'une attention particulière lors des fouilles conduites par l'équipe franco-arméniennes (2009-2019)<sup>494</sup>. L'existence d'une "place d'honneur" - d'abord interprétée pendant les fouilles de la période soviétique comme un autel - fut confirmée par les fouilles de David Stronach en 2009, même s'il ne reste que très peu de témoignages conservés de cet aménagement particulier<sup>495</sup>. Pour ce qui concerne l'éventuelle antichambre, elle fut fouillée par l'équipe soviétique et qualifiée de ziggourat. Très largement fouillée, son état de conservation depuis ces fouilles ne permettra pas de prouver l'existence d'un éventuel escalier.

Une autre caractéristique commune pour les colonnes de Muweilah, Rumeilah, Godin Tepe, Nush-i Jan et *Erebuni* est la similitude de la forme irrégulière de leurs bases de colonnes, parfois limitées à de simples blocs grossièrement équarris. Cette irrégularité nous permet de proposer que les

488 GOPNIK 2005, p. 196.

489 MAGEE 2001.

490 BOUCHARLAT et LOMBARD 2001.

491 SUMMERS 2002.

492 YOUNG 1994.

493 GOPNIK 2005, p. 196.

494 DESCHAMPS 2016.

495 STRONACH 2009.



bases des colonnes étaient probablement invisibles, affleurant tout juste au niveau du sol, ce qui confirment les clichés des fouilles des années 1950-60 que nous avons retrouvés dans les archives du Musée Pouchkine.

### III. 3.2. La grande salle à colonnes d'Erebuni : une forme transitoire?

Nous avons discuté les particularités de l'architecture domestique urartéenne et les ressemblances avec celle de Proche-Orient à l'Age du Fer. Pour compléter notre étude sur se sujet, il faut étudier également l'architecture achéménide comme une suite d'évolutions et développements des traditions architecturales de la région. En fait, il est difficile d'imaginer la construction des bâtiments de la Grande Terrasse de Persépolis, et en particulier de l'*apadana* (Fig. 170), comme le résultat d'un projet architectural théorique créé par un département royal de recherche<sup>496</sup>. Les bâtiments de Persépolis et de Pasargades sont-ils les exemples ultimes d'une ligne continue de méthodes de construction améliorées dans laquelle le développement architectural n'est lié qu'à l'évolution des formes, des plans ou des techniques ? Curieusement, la région du Fars semble dépourvue de toute trace de monuments architecturaux antérieurs à la période achéménide. Contrairement au Fars, la situation historique et archéologique dans la région occidentale du Zagros est assez différente. Ici, des fouilles archéologiques ont mis au jour des bâtiments majeurs datant principalement des VIIIe et VIIe siècles avant J.-C., sur les sites de Nush-I Jan (Fig. 217), Baba Jan (niveau I et II), Hasanlu, niveau IV (Fig. 191) et Godin Tepe, niveau II (Fig. 190).



Figure 187. La situation des montagnes de Zagros (Source : *britannica.com*).

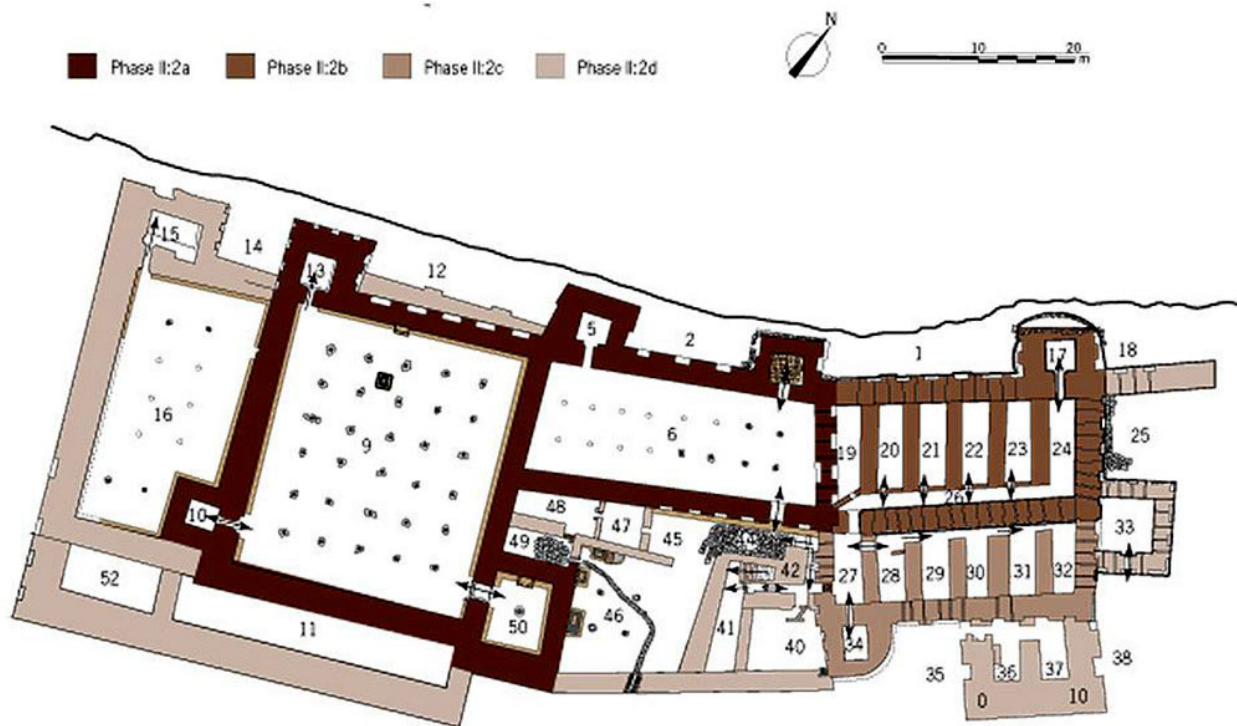
De manière très frappante, certaines des caractéristiques architecturales et des dispositions appartenant à ces bâtiments du VIIIe siècle, comme par exemple les salles à colonnes, les portiques à colonnes, la disposition formée par le groupe de pièces de l'entrée (antichambre, vestibule, portique, cage d'escalier) et les façades à contreforts de certains grands bâtiments, paraissent être très

496 TOUROVERTS 2005.

courants dans l'architecture des sites du Zagros<sup>497</sup>.



**Figure 188.** La salle hypostyle de Nush-I Jan après la fin de la dernière campagne<sup>498</sup>. Les ouvriers indiquent la position originelle des bases de colonnes. La tranchée au milieu du sol conduit au tunnel aménagé sous la salle.



**Figure 7.7.** Plan of Godin II:2 citadel

**Figure 189.** Plan de la citadelle de Godin Tepe et de la salle à colonnes<sup>499</sup>.

Une observation comparative attentive de cette architecture iranienne met en lumière l'existence de similitudes architecturales - mais aussi de divergences - avec de nombreux bâtiments appartenant à l'ancienne architecture d'Urartu<sup>500</sup>. Les deux architectures montrent évidemment deux

497 YOUNG 1994.

498 STRONACH 1977, p. 691.

499 GOPNIK et ROTHMAN 2010, p. 304, fig. 7.7.

500 JOHNSON 1975.

méthodes de construction différentes. La différence significative est illustrée par l'architecture urartéenne où des fondations en pierre épaisses et des blocs régulièrement taillés - certains d'entre eux de grandes dimensions - ont été utilisés pour les soubassements des murs, contrairement aux bâtiments des Zagros construits avec des structures en briques d'adobe et exceptionnellement avec des fondations en pierre (Baba Jan et Godin Tepe)<sup>501</sup>.

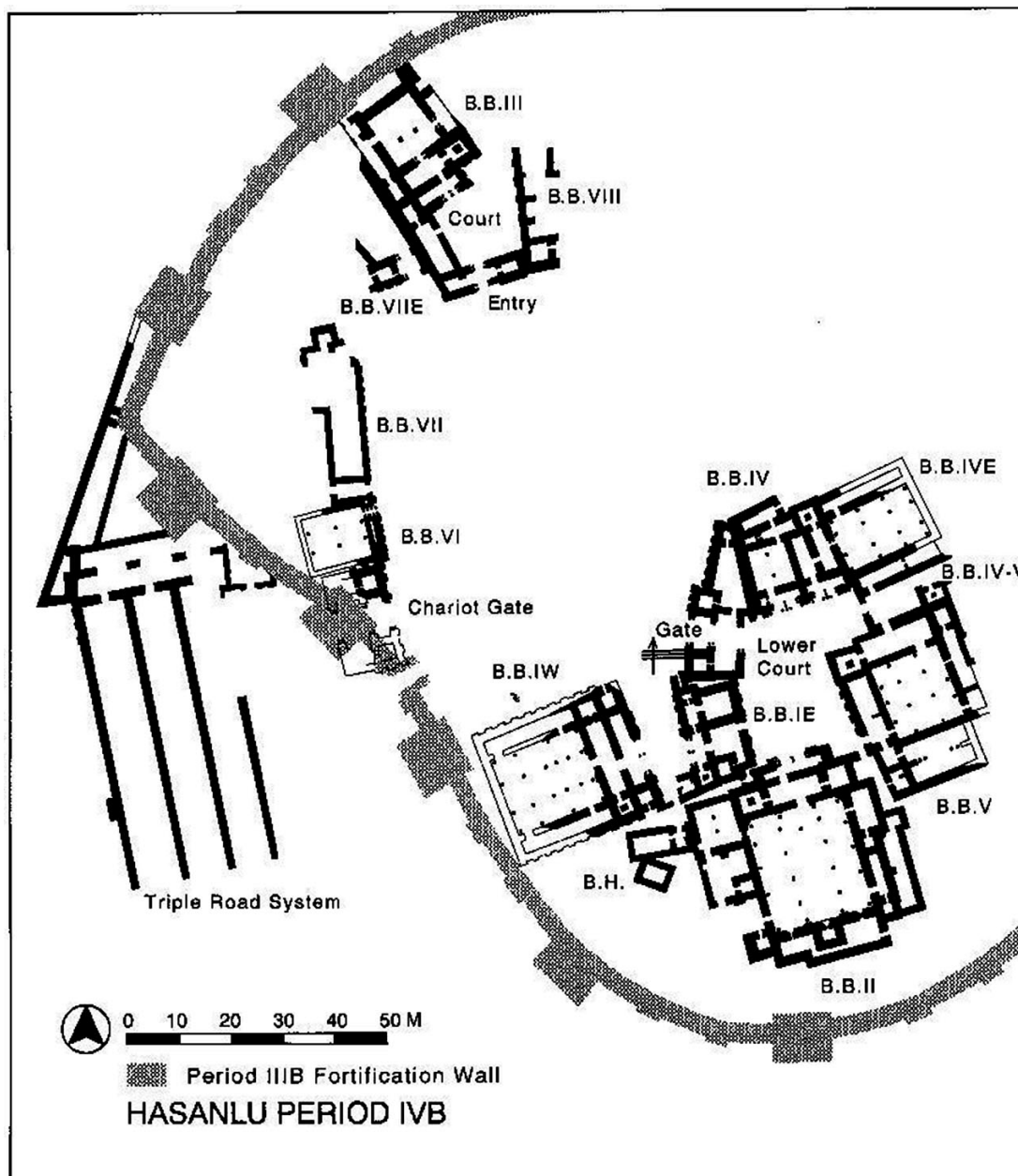


Figure 190. Le plan de Hasanlu, période IVB<sup>502</sup>.

Les fouilles archéologiques ont révélé l'existence de salles à colonnes sur les quatre sites principaux du Zagros. A Nush-I Jan, un bâtiment de 20 m de longueur et 16 m / 15 m de largeur avec 3 rangées de 4 bases à colonnes régulièrement disposées. La date de cette construction remonte probablement au premier tiers du VII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.<sup>503</sup>. Si l'on retient cette date, elle peut alors être considérée comme le premier exemple attesté de ce type de construction en Iran. Les murs intérieurs sont décorés de niches encastrées à gradins profonds, du même type et des mêmes dimensions que celles que l'on peut observer dans certains bâtiments urartéens. L'architecture de

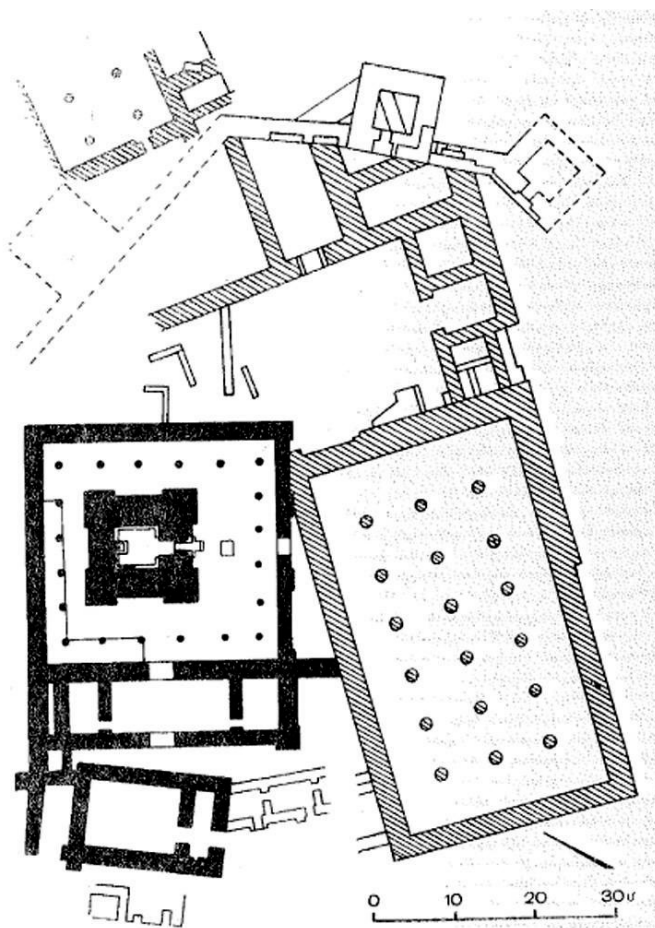
501 TOUROVERTS 2005.

502 DYSON 1980, p. 150.

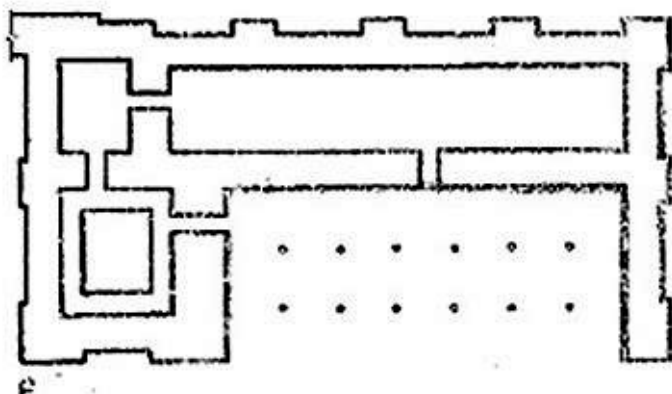
503 TOUROVERTS 2005..

la salle, avec son entrée d'origine, montre un plan très proche de celui du bâtiment d'Altintepe<sup>504</sup> peut-être construit au début de la période achéménide<sup>505</sup>.

Récemment H. Gopnick a affirmé que, jusqu'à preuve du contraire, les salles à colonnes avec des supports régulièrement espacés ne sont pas connus dans l'architecture urartéenne<sup>506</sup>. Les exemples mis au jour dans le territoire d'Urartu (*Erebuni, Altintepe, Argishtihinili...*) ont tous été considérés comme construits pendant la période achéménide, et pas avant<sup>507</sup>. Si nous sommes d'accord avec elle sur ce point, il n'est pas déraisonnable de penser que le principe architectural consistant à soutenir les toits ou les planchers (parfois sur des surfaces importantes) avec des piliers régulièrement posés a été transféré d'Urartu en Iran. Au moins les urartéens auraient pu influencer et améliorer les méthodes de construction des constructeurs iraniens dans la région du Zagros. La grande compétence technique développée par les constructeurs urartéens à travers les VIII<sup>ème</sup>-VII<sup>ème</sup> siècles avant notre ère, ne pouvait être raisonnablement considérée autrement que comme le résultat d'une longue période d'expérimentation.



**Figure 191.** Altintepe. Le plan du secteur du temple et de la grande salle à colonnes<sup>508</sup>.



**Figure 192.** Erebuni. Secteur du temple de Haldi. Reconstitution proposée par K. Hovhannissyan<sup>509</sup>.

504 ÖZGÜC 1969, p. 76.

505 Ce bâtiment pourrait dater de la première moitié du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Cf. ÖZGÜC 1966, p. 44-45. Mais cette datation fait encore l'objet de discussions et une datation pendant notre période de transition n'est pas à exclure *a priori*.

506 GOPNICK 2010, p. 201.

507 DESCHAMPS 2016 ; TER-MARTIROSOV 2001 ; SUMMERS 1993.

508 Ibid.

509 ARAKELYAN et al. 1996, p. 120, fig. 26. Cette restitution est contestée depuis les dernières fouilles.

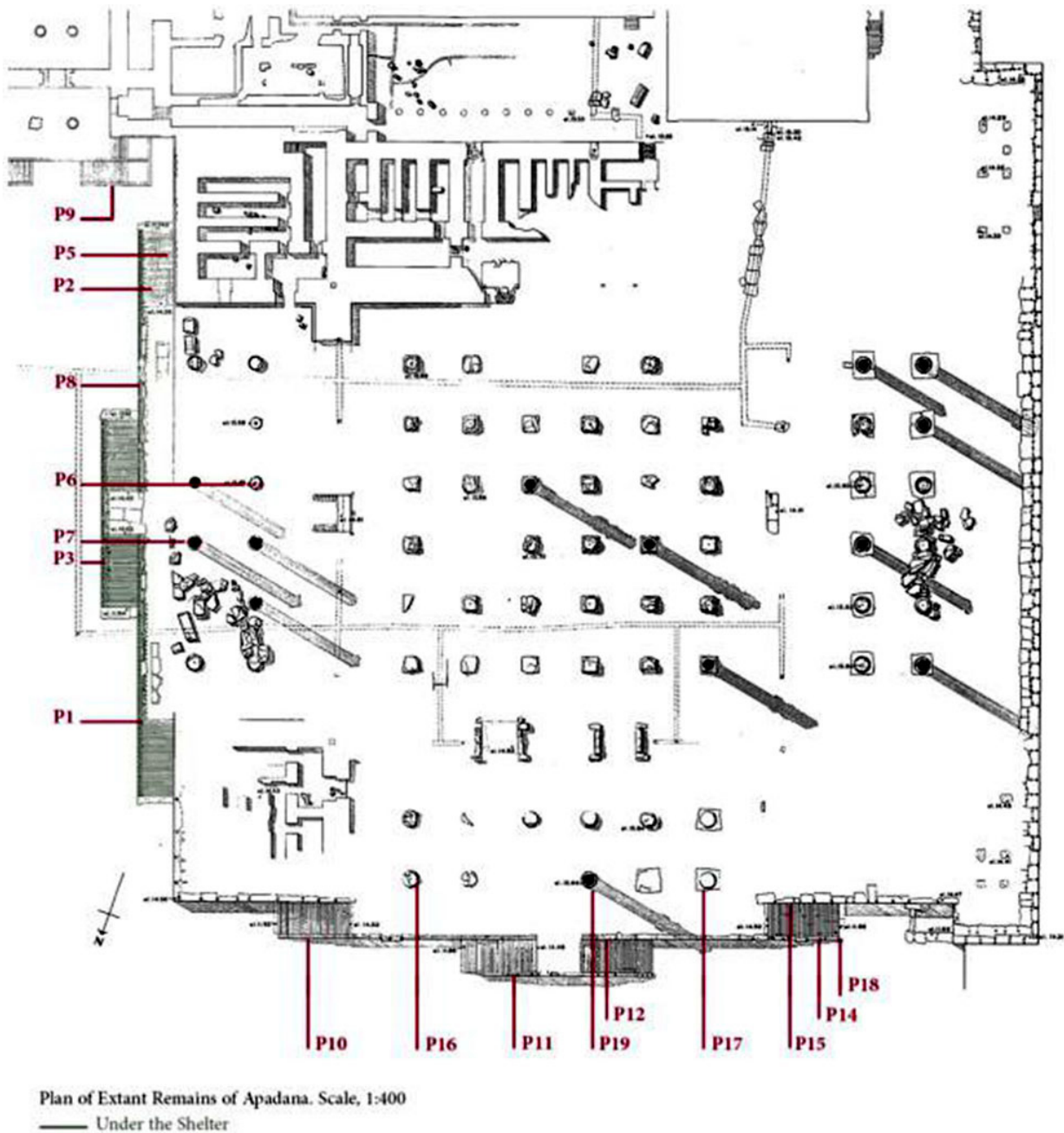


Figure 193. Persépolis. Plan de l'Apadana<sup>510</sup>.

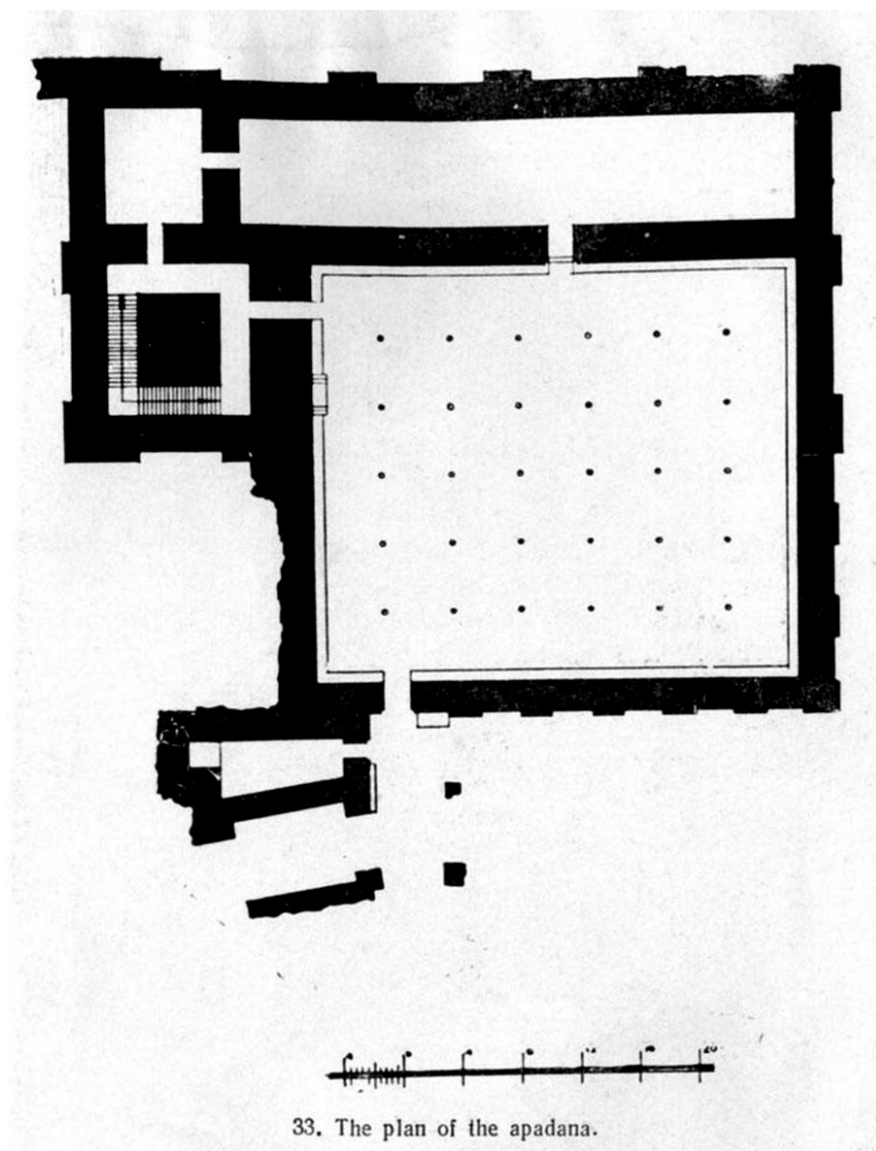
### III. 3.3. Le plan et les caractéristiques de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*.

Le plan reproduit figure 171 correspond au plan de la grande salle à colonnes publié par le responsable des premières fouilles, K. Hovhannisyán. C'est une salle monumentale disposant de cinq files de colonnes sur six, c'est à dire 30 colonnes. Trois portes ont été identifiées, au sud, à l'est et à l'ouest (les fouilles récentes ont néanmoins démontré que la porte de communication entre l'ancien temple de *Haldi* et la grande salle était comblée et n'était plus en usage lors du fonctionnement de la grande salle). La porte ouest occupe une position pratiquement centrale.

<sup>510</sup> Science of the Total Environment 2016, vol. 544, p. 291-298.

Cette salle à colonnes n'est pas dotée, contrairement aux *apadana* achéménides, de portiques. Le terme *apadana* employé pour désigner cette construction lors des fouilles de la période soviétique, terme encore trop souvent en usage aujourd'hui, est donc impropre, comme l'a démontré D. Stornach. Par contre, à la base de tous les murs, nous avons une banquette de briques d'adobe de 0,5 m de hauteur, recouverte d'un enduit argileux. Les bases de colonnes ont différentes formes : parfois rondes, parfois pratiquement carrées, faites en basalte ou en tuf. Les bases de colonnes rondes sont en basalte et bien travaillées et rappellent les bases de colonnes de l'architecture urartéenne, bien que moins soignées. Par contre, les autres bases de colonnes, en tuf ou basalte, présentent une forme parfois carrée ou presque ronde et sont peu travaillées.

**Figure 194.** Plan de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, d'après K. Hovhannissyan<sup>511</sup>.



Ces détails et la différence entre les bases dans une même construction évoque une réutilisation très probable d'éléments antérieurs<sup>512</sup>, mais complétée par d'autres types de bases présentant des caractéristiques très différentes<sup>513</sup>.

Finalement, cette grande salle à colonnes d'*Erebuni* nous livre les caractéristiques architecturales suivantes :

511 HOVHANNISSYAN 1980, p. 64, fig. 72.

512 Les bases de colonnes urartéennes sont normalement cylindriques, en basalte et bien travaillées. Cf. HOVHANNISSYAN 1980, p. 96. Plusieurs bases de la grande salle sont de toute évidence des réemplois d'un édifice antérieur.

513 HOVHANNISSYAN 1980, p. 95-101.

Détails architecturaux	Grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i>
Plan de la salle à colonnes	Presque carré
Nombre de colonnes	30 (6×5)
Présence de banquettes	Oui
Existence de portiques	Non
Types de bases de colonnes	Différents types

**Figure 195.** Vue de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* après les premières fouilles des années 1960. Cliché Musée Pouchkine (Moscou) Inédit, Num. M. Karapetyan.



Nous allons examiner d'autres salles à colonnes dans la prochaine partie de notre travail et présenter des comparaisons sur la base des mêmes détails architecturaux, afin de tenter de préciser l'influence culturelle de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*.

### III.3.4. Les informations livrées par les dernières fouilles : la stratigraphie de la grande salle à colonne.

Pendant longtemps, la question de la datation de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* fut abordée par comparaison avec les grandes salles de l'empire perse, ce qui conduisit à la dater le plus souvent de la période achéménide<sup>514</sup>, même si pour certains elle pouvait constituer un prototype urartéen antérieur aux modèles perses. Mais les dernières recherches ont apporté un éclairage essentiel sur cette question, avec un point de vue très différent. Les nouvelles recherches et fouilles réalisées de 2007 à 2010 par l'équipe américo-arménienne sous la direction de D. Stronach, et de 2008 à 2019 sous la direction de S. Deschamps nous montrent qu'il n'est pas possible de qualifier cette construction d'"*apadana*" et proposent une nouvelle chronologie.

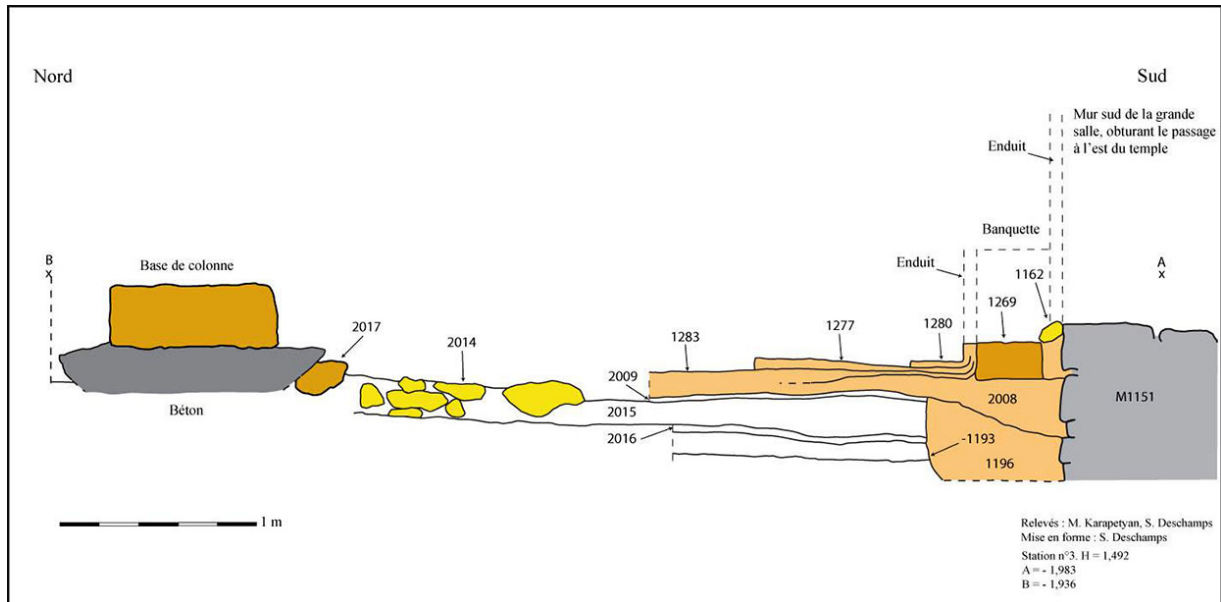
Comme l'a démontré D. Stronach, qui est un grand spécialiste de l'architecture achéménide grâce à de nombreuses années de travail en Iran, le terme "*apadana*" fait nécessairement référence à une salle monumentale dotée de hautes colonnes et complétée par trois portiques<sup>515</sup>. En ce sens, la salle à colonnes d'*Erebuni* ne peut être désignée comme "*apadana*" en raison de l'absence de portiques. A ce jour, les seuls éléments de comparaison architecturaux pour cette salle à colonnes peuvent être trouvés dans l'architecture antérieure à la période Achéménide, c'est-à-dire dans l'architecture

514 HOVHANNISSYAN 1980, p. 95.

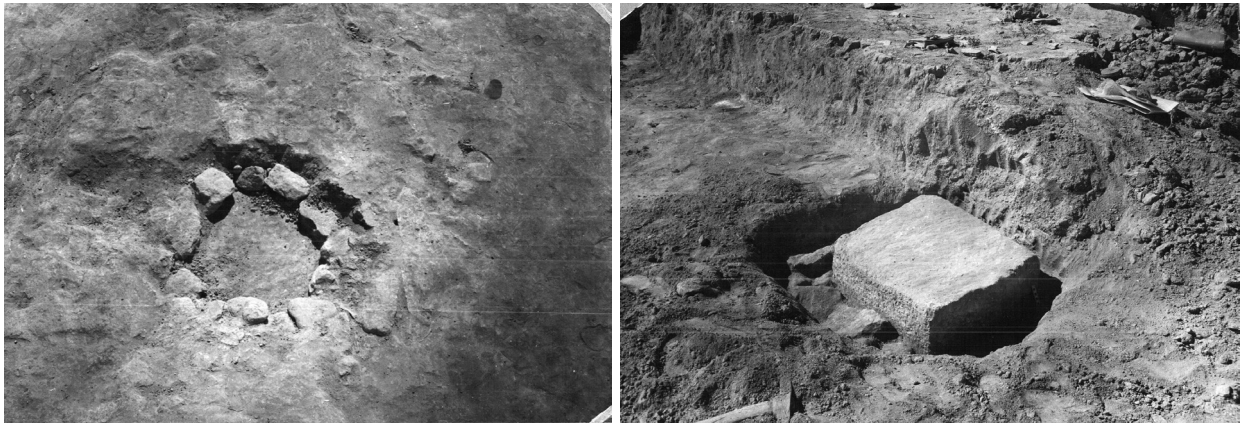
515 DESCHAMPS et al. 2011, p. 129.

attribuée aux mèdes<sup>516</sup>.

Avec les dernières découvertes, en particulier pendant les fouilles des années 2010-2012, l'analyse des niveaux stratigraphiques nous montre que cette grande salle à colonnes fut bâtie après l'abandon d'une terrasse monumentale qui se développait au nord du temple de *Haldi*. Cette même analyse nous indique que l'accès nord au temple de *Haldi* fut condamné après la construction des murs de cette salle, contrairement à ce qu'indiquent les plans publiés par K. Hovhannisyian



**Figure 196.** Coupe stratigraphique des vestiges des sols de la grande salle à colonnes, au droit du mur M1151, d'après M. Karapetyan et S. Deschamps<sup>517</sup>.



**Figure 197.** A gauche : base de colonne *in situ*, trouvée pendant les premières fouilles de la grande salle. On remarquera la couronne de pierres autour de la base et l'altitude de la base, dont la partie supérieure affleure à peine au niveau du sol. A droite : autre base de colonne *in situ*, en cours de dégagement pendant les premières fouilles (cliché inédit, années 1960). Archives du Musée de Pouchkine, Moscou, Russie (numérisation M. Karapetyan).

516 STRONACH et al 2010, p. 124.

517 DESCHAMPS 2012, p. 17, fig.14.



La figure 197 nous montre les relations stratigraphiques et chronologiques entre la grande salle à colonnes et le temple de *Haldi*.

**Figure 198.** Vue de l'intérieur du temple de *Haldi* en cours de fouille. On distingue le massif de briques d'adobe qui occupe la partie centrale du temple.  
Archives du Musée Pouchkine.  
Num. M. Karapetyan.



Le petit mur n° 2014 visible dans le coupe fig. 197 est une construction semi-excavée que nous avons déjà évoquée lors de la présentation des maisons de *Teishebai* URU, d'*Argishtihinili* et d'*Erebuni*. Cette construction semi-excavée avec ses niveaux de sol a été recoupée pour la construction du mur M1151, au sud. Puis, après la construction de ce mur, nous observons une couche d'enduit argileux et l'aménagement d'une banquette en argile qui correspond aux banquettes observées par K. Hovhannissyan. Il est nécessaire de noter que le mur M1151 fut construit après l'abandon du temple de *Haldi* et contre le mur du temple. Donc, nécessairement, le mur M1151 est postérieur au temple de *Haldi*. La construction semi-excavée est postérieure à l'utilisation de la terrasse monumentale mise au jour au nord du temple de *Haldi*, donc très probablement postérieure à l'utilisation du temple, mais antérieure au mur M1151, donc antérieure à la construction de la grande salle à colonnes. Chronologiquement, nous pouvons distinguer les étapes suivantes :

1. Temple de *Haldi* et sa terrasse monumentale, au nord ;
2. Construction semi-excavée (2014) avec ses sols (2015 et 2016) ;
3. Mur M1151, qui ferme le passage à l'est du temple lors de la construction de la grande salle ;
4. La grande salle à colonnes avec sa banquette (1269) et ses sols (1283, 1277 et 1280).

### **Que nous apporte ce rappel de la chronologie de la grande salle à colonnes ?**

Il nous permet de préciser que le temple de *Haldi*, qui est bien sûr de la période urartéenne, fut fermé après la construction de la grande salle à colonnes, ce que ne montre pas le plan publié par K. Hovhannissyan qui figure une porte de liaison entre la grande salle et le temple (cette porte est comblée après la construction de la grande salle) Les fouilles récentes ont en effet démontré que la banquette de briques d'adobe se poursuivait sans discontinuité devant cette porte, jusqu'à l'angle sud-ouest de la grande salle. Autre information : une période d'occupation se situe entre ces deux périodes, et se manifeste par cette construction semi-excavée (2014). Ainsi, la grande salle à colonnes ne peut chronologiquement pas être attribuée à la période urartéenne, et sa construction succède à une occupation qui se manifeste pas une construction semi-excavée.



**Figure 199.** Vue d'ensemble de la grande salle lors des premières fouilles d'*Erebuni*. Archives Musée Pouchkine (document inédit, numérisation M. Karapetyan).

Quelle datation est proposée par les derniers chercheurs pour la construction de cette grande salle ? Dans un article publié en 2011, S. Deschamps, F. Fichet de Clairfontaine et D. Stronach proposent comme date possible la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou bien la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Élément important, ils proposent de placer cette grande salle à colonnes dans une période de transition postérieure à Urartu, mais antérieure à l'époque achéménide, aucun mobilier de cette dernière période n'ayant été mis au jour<sup>518</sup>.

Si l'on suit ces nouvelles hypothèses issues des recherches les plus récentes, il est possible de considérer que la grande salle à colonnes d'*Erebuni* fut bâtie au cours de cette période de transition entre Urartu et la domination Perse achéménide, qui est précisément l'objet de notre recherche. Mais quelles relations architecturales cette salle à colonnes entretient-elle avec les autres salles à colonnes de ce secteur du Proche-Orient ? Pour cela, nous devons élargir nos comparaisons.

### **III.3.5. Comparaison avec les salles à colonnes d'Urartu, de l'Iran Achéménide, et du royaume mède.**

Dans cette partie, nous allons comparer cette grande salle à colonnes avec d'autres salles de l'Iran achéménide, d'Urartu et du royaume Mède. Pour faciliter cette comparaison, nous avons besoin d'identifier quelques caractéristiques architecturales essentielles. Nous prendrons en compte les critères suivants :

- Le plan des salles à colonnes
- Le nombre de colonnes
- La présence de banquettes sur le pourtour interne de la salle
- L'existence de portiques
- Les types de bases de colonnes.

---

518 DESCHAMPS et al. 2011, p. 131.

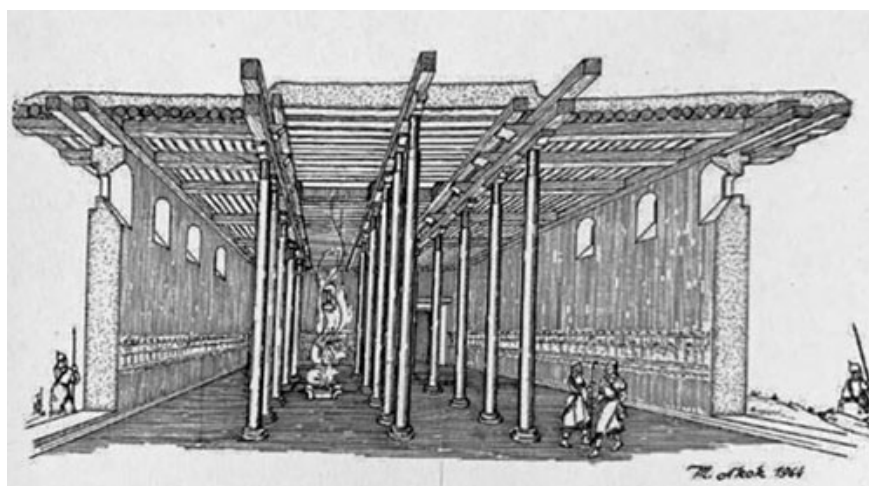
**Figure 200.** Vue de détail des banquettes de briques d'adobe dans un angle de la grande salle, lors des fouilles des années 1960. On notera également la présence d'un enduit argileux blanc conservé sur les murs de briques en élévation. Cliché inédit, Archives Musée Pouchkine (num. M. Karapetyan).



### La grande salle d'Altintepe

Le site Altintepe se trouve dans la partie nord-ouest de l'ancien royaume d'Urartu, à 14 km de la ville actuelle d'Erzincan<sup>519</sup>. Le site fut fouillé par T. Özgüç. Ce site est particulièrement connu pour son temple urartéen, mais également pour sa salle d'audience, une salle à colonnes de 44 m x 25,30 m, construite à une altitude de 2 m plus haut que le temple<sup>520</sup>. Cette salle possède 18 colonnes, avec 3 rangées de 6 colonnes. Cet édifice est daté par T. Özgüç de la période II urartéenne, c'est-à-dire au cours de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C<sup>521</sup>. D'autres chercheurs ont suggéré que cette salle fut construite pendant la période achéménide, car son mur nord empiète sur la cour du temple. Ils s'appuient également sur du mobilier céramique mis au jour dans la salle<sup>522</sup>. Cette hésitation dans l'attribution chronologique nous place en quelque sorte dans la même situation que la salle d'*Erebuni* avant les recherches récentes.

**Figure 201.** Evocation de la salle à colonnes d'Altintepe par Mahmut Akok<sup>523</sup>.



519 Il y a 9 collines autour d'Altintepe. Cf. AKKAN 1965, p. 39.

520 Pour comparaison il faut mentionner que la salle à colonnes d'*Erebuni* ne fonctionnait pas non plus avec le temple de *Haldi*, situé juste à côté de la salle. L'entrée du temple fut fermée avec un mur en briques d'adobes lors de la construction de la grande salle. Cf. DESCHAMPS et Al. 2015 ; 2016.

521 ÖZGÜÇ 1961, p. 253-268 ; 1966, p. 10-12.

522 KLEISS 1976, p. 37, 38 ; SUMMERS 1993, p. 85 ; CILINGIROGLU 1997, p. 79, 80.

523 KARAOSMANOGLU 2017, p. 139, fig. 1.

Pour la construction de la salle, la roche a été aplani de sorte à aménager une terrasse située à une altitude d'environ 2m au dessus du niveau du temple situé à proximité. Malgré cette importante différence de niveau du sol entre la salle à colonnes (que Karaosmanoglu appelle "apadana") et le temple, Karaosmanoglu considère malgré tout la salle comme urartéenne, bien que l'on distingue très clairement sur le plan que la construction de cette grande salle a nécessairement détruit une partie du portique qui entourait le temple. En faveur de son hypothèse, il mentionne également la mise au jour de décors peints identiques à ceux de la grande salle d'*Erebuni*, ce qui constituerait en quelque une preuve suffisante pour une attribution de cet édifice à la période urartéenne<sup>524</sup>. Depuis les dernières recherches menées par l'équipe française, cette hypothèse n'est plus recevable puisque ces recherches démontrent que la salle à colonnes d'*Erebuni* n'est pas urartéenne, mais appartient à une période post-urartéenne<sup>525</sup>. Donc, si les peintures de la salle à colonnes d'Altintepe sont similaires aux celles d'*Erebuni*, cet élément tendrait plutôt à indiquer que cette salle à colonnes est également postérieure à la période urartéenne, ce qui permettrait d'expliquer la différence d'altitude entre le temple et la salle, de même que le démantèlement d'une partie du portique du temple pour construire cette salle. Nous serions donc dans une situation assez similaire à *Erebuni*, avec un temple antérieur délaissé (ou transformé ?) au profit d'une grande salle.

Un autre détail assez important se trouve dans une photographie d'Altintepe, publiée par Karaosmanoglu (cf. Fig.183). Sur le cliché on distingue clairement une des bases de colonnes, installée sur un *pithos*, ce qui donne à Karaosmanoglu la possibilité de suggérer que tout le niveau est urartéen, puisque le *pithos* est urartéen. Dans son article, l'auteur titre sa photo ainsi "Une salle de stockage de l'*apadana* de la période urartéenne<sup>526</sup>". Mais si on regarde la stratigraphie, on peut voir assez clairement que la base de colonne repose sur le *pithos* et qu'ils ne peuvent donc pas être de la même période. À l'évidence, la base, donc la salle à colonnes, est postérieure à ce *pithos*. Tous ces éléments nous conduisent à émettre les plus grandes réserves quand à l'attribution de la grande salle d'Altintepe à la période urartéenne. Au contraire, tous les éléments nous conduisent à considérer cette salle à colonnes comme postérieure à la période urartéenne.



**Figure 202.** Altintepe, "Une salle de stockage de l'*apadana* de la période urartéenne<sup>527</sup>".

Une autre similitude entre les deux salles à colonnes est leur rapport avec les temples, à côtés desquels elles furent construites. Les deux temples ne fonctionnaient pas avec les salles à colonnes<sup>528</sup>,

524 KARAOSMANOGLU 2017, p. 136.

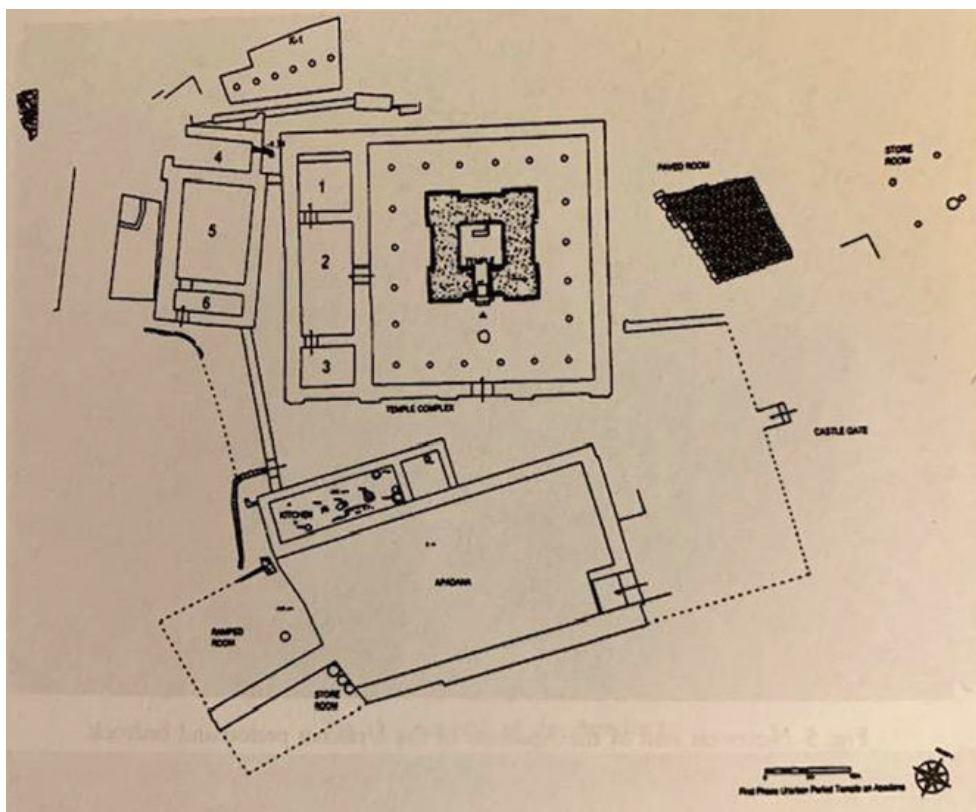
525 DESCHAMPS *et al.* 2015 ; 2016 ; 2019.

526 KARAOSMANOGLU 2017, p. 145, fig. 16.

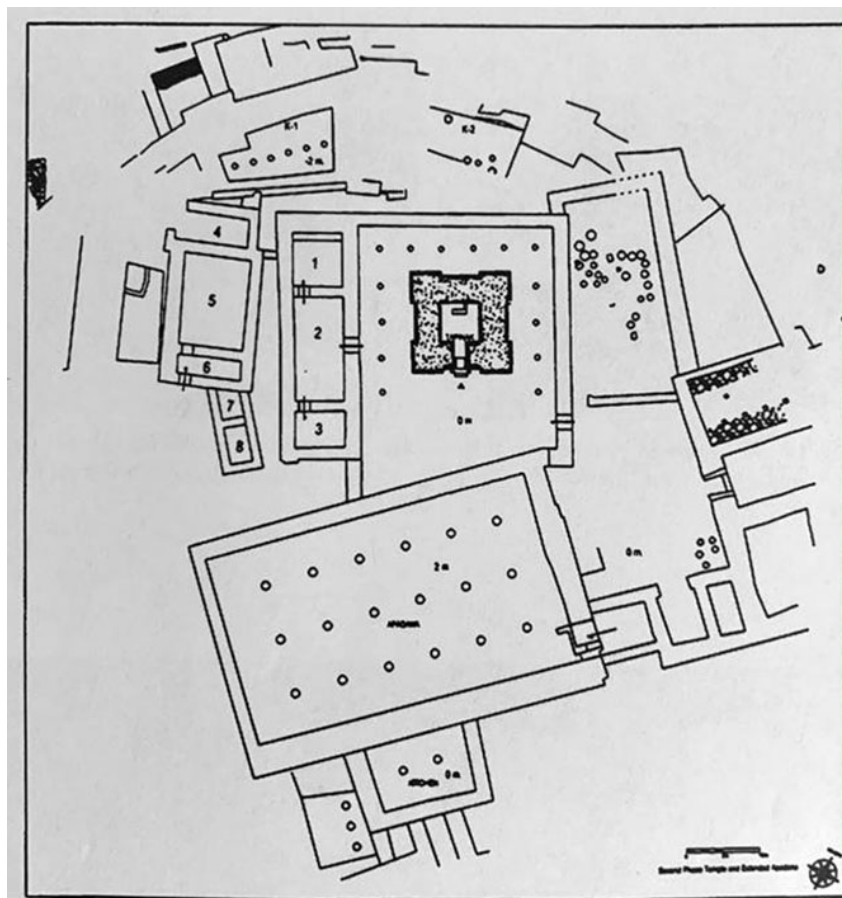
527 Ibid.

528 Le temple de *Haldi* à *Erebuni* fut fermé avec des briques d'adobes (cf. DESCHAMPS 2012 ; 2016) et le temple

et ces salles sont postérieures à leur abandon ou leur transformation.



**Figure 203.** La période urartéenne du temple d'Altintepe<sup>529</sup>.



**Figure 204.** Dans son travail Karaosmanoglu a titré ce plan comme "Une phase du temple et l'extension de l'apadana ou l'apadana avec 18 colonnes"<sup>530</sup>.

d'Altintepe était 2 m plus bas de la niveau de la salle à colonnes sans avoir mis en évidence des marches sur place, ce qui rend impossible de leur fonctionnement synchrone.

529 KARAOSMANOGLU 2017, p. 142, fig. 7.

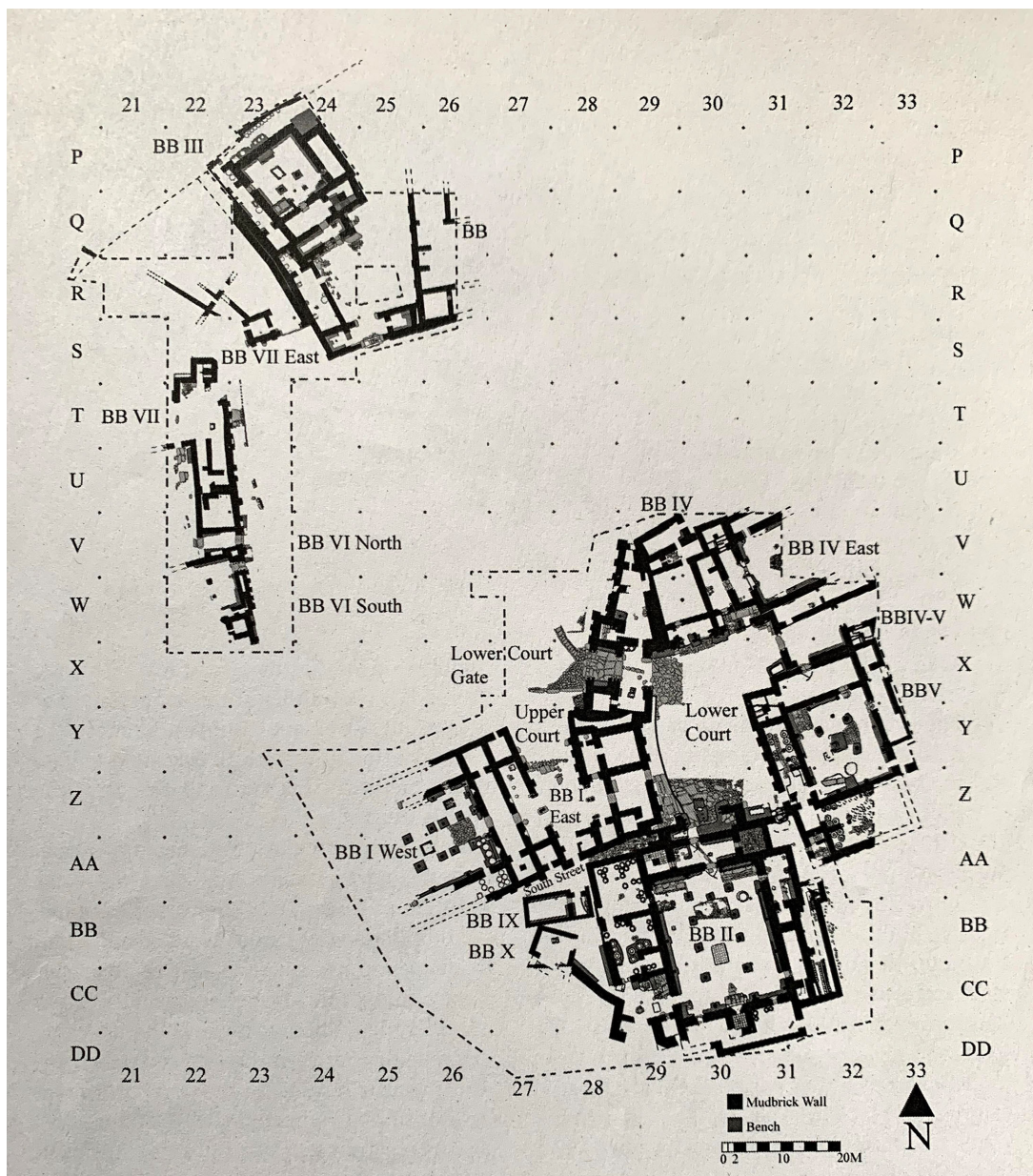
530 KARAOSMANOGLU 2017, p. 146, fig. 17.

## Hasanlu

Le site de Hasanlu est connu pour la destruction de sa citadelle au cours de la période IVb, comme le site de Karmir Blur. Ce site important fut étudié par plusieurs chercheurs : Sir Aurel Stein en 1936, Ghirshman en 1939, Hakemi et Red (1950), Robert H. Dyson entre 1956 et 1977, Ali Mousavi (2005), Oscar Muscarella (2006), Stephan Kroll (2009, 2010, 2013), Gabriel Pizzorno (2011) et Michael Danti (2013). Malgré l'existence de dizaine des livres et articles sur Hasanlu, la publication du site n'est pas complète à ce jour.

Période V	Late Bronze Age	ca. 1450-1250 BC
Période IVc	Iron I	ca. 1250-1050 BC
Période IVb	Iron II	ca. 1050-800 BC

**Tableau 26.** Revised Chronology of Hasanlu V-II par Danti 2013a.



**Fig. 205.** Plan de Hasanlu pour la période IVb. Penn Museum<sup>531</sup>.

531 CIFARELLI 2019, p. 36, fig. 11.

Ces publications sont par ailleurs sélectives et ne comportent pas l'intégralité des informations sur la période IVb, qui est pourtant essentielle pour comprendre l'évolution de l'Âge du Fer au nord-ouest de l'Iran. Ce site est particulièrement intéressant pour notre recherche car, durant la période IVb (ca. 1050-800 av. J.-C.), Hasanlu jouait un rôle important dans les relations entre les Mannéens et les Assyriens.

À Hasanlu, la période de l'Âge du Fer II (Hasanlu IVb, ca. 1050-800 avant notre ère) coïncide avec l'expansion de l'Assyrie à l'ouest et de l'Urartu au nord. Alors que les fouilleurs de Hasanlu se sont concentrés presque exclusivement sur la détection des interactions entre l'Assyrie et Hasanlu, il est maintenant clair que la croissance d'Urartu a joué un rôle important dans le développement de Hasanlu et de sa culture matérielle à l'époque Hasanlu IVb<sup>532</sup>. L'identification de Hasanlu a suscité beaucoup d'intérêt dans les nombreux textes historiques décrivant les interactions entre l'Assyrie, Urartu et les politiques du nord-ouest de l'Iran, ainsi que dans l'identification des groupes ethnolinguistiques de la région. L'identification de la région au sud-ouest du lac Urmia, mentionnée comme *Gilzanu* dans les inscriptions assyriennes<sup>533</sup>, semble raisonnablement bien étayée, peut-être plus que la suggestion de Mirjo Salvini selon laquelle Hasanlu pourrait correspondre au site de *Meshta* mentionné dans les sources urartéennes<sup>534</sup>. Il est important de noter cependant que le site d'Hasanlu lui-même pourrait ne pas avoir semblé exceptionnel et ne pas être mentionné comme une entité individuelle au début de l'Âge du Fer. Comme Danti ou d'autres<sup>535</sup> l'ont observé, Hasanlu était l'un des moins de cinq établissements de taille similaire et régulièrement espacés le long de la vallée de Gadar, au riche potentiel agricole. Du point de vue des Assyriens et d'Urartu, il aurait probablement été considéré comme un «royaume».

Les tentatives de catégorisation du caractère ethnolinguistique de Hasanlu ont été moins fructueuses. Par exemple, le terme «*Manne*» a été largement appliqué au Fer II et au Fer III dans la région, se référant à une entité géopolitique connue principalement par des inscriptions assyriennes et hébraïques, et dont la plupart des mentions historiques sont postérieures à la destruction d'Hasanlu. Au début des fouilles, le site fut fréquemment décrit comme Mannéen<sup>536</sup>, mais récemment les chercheurs se sont montrés plus prudents quant à un lien possible entre Hasanlu et l'entité historique du royaume de *Manna*. La dernière décennie en particulier a vu une reconnaissance de l'importance de la place d'Hasanlu dans l'Âge du Fer iranien, en partie en raison de recherches archéologiques dans des régions où le royaume d'Urartu commençait à s'étendre<sup>537</sup>.

Des aspects de la relation entre Hasanlu et le début de d'Urartu ont été résumés récemment par S. Kroll<sup>538</sup>. Alors qu'Urartu se renforçait dans le Caucase du Sud, les inscriptions de Van et une stèle mise au jour dans le col de Keli Shin fournissent une justification de la présence urartéenne dans le nord-ouest de l'Iran et de sa pénétration dans les montagnes du Zagros. L'élévation du dieu *Haldi* au sommet du panthéon urartéen a obligé le souverain à se rendre au centre du culte de *Haldi* à *Ar-dini* (*Musasir* pour les Assyriens)<sup>539</sup> dans l'état tampon de *Musasir*, dans le Zagros<sup>540</sup>, Urartu a établi un couloir sûr à l'ouest du lac Urmia. Selon les inscriptions trouvées à Qalatga et Qal'eh Ishmael Aga<sup>541</sup>, Urartu contrôlait le secteur de Hasanlu vers 820 avant notre ère. De toute évidence, pendant quelques générations à partir du début du 9<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Hasanlu et ses habitants

532 RUBISON 2012a, b ; DANTI and CIFARELLI 2016, CIFARELLI 2018a, 2019.

533 READE 1979.

534 SALVINI 2005.

535 FUCHS 2004 ; KROLL 2005.

536 DYSON 1960 ; PORADA 1965 ; MUSCARELLA 1966.

537 FUCHS 2004 ; PILLER 2012.

538 KROLL 2009 ; 2010 ; 2013.

539 SALVINI 1987 ; CILINGIROGLU 2011 ; ZIMANSKY 2011, 2012 ; RADNER 2012.

540 Nous avons consacré un chapitre à la question de ces «buffer states», états tampons, et leurs rôles dans l'histoire d'Urartu et de ses relations avec l'Assyrie.

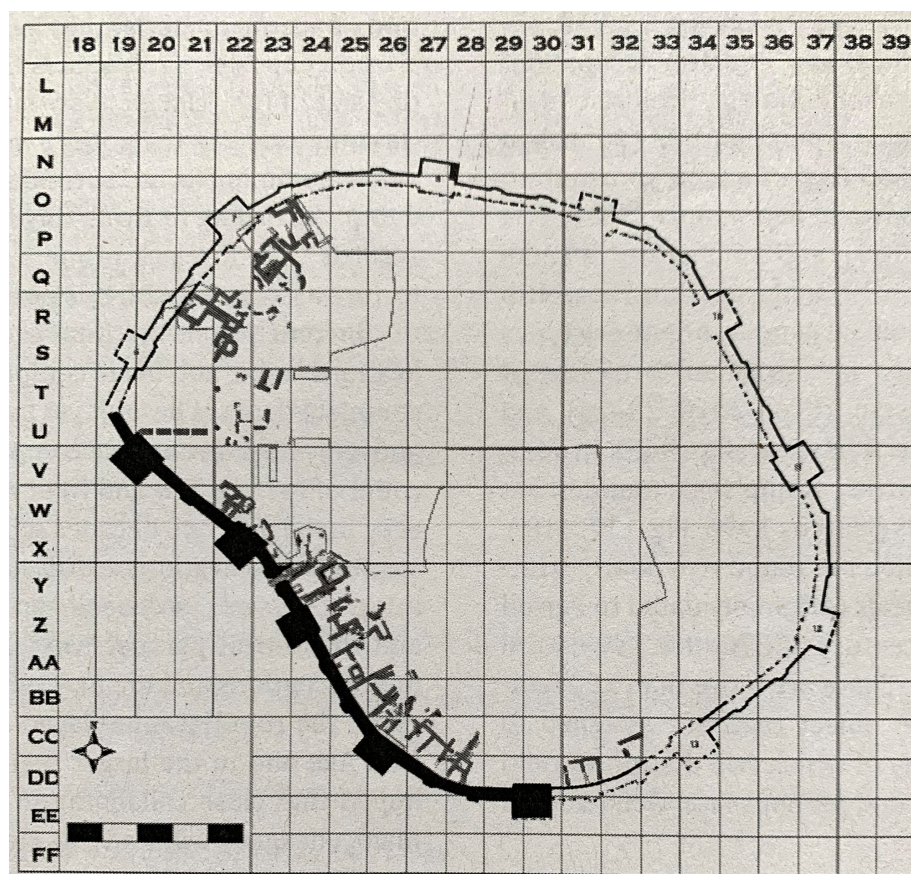
541 MUSCARELLA 1971 ; VAN LOON 1975 ; BISCIONE 2003 ; KLEISS 1976 ; KROLL 2011.

ont vécu avec la menace d'annexion ou d'anéantissement par Urartu. Alors que la date et les responsables de la destruction de Hasanlu ont été débattus dans différentes publications<sup>542</sup>, les preuves archéologiques et historiques soutiennent fortement l'affirmation des fouilleurs selon laquelle le site est tombé sous les coups d'Urartu, vers 800 avant notre ère. Cette position est confortée par les travaux récents de Danti<sup>543</sup> qui a identifié les personnes tuées lors du pillage du bol d'or comme des soldats urartéens, ou peut-être des mercenaires à leur service<sup>544</sup>.

Hasanlu avait les liens étroits avec le nord-ouest de l'Iran et le sud du Caucase et ces relations étaient assez complexes et bilatérales. Ces relations expliquent la présence significative de la culture sud-caucasienne dans les tombes de Hasanlu (les armes, bijoux, etc.)<sup>545</sup>. Fortement influencée par Urartu et sous la puissance urartéenne depuis ca. 800 av. J.-C., quelle culture matérielle nous délivre Hasanlu ? La culture palatine d'Urartu ou «céramique de *Bianili*»<sup>546</sup> y est relativement rare et apparaît seulement dans les niveaux contemporains de la destruction de la période IVb.

Pour la période IVb, nous relevons la présence de salles à colonnes à Hasanlu. La salle à colonnes BB II, qui est située à côté du temple<sup>547</sup> est intéressante pour notre recherche afin de faire des comparaisons avec la salle à colonnes d'*Erebuni* (fig. 206). La salle dispose de deux rangées de 4 colonnes. Cette salle à colonnes présente de fortes ressemblances avec des salles de la période urartéenne. Étant en relations avec Urartu, et très probablement détruite par Urartu à la fin de période IVb<sup>548</sup>, cette ressemblance n'est sans doute pas étonnante. Il nous semble que cette forme architecturale se rapproche de l'architecture urartéenne.

**Figure 206.** Le plan de la citadelle de Hasanlu pour la période III. Penn museum<sup>549</sup>.



542 MEDVEDSKAYA 1988, 1989 ; MAGEE 2003.

543 DANTI 2014.

544 CIFARELLI 2019.

545 CIFARELLI 2019, p. 35.

546 KROLL 2010, p. 25.

547 Il faut mentionner que le temple de Hasanlu ne fonctionnait pas avec la salle à colonnes.

548 KROLL 2010 ; CIFARELLI 2019.

549 CIFARELLI 2019, p. 39, fig. 14.



Pour la période postérieure, S. Kroll a démontré que la caractéristique la plus significative de Hasanlu III, c'est à dire le grand mur de fortification urartéen attribué à l'origine à Hasanlu IVb, est en fait antérieur à Hasanlu IIIb et IIIa, et devrait donc être attribué à Hasanlu IIIc (fig. 183). Sur la base de la similitude des tours de cette fortification avec celles de la forteresse de *Teishebai* URU (Karmir Blur en Arménie), S. Kroll date le siège de Hasanlu IIIc au VIIIe-VIIe siècles avant notre ère, peut-être du règne de Rusa II<sup>550</sup>. Selon S. Kroll, la forteresse de la période IIIc n'a jamais été achevée, car il n'y a aucun témoignage conservé du mur au-delà de la partie ouest de la citadelle, aucune occupation ou niveaux de sols liés au mur, aucun bâtiment de style urartéen monumental construit à l'intérieur, et aucun des grands bâtiments de stockage caractéristiques des sites de garnison urartéens<sup>551</sup>.

L'architecture de la période IIIb est caractérisée par des bâtiments étroits et rectangulaires construits contre (et donc postérieurs) le mur de la période III. S. Kroll les a caractérisés comme une «occupation de squatters» après l'abandon du mur d'enceinte<sup>552</sup>. Il identifie également un bâtiment dans le secteur V22 (publié en 1989 comme appartenant à la période IVb) d'un type connu à Karmir Blur, Bastam et Ayanis<sup>553</sup>, et énumère un petit nombre de mobiliers du Fer III de ces niveaux IIIb, y compris des types de poteries connues dans les forteresses urartéennes tardives d'Ayanis et de Bastam<sup>554</sup>. Hasanlu IIIa semble suivre une période d'abandon importante sur le site, indiquée par des dépôts d'érosion<sup>555</sup>. On peut ajouter aux remarques de S. Kroll que ce type de bâtiments est présent à la même période à Armavir également, où trois ensembles d'habitats sont construits contre les murs de la forteresse. Selon les dernières recherches menées à *Erebuni*<sup>556</sup>, nous trouvons le même type d'habitat à l'intérieur de la citadelle, construit à proximité du temple de *Haldi* et en bordure de sa terrasse, juste avant la période de construction de la grande salle à colonnes. Par contre, cette période d'abandon à Hasanlu est visiblement la dernière période d'occupation et, après, le site est définitivement abandonné, contrairement à *Erebuni* où une vaste salle à colonnes suit de très peu cette période et ouvre sur une nouvelle période de monumentalisation du site<sup>557</sup>.

### La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : une influence achéménide ?

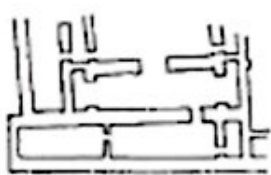


Fig. 1. A Middle Elamite "salle à quatre saillants."

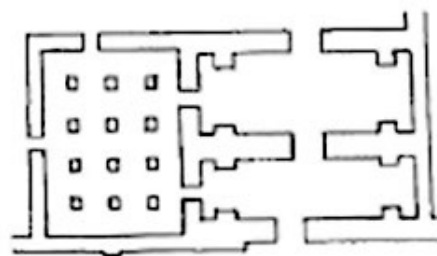


Fig. 2. Part of the Palace of Darius at Susa.

**Figure 207.** A droite, une "salle à quatre saillants" élamite<sup>558</sup>. A Gauche, une partie du palais de Darius à Suse<sup>559</sup>.

550 KROLL 2010, p. 23-24, 27 ; 2013, p. 184.

551 KROLL 2010 ; 2013.

552 Ibid.

553 KROLL 2010, p. 23-24, 27 ; 2013, p. 184.

554 KROLL 2010, p. 23-26.

555 KROLL 2010 ; 2013.

556 DESCHAMPS 2016 ; 2019, 2020.

557 DESCHAMPS 2019, 2020.

558 ROAF 1973, p. 83.

559 ROAF 1973, p. 83.

et l'Arménie. Pour l'Arménie, il indique qu'avant l'intégration de l'Arménie à l'empire Perse, ce pays était une partie du royaume d'Urartu. Selon cet auteur, les résidences urartéennes du sud de l'Arménie (c'est-à-dire de la vallée d'Ararat) sont toujours utilisées pendant la période achéménide, avec quelques petites modifications comme, par exemple, à *Erebuni* et à *Argishtihinili*<sup>560</sup>.

Par contre, il note pour un site de l'âge du Fer situé au Nakhidjevan<sup>561</sup>, daté du milieu du premier millénaire av. J.-C, que la céramique montre davantage une influence mède qu'achéménide<sup>562</sup>. Le même auteur souligne que l'influence achéménide n'était pas très marquée en Arménie, comme en Azerbaïdjan ou en Géorgie, probablement en raison de l'influence des cultures locales. En revanche, F. Knauss retient deux évidences de la culture achéménide en Arménie : la grande salle à colonnes d'*Argishtihinili*, dans la citadelle Est, et la grande salle à colonnes d'*Erebuni*<sup>563</sup>.

Mais quelles sont les arguments en faveur de cette proposition ?

Au début, nous devons définir la grande salle à colonnes de type "*apadana*", comme une forme architecturale de la culture achéménide. D. Stronach rappelle que "*l'apadana*" est une salle monumentale pour les réceptions, qui doit d'avoir de hautes colonnes et trois portiques<sup>564</sup>.

En 1965, R. Girshman porte attention à un élément particulier de l'architecture Elamite, qu'il appelle la "salle à quatre saillants"<sup>565</sup> : c'est une salle rectangulaire dotée de quatre pilastres placés à côté des petits côtés de la salle, et dotée d'une assez large entrée au milieu de son long côté, ouvrant sur une cour. Cette salle pouvait servir comme salle d'audience, de réception ou comme une salle du trône<sup>566</sup>. Un exemple de salle à colonnes de type achéménide peut être trouvé à Suse, dans le palais du Chaour. Pendant les recherches archéologiques effectuées à Suse en 1969-1970, J. Perrot étudia cette salle à colonnes. Les parties les plus anciennes, à l'Ouest, comprennent bien des salles à quatre saillants, mais les autres, c'est-à-dire la salle dite « du trône » et le bâtiment adjacent à l'est, n'en ont pas<sup>567</sup>. Il identifia cette salle comme une salle hypostyle à portiques comptant cent colonnes.

Cette salle hypostyle paraît projetée à l'est du corps principal d'un bâtiment qu'elle annonce et dont deux salles seulement ont été dégagées. L'axe principale de cette salle, qui compte huit rangées de huit colonnes sur un plan barlong (4,24 m x 4,24 m d'axe en axe) fait cinq colonnes, la différence de longueur entre la salle hypostyle et le portique étant compensée par une petite salle. À l'ouest, l'accès se fait par une porte d'angle ; la seconde porte, probable, n'a pas été dégagée<sup>568</sup>. J. Perrot souligne qu'au nord, la salle est desservie sur l'axe secondaire par une seule porte donnant sur un portique décentré, à deux rangées de 120° Est<sup>569</sup>. Au sud, la présence d'un radier permet de reconstituer un portique, analogue sans doute au portique nord, ce qui porterait à cent le nombre total des colonnes du bâtiment<sup>570</sup> (fig. 209).

Les murs sont construits en brique d'adobe. Ils ont une largeur de 2,14 m (6 briques et demie), 1,80 m (5 briques et demie) ou 1,48 m (4 briques et demi), les briques mesurant 0,32m x 0,32 m<sup>571</sup>. Les bases de colonnes sont de deux types : circulaires dans la salle hypostyle, et sur plan carré en

560 KNAUSS 2006, p. 80.

561 Le Nakhidjevan est un territoire autonome situé entre l'Arménie, l'Azerbaïdjan et l'Iran.

562 KNAUSS 2006, p. 98.

563 KNAUSS 2006, p. 100.

564 DESCHAMPS et al. 2011, p. 126.

565 ROAF 1973, p. 83.

566 GHIRSHMAN 1965, p. 95.

567 AMIET 1974, p. 67.

568 PERROT 1970, p. 362.

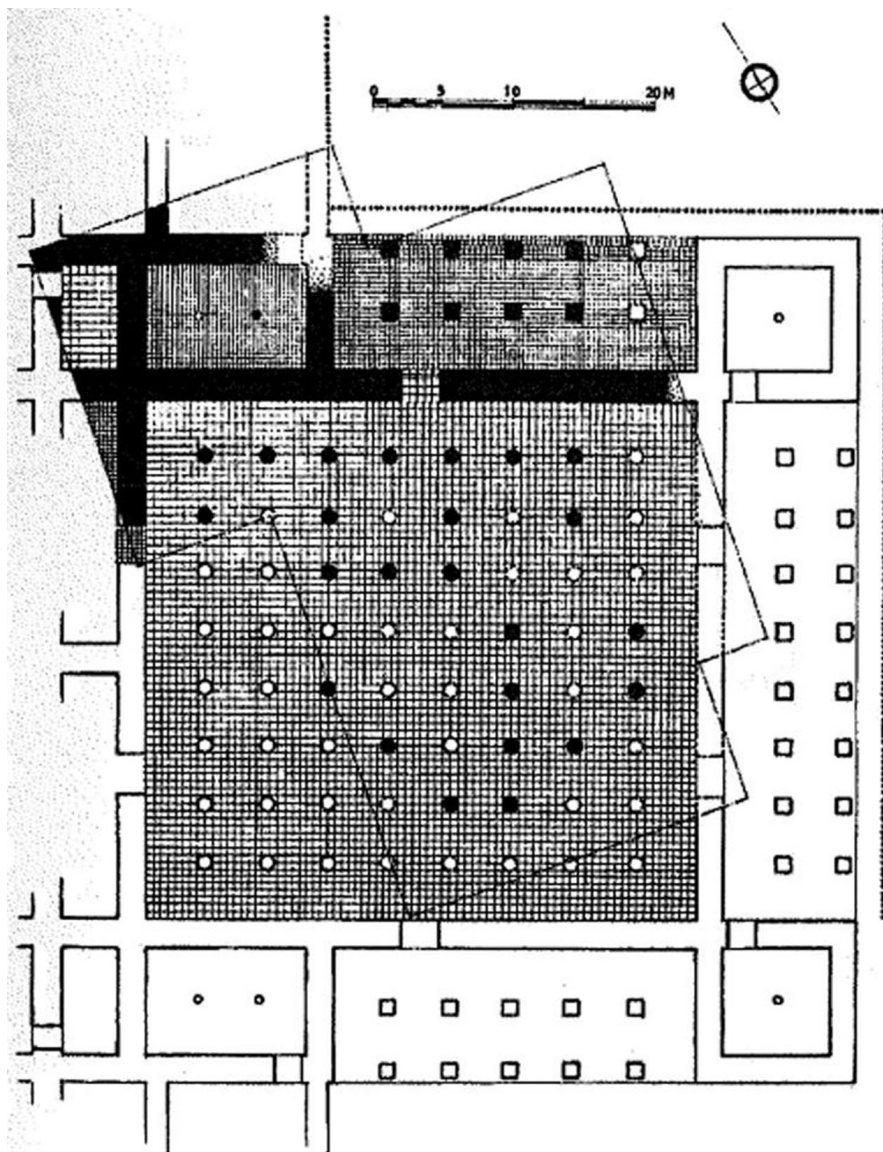
569 Ibid.

570 Ibid.

571 PERROT 1970, p. 364.

calcaire gris pour les portiques. Les parties visibles ont été rapidement polies tandis que la base, au contact du radier, est simplement dégrossie au pic<sup>572</sup>. Sur la base de ces quelques comparaisons, il est possible de conclure que la grande salle à colonnes d'*Erebuni* ne s'apparente à l'évidence pas à un modèle de type "*apadana*", ainsi que D. Stronach l'avait déjà souligné.

**Figure 208.** Palais du Chaour. Plan reconstitué de la salle hypostyle. (A. Labrousse, architecte)<sup>573</sup>.



Elle ne comporte pas les attributs essentiels de l'architecture achéménide : la grande salle à colonne ne dispose pas de portiques latéraux, par contre, elle dispose d'une banquette en briques d'adobe sur toute sa périphérie qui n'existe pas dans cette forme architecturale achéménide. Ces deux détails essentiels nous permettent de dire que la grande salle à colonne d'*Erebuni* n'est pas un construction achéménide et ne peut pas être considérée comme une "*apadana*". Il serait d'ailleurs assez curieux qu'une telle grande salle construite pendant la période achéménide ne comporte que des bases de colonnes rudimentaires (et pour partie en emploi) alors même que de plus modestes constructions (Beniamin en Arménie, Gumbatti en Géorgie) étaient dotées de bases de type campaniforme caractéristiques des grandes constructions de cette période.

572 PERROT 1970, p. 364.

573 PERROT 1970, p. 365.



**Figure 209** Vue de détail des bases de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, trouvées *in situ* pendant les premières fouilles des années 1960. Ce cliché est particulièrement intéressant car il nous montre que les bases n'étaient pas visibles et que leur partie sommitale se situait légèrement au dessous du sol. A noter également la présence d'une couronne de blocs autour de chaque base, dispositif qui rappelle le système des bases de Tepe Nush I Jan. Cliché inédit, archives du Musée de Poushkine, Moscou (Numérisation M. Karapetyan).

Détails architecturaux	Grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i>	Palais du Chaour
Plan de la salle	Presque carré	Carré
Nombre de colonnes	30 (6×5)	100 : 64 (8×8) pour la salle et 10, 10 et 16 pour des portiques
Présence de banquettes	Oui	Non
Présence de portiques	Non	Oui
Types des bases de colonnes	Différents types	Différents types

Concernant les bases de colonnes, comme nous l'avons déjà mentionné, quelques bases de colonnes de la salle d'*Erebuni* peuvent s'apparenter au type urartéen (bases circulaires en basalte), tout en étant toutefois nettement moins soignées. Mais de nombreuses bases sont assez grossières, parfois presque carrées et en tuf et le plus souvent irrégulières. Comme le montre la figure 210, ces bases n'étaient pas visibles, de sorte que leur degré de finition n'avait guère d'importance. Les bases de colonnes du palais du Chaour sont de deux types, circulaires dans la salle hypostyle et carrées pour les portiques en calcaire gris. Contrairement aux bases d'*Erebuni*, elles étaient faites pour être visibles.

## La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : une influence urartéenne ?

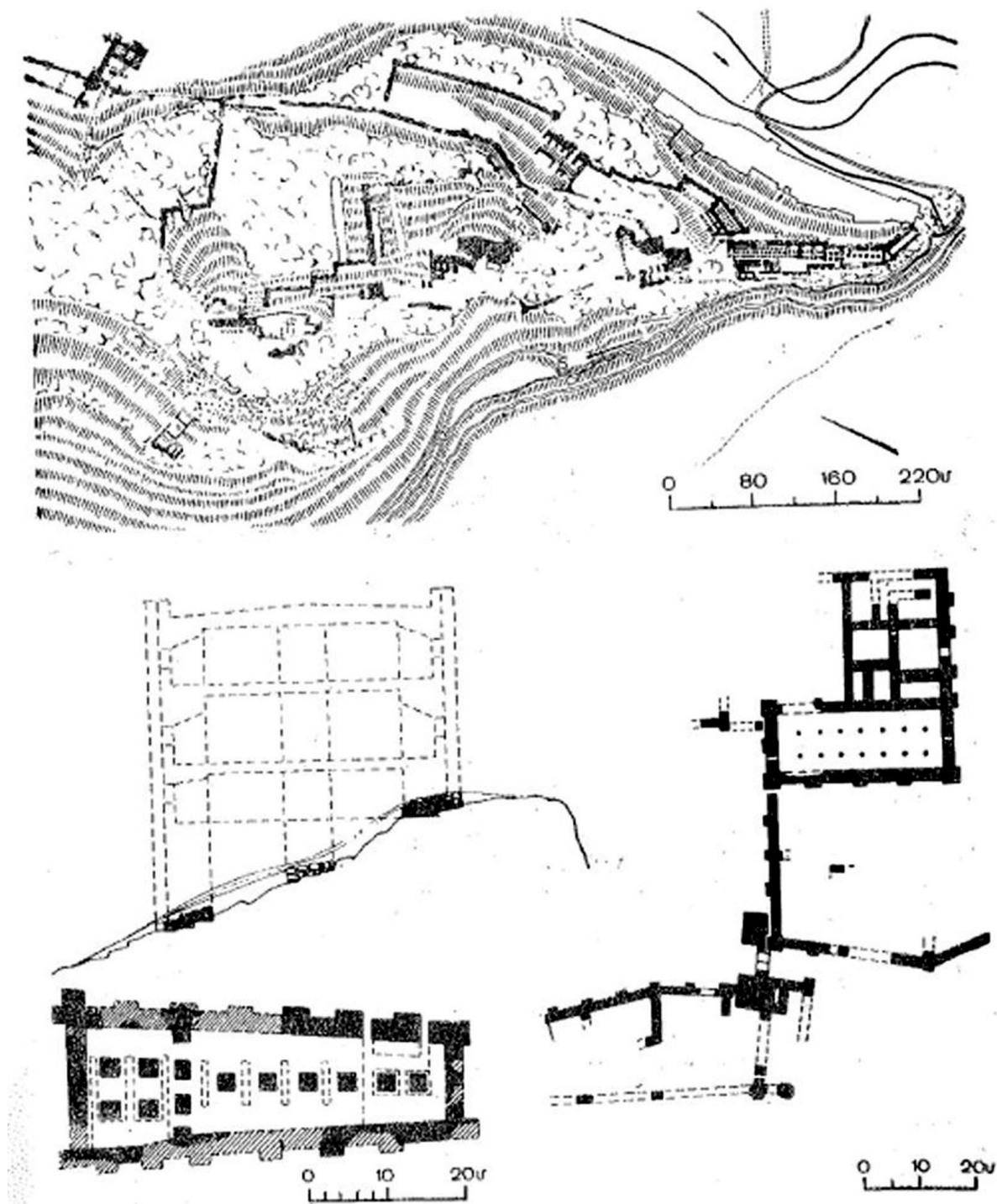


Figure 210. Bastam. Plan général et plan de la salle à colonnes<sup>574</sup>.

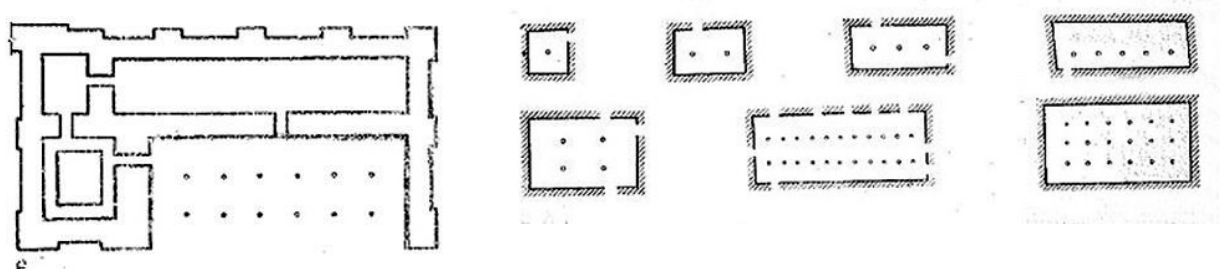
Nous avons déjà évoqué le fait que, chronologiquement, la grande salle à colonnes ne peut appartenir à la période urartéenne et fut construite au plus tôt à la fin de cette période, ou plus vraisemblablement au cours de notre période de transition. Les derniers chercheurs, comme par exemple S. Deschamps, D. Stronach et F. Fichet de Clairfontaine, font remarquer la postériorité de cette construction par rapport aux dernières occupations urartéennes et proposent d'attribuer cette construction à la période transition<sup>575</sup> (période IIIb de la chronologie générale d'*Erebuni* établie par S. Deschamps et F. Fichet de Clairfontaine). Néanmoins, nous allons faire un bref rappel de plans de salles à colonnes dans l'architecture urartéenne, afin de voir

574 ARAKELYAN et al. 1996, p. 93, fig. 17.

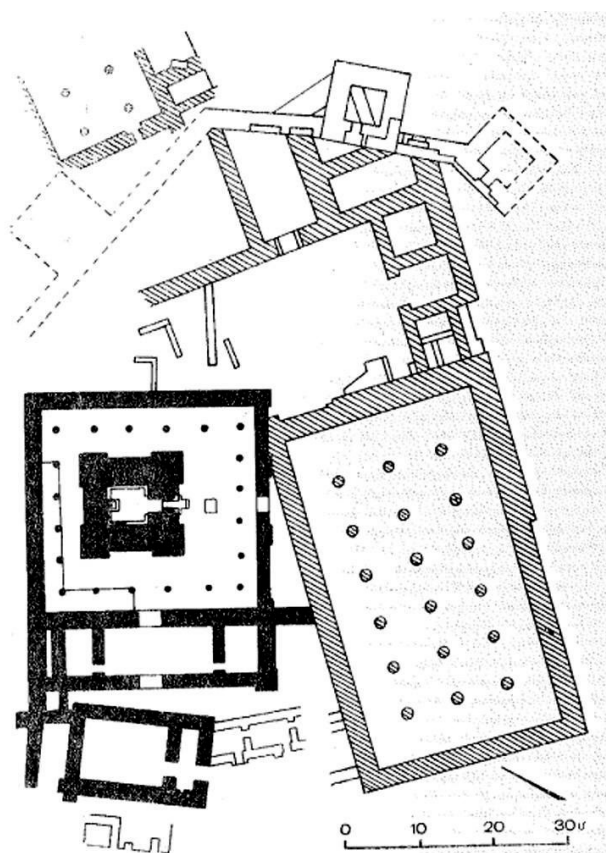
575 DESCHAMPS et al. 2011, p. 121-140.

d'éventuelles relations avec d'autres salles à colonnes découvertes dans d'autres sites urartéens. Pour cela, nous allons présenter quelques plans de salles à colonnes de sites urartéens importants, comme par exemple Bastam (fig. 211), Altin-tepe (fig. 213) et aussi la reconstruction du portique de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* (fig. 220, 221).

Pendant les premières fouilles d'*Erebuni*, puis après, la grande salle à colonne ne fut jamais considérée comme urartéenne. Dans la restitution du temple de *Haldi* (fig. 212), K. Hovhannissyan restitue un portique au nord du temple de *Haldi*, avec deux rangées de six colonnes<sup>576</sup>. Cette proposition pouvait être plausible car, comme nous avons vu, les bases à colonnes de la grande salle sont pour partie en réemploi et pourraient donc provenir d'un édifice antérieur. Il suppose donc une réutilisation des bases à colonnes du portique du temple *Haldi* dans la construction de la grande salle à colonnes. Notons toutefois qu'aucune base de colonne n'a été découverte en place pour confirmer cette hypothèse, ni lors de fouilles anciennes, ni lors des fouilles plus récentes. L'hypothèse désormais retenue est que cet espace était une cour ouverte séparant un temple à chaque extrémité.



**Figure 211.** A gauche : le temple de *Haldi*. Reconstruction proposée par K. Hovhannissyan<sup>577</sup>. A droite : plans de différentes salles à colonnes dans l'architecture urartéenne<sup>578</sup>.



**Figure 212.** Altintepe. Plan du secteur monumental de la citadelle<sup>579</sup>. A gauche, le temple de type *susi* avec sa galerie périphérique. A droite, la salle à colonnes portérieure au temple.

<sup>576</sup> On notera toutefois que les fouilles récentes conduites par l'équipe franco-arménienne remettent très largement en cause la présence de ce portique. En revanche, un nouveau temple a été mis au jour dans cet espace. Deschamps *et al.*, 2019.

<sup>577</sup> ARAKELYAN *et al.* 1996, p. 120, fig. 26.

<sup>578</sup> *Ibid.*, p. 123, fig. 27.

<sup>579</sup> *Ibid.*, p. 105, fig. 21.

Ces quelques éléments nous indiquent que les salles dotées de colonnes existaient dans l'architecture urartéenne, avec différents types de salles (fig. 212), mais aucune d'elle n'est similaire à la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Nous pouvons noter que des salles à colonnes urartéennes présentent normalement un plan rectangulaire allongé de type portique, le plus souvent associé à un temple, comme par exemple à Altintepe. C'est ce qui a conduit K. Hovhannissyan à proposer un portique de ce type au nord du temple de *Haldi* d'*Erebuni*, bien qu'aucun élément (hormis les bases en réemploi) ne venait étayer cette hypothèse.

Détails architecturaux	Grande salle à colonnes d' <i>Erebuni</i>	Salle à colonnes d'Altintepe	Salle à colonnes de Bastam
Plan de la salle	Presque carré	Rectangulaire	Rectangulaire
Nombre de colonnes	30 (5×6)	18 (6 x 3)	14 (2×7)
Présence de banquettes	Oui	Non	Non
Présence de portiques	Non	Non	Non
Types de bases de colonnes	Différents types	Circulaires	Circulaires

**Tableau 27.** Proposition de synthèse des détails architecturaux des grandes salles à colonnes d'*Erebuni*, d'Altintepe et de Bastam.

Ce tableau nous montre que les salles à colonnes avaient un rôle de portique dans l'architecture urartéenne, le plus souvent avec un plan rectangulaire allongé, voire sous la forme d'une galerie péristyle (Bastam). A *Erebuni*, la chronologie relative issue des dernières fouilles est très claire : la porte d'accès au temple de *Haldi* est comblée lors de la construction de la grande salle à colonnes, de même que la niche peinte aménagée sur le mur nord du temple. Il n'y a donc plus de connexion directe entre le temple de *Haldi* et cette grande salle.

Finalement, nous pouvons voir dans ce tableau que les principaux paramètres qui caractérisent les salles à colonnes urartéennes ne correspondent pas aux paramètres de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Tous ces éléments tendent à confirmer que la grande salle à colonne d'*Erebuni* ne s'inscrit pas dans la tradition architecturale urartéenne.

### La grande salle à colonnes d'*Erebuni* : une influence mède ?

La puissance des mèdes est relatée dans la Bible, par Hérodote, les annales urartéennes, les textes et les monuments Assyriens. Mais les témoignages concrets, les sites et la culture matérielle des mèdes en Iran n'ont été identifiés qu'assez tardivement et donnent encore lieu à de nombreuses discussions.

Les témoignages de la culture mède dans l'ancien territoire d'Urartu sont perceptibles non seulement au niveau de l'architecture, mais également dans la tradition céramique. Deux types de céramiques, bien distinguées par S. Kroll<sup>580</sup> comme caractéristiques de la culture mède, sont trouvés dans les niveaux archéologiques postérieurs à Urartu à Bastam<sup>581</sup>. Le même type de céramique dite mède a été trouvé à Van, où Tarhan<sup>582</sup> a trouvé un vase à double poignée, dans un niveau recoupant une couche urartéenne. Une grande majorité de ces vases, trouvés dans des sépultures, étaient rouge et bien lissés, conformément à la tradition urartéenne. En Arménie, ces céramiques mèdes n'ont jamais été clairement distinguées de la céramique urartéenne et furent souvent considérées comme urartéenne uniquement en raison de leur engobe rouge<sup>583</sup>. Selon S. Kroll, les vases de type

580 KROLL 2004, p. 283.

581 KROLL 1976 b.

582 TARHAN 1994, fig. 17.

583 AVETISYAN 2001, fig. 24-26.

mèdes ont des lèvres plus larges contrairement aux céramiques urartéennes qui ont des lèvres plus arrondies<sup>584</sup>. Pour cette période mède post-urartéenne S. Kroll identifie le niveau de « squatter » de Nush-I Jan et Godin Tepe II<sup>585</sup>, l'occupation tardive Hallenbau à Bastam<sup>586</sup>, certaines découvertes d'*Erebuni*<sup>587</sup>, d'Armavir<sup>588</sup> et d'Oshakan<sup>589</sup>, de même que les sépultures tardives de Van<sup>590</sup> et d'Ayanis<sup>591</sup>.



**Figure 213.** Carte des sites où des éléments de la culture matérielle mède ont été mis en évidence (architecture ou mobilier céramique), selon S. Kroll<sup>592</sup>.

584 KROLL 2004, p. 283.

585 STRONACH 1978, p. 10.

586 KROLL 1979 b.

587 AVETISYAN 2001, fig. 24-26.

588 AVETISYAN 2001, fig. 25 ; 1-4.

589 AVETISYAN 2001, fig 24 ; 6, 7, 10.

590 TARHAN 1994, fig. 17.

591 Ces sépultures ne sont malheureusement pas publiées, cf. KROLL 1976, p. 144 ; CILINGIROGLU et SALVINI 2001, p. 9-10.

592 KROLL 2004.





**Figure 214.** Carte des sites où des éléments de la culture matérielle mède ont été mis en évidence (architecture ou mobilier céramique), selon M. Roaf<sup>593</sup>.

Au cours de la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> siècle av. J.C., le royaume d'Urartu subit des raids d'envahisseurs qui utilisaient des pointes de flèches en bronze, contrairement aux urartéens qui utilisaient des pointes de flèches en fer. Cette situation est clairement visible dans plusieurs sites urartéens. De telles pointes de flèches en bronze furent trouvées pendant les fouilles dans une tombe près d'Amasya (Arménie)<sup>594</sup>, dans le village de Ciskaraant-Gora (Géorgie), qui fut également attaqué et détruit par des envahisseurs qui utilisaient des pointes de flèches en fer<sup>595</sup>. Les sites, comme Karmir Blur, Armavir, Altuntepe, Bastam et Ayanis furent détruits manifestement à la suite de sièges et d'épisodes militaires<sup>596</sup>. Horom fut abandonné par ses habitants<sup>597</sup>, Ziviye dans l'ancien royaume de *Manna* fut probablement brûlé également<sup>598</sup>. Ces pointes de flèches en bronze pourraient appartenir aux scythes, aux cimmériens ou aux mèdes, si bien qu'au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. il est impossible de distinguer entre ces trois type d'assaillants possibles.

Un des sites les plus intéressants dans ce contexte est celui de Tepe Nush-I Jan, situé à l'ouest de l'Iran, à une soixante de kilomètres au sud de Hamadan, l'ancienne *Ecbatane*, capitale du royaume mède<sup>599</sup>. Les bâtiments s'élèvent au-dessus d'une colline naturelle de 30 m de hauteur, au milieu de la vallée fertile de la petite ville de Malayer.

Selon D. Stronach, le site fut découvert pendant une prospection effectuée en 1965. D'une part, les tessons de céramiques disséminés en surface étaient datables du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et, d'autre part, la pente abrupte indiquait la préservation peu commune des structures originelles<sup>600</sup>.

593 ROAF 2008.

594 UNAL 1982.

595 FURTWANGLER et KNAUSS 1997, abb. 19 ; MOTZENBACKER 2000, abb. 4-5.

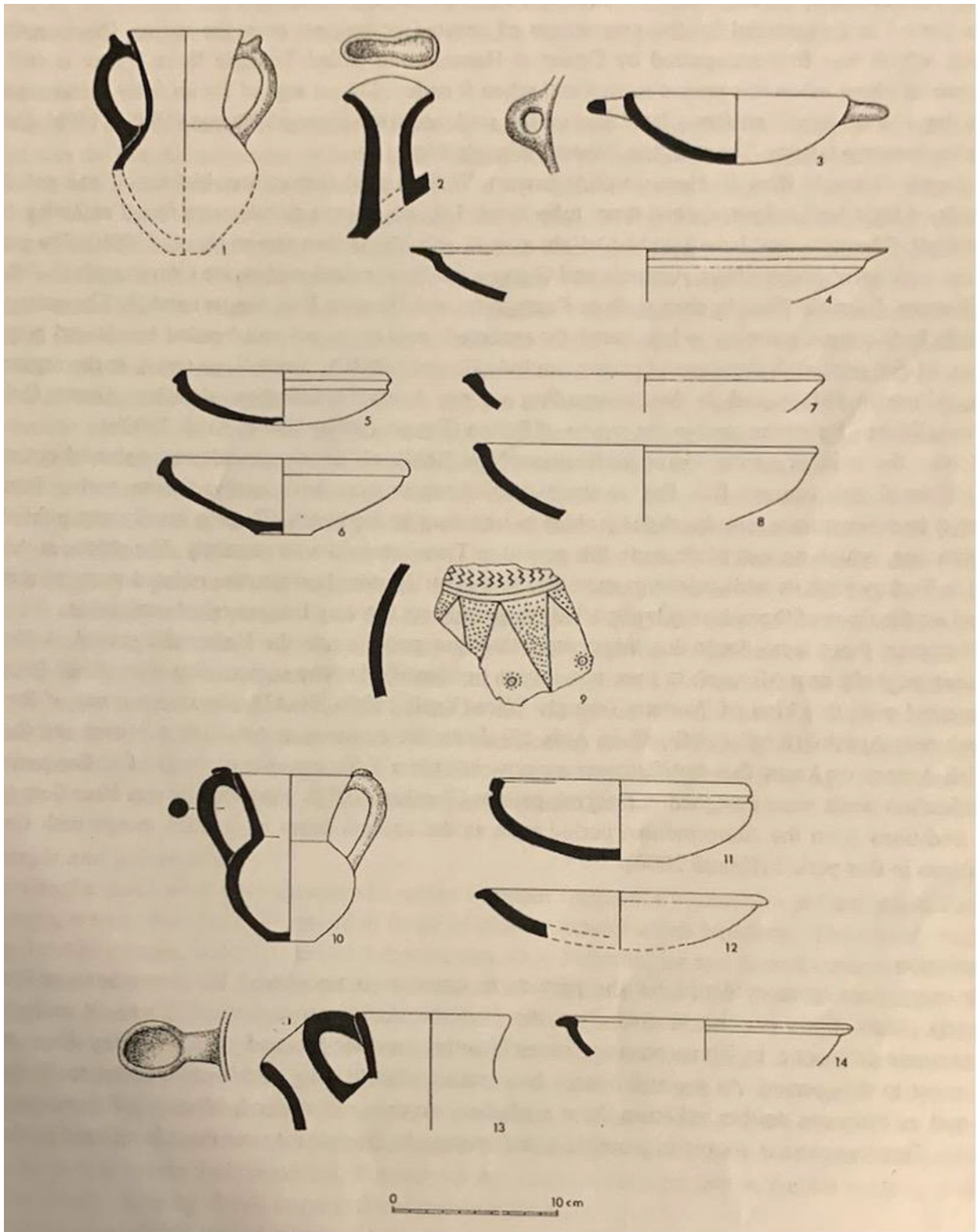
596 ZYMANSKY 1994.

597 KOHL et KROLL 1999.

598 KROLL 2000a.

599 STRONACH 1977, p. 688.

600 Ibid.



**Figure 21.** La céramique de «type mède» dans le territoire Transcaucasien : 1-4 la céramique de Hallenbau et Bastam ; 5-9 : céramique de Bastam (5 et 6 sont les pots urartéens réutilisées, selon S. Kroll) ; 10-12 : 13-14 : céramique de Horom (Arménie).<sup>601</sup>

<sup>601</sup> KROLL 2004, p. 286, fig. 1.

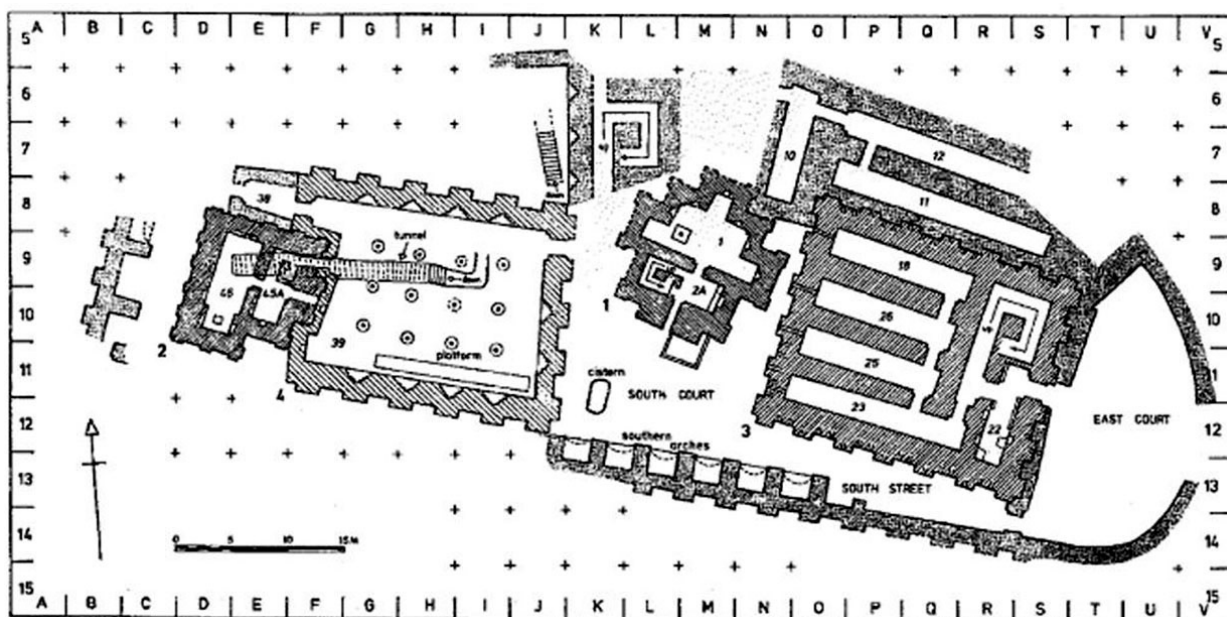


Figure 216. Plan d'ensemble de Tepe Nush-I Jan, d'après D. Stronach<sup>602</sup>.

Dans sa publication, D. Stronach présente les édifices monumentaux de Nush-I Jan : la forteresse, le temple central, la salle hypostyle et un bâtiment qui était très probablement un autre temple, construit un peu après. Dans ces différents bâtiments, nous porterons un intérêt particulier dans le cadre de notre recherche à la salle hypostyle.

Nous nous référons aux descriptions de la salle hypostyle de Nush-I Jan données par D. Stronach. Cette salle a une longueur de 20 m pour une largeur de 16 m. La couverture était soutenue par douze colonnes disposées en trois rangées de quatre colonnes. Les bases de colonnes sont circulaires et composées d'un revêtement argileux recouvrant deux assises de briques crues arrangées en forme d'hexagone.

Cette construction circulaire en briques d'adobe constitue un encadrement, et le poids de chaque colonne de bois (d'un diamètre moyen de 25 cm) était supporté par une pierre placée sous le reste de la construction, un peu au-dessous du niveau du sol de la salle<sup>603</sup>. Ainsi, la base en pierre pouvait demeurer assez brute et grossièrement taillée puisque son profil n'était pas visible.

Selon cette description assez détaillée, nous pouvons remarquer qu'une partie des bases de colonnes sont assez régulières et bien taillées, de forme carrée (réutilisation d'une base de colonne plus ancienne ?), tandis que d'autres sont assez irrégulières. On retiendra surtout que ces bases étaient implantées dans l'épaisseur du sol argileux et que seule leur face supérieure affleurerait, entourée ensuite par une couronne de petites pierres servant de fondation à des briques d'adobe qui constituaient l'habillage de la base de la colonne de bois. On est évidemment frappé par la parfaite similitude avec le principe technique d'aménagement des bases de la grande salle d'*Erebuni* (Cf. fig. 210).

D. Stronach remarque qu'il est intéressant de noter que le même type de base de colonne est utilisé dans la salle à colonnes de Godin Tepe, un autre site mède situé à 50 km à l'ouest de Tepe Nush-I Jan. De plus, il est possible de reconnaître l'influence considérable que les salles à colonnes des Mèdes et de leurs voisins au nord de l'Iran ont exercées sur la disposition des colonnes, la proportions des salles, et l'emploi des banquettes<sup>604</sup>.

602 STRONACH 1977, p. 690, fig. 2.

603 STRONACH 1977, p. 692.

604 STRONACH 1978, p. 70-72.

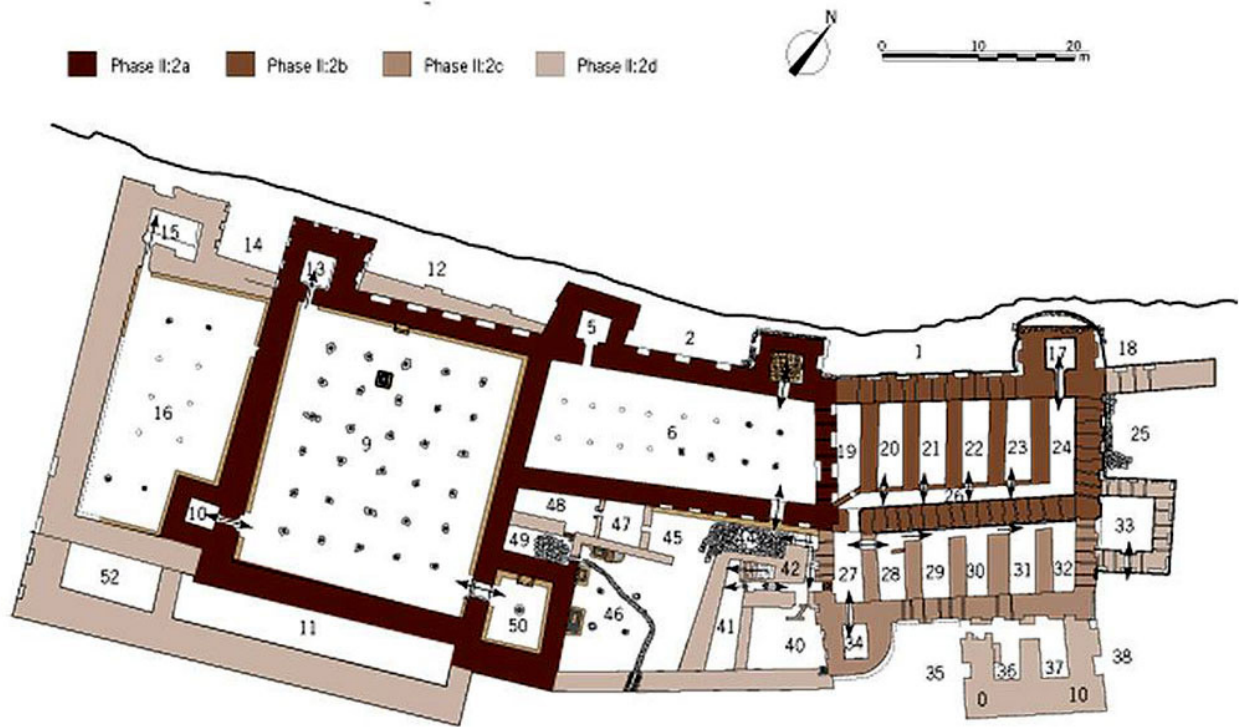


Figure 7.7. Plan of Godin II:2 citadel

Figure 217. Plan de la citadelle de Godin Tepe et de sa salle à colonnes (n°9)<sup>605</sup>.



Figure 218. Carte de localisation de Godin Tepe et des autres sites de l'âge du Fer<sup>606</sup>.

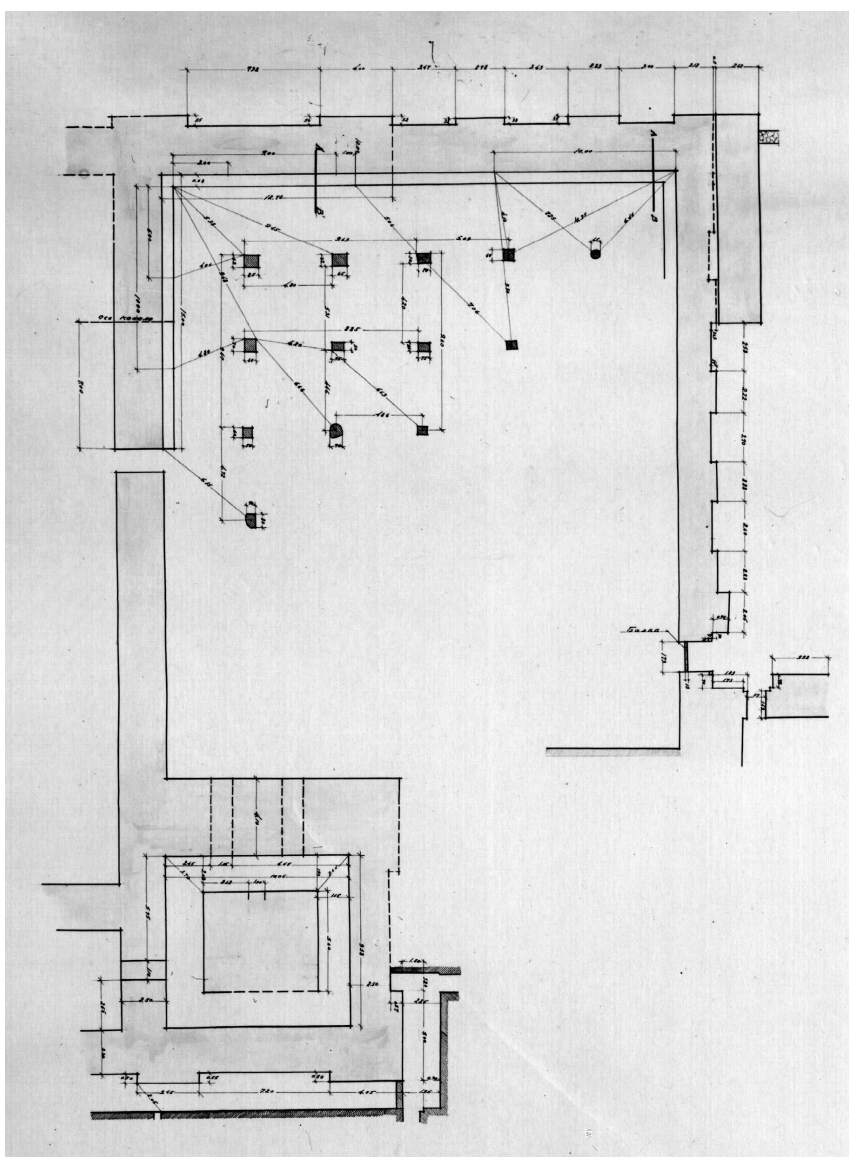
605 GOPNIK et ROTHMAN 2010, p. 304, fig. 7.7.

606 GOPNIK et ROTHMAN 2006, p. 288, fig. 7.2.

Le site Godin Tepe présente un intérêt particulier pour notre recherche. Il fut étudié par D. Stronach en 1965, puis publié par H. Gopnik et M. Rothman en 2010-2011. Le premier bâtiment édifié fut la grande salle à colonnes (pièce 9), qui était l'élément essentiel de la citadelle de Godin. Cette salle à colonnes est l'édifice le plus important et le plus imposant du site. Les 30 colonnes de bois sont alignées en cinq files de six colonnes et supportaient la couverture de la grande salle. Ces colonnes de bois étaient peut-être enduites de chaux blanche ou rouge et peut-être même peintes, bien que nous n'ayons aucune preuve de ces éléments étant donné que les colonnes elles-mêmes ont disparu lorsque le bâtiment a été abandonné. Une étroite banquette construite en briques d'adobe court le long de la face interne des murs de la salle. Cette banquette montre des traces de plusieurs couches d'une alternance de chaux blanche et rouge. Vers le centre de la banquette située contre le mur nord de la salle, un aménagement particulier est interprété comme un siège d'honneur (ou trône), soigneusement construit en briques et aligné dans l'espace compris entre les deuxième et troisième rangées de colonnes.

Cette description de la salle à colonnes de Godin Tepe, qui est un site attribué aux mède, offre de nombreuses similitudes avec la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Les deux salles à colonnes ont le même nombre de colonnes, 30 réparties en 5 rangées de six colonnes chacune. On note la présence d'une banquette périphérique construite en briques d'adobe dans chacune de ces deux salles à colonnes. A Godin Tepe, un « siège d'honneur » intégré à cette banquette a été identifié. Cet élément particulier n'est pas sans rappeler un aménagement singulier mis au jour lors des fouilles de la grande

**Figure 219.** *Erebuni*. Relevé de la grande salle à colonnes effectué lors des fouilles des années 1960. Document inédit, archives du Musée Pouchkine (Numérisation M. Karapetyan).



salle d'*Erebuni*, au niveau de la banquette du mur sud de la salle, qui fut interprété par K. Hovhannissyan comme un « autel ». Cette salle à colonnes présente donc de nombreuses similitudes avec la salle à colonnes à d'Erébuni, que nous résumons dans un tableau comparatif (tableau 28).

Détails architecturaux	Erebuni	Nush-i Jan	Armavir	Altintepe	Godin Tepe
Plan de la salle	Presque carré	Presque carré	Presque carré	Rectangulaire	Presque carré
Nombre de colonnes	30 (5×6)	12 (3×4)	32	18	30 (5×6)
Présence de banquettes	Oui	Non	Non signalé	Non	Oui
Présence de portiques	Non	Non	Non	Non	Non
Types de bases	Différents types	Circulaires	Différents types	Circulaires	Circulaires
Surface de la salle	Env. 925 m <sup>2</sup>	280 m <sup>2</sup>	Env. 1155 m <sup>2</sup>	Env. 1195 m <sup>2</sup>	Env. 660 m <sup>2</sup>

**Tableau 28.** Comparaison des détails architecturaux de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, de la salle hypostyle de Nush-I Jan, de la salle d'Altintepe et de la salle à colonnes de Godin Tepe.

Pour Armavir, on notera que le plan de la salle à colonnes est adapté à l'espace disponible entre les deux enceintes de la citadelle où elle se développe postérieurement à leur construction. Cette salle était peut-être dotée de banquettes, mais le problème est que nous ne disposons que d'un seul plan de cet salle, assez schématique. La salle ne fut pas réellement étudiée et actuellement elle est recouverte et protégé par une couche de terre, ce qui ne nous donne aucune possibilité de constater l'existence des certains détails comme la présence d'une banquette ou bien la morphologie précise de ses bases de colonnes. Selon le témoignage oral du Pr. F. Ter Martirossov, qui a participé à l'époque aux fouilles d'Armavir / *Argishtihinili*, les bases de colonnes étaient comme à *Erebuni*, c'est à dire composées de différents types.

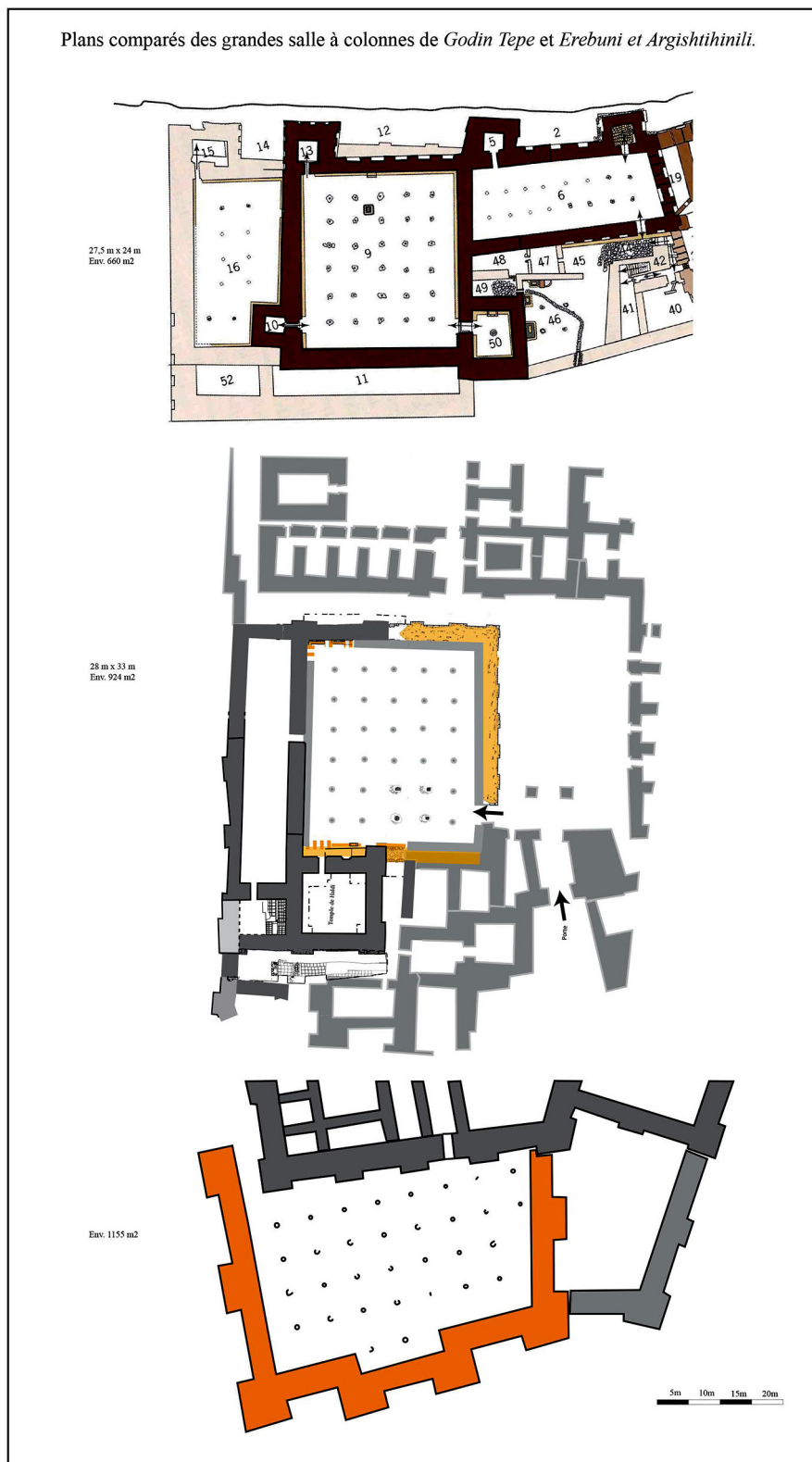
Sur la base de ce tableau et des détails architecturaux que nous venons d'évoquer, nous pouvons constater de fortes similitudes entre la salle à colonnes d'*Erebuni* et les salles iraniennes, plus particulièrement celle de Godin Tepe, qui est considéré comme un site mède<sup>607</sup>. Il est également possible de voir des similitudes avec la grande salle d'*Argishtihinili*/Armavir. Malheureusement, et il s'agit là d'une vraie difficulté, la salle d'Armavir ne fut pas réellement étudiée. Actuellement recouverte, elle est donc inaccessible et il est malheureusement impossible de vérifier certains détails architecturaux essentiels, importants pour notre comparaison. Un programme de fouilles ciblé sur cette salle serait, à notre avis, du plus grand intérêt. Malgré cela, cette salle à colonnes représentent un intérêt particulier dans le cadre de notre étude car elle constitue un deuxième exemple de grande salle pour cette période dans la plaine de l'Araxe. Plus tardive que la construction de la citadelle, elle fut construite entre les deux enceintes de la forteresse. Selon Tiratcyan, la deuxième enceinte fut construite pendant la « deuxième période d'Armavir ». En prenant en compte l'organisation des bases de colonnes, il nous semble raisonnable de proposer que la salle à colonnes est postérieure aux enceintes et à la deuxième période de construction d'Armavir<sup>608</sup>. Si l'on se réfère aux datations proposées par Tiratcyan, cela nous donne une datation au cours de la première moitié du VIe ou vers le milieu du VIe siècle av. J.C. Un autre détail important est la surface de la salle, qui place cette salle dans la même catégorie que celles d'*Erebuni* et de Godin Tepe.

En effet, la particularité de ce type de salle à colonne réside dans son plan. La salle est assez large pour accueillir un nombre important des personnes. La présence de la banquette évoque également la possible présence d'un nombre des gens assez important, qui devaient se réunir dans ces

607 STRONACH 1977, p. 695.

608 Pour plus de détails sur la deuxième période de construction d'Armavir, cf. chapitre 2, "Les fouilles d'*Argishtihinili*".

salles à certaines occasions. De ce point de vue, nous rejoignons les hypothèses formulées par H. Gopnick : la construction de ce type de salle ne doit pas être abordée uniquement sous l'angle de l'architecture, c'est à dire la capacité à construire ce type de larges espaces couverts, mais sous l'angle de la fonction que suppose le développement de ce type d'espace à cette période<sup>609</sup>.



**Figure 220.** Plan comparatif des trois salles à colonnes : *Erebuni*, *Godin Tepe* et *Argishtihinili*/Armavir.

609 De ce point de vue, le passage d'une salle à colonne de plan rectangulaire avec deux files de colonnes à un plan plus large nécessitant davantage de files de colonnes n'est pas une prouesse technique. Ce type de vastes espaces de réunion n'étaient peut être tout simplement pas nécessaires pendant la période urartéenne.

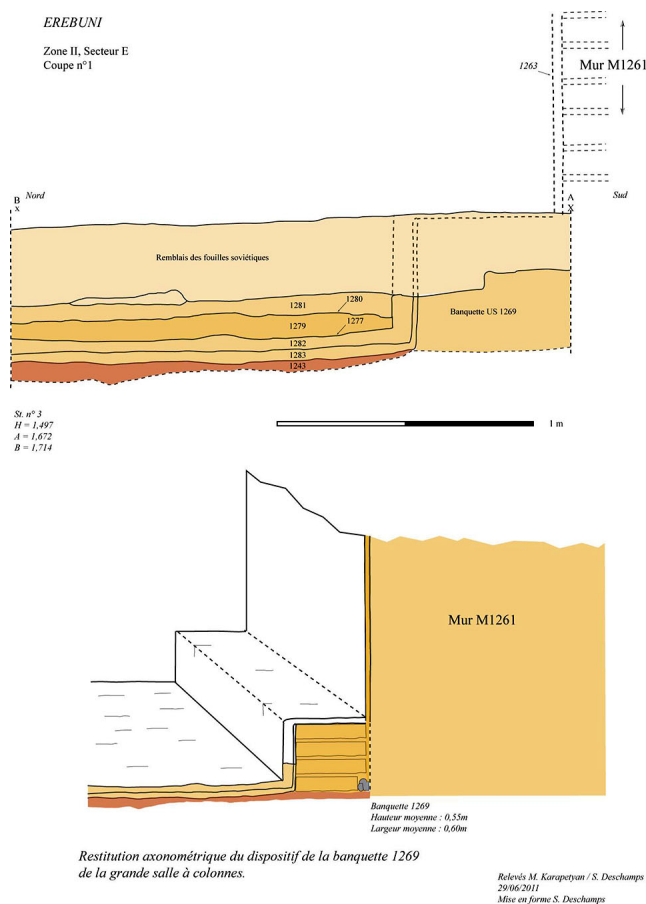
Tout ceci nous fait penser au *bel ali* (pl. *bel alani*) mède<sup>610</sup>, c'est-à-dire aux « rois » mèdes, tels que mentionnés dans Jérémie 25<sup>611</sup>. Pour accueillir les rois mèdes ou chefs locaux, il devait être nécessaire de disposer d'une autre organisation de l'espace. Ces grandes salles à colonnes, équipées de banquettes, pouvaient parfaitement convenir à ce type d'organisation politique.

Dans cette partie de notre travail, nous avons donc confronté différents éléments qui indiquent que la grande salle à colonnes, en tant que nouvelle forme architecturale, semble bien apparaître pendant la période de transition comprise entre la fin du royaume d'Urartu et l'intégration de l'Arménie dans l'empire perse achéménide. Les dernières comparaisons nous indiquent que cette salle ne s'inscrit pas dans les traditions architecturales urartéennes mais offre en revanche de nombreuses similitudes avec les traditions architecturales attribuées aux mèdes. Nous pouvons donc supposer que la grande salle à colonnes d'*Erebuni* fut construite pendant cette période de transition, et probablement sous l'influence de la culture des mèdes. La datation proposée par l'équipe de recherche franco-arménienne est cohérente avec cette proposition, avec une grande salle construite à la fin du VII<sup>ème</sup> ou au début du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Elle présente des similitudes frappantes avec la grande salle à colonnes de Godin Tepe (plan, banquettes de briques d'adobe, similitude des bases de colonnes...).

Une telle influence mède pour la construction de cette salle à colonnes d'*Erebuni* pose évidemment des questionnements historiques. Si cette grande salle à colonnes s'inspire des modèles de la culture mède, que nous apporte ce fait par rapport à la situation politique de l'Arménie pendant cette période de transition ?

Il nous semble évident qu'une telle construction monumentale n'est pas le fait d'une simple personne, voire d'un gouverneur local d'une forteresse, mais constitue davantage le signe fort d'un pouvoir, salle du trône ou d'audience pour un pouvoir princier ou royal par exemple.

Le fait que la construction de cette salle à colonnes, pendant la période de la transition qui suit l'effondrement d'Urartu, se fasse sous l'influence de la culture mède est-il suffisant pour proposer que cette salle à colonnes était faite pour un roi, éventuellement sous l'influence ou le contrôle de la Médie ?



**Figure 221.** Relevé de détail de la banquette de briques d'adobe périphérique mise au jour dans la grande salle d'*Erebuni*<sup>612</sup>.

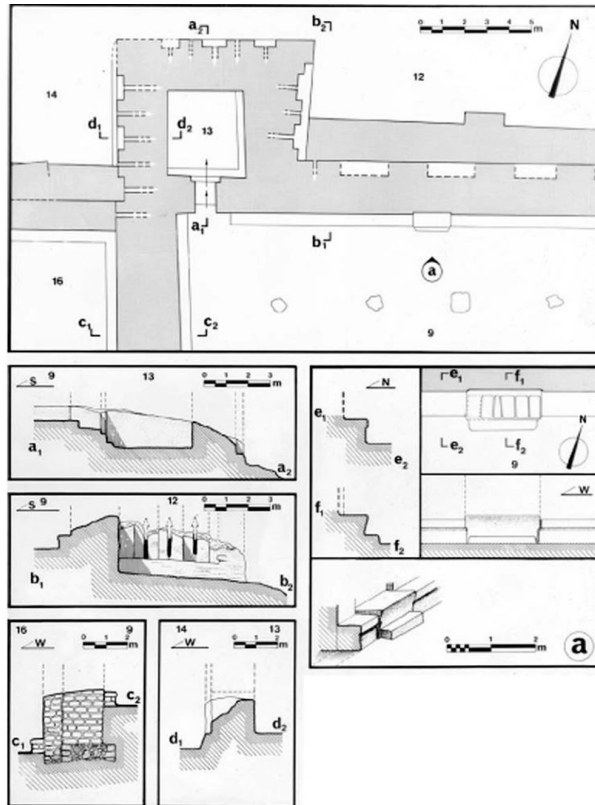
610 WATERS 2011, p. 245.

611 BIBLE, Jérémie, 25:25.

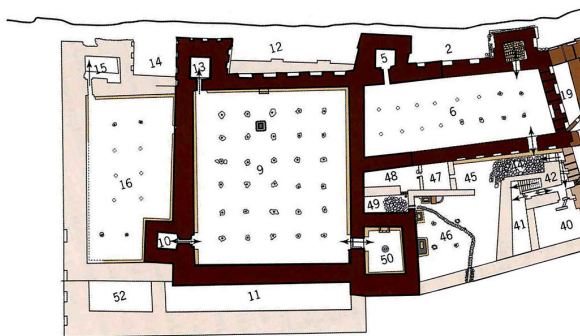
612 DESCHAMPS *et al.*, 2011.



**Figure 222.** Relevé du "Siège d'honneur" et des autres détails de la grande salle de Godin II, période II<sup>613</sup>.



Plans comparés des grandes salle à colonnes de *Godin Tepe* et *Erebuni*

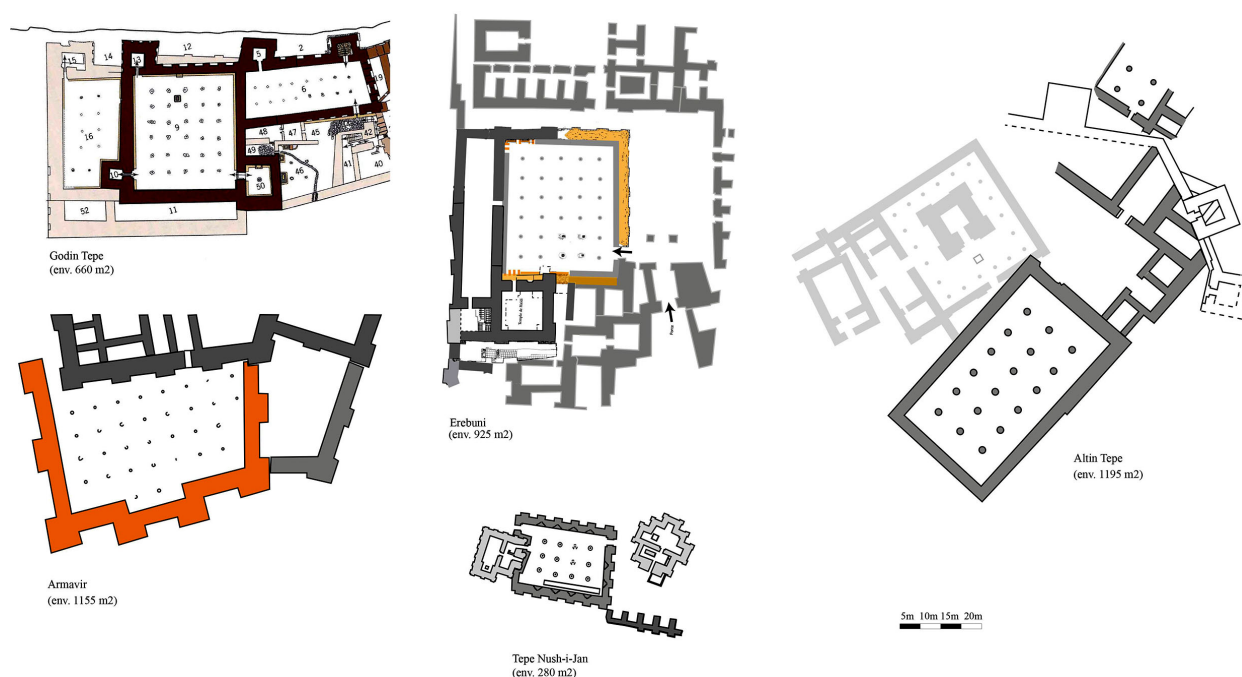


**Figure 223.** Plans comparés des grandes salles à colonnes de Godin Tepe et d'*Erebuni*.

613 GOPNIK et ROTHMAN 2006, p. 308, fig. 7.11.

En étudiant la développement des salles à colonnes de l'époque urartéenne jusqu'à la période achéménide, nous pouvons remarquer l'évolution et la transformation des salle à colonnes jusqu'à l'*apadana* de Persepolis. En effet, il difficile de qualifier les espaces dotés de colonnes à la période urartéenne comme des salle à colonnes au niveau architectural. Nous sommes plutôt en présence de portiques, plus ou moins développés et souvent associés à des temples, avec le plus souvent deux files de colonnes, et souvent 6 colonnes dans la rangée. L'évolution de ce type de portique nous donne la salle à colonnes d'Altintepe, qui dispose de trois files de colonnes avec 6 colonnes par file. Nous avons en quelque sorte l'équivalent mède de ce type de salle à Nush-I Djan, avec 3 files de 4 colonnes. Mais cette forme architecturale est toujours très loin du modèle abouti de l'*apadana*.

La suite de cette évolution nous semble donc bien apparaître après la période urartéenne, avec des salles à colonnes comme Godin Tepe, *Argishtihinili*/Armavir et *Erebuni*.



**Figure 224.** Plans comparés, à échelle commune, des grandes salles de Godin Tepe, *Argishtihinili*/Armavir, *Erebuni*, Altin Tepe, Tepe Nush-I Jan (DAO M. Karapetyan).

Sur la figure 224, nous voyons que les salles à colonnes de Godin Tepe et d'*Erebuni* sont très proches, jusque dans les détails architecturaux (plan, dimensions de la salle, nombre de files de colonnes, nombre des colonnes dans chaque rangée, types de bases, etc.). Nous pouvons également considérer, malgré les lacunes dans la documentation disponible, que la salle d'*Argishtihinili*/Armavir est presque similaire à celles d'*Erebuni* et de Godin Tepe, avec certain manque de colonnes dans une des rangée, sans doute en raison l'espace disponible assez contraignant.

Nous pouvons donc conclure que la grande salle à colonnes d'*Erebuni* est la suite d'une évolution des traditions architecturales urartéennes, complétées par des emprunts assez évidents à l'architecture attribuée aux mèdes du Zagros, qui va à son tour évoluer vers le modèle abouti de l'*apadana* des perses, comme nous pouvons le voir par exemple à Persepolis, avec une parfaite harmonie des colonnes. Il nous semble possible de proposer que la grande salle à colonne d'*Erebuni* constitue une sorte d'étape intermédiaire dans un processus d'évolution, sorte de transition entre les portiques urartéens et l'*apadana* achéménide. De ce point de vue, cette étape concorde bien avec la chronologie que nous retenons, c'est à dire celle d'une période de transition entre Urartu et la période achéménide.

<b>Période</b>	<b>Uratéenne</b> IXe-VIIe s. BC	<b>Transition</b> deuxième moitié du VIIe-première moitié du VIe s. BC	<b>Mède</b> VIe s. BC	<b>Achéménide</b> Ve-IVe s. BC
Forme archi- tecturale	Edifices rectangu- laires à 2 ou 3 files de colonnes	Altin Tepe (post-urartéen) 3 rangées de 6 colonnes.	Godin Tepe- 5 rangées de 6 colonnes.	Apadana de Persepolis- 6 rangées de 6 colonnes.
	Hasanlu : la salle à colonnes BB II de la période IVb avec 2 rangées de 4 colonnes.	Tepe Nush-I Djan (mède) 3 rangées de 4 colonnes.	Erebuni- 5 rangées de 6 colonnes.	

## CONCLUSION GENERALE

### **La fin du royaume d'Urartu et le début de la période de transition avec la période achéménide dans le territoire de l'Arménie.**

Pour la fin d'Urartu, des historiens comme G. Melikishvili, B. Piotrovsky et M. Diakonoff considèrent qu'il faut la situer entre des années 590 et 585 av. J.-C. À l'époque, B. Piotrovsky<sup>614</sup> et I. Diakonoff<sup>615</sup> ont émis une hypothèse très raisonnable : si les frontières entre la Lydie et la Médie sont passées au niveau du fleuve Halys, alors Urartu n'existait plus à cette époque, car avec cette paix, le territoire d'Urartu se trouvait inclus à la Médie. I. Diakonoff a continué à développer ce thème et à fait une autre proposition : si Hérodote relate que la guerre entre la Médie et la Lydie a duré pendant cinq années, cela signifie nécessairement que la chute d'Urartu est antérieure à 585 av. J.-C. De même, la Médie ne pouvait pas faire une guerre aussi longtemps si Urartu restait indépendant sur ses arrières<sup>616</sup>. I. Diakonoff a donc proposé qu'Urartu devait avoir disparu avant cette guerre, donc avant 590 av. J.-C. Quand la guerre débuta entre la Médie et la Lydie, Urartu n'existait sans doute déjà plus.

À partir des informations données par Hérodote<sup>617</sup> il est clair qu'à l'époque de la guerre entre la Médie et la Lydie (v. 590-585 av. J.-C.) les scythes n'étaient plus indépendants et ne pouvaient donc pas attaquer l'Urartu et détruire ce royaume. Nous avons déjà noté les hypothèses émises par I. Diakonoff et G. Melikishvili, selon lesquelles Urartu ne pouvait exister à l'époque de cette guerre, car les mèdes n'auraient sans doute jamais commencé cette guerre si des territoires non soumis subsistaient sur leurs arrières.

Alors, sur la base ces données, déjà discutées dans notre thèse, il nous semble raisonnable de proposer que la fin du royaume d'Urartu ne peut être située dans les années 590-585 av. J.-C, ni être attribuée à des incursions de tribus scythes.

L'examen des sources assyrienne nous apporte des informations potentielles sur la fin de l'indépendance d'Urartu et la fin de ce royaume. Dans des annales du roi Assurbanipal (668-633 av. J.-C.) nous avons relevé une mention concernant le roi urartéen Sarduri II (Sarduri R, c'est à dire fils de Rusa). Ces annales nous mentionnent ce roi urartéen, vers 646/642 av. J.-C. adressant des ambassades, selon M. Salvini<sup>618</sup>, à Assurbanipal<sup>619</sup>.

Cette mention suggère en effet une modification et un changement de statut politique pour Urartu, qu'Assurbanipal a très bien remarqué. Comme il le mentionne, les ancêtres de Sarduri III (fils de Rusa) se sont toujours adressés aux rois assyriens en tant que "frères", mais maintenant Sarduri III utilise l'expression "mon seigneur", signe de respect, voire de soumission.

A cette date, donc vers 646-642 av. J.-C., il semble donc qu'Urartu perde de son influence en s'adressant au roi d'Assyrie avec une formule qui semble marquer une certaine forme de soumission. Après cette date, Urartu pourrait de continuer d'exister, mais peut-être sous une forme de dépendance vis à vis de l'Assyrie, et non sous la forme d'un ancien royaume suffisamment puissant

614 PIOTROVSKY 1959, p. 301-306 ; 324.

615 DIAKONOFF, 1951, N° 2, p. 32.

616 Ibid.

617 HÉRODOTE, livre I, 134.

618 SALVINI 2010, t. 1, p. 150.

619 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°72 (X, 40-50).

comme il le fut pendant des siècles pour apparaître en rival de l'Assyrie.

La dernière inscription assyro-babylonienne mentionnant le nom d'Urartu est la Chronique de Gêdde qui relate la chute de l'Assyrie. Cette chronique nous décrit la chute de l'Assyrie et la prise de Ninive<sup>620</sup>, que la chronique situe pendant la XIIe année du règne de Nabuapalassar<sup>621</sup>. La chute de Ninive, dans tout le monde scientifique, est datée de 612 av. J.-C. Une campagne au « pays de la ville Urartu » est mentionnée la XVe année du règne de Nabuapalassar, donc ca. 609 av. J.-C. Il s'agit de la dernière mention d'Urartu dans les annales assyro-babylonienne. Mais cette dernière mention est différente des témoignages antérieurs au milieu du VIIe siècle av. J.-C. puisqu'elle ne fait pas référence au royaume d'Urartu, mais à une région de la ville Urartu. Cette curieuse mention pourrait indiquer que le territoire d'Urartu s'est considérablement réduit, à moins de considérer qu'il s'agit plus simplement du recours à un nom ancien utilisé pendant des siècles pour désigner une région, sorte de géonyme usuel indépendant de l'existence de la structure politique à l'origine de cette désignation. Nous serions donc dans la même situation que celle de l'inscription de Behistun (ca. 521-520 av. J.-C.) où la version néo-babylonienne a toujours recours au terme *Urartu*, tandis que les deux autres versions utilisent le terme *Armina* ou *Armenia*. Ce type d'anachronisme est par ailleurs assez fréquent dans les inscriptions néo-Babyloniennes.

Le fait que le terme "Urartu" puisse désigner une région, et non le royaume d'Urartu lui-même, fut noté pour la première fois, à notre connaissance, par G. Melikishvili<sup>622</sup>. I. Diakonoff de son côté relève une inscription de Sennachérib (705-681 av. J.-C.), qui mentionne que le roi assyrien fait aménager un canal d'irrigation "jusqu'à la montagne de Tas, une grande montagne pres des frontières d'Urartu<sup>623</sup>". La montagne Tas se situe à 60-70 km au nord de Ninive, ce qui permet à I. Diakonoff de proposer qu'à cette époque la frontière entre l'Assyrie et Urartu était près de la montagne de Tas, *Musasir* et *Kume* étant à cette époque sous la domination d'Urartu<sup>624</sup>. G. Melikishvili propose une interprétation différente, considérant qu'une frontière aussi proche de Ninive pendant le règne de Sennachérib est peu vraisemblable<sup>625</sup>. Il propose donc une autre hypothèse et suggère qu'ici le terme "Urartu" soit utilisé avec un sens différent et ne mentionne pas le royaume d'Urartu. Plus probablement, le terme "Urartu" désigne ici le nord, comme ce fut le cas avec le terme "*Nairi*" qui avait la même signification<sup>626</sup>. Depuis cette période, le terme "Urartu" pour désigner le nord fut de plus en plus en usage. À une période un peu plus tardive, dans la Bible et dans les inscription perses, le terme "Urartu" pour désigner le nord devient d'un usage plus fréquent.

Compte-tenu de ces éléments, il apparaît clairement qu'à l'époque de la chronique de Gêdde (609 av. J.-C.), la mention de "la région de la ville d'Urartu" désigne un territoire situé au nord. A la fin du VIIe siècle av. J.-C., dans les annales assyriennes comme des annales néo-babylonienne de même que dans la Bible, le terme "Urartu" doit être compris comme une désignation géographique et non plus comme une entité politique qui n'existe plus à cette époque.

Les nouvelles transcriptions et interprétations de la chronique de Nabonide, permet une nouvelle lecture de la campagne de Cyrus le Grand, et donc de la fin de notre période de transition. Dès son arrivée au British Museum en 1879, les assyriologues ont débuté la traduction et l'interprétation de cette Chronique. La partie qui nous intéresse est la ligne ii 16, où se trouve le nom du pays soumis par Cyrus le Grand en 547 av. J.-C. Malheureusement, seul le premier signe du pays est visible, ce qui ne permet pas de disposer du nom complet. A cette époque, Lehmann-Haupt a proposé la

---

620 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°81.

621 Ibid.

622 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

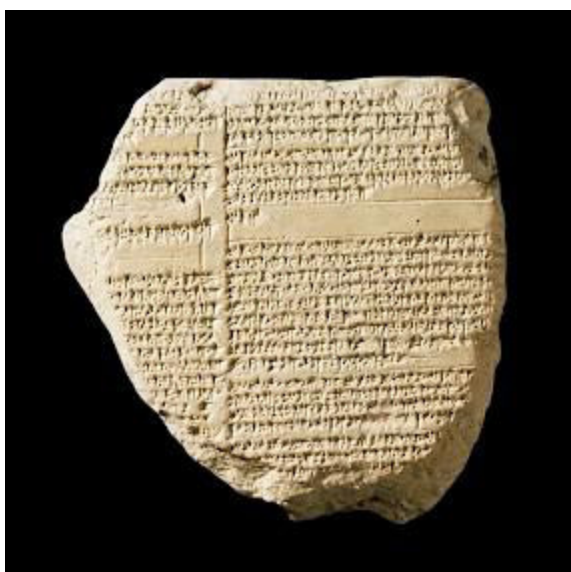
623 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°60.

624 DIAKONOFF 1951, N°3, Inscription N°60, note 8.

625 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

626 MELIKISHVILI 1954, p. 297.

transcription de ce signe cunéiforme comme « LU », estimant ainsi que le pays en question devait être la Lydie : *Lu-ud-di*<sup>627</sup>. Mais cette interprétation fut toujours un sujet de discussions. En 1915, Hüsing a proposé que cette campagne militaire devait porter contre l'Urartu, en proposant de lire le signe en question comme un « U ». Différents chercheurs, comme par exemple Oelsner<sup>628</sup> ou Waters<sup>629</sup>, ont retenu le U comme premier élément du nom du pays conquis par Cyrus, et proposent ainsi de substituer la conquête de la Lydie à celle d'Urartu. D'autres, comme Smith<sup>630</sup>, Glassner<sup>631</sup>, ont proposé de retenir « LU » – Lydie, ou encore Grayson<sup>632</sup> qui propose « ZU ». Pour mieux comprendre la Chronique de Nabonide il faut étudier l'information qui est donnée. Dans la Chronique ii 15-18 il est mentionné que Cyrus de Perse a mis son armée en mouvement, traversé le Tigre au niveau d'Arbelès et, dans le mois d'*Iyyar* (mars) a [march]é en direction de X [???]. Il a vaincu son roi, pris ses biens et installé sa garnison. Après cela, le roi et sa garnison sont restés<sup>633</sup>.



**Figure 225.** La Chronique de Nabonide, British Museum.

Selon les dernières recherches, notamment celles de Rollinger<sup>634</sup>, il y a une composante importante dans l'information livrée par cette Chronique : la perspective géographique. Si on considère que l'objectif de cette campagne était la Lydie, il y a une difficulté : la distance entre Erbil et Sardes. Par la route plus courte, cette distance est de 1739 km mais, selon Rollinger<sup>635</sup>, cette route était pas utilisable par Cyrus car ce territoire était contrôlé par les babyloniens<sup>636</sup>. Il restait donc route passant par l'Anatolie, mais avec un trajet de 2000 km. Pour l'époque cette distance était considérable, comme le souligne Rollinger<sup>637</sup>. La leçon Urartu

de la chronique de Nabonide nous semble donc de très loin la plus vraisemblable et situe donc la conquête des anciens territoires d'Urartu en 547 av. J.-C.

### **L'architecture : une clé pour identifier cette période de transition ?**

Après avoir étudié cette période de transition<sup>638</sup> (milieu du VIIe siècle – milieu du VIe siècle av. J. C.) au niveau des sources<sup>639</sup>, puis les données archéologiques issues des fouilles des différents sites urartéens, effectuées au cours du siècle dernier<sup>640</sup> ainsi que les plus récentes<sup>641</sup>, que pouvons

627 LEHMANN 1898.

628 OELSNER 1999-2000, p. 379.

629 Information personnelle publiée par ROLLINGER en 2008, p. 56.

630 SMITH 1924, p. 101.

631 GLASSNER 2004, p. 236.

632 GRAYSON 1975, p. 282.

633 La Chronique de Nabonide ii 15-18, GRAYSON 1975, p. 107.

634 ROLLINGER 2019.

635 ROLLINGER 2019, p. 166.

636 JURSA 2003 ; ROLLINGER 2003.

637 ROLLINGER 2019, p. 167.

638 En reprenant ainsi l'ensemble des sources disponibles, nous proposons que notre période de transition puisse se situer entre 646/642 av. J.-C. (et non 590-585 av. J.-C., comme le plus souvent proposé) et s'achever entre les années 546-540 av. J.-C.

639 Les sources grecques, les annales assyro-babyloniennes, les inscriptions urartéennes, les inscriptions perses.

640 PIOTROVSKY 1939-1970 ; HOVHANNISSYAN 1951-1986 ; TIRATCYAN 1957-1988 ; ESAYAN 1961, 1968, 1969 ; YOUNG 1974-1975 ; TER-MARTIROSOV 1972, 1974, etc..

641 DESCHAMPS et FICHET DE CLAIRFONTAINE 2008-2019 ; STRONACH 2007-2010 ; SALVINI 2008-2020 ; GHOPNIK et ROTHMAN 2006-2010 ; ROAF 2000 et 2008 ; BISCIONE 2002 ; SMITH 2004 ; CILINGI-

nous proposer ?

Sommes nous tout simplement en présence d'une période transitoire entre deux époques (urartéenne et achéménide), qui sont elles-mêmes bien marquées et étudiées ? Sommes nous en présence d'une nouvelle époque disposant de sa propre culture ? Où situer les limites d'une période à l'autre et selon quels critères culturels ?

Toutes ces questions sont essentielles pour notre recherche. Dans le cadre de notre thèse cette période de transition semble assez courte (environ un siècle) et n'a jamais réellement fait l'objet de recherches particulières car une grande majorité des chercheurs situaient la fin d'Urartu dans les années 590-585 av. J.-C.<sup>642</sup>, à la suite des travaux de B. Piotrovsky. Tout d'abord, il est nécessaire de mentionner que la céramique de cette période est encore trop peu étudiée et classifiée. Cela pourrait faire l'objet d'une thèse à part entière. De ce point de vue, la céramique ne peut pas encore constituer un élément déterminant pour marquer un changement de période ou de culture matérielle. L'évolution de l'architecture palatine est sans doute un des éléments les plus remarquables pour notre période de transition, de même que l'évolution de l'architecture domestique dans le contexte des forteresses. Dans la dernière partie de notre recherche, nous avons étudié l'architecture palatine de cette période. Nous avons ainsi mis en évidence un changement architectural pour cette période dans la vallée de l'Araxe. Au niveau de l'architecture palatine nous ne pouvons que constater une forte influence de la culture mède très clairement perceptible au niveau de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, au point qu'il est possible d'imaginer que celle de Godin Tepe fut en quelque sorte un modèle. Pour ce qui concerne l'architecture domestique, l'architecture officielle du royaume d'Urartu telle qu'elle se manifeste dans les forteresses est remplacée par une architecture que nous pouvons qualifier de « régionale », en ce sens qu'elle est bien présente avant la période urartéenne<sup>643</sup> et continua d'exister très probablement durant l'époque urartéenne, mais en dehors des citadelles, dans les campagnes<sup>644</sup>. L'architecture constitue assurément un élément déterminant pour percevoir l'évolution de la culture matérielle de cette période et ses influences.

Cette évolution se manifeste de manière tout à fait remarquable au niveau de l'architecture palatine. Pour des sites comme *Erebuni* ou *Argishtihinili*, nous voyons clairement l'apparition de nouveaux modèles architecturaux inexistant pendant la période urartéenne, avec le développement des grandes salles à colonnes qui furent longtemps considérées comme une évolution de l'architecture urartéenne voire, pour certains auteurs, comme le signe visible d'une architecture achéménide. Dans le dernier chapitre de notre thèse, nous nous sommes efforcés de comparer ces salles à colonnes et nous sommes parvenus à la conclusion qu'elles furent inspirées de l'architecture attribuée aux mèdes. En réalité, les salles à colonnes existaient bien avant du VII<sup>e</sup> siècle. Seulement, comme le note H. Gopnik dans son travail "Why columned hall ?"<sup>645</sup>, les salles à colonnes mèdes avaient une particularité qu'elle propose de mettre en relation avec le mode d'organisation du pouvoir. En effet, les mèdes paraissent avoir eu recours à un mode de gouvernement fédéral, c'est-à-dire un

---

ROGLU 200-, 2008 etc. ; SAGONA 2006 ; SEVIN 1999-2001, etc..

642 PIOTROVSKY 1959, p. 301-306 ; 324 ; DIAKONOFF, 1951, N° 2, p. 32 ; MELIKISHVILI 1954, p 320.

643 B. Piotrovsky mentionne très vaguement l'existence d'un groupe de maisons antérieur à la construction de la citadelle de Teishebai URU. Il propose que ces maisons aient appartenu aux ouvriers qui ont construit la ville. Selon la description, il s'agissait de maisons semi-excavées, avec des murs irréguliers et très mal conservés. Ces maisons-là, selon leur description, sont similaires aux maisons, construites au début de la période de transition. Cf. PIOTROVSKY 1950.

644 Les recherches et les fouilles sont en général limitées à l'intérieur des villes et les citadelles urartéennes, ainsi qu'à l'immédiate proximité des citadelles, dont l'architecture et la culture relèvent majoritairement de ce que nous pourrions appeler la « culture urartéenne officielle ». Il est donc en l'état difficile de proposer des comparaisons avec les habitats « traditionnels » qui devaient persister dans des contextes plus « ruraux ». C'est à la fin du royaume d'Urartu, et pendant notre période de transition, que cette architecture "non-officielle" intègre les palais et les forteresses. Pour plus d'informations, cf. "III. 1. Architecture des habitats" dans notre thèse.

645 GOPNIK 2010.

rassemblement de différentes tribus gouvernées par des *bel alani* pour prendre d'importantes décisions. Si ce modèle d'organisation est juste, ils devaient donc avoir besoin d'espaces adaptés pour accueillir un nombre assez important des représentants des différentes tribus afin de prendre des décisions importantes. Selon Moïse de Khorène<sup>646</sup>, le roi arménien Paruïr rejoint le roi des mèdes à l'occasion de la campagne contre Ninive et, après la prise de l'ancienne capitale assyrienne, il est confirmé dans son royaume. Si cette interprétation de Moïse de Khorène est juste (de ce point de vue, on notera qu'elle rejoint les propos de Ctesias qui explique que le roi des mèdes distribua des gouvernements à ses fidèles), cela nous apporte un éclairage complémentaire sur un système d'alliances entre les différents peuples. La nécessité de lieux de rassemblement rejoint une proposition de K. Radner<sup>647</sup>, qui note que la présence systématique de banquettes dans les grandes salles à colonnes devait répondre à la nécessité de rassembler un nombre assez importante de gens<sup>648</sup>. Ce type de banquettes a été fouillé et documenté uniquement à Godin Tepe<sup>649</sup> et *Erebuni*<sup>650</sup>. Dans les autres salles à colonnes, comme Hasanlu (période IVb<sup>651</sup>) ou les salles achéménides, ce type de dispositif n'a jamais été mis en évidence. Nous ne disposons pas d'éléments de comparaisons pour d'autres grandes salles de cette période (*Argishtihinili*, *Altintepe*...), mais nous ne pouvons exclure que ce type de dispositif, s'il est mal conservé, ait pu échapper à la fouille.

De ce point de vue, le développement des grandes salles à colonnes doit être considéré non sous l'angle d'une innovation technique, mais sans doute davantage sous l'angle d'une architecture répondant à une fonction politique nouvelle.



**Figure 226.** Vue de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* lors des premières fouilles des années 1960. Archives du Musée de Pouchkine, Moscou (numérisation M. Karapetyan).

646 MOÏSE de KHORÈNE, I, 21-23.

647 RADNER 2010 ; 2012.

648 RADNER 2012.

649 GOPNIK and ROTHMAN 2010.

650 HOVHANNISSYAN 1951-1986 ; STRONACH 2007-2010 ; DESCHAMPS 2010-2020, etc.

651 GHIRSHMAN 1939 ; MUSCARELLA 2006 ; KROLL 2009, 2010, 2013 ; DANTI 2013, etc.



Sur une photographie issue des premières fouilles de la salle à colonnes d'*Erebuni* (Fig. 227), on distingue très nettement la banquette de briques d'adobe préservée à la base des murs. Sur le plan de Gopnik et Rotman 2010 (fig. 208), nous pouvons noter la présence d'une banquette qui longe trois murs sur trois côtés de la salle à colonnes. Il nous semble qu'il s'agit là d'un détail déterminant pour les salles à colonnes mèdes, que nous trouvons seulement à *Erebuni* pour l'instant. D'ailleurs, il faut mentionner que la salle à colonnes d'*Erebuni* est la copie pratiquement exacte de la salle de Godin tepe<sup>652</sup>. Peut-être pouvons nous associer cette influence mède perceptible dans l'architecture palatine avec l'information donnée par Moïse de Khorène<sup>653</sup>, selon laquelle un prince arménien se serait allié avec le rois des mèdes avant d'accéder à la royauté ?

Dans se cas, où il faut-il situer le royaume de Paruïr ? Pouvait-il se situer dans la vallée de l'Araxe, la salle à colonnes d'*Erebuni* étant alors bâtie pour confirmer son pouvoir ? Ou bien ce royaume éphémère, qui durera un peu près un demi-siècle, faut-il le chercher dans les montagnes de Sasun, à la place de l'ancien *Subria*, pas très loin des petites villes-états comme *Musasir* et *Ukku* ? La réponse à cette question suppose des recherches et fouilles archéologiques dans la région de Sasun, qui demeure très peu étudiée. Il nous semble en l'état difficile de confirmer ou d'infirmer le rôle et l'influence de la culture mède au cours des VII-VI siècles av. J.-C.

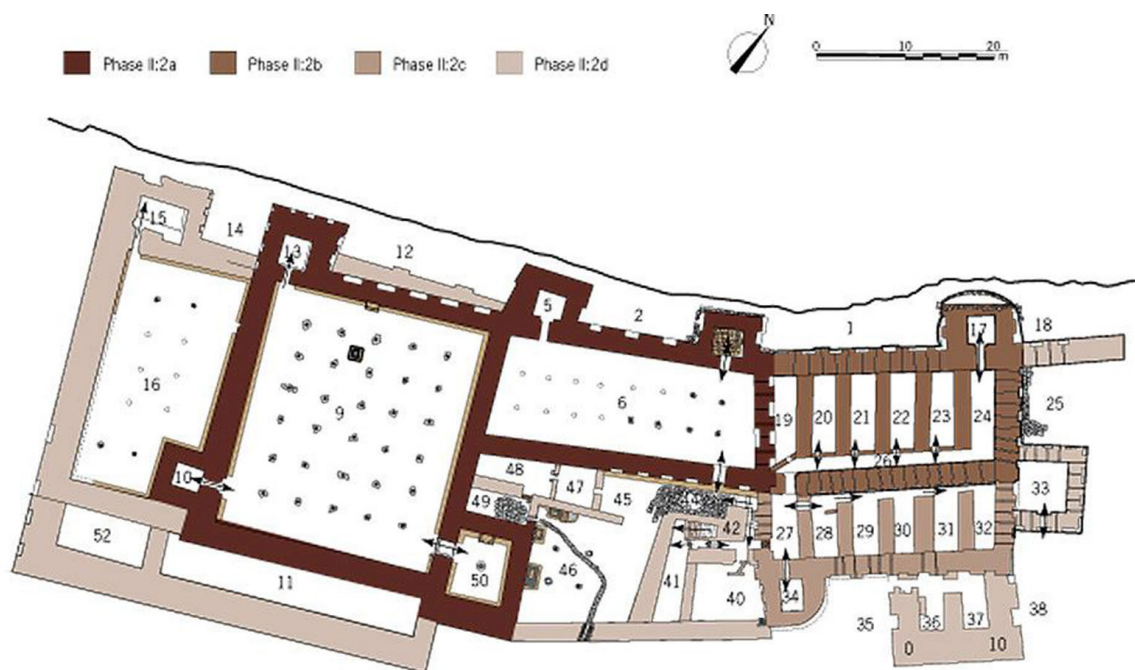


Figure 7.7. Plan of Godin II:2 citadel

Figure 227. Plan de la citadelle de Godin Tepe et de la salle à colonnes<sup>654</sup>.

### 3. Le "royaume des mèdes" et l'apparence de l'Arménie comme héritière d'Urartu.

Sur la base des recherches que nous avons conduites, nous pouvons confirmer l'existence d'une période de transition entre Urartu et l'époque Achéménide, d'une durée de près d'un siècle. Elle débiterait au milieu du VIIe siècle av. J.-C. pour s'achever au milieu du VIe siècle av. J.-C. avec la conquête de Cyrus ca. 547 av. J.-C. Pendant de cette période, comme nous avons vu, fut créé le

652 Pour avoir une comparaison plus détaillée des deux salles à colonnes, cf. "La grande salle à colonnes d'*Erebuni*, une influence mède ?" dans la chapitre 3 de notre travail.

653 MOÏSE de KHORÈNE, I, 21-23.

654 GOPNIK et ROTHMAN 2010, p. 304, fig. 7.7.

premier royaume Arménien. En revanche, il nous semble important de noter que cette période ne fut probablement pas la même pour des différentes périphéries d'Urartu. Au sud-ouest, elle débuta sans doute plus tôt que dans des périphéries nord-est, c'est-à-dire dans la vallée d'Ararat.

L'existence d'un premier royaume Arménien est attestée dans les sources littéraires : par des auteurs grecs, comme Hérodote, Xénophon, Strabon etc., par des sources perses, notamment dans l'inscription de Behistun, puis par des sources arméniennes comme Moïse de Khorène. Les travaux de S. Kroll et de M. Salvini, nous l'avons vu, permettent de proposer, grâce à l'analyse du corpus épigraphique, un effondrement du royaume d'Urartu après 640 av. J.-C. Des données archéologiques, même si elles demeurent encore peu nombreuses, nous permettent de souligner des différences culturelles entre la période urartéenne et la période de transition et de suivre la chronologie de ces deux périodes. En croisant ces différentes sources, nous pouvons suggérer qu'une autre période prend place dans la plaine de la vallée d'Ararat après le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., correspondant très probablement au premier royaume Arménien éphémère mentionné dans les sources.

La comparaison entre les architectures de cette période et les architectures urartéennes, achéménides et mèdes nous permettent de mieux caractériser les influences dont bénéficie ce que nous pouvons qualifier de premier royaume Arménien. Le croisement entre ces comparaisons architecturales et les sources littéraires ou épigraphiques nous donne la possibilité de proposer des hypothèses sur de possibles alliances entre le premier royaume Arménien et ses voisins, singulièrement avec la Médie et des tribus scythes.

Le croisement des différentes sources nous permet également de préciser les conditions historiques et politiques qui ont permis l'émergence de ce premier royaume arménien dans une partie de l'ancien territoire d'Urartu.

Certes, notre recherche est principalement basée sur des données provenant de la plaine de la vallée d'Ararat. On notera toutefois, comme nous avons vu, qu'il existe des liens entre la vallée d'Ararat (Arménie) et un pays qui se dénommait *Šubria* ou *Armé-Šubria* et qui se trouvait dans les montagnes de *Sim/Sasun* (actuelle Turquie), au sud du lac de Van. De ce point de vue, il est clair que la question de la première royauté arménienne dépasse les limites et le cadre de notre thèse. Ce sujet mériterait à l'évidence d'autres travaux de recherche.

Hérodote<sup>655</sup>, lorsqu'il évoque le fleuve Halys, remarque que ce fleuve descend d'une montagne d'Arménie. Cet auteur Grec vivait au V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C, c'est-à-dire plus d'un siècle après la guerre qu'il relate. Est-il possible qu'il ait mélangé deux différents états que sont l'ancien royaume d'Urartu et l'Arménie ? Ici, dans son "Enquête", nous ne notons aucune mention d'Urartu, alors qu'il évoque l'Arménie. L'existence du premier royaume arménien était sans doute une évidence pour Hérodote, qui vivait un siècle après que ce pays fut intégré à l'empire Perse achéménide.

Des sources perses, et plus particulièrement l'inscription de Behistun, relatent des révoltes contre Darius, auxquelles participèrent les arméniens. Comme le note très justement P. Briant, ce qui fait surtout problème, ce sont les origines et les causes de ces révoltes. L'observation la plus notable est qu'elles ont toutes revêtu un aspect dynastique, les dirigeants souhaitant profiter d'une phase de faiblesse après la mort de Cambyse pour réinstaurer leur pouvoir. La volonté de frapper les esprits est très évidente : y compris des étrangers – tels le Perse *Martiya* en Élam ou l'Arménien *Arkha* à Babylone – entendent utiliser à leur profit l'argument de la continuité dynastique<sup>656</sup>.

La mention de cet arménien de Babylone dénommé *Arkha* est très intéressante car, comme nous l'avons déjà noté, *Arkha* peut être traduit de l'arménien avec le sens de "roi". Ainsi, une personne intéressée par la continuation des intérêts dynastiques porte le nom *Arkha* (c'est-à-dire, le roi), peut-être en lien avec le premier royaume arménien conquis par Cyrus.

Enfin, à *Erebuni* nous avons une grande salle à colonnes contemporaine de cette période de transi-

655 HÉRODOTE, livre I, 72.

656 EREMYAN 1971, p. 132.

tion. Il semble assez évident à notre sens qu'une telle construction si ostentatoire ne saurait relever d'une simple initiative privée ou d'un simple gouverneur local. De telles salles à colonnes qui correspondent, comme nous l'avons vu, à un nouveau modèle architectural, doivent davantage être considérées comme l'expression symbolique d'un pouvoir, à l'image des salles du trône ou d'audience pour le roi, comme ce fut le cas au cours de la période achéménide.

Pour résumer cette période de transition, nous proposons d'en identifier les étapes principales :

1. Affaiblissement du royaume d'Urartu. La fin d'Urartu et le début de la période de transition commencent probablement à la fin du règne de Rusa II. Après la campagne de Sargon II, (714 av. J.-C.), l'Urartu fut dévasté par l'Assyrie.
2. L'importante politique des constructions de Rusa, fils d'Argishti, a sans doute porté atteinte aux ressources d'Urartu, déjà mises à mal par les conflits avec l'Assyrie.
3. La présence des scythes et des cimmériens dans la région ont probablement contribué à affaiblir le royaume, bien que leur impact réel demeure difficile à évaluer.
4. Des problèmes économiques et démographiques liés à la construction de plusieurs forteresses, de même que de nombreux systèmes d'irrigations aménagés pendant une période relativement courte, témoignant probablement de migrations massives dans les zones urbaines et de dépeuplement des zones agricoles<sup>657</sup>.
5. L'affaiblissement du pouvoir militaire<sup>658</sup> et l'alliance avec l'Assyrie<sup>659</sup>, qui paraissent placer Urartu dans une position de soumission si on en juge par les sources assyriennes.
6. Les attaques et les destructions de certains centres administratifs d'Urartu<sup>660</sup>.
7. L'évidence de plusieurs séismes<sup>661</sup> au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui ont probablement généré des problèmes d'alimentation en eau<sup>662</sup>, portant également atteinte au système d'agriculture et d'économie.
8. La disparition des inscriptions monumentales et royales vers 640 av. J.-C.
9. Le problème des périphéries du royaume.

Le fait que la salle à colonnes à d'*Erebuni* fut construite pendant cette période de transition et qu'elle présente de fortes similitudes avec les grandes salles mèdes sont-ils des éléments suffisants pour proposer que cette salle fut construite pour un pouvoir royal, sous l'influence de la Médie ?

Selon D. Stronach, la forteresse d'*Erebuni* semble n'avoir jamais été abandonnée ou prise à l'oc-

---

657 GREKYAN 2014, p. 77.

658 La cavalerie était la force principale de l'armée urartéenne. Elle fut probablement très affectée par les problèmes économiques. Cf. CANTRELL 2011, p. 51.

659 DIAKONOFF 1951, N°2, Inscription N°72 (X, 40-50).

660 Un exemple de ces attaques est la destruction de Teishebai URU. On peut également voir les signes des attaques sur les sites d'Argishtihinili, Altintepe, Bastam et Ayanis. Cf. ZIMANSKY 1994 ; CILINGIROGLU 2002, p. 485.

661 CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56 ; CILINGIROGLU 2011, p. 339, 346, fig. 6b ; BELLI 1999, p. 50 ; CILINGIROGLU, SALVINI 1999, p. 56 ; KARAOSMANOGLU 2011, p. 369 ; GREKYAN 2014, p. 77 ; DESCHAMPS et al., article en cours de préparation sur le séisme d'*Erebuni*.

662 GREKYAN 2014, p. 75-79.

casion d'un siège. Ce fait est confirmé par les fouilles les plus récentes<sup>663</sup>. En revanche, la situation est évidemment différentes avec la forteresse de *Teishebai* URU qui fut détruite à la suite d'un siège dont B. Piotrovsky a retrouvé de nombreuses traces. Pourtant, ces deux sites sont implantés dans la plaine de l'Ararat, à peu de distance l'un de l'autre et visibles l'un de l'autre. La seule explication possible, selon nous, est que l'administration urartéenne avait quitté la ville d'*Erebuni* sans doute depuis assez longtemps et qu'à cette époque, seule *Teishebai* URU représentait les derniers vestiges de ce pouvoir. *Teishebai* URU fut détruite, puis abandonnée, tandis qu'*Erebuni* et *Argishtihinili* reçurent une nouvelle parure monumentale.

L'inscription de Behistun, postérieure d'un siècle à ces événements, nous mentionne pour la première fois l'existence d'un pays nommé Arménie. La participation de ce pays à la révolte de 521-520 av. J.-C. dans le cadre, rappelons-le, d'une révolte à caractère dynastique, prend tout son sens si l'on imagine que ce royaume fut soumis par Cyrus un peu plus d'un demi siècle après sa création. On comprend mieux dès lors la participation active des arméniens à ce soulèvement afin d'utiliser à leur profit l'argument de la continuité dynastique<sup>664</sup>. Cette dynastie devait donc exister avant les années 546-540 av. J.-C, période au cours de laquelle nous situons la conquête de l'Arménie par Cyrus. En théorie, un roi peut gouverner en moyenne une vingtaine d'années. Bien que cela soit très théorique, on pourrait imaginer une succession de trois roi pendant une durée moyenne de 60 années, ce qui nous amène vers 620 av. J.-C. pour les origines de cette dynastie royale.

Il demeure toutefois une contradiction entre l'hypothèse de formation d'un État arménien dans la vallée d'Ararat et les informations apportées par Moïse de Khorène qui nous mentionne que le premier État arménien était située dans des montagnes de *Sim*<sup>665</sup> (aujourd'hui des montagnes de Sasun, Anatolie, en Turquie). La distance entre les montagnes de Sasun et de la vallée d'Ararat est de quelques centaines de kilomètres.

Dans le cadre de nos recherches, il nous semble possible de faire une proposition : l'ancien royaume d'Urartu aurait pu donner naissance à plusieurs pouvoirs qui vont ensuite occuper l'espace laissé vacant. Un de ces pouvoirs fut probablement le royaume constitué par Paruir dans les montagnes de *Sim*<sup>666</sup>. Le premier, et plus probablement le plus ancien si l'on suit les propos de Moïse de Khorène, fut *Šubria* ou le pays des *mushkes*, situé au sud et au sud-ouest du lac de Van<sup>667</sup> et qui étaient jusqu'alors d'anciennes périphérie d'Urartu – le *Musasir*<sup>668</sup>. Cette ancienne périphérie d'Urartu, située près de l'Assyrie, pourrait avoir profité de la situation politique particulière de cette région pour prendre son indépendance. De ce point de vue, les anciens « buffer states » (états tampons) entre l'Assyrie et Urartu aurait pu profiter de l'affaiblissement d'Urartu, puis de l'effondrement de l'Assyrie à partir de la chute de Ninive en 612 av. J.-C. En effet, dans les régions montagneuses entre les rives du Tigre et le Bas Zab<sup>669</sup> existaient plusieurs petits royaumes, que K. Radner appelle "les états-tampons"<sup>670</sup>. Ces petits royaumes sont *Šubria*, *Kumme*, *Ukku* et *Musasir*, se situaient à l'époque entre l'Urartu et l'Assyrie. Très probablement, puisque les montagnes de *Sim* se trouvent dans cette région, le royaume de Paruir pourrait fait partie de ces petits royaumes qui s'épanouirent après de la chute d'Urartu, puis de l'Assyrie.

Le deuxième centre possible est situé dans la plaine de la vallée d'Ararat, au sud de l'Arménie

---

663 STRONACH, p. 4. Nous tenons à remercier D. Stronach qui nous a gentiment adressé ce nouvel article qui doit être publié prochainement.

664 EREMYAN 1971, p. 132.

665 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

666 Ibid.

667 Pour la situation géographique de Hubushkia et de Musasir, cf. fig. 9.

668 HÉRODOTE V, 40.

669 Cette région se trouve dans sud-est de la Turquie et dans la partie nord-ouest de l'Iran.

670 RADNER 2012.

actuelle. À notre avis, ce deuxième foyer pourrait être chronologiquement postérieur, même si ce n'est qu'une hypothèse. Il pourrait alors avoir été intégré à un royaume arménien en expansion, par exemple après la chute de *Teishebai URU*, dernière ville-forteresse des urartéens dans la plaine de la vallée d'Ararat. Compte tenu de l'influence mède sur l'architecture palatine (*Erebuni, Argishtihinili*), du fait que les arméniens se révoltèrent contre Darius toujours conjointement avec les mèdes<sup>671</sup>, et en tenant compte du témoignage de Moïse de Khorène sur les relations entre l'Arménie et la Médie<sup>672</sup>, on peut donc suggérer l'émergence d'un autre pouvoir, sous influence mède, dont le centre pouvait être situé à *Erebuniou Argishtihinili*.

Dans l'attente de futures recherches, il faut noter une particularité qui concerne l'Arménie depuis l'époque achéménide. Tout d'abord, il faut noter que l'Arménie est constituée de deux satrapies dans l'empire perse. Pourquoi diviser un pays en deux satrapies, alors que chaque satrapie arménienne est inférieure en taille aux autres grandes satrapies ? S'il s'était agi d'un seul pays, pourquoi le diviser en deux satrapies ? Cela ne nous semble pas correspondre à la logique que les perses ont utilisée pour organiser les différentes satrapies et pour les gouverner.

A la suite de cette division en deux satrapies, l'Arménie poursuivra par la suite son existence avec deux entités : le Grande Hayq et Petit Hayq. Sans détailler la suite de l'histoire de l'Arménie pour les périodes postérieures, il nous semble que cette évolution pourrait être la conséquence d'une bipartition dont l'origine remonterait à la création de ces premiers royaumes éphémères. Nous manquons malheureusement d'éléments, notamment de sources archéologiques pour la partie sud de ce territoire. Cela pourrait constituer une piste pour de futures recherches.

---

671 DARIUS BEHISTOUN (après DB), §28.

672 MOÏSE de KHORÈNE, I, 23.

## BIBLIOGRAPHIE

### Abbreviations

**AMI** Archäologische Mitteilungen aus Iran

**AMIT** Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan

**BAR IS** British Archaeological Reports International Series

**CTN 5** H. W. F. Saggs 2001. The Nimrud Letters, 1952, Cuneiform Texts from Nimrud V, British School of Archaeology in Iraq, London.

**CTU** M. Salvini 2008. *Corpus dei testi urartei* Vols. 1-3. Le iscrizioni su pietra e roccia, Documenta Asiana 8 ; Rome.

**IFZ** Istoriko-filologiceskij Zurnal [Historical-Philological Journal] Patma-Banasirakan Handes, Yerevan.

**JNES** Journal of Near Eastern Studies

**RIA** Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie

**SAA** State Archives of Assyria

**SAA 1** S. Parpola 1987. The Correspondence of Sargon II, Part I. Letters from Assyria and the West, SAA 1, Helsinki.

**SAA 4** I. Starr 1990. Queries to the Sun God : Divination and Politics in Sargonid Assyria, SAA 4, Helsinki.

**SAA 5** G. B. Lanfranchi and S. Parpola 1990. The Correspondence of Sargon II, Part II. Letters from the Northern and Northeastern Provinces, SAA 5, Helsinki.

**SAA 7** F. M. Fales and J. N. Postgate 1995. Imperial Administrative Records, Part I : Palace and Temple Administration, SAA 7, Helsinki.

**SAA 11** F. M. Fales and J. N. Postgate 1995. Imperial Administrative Records, Part II : Provincial and Military Administration, SAA 11, Helsinki.

**SAA 15** A. Fuchs and S. Parpola 2001. The Correspondence of Sargon II, Part III. Letters from Babylonia and the Eastern Provinces, SAA 15, Helsinki.

**SAA 16** M. Luukko and G. Van Buylaere 2002. The Political Correspondence of Esarhaddon, SAA 16, Helsinki.

**SAAS** State Archives of Assyria Studies

**SMEA** Studi Micenei ed Egeo-Anatolici.

**UKN** Nos 1-370 : G. A. Melikishvili 1960. Urartskie Klinoobraznye Nadpisi [Urartian Cuneiform Inscriptions], Moscow. Nos 371-533 ; G. A. Melikishvili 1971. Urartskie Klinoobraznye Nadpisi II. Otkrytija i Publikacii 1959-1970 gg. [Urartian cuneiform inscriptions II. Discoveries and publications 1959-1970], Vestnik Drevnei Istorii 1971 : 229-255 ; 267-293.

**UPD** I. M. Diakonov, 1963. Urartskie pis'ma i dokumenty [Urartian letters and documents], Izdatelstvo Akademii Nauk SSSR, Moskva-Leningrad.

**VDI** Vestnik Drevnej Istorii [Messenger of Ancient History]

## Les auteurs cités

**ADONTZ N., 1946.** *Histoire de l'Arménie*, Les origines du Xe siècle au VIe (av. J.-C.), Préface de René Grousset de l'Académie Française, Paris.

**AFIFI R., 2010.** Urartian Engravings in Glazed Bricks found during the Excavations of Rabat-Tepe, Sardasht, Iran, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan Volume V, Issue 2, 2010, p. 152-188.

**AKKAN E., 1964.** *Erzincan Ovast ve Cevresinin Joemorfolojisi*. Ankara, Ankara Üniversitesi.

**ALCOCKS S. E., 2002.** Archaeologies of the Greek Past : Landscape, *Monuments and Memories*, Cambridge University Press, Cambridge.

**ALEXEEV A., BARKOVA L., GALANINA L., 2001.** *Nomades des steppes. Les Scythes*, VIIe-IIIe siècle av. J.-C.

**AMIET P.,**

**1967.** Eléments émaillés du décor architectural néo-élamite, *Syria*, 1967, Tome 44, fascicule 1-2, p. 27-46.

**1974.** Quelques observations sur le Palais de Darius à Suse, *Syria*, 1974, Tome 51 fascicule 1-2, p. 65-73.

**1976.** *Les antiquités du Luristan*, Collection David-Weill, de Boccard, Paris.

**1977.** Die Kunst des Alten Orient, Grosse Epochen der Weltkunst – *Ars Antiqua*, Freiburg

**ARAKELYAN B. N.**

**1963** L'étude de la culture matérielle de l'Arménie ancienne, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1963 (en russe).

**1969a** La sculpture de l'Arménie ancienne, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1969 (en russe).

**1969b** Au sujet de quelques résultats des études archéologiques de l'ancienne Armavir, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1969, p. 157-174 (en russe).

**1982** Artashat I. Osnovnye rezultaty raskopok 1970-1977 gg. [Artashat I. Les résultats principales des fouilles de 1970-1977], *Archeologicheskie raskopki v Armenii* 16, Izdatelstvo Akademii Nauk Armjanskoy SSR, Erevan (en russe).

**1984** Les fouilles d'Artaxatai bilan provisoire, *Revue des Études arméniennes* 18 (1984), Paris, p. 367-395.

**ARAKELYAN B. N. et HARUTYUNYAN N. V., 1966.** L'inscription urartéenne de Garni, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1966, p. 290-297.

**ARAKELYAN B. N., DJAHUKYAN G. B., SARGISYAN G. Kh., 1987.** Au sujet d'Urartu-Arménie, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1987, p. 25-28.

**ARAKELYAN N. B. et al., 1996.** *Haykakan chartarapetutyun patmutyun* [L'histoire de l'architecture d'Arménie], t. 1, Erevan, 1996 (en arménien).

**ARZUMANYAN G. A., KHURSHUDYAN P. A. et YATCENKO-KHMELOVSKII, 1961.** Fizicheskiye i ximicheskiye xarakterizacii dereva ot Karmir Blura (7oi vek do n.e.) [Les caractéristiques physiques et chimiques des bois de Karmir Blura (7<sup>e</sup> siècle av. n.è.)]

téristiques physiques et chimiques des bois des fouilles de Karmir-blur (7e siècle av. J.-C.), *Les rapports de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, XXXIII, 4, Erevan, 1961, p. 173-180 (en russe).

**ASLANYAN A. T., VEHUNI A.T., GULYAN E. SH., KOTLIAR G.V., MELKONYAN P.L., OLEJNIKOV G.V., ROSTOVTSEV K.O., SATMAN M.A., SAYADYAN Y.V., 1984.** Osnovnie ocherki noveyshey istorii geologicheskogo razvitiya Armenii, *Mezhdunarodniy geologicheskiiy Kongress* (Les remarques générales sur la développement géologique d'Arménie, Congrès Géologique International), XXVII, Svodniy putevoditel ekskursiy, Yerevan, (in russe).

**AVETISYAN H. G.,**

**1992** *Biaynicheskaya keramika iz arxeologicheskix raskopok ot dolinii Ararat* [La céramique Bianique des sites de la vallée d'Ararat], Erevan (en russe).

**2001** *Aragac*, Erevan, 2001 (en arménien).

**2000** Urartian Ceramics from the Ararat Valley as a Cultural Phenomenon (A Tentative representation), *Iran & The Caucasus*, Vol. 3-4, 1999-2000, p. 293-314.

**2012** *Aramus*, Aleppo 2012.

**AVETISYAN H. H. et AVETISYAN P. S., 2006.** *Araratyan dashtavayri mshakuyty m.t.a. XI-VI darerum* [La culture du valée d'Ararat en XI-VI siècles av. J.-C.), Erevan, 2006, p. 119-129 (en arménien).

**AVETISYAN H. H. et BOBOKHYAN A., 2010.** *Urartuyi Hnagitutyun* [L'archéologie d'Urartu], Erevan, 2010 (en arménien).

**AYVAZYAN A., 1976.** *Arba ev Chahuk amrocneri* [Les forteresses Arba et Chahuk], LHG 9, p. 87-95 (en arménien).

**AYVAZYAN S. R.,**

**2005** Observations on the dynastic continuity in the kingdom of Urartu, *Iranica Antiqua*, vol. XL, 2005, p. 198-205.

**2011** *Urartian-Armenian : Lexicon and Comparative-Historical Grammar*, Yerevan.

**2015** Haykazunnery ev Vani Tagavorutyuny [The Haykazuns and the Kingdom of Van (Ararat-Urartu)], *Fundamental Armenology* N°2, 2015, Erevan, p. 26-46.

**AZARPAY G., 2010.** Two Urartian Boot-Shaped Vessels, *Artibus Asiae*, Vol. 27, 2010, No. 1/2, p. 61-71.

**BAILEY H. W., 1956.** Armeno-Indo-iranica, *Transactions of the Philological Society*, Hertford, 1956, p. 88-126.

**BALENSI J., 1985.** "Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4e-8e campagnes de fouilles (1988-1992)", *Syria* LXXI, p. 259-359.

**BARIDON M., 1998.** *Les jardins. Paysagistes – Jardiniers – Poètes.*

**BARNETT R. D., 1963.** The Urartian Cemetery at Igdyr, *Anatolian Studies*, Vol. 13, 1963, p. 153-198.



**BELLI O.**

**1988.** Van Bölgesinde Urartu Baraj ve Sulama Sisteminin Arastirimi, *AST* 6, p. 313-331.

**1999a** Dams, *Reservoirs and Irrigation Channels of the Van Plain in the Period of the Urartian Kingdom*, in Cilingiroglu, Matthews 1999, p. 11-26.

**1999b** Yili Asagi ve Yukari Anzaf Urartu Kaleleri Kazisi, *KST* 20/1, p. 507-525.

**2004** Yilinda Dogu Anadolu Bölgesi'nde Urartu Baraj, Gölet ve Sulama Kanallarinin Arastirilmesi, *AST* 21/1, p. 335-344.

**2010** Yilinda Dogu Anadolu Bölgesi'nde Urartu Baraj, Gölet ve Sulama Kanallarinin Arastirilmesi, *AST* 27/1, p. 77-100.

**BELLI O. et SALVINI M., 2004.** The urartian fortress of Kevenali and the cuneiform inscriptions of king Minua found there, *Instituti editoriali e poligrafici internazionali*, Rome, 2004, Studio Micenei ed Egeo-Anatolici fascicolo XLIV/4, 2004, p. 155-174.

**BESSAC J. C., 2007.** Etude technique et interprétations du monument rupestre de Qadamgah (Fras), *Iranica Antiqua*, vol. XLII. 2007, p. 185-206.

**BIBLE** "Le livre des rois", chapitre XIX, ligne 37 ; "Eremia", ch. II, ligne 27 ; "Essai", ch. XXXVII, ligne 38.

**BISCIONE R.,**

**2002** "The Iron Age Settlement Patterns, Pre-Urartian and Urartian Periods", In *The North-Eastern Frontier : Urartians and Non-Urartians in the Sevan Lake Basin* 1 The Southern Shores, edited by Raffaele Biscione, Simon Hmayakyan and Neda Parmegiani, p. 351-370, Rome, CNR.

**2003** "The distribution of Pre- and Protohistoric Hillforts in Iran", *Studi Micenei Ed Egeo-Anatolici* (SMEA) 51, p. 123-143.

**BIYAGOV N., 1979.** Quelques questions au sujet de technologie de la céramique d'Astkhblur, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1979, p. 287-292.

**BIZOS M.** (texte grec et trad.), **1971-1973.** Xenophon, *Cyropédie*, Les belles Lettres, Paris, vol. III.

**BLANCHARD 2019,** Royaumes oubliés, De l'empire Hittite aux araméens, Musée du Louvre, 2019, ISBN musée du Louvre 978-35031-643-7.

**BOYCE M., 1977.** A Word-list of Manichaean Middle Persian and Parthian, *Acta Iranica* 9a, Leiden-Téhéran-Liège.

**BRAEMER F.,**

**1982** *L'architecture domestique du Levant à l'Age du Fer*, Paris.

**1997** Architecture domestique de l'Age du Fer en Syrie du nord dans "Les maisons dans la Syrie antique du IIIe millénaire aux débuts de l'islam", Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992, édités par C. Castel, M. Maqdissi et F. Villeneuve, IFAPO-Beyrouth 1997.

**BRASHINSKI Y. T., 1978.** Urartskiye karasi [Les pitheï urartéens], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, n° 1, 1978, p. 141-156 (en russe).

**BRIANT P.,**

**1982** *État et pasteurs au Moyen-Orient ancien*. Cambridge : Cambridge University Press.

**1984** *L'Asie centrale et les royaumes proche-orientaux du premier millénaire*. Paris : Editions Recherche sur les Civilisations.

**1996** *Histoire de l'empire perse, de Cyrus à Alexandre*, Fayard, Paris.

**BRIANT P. (ed.), 2001.** Irrigation et grainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce, *BHArch* II, Paris.

**BURNEY C. A.,**

**1957** Urartian Fortresses and Towns in the Van Region, *Anatolian Studies*, Vol. 7, 1957, p. 37-53.

**1958** Urartian Reliefs at Adilcevaz, on Lake Van, and a Rock Relief from the Karasu, Near Birecik, *AnST* 8, p. 211-218.

**1972** Urartian Irrigation Works, *AnST* 22, p. 179-186.

**1998** *The Kingdom of Urartu (Van) : Investigations into the Archaeology of the Early First Millennium BC within Eastern Anatolia (1956-1965)*, in : Matthews 1998, p. 143-162.

**BURNEY C. A., LAWSON G. R., 1960.** Measured Plans of Urartian Fortresses, *Anatolian Studies*, Vol. 10, 1960, p. 177-196.

**BURNEY Ch. A., LANG D. M., 1971.** *The Peoples of the Hills, Ancient Ararat and the Caucasus*, London.

**CALMEYAR P., 1988.** Zur Genesis altiranischer Motive. X. Die elamisch-persische Tracht, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 21, p. 27-51.

**CAMERON G., 1936.** *The Early History of Persia*, Chicago, University of Chicago.

**CANTREL D. O., 2011.** *The Horsemen of Israel. Horses and Chariotry in Monarchic Israel (Ninth-Eighth Centuries B.C.E.)*. Winona Lake, Indiana.

**CAPOMACCHIA A. M., 1986.** *Semiramis une femminilita ribalbata*, Roma.

**CARTER M., 2000.** Preliminary notes on seven Achaemenid silver objects, Paris, 2000, *Studio Iranica*, N° 30, fasc. 2, 2001, p. 163-185.

**CASTEL C., 1992.** *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien ; de l'espace bâti à l'espace vécu*, Paris.

**CAVIGNEAUX A. et ISMAIL B. K. 1990,** « Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. v. Chr. Anhand neuer Texte aus den irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadisija Damms », *BagM* 21, p. 321-456.

**CAVUSOGLU R., BIBER H., 2012.** A mysterious Archaeological Site in the Vicinity of The Urartian Capital Tuspa, *AMIT* 44, p. 329-342.

**CHAMBRY P. , 1996.** (traduction, notices et notes) Xénophon, *L'Anabase, Le Banquet*, Paris.

**CHAUMONT M.-L., 1966.** L'ordre des préséances à la cour des Arsacides d'Arménie, *Journal Asiatique* 254, 1966, p. 471-497.

**CHOKSY J. K., 2007.** Reassessing the material contexts of ritual fires in ancient Iran, *Iranica Antiqua*, Vol. XLII, 2007, p. 230-269.

**CIFARELLI M.,**

**2018a** East of Assyria ? Hasanlu and the Problem of Assyrianization. In *Imperial Peripheries in the Neo-Assyrian Period*, edited by Virginia Herrmann and Craig Tyson, p. 210-239, Boulder : University Press of Colorado.

**2018b** Entangled Relations over Geographical and Gendered Space : Multi-Component Personal Ornaments at Hasanlu. In *Exhibiting an Imaginative Materiality, Showing a Genealogical Nature : The Composite Artefacts in the Ancient Near east*, edited by Agnès Garcia-Ventura and Saana Svärd, p. 73-107, University Park, PA : Eisenbrauns.

**2019** The Iron Age et Hasanlu, Iran. New Perspectives. In the Proceeding of the International Conference on “*The Iron Age in Western Iran and Neighbouring Regions*”, 2-3 Nov. 2019, Kurdistan University, Sanandaj, Iran, Vol. 2, p. 21-44.

**CIFCI A., Greaves A. M., 2013.** Urartian Irrigation System : A Critical Review, *ANES* 50, p. 191-214.

**CILINGIROGLU A.,**

**1997** *Urartu Kralligi Tarihi ve Sanati*. Izmir, Ege Üniversitesi Basimevi.

**2002** *The Reign of Rusa II : Towards the End of the Urartian Kingdom*, Mauer Schau, Band 1, p. 483-489.

**2004** How was an Urartian fortress built ? *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 12, A View from the Highlands, Archaeological Studies in Honour of Charles Burney, Sagona A. (ed.), Peeters, p. 205-231.

**2006** An Urartian fortress in Front of Mount Eiduru : Ayanis, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Volume I, 2006, Yerevan, p. 135-142.

**2008** Rusa son of Argishti : Rusa II or Rusa III ? Doi : 2143/*ANES*.44.0.2022831, 45, 2008, p. 21-27.

**2011** *Urartian Religion. In Urartu Transformation in the east*, edited by Kemalettin Köroglu and Erkan Konyar, p. 166-179, Istanbul.

**CILINGIROGLU and FRENCH (eds.), 1994.** Anatolian Iron Ages 3, *The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages*, Colloquium held at Van, 6-12 August 1990, British Institute of Archaeology at Ankara Monography, n°16, 1994, Ankara.

**CILINGIROGLU A. and SALVINI M.,**

**2001** *Ayanis I, Ten years' Excavations at Rusahinili Eiduru-Kai 1989-1998*, Roma 2001, p. 37-63.

**2006** When Was the Castle of Ayanis Built and What Is the Meaning of the Word ‘Šuri’?, *Anatolian Studies*, 2006, Vol. 49, Anatolian Iron Ages 4. Proceedings of the Fourth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Mersin, 19-23 May 1997 (1999), p. 55-60.

**COCHARRO Cocharro L. P., Rigamonti A., Castelletti L., Maspero A., 2001.** *Preliminary Report on the Plant Remains from Ayanis*, in Chilingiroglu, Salvini 2001, p. 67-83.

**COLLIN A. W., 2001.** *The Office of Chiliarch under Alexander and the Successors*, Phoenix, Vol. 55, No. ¾, Autumn - Winter 2001, p. 259-283.

**CULICAN W., 1965.** *The Medes and the Persians, Ancient Peoples and Places* 42, New York.

**CURTIS J. E., 1984.** *Nush-i Jan III : The Small Finds*, London.

**CURTIS J. E. et SIMPSON ST. J., 2010.** *The World of Achaemenid Persia, History, Art and Society in Iran and the Ancient Near East*, London, 2010, p. 277-289.

**DAL S. K., 1952.** Les résultats des études des mammifères des fouilles de la ville urartéenne de Teishebaini, *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 1, 1952, p. 75-86 (en russe).

**DALLEY S., 2005.** *Water Supply for Cities in the Late Eighth and Seventh Centuries BC : Assyria and Urartu*, in Cilingiroglu, Darbyshire 2005, p. 39-43.

**DAN R., 2010.** An Hypothesis of Reconstruction of the "susi-Temple" at Karmir-blur, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 2, 2010, p. 44-53.

**DANTI M. D.,**

**2011** *The Artisan's House of Hasanlu Tepe Iran*, Iran 49, p. 11-54.

**2013a** *Hasanlu V : The Late Bronze and Early Iron Ages*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

**2013b** The Late Bronze and Early Iron Age in Northwestern Iran, Edited by Daniel T. Potts. *The Oxford Handbook of Ancient Iran*. Oxford, Oxford University Press.

**2014** The Hasanlu (Iran) Gold Bowl in Context : All That Glitters. *Antiquity* 88 (341) : p. 791-804.

**DANTI M. D. and CIFARELLI M.,**

**2015** Iron II Warrior Burials at Hasanlu, Iran. *Iranica Antiqua* 50, p. 61-157.

**2016** Assyrianizing Contexts at Hasanlu IVb ? Materiality and Identity in Iron II Northwest. In *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, edited by John MacGinnis, Dirk Wicke, and Tina Greenfield, p. 359-369. Cambridge : McDonald Institute for Archaeological research.

**DEBEVOISE N. C., 1941.** The Origin of Decorative Stucco, *American Journal of Archaeology*, Vol. 45, No. 1, Jan. - Mar., 1941, p. 45-61.

**DELAPORTE L. 1940.** Malatya (Fouilles de la mission archéol. Français), compte-rendu, dans le : *Syria*. Archéologie, Art et Histoire, p. 120-123.

**DEMIRKHANYAN A. R., 1985.** *Au sujet des racines mythiques-poétiques des compositions héraldiques*, *L'héritage culturel de l'Orient*, Leningrad, 1985, p. 131-144 (en russe).

**DERIN Z., 1999.** Potters Marks of Ayanis Citadel, Van, *Anatolian Studies*, Colloque Mai Vol. 49, 1997, 1999, p. 81-100.

**DESCHAMPS S., 2016.** Erebuni in the context of Urartean fortresses in the Ararat plain : sources and problems, Actes du colloque international LIA de Lyon (28 et 29 novembre 2013), *Quaternary International*, 395 (2016) 208-215.

**DESCHAMPS S, MARTIROSSOV F, CHEVET P., MUTARELLI V., 1999-2002.** Mission archéologique franco-arménienne Beniamin, rapports 1999-2002, Rennes.

**DESCHAMPS S, F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et al.,**

**2008** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2008, Rennes.

**2009** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2009, Rennes.

**2010** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2010, Rennes.

**2011** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2011, Rennes.

**2012** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2012, Rennes.

**2013** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2013, Rennes.

**2014** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2014, Rennes.

**2015** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2015, Rennes.

**2016** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2016, Paris.

**2019** Mission archéologique franco-arménienne, Erebuni, rapport 2019, Paris.

**DESCHAMPS S., FICHET DE CLAIRFONTAINE F., STRONACH D., 2012.** The environs of the temple of Haldi during the 7th and 6th centuries B.C., Yerevan, *Aramazd, Armenian Journal of Near Eastern Studies*, Vol. VI, Issue 2, 2012, p. 121-140 et tabl. XIV à XX.

**DESCHAMPS S., FICHET DE CLAIRFONTAINE F., TRAINA G., MAUARELLI V., DAVTIAN G., 2012** - The surroundings of the Khaldi temple: Preliminary results of a new program of research on the Urartian fortress of Erebuni, *Archaeology of Armenia in Regional Context*, Proceedings of the International Conference dedicated to the 50th Anniversary of the Institute of Archaeology and Ethnography Held on September 15-17, 2009 in Yerevan, Yerevan, p. 148-162.

**DESCHAMPS S., FICHET DE CLAIRFONTAINE F., 2013.** La forteresse d'Erébuni (Erevan, Arménie) : une nouvelle lecture de la fin du royaume d'Urartu ?, *Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2013 novembre-décembre*, Paris 2013, p. 1649-1682.

**DESCHAMPS S., FICHET DE CLAIRFONTAINE F., KERAPETYAN M., 2019.** Nouvelles réflexions relatives à la fin du royaume d'Ourartou – La forteresse d'Erebuni vers la fin du VIIème siècle av. J.-C., *Studies in Near Eastern History and Archeology presented to Mirjo Salvini on the occasion of his 80th Birthday, Archaeopress Archaeology*, p. 197-208.

**DESCHAMPS S., FICHET DE CLAIRFONTAINE F., et al., 2019,** Comprendre l'évolution de l'Arménie entre la fin de la période ourartéenne et le début de celle Achéménide : Une collaboration entre les équipes française et arménienne Beniamin et Erebuni (1999-2019), *Armenien Archaeology : Past Experiences and New Achievements, Aramazd, Armenian Journal of Near-Eastern Studies*. Vol. X, 1-2 (2016) 2019, p. 182-205.

**DEVEDJYAN S. G., 1981.** *Lori-Berd I*, Erevan, 1981 (en russe).

**DIAKONOFF I. M.,**

**1951a** Poslednie gody Urartskogo gosudarstva po assiro-vavilonskim istochnikam [The last years of the Urartian kingdom according to Assyro-babylonian sources], *VDI* 36 (2), p. 29-39 (in Russian).

**1951b** Assiro-vavilonskie istochniki po istorii Urartu [Les sources assyro-babyloniennes au sujet de l'histoire de l'Urartu (SABHOU)], *VDI* 36 (2), p. 257-356 (in Russian).

**1951c** *Assiro-vavilonskie istochniki po istorii Urartu* [Les sources assyro-babyloniennes au sujet de l'histoire de l'Urartu (SABHOU)], *VDI* 37 (2), p. 205-252 (in Russian).

**1963** *Urartskie pisma i dokumenty* [Les lettres et les documents urartéens], Izdatelstvo Akademii Nauk SSSR, Moskva-Leningrad (en russe).

**1968** *Predistorya Armyanskogo naroda* [Le préhistoire de la peuple Arménienne], Izdatelstvo Akademii Nauk SSSR, Moskva-Leningrad (en russe).

**1984** Diakonoff I. M., *The Pre-History of the Armenian people*, New York, 1984.

**1985a** *History of Iran*, Cambridge University Press.

**1985b** *Media*, in Gershevitch 1985, p. 36-148.

**1985c** Hurro-Urartian Borrowings in Old Armenian, *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 105, No. 4, Oct. - Dec., 1985, p. 597-603.

**1994** *Kimmerijcy i skifi na Drevnem Vostoke* (Les Cimmériennes et les Scythes dans le Proche Oriente Ancienne), RA 1, p. 108-116 (en russe).

**DINCOLA., DiINCOL B., SALVINI M., 2001.** Zwei urartaïsche Tontafeln aus Cavustepe, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* (SMEA) – Fasc. XLII/1 – p. 195-202.

**DONMEZ E. O., BELLI O., 2007.** Urartian Plant Cultivation at Yonkatepe (Van), Eastern Turkey, *Economic Botany*, 61(3), 2007, p. 290-298.

**DORNEMANN R. H., 1981.** "The Late Bronze Age Pottery Tradition at Tell Hadidi, Syria", *BA-SOR* 241, p. 29-47.

**DRAKEB. L., 2012.** The Influence of Climatic Change on the Late Bronze Age Collapse and the Greek Dark Ages, *JAS* 30, p. 1-9.

**DURBIN G. E. S., 1971.** Iron Age Pottery from the Provinces of Tokat and Sivas, *Anatolian Studies*, Vol. 21, 1971, p. 99-124.

**DUSINBERRE E. R. M., 1999.** Achaemenid Bowls in an Achaemenid Capital, *American Journal of Archaeology*, Vol. 103, 1999, No. 1, p. 73-102.

**DYSON R. H.,**

**1960** HASANLU AND EARLY IRAN, *Archaeology* 13 (2), p. 118-129.

**1965** Problems of Protohistoric Iran as Seen from Hasanlu, *Journal of near Eastern Studies* 24(3), p. 193-217.

**1989a** Rediscovering Hasanlu, *Expedition* 31 (2-3), p. 3-11.

**1989b** The Iron Age Architecture of Hasanlu, An Essay. *Expedition* 3&, p. 107-128.

**DYSON Junior R. H., 1999.** The achaemenid painted pottery of Hasanlu IIIA, *Anatolian Studies*, Vol. 49, Colloque... Mai 1997, 1999, p. 101-110.

**DYSON R. H. and MUSCARELLA O., 1989.** Constructing the Chronology and Historical Implications of Hasanlu IV, *Iran* 27, p. 1-27.

**DYSON R. H and PIGOTT V., 1975.** Hasanlu. *Iran* 13, p. 182-185.

**EDIT B., 1978.** De Seibenkees, Lips.

**EILERS W., 1971.** Semiramis. Entstehung und Nachhall einer altorientalischen Sage, *Sitzungsberichte der Osterreichischen Akademie* 274/2, Wien, 1971.

**ENGIBARYAN N. G., 1976.** Urartakan mi ardzanagrutyun Zvartnocic [Au sujet de l'interprétation d'une inscription urartéenne de Zvartnotc], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1976, p. 234-236 (en arménienne).

**ERDEM A. et al, 2008.** Characterization of Iron age pottery from eastern Turkey by laser- induced breakdown spectroscopy (LIBS), *Journal of Archaeological Science* 35, 2008, p. 2486–2494.

**EREBUNI-EREVAN** (les modules du Colloque scientifique), 1998, *Nvirvac B. B. Piotrovsku hishatakin* [A la mémoire de Piotrovski B. B.], Erevan (en arménien et en russe).

**EREMYAN S. T.,**

**1958.** La coalition tribale arménienne dans le pays Arme-Shupria, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1958, p. 59-72 (en arménien).

**1968a** Arajin haykakan petutyunneri kazmavorumy [La formation des premiers états arméniens,] *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1968, p. 91-120 (en arménien).

**1968b** Simmerakan ev skyutakan cexeri arshavanqneri ev Asorestani u Urartuyi payqary qochvor cexeri dem [Les campagnes des tribus cimmériennes et scythes et la lutte de l'Assyria et d'Urartu contre les nomades], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1968, p. 89-116 (en arménien).

**1971** Haykakan cexaxmbi kazmavorman avarty ev arajin Haykakan petutyunnery [La fin du processus de formation de la nation arménienne et les premiers états arméniens], *L'histoire de la nation arménienne*, t. 1, Erevan, 1971, p. 423-443 (en arménien).

**ERZEN A., 1978.** CavustepeI. M. Ö. 7-6 Yüzyil Urartu Mimarlik Anitari ve Ortaçağ Nekropolü. Ankara, *Türk Tarih Kurumu Basimevi* (=Türk Tarih Kurumu Yayinlari 5. Dizi – Sa. 37).

**ESAYYAN S. A.,**

**1961** Arxeologicheskiye naxodki poblizosti derevnya Idjevan [Les découvertes archéologiques près du village d'Idjevan], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 4, 1961, p. 73-82 (en russe).

**1968** Grobnitca u Artcakhı blur [La tombe d'Astkhı-Blour,] *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 6, 1968, p. 82-97 (en russe).

**1969** Grobnitca rannego armyanskogo perioda, naydenno u poselka Berd v regione Shamshadin [Une tombe de la période arménienne ancienne trouvée près du village de Berd, dans la région de Shamshadin], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1969, p. 285-291 (en russe).

**1979** Zodi Urartakan gotiov dambarany [Une tombe avec une ceinture urartéenne en Zodi], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1979, p. 277-280 (en arménien).

**1985** *Po povody dvoreckikh kompleqsov Oshakana* [Au sujet des complexes palatiaux urartéens d'Oshakan], *Nasledstvo Drevnogo Vostoka* [L'héritage culturel de l'Orient], Leningrad, 1985, p. 112-121 (en russe).

**1998** Adanayi tangarani bronze gotinery [Les ceintures de bronze du musée d'Adana], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 162, 1998, p. 197-208.

**2000** Tokioyi tangarani urartakan bronze gotinery [Les ceintures du bronze urartéennes du musée de Tokyo], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2000, p. 267-279.

**ESAYIAN S. A., KALANTARIAN A. A., 1988.** *Oshakan* 1, Erevan, 1988 (en russe).

**FICHET de CLAIRFONTAINE F. (Dir.) et al., 2007.** *Dans les montagnes d'Arménie*, Rouen, 2007, 2008 (catalogue d'exposition).

**FICHET de CLAIRFONTAINE F., 2007.** La caractérisation du mobilier céramique de la période achéménide, *Les Dossiers de l'Archéologie*, n°321, 2007.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE F., DESCHAMPS S., 2012.** Erebuni. La céramique ourartéenne et post-ourartéenne du secteur du temple de Haldi (milieu VIIe - début VIe s. ap. J. -C), *Aramazd, Armenian Journal of Near-Eastern Studies*, vol. VII, issue 1, p. 105-143.

**FLEMING D., 1989.** Eggshell Ware Pottery in Achaemenid Mesopotamia, *Iraq*, Vol. 51, p. 1989, 165-185.

**FRANCFORT H. P., BRIANT P., 1988.** L'Asie centrale et les royaumes proche-orientaux du premier millénaire avant notre ère (c. VIIIe-Ve siècle avant notre ère) (analyse d'ouvrage), *Arts asiatiques*, Volume 43, Numéro 1, 1998, p. 172 – 173.

**FRENCH D., 1987.** "Tille Höyük", *IX Kazi Sonuçlari Toplantisi*, Ankara, p. 338.

**FRENCH D. H., SUMMERS G. D., 1994.** Pré-Urartian et Urartian Pottery from the Mush Region, *Anatolian Studies*, Vol. 44, 1994, p. 77-84.

**FUCHS A., PARPOLA S., 2001.** *The correspondence of Sargon II, Part III : Letters from Babylonia and the Eastern Provinces* (State Archives of Assyria, 15), Helsinki University Press.

**GAMKHERELIDZE T. V., GIORGIADZE G. G., 2005.** Po povody korpusa urartskikh klinoobraznikh nadpisey [Au sujet du corpus des inscriptions urartéennes], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 2005, p. 290-295 (en russe).

**GARBRECHT G.,**

**1980** The Watter Supply System at Tuspa (Urartu), *WA* 11/3, p. 306-312.

**2004** Garbrecht G., Historische Wasserbauten in Ostanatolien – Königreich Urartu, 9-7 Jh. V. Chr., dans *Ohlig*, 2004, p. 1-103.

**GARSOÏAN N. G., 1989.** The Epic Histories (Buzandaran Patmuk'iwkn), *Harvard Armenian Texts and Studies* 8, Cambridge.

**GERSHEVITCH (ed.), 1985.** *The Cambridge History of Iran 2 : The Median and Achaemenian Periods*, Cambridge.

**GHIRSHMAN R.,**

**1962** Notes Iraniennes XI, le Rython en Iran, *Artibus Asiae*, Vol. 25, N°1, 1962, p. 57-80.

**1963** Perse, Proto-iraniens, Mèdes, Achéménides, Collection *L'Univers des formes*, Gallimard, Paris.

**1965** L'architecture Elamite et ses traditions, *Iranica Antiqua*, vol. 5, 1965, p. 92-102.

**GHULAKYAN V. O.,**

**1966a.** Odin keramika iz raskopok ot Karmir Blura [Une céramique des fouilles de Karmir Blur], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1966, p. 265-270 (en russe).

**1966b** Po povody neskolkikh agrikulturnikh nakhodok iz Argishtihinili [Au sujet de quelques cultures agricoles d'Argishtihinili], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1966, p. 103-116 (en russe).



**GIGNOUX Ph.,**

**1983** Une ordalie par les lances en Iran, *Revue de l'histoire des Religions*, 202, 1983, p. 155-161.

**1999** Quelle connaissance eut de l'Iran Movsès Xorenac'i ?, *Studia Iranica*, Tome 28 – 1999 – fascicule 2, E.P.H.E., Paris.

**GIGNOUX Ph., GYSELEN R., 1987.** Bulles et Sceaux Sassanides de diverses collections privées, *Studia Iranica*. Cahier 4, Paris.

**GIGNOUX Ph., TAFAZZOLI A., 1993.** Anthologie de Zadspram, Édition critique du texte pehlevi traduit commenté par Ph. Gignoux et A. Tafazzoli, *Studia Iranica*, Cahier 13, Paris.

**GLASSNER J. J., 2004 :** Glassner Mesopotamian Chronicles, *WAW* 19, Atlanta.

**GOPNIK H.,**

**2003** The Ceramics From Godin II in the Late 7th to Early 5th Centuries BC. In *Continuity of Empires (?) Assyria, Media, Persia*. Edited by G.B. Lanfranchi, Padova : *History of the Ancient Near East Monographs* V, p. 249-267.

**2010** *Why Columned Hall ?* in : Curtis, Simpson 2010, p. 185-206.

**2011** The Median Citadel of Godin Period II. In *On the High Road : The History of Godin Tepe*, Iran, edited by H. Gopnik and M. Rothman, Toronto : Royal Ontario Museum, p. 285-364.

**2017** The Median Confederacy, King of the Seven Climes, A History of the Ancient Iranian World (3000 BCE – 651 CE), *UCI Jordan Center for Persian Studies*, Vol. IV, 2017, p. 39-62.

**GOPNIK H., ROTHMAN M. S., 2006.** *On the High Road : The History of Godin Tepe*, Iran, Toronto.

**GRAYSON A. K.,**

**1991** Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I (1114-859 BC). *The Royal Inscriptions of Mesopotamia : Assyrian Periods*, vol. I. Toronto – Buffalo – London.

**1996** *Assyrian and Babylonian Inscriptions*. Vol. 3 : Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC II (858-745 B.C.). Toronto – Buffalo - London.

**2000** *Assyrian and Babylonian Chronicles* (Texts from Cuneiform Sources). Winona Lake : Eisenbrauns.

**GRAYSON A. K., NOVOTNY J., 2012.** The Royal Inscriptions of Sennachérib, King of Assyria (704-681 BC), Part 1, *RINAP* 3/1, Winona Lake, Indiana.

**GREKYAN E., 2004.** Urartski klinoobrazni nadpis iz Gyoveleka [L'inscription urartéenne de Gyoveleq], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2004, p. 224-252 (en russe).

**GRENET Fr., 1984.** *Les pratiques funéraires dans l'Asie centrale sédentaire de la conquête grecque à l'islamisation*, Paris.

**GYSELEN R., 1989.** La géographie administrative de l'empire sassanide, *Res Orientales* I, Paris.

**HAINSER R. C., 1971.** *Excavations in the Plain of Antioch II*. The Structural Remains of the Later Phases, Catal Hüyük, Tell al Judaidah, Tell Tayinat, OIP XCV, Chicago.

**HAMAYAKYAN S. G.,**

**1986** Srbazan karuychnery, qrmery, tsisakatarutyunnery ev tiezerqi masin eramas patkeracumne-ry Urartuum [Les bâtiments sacrés, les prêtres, les cérémonies et l'imagination de la tripartie de l'univers en Urartu], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1986, p. 113-133 (en arménien).

**2005** Dovrii amrocy [Le forteresse de Dovri], dans *Monument* (annuel), Erevan, 2005, p. 73-79 (en arménien).

**2010** The study of Urartian Monuments in the Republic of Armenia (1992-2007), *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 2, 2010, p. 9-21.

**HANDS A. R., Phil D., Walker D. R., 1983.** M.A., B.A.R. - s170, *Urartian Architecture*, Oxford.

**HARISSON 2014**, Archaeologies of Text, *Archaeology, Technology and Ethics*, edited by M. T. Rutz and M. M. Kersel, Oxford and Philadelphia, 2014, p. 410-411.

**HARUTYUNYAN N. V.,**

**1955** Po povody gorodostroitel'skiy kulture v drevney Armenii [Au sujet de la culture urbanistique de l'Arménie ancienne], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan N° 9, 1955, p. 43-66 (en russe).

**1956** Po povody gorodostroitel'skiy kulture v drevney Armenii [Au sujet de la culture urbanistique de l'Arménie ancienne], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan N°10, 1956, p. 75-90 (en russe).

**1960** Interpretaciya klinoobraznoy nadpisii na kermacheskoy bulle iz Karmir Blura [Une interprétation de l'inscription de la bulle d'argile de Karmir-Blur], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N°1, 1960, p. 223-231 (en russe).

**1965** Neskolko voprosov Urart'skogo toponimii [Quelques questions de toponymie d'Urartu], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1965, p. 187-200 (en russe).

**1967** Biaynili-Urartu v pozdnom periode [Biaynili-Urartu à l'époque tardive], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1967, p. 39-56 (en russe).

**1969** Urartuyi patmutyan nor "meknabanutyunner" [Les nouvelles "interprétations" de l'histoire d'Urartu], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1969, p. 165-191 (en arménien).

**1970** *Voyenno-politicheskoye istoriya Urartu i vopros toponimov* [Biaynili (Urartu) Biaynili (Urartu): l'histoire militaro-politique et les questions des toponymes], Erevan, 1970 (en russe).

**1973** Gorog Erebuni po epigraficheskikh istochnikakh [La ville d'Eréboni d'après les sources épigraphiques], *L'Orient Ancien, les villes et le commerce*, Erevan, 1973, p. 78-86 (en russe).

**1976** Popravki perevodov urart'skikh klinoobraznykh nadpisey [Les corrections des inscriptions urartéennes], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1976, p. 63-74 (en russe).

**1985a** Po povody armyanskikh arkhitekturnikh tranzicii i tradicii v dokhristyanskikh vremen [Au sujet de la transition des traditions antiques dans l'architecture arménienne à la période crétoise ancienne], *L'héritage culturel de l'Orient*, Leningrad, 1985, p. 153-158 (en russe).

**1985b** Po povody chteniya i interpretacii urart'skogo klinoobraznogo nadpisa iz Lchashena [Au sujet de la lecture et de l'interprétation de l'inscription urartéenne de Lchashen], *Kulturnoye nasledstvo Drevnego Vostoka* [L'héritage culturel de l'Orient], Leningrad, 1985, p. 106-111 (en russe).

**1994** Mois Khorenski po povody urbanizacii i drevney armyanskoy arkhitekture [Moïse de Khorene au sujet de l'urbanisme et de l'architecture arménienne ancienne], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1-2, 1994, p. 195-208.

**2008** New Readings and Interpretations in Urartian Cuneiform Inscriptions, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume III, Issue 1, 2008, p. 70-78.

**HEINRICH, (1972-75)** RIA IV , *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, Vol. 44, Archaeological Reports from the Tabqa Dam Project : Euphrates Valley, Syria (1977), p. 212.

**HELLWAG U., 2007.** Der Niedergang Urartus, The proceedings of the Symposium Held in Munich 12-14 October 2007, *Acta Iranica*, vol. 51, p. 227-241.

**HELM P. R., 1981.** Herodotus "Medikos Logos" and Median history, *Iran* 19, 1981, 88 n. 5.

**HERLES M. et FASSBINDER W. E., 2015.** Magnetic prospecting on basaltic geology : the lower city of Erebuni (Armenia), Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, *Archaeologia Polona*, vol. 53, 2015, p. 292-296.

**HERODOTE, 1985.** L'Histoire, L'Enquête livres I à IV, (texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barguet), Gallimard, Paris.

**HERODOTE, 1990** L'Histoire, L'Enquête livres V à IX, (texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barguet), Gallimard, Paris.

**HOVHANNISYAN K. L.,**

**1951** Arin-berd (Ganli-tapa) : urartskii zamok goroga Irpuni [Arin-berd (Ganli-tapa) : une forte-resser urartéenne de la ville Irpuni], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 8, 1951, p. 75-88 (en russe).

**1953** *Izucheniye arkhitekturi urartskogo goroda Teishébaini* [Les études de l'architecture de la ville urartéenne de Teishébaini], Erevan, 1953 (en russe).

**1955** *Karmir-blur IV*, arkhitektura Teishébaini [Karmir-blur IV, l'architecture de Teishébaini], Erevan, 1955 (en russe).

**1958** Urartskoye poseleniye bliz derevnii Aragatc [Un site urartéen dans le village Aragatc], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 4, 1958, p. 77-92 (en russe).

**1961** *Arin-berd I. Architectura Erébuni*, Erevan, 1961 (en russe).

**1966** Assiro-urartskoye sradjeniye bliz gori Uaush (714 d.n.e.) [La bataille assyro-urartéenne de la montagne Uaush (714 av. J-C.)], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N°3, 1966, p. 107-118 (en russe).

**1968** *Erebuni*, Erevan (en arménien).

**1973** *Erebunu vormnankarnery* [Les peintures murales d'Erébuni], Erevan (en arménien).

**1978** Urartskiye korni drevnego armyanskogo sveshennogo arkhitekturii [Les racines urartéennes de l'architecture arménienne ancienne sacrée], *Symposium international au sujet de la culture arménienne*, Erevan, 1978, p. 1-11 (en russe).

**1980** *Krepost Erebuni* [La forteresse d'Erébuni], Erevan (en russe).

**1985** Militaricheskiiye konstrukcii v Urartu [La construction militaire en Urartu], *Kulturnoye nasledstvo Drevnego Vostoka* [L'héritage culturel de l'Orient], Leningrad, 1985, p. 145-152 (en russe).

**1986** Gorod Erebuni [La ville Erébuni], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1986, p. 3-13.

**HOVHANNISIAN K. L., MNATZAKANIAN S. Kh., 1978.** *Esse po arkhitekture v drevney i srednevekovoy Armenii* [Essais sur l'architecture de l'Arménie ancienne et médiévale], Erevan, 1978 (en russe).

**HOVHANNISIAN K. L., et KHODJASH S. Y., 1979.** *Erebuni : monument urartskogo arkhitekturi v 8-6 v. d.n.e.* [Erébuni : un monument de l'architecture ourartéenne aux 8-6 siècles av. J.-C.], Moscou (en russe).

**HUOT J. L.,**

**1965** *Iran I*, Nagel, Genève.

**2004** *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*. Tom II. Des hommes des Palais aux sujet des premiers Empires (IIe-Ie millénaire av. J.-C.), Paris.

**ISRAELYAN M. A.,**

**1949** *Hin Armaviry yst urartakan ardzanagrutyunneri* [L'ancienne Aramvir d'après les inscriptions urartéennes], Erevan, 1949 (en arménien).

**1967** Urartakan hnavayr Erznkayi mot [Un monument urartéen près d'Erznka], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1967, p. 311-315.

**1971** *Erebuni amroc-qakhaqi pekhumneri* [Les fouilles de la ville-forteresse d'Erébuni], Erevan (en arménien).

**1987** Popravki perevoda odnogo klinoobraznogo nadpisyia iz Armavira [Correction d'une inscription d'Armavir], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1987, p. 213-219 (en russe).

**IVANTCHIK A. I., 1993.** Les Cimmériens au Proche-Orient, *OBO* 125, Fribourg Suisse- Göttingen.

**JAKUBIAK K.,**

**2004** An attempt to systematize the gates in the urartian fortresses, *Iranica Antiqua*, Vol. XXXIX, 2004, p. 170-190.

**2014** The Significance of small fortresses in the Urartian internal defense system in the Eastern part of the kingdom, in B. B. *Piotrovsky and Archaeology, ollected articles dedicated to the memory of the outstanding urartologist, archaeologist and orientalist Boris Piotrovsky*, Yerevan 2014, p. 116-122.

**2017** *Argishti I in the Arax valley : consequences of the conquest*, Polish Archaeology in the Mediterranean 26/1, ISSN : 1234-5415, 2017, Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw, p. 591-600.

**JURSA M., 2003.** Observations on the Problem of the Median "Empire" on the Basis of Babylonian Sources, *Continuity of Empire : Assyria, Media, Persia*, Padova 2003, p. 169-179.

**KALANTARYAN A. A., 1976.** Pozdniye urartskiye pogrebeniye v grobnitce Oshakan [Les funéraires urartéennes tardives de la tombe d'Oshakan], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1976, p. 268-275 (en russe).

**KAPHADARYAN K. K.,**

**1972** Urartakan amrocneri masin [Les notifications de forteresses urartéennes], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1972, p. 151-162 (en arménien).

**1975** *Argishtihinili qakhaqi chartarapetutyuny* [L'architecture de la ville d'Argishtihinili], Erevan, 1975, (en arménien).

**1984** *Argishtihinili qakhaqi chartarapetutyuny* [L'architecture de la ville Argishtihinili], Erevan (en arménien).

**KAPANTCYAN G., 1947.** *Hayasa – rodina armyan, etnogenes armyanskogo naroda i ikh pervaya istoriya* [Hayasa – l'origine des arméniens : ethnogenèse des arméniens et leur première histoire], Erevan (en russe).

**KARAOSMANOGLU M., KORUCU H., 2017.** The Apadana of Altintepe in the Light of the Second Season Excavation, in A. Cilingiroğlu & A. Sagona (eds.), *Anatolia Iron Ages, 7*. The Proceedings of the Seventh Anatolia Iron Ages Colloquium Held at Edirne, 19-24 April 2010. ANES Suppl. 79, 2012, p. 131-147.

**KARAPETYAN Y. A.,**

**1971** Hin haykakan khecekheni mi khumb (6-3rd darer m.t.a.) [Un groupe de la céramique arménienne ancienne aux 6-3 siècles av. J.-C.], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1971, p. 276-280 (en arménien).

**1974** Norasheni hin haykakan amrocy [La forteresse arménienne ancienne de Norashen], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1974, p. 281-290 (en arménien).

**2003** *Haykakan mshakuyty m.t.a. VI-IVrd darerum* [La culture matérielle de l'Arménie en VI-IV siècles av. J.-C.], Erevan (en arménien).

**2010** The "susi-Temple" of Argishtihinili-Armavir, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 2, 2010, p. 36-44.

**KARGAR B. and BINANDEH A., 2009.** A Preliminary Report of Excavations at Rabat Tepe, Northwestern Iran. *Iranica antiqua* 44, p. 65-85.

**KERKASHARYAN S. M.,**

**1963** Noter hin haykakan srbazan qakhaqneri akunqneri masin [Note au sujet de l'origine des villes sanctuaires arméniennes anciennes], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 9, 1963, p. 55-66 (en arménien).

**1973** Ervandunineri dinastian Hayastanum [La dynastie des Orontides en Arménie], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1973, p. 179-186.

**KHANZADYAN E. V.,**

**1962** Voronokhakan ashkhatanqneri Kirovakani motakayqum [Fouilles de recherche près de Kirovakani], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 10, 1962, p. 75-92 (en arménien).

**1979** *Elar-Darani*, Erevan, 1979 (en arménien).

**KHATCHADOURIAN L., 2008.** 2005-2006 excavations of the Iron III Settlement at Tsaghkavit, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume III, Issue 1, 2008, p. 91-100.

**KHATCHATRYAN J. D., 1970.** M.t.a. 7-1 dareri haykakan khecekhenin bnorosh mi tip [Une forme typique pour la céramique arménienne aux 7-1 siècles av. J.-C.], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1970, p. 269-278 (en arménien).

**KHATCHATRYAN T. S.,**

**1963** *Materialnaya kultura Artika* [La culture matérielle de l'Artik], Erevan (en russe).

**1975** *Drevnaya kultura regiona Shirak* (La culture ancienne du Shirak), Erevan (en russe).

**KHALATIANTC G., 1986.** *Epopeya armyan v Istorii Movsesa Khorenatci* [L'épopée arménienne dans l'Histoire de Moïse de Khorène], t. 1, Moscou (en russe).

**KHASABYAN Z. M.,**

**1959** Teishébainii(Karmir-Blur) ginu karasnery [Les *pithoi* vinaires de Teishébaini (Karmir-Blur)], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1959, p. 211-220 (en arménien).

**1960** Teishebainii (Karmir-Blur) pexummeric gtnvac khnkamanneri nshanakutyán masin [Au sujet de la signification des brûle-parfums trouvées pendant les fouilles de Teishebaini (Karmir-Blur)], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 7-8, 1960, p. 139-142 (en arménien).

**KINGSLEY P., 1990.** The Greek Origin of the Sixth-century Dating of Zoroaster, *BSOAS* 53/2, 1990, p. 245-265.

**KLEISS W.,**

**1970** Ausgrabungen in der urartäischen Festung Bastam (Rusahinili) 1969, *AMI* 3, p. 7-65.

**1976** *Urartäische architektur*, dans : Kellner 1976, p. 28-44.

**1977** *Bastam/Rusa-i-URU.TUR. Beschreibung der urartäischen und mittelalterlichen Ruinen*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag in Berlin (=Führer zu archaologischen Plätzen in Iran 1).

**1978** Bastam and the East of Urartu. In G. Ieni and L. B. Zekiyan (eds.), *Atti del Primo Simposio Internazionale di Arte Armena* (Bergamo, 28-30 Giugno 1975) : p. 395-402. San Lazzaro, Venice, Presso la Tipo-Litografia Armena di Venezia.

**1980** Bastam, an Urartian Citadel Complex of the Seventh Century B. C., *American Journal of Archaeology*, Vol. 84, No. 3, Jul., 1980, p. 299-304.

**2005** Urartäische architektur in der entwicklungsgeschichte der architektur Irans, *Iranica Antiqua*, vol. XL, 2005, p. 207-215.

**KLEISS W. and KROLL S.,**

**1977** Urartäische Plätze in Iran : A. Architektur (stand der Forschung Herbst 1976) – B. Die Oberflächenfunde des Urartu-Surveys 1976. *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Neue Folge 10 : 53-118.

**1978** Urartäische Plätze und Anlagen des 2.-1. Jahrtausend v. Chr. In Iran : A. Architektur, B. Die Oberflächenfunde. *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Neue Folge 11:27-71.

**KNAUSS F., 2006.** Ancient Persia and the Caucasus, *Iranica Antiqua*, Vol. XLI, 2006, p. 80-118.

**KOCHAN N., SALVINI M., 2000.** A new inscription from the Neighbourhood of Mush, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, Rome 2000, *Studio Micenei ed Egeo Anatolici fascicolo XLII/2*, 2000, p. 303-305.

**KOLDEWEY, WVD OG R., 1990.** *Das wieder erstehende Babylon*, Berlin, éd. 1925. (neue herausgegeben von B. Hrouda, 1990)

**KÖNIG F. W., 1934.** *Älteste Geschichte des Meder und Perser*, *Der Alte Orient* 33 3/4, Leipzig.

**KOSYAN A., PETROSYAN A., GREKYANY. (eds.), 2010.** Urartu and Its Neighbors, Festschrift in Honor of Nocolay Harutyunyan in Occasion of His 90th Birthday, *AJNES* (Aramazd) V/1-2, Yerevan.

**KOUPHTIN B. A., 1941.** *Arkheologicheskiye raskopki v Trialeti* (Les fouilles archéologiques à Trialeti), Tbilisi, 1941 (en russe).

**KROLL S.,**

**2003** Medes and Persians in Transcaucasia, in G. Lanfranchi et al., *Continuity of Empire : Assyria, Media, Persia*, Padova 2003, p. 281-287.

**2005** The Southern urmia Basin in the Early Iron Age. *Iranica Antiqua*, 40, p. 65-85.

**2006-2008** Rusa-i URU.TUR (Bastam), *RIA* 11, 468-470.

**2010** Urartu and Hasanlu, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 2, 2010, p. 21-36.

**2011** Urartian Cities in Iran. In *Urartu Transformation in the East*, edited by Kemalettin Köroglu and Erkan Konyar, Istanbul, p. 150-169.

**2013** Hasanlu Period III Annotations and Corrections. *Iranica Antiqua* 48, p. 175-194.

**2014** Notes on the Post-Uratian (Median) Horizon in NW-Iran and Armenia, Arkeolojiyle geçen Bir – Yasam İçin Yazılar, Veli Sevin'e Armagan, *SCRIPTA, Essays in Honour of Veli Sevin, A life Immersed in Archaeology*, Istanbul 2014, p. 203-210.

**2015** Archaeology between Urartu and the Achaemenids, International Symposium on East Anatolia – South Caucasus Cultures, Proceedings II, *Archaeology Between Urartu and the Achaemenids*, Cambridge Scholars Publishing 2015, p. 110-117.

**KROLL S., GRUBER C., HELLWAG U., ROAF M., ZIMANSKY P. 2012.** *Bianili-Urartu*, The proceedings of the Symposium 12-14 October 2007.

**LABAT R., 1961.** Kastariti, Phroarte et les débuts de l'histoire Mède, *Journal Asiatique*, 249 (1961) : IW. N. 5.

**LAND J., 1990.** *SUKAS VIII. The Habitation Quarters*, Copenhagen.

**LANG P. M., 1970.** *Armenia. Cradle of Civilization*, Londres.

**LEHMANN G., 1998.** Trends in the Local Pottery Development of the Late Iron Age and Persian Period in Syria and Lebanon, ca. 700 to 300 BC, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n°311, 1998, p. 7-37.

**LEHMANN-HAUPT C. F., 1931.** *Armenien einst und jetzt*, t. II, Berlin.

**LEICHTY E., 2011.** The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC). *Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period*, 4. Winona Lake, in: Eisenbrauns.

**LEVINE L. D., 1973.** Geographical Studies in Neo-Assyrian Zagros, *Iran* 11, 1973, p. 127-139.

**LINDSAY I. et al., 2007.** Exchange patterns, boundary formation, and sociopolitical change in Late Bronze Age Southern Caucasia: preliminary results from a pottery provenance study in northwestern Armenia, *Journal of Archaeological Science*, n° 35, 2007, p. 1673-1682.

**LIVERANI M (ed.),**

**1995** *Neo-Assyrian Geography*, QGS 5, Roma.

**2003** *The Rise and Fall of Media*, dans : Fales 2003, p. 1-12.

**2014** *The Ancient Near East. History ; Society and Economy*, London-New York, Routledge 2014.

**LOON van M., 1975.** The inscriptions of Ishpuini and Menua at Qalatgah, Iran. *Journal of Near Eastern studies*, 34, p. 208-207.

**LUCKENBILL D. D., 1968.** *Ancient Records of Assyria and Babylonia* I, II, New York.

**MACHULE D., 1990.** *Tall Munbaqa*. Die spätbronzezeitliche Stadtanlage und die Häuser, dans MATTHIAE et al. éd., p. 199-214.

**MAHE J.-P. et A.,**

**1992** Entre Moïse et Mahomet. Réflexions sur l'historiographie arménienne, *Revue des Études Arméniennes*, 23, p. 121-153.

**1993** *Histoire de l'Arménie* par Moïse de Khorène, Paris, (L'aube des peuples), Gallimard.

**1996** Le site arménien d'Armarvir : d'Urartu à l'époque hellénistique, *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 140e année, N° 4, 1996, p. 1279-1314.

**MAGEE P., 2003.** Deconstructing the Destruction of Hasanlu : Archaeology, Imperialism and the Chronology of the Iranian Iron Age. *Iranica Antiqua*, 43, p. 89-106.

**MAGEE P., THOMPSON E., MACKAY A., KOTTARAS P. and WEEKS L., 2002.** Further evidence of desert settlements complexity : report on the 2001 excavations at the Iron Age site of Muweilah, Emirate of Sharjah. United Arab Emirates, *Arabian archaeology and epigraphy*, ISSN 0905 – 7196, Denmark 2002, p. 133-156.

**MAGEE P., 2008.** Deconstructing the destruction of Hasanlu archaeology, imperialism and the chronology of the Iranian Iron Age, *Iranica Antiqua*, vol. XLIII, 2008, p. 89-106.

**MAJIZADEH Y.,**

**2000** Excavations at Ozbaki : First Preliminary Report 1998. *Iranian Journal of Archaeology and History*, 2000, Vol. 13, p. 57-81.

**2001** Excavations at Ozbaki : First Preliminary Report 1999. *Iranian Journal of Archaeology and History*, 2001, Vol. 14, p. 38-49.

**MANANDIAN H., 1965.** *The Trade and Cities of Armenia in Relation to Ancient World Trade* (trad. N. G. Garoïan), Lisbonne.

**MARGUERON P., 1980.** *Emar, un exemple d'implantation hittite en terre syrienne*, Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges, Strasbourg, p. 285-312.

**MARTIROSYAN A. A.,**

**1951** *Kultura yujnogo Kavkasa v 7-6 vekakh d.n.e.* [La culture du sud Caucase aux 7-6 siècles av. J.-C.], Erevan (en russe).

**1954** *Raskopki v Golovino* [Les fouilles de Golovino], Erevan (en russe).

**1957** O kharakteristikiakh goroda Teishébaini [Sur les caractéristiques de la ville de Teishebaini], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 8, 1957, p. 83-100 (en russe).

**1961** *Gorod Teishébaini* (la ville de Teishebaini), Izdatel'stvo Akademii Nauk Armyanskoy SSR, Erevan, (en russe).

**1963** Noviyé danniyé pro istorii Teishébaini [Les nouvelles données sur l'histoire de Teishebaini], Erevan, *Journal historique et linguistique*, 1963, N° 3, p. 221-220.

**1973** Dom urart'skogo metalurga v gorode Argishtihinili [Un atelier métallurgique urartéen dans la ville d'Argishtihinili], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1973, p. 157-168 (en russe).

**1974** *Argishtihinili*, *Arkheologicheskiye Pamyatniki Armenii* 8, Izdatel'stvo Akademii Nauk



Armyanskoy SSR, Erevan (en russe).

**MARTIROSYAN A. A., MNATZAKANYAN A. O., 1958.** Nor-Areshi urartakan jrambary [La citerne urartienne de Nor-Aresh], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 10, 1958, p. 63-84 (en russe).

**MARTIROSYAN A. A., HARUTYUNYAN N. V., 1967.** Noviye klinoobrazniye nadpisi iz Karmir Blura (Les nouvelles inscriptions urartéennes du Karmir Blur), *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2-3, 1967, p. 324-328 (en russe).

**MARTIROSYAN A. A., TOROSYAN R. M., 1986.** Argishtihinilii sarkofagy [Le sarcophage d'Argishtihinili], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, n° 3, 1986, p. 221-227 (en arménien).

**MAYER W., 2013.** Assyrien und Urartu vol. II : Assyrien und Urartu II. Die assyrisch-urartäischen Bilinguen, *Collectioni Alter Orient und Altes Testament (AOAT) : Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments*, 395/2, Munster.

**MAZZONI S., 1984.** *L'insediamento Persiano-Ellenistico di Tell Mardikh*, Seb VII, p. 87-132.

**MEDVEDSKAYA I. N.,**

**1988** Who Destroyed Hasanlu IV ? *Iran*, 26, p. 1-15.

**1991** More on the Destruction of Hasanlu IV : Problems of Dating. *Iranica Antiqua*, 26, p. 149-161.

**MEJLUMYAN S. K., MARTIROSIAN A. A., 1972.** Neskol'ko archeologicheskogo informacii po povody urartskogo medicini [Quelques informations archéologiques sur la médecine urartéenne], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1972, p. 232-252 (en russe).

**MELIKISHVILI G. A.,**

**1954** *Nairi-Urartu*, Tbilisi, 1954, (en russe).

**1960** *Urartskiye klinoobrazniye nad'pisi* [Les inscriptions cunéiformes urartéennes], Moscou, 1960 (en russe).

**1971** Urartskie klinoobraznye nadpisi II. Otkritija i publikacii 1954-1970 gg. [Les inscriptions urartéennes II. Les découvertes et publications des années 1954-1970] , *VDI* 1971/3, p. 229-255 ; *VDI* 1971/4, p. 267-293.

**MELKONYAN H., KARAPETYAN I., YENGIBARYAN N., 2010.** The excavations of the Newly Found Urartian Fortress in Getap, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 2, 2010, p. 90-99.

**McCLELLANT L.,**

**1985** El Qitar : Second Season of Excavations, 1983-84", *Abr-Nahrain XXIII*, 1987-85, p. 39-72.

**1991** Archaeology in Syria, Banat, *AJA* 95, p. 701-702.

**MIGLUS P., 1999.,** *Städtische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien*, Baghdader Forschungen, Band 2, Mainz.

**MIKAELYAN G. H., ESAYAN S. A., 1968.** Shamshadini ev Krasnoselski shrjanneri amrocnyer [Les fortesses des régions de Shamshadin et Krasnoselsk], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1968, p. 289-296 (en arménien).

**MIROSCHEJJI P., 1989.** L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien, bilan et perspectives des recherches actuelles, *BAR IS 527*, Londres.

**MNATAKANYAN A. O., TIRATCYAN K. A., 1961.** Novije informacii po povody materialnoy kulturi drevney Armenii [Les nouvelles informations sur la culture matérielle de l'Arménie ancienne], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 8, 1961, p. 69-84 (en russe).

**MUSCARELLA O.W.,**

**1965** A Fibula from Hasanlu. *American Journal of Archaeology*, 69 (3), p. 233.

**1966** Hasanlu 1964. *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, 25(3), p. 121-135.

**1973** Excavations at Agrab Tepe, Iran, *Metropolitan Museum Journal*, Vol. 8, 1973, p. 47-76.

**2006** The Excavation of Hasanlu: An Archaeological Evaluation, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, No. 342, May, 2006, p. 69-94.

**MUSHEGHYAN G. R., 1971.** Jramatakaraman harce Ereburnium ev Teishebainium [The Question of Water-Supply in Ereburni and Teishebaini], *Pbh I* (52), p. 207-215 (en arménienne).

**NAGEL W., 1982.** Ninus une Semiramis in Sage und Geschichte. Iranische Staaten une Reiter-nomaden vor Darius, *Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, Neue Folge, Band 2, Berlin.

**NASERI R., MALEKZADEH M., GUNESPANI A., 2016.** A late Iron age site in the Median heartland, *Iranica Antiqua*, vol. LI, 2016, doi : 10.2143/IA.51.0.3117830, p. 103-139.

**NETZER E., 1992.** *Domestic Architecture in the Iron Age*, in KEMPINSKI A., REICH R. éd., p. 193-201.

**OELSNER J., 1999-2000.** Review of R. Rollinger, Herodots Babylonischer Logos, *AfO* 46/47, 1999-2000, p. 373-380.

**OGUN B., 1970.** *Van'da Urartu Sulama Tesisleri ve Samram (Semiramis) Kanali*, Ankara.

**ÖZGÜC T., 1961.** *Altintepe kazilari*, Belleten XXV, Vol. 97-100, p. 253-268.

**PARKER A., 1999.** Northeastern Anatolia : on the Periphery of Empires, *Anatolian Studies*, Vol. 49, Anatolian Iron Ages 4. *Proceedings of the Fourth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Mersin*, 19-23 May 1997 (1999), p. 133-141.

**PARMEGIANI N., BISCIONE R., 2004.** Armenian-Italian Archaeological Expedition. Field Season 2004, *Studi Micenei et Egeo-Anatolici*, Fascicolo XLVI/2 – 2004, Roma, p. 284-295.

**PARPOLA S., 1987.** *The Correspondence of Sargon II*, Part I : Letters from Assyria and the West (State Archives of Assyria 1), Helsinki.

**PARROT A., 2007.** *Assur*, Gallimard.

**PASDERMADJIAN H., 1986.** *Histoire de l'Arménie*, Paris.

**PERIKHANYAN A., 1966.** Une inscription arménienne du roi Artachês trouvée dans le Zangué-zour (Syunik), *Revue des Études arméniennes*, 3 (1966), p. 17-29, Paris.

**PERROT J., 1970.** Recherches archéologiques à Suse et en Susiane au cours de l'hiver 1969-1970, In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 114e année, 1970, n° 3, 1970, p. 352-378.

**PETIT., DELUHN C. (ed.), 2006.** *La Mésopotamie*, ISBN : 2 7541 0074 1, Paris.

**PETROSYAN S.,**

**2007** Andzavi dashyuni erku aryucnery [Les deux lions de l'épée d'Andzev], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2007, p. 262-273.

**2010** Urartun ev ir harevannery midjazgayin konferansy [Le colloque international "L'Urartu et ses voisins"], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2010, 299-302.

**PFEIFFER R., 1967.** *State Letters of Assyria : a transliteration and translation of 355 official Assyrian letters dating from the Sargonic period (722-625 BC)*, New York.

**PIEPKORN A. C., 1933.** Historical Prism Inscriptions of Ashurbanipal I, *Assyriological Studies*, 5 (AS 5), Chicago, 1933.

**PIOTROVSKI B. B.,**

**1939** *Urartu : drevni carstvo Kavkaza* [Urartu : un ancien royaume du Caucase], Leningrad, 1939, 56 p. (en russe).

**1946** *Po povody proiskhojdeniya armyanskogo naroda* [Au sujet de l'origine de la nation Arménienne], Erevan, 1946 (en russe).

**1950** *Karmir – Blur 1*, Erevan, 1950 (en russe).

**1952** *Karmir-Blur 2*, Erevan, 1952 (en russe).

**1955** *Karmir-Blur 3*, Erevan, 1955 (en russe).

**1954** *Istoria i kultura Urartu* [L'histoire et la culture d'Urartu, Erevan], 1944 (en russe).

**1959** *Vanskoye carstvo* [Le royaume du Van], Moscou, 1959 (en russe).

**1962** *Urartskoye kultura 8-6 vv. d.n.e.* [L'art d'Urartu aux 8-6 siècles B.C.], Leningrad, 1962, (en russe).

**1969** *Urartu*, Genève.

**1970** *Urartu*, *Archaeologica Mundi* (trans. A. Metzger), Geneva.

**PORADA E., 1965.** Notes on the Gold Bowl and Silver Beaker from Hasanlu. In *A Survey of Persian Art*, edited by Arthur Upham Pope, New York, Oxford University Press, p. 2971-2978.

**RADNER K.,**

**2003** An Assyrian View on the Medes. In Lanfranchi et al. (Eds.), *Continuity of Empire (?) Assyria, Media, Persia, Padova* : S.a.r.g.o.n. Editrice E Liberia, 2003, p. 119-130.

**2012** Between a Rock and a Hard Place : Musasir, Kumme, Ukku and Šubria – the Buffer States Between Assyria and Urartu, in S. Kroll, C. Gruber, U. Hellwag, M. Roaf and P. Zimansky (eds.) Biainili – Urartu, *The Proceedings of the Symposium held in Munich 12-14 October 2007*.

**READE J., 1978.** Studies in Assyrian Geography. Part I : Sennacherib and the Waters of Nineveh, *RA* 72/1, p. 47-72.

**REIHL S., 2009.** *A Cross-Disciplinary Investigation of Cause-and-Effect for the Dependence of Agro-Production on Climate Change in the Ancient Near East*, dans : Beauclair et al. 2009, p. 217-226.

**ROAF M., 1973.** The Diffusion of the «salles a quatre saillants», *Iraq*, Vol. 35, No. 1, Spring, 1973, p. 83-91.

**ROAF M., THUREAU-DANGIN, LEHMANN-HAUPT, 2010.** Rusa Sardurihi and Rusa Eri-menahi, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 1, 2010, p. 66-82.

**ROLLINGER R.,**

**2003.** The Western expansion of the Median "Empire", A re-examination, *Continuity of Empire (?) : Assyria, Media, Persia*, Lanfranchi G. et al. (ed), Padova 2003, p. 289-319.

**2008** The Median "Empire", the end of Urartu and Cyrus the Great campaign in 547 BC (Nabonidus Chronicle II 16), *Iranica Antiqua*, AWE 7 (2008), doi : 10. 2143/ AWE.7.0.2033252, p. 51-65.

**ROSSI A., 2010.** Exclusive Identities in Pre-Achaemenid Iran : The Medes and the Median Language. In C.G. Cereti (Ed.), *Iranian Identity in the Course of History*, Rome 2010, Istituto Italiano per l'Africa et L'Oriente, p. 289-330.

**RUSSELL J. R., 1987.** Zoroastrianism In Armenia, *Harvard Iranian Series 5*, Cambridge.

**SAGONA A., 2006.** *The Heritage of Eastern Turkey from Earliest Settlements to Islam*, Victoria.

**SAGONA A. et al., 1992.** Excavations at Büyüktepe Höyük, 1991: Second Preliminary Report, *Anatolian Studies*, Vol. 42, 1992, p. 29-46.

**SAID S., 1990.** *La littérature grecque d'Alexandre à Justinien*, coll. P.U.F., 1990, p. 31-32.

**SAINT-MARTIN M. J., 1823.** Notice sur la vie et les écrits de Moïse de Khorène, *Journal asiatique*, 1823 (2), p. 321-344.

**SALVINI M.,**

**1985** Falso ottocentesco di un'epigrafe urartea, *Studi epigrafici e lessicali*, 2, 1985, p. 143-146.

**1987** La Formation de l'état Urartéen. *Hethitica* 8, p. 115-119.

**1989** Le Panthéon de l'Urartu et le Fondement de l'état. *Studi Epigrafici e Linguistici Sul Vicino Oriente Antico*, 6, p. 79-89.

**1994** *The historical background of the monument of Meher Kapesi*, in: Cilingiroglu, 1994, p. 205-210.

**1995** *Geschichte und Kultur des Urartäer*, Wiesbaden 1995, p. 204-2012.

**2001a** *The inscriptions of Ayanis (Rusahinili Eiduru-kai) : Cuneiform and Hieroglyphic*. In A. Cilingiroglu and M. Salvini, 2001, p. 251-319.

**2001b** About a new corpus of urartian inscriptions, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, Fascicolo XLIII/2-2001, p. 241-267.

**2004** Sulle bulle iscritte di Ayanis, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, fascicolo XLVI/2 - 2004, Roma, p. 265-269.

**2005** Archaeology and Philology : Reconstructing the History of Northwest Iran in the Urartian Period (9th – 7th Centuries B.C.). In *Proceedings of the International Symposium on Iranian Archaeology : Northwestern Region*, edited by massoud Azarnoush, Tehran, p. 65-76.

**2007** Le royaume d'Urartu du IXe au VIIe siècle av. J.-C., *Les Dossiers de l'Archéologie*, n°321, 2007, p. 52-57.

**2008, 2012** *Corpus Dei Testi Urartei*, I-IV, Roma, 2008, 2012.

**2009** The Eastern Providence of Urartu and the Beginning of History in Iranian Azerbaijan. In

*Studies in Honour of Altan Cilingiroglu A Life Dedicated to Urartu on the Shores of the Upper Sea*, edited by Haluk Saglamtimur, Esref Abay, Zager Derin, aylin Erdem, Atilla Batmaz, Fulya Dedeoglu, Mucella Erdalkiran, Mahmut Bilge Bastürk, and Erim Konakci, Istanbul, p. 580-598.

**2010** Recent Discoveries of urartian Inscriptions, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan, Volume V, Issue 1, 2010, p. 27-42.

**SAMMERS G. D., 1993.** Archaeological Evidence for the Achaemenid Period in Eastern Turkey, *Anatolian Studies*, 43, p. 85-108.

**SARGISYAN D. N., 1984.** Erkiry, vori masin khosum e Movses Khorenacin ir "Hayoc patmotyan" mej, Urartun e, ayl voch te Shuprian [Le pays dont parle Moïse de Khorène dans l'Histoire d'Arménie, est Urartu et non Shupria], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1984, p. 177-188.

**SARGSIAN G. X., 1991.** *Tvagrutyany hamakargy Movses Khorenacu "Hayocpatmutyunum"* [Le système chronologique de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khorène], Erevan, 1991 (en arménien).

**SARKISIAN H.V., 1998.** Dramakan shrjanarutyany vakhaguyn tvagrutyuny Hayastanum [On the earliest data on monetary circulation in Armenia], *Armenian Numismatic Journal*, 24, 1998, p. 11-24. (en arménien).

**SAYADYAN Y. V., 2000.** Kolebanie beregovoy linii ozera Sevan v golotsene (Armeniya)", [Le changement des berges du lac Sevan durant l'époque holocène], *Izvestiya Russkogo Geograficheskogo Obshchestva*, 2000, 132, 3.

**SCURLOCK J. A.,**

**1990** Herodotos Median chronology again ? Extrait d'*Iranica Antiqua*, vol. XXV, Gent 1990, p. 149-163.

**2012** Getting Smashed at the Victory Celebration, or What Happened to Esarhaddon's So-called Vassal Treaties and Why. In N. May (Ed.) *Iconoclasm and Text Destruction in the Ancient Near East and Beyond* ; Chicago : University of Chicago Press, p. 175-186.

**SEEHER J., 2013.** Hitit Mimarlığı / Hittite Architecture, in: M. Doğan-Alparslan - M. Alparslan (eds.), *Hittitler. Bir Anadolu İmparatorluğu / Hittites. An Anatolian Empire* (Yapı Kredi Yayınları, Istanbul 2013) 314-335

**SEVIN V.,**

**1999** The Origins of the Urartians in the Light of the Van/Karagündüz Excavations, *Anatolian Studies*, Vol. 49, Anatolian Iron Ages 4. Proceedings of the Fourth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Mersin, 19-23 May 1997 (1999), p. 159-164.

**2006** A Comment on the so-called Urartian capital City of Toprak Kale, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Volume I, 2006, p. 143-149.

**SEVIN V., OZFIRAT A., 2001.** Van-Karagündüz Excavations. In O. Belli (ed.), *Istanbul University's Contribution to Archaeology in Turkey / Türkiye Arkeolojisi ve Istanbul Üniversitesi (1932-2000)* : 140-144. Istanbul, Istanbul University Rectorate Research Fond (=Istanbul University Rectorate Publication No : 4285).

**SIVKOV A. V., 1944.** Po povody obshikh mer izmerenii v Urartu i v drevney Armenii [Au sujet des mesures linéaires générales de l'Urartu et de l'Arménie ancienne], *Les nouvelles de l'Acadé-*

*mie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 1-2, 1944, p. 83-88 (en russe).

**SMITH A. T., 1999.** The Making of an Urartian Landscape in Southern Transcaucasia: A Study of Political Architectonic, *American Journal of Archaeology*, Vol. 103, No. 1, Jan., 1999, p. 45-71.

**SMITH A. et al., 2004.** Early Complex Societies in Southern Caucasia : A Preliminary Report on the 2002 Investigations by Project ArAGATS on the Tsakahovit Plain, Republic of Armenia, *American Journal of Archaeology*, Vol. 108, No. 1, Jan., 2004, p. 1-41.

**SOROKIN V. S., 1951.** Drevniye idoli iz goroda Teishébaïni [Les idoles anciennes de la ville Teishebaini], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 5, 1951, p. 71-82 (en russe).

**STARR I., 1990.** *Queries to the Sungod. Divination and Politics in Sargonid Assyria*, SAA 4. Helsinki.

**STELLE L., DAYTON J., RUZICHA S., 2003.** Urartu and the Medikos Logos of Herodotus, *American Journal of Ancient History*, AJAH New Series 2.2 2003, University of California, Berkeley, p. 5-16.

**STONE E., 2008.** A tale of Two Cities : Lowland Mesopotamia and Highland Anatolia, In J. Marcus and J. A. Sabloff (eds.), *The Ancient City : New perspectives on Urbanism on the Old and New World* : 141-164, Santa Fe, NM, School for Advanced Research Resident Scholar Book.

**STUCKY R. A., 1983.** *Ras Shamra Leukos Limen. Die Nach-Ugaritische Besiedlung von Ras Sharma*, Paris.

**STRONACH D.,**

**1967** Urartian and Achaemenian Tower Temples, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 26, No. 4, Oct., 1967, p. 278-288.

**1977** La découverte du premier temple mède dans la région d'Écbatane (Hamadan, Iran), *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 121<sup>e</sup> année, N. 4, 1977, p. 688-700.

**1978** *Pasargadae. A report on the Excavations conducted by the British Institute of Persian Studies*, Oxford, 1978, p. 70-72.

**1998** *Iranian Art and Archaeology : Achaemenid Dynasty*. Achaemenid Archaeology. History and Method of Research, The Circle of Ancient Iranian Studies, Téhéran 1998.

**2003** Independant Media, Archaeological Notes from the Homeland. In Lanfranchi et al. (Eds), *Continuity of Empire (?) Assyria, Media, Persia, Padova* : S.a.r.g.o.n. Editrice E Liberia, 2003, p. 233-248.

**2007** The campaign of Cyrus the Great in 547 BC. A hitherto unrecognized source for the early history of Armenia, *Aramazd, Armenian Journal of Near Eastern Studies*, Vol. II, 2007, p. 163-173.

**2010** Nouvelle lecture des rhytons d'argents d'Erebuni, *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 2010, p. 180-197.

**STRONACH D., ROAF M.,**

**2000** *Nush-i Jan I. The Major Buildings of the Median Settlement*, Leuven, 2000.

**2008** *Nush-i Jan I : The Major Buildings of the Median Settlement*, London 2008, British Institute of Persian Studies.

**STRONACH D., TER-MARTIROSSOV F., AYVAZYAN A., COLLINS W., DEMOS C., GHANIMATI S., 2009.** Erebuni 2007, *Iranica Antiqua*, vol. XLIV, 2009, p. 181-206.

**STRONACH D., THRANE H., GOFF C., FARAHANIA., 2010.** Erebuni 2008-2010, *Aramazd, Armenian Journal of Near Eastern Studies*, Volume V, Issue 2, 2010, p. 99-133.

**SUMMERS G. D.,**

**1993** Archaeological evidence for the achaemenid period in eastern Turkey, *Anatolians Studies*, Vol. 43, 1993, p. 85-108.

**2000** The Median Empire Reconsidered : A View from Kerkenes Dağ, *Anatolian Studies*, Vol. 50, 2000, p. 55-73.

**TADMOR H., YAMADAS., 2011.** The Royal Inscriptions of Tiglath-Pileser III (744-727 BC) and Shalmaneser V (726-722 BC), *Kings of Assyria. Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period I*. Winona Lake, in : Eisenbrauns.

**TARDIEU A. (trad.), 1867.** Strabon, Hachette, vol. IV.

**TARHAN M. T., 2005.** Tuspa-Van Kelesi. *Arkeoatlas 4* : 124-131.

**TER-MARTIROSSOV F.,**

**1972** Po povady strani Nairi-Khubushkiya [Au sujet du pays de Nariri-Khubushkia], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1972, p. 213-218 (en russe).

**1974** Po povodu stratigrafii kholma Armavir [Au sujet de la stratigraphie de la colline d'Armavir], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 1, 1974, p. 57-67 (en russe).

**2004** Sozdaniye armyanskogo carstva [La création du royaume arménien], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2004, p. 253-279.

**2006** Kovkasum Hayastani sahmannery (VI-IVrd darer m.t.a.) [Les limites de l'Arménie en Caucase (VI-IVème siècles av. J.-C.)], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 2006, p. 298-306.

**2007** La forteresse d'Erebuni (Erevan), *Les Dossiers de l'Archéologie*, n°321, mai-juin 2007, p. 64-67.

**TER-MARTIROSOV F., DESCHAMPS S., 2007.** Données récentes sur l'empire perse achéménide, *Les Dossiers de l'Archéologie*, n°321, 2007, p. 68-72.

**TER-MARTIROSSOV F., DESCHAMPS S., 2007.** Un palais et ses dépendances au cours de la période achéménide : Beniamin, *Dans les montagnes d'Arménie* (catalogue d'exposition), Rouen, p. 102-105.

**TER MARTIROSSOV F., DESCHAMPS S, FICHET DE CLAIRFONTAINE F., MUTARELLI V., 2012** - Beniamin (5-4th centuries BC) : A palace and its dependencies during the Achaemenid period, *Archaeology of Armenia in Regional Context*, Proceedings of the International Conference dedicated to the 50th Anniversary of the Institute of Archaeology and Ethnography Held on September 15-17, 2009 in Yerevan, Yerevan, p. 197-207.

**THOMSON R. W., 1978.** *History of the Armenians*, Harvard Armenian Texts and Studies 4, Cambridge-London, 1978.

**THUREAU-DANGIN F., 1912.** Une Relation de la huitième campagne de Sargon, *Textes cunéiformes du Louvre*, vol. 3, Paris, 1912.

**TIRATCYAN G. A.,**

**1957** Eksperiment periodizacii materialnogo kulturi drevney Armenii [L'expérience de la périodisation de la culture matérielle de l'Arménie ancienne], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 2, 1957, p. 81-91 (en russe).

**1958** Orontidi v Armenii [Les Orontides en Arménie], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 6, 1958, p. 53-71 (en russe).

**1960** Arin berdi syunazard dahlichy ev Haykakan lernashkharum satraputyunneri kentronneri harcy [La salle à colonnes d'Arin berd et la question des centres des satrapies sur le plateau arménien], *Les nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 7-8, 1960, p. 99-114 (en arménien).

**1964** Urartskoye civilizaciya i Akhemenicheskiy Iran [La civilisation Urartéenne et l'Iran Achéménide], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1964, p. 149-164 (en russe).

**1965** Cvetnaya keramika drevney Armenii (s 4ogo veka d.n.e. Do 3ego veka p.n.e.) [Au sujet de la céramique peinte de l'Arménie ancienne (du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1965, p. 265-280 (en russe).

**1966a** Antichniye urartci v Persii [Les antiques urartéens en Iran], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1966, p. 291-294 (en arménien).

**1966b** Formirovaniye Armyanskogo gosydarstva [La formation de l'état de l'ancienne Arménie], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N°4, 1966, p. 83-102 (en russe).

**1969a** Materialnaya kultura Armenii v VI-IV vekakh d.n.e. [La culture matérielle de l'Arménie aux VI-IV siècles av. J.-C.], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1969, p. 147-156.

**1969b** Derevy i ukrasheniye v Armenii akhemenidecheskom periode [Au sujet d'objets en bois et de bijoux en Arménie à la période achéménide], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1969, p. 87-106 (en russe).

**1969c** Neskol'ko rezul'tatov izuchenii drevnego Armavira [A propos de quelques résultats d'études de l'ancienne Armavir], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1969, p. 147-156 (en russe).

**1971a** Haykakan mshakuyty 6-4rd darerum m.t.a. [La culture arménienne aux 6-4 siècles av. J.-C.], *L'histoire de la nation arménienne*, t. 1, Erevan, 1971, p. 464-479 (en arménien).

**1971b** Drevnaya armyanskaya keramika iz raskopok Armavira [La céramique arménienne ancienne des fouilles d'Armavir], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1971, p. 216-228 (en russe).

**1971c** Hayastany Aqemenyan Parskastani tirapetutyany nerqo [L'Arménie sous le pouvoir de l'Iran Achéménide], *L'histoire de la nation arménienne*, t. 1, Erevan, 1971, p. 444-463 (en arménien).

**1972a** Haykakan satraputyunneri kazmavorman mi qani aspektner [Quelques aspects de l'organisation de la satrapie d'Arménie], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1972, p. 59-116.

**1972b** Raskopki Armavira [Les fouilles d'Armavir], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 2, 1972, p. 36-42 (en russe).

**1973a** Armyanskiye goroda do hellenisticheskogo perioda (6-4vv. d.n.e.) [Au sujet des villes arméniennes avant la période hellénistique (6-4 siècles av. J.-C.)], *L'Orient ancien, les villes et le commerce*, t.1, Erevan, 1973, p. 87-98 (en russe).

**1973b** Raskopki Armavira v 1972 [Les fouilles d'Armavir en 1972], *Les découvertes archéologiques de 1972*, Moscou, 1973, p. 443-444 (en russe).

**1973c** Arkheologicheskiye nakhodki v Armavire [Les découvertes archéologiques à Armavir], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 5,



1973, p. 95-103 (en russe).

**1974a** Raskopki Armavira v 1973 [Les fouilles d'Armavir en 1973], *Les découvertes archéologiques de 1973*, Moscou, 1974, p. 459-460 (en russe).

**1974b** Raskopki Armavira [Les fouilles d'Armavir], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 12, 1974, p. 54-67 (en russe).

**1974c** Rezultati raskopok Armavira v 1973 [Les résultats des fouilles d'Armavir en 1973], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1974, p. 171-180 (en russe).

**1978a** *Urartu i Armeniya, v : Dokladi mejdunarodnogo simpoziuma ob armyanskom kulture* [Urartu et l'Arménie, dans Les rapports du Symposium international sur la culture arménienne], 1978 (en russe).

**1978** Urartski Armavir [Armavir urartéenne], *La culture de l'Orient, antiquité et médiévale*, Leningrad, 1978, p. 106-114 (en russe).

**1979** Raskopki Armavira v 1977-1978gg. [Les fouilles d'Armavir en 1977-1978], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1979, p. 247-255 (en russe).

**1980a** Territoriya Orontidskogo Armenii (VI vek d.n.e.) [Le territoire de l'Arménie Orontide (VIe siècle av. J.-C.)], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1980, p. 84-95 (en russe).

**1980b** Raskopki Armavira [Les fouilles d'Armavir], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1980, p. 23-38 (en russe).

**1981** Raskopki Armavira v 1974-1976gg. [Les fouilles d'Armavir en 1974-1976], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1981, p. 281-288 (en russe).

**1982** Raskopki Armavira v 1979-1980gg. [Les fouilles d'Armavir en 1979-1980], *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N° 1, 1982, p. 83-87 (en russe).

**1983** Raskopki Armavira v 1981-1982gg. Les fouilles d'Armavir en 1981-1982, *Messagers des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie*, Erevan, N°10, 1983, p. 56-64 (en russe).

**1985a** Ne indo-evropicheskiye predki armyan : khurro-urartci i problema nasledstva Urartu-Armenia [Les ancêtres non indo-européens des arméniens : khurri-urartiens et le problème de succession d'Urartu-Arménie], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 1, 1985, p. 195-207 (en russe).

**1985b** Drevnaya armyanskaya kultura [La culture arménienne ancienne], *Nasledstvo drevnego Vostoka*, Leningrad, 1985, p. 122-130 (en russe).

**1986** *Armeniya v 6-4vv. d.n.e.* [L'Arménie aux 6-4 siècles av. J.-C.], Erevan, 1986 (en russe).

**1988** *Kultura drevney Armenii v 6-3 vekakh d.n.e.* [La culture d'Arménie ancienne aux 6-3 siècles av. J.-C.], Erevan, 1988 (en russe).

**TIRATZIAN G. A., ARESHIAN G. E., 1990.** Archeologiya i problema nasledstvo Urartu-Armeniya [L'archéologie et le problème d'Urartu-Arménie], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1990, p. 70-75.

**TIRATZIAN G. A., KARAPETIAN Y. A.,**

**1985** Raskopki Armavira v 1983-1984 gg. [Les fouilles d'Armavir en 1983-1984], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1985, p. 219-226.

**1988** Raskopki Armavira v 1985-1986 gg. [Les fouilles d'Armavir 1985-1986], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 3, 1988, p. 217-225.

**TIRATZIAN N., 2010.** An Urartian Jar Burial from Nor Armavir, *Aramazd, Armenian journal of Near-Eastern studies*, Yerevan Volume V, Issue 2, 2010, p. 134-147.

**TOROSYAN R. M., HAMAYAKIANS. G., 1984.** 1983 t-i pekhumneri ev nor urartakan ardzanagrutyuny [Les fouilles d'Argishtihinili en 1983 et la nouvelle inscription urartéenne], *Le*

*Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 4, 1984, p. 160-169 (en arménien).

**TRAIANA G., 2004.** Mythes fondateurs et lieux de mémoire de l'Arménie pré-chrétienne (I) *Iran & the Caucasus*, Vol. 8, n°2, 2004, p. 169-181.

**TOUROVETS A., 2005.** Some reflexions about the relation between the architecture of northwestern Iran et Urartu. The layout of the central temple of Nushidjan, *Iranica Antiqua*. vol. XL. 2005, p. 359-370.

**TOUMANOFF C., 1990.** *Les dynasties de la Caucasic chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle*. Tables généalogiques et chronologiques, Rome, 1990.

**TRICHET J., RUBEN P., 1980.** Méthodes d'études de l'origine des matériaux ayant servi à la confection de briques et de céramiques dans les sites de Suse et de Djaffarabad (Khuzistan, Iran), *Paléorient*, Vol. 6, 1980, p. 129-158.

**TURNER G., 1970.** The State Apartments of Late Assyrian Palaces, *Iraq*, Vol. 32, No. 2, Autumn, 1970, p. 177-213.

**VARDANYAN Vardanian R. O., ASATRYAN D. G., 1980.** Neskolko zametok po povody rartskikh mer [Quelques notes au sujet des mesures urartéennes], *Le Journal Historique et Linguistique*, Erevan, N° 2, 1980, p. 166-178 (en russe).

**VAYMAN A. A., 1985.** Znachimost' mer yemkost'i klinoobraznikh nadpis'ey na karasakh iz Karmir blura [Les désignations hiéroglyphique de la capacité sur les vases de Karmir-Blur], *Kultura Vostoka*, Leningrad, 1985, p. 100-105 (en russe).

**WARTKE R. B., 1993.** Urartu : Das Reich am Ararat, *Kulturgeschichte der antiken Welt*, 59. Mainz am Rhein.

**WATERS M., 2011.** Notes on the Medes and their "Empire" from Jer 25:25 to HDT 1.134, *A Common Cultural Heritage : Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, CDL Press, 2011, ISBN 9781934309377, p. 243-253.

**WOOLLEY L.,**

**1938** Excavations at Al Mina, Sueidia I et II", *JHS* 58, p. 1-30 et 138-170.

**1955** *Alalakh : An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*, Londres.

**YIGITPASA D., 2016.** Cultural Change in the Post-Urartian, Median and Achaemenid Periods of Eastern Anatolia, *Journal of International Amisos*, 2016, Volume 1, Issue 1, p. 87-106.

**YOUNG T. C., LEVINE L. D., 1974.** Excavations of the Godin Project : Second Progress Report.

**YOUNG T. C., 1975.** An Archaeological Survey of the Kangavar Valley, in F. Bagherzadeh (ed.) *Proceeding of the Third Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Teheran, January 1975, p. 23-30.

**ZAEHNER R. C., 1955.** *Zurvan. A Zoroastrian Dilemma*, Oxford, 1955.

**ZETTLER R. L., 1979.** On the Chronological Range of Neo-Babylonian and Achaemenid Seals, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 38, No. 4, Oct. 1979, p. 257-270.

## Liste des figures

- Figure 1.** Carte du royaume d'Urartu selon B. Piotrovsky.
- Figure 2.** Carte du royaume d'Urartu au début de notre période de transition.
- Figure 3.** La carte d'Ourartou vers la fin de notre période de transition.
- Figure 4.** La carte d'Ourartou vers la fin de notre période de transition.
- Figure 5 :** Carte du royaume de Manna au début de VIIe siècle av. J.-C.
- Figure 6.** Expansion de l'empire assyrien, du IXe au VIIe siècle
- Figure 7.** Carte des principales forteresses urartéennes.
- Figure 8.** Le plan des états-tampons, situé entre l'Assyrie et Urartu
- Figure 9.** Carte de localisation des «buffer states», à partir des travaux de Karen Radner (2012).
- Figure 10.** Le sceau d'Urzana. Photo d'après Wartke 1993a, Abb. 16.
- Figure 11.** Le col par la chaîne des montagnes de Baradost. Plan par Solecki 1979, p. 319
- Figure 12.** La route d'Erbil vers l'Iran avant la construction de la route Rowanduz.
- Figure 13.** Carte de la région autour de Sidekan. D'après Boehmer.
- Figure 14.** Le temple de Musasir. Un dessin d'Eugène Flandin
- Figure 15.** La ville d'Ukku. Dessin original de A. H. Layard<sup>212</sup> des dalles 1-2 dans salle 1 (la salle du trône) du palais de Sennachérib à Ninive.
- Figure 16.** Les traces du séisme sur le sol de la ruelle sud à *Erebuni*, lors de sa mise au jour.
- Figure 17.** Les traces de tremblement de terre sont bien visibles sur les fractures du sol (Cl. S. Deschamps, Mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*).
- Figure 18.** *Erebuni*. Relevé d'élévation du mur oriental du temple.
- Figure 19.** Inscription de huitième campagne de Sargon II. Musée de Louvre.
- Figure 20.** *Erebuni*, dédicace de fondation de la forteresse.
- Figure 21.** Tablette de Sarduri III, trouvée à *Teichébai* URU.
- Figure 22.** Inscription de Sarduri III sur un bouclier, trouvé à *Teishebai* URU.
- Figure 23.** Représentation de Toprakkale sur une plaque de bronze.
- Figure 24.** Inscription d'Argishti I concernant la fondation de la forteresse d'*Erebuni*.
- Figure 25.** Bibliothèque d'Assurbanipal.
- Figure 26.** Détail du bouclier de Sarduri II.
- Figure 27.** Inscription de Bavian.
- Figure 28.** La chronique de Gedde.
- Figure 29.** Ornant une hache, des cerfs de style scythe voisinent avec des bouquetins affrontés à l'orientale de part et d'autre d'un Arbre de Vie Or, fer. Kelermès. VIIe s. av. J.-C.
- Figure 30.** Le Proche-Orient à l'époque des incursions nomades (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.).
- Figure 31.** Cavalier nomade, un fouet dans la main droite, arc et flèches au côté, ramenant la tête coupée d'un ennemi. Revêtement d'une ceinture. Bronze. H. environ 15cm. Tli en Ossétie du Sud. Début du Ier millénaire av. J.-C.
- Figure 32 :** carte de localisation et principaux sites archéologiques attribués à la culture mède
- Figure 33.** Carte localisant les principaux sites archéologiques de l'Iran des IIIe – IIe millénaire av. J.-C.
- Figure 34.** Relief du palais de Sennachérib à Ninive, datant du aménagement par Assurbanipal : la ville élamite de Madaktu. British Museum.
- Figure 35.** Bol de Hasanlu. Musée de Téhéran.
- Figure 36.** Plan de Hasanlu.
- Figure 37.** Plan de Tepe Nush-i Jan, d'après David Stronach.
- Figure 38.** Plan général du site de Godin-Tepe.
- Figure 39.** La reconstitution de la salle à colonnes de Godin Tepe.

- Figure 40.** Inscription trilingue de *Behistun*, gravée par le roi perse achéménide Darius Ier.
- Figure 41.** Peuples porteurs du trône. Persépolis : Salle aux cent colonnes.
- Figure 42.** Carte des forteresses urartéens sur le territoire de l'Arménie.
- Figure 43.** Vue générale de la citadelle de la ville d'*Erebuni* sur la colline d'Arin Berd.
- Figure 44.** Plan topographique des fouilles d'*Erebuni* lors des fouilles des années de 1960.
- Figure 45.** La grande salle à colonnes pendant les premières fouilles des années 1950-60.
- Figure 46.** Les premières fouilles d'*Erebuni*. Sur le cliché de droite, à droite B. B. Piotrovski et à gauche K. Hovhannisyán. Sur le cliché de gauche : l'équipe des premières fouilles avec B. Piotrovski et K. Hovhannisyán.
- Figure 47.** Le relevé, à gauche, correspond au temple *Haldi* lors de sa mise au jour. A droite : les bases de la grande salle à colonnes.
- Figure 48.** Un plan d'*Erebuni* (entrepôts) datant 1965.
- Figure 49.** *Erebuni*. La hauteur des murs conservées lors de leur mise au jour.
- Figure 50.** *Erebuni*. A gauche : projet de couverture par l'architecte Grigoryan, assemblé à partir deux documents retrouvées dans les archives Pouchkine. A droite : la maquette du projet de couverture, trouvée également dans les archives de musée Pouchkine.
- Figure 51.** *Erebuni*. Evocation de l'élévation intérieure de la grande salle à colonnes.
- Figure 52.** *Erebuni*. Vue aérienne de la partie conservée de la restauration de la salle à colonnes.
- Figure 53.** Fragments de peintures murales, trouvés pendant les premières fouilles d'*Erebuni*. Musée Pouchkine (Moscou).
- Figure 54.** Plan général de la forteresse d'*Erebuni*, 1962.
- Figure 55.** La topographie de la forteresse d'*Erebuni* dans son état actuel. Topographie effectuée par l'Institut de géodésie de la République d'Arménie.
- Figure 56.** Clichés des entrepôts avec les grands *pithoi* (jarres de stockage) lors des premières fouilles d'*Erebuni*.
- Figure 57.** La grande salle à colonnes et le temple *Haldi*. Relevés contemporains des premières fouilles d'*Erebuni*, Archives du musée Pouchkine.
- Figure 58.** *Erebuni*. Une vue de la grande salle à colonnes après la fin des premières fouilles (vers 1962).
- Figure 59.** *Erebuni*. Une partie du palais tel qu'il fut découvert pendant les premières fouilles. On distingue la hauteur des murs en briques conservées à l'époque. Archives du musée Pouchkine, Moscou.
- Figure 60.** Peinture murale trouvée dans la grande salle à colonnes d'*Erebuni*. Collection du musée Pouchkine (Moscou).
- Figure 61.** *Erebuni*. Coupe du mur de la grande salle à colonnes d'après S. Deschamps.
- Figure 62.** Coupe Secteur E des fouilles d'*Erebuni* en 2014 d'après S. Deschamps.
- Figure 63.** *Erebuni*. Relevé général du secteur F.
- Figure 64.** *Erebuni*. Relevé des murs ouest, nord et est de la construction semi-excavée et coupe stratigraphique de son comblement d'après S. Deschamps.
- Figure 65.** *Erebuni*. La limite de terrasse urartéenne (?), trouvée lors des fouilles soviétiques, au nord de la grande salle à colonnes. Archives du musée Pouchkine (Moscou).
- Figure 66.** *Erebuni*. Plan général à la fin des fouilles de l'année 2016.
- Figure 67.** *Erebuni*. Dans le cliché de gauche : la dernière partie de la mur M1378 après démontage de l'élévation de briques d'adobe. Sur l'image de droite : le soulèvement du sol de cailloutis de la ruelle sous le mur M1378, démonté.
- Figure 68.** *Erebuni*. L'évolution des ruelle bordant le temple de *Haldi* au sud et à l'est après les campagnes des fouilles 2012-2016.
- Figure 69.** *Erebuni*. Briques d'adobe US 1430 avec l'ajout visible d'un dégrissant végétal (traces visibles de «paille»).
- Figure 70.** *Erebuni*. Plan général du secteur M. Plan mission archéologique franco-arménienne.

- Figure 71.** Le secteur M. Plan mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*.
- Figure 72.** Plan général de la période IIIb et de la grande salle à colonnes. Plan mission archéologique franco-arménienne *Erebuni*.
- Figure 73.** *Erebuni*. Le plan des trois temples selon les dernières campagne des fouilles en 2016.
- Figure 74.** Vue générale du site archéologique d'*Argishtihinili*.
- Image 75.** Photo après les fouilles des années 1970, Archives des fouilles d'Armavir.
- Figure 76.** Plan topographique d'*Argishtihinili* selon K. Khaphadaryan.
- Figure 77.** Vue sur la vallée depuis les murs de la forteresse d'*Argishtihinili*. Archive des fouilles d'Armavir.
- Figure 78.** Trois forteresses principales urartéennes de la vallée d'Ararat.
- Figure 79.** Plan de la citadelle ouest de la ville d'*Argishtihinili*.
- Figure 80.** Armavir. Plan de la citadelle ouest, d'après K. Khaphadaryan.
- Figure 81.** Armavir. Plan de la citadelle est d'après K. Khaphadaryan.
- Figure 82.** Chronologie des murs de la partie occidentale de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*, selon les relevés de K. Khaphadaryan.
- Figure 83.** Plan général du quartier central de la ville d'*Argishtihinili*, d'après K. Khaphadaryan.
- Figure 84.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°1 par l'architecte K. Khaphadaryan, à gauche : le même plan repris par nos soins
- Figure 85.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°2 selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite : le même plan mis à l'échelle.
- Figure 86.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°3 selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite : le même plan mis à l'échelle.
- Figure 87.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°4 selon l'architecte K. Khaphadaryan.
- Figure 88.** Armavir. Plan de la grande maison n°5, selon l'architecte K. Khaphadaryan.
- Figure 89.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison n°6, selon K. Khaphadaryan1, à droite : le même plan mis à l'échelle.
- Figure 90.** Armavir. Plan de la grande maison N°8 selon K. Khaphadaryan.
- Figure 91.** Armavir. Plan de la maison 8 mis à l'échelle.
- Figure 92.** Armavir. A gauche : le plan de la grande maison N°9 selon K. Khaphadaryan, à droite : le même plan mis à l'échelle.
- Figure 93.** Armavir. Le premier groupe des petites maisons mitoyennes, découvertes entre la deuxième et la troisième ligne des fortifications de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*.
- Figure 94.** Plan du premier groupe des maisons d'Armavir.
- Figure 95.** Armavir. Plan du deuxième groupe des maisons, qui est une seule maison selon K. Khaphadaryan.
- Figure 96.** Plan du deuxième groupe des maisons d'Armavir.
- Figure 97.** Le troisième groupe de petites maisons mitoyennes, devant de la porte ouest de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*. D'après K. Khaphadaryan.
- Figure 99.** Armavir. Plan du troisième groupe des maisons, mis à l'échelle.
- Figure 99.** Plan de la cour centrale du palais d'*Argishtihinili*, d'après K. Khaphadaryan.
- Figure 100.** Plan de la cour centrale du palais d'*Argishtihinili*, mis en forme.
- Figure 101.** Vue aérienne de Karmir Blur. En haut à droite, la forteresse de *Teishebai* URU. En bas à gauche, les quartiers d'habitat (image Google Hearth).
- Figure 102.** En haut : hauteur des murs en briques d'adobes conservés. Source : les archives des fouilles de *Teishebai* URU, musée Erébuni. En bas : photo pris en 2019 (cliché M. Karapetyan), on peut toujours voir les murs en brique adobe assez haut dans les certain secteurs.
- Figure 103.** Les murs de l'enceinte de *Teishebai* URU.
- Figure 104.** Vue générale du bas de la colline de Karmir Blur.

- Figure 105.** Plan de la partie fouillée de citadelle de *Teishebai* URU.
- Figure 106.** Vue générale de la porte sud de *Teishebai* URU.
- Figure 107.** Un des quartier d'habitat de Karmir Blur.
- Figure 108.** Karmir Blur. Vue d'une partie de maison n°1.
- Figure 109.** Plan de la maison n°1, d'après A. Martirosyan.
- Figure 110.** Plan de la maison N°1, mis en forme.
- Figure 111.** Proposition de restitution d'une des quatre maisons identiques et analyse de la maison n°1.
- Figure 112.** Plan du groupe des maisons, d'après K. Hovhannissyan
- Figure 113.** A gauche : le plan de la maison dite «de la noblesse urartéenne», d'après A. Martirosyan.
- Figure 114.** Relevé des maisons n°5a et n°5b, d'après A. Martirosyan
- Figure 115.** A gauche : vue générale des quartiers urartéens de la ville de Teichebai URU, découverts en 1948-1950 et 1955-1958. D'après A. Martirosyan.
- Figure 116.** Plan du quartier d'habitat de *Teishebai* URU/Karmir-Blur, établi sur la base de l'ensemble des différents plans de A. Martirosyan, publiés dans différents articles
- Figure 117.** Proposition d'interprétation du plan du (M. Karapetyan).
- Figure 118.** Vue d'ensemble des vestiges aujourd'hui conservés de ce quartier (cliché M. Karapetyan).
- Figure 119.** A gauche : le plan de la maison n°21, d'après B. Piotrovsky, à droite : le plan de la maison N°21, mis à l'échelle (M. Karapetyan).
- Figure 120.** Planche comparative des maisons urartéennes, à la même échelle. (DAO. M. Karapetyan)
- Figure 121.** Présentation schématique des techniques de construction des murs des maisons urartéennes de type A1, A2, A3 et A4, de gauche à droite et de haut en bas.
- Figure 122.** Le quartier d'habitat de *Teishebai* URU / Karmir Blur (DAO M. Karapetyan).
- Figure 123.** Planche comparative des différents types de maisons découvertes à *Erebuni*, *Argishtihinili* et *Teishébaï* URU. À gauche : quartier de *Teishébaï* URU, ainsi que les deux petites maisons trouvées à l'intérieur de la citadelle. À droite : en haut maisons d'élites d'*Argishtihinili*, en bas, les constructions tardives dans le palais d'*Argishtihinili*, près des murs de la citadelle.
- Figure 124.** Planche de comparaison des maisons urartéennes d'Ayanis et de Bastam avec des maisons de Babylone et Nuzi, à la même période (DAO M. Karapetyan).
- Figure 125.** A droite, plan de la grande maison n°1 d'*Argishtihinili* d'après l'architecte K. Khaphadaryan, à gauche : le même plan mis en forme (DAO M. Karapetyan).
- Figure 126.** A gauche, plan de la grande maison n°2 selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite, le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 127.** A gauche, le plan de la grande maison n°3 selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite, la maison mise à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 128.** A gauche, plan de la grande maison n°4 selon l'architecte K. Khaphadarian. A droite, le même plan mis à l'échelle et orienté (DAO M. Karapetyan).
- Figure 129.** A gauche, plan de la grande maison n°5, selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite, le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 130.** A gauche : le plan de la grande maison n°6, selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite : le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 131.** Plan de la grande maison n°8 selon l'architecte K. Khaphadaryan. Dessous, même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 132.** A gauche, plan de la grande maison n°9 selon l'architecte K. Khaphadaryan, à droite, le même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 133.** Le premier groupe des petites maisons mitoyennes, découvertes entre la deuxième et

- Figure 134.** Plan du deuxième groupe des maisons, interprété comme une seule maison par K. Khaphadaryan.
- Figure 135.** Plan du deuxième groupe des maisons, mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 136.** Le troisième groupe de petites maisons mitoyennes, devant la porte ouest de la citadelle est de la ville d'*Argishtihinili*. D'après K. Khaphadaryan.
- Figure 137.** Plan du troisième groupe des maisons, mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 138.** Bastam. plan de la maison dite «des élites» (à droite, DAO mise à l'échelle, M. Karapetyan).
- Figure 139.** Bastam. Plan de la maison n°2 «des élites». A droite, relevé mis à l'échelle et orienté (DAO M. Karapetyan).
- Figure 140.** Maison de la ville de *Tushpa* (Van).
- Figure 141.** Ayanis. Plan de la maison n°1 des élites Ayanis. A droite, même plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 142.** Ayanis. Plan de la maison n°2 des élites (à droite, mise à l'échelle, DAO M. Karapetyan).
- Figure 143.** Les maisons n°1-4 de *Teishebai* URU/ Karmir-Blur présentent un plan parfaitement identique. Pour cette raison, nous ne présentons qu'une seule maison qui constitue en quelque un «plan type» de ce groupe de maisons assez agtype au sein de notre corpus (DAO M. Karapetyan).
- Figure 144.** Assemblage à la même échelle des différentes maisons du quartier d'habitat de *Teishebai* URU, incluant les maisons N°5 à 19. Source : Martirosyan 1961, p. 109, fig. 42. Interprétation, calcul des surfaces et numérotation des maisons M. Karapetyan. Pour la localisation de ces différentes maisons mitoyennes, se reporter à la figure 122.
- Figure 145.** Plan de la maison n°22 de *Teishebai* URU.
- Figure 146.** Maison n°22 de *Teishebai* URU, mise à l'échelle et orientée (DAO M. Karapetyan).
- Figure 147.** Babylone, plan de la maison n°7.
- Figure 148 :** Maison de Nuzi. A droite, plan mis à l'échelle (DAO M. Karapetyan).
- Figure 149 :** Une maison assyrienne de Guzana (DAO M. Karapetyan).
- Figure 150 :** Un édifice de Dur-katlimmu, avec salle de réception et appartements (DAO M. Karapetyan).
- Figure 151 :** Maison de Kar-Tukulti-Ninurta (DAO M. Karapetyan).
- Figure 152 :** Maison de Til Barsib (DAO M. Karapetyan).
- Figure 153** Schéma d'un mur de type A1
- Figure 154 :** mur de type A4
- Figure 155 :** mur de type B1
- Figure 156.** Mur de type B.2.
- Figure 157.** Édifices tripartites : a) maisons de Tell Munbaqa ; b) el-Qitar, maison II b ; c) maison philistine de Gezer (Braemer 1997, p. 62).
- Figure 158.** Édifices du type "à quatre pièces
- Figure 159.** Édifices bipartites : a) Tell el Banat, maison b, c et d) El-Qitar, maisons 17, 11a et 15b e) Tel Masos, maison 167 ; f) Megiddo, maison 1427 (Braemer 1982, p. 254, 259).
- Figure 160.** Agglomérations à habitat disjoint a) Al Mina niveau 5 (d'après Woolley 1938, pl. HT) ; b) Tell Sukas niveau H (d'après Lund 1986, pl. 9 et 13).
- Figure 161.** a) édifice de la période achéménide : Ras Shamra, édifice phases 1-4 (Stucky 198 », pl. 51) ; b) édifices de l'époque perse : Tell Mardikh (Mazzoni 1984, p. 91, fig. A).
- Figure 162.** Agglomération à habitat mitoyen : Catal Hüyük niveau 4 (Haines 1971, pl. 26).
- Figure 163.** Tille Hüyük (French 1987, p. 338).
- Figure 164.** Le quartier d'habitat et la citadelle d'Ayanis. Stone 2008, p. 153, fig. 8.9.
- Figure 165.** Le quartier d'habitat et la citadelle Ouest d'Armavir/ *Argishtihinili* (Khaphadaryan 1987, fig. 8).
- Figure 166.** Quartier de *Teishebai* URU. Source : Martirosyan 1961, p. 109, fig. 42.

- Figure 167** Les habitations « standardisées », probablement destinées aux militaires, qui se situent sur la colline de *Hattusa*
- Figure 168.** Maison de *Hattusa*.
- Figure 169.** Les plans des temples de *Hattusa* et de *Sarissa* présentent un même mode d'organisation de l'espace.
- Figure 170.** Le temple de *Haldi*. Reconstitution proposée par K. Hovhannissyan.
- Figure 171.** Plan du second complexe de bâtiments dans le secteur centre-ouest de la partie haute de Tell Ta'yinat.
- Figure 172.** Plan du palais ouest de Tel Halaf (les murs complétés sont hachurés en gris).
- Figure 173 .** Bâtiment d'époque assyrienne à Arslantepe, trouvé près de Malatya pendant les fouilles de Delaporte, en 1932.
- Figure 174.** Relevé des niveaux d'occupations qui précèdent ceux de l'époque hittite. Il s'agit du plan des fondations d'un palais, daté du IX<sup>ème</sup> siècle, soubassements d'un palais d'époque assyrienne. Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, fonds Delaporte, DAO/500/001/0008 et 0009.
- Figure 175.** Planche comparative d'un groupe d'édifices trouvés à *Teishebai* URU (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et à *Hattusa* (environ XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). DAO M. Karapetyan.
- Figure 176.** Plan de la citadelle de *Hama* durant la période E, d'après Fugmann 1958, p. 151, fig. 185.
- Figure 177.** Le quartier des temples dans la ville haute de *Hattusa*.
- Figure 178.** Karkemish. Carte schématique des secteurs du « Lower Palace » et de la « Water Gate », âge du Fer II.
- Figure 179.** Maison de Kar-Tukulti-Ninurta (à gauche) et maison de Til Barsib (à droite). DAO M. Karapetyan.
- Figure 180.** Différents types de salles de réception néo-assyriennes, présentés par Miglus. Modèles avec différents niveaux de formation : zone d'entrée simple, les deux représentations au milieu - avec la cour avant et la salle de réception sur le côté, à droite avec la salle de réception entre la cour avant et la cour intérieure.
- Figure 181.** 385 : Maison de Ta'yinat 386 : Une maison assyrienne à Guzana ; 387a : Une maison à Dur-katlimmu 387b : un édifice à Dur-katlimmu, la salle de réception et les appartements.
- Figure 182.** À gauche : le palais à Hadatu (d'après G. Turner, Iraq 30, 1968, fig. 17. À droite : le palais à Til Barsib (d'après F. Thureau-Dangin et al., Til Barsib, 1936, plan B.).
- Figure 183.** Palais et résidences néo-assyriens d'après P. Miglus. 388-392 : les résidences J, K, L, M et Z à Dur-Sarrukin, 393 : palais à Hadatu, 394 : palais à Til Barsib.
- Figure 184 :** Essai d'interprétation du quartier d'habitat de *Teishebai* URU / Karmir Blur.
- Figure 185.** Photo d'un *pithos*, découvert pendant les premières fouilles d'*Erebuni*. Musée Pouchkine (Moscou), cliché M. Karapetyan.
- Figure 186.** *Erebun*. Vue générale de la grande salle à colonnes depuis le nord
- Figure 187.** La situation des montagnes de Zagros (Source : *britannica.com*).
- Figure 188.** La salle hypostyle de Nush-I Jan après la fin de la dernière campagne. Les ouvriers indiquent la position originelle des bases de colonnes. La tranchée au milieu du sol conduit au tunnel aménagé sous la salle.
- Figure 189.** Plan de la citadelle de Godin Tepe et de la salle à colonnes.
- Figure 190.** Le plan de Hasanlu, période IVB.
- Figure 191.** Altintepe. Le plan du secteur du temple et de la grande salle à colonnes.
- Figure 192.** *Erebuni*. Secteur du temple de *Haldi*. Reconstitution proposée par K. Hovhannissyan.
- Figure 193.** Persépolis. Plan de l'*apadana*.
- Figure 194.** Plan de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, d'après K. Hovhannissyan.
- Figure 195.** Vue de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* après les premières fouilles des années



1960. Cliché Musée Pouchkine (Moscou) Inédit, Num. M. Karapetyan.

**Figure 196.** Coupe stratigraphique des vestiges des sols de la grande salle à colonnes, au droit du mur M1151, d'après M. Karapetyan et S. Deschamps.

**Figure 197.** A gauche : base de colonne *in situ*, trouvée pendant les premières fouilles de la grande salle. On remarquera la couronne de pierres autour de la base et l'altitude de la base, dont la partie supérieure affleure à peine au niveau du sol. A droite : autre base de colonne *in situ*, en cours de dégagement pendant les premières fouilles (cliché inédit, années 1960). Archives du Musée de Pouchkine, Moscou, Russie (numérisation M. Karapetyan).

**Figure 198.** Vue de l'intérieur du temple de *Haldi* en cours de fouille. On distingue le massif de briques d'adobe qui occupe la partie centrale du temple. Archives du Musée Pouchkine. Num. M. Karapetyan.

**Figure 199.** Vue d'ensemble de la grande salle lors des premières fouilles d'*Erebuni*. Archives Musée Pouchkine (document inédit, numérisation M. Karapetyan).

**Figure 200.** Vue de détail des banquettes de briques d'adobe dans un angle de la grande salle, lors des fouilles des années 1960. On notera également la présence d'un enduit argileux blanc conservé sur les murs de briques en élévation. Cliché inédit, Archives Musée Pouchkine (num.M. Karapetyan).

**Figure 201.** Evocation de la salle à colonnes d'Altintepe par Mahmut Akok.

**Figure 202.** Altintepe, "Une salle de stockage de l'*apadana* de la période urartéenne".

**Figure 203.** La période urartéenne du temple d'Altintepe.

**Figure 204.** Dans son travail Karaosmanoglu a titré ce plan comme "Une phase du temple et l'extension de l'*apada* ou l'*apadana* avec 18 colonnes".

**Figure 205.** Plan de Hasanlu pour la période IVb. Penn Museum.

**Figure 206.** Le plan de la citadelle de Hasanlu pour la période III. Penn museum.

**Figure 207.** A droite, une "salle à quatre saillants" élamite. A Gauche, une partie du palais de Darius à Suse.

**Figure 208.** Palais du Chaour. Plan reconstitué de la salle hypostyle.(A. Labrousse, architecte).

**Figure 209** Vue de détail des bases de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*, trouvées *in situ* pendant les premières fouilles des années 1960. Ce cliché est particulièrement intéressant car il nous montre que les bases n'étaient pas visibles et que leur partie sommitale se situait légèrement au dessous du sol. A noter également la présence d'une couronne de blocs autour de chaque base, dispositif qui rappelle le système des bases de Tepe Nush I Jan. Cliché inédit, archives du Musée de Pouchkine, Moscou (Numérisation M. Karapetyan).

**Figure 210.** Bastam. Plan général et plan de la salle à colonnes.

**Figure 211.** A gauche : le temple de *Haldi*. Reconstruction proposée par K. Hovhannissyan. A droite : plans de différentes salles à colonnes dans l'architecture urartéenne.

**Figure 212.** Altintepe. Plan du secteur monumental de la citadelle. A gauche, le temple de type *susi* avec sa galerie périphérique. A droite, la salle à colonnes portérieure au temple.

**Figure 213.** Carte des sites où des éléments de la culture matérielle mède ont été mis en évidence (architecture ou mobilier céramique), selon S. Kroll.

**Figure 214.** Carte des sites où des éléments de la culture matérielle mède ont été mis en évidence (architecture ou mobilier céramique), selon M. Roaf.

**Figure 215.** La céramique de «type mède» dans le territoire Transcaucasien : 1-4 la céramique de Hallenbau et Bastam ; 5-9 : céramique de Bastam (5 et 6 sont les pots urartéens réutilisées, selon S. Kroll) ; 10-12 : 13-14 : céramique de Horom (Arménie).

**Figure 216.** Plan d'ensemble de Tepe Nush-I Jan, d'après D. Stronach.

**Figure 217.** Plan de la citadelle de Godin Tepe et de sa salle à colonnes (n°9).

**Figure 218.** Carte de localisation de Godin Tepe et des autres sites de l'âge du Fer.

**Figure 219.** *Erebuni*. Relevé de la grande salle à colonnes effectué lors des fouilles des années

1960. Document inédit, archives du Musée Pouchkine (Numérisation M. Karapetyan).
- Figure 220.** Plan comparatif des trois salles à colonnes : *Erebuni*, Godin Tepe et *Argishtihinili/Armavir*.
- Figure 221.** Relevé de détail de la banquettes de briques d'adobe périphérique mise au jour dans la grande salle d'*Erebuni*.
- Figure 222.** Relevé du "Siège d'honneur" et des autres détails de la grande salle de Godin II, période II.
- Figure 223.** Plans comparés des grandes salles à colonnes de Godin Tepe et d'*Erebuni*.
- Figure 224.** Plans comparés, à échelle commune, des grandes salles de Godin Tepe, *Argishtihinili/Armavir*, *Erebuni*, Altin Tepe, Tepe Nush-I Jan (DAO M. Karapetyan).
- Figure 225.** La Chronique de Nabonide, British Museum.
- Figure 226.** Vue de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* lors des premières fouilles des années 1960. Archives du Musée de Pouchkine, Moscou (numérisation M. Karapetyan).
- Figure 227.** Plan de la citadelle de Godin Tepe et de la salle à colonnes.

### Liste des tableaux

- Tableau 1.** Liste des rois urartéens selon M.Salvini
- Tableau 2.** Proposition de tableau chronologique des différentes mentions concernant de notre période de transition (VIIe-VIe siècles av. J.-C.).
- Tableau 3.** Liste chronologique des dynasties en Mésopotamie, Elam et Urartu, de 900 à 600 av. J.-C.
- Tableau 4.** Proposition de chronologie comparée des rois assyriens<sup>474</sup>, urartéens<sup>475</sup> et des princes arméniens.
- Tableau 5.** Tableau comparatif des différentes variations de l'ordre des derniers rois urartéens et les notes dans les inscriptions assyriennes sur les rois urartéens.
- Tableau 6.** La proposition de Thureau-Dangin pour les derniers rois urartéens
- Tableau 7.** L'ordre des derniers rois urartéens, proposé par Lehmann-Haupt
- Tableau 8.** La séquence récemment acceptée pour les derniers rois urartéens et leurs synchronismes avec les rois assyriens.
- Tableau 9.** Les séquences possibles des derniers rois urartéens d'après Thureau-Dangin, Lehmann-Haupt, Salvini 2010 et Roaf 2010.
- Tableau 10.** Comparaison de l'inscription de Rusa, fils de Rusa avec une inscription régulière.
- Tableau 11.** Tableau de comparaison montrant l'évolution des inscriptions urartéennes tardives et l'affaiblissement du statut politique de l'Urartu.
- Tableau 12.** Les rois urartéens par les inscriptions et les sources assyriennes.
- Tableau 13.** Les événements majeurs de l'histoire des Scythes.
- Tableau 14.** Les nombres de tués ou prisonniers au cours des batailles contre les rebelles en 522-521 av. J.-C., d'après P. Briant.
- Tableau 15.** Les listes des pays, cités dans des cinq inscriptions de Darius I<sup>er</sup> d'après P. Briant.
- Tableau 16.** Reconstitution proposée par P. Briant, qui montre les dons portés par les 23 délégations sur la façade de l'aile ouest de l'Apadana de Darius à Persépolis.
- Tableau 17.** Tableau comparatif pour caractériser les différents types de maisons de *Teishebai URU*.
- Tableau 18.** Tableau comparatif avec différents détails permettant de définir les types de maisons d'*Argishtihinili* pendant de la première période d'occupation.
- Tableau 19.** Tableaux comparatif des différents types de maisons d'*Argishtihinili* pendant la deuxième période d'occupation.

- Tableau 20.** Tableau des caractéristiques du premier groupe des maisons d'*Argishtihinili*.
- Tableau 21.** Tableau des caractéristiques du groupe 2 des maisons d'*Argishtihinili*.
- Tableau 22.** Caractéristiques communes des maisons du groupe 1.1. d' *Argishtihinili*.
- Tableau 23.** Caractéristiques communes des maisons du groupe 1.2. d'*Argishtihinili*.
- Tableau 24.** Tableau comparatif des caractéristiques du premier groupe de maisons de *Teishebai* URU et d'*Argishtihinili*.
- Tableau 25.** Tableau comparatif des groupes de maisons (phase II) de *Teishebai* URU et *Argishtihinili*, associant également la maison semi-excavée d'*Erebuni*.
- Tableau 26.** Proposition de synthèse des détails architecturaux de la grande salle à colonnes d'*Erebuni*.
- Tableau 27.** Proposition de comparaison des détails architecturaux de la grande salle à colonnes d'*Erebuni* et du palais du Chaour.
- Tableau 28.** Proposition de synthèse des détails architecturaux des grandes salles à colonnes d'*Erebuni*, d' Altintepe et de Bastam.